

THE GIFT OF The publishus.



H610.5 J86 B43

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google



# JOURNAL BELGE

# D'HOMŒOPATHIE

1910. - Vol. XVII

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 34

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA

BERICKE & TAFEL, Publishers

1101, Arch Street



14.

8.



## TABLE DES MATIÈRES

# 1910

## VOLUME XVII

Abies nigra (Caractéristiques d') .														60
Acides (La thérapeutique homeopath	ique	des	)											29
Acne rosacea et syphilis														73
Adénoïdiens (Thyroïdine chez les)														123
Adhérences (Graph. dans les)														22
Adhérences postopératoires de la c	cavi	té a	bdc	mi	nal	e (L	. hu	ile d	oli	res	dans	les)	).	142
Adrénaline (Indications de l').											. 1	148,	179,	205
Aigreurs avec éructations (Conium	àl	asse	s d:	luti	ons	dar	is l	rs)						61
Allopathie jugée par elle-même.														146
Alopecia areata, guérie par une d	ose	de l	Pho	s. 3	30									1
Alternance des remèdes, contraire	à à	l'Ho	mo	eop	ath	ie							•	111
Ambra grisea (Indications de) .														200
Anacardium dans le prurit anal a	vec	suii	nter	nen	t									203
Anale, guérie par Cepa (Fissure)								•						111
Ancistrodon contortrix														112
Angine de poitrine (Médicaments p	rin	cipar	ıx d	e l'	).									169
Anticorps produits par les remède	s h	omo	eop	ath	iqu	es								142
Antim. cr. (Céphalalgie d')														62
Antim. cr. (Rhumatisme des pieds)														91
Antimonium crudum dans la cons	stip	atio	n											135
Antimonium iodatum dans la pne	umo	onie												197
Aphonie pendant les règles guérie	pa	r La	ac c	ani	nu	m								140
Appendicite (Iodothyroidine dans l'	· .													123
Appendicite (Médicaments indiqués	dar	is P)												170
Arnica dans le rhumatisme chron	iqu	e de	s cl	ass	es :	labo	orie	use	s					60
Arrière-douleurs (Caulophyllum dan	s le	s)												17
Arsenicum (Etude sur)														115
Arsenicum dans la névralgie facia	ale													62
Arsenicum album (Considérations j	rat	iques	du	$\mathbf{D}_{\mathbf{r}}$	Ro	)YAI	LS	ır)						72
Arsenicum (Tabes chez un syphilitiq	ue g	zuéri	pas	')										190
Arsénobenzol devant l'homœopati	hie													149
Artérielles (Ce que peut faire l'Homa	eopa	thie	con	tre l	hy	berta	nsi	on o	u l'1	ivpe	olens	ion)	).	210
Arthrite aiguë par Aconit et Urtic	a u	rens	s ( <i>G</i>	uer	ison	ı d'n	ne)							193
Asthme de tailleur de pierre guér														147
Ataxie (Su'fonal dans l')	•													95
Aviaire														210
Bacillinum														210

## JOURMAL BELGE

net/20	
N	
N	

Bassin (Traitement médical des abcès du)		. 6
Belladonne (Le goitre exophtalmique et la pathogénésie de la)		. 198
Biologie fondamentale ( $La\ loi\ de$ )		. 3:
Bismuth (Intoxication far le)		. 207
Blépharite guérie par Carbolic, acidum		. 207
Bouche (Odeur d'oignon de la): Sinapis nigra		. 56
Bronchite avec emphysème (Myrtus chekan dans la)		. 141
Bronchite chronique (Kal. hypophos, dans la)		. 172
Café dans le traitement hom $x$ opathique ( $L$ 'usage $du$ ), $\ldots$ , $\ldots$		. 121
Cancer, Traitement du Dr Nebel		. 31
Cancerinum et Microccinum neoformans, leurs valeurs respectives		. 144
Cantharis (Quelques considérations au sujet de)	. 6, 50	, 92, 203
Caractéristiques de nos principaux médicaments		. 95
Castor equi dans le Psoriasis linguæ		. 148
Cataracte (Le traitement antichirurgical de la)		. 200
Caulophyllum dans les Arrière douleurs		. 17
Céphalalgie guérie par Puls		. 179
Céphalalgie survenant avec baillement : Kal. c		. 59
Céphalaigie disparaissant par des baillements : Staph.		. 59
Cephalalgie d'Antim. cr		. 62
Chirurgicales (Affections)		. 64
Chlorose (Pieric acidum dans la)		. 94
Chloroforme. Quelques cas d'empoisonnement et quelques expérien	ces su	
les animaux	000 00	. 200
Choléra infantile (Kreosotum dans le)	• •	. 94
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	157	186, 194
Thorée (Actaea rac, dans la)	. 101.	. 58
Cour (Crataegus oxyacantha dans les maladies du)		. 135
Sour par abus du tabac (Caetus dans les maladies du).	• •	. 135
Coliques hépatiques et leur traitement	•	. 114
Coliques hépatiques (Calc. dans les).		. 59
Coliques chez le cheval (Acon, et Canth, dans les).		. 147
Toliques chez le cheval (Ars. dans les)		. 170
Ollargol par voie stomacale.		. 76
		. 00 . 210
		. 180 . 125
Tongrés homotopathique de Tunbridge		. 123 . 76
•		
Constitution chez les enfants		114, 142
Constipation avec langue blanche et constipation des vieillards	(Ant. c	
dans la)	• •	. 135
Coqueluche (Traitement de la)	• • •	170, 175
Sequeluche (Ammon, bromidum dans la)		. 170
Cornée (Cannab, sat. dans les taches de la)	• •	. 61
Coryza (Natrum arsenicosu <mark>m dans le) </mark>		. 197
Crotalus, remêde préventif et curatif de la fièvre jaune		. 145
Croup (Ledum four l'inspiration double dans le)		. 59
(	1	156, 186
Systite subaigue et chronique (Lithium carbonicum dans la)		. 95

D'HOMŒOPATHIE		3
Dentiste (Les médicaments homæopathiques du)		. 114
Dentition (Podopkyllum peltatum dans les troubles de la)	•	. 171
Diabète (Natr. sulph. et Natr. phos. dans le)	•	. 22
Diabète (Traitement hommopathique du)		69, 205
Diabète avec grande soif (Teinture de Wincetonicum dans le)		. 95
Diagnostic (Utilité du)	•	. 129
Diarrhée chez les enfants (Médicaments de la)	•	. 178
Dilutions (L'activité des hautes)		. 205
Dilutions (Le problème des hautes).	• •	37. 119
Diphteric à forme putride (Traitement de la)	• •	208, 209
Doses uniques (Les)	• •	. 1
Doses (Encore nos)		. 81
The state of the s	• •	. 174
Dynamisation	• •	. 175
Dynamisation (Comment nous devons comprendre la)	•	. 141
		. 161
Dynamisme physique, médicamenteux et vital	•	. 58
Dyspepsie nerveuse		. 140
Eczéma (Kali muriuticum dans l').	• •	. 197
Eczéma pustuleux de la face guéri par Thuya		. 179
Emphysème pulmonaire chez le cheval	•	. 169
Endocardite infectieuse guérie par Acon, et Spig		. 124
Enterite aiguë (Traitement dans l')		. 205
Epilepsie (Traitement homoopathique de l')		. 71
Epithelioma (Arsenicum Jans l')		. 72
Epithelioma (Scrophularia dans l')		. 95
Erotomanie (Origanum dans l')		. 171
Estomac (Traitement de la dilatation de l')	. •	. 173
Estomac (Polyg. pelt, dans le brulement de l')	•	. 171
Euonymin IX dans la polyurie		61
Feu St-Antoine du porc (Ars. dans le).		. 170
Fibromes utérins; doivent ils être enleves dès qu'ils sont constatés?	•	. 28
Fièvre des foins (Sticta pulm. et Amm. c. dans la)		
Fièvre jaune (Traitement de la)	141,	
Fièvre puerpérale (Remèdes de la)		. 204
Fièvre typhoïde. Discussion à la Société française d'homoropathie		. 147
Fièvre typhoïde (Homwopathie simplifiée et)		
Fièvre typhoïde (Observation de)		. 183
Fièvre typhoïde (Rhus., Ars., Lach., Echinacea et Pyrogenium dans la)		. 70
Froid habituel des extrémités guéri par Calc, hypophosphite		. 171
Gangrène aiguë		. 112
Gastralgie (Phos. ac. dans la)		. 179
Gelsemium (Guirisons obtenues par)		140, 141
Gercées et rugueuses (Glycerine calendulée pour les Mains)		. 59
Glaucome guéri par Atrop, sulph		. 207
Goître (Sepia dans le)		. 27
Goître exophtalmique et la pathogénésie de la Belladonne ( $L\epsilon$ )		. 198
Gorge et du nez (Quelques remêdes des affections de la)		. 198
Gorge (Capsicum dans les maux de)		. 91



### JOURNAL BELGE

Grossesse (Kali chloricum dans la)
Guaiacum (Indications et caractéristiques de)
·
Hautes dilutions
Helminthiase (Viola odorata dans l')
Homaturie (Adrénaline dans l')
Hépatite chronique (Phytholacea decandra)
Herpes de la face : Dulcamara
Homocopathie 'L'arsénobenzol devant l')
Homoopathie (Une leçon d')
Homœopathie simplifiée et fièvre typhoïde
Homoopathie contre l'hypertension ou l'hypotension artérielles (Ce que feut faire l')
Homeopathie (Comment j'enseigne l')
Homoopathie à Rome
Homoopathique (La base du traitement)
Homoopathique et biochimique Su lAfricaine (Association)
Homoeopathiques du Bureau de bienfaisance d'Anvers (Rapport sur les
• •
dispensaires)
Hoquet chez les vieillards et les personnes debiles (Magn. phos. dans la).
HUCHARD (Dr) e a Homo opathia
Hydrocotyle 6 x dans le psoriasis à taches en cercle
Immunité en Homocopathie
Incontinence d'urine nocturne 'Thyroïdine dans l')
In ontinence d'urine diurne guerie par Puls, suivie de Sil
Injections hypodermiques de médicaments home spathiques
Institut américain d'homocopathie
Ipeca dans le choléra
Kali ars. (Modalité farticulière de)
Kali carb. (Diverses questions fan)
Kali chloric um dans la grossesse
Kali hypophos dans la brenchite chronique
Kali muriaticum dans l'eczéma
Kreosotum dans le cholèra infantile
Lac caninum (Gu.risons par)
Lachesis mutus ( $S(m; \epsilon') nev d\epsilon$ )
Lachesis (Etude experimentale de)
Lait (Urtica une is remêt: favorisant la sécrétion du)
Leçon d'Horasi opathic Unej
Leucorrhée ( $Megn$ , $mur$ , $6 \times dans lx$ )
Lithiase urinaire (R.m.des frincifaux de la
Lithium carbenicum dans la cystite sul aiguê et chronique
Loupe guérie par Thuya
Magnolia grandiflora dans le rhumatisme
Matière médicale (Comment étudier la)
Medorrhinum dans les evarites chroniques
Medorrhinum Symptémes mentaux de)



93

76

. D HOMŒOPATHIE	
Mélancolie (Cimicifuga dans la)	. 2
Méningite (Traitement de la)	
Ménorrhagie suite d'avortement guerie par Lac caninum	_
Ménorrhagies et métrorrhagies (Sabina teinture-mère ou 1 x dans les)	
Mentzelia hyspida (Résumé pathogénétique et clinique de)	
Mercurius (Extrait des Caractéristiques du Dictionaire de CLARKE)	
Métrite chronique guérie par Lil, tigr	. 17
Métrorrhagie guérie par Arn, et Apium virus alternés	. 14
Micrococcinum neoformans de Doyen (Symptomes du)	
Microorganismes. Therapeutique de l'Infection (Evolution et adaptation des	
Musculaire, guéri par Phos. 6 (Arrêt de développement)	
Myrtus chekan dans la bronchite avec emphysème	
Naja Symptômes ovariques de).	. 19
art i i i m m m m m	. 21
ATT 1 T T T T T T T T T T T T T T T T T	. 21
Nécrologie du Dr Maffer	
Nécrologie du Dr Chapman	. 8
Nécrologie du Dr Williams.	
Nécrologie du Dr Saturnino Mireilles	. :
Necrologie du Dr Pedro Pinart	. ]
Néphrite interstitielle (Nitroglycérine dans la) :	. 7
Neurasthénie sexuelle (Selenium dans la)	. 9
Névralgie faciale (Bismuthum dans la)	. (
Névralgie taciale (Arsenicum dans la)	. (
Névralgie intermittente (Quininum sulph dans la)	. 19
Nez (Quelques remèdes des affections de la gorge et du)	. 1
Niccolum sulphuricum (Symptomes de)	. 9
Obstetrique (Les remedes komwopathiques en),	
Opsonines homoopathiques (La thérapeutique des)	
Opsonines	. (
Oreille moyenne (Maladies aigués de l')	. 13
Oreille moyenne (Traitement du catarrhe chronique de l')	. 29
Orthopèdic sans recours aux appareils (Vingt-einq années d')	
Ostéites tuberculeuses guéries par Hep, s. et par Thuya	. 1
Otorrhée avec carie du rocher (Guérison d')	
Ovarites chroniques (Medorrhinum dans les)	
Peau (Selenium dans les Maladies de la)	
Pelias (Symptomes de)	. !
Pellagre (Ars. et Natr., mur., dans la).	
Péristaltisme intestinal (Modifications du)	. 10
Phosphorus (Caractéristiques de)	1
Phthysie, par le Dr Wheeler (Traitement de la)	
Phthysic pulmonaire (Cale, hypophosphite dans la)	. 1
Phthysic pulmonaire (Kreos, dans la)	. 1
Picric, acidum dans la chlorose	•
Pilocarpin, mur, dans les lésions pulmonaires	93, 2
Plantago major (Symptômes cérébraux de)	. 1
Pneumonie (Remèdes en usave dans le traitement de la)	92.10



Pneumonie (Antimonium iodatum dans la)							. 197
Polyurie (Euonymin I x dans la)							. 61
Presbytic et Natr. mur							. 178
Prostate (L'hypertrophie de la)							. 105
Prostate, guérie par Sabal serrulata 1 x (Hypertrophic	e de la	1)					. 148
Prostatite (Traitement de la)							. 177
Prurit anal avec scientement (Anacardium dans le)							. 203
Psoriaris (Hydrocotyle dans les taches en cercle de)							. 61
Psoriasis linguæ (Castor equi dans le)							. 148
Psorinum (Symptomes principaux de)							203
Pulsatille (Etude comparative de quelques remèdes complé							20
Pyrogène (Caractéristiques)					•		. 98
Radium et la médecine moderne (Ls)		·	•	•	•	•	208
Rate, guérie par Ceanothus (Inflammation de la).				•	•	•	174
				•	•	•	2
Rectum (Ignat. dans les douleurs névralgiques du).					•		. 59
Règles interrompues: Ferr. mur							
Règles en retard avec constipation (Graphites dans les						•	. 95
Rhumatisme articulaire aigu en nosologie (Place du)						•	. <i>3</i> . 147
Rhumatisme (Magnolia grandiflora dans le).					•	•	
Rhumatisme (Irtica urens dans le)				•	•	•	. 198
				•	•	• •	. 60
Rhumatisme chronique des classes laborieuses (Arma							. 60
Rhumatisme des pieds (Antim. crud. dans le).						•	
Rhumatisme des parties supérieures du corps (Viola							
Rumex crispus (Symptomes de)	•	•	•	•	•		61
Sanguinaria canadensis (Etude sur)						•	113
Sanguinaria nitr. dans la pharyngite chronique folli					•		
Savon (Traitement de panaris, de suppuration des gaines						chie	
de furoncle, etc., par la teinture de)						•	207
Scarlatine (Ailanthus dans la)							171
Scarlatine compliquée de croup guérie par Lac. car						•	
Scoliose (Traitement homwopathique de la)	•	•	•	•		٠.	67
Scrophularia nodosa (Indications de)							95
Selenium dans les maladies de la peau et dans la Ne							. 94
Septicémie (Traitement autogène de la)		•					196
Silicea et Stannum dans la Tuberculose avancée .							94
Sommeil ( $Maladie du$ )							140
Staphylotoxine							68
Stérilité chez l'homme							103
Sulfonal dans l'ataxie							95
Surdité (Asarum dans le Catarrhe avec)							95
Symptômes, par le Dr Wheeler							26
Symptômes généraux ou symptômes particuliers .							173
Syphilinum (Symptomes principaux de)							203
			•				
Syphilinum 30 contre l'albuminurie d'origine syphili	tique	· •.					145
Syphilinum 30 contre l'albuminurie d'origine syphili Syphilis (Notions anciennes et nouvelles sur la)	_	· ·.	•		•	•	145 30
Syphilis (Notions anciennes et nouvelles sur la)	tique	• • •	•	•			30
Syphilis (Notions anciennes et nouvelles sur la) Teigne (Traitement de diverses formes de)	_	• •. •	•		•	•	30 113
Syphilis (Notions anciennes et nouvelles sur la)	_	•	•		•		30



D'HOMŒOPATHIE	7
Tic douloureux de la face (Gels., Coloc. et Bell. dans le)	170
Thymol (Expérimentation du)	143
Thyroïdine dans l'incontinence d'urine	197
·	123
Toux (Kali muriaticum dans la)	61
Tuberculine de Denys dans la tuberculose pulmonaire	142
Tuberculose bovine dans la tuberculose pulmonaire	19մ
<del>_</del>	207
Tuberculose avancée (Silicea et Stannum iodatum dans la)	91
Tumeur abdomidale guérie par Plumb	21
Typhotoxine	68
Ulcères (Traitement homœopathique des)	204
	173
	197
Urtica urens dans le rhumatisme	193
Vaccination et Vaccinose	73
Vaccination interne	179
Varicose (Indications dans la)	31
Varicocèle (Amm. c., Bapt., Berb., Hamam. et Puls. dans le)	31
	186
Veratrum viride et le diplocoque de la pneumonie	198
Veratrum viride (Symptômes principaux de)	197
Verrues (Traitement des)	25
	145
Vessie (Tuberculose de la)	140
Vomissements alimentaires par Pulsatilla et Arsenic. alb. (Guérison	
	194
	19 <del>1</del>



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

No 1

JANVIER-FÉVRIER 1910

Vol. 17

# Thérapeutique et Clinique

## Alopecia areata guérie par une dose de Phos. 30

Les doses uniques

par le Dr Eug. De Keghel

Il y a cinq mois un jeune homme de 26 ans bien portant, à allure déhanchée, suite de rachitisme datant de son enfance, perdit insensiblement ses cheveux; le sommet de la tête était tout chauve. Les tempes et l'occiput présentaient des plaques rondes complètement dénudées, limitées par un restant de cheveux foncés : vrai type de pelade. Phos. 30, 2 globules, fut administré et un régime consistant en l'abstinence de café, vin et épices fut rigoureusement observé. Trois semaines après sur toute la surface du sommet de la tête se montra un léger duvet blond et quelques poils très fins bien qu'en moindre quantité purent être constatés sur les plaques rondes des tempes et de l'occiput. Là aussi la nuance des nouveaux poils était blonde; elle tranchait sur la teinte foncée des cheveux primitifs. Aujourd'hui le duvet du sommet de la tête s'est épaissi, mais reste toujours blond. Par contre sur les plaques de la nuque, les nouveaux poils sont plus rares que sur le sommet. Chose digne



d'être notée, la moustache primitivement roussâtre est devenue blonde.

\* \*

Comme le fait observer le Dr Schmitz dans sa monographie sur l'Alopecia arcata publiée dans le 14° volume de notre Revue, dans le traitement de cette affection il importe d'administrer un médicament dont la pathogénésie répond aux symptômes et à la constitution du sujet.

Les antécédents de mon patient auraient dû me faire pencher pour l'administration de Calc. phos. Ce qui m'avait décidé à donner la préférence à Phos. ce sont les relations de guérisons au moyen de Phos. faites par le D<sup>r</sup> Dearborn. Dans son ouvrage sur les maladies de la peau cet auteur recommande quatre médicaments, savoir : Calc. phos., Fluor. ac., Phos. Vinca minor. Deux planches de son ouvrage donnent la reproduction de deux cas d'Alopecia areata guéris l'un par Phos. 6 x, l'autre par Phos. 3 x.

En tête des médicaments signales par le Dr Douglas se trouve encore Phos. Puis viennent : Natr. mur., Aloës, Calc., Fluor. ac., Graph., Hell., Hep. s., Kal. c., Phos. ac., Vinca minor et Mancin.

Dans ma longue pratique j'ai souvenance d'avoir vu régénérer sous l'influence de *Phos*, des poils sur des fronts chauves; mais jusqu'ici je n'ai pas constaté de modification aussi profonde et durable comme celle constatée chez le sujet de cette relation.

Dans les cas signalés par le D<sup>r</sup> Schmitz les médicaments qui firent les frais de la guérison furent : Op., Amm. mur., Carb. v., Graph. et Apis.

Cette grande variété de médicaments pouvant donner la guérison dans cette grave maladie ne doit nullement susciter l'étonnement du praticien homœopathe. C'est que des éléments bien divers peuvent contribuer à la génèse de cette maladie. La constitution et les affections morales entrent suit ut en ligne de compte. Bien souvent un chagrin profond est la cause déterminante. J'ai vu l'alopecia areata disparaître pour faire place à une arthrite généralisée et reparaître après la disparition de l'arthrite.

Dans un opuscule sur les maladies de la peau le D<sup>r</sup> Burnett exprime l'opinion que l'alopecia areata aurait une affinité avec l'Herpes tonsurans, maladie dont il a obtenu la guérison par Bacill. Aussi a-t-il administré, et avec succès, ce médicament dans plusieurs cas d'alopecia areata dont je tiens à communiquer une relation sommaire. Chez un homme de 34 ans après un insuccès par Thuya 30



il a obtenu une guérison par trois doses de Bacill. 30 données à longs intervalles. Par contre une demoiselle de 35 ans fut guérie par Thuya 30 après insuccès de Bacill. 30 et C. et de Tuberc. test. C. Un officier de 59 ans fut guéri par trois doses de Bacill. 30. Un jeune homme de 15 ans atteint de taches d'alopecia areata entourées d'éruptions trouva une amélioration sous l'influence de deux doses de Malandrinum C. Deux doses de Bacill. 30 donnèrent une guérison radicale. Une comtesse àgée de 50 ans fut guérie par Bacill. Enfin une demoiselle de 41 ans obtint la guérison à la suite d'un long traitement où furent successivement administrés: Thuya 30, Bacill., Sulf. 30, Psor. C., Hydrast. teinture-mère et Urtic. teinture-mère.

On ne saurait méconnaître que dans le choix de Bac, et de Thuya Burnett ne fut guidé parfois par des idées préconçues sur la production des maladies chroniques. On conçoit parfaitement l'administration de Bacill. là où le commémoratif de tuberculose peut être invoqué et celle de Thuya lorsque les symptômes présentés par le patient répondent à ce médicament. Inventeur de Bacill., il cherchait à appliquer ce médicament dans bien des maladies chroniques tout comme dans l'administration quelque peu abusive de Thuya il n'avait généralement en vue que son action antidotique du virus vaccin. Quoiqu'il en soit les faits relatés par Burnett méritent juste considération et les médicaments signalés par lui comme curatifs de l'alopecia areata sont à retenir à côte de ceux cités par Dearborn, Douglas et Schmitz.

Un dernier mot. J'ai signalé que Dearborn a guéri deux cas par Phos. 6 x et par Phos. 3 x. Si dans la relation susdite j'ai fait emploi de la dose unique de Phos. 30, c'est que, élève de JAHR, j'ai eu maintes fois l'occasion à sa polyclinique rue de Laeken à Bruxelles, de constater l'effet merveilleux de la dose unique dans les affections chroniques. Certes JAHR, répétait certains médicaments tels, p. ex., Hep., Merc.; mais comme HAHNEMANN il prescrivait en général une seule dose de la 30° ou tout au plus deux doses prises à quatre jours d'intervalle. Ce qui m'a rendu tout spécialement circonspect dans la répétition de Phos., c'est la recommandation du Dr Chargé concernant ce médicament dans son ouvrage sur le Traitement homaopathique des maladies des organes de la respiration. A propos du traitement de la laryngite chronique il rappelle que son maître, Rummer de Magdebourg, ne répétait Phos. que tous les 40 ou 50 jours et plus. CHARGÉ ajoute qu' « en tenant compte de l'impressionabilité individuelle, qui n'est pas toujours la même, et de la sphère d'action variable des médicaments, on peut affirmer qu'en médecine homœopathique la



première condition du succès, après le choix du remède, est toujours de savoir s'abstenir de répétitions trop fréquentes. Ab uno disce omnes ».

\* \*

L'emploi de la dose unique a été préconisée par le père de la médecine homœopathique. De même qu'une seule impression pathogène peut suffire pour la production d'une maladie, de même l'administration d'une seule dose homœopathique peut en arrêter le processus pathologique et ramener les conditions physiologiques.

C'est surtout dans les affections chroniques qu'Hahnemann donnait une dose unique de la 30°. Jahr à la polyclinique de la rue de Laeken prescrivait dans les affections chroniques deux doses actives de la 30° à prendre à quatre jours d'intervalle. L'utilité de l'administration de la seconde dose se justifie par la circonstance que lors de la prise de la première dose le patient subit encore l'influence de condiments ou même de médicaments pris antérieurement et par conséquent n'est pas encore soumis au régime homœopathique. Un nombre restreint d'élèves de Jahr est resté fidèle à la pratique du du maître. Feu le Dr Van den Berghe, père, administrait le plus souvent la 30°. Suivant l'exemple de Skinner, dans les dernières années de sa vie il donnait parfois dans les affections chroniques une dose unique de la 30000°, de la 50000° ou de la 100000° d'un médicament qu'il plaçait lui-même sur la langue du patient quitte à lui prescrire des globules neutres pendant des semaines.

Dans la médication arborivitale du Dr Cooper il est procédé par doses uniques de teinture-mère données à de longs intervalles.

Dans ma pratique homœopathique de plus de 35 ans j'ai fait un large usage de la 30° dilution centésimale. Dans le traitement des cas chroniques, généralement je me suis borné à l'administration soit d'une seule dose, soit de deux doses prises à quatre jours d'intervalle. Toutefois je suis bien loin de faire un usage exclusif de la dose unique même dans les affections chroniques et je me hâte de le dire il m'arrive aussi de donner la 6° comme aussi la 200°. Me guidant sur les conseils de mes devanciers et aussi d'après mes propres données pratiques je ne répète guère ni Sulph. 30, ni N. vom. 30, ni Ars. 30, ni Ignat. 30. La répétition d'Ars. 30 ou d'Ignat. 30 peut détruire l'effet bienfaisant d'une première dose. Il est prudent de n'administrer qu'une seule dose de deux globules de Sulph. 30 dans les affections chroniques. Une dose de N. vom. 30 suffit pour déterminer l'effet désiré lorsque le médicament est bien indiqué,



même dans les affections aiguës. Calc. 30 peut être donné pendant des mois, soir et matin une dose de deux globules, notamment chez les enfants, remplaçant avantageusement l'huile de foie de morue. Lyc. 30, Hep. 30 et Sil. 30 peuvent aussi être donnés longtemps. Il en est de même de Merc. 30. Quelquefois j'ai dù arrêter l'administration de Merc. 30 pour la production de diarrhée ou de nausée. J'use avec modération de Sep. 30 et de Cham. 30. Bien des fois la répétition de Sep. 30 provoque un état fébrile qui se laisse aisément juguler par Acon. Il m'est arrivé de devoir donner Acon. après l'administration d'une seule dose de Nux vom. 30. Après Sulf. 30 souvent Acon. ou Nux vom. seront indiqués. Pendant l'administration de Rhus t. 30 il convient de veiller sur la production de symptômes médicamenteux.

J'ai obtenu de bons effets d'une seule dose de *Dros*. 30 dans la coqueluche comme le préconisait Hahnemann. Enfin un exemple frappant de l'efficacité de la dose unique se trouve dans l'administration de *Lyc*. 200 et de *Lach*. 200 dans l'angine diphthéritique. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que je me suis hasardé à instituer cette médication conseillée je ne sais plus par quel auteur américain. Mais j'avoue en avoir obtenu des effets surprenants. *Lach*. doit être donné si le mal a débuté à gauche pour s'étendre à droite; *Lyc*., si l'affection a eu une marche en sens inverse.

Je tenais à présenter ces quelques notes pratiques dans cette ville de Bruxelles où plus heureux que les débutants en homœopathie de la génération actuelle j'ai eu l'avantage de recueillir mes premières notions d'homœopathie de la bouche même de contemporains d'Hahnemann, notamment de Jahr et de De Moor, d'Alost. Pour eux la parole du maître était sacrée. A côté d'eux pratiquaient d'autres illustrations de l'époque, partisans de l'emploi des basses dilutions, notamment de la 6°. Tels Rayé, Gailliard et Martiny. Loin de moi de contester les succès de ces derniers. Mais l'école hannemanienne pure compte aussi des succès et il est incontestable qu'en ce moment les idées émises par Hahnemann trouvent de plus en plus leur consécration dans les découvertes de la science moderne. Dans un autre ordre d'idées le Dr Wheeler dans un travail tout récent publié par l'Homæopathic World constate la tendance actuelle en Angleterre de choisir le remède non pas comme HUGHES d'après la dénomination de la maladie, mais d'après l'ensemble des symptômes comme le préconisait Hahnemann. D'autre part, par l'emploi des sérums, l'Ecole allopathique se rapproche des préceptes d'or publiés dans l'Organon il v a aujourd'hui juste 100 ans et leur vérité est proclamée ex cathedra par des sommités allopathiques telles que Schulze, Behring, Huchard.



## Quelques considérations au sujet de Cantharis (1)

par le Dr Aug. Schepens

Dans ma précédente relation, j'ai préconisé Cantharis contre la furonculose. Cette pratique m'a été suggérée par la vue de fréquentes éruptions de furoncles à la suite d'applications de vésicatoires. Deux cas cliniques ont confirmé la valeur de ce conseil.

La pneumonie est encore une affection, pour le traitement de laquelle on néglige trop Cantharis. Je suis persuadé, que dans bien des cas, elle possède une vertu curative même supérieure à Bryonia, Phosphorus, etc.

C'est la grande irritation de la maladie, qui doit nous engager à choisir ce remède : les patients sont difficiles et peu abordables, la toux est agaçante, le point de côté violent.

Mon premier sujet est un petit garçon, maigre et fluet, au teint jaune, aux cheveux noirs, aux yeux brillants et foncés; un type qui fait penser à Nux vomica. Il a déjà sept ans, et il est néanmoins trèsindocile pour l'examen.

Je le vois pour la première fois le 21 novembre au soir. Il est oppressé, anxieux et agité. Il a une toux fréquente et courte. La température dépasse 40°. A l'auscultation je perçois quelques râles particulièrement localisés au niveau du lobe supérieur gauche et de la base droite. Je donne Acon. 6° cent.

Le 22 novembre l'enfant parait un peu plus calme. La température est la même ; je trouve un peu de submatité au sommet gauche et à la base droite. A ce niveau la respiration devient soufflante. Je donne Bryonia 3e C.

Le 23: l'hépatisation a encore fait des progrès, la respiration est plaintive, et l'enfant souffre en toussant; il accuse un point à la région précordiale. Je continue Bryonia 3° C.

Le 24: état stationnaire. Je fais alterner Bry. 3e et Phos. 6e C.

Le 25 : la fièvre reste à 40° et l'enfant s'affaiblit; je donne une dose de Tubercul, humaine 100 Ce.

Le 26: toujours la même matité au sommet gauche et à la base droite, températ. 40°, respiration plaintive, cris à chaque mouvement de toux; celle-ci est fréquente et courte. Cette violence du point



<sup>(1)</sup> Travail présenté à la séance trimestrielle du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, tenue à Bruxelles le 15 janvier 1910.

jointe à la grande irritabilité du patient me font penser à Cantharis, dont je donne la 6<sup>e</sup> centésimale.

Le résultat a dépassé mon espérance; le point de côté s'est rapidement atténué ainsi que la fièvre; le lendemain l'enfant n'était plus à reconnaître.

Cette amélioration pourrait être prise pour une simple coïncidence et correspondre à la crise naturelle. Je crois cependant qu'il n'en est rien; pour deux raisons. La première est l'existence d'une pneumonie double; ce genre d'affections ayant généralement une durée beaucoup plus longue. La seconde et principale est, qu'une rechute a été facilement vaincue.

Le surlendemain en effet la fièvre reprit, et l'état général de l'entant empira. J'eus de nouveau recours à *Cantharis* 6°. Vingt quatre heures plus tard, tout était rentré dans l'ordre. Je continuai *Canthar*. encore pendant trois jours par mesure de prudence. Tout alla à souhait.

#### 2º cas.

Il s'agit d'une petite blonde bien en chair, àgée d'un an environ. Elle est littéralement inabordable, tant elle crie et se débat contre toute tentative d'examen. Force m'est donc de me borner à l'inspection, la palpation de la peau et l'interrogatoire de la mère.

La petite est essoufflée et tousse jour et nuit. Elle a une respiration plaintive, elle a la peau brûlante. Je crois avoir affaire à une pneumonie et donne Bryon., 3º centés. Après deux jours de ce traitement, je remarque que l'état de la petite s'est plutôt aggravé. Je suis surtout frappé par les cris que l'enfant jette à chaque mouvement de toux. Ce détail et l'irritabilité excessive du sujet me déterminent à choisir Canthar., 5º c. à la place de Bryonia.

La mouche d'Espagne opéra une véritable révolution dans l'état de la petite malade: ses gémissements diminuèrent rapidement et bientôt elle ne cria plus en toussant. Je continuai Cantharis pendant quatre jours, après lesquels je considérai l'enfant comme guérie. Un seul symptome lui était resté: son irritabilité. A ma dernière visite pas plus qu'aux autres, je ne suis parvenu à l'ausculter convenablement.

#### Зe cas.

Ce cas est le plus irrégulier des trois. L'anomalie consiste dans le peu de franchise de l'affection et dans sa grande tendance à la chronicité.



Le patient est un homme d'une trentaine d'années, grand blond aux traits fins.

Le 14 décembre 1909 on m'appelle près de lui pour une toux agaçante, qui dure jour et nuit et lui enlève tout repos : impossible de garder le lit. L'expectoration est rare et glaireuse.

La température est de 39°. Il y a un point de côté à droite, et le lobe supérieur droit présente de la submatité et du souffle respiratoire, principalement en arrière. Je donne Bryon. 3° centés.

Le lendemain pas de changement. Je donne Pulsat. 12º c.

Le 16 décembre un peu d'amélioration : je donne Pulsal. 6° c. pour deux jours.

Le 18 décembre l'expectoration devient collante, visqueuse et rouillée. Ceci confirme mon diagnostic de pneumonie lobaire. Le malade est plus calme; il sait rester quelques heures au lit. Il a toujours à peu près la même fièvre et continue de souffrir de son côté en toussant. Je donne *Pulsat.*, 3° c. pour deux jours.

Le 20 décembre peu de changement. Je donne une dose de *Tuberc. hum.* à la centième C. Celle-ci produit une aggravation d'une trentaine d'heures. A ma visite du 22 le malade paraît s'améliorer. Je prescris des magistrales pour deux jours.

Le 24 décembre. L'amélioration ne progresse plus. La fièvre atteint à peu près 38°, la toux est toujours fréquente surtout la nuit, l'appétit ne se montre pas. J'administre une dose de *Tubercul*. des bovidés à la 100 c°.

Le 26 décembre. N'a plus de fièvre, mange un peu, souffre moins du côté mais tousse encore beaucoup. Je donne *Tub. bov.* 2 doses, à prendre une, jour à autre.

Le 31 décembre. L'état général gagne régulièrement et tous les symptômes s'atténuent peu à peu, sauf la toux, qui reste fatiguante principalement le soir et la nuit.

Cette extraordinaire irritabilité des bronches me fait penser à Cantharis, dont je donne trois paquets de la 6<sup>e</sup> centésimale pour trois jours.

Ce remède m'a paru mieux agir que tous les autres. La toux s'est beaucoup calmée et l'engorgement pulmonaire a rétrocédé plus rapidement.

Aujourd'hui 29 jauvier 1910 cet homme est encore venu me voir. Je ne trouve presque plus de différence entre les deux sommets pulmonaires. L'appétit est bon, et l'haleine qui était restée courte jusqu'il y a quelques jours, est presque normale maintenant. Il tousse encore de temps en temps et expectore de longs crachats



jaunes cylindriques et fort collants. Je lui donne six poudres pour 6 jours contenant alternativement Sulfur. 3<sup>e</sup> et Canth. 1<sup>re</sup> centésimale.

Il me parait évident que Cantharis a été très utile dans ce cas. Sans doute son action n'a pas été aussi brillante que chez le petit garçon. Mais, vu les craintes sérieuses qu'il y avait d'une évolution vers la tuberculose, le service rendu ici par la mouche d'Espagne a été de grande valeur.

Passons maintenant à quelques autres affections.

#### 4º cas

Il est ici question d'une menace de méningite

Me H.... est âgée de trente ans. Elle a souffert l'année dernière d'un ihumatisme poly-articulaire, qui fut bien influencé par Tuberculinum.

Elle a perdu une sœur de méningite tuberculeuse. Elle est très impressionnable et pleure facilement.

Le 2 mars 1909, cette personne m'appelle pour une vive douleur localisée à la partie inférieure de la tempe droite. Les souffrances ne la quittent ni jour ni nuit; elles sont accompagnées d'inappétence et de nausées.

Me souvenant de l'heureux effet produit, l'année précédente, par Tuberculinum, j'administre une dose de la tuberculine des bovidés à la 100° cent. Le lendemain même état : je donne Bellad. 3 et Merc. 3 alternés.

Le 4 mars, pas d'amélioration: je donne Bryonia sans plus de résultat. Pulsatilla n'est pas plus heureuse; et la malade s'impatiente, avec raison, et dit qu'elle mourra comme sa sœur.

Le 8 mars, je fais appliquer un petit vésicatoire à la tempe douloureuse.

Le 9 la patiente n'a plus de nausées et ne souffre presque plus. Le 12 elle est complètement guérie.

N'est-il pas téméraire de parler dans ce cas d'un commencement de méningite? Il n'existait en effet, ni strabisme, ni opisthotonos, ni convulsions. Ces derniers symptômes ont sans doute une grande valeur pour le diagnostic, mais ils ne sont nullement indispensables. La sœur de la patiente ne les avait pas présentés non plus et cependant, il n'est pas douteux, qu'elle soit morte de cette maladie.

J'avais vu, peu de temps avant, un cas fort semblable à celui-ci. Il s'agissait d'un jeune homme qui, depuis une quinzaine de jours,



se plaignait d'une douleur atroce, localisée, comme chez ma cliente, au niveau de la partie inférieure d'une région temporale. Je fus appelé en consultation quelques heures avant sa mort. Il n'y avait pas de strabisme et le corps, au lieu d'être en opisthotonos, était courbé en avant, le front enfoncé dans l'oreiller. L'autopsie prouva que la mort avait été occasionnée par une méningite de la base, principalement localisée à la partie antéro-latérale du cerveau.

Les autopsies des victimes de la Cantharide, nous montrent l'action élective de cette substance sur les méninges. En effet, on trouve dans ces cas, une grande quantité de sérum sanguinolent dans l'arachnoïde cérébrale, la pie-mère et les ventricules latéraux.

Ces constatations sont certainement de nature à nous faire penser à Cantharis pour le traitement de la méningite.

On ne le fait généralement pas. La plupart des auteurs que j'ai consultés, ne citent même pas la Cantharide dans la liste des remèdes qu'ils préconisent contre cette terrible maladie. Je crois, Messieurs, qu'il existe là une véritable lacune.

#### 5º cas

Il est ici question d'une névralgie du trijumeau et d'une cystite du col de la vessie.

M<sup>me</sup> D... trente ans, est très-impressionnable; mais contrairement à la précédente, les impressions chez elle provoquent de la colère et de la combativité à la place de pleurs.

Elle est aussi prédisposée à la tuberculose; un frère est mort de méningite.

Elle a beaucoup de pellicules dans les cheveux et parfois du furfur sur la figure. Elle perd ses cheveux principalement au sommet de la tête et prépare une calvitie qui commencera à l'emplacement habituel de la tonsure.

Une particularité frappante chez cette personne, est, qu'elle a la taille courte et les jambes longues. Cette anomalie n'est pas due à une difformité du dos, qui est au contraire bien droit, mais à de la scoliose lombaire.

Cette scoliose lombaire ne peut pas manquer d'exercer une influence nocive sur les organes du bassin et sur les membres inférieurs.

Cela est très-évident chez cette personne. Toute la partie inférieure du corps est paresseuse tandis que la partie supérieure est très-active. Cette dame cause bien, elle travaille facilement de la tête et des bras



mais elle reste volontiers assise. Elle est constipée et souffre d'hémorrhoïdes, sa matrice est basse et engorgée et elle a tacilement la vessie irritée.

C'est pour un ténesme vésical excessivement pénible que je fus amené à lui prescrire *Cantharis*. Une particularité digne de remarque est, que la 6<sup>eme</sup> centés. n'obtint qu'un résultat incomplet tandis que la 30<sup>e</sup> eut raison de cette pénible affection.

Une névralgie dentaire avec aggravation pendant les repas et la nuit fut rapidement calmée par *Cantharis* 12° centés.

Cette personne est également très-sensible à Apis, Arsenicum et Colchicum.

#### 6º cas

Mon sixième cas est très intéressant. Il nous montre des localisations pathologiques multiples toutes également sensibles à Cantharis.

Il s'agit encore d'une femme. Elle est de petite taille et porte de nombreuses cicatrices de variole à la figure. Ce qu'il y a de particulièrement frappant chez cette personne, c'est son teint: il est jaune comme celui d'un asiatique. Elle n'a pas de jaunisse et son foie n'est nullement malade. Je lui ai toujours connu ce teint, qui était aussi celui de son père. Je connais encore d'autres familles à Mouscron, où plusieurs membres présentent la même particularité. Peut-être faudrait-il chercher dans les capsules surrénales la cause de cette anomalie.

Le 7 décembre 1909 elle vient me trouver pour des douleurs du bas ventre, surtout localisées à la fosse iliaque droite. Je donne *Bryonia* 3<sup>e</sup> centés, pour plusieurs jours.

Le 11 décembre 1909 on m'appelle à domicile. Je trouve la malade debout, les jambes écartées, le tronc un peu courbé en avant. Elle ne peut pas s'asseoir, tant la vulve, le périnée et la région anale sont sensibles. Elle souffre aussi de ténesme vésical et anal. Tout le bas ventre est douloureux et lourd. Elle le soutient des deux mains en marchant, il lui semble que quelque chose presse sur les parties pour sortir.

Sepia 12º cent. produit un peu d'amélioration, et lui permet de garder le lit.

Le lendemain i'en rends.

Le 13 décembre 1909 le ténesme vésical et anal persistant encore, je donne Solub. 6° c. avec grand avantage pour ce symptôme. On continue le remède pendant deux jours.



Le 15 décembre 1909 les douleurs du bas ventre ont considérablement diminué; mais il est survenu une complication: la patiente se plaint de gastralgie et de céphalalgie. Je fais alterner Sulfur. 6e et Solub. 6e avec peu de résultat.

Entretemps les douleurs de tête augmentent, elles sont surtout temporales et occipitales et elles privent complètement la malade de sommeil.

China et Arsenicum restent sans effet. L'antipyrine à dose pondérable calme passagèrement. Après l'accalmie survient une exacerbation qui fait pousser des cris et des hurlements à la patiente.

A mon arrivée, elle réclame un vésicatoire. Je pensais précisément à Cantharis, et c'est avec plaisir que je lui donnai satisfaction : on appliqua un vésicatoire à la nuque.

L'effet fut réellement merveilleux. Déjà après une paire d'heures, les douleurs de tête s'atténuèrent en même temps qu'il se produisit du soulagement du côté de l'estomac et du bassin. Le lendemain, ma malade ne souffrait presque plus, le surlendemain toute douleur avait disparu. La patiente ne se plaignait plus du tout, ni de la tête, ni de l'estomac, ni des organes du bassin. Ses nuits étaient bonnes.

Quatre à cinq jours plus tard, les souffrances réapparurent aux trois mêmes places, surtout prononcées, comme antérieurement aux organes du petit bassin. *Cantharis* 12° centés. administré pendant deux jours, eut gain de cause sur toute la ligne.

Plusieurs semaines après eut lieu une nouvelle rechute, identique à la première mais moins douloureuse. Quelques doses de Cantharis 12e et 9e cent, remirent tout en ordre.

Voilà certes un cas typique, un de ceux où la rapidité et l'entièreté des effets ne laissent aucun doute sur le bon choix du remède.

Il montre à l'évidence combien grande est l'erreur de croire, que l'action de Cantharis est négligeable en dehors des affections de l'appareil génito-urinaire et de celles des plêvres.

Décidément l'action de la Cantharide est très étendue, et cette substance mériterait, à juste titre, d'être classée parmi nos polychrestes.

Un organe qui a beaucoup d'affinité pour Cantharis, c'est le rectum.

L'exemple précédent met déjà cette vérité en évidence. Les deux cas cliniques qui vont suivre viendront encore la corroborer.



#### 7º cas.

Madame W... est une petite blonde aux joues rosées, à la figure ouverte et avenante. Elle est très impressionnable et dans son ensemble, elle représente assez bien le type à Pulsatilla.

Depuis plusieurs mois déjà, elle est en traitement chez un médecin allopathe, qui n'a réussi qu'à lasser sa patience.

Elle souffre beaucoup dans la ceinture du bassin, d'où les douleurs s'irradient dans les membres inférieurs et leur communiquent une certaine raideur. La défécation est très-pénible.

Le rectum est tuméfié et fort sensible au toucher. Il se produit un suintement sanguinolent par l'anus. Il existe des hémorrhoïdes.

La matrice n'est pas intéressée. L'urination est fréquente mais non douloureuse. La patiente ressent parfois des douleurs brulantes à l'estomac. La partie supérieure du dos et les épaules sont par moments le siège de douleurs. Il existe parfois de la céphalalgie aux régions bregmatique et frontale.

Pulsatilla, Ignatia et Solubilis l'ont soulagée, mais c'est Cantharis 12° et 9° cent. qui a eu le plus de succès.

#### 8e cas.

Mon dernier cas est celui d'un vieillard d'une soixantaine d'années, qui depuis une quinzaine de jours est privé de sommeil par des picotements et brûlements qu'il ressent la nuit dans le rectum, sans autres symptomes. Canthar. 12e cent. lui a rendu le repos nocturne.



Les affections de l'estomac accompagnées de douleurs brulantes et sécantes, de vomissements sanguinolents ou membraneux se trouveront souvent bien de *Cantharis*. Il y a généralement aggravation par l'eau.

Les pleurétiques et les pneumoniques trouveront souvent un remède héroïque dans la mouche d'Espagne surtout si ces patients sont très-irritables et qu'ils souffrent beaucoup.

Il sera généralement bon de faire au moins un essai de Cantharis dans les méningites tuberculeuses.

La manie érotique et l'hydrophobie sont deux symptomes importants de Cantharis.



Pour le choix de ce remède on ne peut pas oublier la définition de Farrington qui dit que : l'irritation constitue l'essence de son action.

Les personnes impressionnables constituent donc le terrain d'action privilégié de cette substance. L'irritation se traduira par des plaintes et des gémissements, des pleurs et des cris. La figure aura souvent une expression de profonde souffrance, grace aux rides du front et à la contraction des muscles de la face. Les enfants seront souvent indociles et parfois inabordables.

Existe-t-il ce qu'on pourrait appeler des stigmates à Cantharis?

FARRINGTON dit que dans une affection cérébrale ou de la gorge qui présente des symptômes communs à Bellad et à Cantharis, il faut choisir le premier remède chez les sujets à face rouge, le second chez ceux qui ont le teint jaune sale. Or les deux clients chez lesquels l'action de Cantharis a été la plus brillante avaient le teint jaune sale, le teint des Asiatiques. Il me semble donc, messieurs, qu'on puisse avec beaucoup de raison, considérer le teint asiatique comme un Stigmate à Cantharis.

Qu'on veuille bien remarquer, que je ne prétends nullement, guérir par Cantharis, toutes les maladies qui peuvent se présenter chez un sujet au teint asiatique. Cantharis n'éloignera jamais que les symptômes qu'il peut produire lui-même mais, quand ceux-ci se présentent chez des sujets à peau jaune-sale, il les guérira mieux que tout autre remède. Voilà la signification qu'en l'occurence, j'attache au mot stigmate.

FARRINGTON attire notre attention sur les deux symptômes suivants qui plaident en faveur de Cantharis.

Le premier est la sensation de froid extérieur accompagnée de brûlement interne.

Le second est l'hyperesthésie de la peau correspondant aux organes profonds malades : l'hyperesthésie de la région dorso-lombaire dans les néphrites, la sensibilité de la peau du bas-ventre dans les cystites, etc.

La prédisposition à la tuberculose est aussi une indication d'une certaine valeur ainsi que différentes affections cutanées : les bulles, les pustules et furoncles, les squames et la calvitie.

Il est universellement admis que les symptômes de l'appareil génitourinaire sont très importants pour le choix de Cantharis: le satyriasis, le priapisme, la dysurie, le ténesme et l'albuminurie, l'urémie.

Dans les affections de l'appareil respiratoire, les points de côté et l'expectoration visqueuse et collante plaident en faveur de la mouche d'Espagne.



Je crois que la scoliose lombaire est aussi un symptôme d'une certaine valeur.

Avant de finir, Messieurs, je désire attirer vôtre attention sur un symptôme que j'ai vu se développer deux fois au courant d'un traitement par la cantharide : c'est une douleur auriculaire accompagnée d'un peu de surdité et d'hyperesthésie du tragus. Cette hyperesthésie peut s'étendre à tout le pavillon. Dans un cas cette manifestation était unilatérale, dans l'autre elle était bilatérale.

Dr Aug. Schepens.

## Sociétés

# Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 1 DÉCEMBRE 1909

Président ff., Eug. De Keghel. Secrétaire, Sam. Van:len Berghe.

ès-verbal de la séance de

Après lecture et approbation du procès-verbal de la séance de septembre, le secrétaire donne lecture des lettres des D<sup>rs</sup> Decooman et Dhaese et de M. Goret qui se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

- M. Eug. De Keghel donne lecture d'un travail sur l'alopecia areata et donne la relation détaillée du cas d'alopecia areata guérie par une dose unique de *Phosphorus*, cas relaté à la séance précédente (1).
- M. Schmitz est d'avis que la pelade est sous la dépendance de troubles nerveux trophiques, il admet en outre une prédisposition héréditaire. A l'appui de cette manière de voir il cite le cas de trois membres de la même famille, habitant à distance et simultanément atteints de pelade. D'autre part il a vu deux frères partageant le même lit, usant des mêmes peignes ne pas se contagionner.
  - M. Aug. Schepens demande l'avis de ses confières sur le cas



<sup>(1)</sup> Voir page 1.

suivant: Une fille de trois ans, blonde rousseâtre présentait des ulcérations d'aspect gangréneux de la luette et des deux amygdales. L'affection de la gorge ressemblait à de la diphtérie, le confrère allopathe qui soignait antérieurement la petite malade n'avait cependant pas donné d'injection de sérum. L'enfant quoique ne toussant pas avait de l'engorgement des deux bases pulmonaires, il avait en outre le foie hypertrophié, était très affaissé, vomissait de la bile et quasi tous ses aliments, avait la pointe de la langue noire, des urines sanguinolentes et un petit mouvement fébrile 37°9.

Il a donné à cet enfant Amm. acet., puis Merc. cyan.

- M. Schmitz songerait à Lachesis et à Apis.
- M. De Keghel recommande Rhus tox. à cause du symptôme de la langue.
- M. Sam. Vanden Berghe recommande Bell. 6 alterné avec Merc. cyan. 6. Le mercure lui semble impérieusement indiqué tant par les symptômes pseudo-diphtéritiques de la gorge que par les symptômes hépatiques et l'hématurie.

## **Traductions**

## Une leçon d'homæopathie.

Il y a quelques années, un médecin réputé, membre de l'Académie de New-York, posa à l'auteur la question suivante :

« Que donnez-vous pour les arrière-douleurs? ». La réponse fut : « Nous avons quantité de remèdes pour cette affection et tout dépend du cas à traiter ». Le médecin détailla les symptômes de sa malade d'une façon sommaire, car il n'était pas habitué à la minutie des homœopathes; cependant pressé de questions précises, il finit par signaler un groupe de symptômes indiquant Caulophyllum.

Après avoir reçu les indications nécessaires, l'académicien consentit à essayer ce médicament; il se le procura à la 3<sup>e</sup> dilution, en satura des globules inertes et en administra un certain nombre toutes les deux heures.

Plusieurs jours après, l'auteur apprit que les douleurs avaient cessé dès que la malade avait absorbé le médicament. Cependant le confrère ne considéra pas ce résultat comme une cure. Il admit que l'intensité et la persistance des douleurs avaient résisté à tous ses efforts, sauf aux fortes doses de calmants et malgré cela il garda l'impression que les douleurs se seraient calmées tout aussi bien si aucun médicament n'avait été pris. Il déplora profondément que la médecine officielle n'avait aucun recours contre les arrières douleurs, si ce n'étaient les calmants; il cherchait un vrai remède et c'était pour ce motif qu'il s'était adressé à l'homœopathie.

Environ un an après, il se rencontra de nouveau avec l'auteur. Ce dernier fut apostrophé en ces termes : « Votre Caulophyllum ne convient pas dans les arrières douleurs; je l'ai scrupuleument essayé dans tous les cas que j'ai eu à traiter depuis notre dernière entrevue et je n'ai pu obtenir aucun résultat.

Certes, deux ou trois fois les douleurs ont disparu après l'administration du remède, mais elles auraient sans doute disparu de toute façon. Dans une série d'autres cas, les douleurs ont continué pendant



plusieurs jours, en dépit de ma persévérance à ne donner aucun autre remède ».

Il était absolument au courant de la thérapeutique de son école : il faisait aisément un bon diagnostic, ne négligeait rien des soins généraux que nécessitent ces affections, tels que l'enlèvement des caillots et toutes les mesures d'asepsie. Une longue pratique l'avait rendu très adroit en fait d'obstétrique. Il admettait qu'il n'y avait pas de traitement réel pour les arrière-douleurs et son expérience de Caulophyllum n'avait servi qu'à le convaincre du fait que l'homœopathie, pas plus que la thérapeutique usuelle, ne possédait de remède contre les arrière-douleurs; il devait en être de même dans les autres affections pensait-il.

#### Commentaires

le Le confrère donna la preuve qu'il n'était pas familiarisé avec l'esprit de l'homœopathie en posant la question « Que donnez-vous pour les arrière-douleurs? » Les médecins homœopathes ne donnent pas de médicament pour les maladies ni pour des symptômes isolés comme le mal de tête ou la diarrhée. Les « arrière-douleurs »! cela ne signifie rien à leurs yeux et aucun honœopathe ne pourrait faire une prescription d'après cet énoncé. Il en serait de même pour le rhumatisme, la rougeole ou l'anémie en général. Une prescription homœopathique n'est pas basée sur le diagnostic seul, bien que cet élément entre en ligne de compte tout comme pour la prescription allopathique.

2º Il fit preuve d'un manque complet de connaissance homœopathique en décrivant le cas de sa malade. Il ne lui paraissait pas nécessaire d'entrer dans de minutieux détails. Il y avait des arrière-douleurs; c'était des douleurs; celles-ci étaient dues à des contractions. Cela suffisait à son point de vue. Il ne savait pas que le médecin homœopathe prescrit toujours le médicament qui doit faire réagir l'organisme dans un sens donné, le sens opposé à celui de la maladie. De quelle façon cet organisme réagit-il? Quels sont les symptômes que présente la malade? En quoi celle-ci, qu'elle soit atteinte de pneumonie, de névrite ou d'arrière-douleurs, diffère-t-elle d'une autre malade. Quels sont ses symptômes individuels? C'est la réponse à ces questions qui nous fournit les éléments sur lesquels nous pouvons baser une prescription homœopathique capable de provoquer un effet utile.

3º Nous ne voulons pas critiquer le scepticisme du confrère;

nous ne voulons pas non plus le blâmer d'avoir communiqué à ses amis l'insuccès d'un remède homœopathique essayé par lui dans les arrière-douleurs. Il a prescrit le même remède dans une douzaine de cas, peut-être plus, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il n'ait obtenu aucun effet?

4º Le premier cas nécessitait Caulophyllum. Caulophyllum soulagea rapidement et il est plus que probable que chez les autres malades dont l'état s'est amélioré par le même remède, les symptômes étaient identiques, tandis que dans les cas où Caulophyllum n'a pas eu d'action, aucun homœopathe n'aurait prescrit ce remède. Notre confrère avait procédé d'après ses propres lumières et le premier cas était le seul où la prescription avait été homœopathique. Il avait certes cru de bonne foi appliquer l'homœopathie dans chacun de ses cas, mais son manque de connaissauce homœopathique ne pouvait que lui faire enregistrer des insuccès. N'avait-il pas négligé la chose essentielle : l'individualisation?

5º Quels étaient les motifs pour lesquels Caulophyllum avait été prescrit? La malade était sujette aux rhumatismes, les douleurs étaient spasmodiques et centrées dans le bas-ventre; elles ne s'étendaient ni vers la poitrine, ni vers le dos, ni vers les cuisses comme cela se présente souvent. Elles étaient uniquement ressenties dans le bas-ventre. L'accouchement avait été long et épuisant. Or, aucun autre médicament ne répond à cet ensemble de symptômes. Supposons qu'une malade, et spécialement une malade ayant subi un accouchement laborieux, se plaigne plutôt de douleurs contusives partout, de sensation de pression douloureuse sur la vessie et de rétention d'urine. Ses arrière-douleurs seront très violentes, mais la sensation de contusion prédominera. Dans ce cas ce ne serait pas Caulophyllum qui devrait être prescrit mais bien Arnica. Supposons maintenant que les douleurs apparaissent et disparaissent brusquement, que le moindre bruit provoque leur réapparition et que le caractère des douleurs soit une pression vers le bas donnant la sensation que la matrice va sortir de la vulve. Ici ce ne serait ni Caulophyllum ni Arnica mais Belladonne qui agirait favorablement.

Pour faire une prescription homœopathique réelle il est nécessaire :

de se convaincre que le diagnostic n'est pas le seul élément indispensable pour faire le choix du remède.

d'envisager le cas de la bonne manière, ce qui implique une façon de voir et une étude spéciale.



de prescrire le remède indiqué par certaines manifestations propres à ce remède.

de se rappeler l'axiome homœopathique que tout remède peut être indiqué dans n'importe quelle maladie.

d'employer des médicaments bien préparés à petites doses.

(Extrait du Medical Century, janvier 1910), Dr Mersch.

### **Documents**

#### EXTRAITS DES

### Journaux d'Homœopathie.

#### A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Micrococcinum neoformans. — Doyen donne comme symptômes après les injections de son sérum, de ses toxines et vaccins, les symptômes suivants :

Symptômes lombaires;

Métrorrhagie et pertes sanguines;

Sphacélation des noyaux cancéreux;

État nerveux;

Élancement au niveau de la cicatrice opératoire;

État nauséeux, vomissements;

Régurgitations glaireuses;

Oppression et angoisse précordiale;

Douleur en ceinture sous les fausses côtes;

Réaction douloureuse locale;

Érysipèle toxique dans des parties avoisinantes de la tumeur ou à distance (cancer de l'utérus et érysipèle toxique sous les seins et sur le sternum).

NEBEL confirme ces symptômes indiqués par Doyen, et, en outre, a observé très souvent la réaction locale, le gonflement de la tumeur. l'élancement dans la tumeur; des réactions locales se présentent par exemple dans l'estomac, tels les symptômes: comme si on grattait la paroi intérieure de l'estomac, comme si tout était en chair vive dans l'estomac, ou comme si l'estomac éprouvait la sensation d'être touché par un charbon ardent. (Revue hom. franç. nov. 1909).

Dr Sam. Vanden Berghe.

#### B. — THÉRAPEUTIQUE

Tumeur abdominale, guérie par Plumb. — Le Hering Quarterly mentionne la guérison par une dose unique de Plumb. C. M. d'une tumeur abdominale diagnostiquée comme cancer inopérable. La tumeur, de la dimension d'une tête de fœtus, était très douloureuse. Depuis quinze ans il y avait constipation habituelle. Le seul remède administré par le Dr Tomhagen de Hering College fut une dose de Plumb. C. M. La constipation fut vaincue d'emblée et la tumeur disparut graduellement. (Hom. World).



Cimicifaga est un puissant remède dans toute maladie mentale où la mélancolie est un des symptômes dominants, surtout lorsqu'elle est accompagnée d'insomnie. Ce dernier symptôme est un des caractéristiques de son emploi dans les affections nerveuses. (Howes in Hom. Envoy).

Le **Hoquet** chez les vieillards ou chez les personnes très faibles cède souvent devant **Magnes. phos.** 6 x. (Hom. Envey).

Graph. dans les adhèrences. — Le Dr Maenish a obtenu de bons effets de Graph. C. M., une dose toutes les semaines dans un cas de raideur très rebelle du coude à la suite de fracture de la clavicule. Nash dit de Graph. : « des cicatrices indurées se ramollissent et disparaissent sous son action ». (Hom. World).

La **Pellagre**, maladie si bien étudiée par Lombroso se rencontre dans les Etats méridionaux de l'Amérique du Nord. **Ars.** et **Natr. mur.** en sont les médicaments principaux d'après les journaux américains. (*Hom. World*).

Dans le **Diabète** le Dr Saunder, grand partisan de la médication biochimique de Schüssler recommande tout spécialement **Natr. sulph.** et **Natr. phos.** (Hom. World).

Dr Eug. DE KEGHEL

Sur l'action profonde des rayons Röntgen, par le Dr Schüler de Charlottenbourg.

Les rayons X ont une action qui varie suivant la nature des cellules, employés en trop grande quantité ils les altèrent et les font mourir. Quand elles sont jeunes, riches en plasma elles sont plus vite détruites qu'arrivées à maturité. Quand des cellules instables, en amas pathologiques, sont frappées par ces rayons en même temps que les cellules saines qui les entourent, elles sont modifiés avant le tissu normal.

Les différentes cellules varient dans leur sensibilité à une masse donnée de rayons. On pourra soumettre les foyers morbides à une quantité égale ou supérieure de rayons à celle de l'entourage sain. Mais quand ces foyers sont profonds, l'énergie biologique des rayons diminue avec la pénétration en profondeur. Pour que les foyers morbides profonds soient accessibles aux rayons X, il faut l'homogénéité de la substance traversée, pour que tous les organes visés reçoivent l'action modificatrice. Et pour cela Dessan recommande : le l'usage de tubes très-durs; 2º d'un filtre des rayons mis sur leur trajet; 3º le grand éloignement des rayons, dispositif qui demande une application d'une certaine durée.

L'emploi des rayons dans des tubes mous ne peut être que nuisible s'il dure plus de 8 à 10 minutes, et 2 à 3 fois la semaine. L'emploi de tubes durs ne donne aucun inconvénient, le verre filtre dans son épaisseur les rayons Röntgen, et ne laisse passer que leur pouvoir



bienfaisant. Des plaques de plomb d'un millimètre d'épaisseur protègent les parties qu'on veut préserver. Et c'est à peine si l'auteur a observé sur lui-même une lègére rougeur de la peau après une longue exposition aux rayons qu'il applique aux malades durant plus de 4 heures par jour.

Le maniement des appareils est plein de difficulté pour obtenir le rayonnement dans la profondeur des tissus. Les appareils doivent être soumis à un contrôle ininterrompu, munis d'un redresseur du courant du Götze et d'un interrupteur de Wehnelt. Les courants alternatifs sont dirigés vers le redresseur et ensuite dans l'interrupteur se produit le nombre nécessaire d'interruptions. Les courants reçoivent, en traversant les transformateurs la tension nécessaire d'environ 150000 volt et sont par de forts cables conduits vers les 2 tubes dont chacun est muni d'un transformateur. Les rayons Rontgen sont filtrés au travers des parois du verre, arrivent à une distance de 50 à 100 centimètres de la région malade, qu'on attaque d'ordinaire par les rayons de 3 côtés, par exemple pour le corps thyroide en avant, à droite et à gauche.

En même temps on expose aux rayons un papier photographique dont la coloration indique à quel degré de force on est arrivé.

L'auteur commence par 6 à 8 ampères (courant alternatif de 120 volt) avec une heure et demie d'application, pour ménager la nervosité des malades.

Ses expériences l'ont détourné des tentatives contre le cancer; pourtant à la suite d'opérations, il fait pénétrer la cicatrice ou la plaie par des rayons profonds pour empêcher autant que possible la diffusion de la cellule cancéreuse dans le sang.

Le sarcome cependant lui a donné plusieurs succès complets, après une série d'applications allant jusqu'à 50 heures, et sans que l'application profonde des rayons ait amené aucun effet nuisible, qu'un peu de rougeur à la peau.

Des tumeurs adenoïdes du cou ramollies par les 24 premières heures de traitement ont guéri, complètement disparu avec 24 autres heures, chez 3 malades. Le traitement de 20 maladies de Basedow sans complication cardiaque ont donné le meilleur résultat, d'autant plus évident que le cas était pris plus tôt, et cela avec disparition des symptômes concomittents, sueur, agitation du cœur. Dans un cas plus grave, où le sujet avait comme forcé la main pour obtenir le traitement par les rayons, on constata, si non la guérison de la tumeur. un amendement notable des complications cardiaques et un mieux de l'état général, inconnu depuis le commencement de la maladie.

Enfin l'auteur cite l'observation d'une pleurésie secondaire du côté droit, avec épaississement de la séreuse et compression du poumon qu'il entreprit de traiter par l'application des rayons Röntgen dans la profondeur des tissus. La toux cessa, l'épaississement de la plêvre, la dyspnée, la sensation de compression du poumon disparurent, et malade put se marier 4 mois après.



Un cas analogue au précédent, après 12 séances de rayons Röntgen (18 heures) a déjà donné une diminution notable de l'épaisseur de la plèvre, et un pronostic favorable pour une guérison complète.

Le Dr Schüler insiste sur les difficultés d'application de ce traitement qui nécessite l'emploi de longs loisirs, mais qui n'empêche nullement l'usage simultané d'un traitement interne. Il dit encore : que les rayons Röntgen appliqués en profondeur sont sans action sur les bacilles de la tuberculose. (Zeitschr. des Berliner Ver. homöop. Aerzte, déc. 1909).

Dr M. PICARD.

#### C. — CLINIQUE.

#### Traitement des verrues, par le Dr K. Kiefer.

Lorsqu'on choisit le médicament qui doit guérir les verrues, on doit tenir compte de leur forme, leur localisation, leur nombre et la manière dont elles se sont développées. Il est préférable quand on croit avoir déterminé le bon remède, de le donner à des doses espacées et d'attendre le résultat.

Causticum est utile chez des personnes délicates, nerveuses, timides, ayant des tendances aux maladies des muqueuses et de la peau. Elles se plaignent de faiblesse musculaire qui peut aller jusqu'à des paralysies — généralement de nature hystérique. Ce remède s'applique aux organismes qui ont une tendance rhumatismale, aux enfants scrofuleux. Il convient surtout aux verrues qui sont dures et cornées et qui par leur rigidité sont facilement atteintes de fissures et qui saignent. Points d'élection : le bout des doigts et le nez.

Thuya correspond à une constitution sycotique ou hydrogenoïde. Ce remède agit surtout sur les excroissances verruqueuses des parties génitales externes, au périnée et à l'anus, mais il a aussi une action sur les verrues de la peau ordinaires lorsque d'autres symptômes sycotiques sont présents comme la leucorrhée.

Antimonium crudum agit dans les cas de dérangements de la circulation sanguine et de la respiration. Les verrues du malade qui a besoin d'Antimonium n'ont pas eu un développement rapide mais ont poussé lentement. Elles sont souvent près des ongles ou prennent naissance dans le lit de l'ongle et s'accompagnent quelquefois de modifications des ongles, division ou épaississement. Antimonium est utile lorsque la production des verrues est accompagnée ou a été précédée de dérangements de la digestion stomacale et intestinale. Il est encore indiqué chez des enfants de caractère grognon, désagréable, ayant des dispositions aux éruptions cutanées, et à la formation de croûtes et de fissures aux commissures labiales ou naso-labiales.

Natrum muriaticum est également un bon remède contre les verrues. Il convient aux jeunes filles anémiques, pales, ayant une menstruation pale, peu abondante, irrégulière, se plaignant de maux d'estomac et de



constipation opiniâtre. Il est indiqué contre les verrues anciennes qui occasionnent des douleurs coupantes et qui sont particulièrement nombreuses aux mains et aux doigts.

Nitri acidum est surtout indiqué en cas de verrues humides, en forme de chou-fleur, volumineuses, fissurées et saignant facilement au lavage ou même à l'attouchement.

Ferrum picricum est un des plus récents remèdes contre les verrues qui a fait ses preuves dans la pratique. Il y a lieu de l'essayer surtout lorsque tout le dos de la main est couvert de verrues.

Calcarea carbonica est trop connu pour qu'il soit difficile de discerner les symptômes qui indiquent ce remède.

**Dulcamara** est utile lorsque l'organisme, à la suite d'un fort refroidissement est pris de rhumatismes, de catarrhes des voies respiratoires ou des organes de la digestion et qu'après ces affections il se montre des verrues au dos de la main ou des doigts. *Dulcamara* correspond à des verrues lisses, translucides, apparaissant volontiers en groupes. (*Hom. Monatsblaetter*).

Dr Ern. Nyssens.



# Revue Bibliographique.

#### A. — OUVRAGES.

Contribution pour servir à l'histoire de l'Hôpital hommopathique St-Luc de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin.

La lecture de cette brochure laisse une impression bien triste parce que de l'exposé des faits exposés par le Dr Jules Gallavardin, il résulte clairement que les agissements des administrateurs de l'Hôpital homœopathique St-Luc de Lyon ont grandement nui à l'extension de l'Homœopathie.

Nous ne pouvons que féliciter notre confrère lyonnais de la publication de son opuscule qui démontre clairement que toute institution homœopathique pour répondre au but que se proposent ses fondateurs, doit être dirigée par ceux là même qui ont intérêt et compétence, c'est-à-dire par des médecins homœopathes.

Dr Sam. Vanden Berghe.

#### B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu: Het homwofathisch Maandblad, décembre, janvier. — The Homwofathic World, janvier, février. — The North American Journal of Homwofathy, décembre, janvier. — The Homwofathic Envoy, décembre, janvier. — The Journal of the American Institute of Homwofathy, décembre. — Medical Century, janvier. — Zeitschrift des Berliner Vereines homöof. Aertze, décembre. — The New England Medical Gazette, décembre. — The Chironian, décembre. — The Hahnemannian Monthy, novembre, décembre. — La Revue homwofathique française, décembre, janvier. — Le profagateur de l'Homwofathie, octobre, novembre, décembre.

#### The Homeopathic World.

- Janvier 1910.

#### Symptomes, par le Dr Wheeler.

Il y a une quinzaine d'années la pratique hahnemannienne du choix du remède d'après l'ensemble des symptômes semblait devoir faire place à la méthode de l'Ecole pathologique basant le choix du remède sur la dénomination de la maladie. Plutôt que de recueillir un nombre plus ou moins considérable de symptômes en apparence hétérogènes, il était plus aisé de se rémémorer qu'un médicament est capable de produire un certain état anatomique morbide. Mais cette dernière méthode est sujette à bien des erreurs. Une erreur de diagnostic (et le diagnostic n'est pas toujours facile) a pour suite une méprise dans le choix du médicament si la prescription est basée uniquement sur le diagnostic, tandis qu'un médicament choisi d'après l'ensemble des symptômes répondra à l'indication. Ensuite nous connaissons bien peu de l'anatomie pathologique



engendrée par les médicaments. Nos expérimentations ne sont pas poussées jusqu'à la table de dissection. Puis le moment psychologique du traitement est antérieur au développement complet de l'anatomie morbide. Une pneumonie, une gastrite se laissent aisément guérir; mais les affections chroniques réclament plus de science. Pas moyen de restaurer une destruction de tissu dans la sclérose. Le plomb peut produire une néphrite interstitielle; mais Plumb. ne saurait rétablir une néphrite chronique à l'état normal, bien qu'il puisse en arrêter l'évolution. Alors que le diagnostic peut être incertain, le remède peut être trouvé à l'aide des symptômes. Une prescription minutieuse ne saurait se baser sur l'état actuel de la pathologie. Les symptômes nous indiquent les modifications chimiques opérées dans les cellules. Alors même que nos connaissances de la pathologie scraient bien plus développées, il serait illusoire d'y chercher une méthode de prescription plus facile et plus prompte.

Les études sur l'Immunité nous montrent jusqu'à un certain point la voie à suivre. La valeur attachée aux anti-corps dans un processus inflammatoire comme éléments curatifs est une reconnaissance de cette prédominance établie en homœopathie des symptômes généraux sur les symptômes particuliers; c'est la consécration de la supériorité du traitement dirigé vers le sol sur celui qui s'en prend à la plante croissant dans ce sol. Toutes ces considérations motivent un retour à la méthode hahnemannienne. Si nos pathogénésies peuvent être entachées de symptômes imaginaires, il appartient à l'expérience clinique de reconnaître et d'établir quels sont les symptômes médicamenteux répondant aux exigences de la pratique. Les médicaments étudiés par Hahnemann ont suffisamment passé par le crible de l'expérience clinique. Aussi plutôt que de les soumettre à de nouvelles expérimentations pour la recherche d'une base anatomique des symptòmes, conviendrait-il de dirigor nos efforts vers l'expérimentation de nouveaux médicaments. Lorsque nons aurons une connaissance pleine et entière de toutes les substances imaginables pouvant affecter le protoplasme depuis leurs premiers symptômes jusqu'à leur pathologie complète, alors et alors seulement nous aurons établi la Science de la Médecine. Jusqu'alors elle restera une science imparfaite qui demande à être appliquée avec art. Les symptômes sont des outils pour celui qui sait les manier. Celui qui ne sait pas faire emploi de la symptomatologie doit se rejeter sur des suggestions comme en peut offrir l'anatomie. Tous les movens sont bons pourvu qu'ils procurent la guérison. Mais il ne peut y avoir place dans un corps scientifique pour ceux qui dédaignent des armes dont ils n'ont pas fait un essai péremptoire. Le fait que notre jeunesse médicale des deux sexes, imbue des dernières découvertes scientifiques, manifeste une tendance vers les prescriptions basées sur la symptomatologie montre à l'évidence que nos connaissances ne sont pas encore assez avancées pour renchérir sur la méthode d'Hahnemann dans la sélection du remède.

Sepia dans le goître. — Guérison en moins de six mois par deux doses



de Sep. 200 données à cinq mois d'intervalle mais, intercalées de trois doses de Rhus 200 pour des symptômes rhumatismaux chez une personne de 33 ans offrant tout le type à Sepia. Le Dr Armbrecht a guéri en Suisse par Sep. plusieurs jeunes filles atteintes de gottre présentant le même type.

Dr Eug. DE KEGHEL.

#### Journal of the American Institute of Homeopathy.

- Décembre 1909.

Les fibromes de l'utérus doivent-ils être enlevés dès qu'ils sont constatés, quels que soient les symptômes par lesquels ils se manifestent, par le Dr Edward G. Tuttle.

L'auteur est partisan de l'ablation immédiate. Il base son opinion sur ce fait qu'une moyenne de 5 % des fibromes dégénèrent en tumeurs malignes. Le Dr Tuttle signale une première série de 2274 cas parmi lesquels il s'est trouvé 655 cas de dégénérescence cancéreuse et une deuxième série de 122 cas dont 8 sont devenus cancéreux.

L'on peut partager ou ne pas partager l'avis exprimé dans cet article, mais il y a une chose qu'il serait bon de ne pas perdre de vue, c'est la grave éventualité signalée. Très souvent dans des cas de fibrome peu considérable, l'on considère qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper. Les statistiques citées plus haut démontrent que c'est un tort.

Vingt-cinq années d'orthopédie sans recours aux appareils, par le Dr H. P. Cole.

Article intéressant par ce fait que l'auteur montre, en relatant plusieurs expériences cliniques, les inconvénients des appareils orthopédiques qui entravent plutôt qu'ils n'aident la tendance de la nature à remettre l'organisme dans son état normal. Le Dr Cole a eu l'audace d'enlever des appareils que portaient certains malades depuis de longues années et déclare avoir obtenu des résultats très satisfaisants.

La thérapeutique des opsonines homœopathiques, par le Dr W. H. HANCHETT.

Exposé remarquable dans lequel l'auteur rappelle la théorie et les expérimentations du D<sup>r</sup> Wright, prouvant d'une façon péremptoire qu'une substance similaire à celle produisant la maladie est l'agent curatif par excellence. L'auteur est heureux d'entrevoir dans ce fait la confirmation officielle de la loi des semblables et exprime l'espoir que les remèdes homœopathiques soient soumis à la même expérimentation que les sérums et les vaccins employés dans l'immunisation. Dans la discussion qui fait suite à cet article, il est mentionné que ces travaux ont été abordés récemment. La marche de l'index opsonique a déjà été constatée pour différents médicaments, tels que Phosphor, au London Homœopathic Hospital, à l'Université de Michigan et aussi par les D<sup>ts</sup> Watters de Boston, Wheeler de Londres et Burrett de Ann Arbor; Echinacea également par les trois médecins cités.



Il est intéressant de savoir, d'autre part, que Wright prétend avoir obtenu ses meilleurs résultats avec des doses infinitésimales. Il a constaté, dit-il, de l'amélioration en donnant 1/500 de milligramme; plus d'amélioration encore avec 1/800 de milligramme; une amélioration plus rapide avec 1/1000 de milligramme et une amélioration plus satisfaisante encore lorsqu'il ne répétait pas la dose plus d'une fois par 3 semaines.

Cette question des opsonines fera sans doute réfléchir ceux qui jusqu'à présent ont accueilli la thérapeutique homœopathique par d'ironiques boutades; c'est la plus belle consécration de l'œuvre géniale de Hahnemann.

#### Medical Century.

— Janvier 1910.

#### La thérapeutique homœopathique des acides, par le Dr Boericke.

Étude par comparaison des différents acides employés en homœopathie. Cette méthode est peut-être celle qui permet le plus aisément d'emmagasiner dans la mémoire les données de la matière médicale. Voici par exemple ce que dit l'auteur au sujet des symptômes de la tête.

- « Les symptômes de *Phos. ac.* et de *Pic. ac.* sont ceux d'un cerveau fatigué. Quelle qu'en soit la cause, excès d'études, tracas, désappointements, émissions épuisantes, lorsque le malade se plaint d'un fort poids au vertex, s'il a l'impression que le cerveau est écrasé. *Phos. ac.* est indiqué. Ainsi chez les enfants qui grandissent trop vite, qui étudient continuellement et qui font un grand usage de leurs yeux, ce remède fait beaucoup de bien.
- « Picric ac. a de forts maux de tête, débutant dans la région occipitale et s'étendant en avant et en arrière. Elles sont aggravées par le moindre travail cérébral et améliorées par la pression.
- « Le mal de tête de Carbolic ac. est également aggravé par le moindre travail cérébral, mais il ne s'agit pas ici d'un mal aussi violent; d'autre part, la douleur donne l'impression d'un bandeau entourant le front et les tempes. Le mal peut aussi se localiser particulièrement au-dessus de de l'œil droit. Carb. ac. a en même temps l'odorat d'une acuité exceptionnelle.
- « La céphalalgie provenant de l'abus du café, de l'opium, du tabac et de l'alcool, que l'on trouve chez les individus épuisés extrêmement faibles, ayant des sueurs nocturnes, etc., sera efficacement combattue par Acetic ac., tandis que la céphalalgie des arthritiques, des mercurialisés et des syphilitiqués, indique plutôt Nitric ac. Les malades auxquels ce remède convient sont très sensibles de la tête; la seule pression du chapeau donne de l'aggravation. Le mal est amélioré momentanément par une promenade en voiture, à l'air vif.
- « Oxalic ac. a le mal de tête très localisé; par exemple, un malade se plaignant d'avoir l'impression qu'une vis lui pénètre la tête derrière l'oreille, de points douloureux, au vertex, à l'occiput, etc., se trouvera



bien de l'emploi de ce remède. Autres caractéristiques: les douleurs cessent parfois mais reviennent dès que le malade y songe; elles sont toujours intenses et associées à une hyperesthésie marquée de la rétine ainsi qu'à un mal sourd, et à une sensation de plénitude et de poids dans le front.

« Les douleurs de Sulphur ac. revêtent l'aspect de chocs. Il y a afflux de sang à la tête pendant la période climatérique. L'odeur du café est intolérable. Parfois la douleur augmente graduellement et cesse brusquement, se différenciant en cela de Stannum, auquel Sulph. ac. ressemble par la débilité. (les douleurs de Stannum augmentent et décroissent graduellement). »

#### Étude sur la Belladonne, par le Dr A. H. Seibert.

Description bien complète du tempérament très spécial sensible à l'action de ce remède, et énumération des principaux symptômes indiquant son emploi.

Dr Mersch.

#### Zeitschrist des Berliner Vereines homöop. Aerzte.

- Décembre 1909.

#### Comment j'enseigne l'Homœopathie par le Dr Wassily à Kiel.

L'auteur écrit surtout pour les débutants à initier; et énonce la méthode que nous suivons de ne chercher aucun médicament spécifique, aucun traitement d'après le diagnostic, mais de se guider sur l'ensemble des symptòmes en rapport avec la caractéristique du médicament choisi, d'après la loi de similitude. Il envisage les améliorations ou aggravations qui doivent provoquer soit le changement, soit la continuation du remède, tenant compte des médicaments complémentaires, du génie épidémique, de la succession des maladies sur le même sujet.

Pour l'étude des maladies chroniques, il tient compte du type constitutionnel du malade, (sensible à Sulfur, à Calcarea, à Arsenic), etc., de l'influence du temps, des saisons, des lieux.

Enfin il donne, en quelques lignes, les résumés caractéristiques des médicaments les plus usuels, des polychrestes indispensables.

Notions anciennes et nouvelles sur la Syphilis, par le D' Honcamp, de Berlin.

Après avoir passé en revue les faits définitivement acquis sur cette diathèse depuis les cinquante dernières années, et sur lesquels tout le monde est d'accord, le Dr Honcamp arrive au Spirechaële pallida, dont il résume la description et les manifestations aux diverses périodes de la Syphilis chez l'homme. Il mentionne aussi les résultats d'inoculations sur le chien, sur le singe. Il cite les expériences de séro-diagnostic de Wassermann si peu pratiques pour la généralité des médecins, et dont les résultats ne sont pas encore régulièrement confirmés.

Quel que soit le principe des manifestations syphylitiques, il est toujours utilement combattu par toutes les préparations mercurielles



minérales (chlorure, etc.), comme aussi les oléates et les albuminates. Le mercure agit non pas directement, mais par un pouvoir antiseptique particulier. Il doit exciter dans l'organisme un produit intermédiaire sur qui opèrent les diverses préparations du mercure et qui réagit sur le Spirochaete. En somme tous les Sels de mercure agissent de la même façon et par la loi de similitude.

L'Iode agit d'une façon rapide et profonde dans la syphilis tertiaire, sans conformité absolue avec la loi des semblables; l'auteur passe en revue ses effets sur les glandes, le périoste, la névroglie, les tissus fibreux, sur les divers organes, notamment la moëlle épinière, les yeux et les oreilles.

Loin de détruire absolument le Spirochaële, le mercure n'empêche pas les retours offensifs de la syphilis, et au contraire son abus affaiblit l'organisme. Contre l'emploi excessif du mercure au moment des symptômes généraux, l'auteur proteste, ainsi que contre les frictions; il prescrit le Mercure à basse puissance aussitôt qu'il constate les phénomènes cérébraux, quitte à combattre les effets secondaires nocifs par nos antidotes. Dans les périodes où le mal reste latent, il donne Sulfur. L'Iode est le grand remède tertiaire, antidoté par Hepar.

#### La Varicose, d'après le Dr Brenstadt.

L'auteur résume les notions utiles au praticien sur cet état constitutionnel, et étudie ensuite les varices des jambes, au point de vue anatornique, et les indications précises d'Hamamelis, Pulsat., Zincum, Ferrum, Millefol, Asa fatida, Gratiola et Sepia.

Même travail sommaire mais suffisant pour le Varicocèle, pour lequel il recommande, avec les indications précises : Ammon. carb., Baptisia, Berberis, Hamamelis et Pulsatilla.

Enfin, les hémorrhoides, où l'auteur donne les indications d'Œsculus, Aloë, Alumina, Ammon. carb., Ars., Ant. crud., Bellad., Bryonia, Berberis, Cantharis, Capsic., Carbo veg., Collinson, Graphit., Hamam., Hyperic. perfol., Kali carb.. Lycop., Merc., Nitri acid., Nux vom., Phosphos., Pulsat., Sepia, Sulfur.

Dr M. PICARD.

#### Revue homeopathique française.

- Novembre 1909.

#### Traitement du cancer, par le Dr Nebel de Lausanne.

Comme remèdes constitutionnels importants Nebel place en première ligne les remèdes isopathiques tirés cu de la tumeur ou des différentes tumeurs malignes, ou des produits de culture supposés spécifiques comme les préparations de Doyen, Micrococcinum neoformans ou l'Antimeristem du Dr Schmidt. L'hippozanin ou la mallein préconisé par Gross un des protagonistes de l'isothérapie, lui a donné un succès dans un cas de cancer du nez. Une 200e dilution de mallein a permis au Dr Grubenmann de St-Gall de guérir un cancer gélatineux du gros intestin, déclaré inopérable après laparotom ie exploratrice.



La tuberculine manifestera presque toujours une bonne influence. Nebel est d'avis que plus l'organisme est refractaire à la tuberculose, plus la guérison du cancer sera facile.

L'actinomycose, de toutes les tumeurs à granulations chroniques présentant le plus de ressemblance avec le cancer, l'actinomicosin mériterait grande attention et il faudrait se laisser guider dans son emploi sur son affinité spéciale sur les poumons, les os de la figure, le cancer de la langue et du gros instestin.

Syphilinum et Gonorrheinum seraient indiqués par des considérations étiologiques.

Nebel ne se sert jamais de dilutions inférieures à la 30e; il commence par une dose tous les huit jours; si l'aggravation augmente avec les doses, il les espace davantage, tous les dix ou quinze jours. Il a remarqué que lorsqu'il a affaire à une forme squirrheuse, c'est-à-dire une forme où la circulation néoformée est moins étendue, il est préférable de répéter plus souvent la dose médicamenteuse; quand, au contraire, il s'agit d'un type à forme lardacée où la circulation est beaucoup plus développée, il vaut mieux espacer davantage; il lui arrive de donner une dose pour deux ou trois mois.

Il revient sur l'importance à accorder au remède constitutionnel et rapporte le cas d'une Américaine ayant une tumeur cancéreuse du sein; cette tumeur devenait plus grosse pendant les deux ou trois jours qui suivaient l'administration du médicament; lorsque l'augmentation durait plus longtemps, il reportait plus loin la dose suivante; il était arrivé à beaucoup améliorer cette malade, mais ne pouvait parvenir à la guérir; en interrogeant à part un proche parent, il apprit qu'il y avait de la syphilis dans la famille; il donna alors Syphilinum 500000, une dose; il apparut à la suite une poussée d'eczéma grave sur le tibia; il se produisit la disparition d'une névralgie très ancienne, et la malade guérit.

La valeur de ces très hautes dilutions et la possibilité de leur préparation sont mises en doute par plusieurs membres de la société française d'Homœopathie. Le Dr Vannier donne à ce sujet des explications et cite des cas de guérison.

La loi de biologie fondamentale, par le professeur D<sup>r</sup> Hugo Schulz, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Greifswald.

La loi de biologie fondamentale a été formulée par RUDOLF ARNDT comme suit : Les excitations faibles stimulent l'activité vitale; les excitations moyennes l'activent; les excitations fortes l'arrêtent et les excitations excessives l'anéantissent.

Hugo Schulz a contrôlé expérimentalement l'exactitude de cette loi. Comme instrument de contrôle il se servit de la levure de bière ordinaire ou plutôt de l'aptitude propre à ce corps de former, avec le glycose, de l'alcool et de l'acide carbonique.

Il put ainsi établir comment se comporte la levure avec le sublimé au 1/700,000 additionné à la solution de dextrose, comparativement à la



levure en égale quantité, non additionnée de sublimé. L'addition de cette minime quantité de sublimé, augmentait notablement la fermentation.

Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale, par le D' Jules Gallavardin, de Lyon. (Suite).

Lachesis mutus, par le Dr Nilo Cairo, de Curityba, Brésil. (Suile). Description symptomatologique.

- Décembre 1909.

La séance de la société française d'Homœopathie est consacrée à des échanges de vue sur les très hautes dilutions, les uns parmi les membres leur recusant toute valeur et tout caractère scientifique, les autres s'en faisant les ardents défenseurs.

Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale, par le Dr Gallavardin de Lyon. (Suite et fin).

Lachesis mutus, par le Dr Nilo Cairo, de Curityba, Brésil. (Suite). Continuation de l'exposé symptomatologique, caractéristiques et indications thérapeutiques.

Dr Sam. Vanden Berghe.

# Nécrologie

Le 15 décembre dernier est décédé à Utrecht le Dr Etienne Jacq. van Roijen dans sa 81e année. En 1850 à l'âge de 22 ans il obtint le diplôme de docteur en Sciences physiques et mathématiques et fut nommé directeur de l'Etablissement du Gaz à Groningue. La maladie de son frère le mit en rapport avec le médecin homœopathe Bonhoff de Munich. La lecture d'ouvrages d'homœopathie réveilla en lui d'anciennes prédilections pour l'étude de la médecine. Il quitta la direction de l'Etablissement du Gaz de Groningue pour se mettre sur les bancs de l'université de Leiden où il acquit son diplôme de médecin au bout de trois années d'études. Van Roijen eut successivement plusieurs résidences comme médecin, notamment à Groningue, à Diever, à Veendam où il donnait des cours de chimie, de botanique et de zoologie, puis à Hellevoetsluis, à Valburg, à Westervoort et finalement à Utrecht où il passa les seize dernières années de sa vie. Son dévouement à l'homœopathie était sans bornes. Nombreux sont ses travaux tant sur la chimie que sur la médication homœopathique. Il était collaborateur de la Zeitschrift des Berliner Vereins homœop. Aerzte et de l'Allgemeine Homöop. Zeitung. Ses toutes dernières années furent consacrées à l'élaboration de la Pharmacopée homœopathique hollandaise. A l'occasion de 50e anniversaire de son doctorat en médecine il fut nommé Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau. Deux de ses fils sont médecins homœopathes. L'ainé est établi à Rotterdam; le second est Directeur de l'Hôpital homœopathique d'Utrecht.



L'Homaopathic World annonce le décès du Dr Maffey, auteur d'un travail sur la fièvre scarlatine, ci-devant pratiquant à Bradford, celui du Dr Chapman, de Margate, ancien médecin résident de l'hôpital homaopathique de Londres ainsi que celui du Dr Williams d'Oldham.

Dr Eug. DE KEGHEL.

Les journaux brésiliens annoncent la mort du Dr Saturnino Meirelles, décédé à Rio de Janeiro le 9 décembre dernier, à l'âge de 81 ans.

Le Dr Meirelles fut un des plus illustres médecins homœopathes du Brésil. En 1879 il créa l'Institut Hahnemanien du Brésil dont il fut le président pendant 25 années successives. Journaliste de grand talent, il publia la Gazeta do Instituto Hahnemanniano do Brazil qui a disparu aujourd'hui, et jusque dans ces derniers temps, il collabora assidument à diverses publications homœopathiques, notamment aux Annaes de Medicina homæopathica. Il enrichit la littérature homœopathique d'un grand nombre de brochures et de travaux intéressants, et fonda à Rio, en 1883 une infirmerie homœopathique (la Santa Casa da Misericordia) où il soigna plus de 10,000 malades.

Dr LAMBREGHTS.

### Miscellanées

Une société médicale homœopathique vient de se constituer à Capetown sous le nom d'Association homæopathique et biochimique Sud-Africaine. Elle comprend un Comité laïc présidé par Th. Vollmer, Esq. et une section de dames.

Dr Eug. De Keghel.

L'homœopathie à Rome. — Une société charitable Les amis des pauvres a fondé à Rome, il y a deux ans, avec l'approbation et l'aide de la Reine d'Italie et des Ministres de l'intérieur et des finances, un dispensaire allopathique pour enfants indigents. Ceux-ci y reçoivent, après les heures de classe, une nourriture saine et les soins médicaux nécessaires.

Plusieurs membres de cette société, ayant expérimenté les excellents résultats de l'homœopathie, il a été décidé de transformer ce dispensaire en dispensaire homœopathique. Comme cette transformation nécessitera de grands frais, l'Institut homæopathique italien se propose s'accorder un subside important à cette œuvre humanitaire. (Rivista omiopatica e omiopatia in Italia).

Dr LAMBREGHTS.

Le Medical Century, transformé depuis l'année dernière en le Journal of the American Institute of Homaopathy, a repris son titre et sa complète indépendance vis-à-vis de toute organisation, université ou clinique.

Les procès-verbaux de l'American Institute of Homæopathy seront publiés désormais séparément.

Le Medical Century a pour éditeur le sympathique et très érudit Dr Dewée, professeur à l'université d'Ann Arbor (Michigan). Etant dans d'aussi bonnes mains, ce journal ne peut que continuer à prospérer et à rendre de grands services. Nous lui souhaitons longue vie.

Dr Mersch.

**Isothérapie.** — Nous lisons dans la *Chronique Médicale* du ler février 1909, ces lignes curieuses :

La sérothérapie du zona et... de la coqueluche (XV, 231). — M. VAN DE LANOITTE raconte qu'un de ses clients a guéri du zona (que j'ai toujours entendu identifier par mon père avec le feu Saint-Antoine), en buvant du sang d'une malade guérie de cette même affection.

Cela me rappelle le cas d'un enfant atteint de coqueluche grave dont la guéri-



son rapide m'étonna. Je n'osais pas croire à tant d'efficacité de la part des remèdes prescrits et malheureusement d'action si précaire. La mère me confia alors qu'elle avait fait boire à l'enfant, à son insu, une certaine quantité de sa propre urine, mélangée à du lait. Elle attribuait la cure à cette médication sérothérapique. Au fait, pourquoi pas? J'avoue même avoir plusieurs fois raconté la chose à certains parents impatients de voir guérir une coqueluche, et je ne sais pas si quelques-uns n'ont pas essayé.

Il peut y avoir là une sorte d'autosérothérapie. Qui sait ce que pourrait donner une injection sous-cutanée d'urine fraiche recueillie aseptiquement sur le coquelucheux lui-mème? Pour ma part, je ne me fais pas faute, en dehors des traitements ordinaires, de profiter des ponctions exploratrices ou évacuatrices pour réinjecter une certaine quantité des liquides pleurétique, hydarthrosique, hydrocélique. Cela ne nuit pas au succès. bien au contraire!

Dr FORTUNE MAZEL.

Voici à n'en pas douter une nouvelle tentative d'Isothérapie. Mais elle est faite avec une brutalité et une dosage qui rend cette thérapeutique répugnante au plus haut degré.

Combien plus propre — et plus efficace aussi — cette isothérapie mise en honneur jadis par un homœopathe le Dr Lux et qui maniée avec science, donne souvent d'excellents résultats.

Dr Ern. Nyssens.

Entrant dans sa 29e année, et sous la direction des Drs Dermitzel, Hartung et Muller, la Zeitschrift des berliner Vereines homoop Aerzle, prend avec la publication du 29e vol. le nom de Berliner homoop. Zeitschrift. Imprimée sur papier fin et avec des caractères neufs, cette importante Revue a doublé le nombre de ses travaux originaux, ainsi que celui de ses articles d'analyse des livres et journaux étrangers. La première livraison, publiée en février, contient 112 pp.

Dr M. PICARD, de Nantes.





Nº 2

MARS-AVRIL 1910

Vol. 17

# Thérapeutique et Clinique

#### Le Problème des hautes atténuations.

par le Dr Kallenbach, d'Apeldoorn

Depuis l'émouvante découverte des sels de Radium (substance non ençore isolée) et de la radio-activité, qui, suivant les recherches du docteur Le Bon, serait une propriété plus ou moins commune à tous les corps, l'édifice, que les sciences ont construit sur l'atome et qui paraissait être destiné à résister à tout jamais aux ravages du temps, n'est pas seulement sensiblement ébranlé mais est menacé d'un écroulement de fond en comble. L'existence de l'atome et son indivisibilité ultérieure qui formaient la base de la chimie et de toutes les sciences naturelles, viennent d'être fatalement renversées.

Bien vrai, l'atome n'en existe pas moins toujours comme représentant des derniers matériaux dont la composition, la coordination et le groupement seraient les causes si admirablement diverses, par lesquelles la matière tranformée en éléments chimiques et en corps infiniment nombreux organiques et inorganiques est devenue accessible aux sens de l'homme; mais l'atome a perdu la solidité, la cohérence indestructible, la stabilité éternelle, qui formaient sa gloire et qui constituaient les soutiens du monde matériel aussi bien



terrestre que céleste. Voilà une révolution d'une portée encore incalculable pour les conceptions et les interprétations, que l'esprit humain a fondées durant les siècles sur l'observation de la nature ambiante.

Laissons de côté les conséquences possibles, que la nouvelle découverte ci-dessus signalée peut encore entraîner sous bien des rapports et passons au sujet spécial que nous avons en vue et qui n'en subit pas moins d'influence. Je veux parler de l'action thérapeutique des doses immatérielles dites infinitésimales de l'Homœopathie.

Il y a déjà longtemps qu'on est tacitement convenu d'éviter toute discussion sur ce problème qui a déjà si souvent émotionné les esprits et servi de thème à des hostilités. C'est que d'une part les partisans des doses matérielles ne voulaient pas quitter leur point de vue scientifique, et d'autre part les partisans des doses transatomiques pour légitimer leur manière de voir, se basaient simplement sur les résultats curatifs obtenus pendant un siècle, L'impossibilité de l'action de préparations médicamenteuses infinitésimales n'ayant pu être absolument démontrée, de même l'affirmation de celles-ci soutenue et constatée par de nombreux observateurs très distingués à la longue ne pouvant être vérifiée, pour ne pas nuire à l'autorité de notre art de guérir par des reproches mutuels on conclut un armistice sous la condition que toute l'échelle des doses devait être de droit à la disposition des praticiens Si de cette façon un calme salutaire, une harmonie apparente paraît régner dans notre camp, il n'en est pas moins vrai, que nous ne nous sommes pas avancés d'un seul pas vers la solution du problème des doses infinitésimales. C'est d'autant plus regrettable, que maintenant, que la loi des semblables s'est lentement fravée du chemin dans les cercles des idées opposées de nos adversaires, c'est précisément notre posologie échappant à tout contrôle qui maintient surtout la séparation des deux écoles. Dans ces conditions je cons tépondre à un besoin urgent en proposant aux confrères homœopathes de mettre encore une fois à l'ordre du jour une controverse objective sur ce problème, dont la solution paraît être rendue plus possible depuis la découverte de la désagrégation de l'atome. Comme on a le droit de posséder une conviction, on n'aura qu'à émettre les raisons qui l'ont créée et la soutiennent. L'esprit d'impartialité doit présider à la discussion; celle-ci doit se faire « sinestudio et ira », si nous voulons nous approcher du but. Quiconque à ces conditions voudrait contribuer à la solution de la question est prié instamment de prendre part à la controverse.



Comme introduction voici à ce sujet mes vues personnelles.

a) Conformément aux données expérimentales de toutes les sciences naturelles la limite de la divisibilité de la matière se trouve près du trillion qu'il ne surpasserait guère. Par conséquent tout au plus la  $10^{me}$  atténuation décimale pourrait donc contenir encore des particules ou des molécules de la substance médicamenteuse. C'est là où cesse pour le praticien macrodosiste et commence pour le microdosiste le champ de la posologie. S'il en est ainsi où trouver la preuve que p. ex. la  $30^{me}$  centésimale et les atténuations plus élevées pussent encore posséder des particules médicamenteuses? Rien que nos succès et nos résultats curatifs. Un simple calcul indique ce qu'il y aurait de monstrueux d'admettre une divisibilité si étendue.

Un an a environ 33 millions de secondes et un milligramme d'un médicament contiendrait un décillion de particules de la 30<sup>me</sup> atténuation centésimale. Mettons qu'il émet par seconde le nombre déjà incompréhensible d'un quadrillion de particules, il en perdrait dans un an un quadrillion x 33 millions, donc 33 quintillions et pourrait agir encore un décillion moins ce dernier nombre c'est à dire plus d'un quadrillion et demi d'années avant d'être épuisé, un espace de temps certainement d'une durée plus longue que celle de notre système solaire. Un milligramme de radium serait usé par ces émanations déjà en tout au plus 1000 années.

B) Les médicaments sont exclusivement expérimentés sur l'homme sain à doses diverses, mais toujours matérielles; jamais le principe dynamique isolé du médicament n'a pu être employé pour ce but. Son action organique dépend nécessairement de la totalité des parties intégrales, c'est à dire des qualités physiques, chimiques moléculaires et atomiques du médicament et ne pourrait donc exister sans ces dernières.

Comment donc, malgré ces données indéniables, nous microdosistes, comment pouvous nous administrer la 30me centésimale ou toute autre dose plus élevée aux malades? Eh bien simplement parce que les conceptions bénignes du dynamisme nous hantent et que nous prétendons en pleine conviction pouvoir disposer à notre gré de cet omnipotent moteur séparé ou affranchi de sa trame génératrice, la drogue matérielle. Qu'est ce qui fait oublier aux adeptes du dynamisme médicamenteux ces contradictions manifestes, ces différents inconciliables? Les succès et les résultats curatifs.

En nous servant des doses dynamisées nous oublions, il me semble, que nous pêchons contre notre principe des semblables,



qui nous prescrit de donner au malade la même médecine qui a pu produire sa maladie; car il ne reçoit que l'agent dynamique, qui, lui seul, n'a pu être examiné sur l'homme sain, tandis que la drogue entière, qui l'enferme, l'a été dûment; partant la dose dynamique du médicament indiqué est autre chose que ce dernier. A quel titre négligeons-nous cette réflexion irréfutable? En vertu de nos succès, de nos résultats curatifs.

Le moteur dynamique d'un médicament, il va sans dire, doit être qualitativement toujours le même, et pourtant la grande dose a une action opposée à celle de la petite; ce qui prouve certainement qu'il nous faut tenir compte de la quantité matérielle du médicament, pour pouvoir évaluer la qualité de son action proportionnellement à la quantité. Pour la dose dynamique la mesure de la quantité est hors de question, son évaluation échappant absolument à tout contrôle. Puisqu'elle est exempte de toute matérialité, il est difficile, sinon impossible d'apprécier la valeur ou l'intensité des diverses gradations de l'échelle posologique. Dans cette incertitude que doit être notre seul guide? L'expérience acquise par nos succès, nos résultats curatifs.

Suivant la théorie moderne les ions, ces produits visibles et sensibles d'une petitesse extrême et en nombre incommensurable, ne seraient que les débris restants de l'émanation des corps radioactifs provenant de la dissociation de l'atome et toujours les mêmes de quel élément ou corps qu'ils sortent. Leur action matérielle s'expliquerait par leur vitesse s'approchant plus ou moins de celle de la lumière et leur donnant ainsi une grande force de pénétration. La dose dynamique, qui possède sa propre individualité pour chaque médicament, ne peut avoir rien de commun avec ces produits d'ailleurs uniformes d'une existence encore plus ou moins douteuse.

La dose infinitésimale n'est pas même une dose au sens propre du mot, elle n'est qu'une pincée de sucre de lait ou une paire de gouttes d'esprit de vin, imprégnées de l'énergie spéciale du médicament, dont elle est la cause active. Au point de vue de la dose l'atténuation infinitésimale présente une quantité moins que négligeable étant absolument inappréciable.

Aussi la loi biologique d'Arrot, qui dit que les petites doses éveillent et animent les fonctions vitales, tandis que les moyennes les arrêtent et les fortes les détruisent, cette loi si souvent invoquée en faveur de la théorie du principe des semblables cadre-t-elle aussi peu que possible avec le tableau de la posologie dynamique. Ici, absence et de matière, et de dosage, et de quantité, et de qualités



accessibles aux sens; au lieu de cela une quantité négative, transcendentale, une énergie spéciale, une force médicatrice, cause et véhicule des énergies du médicament, en pouvant par conséquent produire les symptômes caractéristiques et offrant tantôt la physionomie de Nux vomica, ou de Pulsatilla, tantôt celle de Hyosciamus ou de Tarantula, afin de pouvoir guérir homœopathiquement son plus parfait pendant morbide.

Afin de prévenir tout malentendu il me faut dire, que pour moi il n'y a qu'un dynanisme, c'est celui de la vie, c'est la vie même; toutes ces manifestation sont dynamiques, provenant d'une source sublime et inexplicable. Ce qu'il y a d'absolument commun entre le dynamisme de la vie et celui des hautes atténuations, c'est donc uniquement d'être tous deux inexplicables. Si l'on veut appeler dynamiques aussi tous les phénomènes de la nature inorganique, soit, mais l'expression à ce point de vue est trop vague et ne nous dit rien. Par les données fournies par les investigations constante des sciences naturelles, la gravitation, l'attraction des corps entre eux, leur cohérence, leur consistance, leurs affinités chimiques, leurs énergies moléculaires et atomiques, la matière radiante, la lumière, la chaleur, l'électricité et le magnétisme nous sont devenus plus ou moins assez intelligibles, de manière a en pouvoir classer les manifestations avec quelque sûreté et utiliser ces dernières tant pour notre propre avantage que pour le progrès de la civilisation. Ce qui jadis fut considére comme dynamique dans ces sources d'activité a acquis forme, contenance et but appréciables et utiles. Rien de cela ne distingue les atténuations dites dynamiques; sous tous les rapports elles sont hypothétiques aussi bien quant à leur contenance possible que par rapport à leur mode de préparation habituelle, qui ne signifie autre chose que la transmission de contractions musculaires en d'autres effets matériels des catégories d'énergies matérielles susnommées.

Dans toute la nature, rien d'analogue à ces succussions de liquides pouvant transmettre à ces derniers la puissance médicatrice intégrale et inséparable de la substance même. Ainsi, personne p. ex ne prétendra pouvoir transmettre l'action éminemment toxique de l'acide hydrocyanique, dépendant absolument de la combinaison chimique stable de carbone, d'azote et d'hydrogène à un corps d'une autre combinaison. Comment donc pourrait-t-il être possible d'inoculer l'action dynamique de ce composé au sucre de lait ou à l'esprit de vin, substances de compositions toutes différentes? En outre, peut-on appeler indifférentes ces deux substances, qui comme



tout le monde sait, tout raffinées qu'elles soient, contiennent encore des traces d'autres éléments chimiques nullement innoffensives.

Notre problème suscite nombre de questions auxquelles on ne saurait répondre que vaguement. Par ex. quel est le bienfaisant agent mystérieux des hautes atténuations? Est-ce une force, une énergie spéciale, dont on ne connaît nulle part le pendant? Est-ce un moteur spirituel, une puissance individualisée ou un esprit guérisseur du médicament, pour ainsi dire son plénipotentiaire? Pourquoi varie-til d'intensité et d'efficacité dans les diverses atténuations, en ce que tantôt la 30 tantôt la 200me ou la 2000me accomplit la guérison?

Doué de l'individualité caractéristique du médicament qui pour guérir homœopathiquement doit être semblable à celle de la maladie et du malade, comment peut-il atteindre le but, puisque ce n'est que le dynamisme vital de l'organisme, qui par sa réaction, par sa défense contre une influence hostile quelconque produit les manifestations morbides, menant à la guérison? Pourquoi les succussions manuelles des liquides, véhicules du pouvoir médicamenteux, pourraient-elles augmenter ou affaiblir son action?

Ne pourrait-il y avoir quelque émanation radiante, magnétique ou suggestive du médecin dispensateur de l'atténuation ayant contribué à la rendre plus ou moins efficace? La réponse à ces questions ne saurait être que foncièrement hypothétique, parce qu'elle ne peut invoquer à sa défense aucune énergie pareille dans la nature. Est ce donc étonnant que nos confrères de l'école officielle nous accusent de mysticisme et d'obscurantisme? Et quelles objections avons-nous contre ces reproches? Les succès et les résultats curatifs des hautes atténuations en garantissent l'efficacité.

Si à une période géologique infiniment reculée la puissance génératrice de la vie sous des conditions favorables à sa création a fait naître la première cellule vivante, elle ne l'a pu faire que des 4-5 simples éléments matériels existant partout. Depuis lors une régénération successive des êtres organisés avec évolution à des formes plus parfaites a toujours eu lieu de par leurs germes propres, matériels, mais l'homme n'a jamais été témoin de ce qu'une force ou énergie quelconque ait élaboré elle-même sa propre matière et créé un corps. La force et la matière ont été depuis toujours de fidèles camarades de ménage et se sont servies l'une de l'autre pour constituer le monde organique et inorganique et pour en entretenir les manifestations. Celui qui au lieu d'admettre la dépendance réciproque de ces deux constituants du monde, la force ou l'énergie et la matière, veut élever au premier rang le moteur spirituel l'énergie, selon mon



avis, n'éclaire pas la question, mais l'embrouille au contraire. La notion d'energie ne peut être conçue que comme une manifestation accessible aux sens de l'homme et, puisqu'il n'y a pas de repos dans le monde, cette manifestation doit toujours être un mouvement qui de sa part nécessairement suppose une chose qui se meut, c'est-à-dire la matière, je ne saurais admettre les atténuations dites dynamiques.

Rien à mon avis ne s'oppose tant à la reconnaissance de l'action curative des hautes atténuations que les données de l'isopathie, qui par les toxines cultivées des bacilles spécifiques d'une maladie guérit celle-ci même. Puisque le dynamisme vital indique la voie et l'agent curatif mêmes, le médecin, obéissant au mot : medicus, non naturæ magister sed minister, — si l'on remplace, la nature par le mot dynamisme vital, le médecin, dis-je n'a qu'à se servir de la toxine pour atteindre le but curatif. A vrai dire il doit le faire homœopathiquement en administrant une dose si réduite, qu'elle ne peut plus aggraver l'état du patient, mais quantitativement encore assez grande pour pouvoir donner naissance à une réaction qui ne pourrait que conduire à la guérison, la petite dose agissant dans le sens contraire de la grande. Ce n'est donc pas l'atténuation infinitésimale de la toxine mais celle ci même, en quantité appréciable, que le dynamisme vital a indiqué comme agent curatif.

La sérothérapie, l'opothérapie par leurs succès indéniables plaident encore davantage contre l'emploi des doses non substantielles.

Le macrodosiste, qui connaît par un simple calcul le degré de subtilisation du médicament dans ses triturations ou dilutions, en tenant compte de l'individualité du malade, de sa maladie, de la susceptibilité des tissus atteints, et des qualités plus ou moins toxiques du médicament, choisit la dose suivant ces données, ce que le microdosiste à défaut d'un jugement sur le contenu des diverses atténuations, est hors d'état de pouvoir faire. Il s'en suit, que comme aussi la qualité n'est que l'attribut d'une entité matérielle, si petite qu'elle soit, l'une et l'autre doit constituer le dosage du médicament.

La susceptibilité dynamique des derniers éléments vitaux de l'organisme animal à coup sûr n'est pas illimitée, mais doit se limiter aux molécules et aux atomes, qui composent ces mêmes éléments, et ceux-ci suivant les découvertes modernes plus tard se dématérialisent et se dissocient en ions toujours inaltérables. De quel droit renversons nous aussi cette hypothèse déjà si bien établie par de nombreuses recherches pour y substituer une susceptibilité vitale illimitée de la cellule vivante pour la dose dynamique? Encore les succès, les résultats curatifs des hautes atténuations.



Les succès médicamenteux de l'Homœopathie en ont fait toujours la gloire et la renommée. Ce seraît donc se rendre coupable d'un crime de lèse majesté que de vouloir les déprécier. Et, néanmoins nous sommes non seulement autorisés mais mêmes tenus d'y opposer un scepticisme légitime, en vue du progrès même de notre art de guérir.

L'autorité de succès médicamenteux en général, mais surtout ceux des doses thérapeutiques de l'Homœopathie peut être contestée au point de vue empirique et au point de vue de la saine logique. Quant au premier, il faut tenir compte des considérations suivantes:

- A) Nombre de maladies même graves, d'autres, moins dangereuses mais plus chroniques et pas moins pénibles, guérissent probablement plus qu'on ne le pense en général, sans aucune intervention médicinale, et que par conséquent le médecin assez souvent serait embarrassé de décider, si ses médicaments ou la nature ont amené la guérison.
- B) Surtout dans les affections chroniques où le médecin ne voit que rarement le malade, l'une ou l'autre influence secondaire, qu'elle soit météorologique, hygiénique, diététique, affective, psychique, physique ou sociale, et qui ait échappé à l'attention et du médecin et du maladie et amené la guérison.
- c) La suggestion d'un médecin ou l'autosuggestion du malade dont l'intervention en faveur du rétablissement de ce dernier n'a été bien comprise que de notre temps, peut avoir causé le revirement.
- p) L'observation des cas cliniques peut n'avoir été que superficielle et peu concluante quant au choix du médicament.

Le point de vue de la saine logique consiste dans la constatation du rapport de cause en effet. On n'y saurait conclure qu'à la condition, cela va sans dire, qu'il existe en réalité et peut être démontré par des moyens d'investigation. Il n'est pas permis de déduire a posteriori la cause de l'effet; car cela reviendrait à considérer comme preuve ce qui devrait au préalable être prouvé, « c'est-à-dire une pétition de principe ».

Pour les hautes atténuations dites dynamiques le médicament matériel comme cause réelle et active fait absolument défaut, partant l'effet obtenu n'en peut être que conjectural et spéculatif. Voilà pourquoi ne sauraient ébranler les convictions ces succès, ces résultats curatifs si souvent signalés comme preuve d'action de ces préparations contre les réfutations péremptoires des macrodosistes et des allopathes.

L'authenticité de nombre de guérisons des plus frappantes sur-



venues pendant et après le traitement par les hautes atténuations est partout avérée et paraît plaider en faveur du « propter hoc », l'absence de toute cause effective conduit fatalement à la négation de ce jugement.

Le praticien occupé n'a guère le temps ni le loisir pour faire de bonnes expériences inattaquables; rien n'est plus difficile en médecine; assez souvent il s'acquitte de sa tâche à la légère.

La confiance dans les succès curatifs accumulés dans notre littéra ture est sujette à des doutes d'autant plus légitimes, qu'ils sont empruntés à la médication par les hautes atténuations elles-mêmes déjà hypothétiques.

L'expérience loin d'être uniquement le résultat de l'observation au moyen des sens est presqu'autant, sinon davantage, le fruit de la réflexion. Sans combinaisons, sans appréciation minutieuse de toutes les influences, qui dans un cas donné pourraient avoir été en jeu, il n'y a pas d'expérience. Par conséquent le médecin avant de conclure de cause à effet, c'est à dire de son médicament à la guérison constatée, et de pouvoir enregistrer un succès curatif, doit soigneusement tenir compte de toutes les conditions et particularités additionnelles, qui y pourraient avoir contribué.

L'auteur de cet article serait très reconnaissant à l'honoré confrère qui à force de raisons à priori pût le convaincre que sa manière d'envisager la question est fautive.

Dr F. W. O. KALLENBACH, Apeldoorn.

# Quelques considérations sur l'emploi de la Thyroïdine dans l'énurésie nocturne des enfants

par le Dr Lambreghts, d'Anvers

En 1904, me basant sur les travaux du D' HERTOGHE, d'Anvers, j'ai publié dans le *Journal belge d'homœopathie* (vol. XI, page 14) un article préconisant l'emploi de la *Thyroidine* dans l'enurésie nocturne des enfants.

Dans cet article, j'ai fait ressortir que si le symptôme incontinence d'urine ne se rencontrait pas dans la pathogénésie de la Thyroïdine, telle qu'elle a été établie par les Drs Clarke, de Londres et Jousset, de Paris, ce médicament correspond cependant d'une façon parfaite aux conditions pathologiques qui provoquent ce symptôme.



L'énurésie nocturne des enfants résulte, en effet, d'une faiblesse du sphincter de la vessie avec spasme du corps de cet organe, et n'est en réalité que la conséquence d'un état général de débilité et d'excitabilité nerveuse dont le Thyroïdisme nous offre un tableau frappant. Nous retrouvons, en effet, dans la pathogénésie de la Thyroïdine une foule de symptômes analogues à ceux qu'on observe généralement chez les enfants atteints d'énurésie nocturne, à savoir : Abattement, faiblesse d'intelligence, irritabilité, mauvaise humeur, céphalalgie, vertiges au moindre mouvement, essoufflement, maigreur paleur, courbature générale, insomnie, symptômes de neurasthénie et d'hystérie, tachycardie, tremblement nerveux, etc. etc.

Depuis la publication de cet article, un fait nouveau est venu confirmer d'une façon éclatante l'homœopathicité de la Thyroïdine dans l'énurésie nocturne des enfants. Le Dr Williams, médecin de l'hôpital français de Londres, rapporte dans le numéro de mai du journal anglais The Lancet, qu'à la suite de l'administration à doses massives de la Thyroïdine, il a vu se produire une incontinence nocturne d'urine chez une enfant débile qui n'avait jamais souffert auparavant de cette affection incommode. L'incontinence persista pendant toute la durée de la médication thyroïdique et ne cessa que lorsque cette médication fut suspendue.

La Thyroïdine, à doses massives, est donc capable de produire l'énurésie nocture chez les enfants. Ce fait possède une impórtance capitale, car il prouve que ce médicament ne correspond pas seulement aux conditions pathologiques qui provoquent l'incontinence, mais qu'il est homœopathique à l'incontinence nocturne elle-même. La Thyroïdine constitue donc le simillimum rêvé par les homœopathes dans les cas d'énurésie nocturne chez les enfants affaiblis et nerveux.

L'action remarquable de ce médicament a été vérifiée d'ailleurs par l'expérience clinique. Depuis l'année 1904, j'ai eu l'occasion de faire un fréquent usage de la *Thyroïdine*, et j'estime qu'aucun médicament homœopathique ne possède une action aussi rapide et aussi efficace chez les enfants atteints d'énurésie nocturne, lorsque cette affection n'est pas due à l'existence d'un phimosis ou de vers intestinaux.

En effet chez les enfants qui ont l'habitude de mouiller leur lit tous les jours, il suffit souvent d'administrer 25 centigrammes de *Thyroïdine*, 2<sup>me</sup> ou 3<sup>me</sup> trituration décimale le soir avant le coucher, pour que l'incontinence cesse brusquement, à la grande joie des mères de famille. L'incontinence reparait cependant dès que l'on



cesse la médication. Aussi, si l'on veut obtenir une guérison radicale, il est nécessaire de continuer l'usage du médicament pendant quelques semaines, ou même quelques mois lorsque l'affection est invétérée. Les triturations dont je me sers habituellement sont faites à l'aide des comprimés de Thyroïdine provenant de la firme anglaise Burroughs Welcome et Cie.

Il serait intéressant de savoir si l'action de la *Thyroïdine* est due uniquement à la quantité notable d'*Iode* que contient la glande thyroïde. Les pathogénésies de la *Thyroïdine* et de l'*Iode* offrent en effet de nombreux points de ressemblance; mais dans la *Thyroïdine* les symptômes nerveux sont plus nombreux, plus accusés et dominent pour ainsi dire toute la scène.

D'autre part, dans plusieurs cas d'énurésie nocturne chez les enfants, j'ai remplacé à titre expérimental la *Thyroïdine* par diverses atténuations d'*Iodium*, mais je n'ai jamais pu obtenir le moindre résultat à l'aide de ce dernier médicament. Il faut en conclure que la *Thyroïdine* exerce sur l'économie une action spéciale qui lui est propre.

Dans ces dernières années la *Thyroïdine* a perdu quelque peu de sa vogue parmi les praticiens de l'ancienne Ecole et cela parce que les doses massives dont ils faisaient usage ont provoqué des accidents graves et même mortels. Mais nous, médecins homœopathes, nous n'avons pas les mêmes raisons pour délaisser un médicament qui obéit aussi parfaitement à la grande loi des semblables.

La Thyroïdine, administrée aux premières triturations homœopathiques, n'a jamais provoqué le moindre effet nuisible. Au contraire, chez les enfants atteints d'énurésie nocturne, non seulement elle fait disparaître ce symptôme, mais elle exerce encore une action bienfaisante sur l'état général des petits malades. Sous son influence, la nervosité diminue, le sommeil est plus calme et plus paisible, et la nutrition s'améliore d'une façon sensible.

Les cas d'énurésie nocturne se présentent fréquemment dans la pratique et sont parfois très rebelles au traitement. Le médecin homœopathe trouvera dans la *Thyroïdine* un médicament homœopathique précieux, capable de modifier avantageusement la constitution de l'enfant, et d'amener une prompte guérison de l'énurésie.

Dr Lambreghts.



### Sociétés

# Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 15 JANVIER 1910

Président,

Secrétaire.

De Cooman.

Sam. Vanden Berghe.

Sont présents: MM. De Cooman, De Keghel, Dewée, Goret, Hoorens, Isaac, Lambreghts, Mans, Nyssens, Cyr. Planquart, Bonif. Schmitz, Van Arenbergh, Sam. Vanden Berghe.

Après lecture et approbation du procès-verbal de la séance trimestrielle de décembre, il est procédé au renouvellement du bureau. MM. De Cooman et Sam. Vanden Berghe sont maintenus à l'unanimité respectivement dans leurs fonctions de président et de secrétaire.

M. De Cooman prononce l'allocution suivante :

#### MESSIEURS.

Au début de cette réunion, je me félicite tout d'abord et je me fais un devoir de vous féliciter tous d'être venus aussi nombreux.

Le Cercle Homaopathique des Flandres n'est pas habitué à cette aubaine, j'ose exprimer la conviction que ceci n'est qu'au bon début et qu'aux réunions prochaines nous seront de plus en plus nombreux.

Nous avons eu l'honneur de vous convoquer à la réunion de ce soir, Messieurs, par une circulaire plus explicative que de coutume et qui vous dit nos espoirs et les moyens de les réaliser. Permettezmoi de vous en refaire la lecture.

#### « Monsieur et cher Confrère,

Le Cercle Homæopathique des Flandres, étant actuellement en Belgique la seule société homœopathique en activité, estime qu'il est de son devoir de faire un appel pressant à tous les tenants de l'Homæopathie en notre pays aux fins d'union et de travail en commun.

Inutile d'insister sur la nécessité de cette union, maintenant surtout que la mort vient d'enlever plusieurs d'entre nous et que le recrutement d'éléments nouveaux se fait insuffisamment.



Le meilleur moyen d'enrayer cette situation menaçante consiste, à n'en pas douter, à ne pas nous ignorer mutuellement, à nous rencontrer de temps en temps en de communes délibérations. — Ces délibérations, en dehors du but scientifique, devront s'orienter aussi vers la propagande et vers la recherche des meilleurs moyens d'appeler sur l'Homœopathie et l'attention de l'opinion publique en général, et l'attention des membres du corps médical, surtout des jeunes.

Que tous les tenants de l'Homœopathie en Belgique, médecins, pharmaciens et médecins vétérinaires, viennent donc à nous!

Pour faciliter cette union et ces rencontres fructueuses, le Cercle Homæopathique des Flandres, qui se réunit tous les trimestres, a décidé qu'une de ces réunions trimestrielles se tiendra toujours à Bruxelles, en janvier. Celle d'avril, qui sera suivie des traditionnelles agapes à la gloire de Hahnemann, se tiendra à Gand. Les deux autres réunions trimestrielles ne devront pas nécessairement se tenir toujours à Gand, mais pourront aussi se tenir en quelque autre ville du pays, selon des propositions à faire et la décision qu'on en prendra, »

Comme la circulaire le dit, nous avons eu trop de morts à regretter parmi nous depuis ces quelques dernières années.

Citons de mémoire les Martiny, les Gailliard, les Gaudy, les Van den Berghe, père, les Schepens, père, les Van den Neucker, etc.

Le grand vide qu'ils ont laissé n'a pas été suffisamment comblé par des recrues nouvelles.

Nous devons donc faire un grand effort, Messieurs, d'autant plus grand que nous sommes peu nombreux : une trentaine seulement en Belgique, alors que nous devrions être trois cents.

Si donc l'on nous méconnait, c'est avec une apparence de raison, et il ne m'étonne qu'à demi de lire dans une revue allopathique d'Anvers la phrase suivante tirée d'un article nécrologique en l'honneur de feu notre confrère, le Dr Schepens, fils:

« Muni de son diplôme, SCHEPENS suivit pendant un an, à Paris « et aux Etats-Unis, les principales cliniques opthalmologiques et « même homœopathiques. Son père l'avait, en effet, initié quelque « peu à cette science, quasi oubliée aujourd'hui ».

Que faire contre cela? Il n'y a guère qu'un moyen. Nous voir plus souvent, nous tenir par la main, rester profondément unis.

L'union est un gage de toute victoire en tous les temps. Si les anciens ont dit:

Concordia res parvæ crescunt, discordia autem maximæ dilabuntur, nes



pères, à nous Belges, ont certifié officiellement, et sur nos monnaies et sur nos drapeaux, que l'*Union fait la force*.

Tâchons de nous en souvenir, Messieurs, par notre assistance ponctuelle à nos assemblées, par notre collaboration au Journal Belge d'Homoopathie et par d'autres moyens encore au sujet desquels des propositions en temps et lieu vous seront faites.

Et maintenant passons à l'Ordre du jour.

M. De Keghel donne lecture de son travail sur l'Alopecia areata qu'il fait suivre d'intéressantes considérations sur l'emploi des doses uniques.

Il demande aux confrères présents le résultat de leur expérience dans le traitement de la pelade.

M. Cyr. Planquart, rapporte le cas d'un jeune homme reformé du service militaire dont la tête absolument dégarnie de tout cheveu, présentait l'aspect d'une bille de billard. Ce jeune homme reçut du Dr Planquart père, Aloès 6 ou 30, il ne peut préciser la dilution et sa chevelure repoussa du plus beau noir.

Cet effet d'Aloes légitimerait son emploi pour redonner couleur aux poils.

- M. Aug. Schepens donne lecture de son travail « Quelques considérations au sujet de Cantharis ».
- M. De Keghel à propos de l'action de Cantharis dans la furonculose, n'a trouvé aucune indication ni dans la matière médicale de Hahnemann, ni dans celle de Jahr, ni dans celle de Clarke. Comme symptomes de Cantharis il a retrouvé dans les maladies de la peau de Jahr: Boutons à la paupière supérieure, dans la narine droite, aux coins de la bouche, aux bords des lèvres; boutons purulents au menton avec brulement au toucher; boutons au sternum avec douleur d'ulcération au toucher; boutons pruriteux à la face intérieure du bras; points rouges et boutons lancinants aux doigts; aux jambes boutons surtout aux fesses.
- M. Aug. Schepens pour légitimer l'emploi de Cantharis dans la furonculose, se base sur l'apparition des clous qui suivent l'application des vésicatoires.
- M. Isaac se demande si l'apparition de ces furoncles est attribuable à l'action de Cantharis ou bien si c'est une action secondaire commune à toute application locale.
- M. Dewée pense que la production de furoncles peut être due à la Cantharide. A l'appui de son opinion il cite le cas d'un malade souffrant de sciatique chez lequel il se produisait une furonculose généralisée à chaque fois que ce malade s'appliquait un vésicatoire.



L'application du vésicatoire était cependant si peu prolongée, qu'elle ne pouvait provoquer que de la rougeur sans vésication.

- M. Lambreghts a également constaté la production d'une furonculose généralisée chez un diabétique arthritique qui s'appliquait des vésicatoires en vue de soulager des douleurs articulaires.
- M. Nyssens rappelle que depuis un certain temps on a beaucoup recommandé la vésication locale sous forme de mouches volantes.

Des petits vésicatoires de la grandeur d'une pièce de deux francs auraient raison de points intercostaux dans des congestions pulmonaires localisées.

L'effet de Cantharis 6 dans l'un des cas relatés par le D' Aug. Schepens corrobore cette action.

- M. Mans, vétérinaire, confirme les heureux effets des vésicatoires chez les chevaux.
- M. De Keghel dans les congestions pulmonaires localisées obtient le même effet avec *Aconit*.
- M. Nyssens a recours à Aconit, à la dose de 3 gouttes dans les congestions accompagnées d'hémoptisie.
- M. Isaac rappelle que de nombreux allopathes prescrivent dans l'hémoptisie la limonade citrique additionnée de 20 gouttes d'Acourt.

A propos de maladies régnantes on signale de nombreux cas de grippe.

- M. Nyssens demande si les confrères présents ont expérimenté Pandemicum 30 dans la grippe. Ce remède a été recommandé par un médecin allemand, Heisler, comme préservatif de la grippe, à la dose de trois globules une fois par semaine.
- M. Cyr. Planquart emploie Arsenicum album comme préservatif. Il fait remarquer que la grippe actuelle n'est plus celle de 1890; actuellement la grippe se localise souvent sur le larynx et le pharynx et cette toux se montre très rebelle au traitement.
  - M. De Keghel dit que le Cham. répond bien à cette toux sèche.
  - M. Lambreghts préconise Rumen.
  - M. Bonif. Schmitz a eu de bons effets de Cina.
- M. De Cooman signale une épidémie de rougeole et de nombreux cas de scarlatine.
- M. Cyr. Planquart a observé que la rougeole revêt une plus grande gravité chez l'adulte que chez l'enfant, aussi n'éloigne-t-il jamais les enfants pour les soustraire à la contagion.
- M. De Cooman se rallie à cette manière de voir qui trouve sa raison d'être dans le fait que l'adulte présente un terrain plus mauvais que l'enfant par suite de l'usure des organes. Quant à la vertu



prophylactique de l'Arsenic, elle se retrouve pour toutes les affections infectieuses.

M. De Keghel signale que Pulsatilla a été recommandé comme préservatif de la rougeole.

Il est décidé de porter à l'ordre du jour de la prochaine séance la question des doses uniques et l'action du café sur l'organisme et son antidotisme.

# Compte-rendu du banquet commémoratif de la naissance de Samuël Hahnemann

Le 10 avril les médècins homœopathes belges réunis à Gand à l'occasion de la séance trimestrielle du *Cercle médical homæopathique des Flandres* ont célébré en un banquet l'afiniversaire de naissance du fondateur de l'Homœopathie.

La plus vive cordialité a régné dans cette réunion confraternelle. Au dessert divers toasts furent prononcés.

Toast du Dr De Cooman, Président :

#### MESSIEURS,

Dans bien des écrits et discours antérieurs j'ai préconisé l'union, j'ai levé mon verre à l'union entre homœopathes belges.

Notre dernière réunion de Bruxelles, notre réunion d'aujourd'hui prouvent que ce sentiment commence à nous pénétrer. Il y a cependant encore trop d'absents à nos assemblées. Ces absents ont tort, doublement tort, car dans les circonstances peu encourageantes où nous nous trouvons en Belgique, il faut nous serrer de plus en plus, nous voir plus souvent. Tous, en Belgique, nous devrions tout au moins nous conpaître.

Quoiqu'il en soit, Messieurs, le progrès que nous constatons dans la participation à nos réunions m'engage à ne plus vous parler d'union, mais m'incite à porter un toast à l'esprit de lutte et au succès de nos luttes futures. Ce faisant, nous commémorerons mieux encore la grande vie de Hahnemann qu'il nous faut avant tout saluer en ce banquet; en nous pénétrant de l'esprit de lutte nous imiterons notre Maître glorieux dont toute l'existence ne fut qu'une lutte sans trève contre la foule ameutée, contre les esculapes d'alors, contre les universités et les académies de son temps.

Nous sommes convaincus d'une chose, n'est-ce pas, Messieurs, c'est que notre doctrine, pas plus que la grande figure de HAHNEMANN,



ne disparaîtront plus jamais du monde. Assez donc de nous défendre, et, comme Hahnemann lui-même nous en donna l'exemple, il nous faut attaquer.

Nous ne sommes pas assez nombreux pour cela en Belgique, me direz-vous. Qu'est-ce que cela fait si les soldats sont ardents! En 1856, en plein second empire, Rochefort n'eut que 2 amis au début pour s'attaquer au colosse; ils persévérèrent et finirent par gagner la faveur de la foule et par gagner leur partie.

D'ailleurs il ne faut pas espérer gagner la partie de sitôt. Beaucoup d'entre nous, dans ce pays de préventions, ne se verront pas rendre justice. Mais pour avancer, pour implanter ses idées dans le public, il ne faut pas absolument vaincre, mais il faut absolument *lutter*.

Connaissez-vous l'hymne national des Boers, cette nation naguère encore presque inconnue? L'hymne débute ainsi:

« Kent gij dat land, vol heldenmoed, En toch zoo lang geknecht? Het heeft geofferd goed en bloed Voor vrijheid en voor recht! »

« Connaissez-vous ce peuple plein de vaillance et cependant si longtemps asservi? Il a sacrifié et ses biens et son sang pour sa liberté et ses droits! »

Eh bien, Messieurs, vous connaissez cette histoire glorieuse: Le peuple boer a fini par succomber contre le colosse britanique, mais il a conquis, tout en ne perdant que bien peu de sa liberté et de ses droits, il a conquis, dis-je, l'estime de la terre entière!

Nous aussi, en luttant, nous ne pourrons que gagner l'estime publique et même, en l'absence d'une victoire, nous n'aurons pas moins de liberté et de droits.

Nous n'en aurons pas moins, Messieurs, car en vérité, pour le moment, nous n'en avons pas du tout!

Il ne faut pas que la situation actuelle perdure: tantôt on nous conspue, tantôt on organise la conspiration du silence, mais toujours on nous pille: depuis longtemps on nous pillait déjà nos médicaments et maintenant, depuis la mode des sérums, qui sont presque homœopathiques, ils nous pillent nos dilutions avec leurs virus atténués!

C'est notre devoir de dire cela au grand public, et c'est aussi notre devoir de défendre nos droits.

Comme le D<sup>r</sup> De Keghel l'a écrit un jour, si nos devoirs sont multiples, nos droits le sont aussi, ainsi que les droits des clients de l'homœopathie, lesquels pas plus que nous, n'en ont pour leur argent de contribuables belges.



Nous avons le droit, les homœopathes et leurs clients, d'avoir comme tout citoyen belge:

un enseignement de notre choix;

des places dans les services publics, dispensaires et asiles;

des hôpitaux pour les pauvres qui nous choisissent;

une part dans les subsides pour entretenir nos œuvres;

nos places à l'académie;

et enfin le droit de tester et de faire legs et donations aux œuvres d'enseignement et d'hospitalisation homœopathiques.

C'est à tout cela qu'il faut tendre, c'est pour cela qu'il faut lutter ouvertement et avec ensemble, aller au grand public, notre drapeau déployé, notre drapeau sur lequel sont inscrits les grands principes hahnemanniens: loi de similitude; expérimentation pure; médecine positive; infinitésimalité active.

Il faut aller à la lutte, comme le maître, avec l'oubli de soi-même, la patience sereine, le courage dans l'épreuve et la persécution.

Il faut lutter par tous moyens, attaquer l'ennemi, secouer l'apathie du public et l'apathie des tièdes parmi nous, appeler à nous toutes les bonnes volontés.

Et si nous ne parvenons à notre but, ni par la voie de la presse, ni par la diffusion des tracts, ni par la voie de pétition aux pouvoirs publics, souvenons-nous alors que par l'union et la coopération nous pouvons beaucoup encore : par l'union et la coopération nous pouvons organiser bien des choses dignes de fixer l'attention : dispensaires, sanatoriums, cliniques, petits hôpitaux; nous pouvons enfin dans les grandes villes, là où l'on est plusieurs, élever chaire contre chaire et enseignement contre enseignement!

En entrant dans ces voies nous commémorerons et glorifierons dignement la mémoire de l'immortel fondateur de l'homœopathie : comme lui il nous faut lutter, attaquer et démolir les doctrines adverses, revendiquer energiquement nos droits et notre liberté!...

Haut les verres, Messieurs, et buvons à l'esprit de lutte, à nos luttes futures, à l'aurore du triomphe de notre doctrine, à la gloire immortelle de Samuel Hahnemann!

Toast du Dr B. SCHMITZ:

MESSIEURS,

N'oublions pas en ce jour, où nous ravivons le souvenir de toutes les personnes qui nous sont chères au point de vue de l'Homœopathie, n'oublions pas dis-je de boire également à la santé de notre cher, dévoué et précieux secrétaire du Cercle Homæopathique des



Flandres, le Dr Samuel Van den Berghe, qui cumule en même temps les charges toujours si pesantes et si absorbantes de directeur de la rédaction de notre organe médical homœopathique belge. Dans ces deux postes il est absolument « the right man in the right place ». Nous souhaitons pour nous et pour lui qu'il reste encore bien longtemps à ces deux postes glorieux! J'associe bien volontiers et de tout cœur à ce toast, la santé de sa gracieuse femme et de sa jeune famille auxquels nous souhaitons toutes sortes de prospérités!

Toast du Dr Sam. Vanden Berghe:

#### Messieuks,

Je remercie cordialement mon excellent confrère Boniface Schmitz et je vous remercie tous des sentiments dont il se fait l'interprête. Les réunions comme celles d'aujourd'hui, alors surtout que l'assistance est nombreuse, me dédommagent des peines minimes que me donne leur organisation et servent à resserrer les liens d'amitié qui unissent les homœopathes belges.

Pour continuer à pouvoir mener à bonne fin les fonctions dans lesquelles vous vous obstinez à me maintenir, le concours de tous est indispensable tant pour la vitalité de notre cercle que pour le renom du journal. Une union plus étroite, une activité plus grande peuvent seules compenser les vides que chaque année la mort crée autour de nous. Cette collaboration plus active est d'autant plus impérieuse que cette année la mort s'est montrée particulièrement cruelle pour nous, nous enlèvant les Drs Schepens, père et fils et le doyen d'âge du corps médical homœopathique belge.

Avec le Dr Vanden Neucker nous voyons disparaître un des derniers représentants de cette génération combative d'homœopathes si enthousiastes parmi lesquels Demoor, Gailliard, Gaudy, Vanden Berghe, père, Seutin, père, De Cooman, père, Lambreghts père, Planquart, père.

Je crois être l'interprête de vos sentiments à tous, Messieurs, en remémorant les nombreux titres qu'ont à notre reconnaissance les noms que je viens d'évoquer devant vous.

Que leur enthousiasme nous serve d'exemple! Beaucoup d'entre eux avaient rêvé d'assister au triomphe de l'Homœopathie : je ne crois pas, Messieurs, que notre géneration aura ce privilège mais du train dont vont les choses, tous les récents progrès en médecine confirmant la loi des semblables et l'action des doses infinitésimales, nous pouvons à bon droit nous attendre à ce que la génération suivante voie nos espérances devenir une réalité.



Toast du Dr DE KEGHEL:

MESSIEURS,

En ma qualité de nestor des convives il me revient une tâche douce à remplir. Je salue avec satisfaction l'acquisition d'une nouvelle recrue dans la personne de M. Antoine Hoorens. Notre jeune confrère compte s'établir dans la ville d'Alost où pendant tout le siècle dernier les D<sup>rs</sup> De Moor, père et fils, jouissaient comme homœopathes d'une juste considération.

Comme en Belgique les néophytes n'ont plus la facilité de jadis de s'initier à l'homœopathie à quelque clinique homœopathique à Bruxelles, le confrère Hoorens se propose de suivre dès la semaine prochaine à Paris les cours et cliniques de l'hôpital St-Jacques et de l'hôpital Hahnemann.

J'ose espérer qu'après avoir fait une ample moisson de connaissances de pratique médicale homœopathique à Paris, il se laissera tenter par l'attrait et la renommée des cours et cliniques de Berlin et de Londres et qu'il daignera gratifier les lecteurs du Journal Belge d'Homœopathie de la relation de son voyage.

Formons le vœu que le confrère Hoorens marche dignement sur les traces de ses devanciers à Alost.

Toast du Dr Hoorens:

Messieurs et Honorés Confrères,

Je remercie, Monsieur le Dr De Keghel, de l'honneur qu'il me fait en me portant un toast. Mais je le remercie surtout parce qu'il me fournit l'occasion, de vous témoigner toute ma reconnaissance, pour l'accueil, sympathique, que dirais-je enthousiaste, que vous m'avez réservé.

Que ne diffère-t-il de l'accueil, que vous font les médecins allopathes, certes il est poli, mais une froide réserve ne vous montre que trop qu'ils voient en vous non un jeune confrère mais un concurrent. Tandis que vous, Messieurs, vous m'accueillez comme l'un des vôtres, alors que je ne suis pas encore initié aux secrets de la doctrine homœopathique. Vous me témoignez la plus vive sympathie. Votre très dévoué secrétaire, Monsieur le Dr Van den Berghe, s'est empressé, de me rendre service, en me facilitant l'accès des hôpitaux parisiens.

Je sens, que vous voyez en moi un confrère, qui à vos cotés, sous vos ordres, luttera pour le triomphe des idées, qu'émettait et défendait HAHNEMANN.



Dysménorthie. Une jeuns fille de 18 ans, pâle, anémique, très nerveuse, vint me consulter au dispensaire. Les menstrues étaient régulières mais s'accompagnaient de violentes douleurs crampoïdes dans le bas ventre. Le sang était en caillots. Le repos au lit et l'application de linges chauds sur l'abdomen parvenaient à peine à calmer ces douleurs. Dans l'intervalle des règles, elle souffrait de pertes blanches assez abondantes et de fatigue générale. Pour la dysménorrhée, je lui fis prendre Gelsem 3 x quelques jours avant et pendant les époques. Ce médicament eut promptement raison des douleurs crampoïdes. Pulsatil. 3 et Ars. alb. 3, administrés dans l'intervalle des périodes, modifièrent d'une façon avantageuse la constitution de la jeune malade.

Bronchite chronique avec asthme. Un ouvrier des bassins, âgé de 53 ans, souffrait depuis quelques années d'une bronchite qui s'aggravait tous les hivers et s'accompagnait d'accès d'asthme très intenses surtout pendant la nuit. Cette affection l'avait tellement affaibli qu'il était incapable de travailler. A l'auscultation on entendait des deux côtés de la poitrine, de nombreux râles humides et sibilants. La toux était fréquente, l'expectoration abondante et muco-purulente.

Je prescrivis Arsen. iod. 3 x et Antimon. tart. 3 x alternés. Sous l'influence de ces deux remèdes, les symptômes de catarrhe bronchique et l'asthme s'améliorèrent à tel point, que le malade put reprendre ses occupations ordinaires.

Ulcère à la jambe: Une lavandière de 48 ans, présentait à la jambe une ulcération de la grandeur d'une pièce d'un franc. Les bords étaient rouges et enflammés, et les douleurs intolérables.

Je prescrivis Belladon. 3 et Kali bichr. 6 alternés. A l'extérieur, compresses d'eau bouillie puis Onguent Calendula. Les douleurs diminuèrent aussitôt, et l'ulcère fut entièrement cicatrisé au bout de quelques semaines.

Diarrhée avec convulsions. En août 1908, je tus appelé pour un enfant de 4 mois qui était atteint de diarrhée verte avec convulsions violentes et très fréquentes. Prescription: Merc. dulc. 3 x et Chamomilla 30 alternés. Sous l'influence de ces deux remèdes, les symptômes disparurent rapidement.

Chorie. En septembre 1908 se présenta à ma consultation une fillette de 12 ans, atteinte de chorée. La mère avait souffert pendant longtemps de rhumatisme articulaire. Les mouvements chorérques étaient surtout prononcés au côté gauche de la face, au bras et à la jambe gauches. La malade prit pendant quelques semaines Aclea. rac. 3. et ce médicament produisit une amélioration considérable.

Dr Lambreghts.



## **Documents**

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie.

## B. — THÉRAPEUTIQUE

Ignatia a guéri des douleurs névralgiques du rectum. (Hom. Envoy).

Les personnes sujettes aux coliques hépatiques feront bien de se munir constamment d'un tube de globules de Calc. 30. (Ibid).

Les mains gercées et rugueuses se guérissent par la Glycérine calendulée.

Inspiration double même dans le croup, caractéristique de Ledum. (Dr Grant in North Am. 7. of Hom).

Les symptômes biscornus suivants ont été vérifiés par le Dr Krese.

Céphalalgie survenant avec baillement : Kal. c.

Céphalalgie disparaissant par des baillements : Staph.

Odeur d'oignon de la bouche : Sinapis nigra. (North Am. J. of Hom.)

Dr Eug. de Keghel.

Kali-chloricum, dans la grossesse, par le Dr Frederick V. Wooldridge.

Dans le but de trouver un remède capable de produire les symptômes urinaires propres à l'état pré-éclamptique, Kali chloricum ou le chlorate de potasse fut expérimenté sur une jeune femme de 23 ans, enceinte depuis 7 mois et demi. Sa santé était normale à tous les points de vue. Une série d'analyses d'urine, permit de constater le parfait état des reins: ni albumine, ni bile; aucun élément pathologique. Une tablette d'un grain de Kali chloricum 2° x lui fut administrée toutes les deux heures, pendant trois semaines. Les analyses quotidiennes indiquèrent la production graduelle d'albumine, de mucus cylindroïde, de cylindres hyalins et la présence de cellules rénales. L'urée diminua en moyenne de 23 à 9 grammes par 24 heures. La malade cessa de prendre le médicament une fois que la présence de sang et de cylindres granuleux fut constatée dans l'urine. A un moment donné, il y eut de la nucléo-albumine.

Rien de spécial, quant à l'accouchement. Un mois plus tard les urines étaient normales.

Une série d'expériences furent faites ensuite sur des cobayes afin de savoir s'il était possible que Kali chloricum put altérer le tissu des reins ou si le médicament n'avait qu'un pouvoir d'irritation sur ce tissu.



On se servit de la 1<sup>re</sup>, de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> dilutions. Dans chacun des cas, il se développa une néphrite parenchymateuse typique, ainsi qu'une hépatisation des tissus. Kali chloricum paraît avoir le pouvoir de détruire la structure de la cellule, mais exercer peu d'effet sur le tissu interstitiel, bien que cependant, une action prolongée du remède augmente la production de ce tissu. (Journal of the American Institute of Homæopathy, janvier 1910).

# Etude comparative de quelques remèdes complémentaires de Pulsatille, par le Dr G. P. Waring.

Pulsatille est un remède à action superficielle, mais dans des cas de maladie profonde, il est souvent indiqué comme première prescription. Le traitement est alors continué par l'un des remèdes complémentaires de Pulsatille, comme Cyclamen, Stannum, Kali sulphuricum, etc.

Les grandes caractéristiques de *Pulsatille* sont : 1. la sensibilité, morale, mentale et physique; 2. le déplacement et la diversité des symptômes; 3. l'aggravation par la chaleur et l'amélioration par le froid.

Cyclamen, comme Pulsatille, convient aux malades anémiques et chlorotiques, et présentant les symptômes des règles de Pulsatille. Mais il n'y a pas de grande sensibilité et l'air provoque plutôt de l'aggravation, tandis que l'amélioration se manifeste lorsque le malade reste confiné dans la chambre.

Stannum convient quand les symptômes de Pulsatille sont aigus ou chroniques, mais au lieu de sauter de l'une partie de l'organisme à l'autre, les douleurs — assez fortes — s'étendent de bas en haut. La sensibilité générale est remplacée par la grande sensibilité des parties atteintes.

Kali sulphuricum comme Pulsatille a l'aggravation par la chaleur et l'amélioration par l'air frais. Il y a aussi un excès de sensibilité, surtout au bruit, et des douleurs piquantes changeant de place. Mais le malade est plus irritable et plus craintif; il est impatient et rêve de chutes et d'esprits. (Journal of the American Institute of Hommopathy, Mars 1910).

#### Urticaria Urens, par le Dr.E. E. SNYDERS.

Ce remède employé en général, uniquement dans les maladies de la peau, est très efficace dans le rhumatisme aigu, lorsque les accès sont précédés ou suivis d'urticaire ou encore lorsqu'ils alternent avec cette affection. (The Medical Century, février 1910).

Ables nigra. — Manque complet d'appétit le matin, mais faim vorace à midi et la nuit. Sensation d'un corps étranger dans la poitrine, spécialement au côté droit, qui ne peut être expulsé par la toux. Dérangement gastrique avec sensation dans l'estomac d'une masse comme un œuf dur.

Arnica l'e x, 3 fois par jour. D'après le Dr Bayes ce remède est souvent de grande valeur dans le rhumatisme chronique des classes laborieuses où l'effort physique et l'exposition aux intempéries continuels provoquent



assez rapidement la sénilité, accompagnée de douleurs que l'on qualifie de rhumatismales, forçant l'ouvrier à abandonner ses outils et à rester au coin du feu, même par les temps les plus chauds.

Naja. — Sensation de contraction ou de tiraillement entre deux organes. Sensation comme si le cœur et l'un des ovaires étaient tirés l'un vers l'autre. Douleurs dans la trompe gauche, dans les régions cardiaque et ovarienne gauches souvent associées avec mal dans le front et les tempes.

Sabina. — Le Dr Matheson affirme que ce médicament, en teinture ou à la lre dilution, guérit mieux que tout autre les ménorrhagies et métrorrhagies. Il doit être administré pendant et entre les périodes. Sabina convient spécialement lorsque le sang est rouge clair. Ménorrhagie chez les femmes qui ont facilement des fausses-couches. Atonie de la matrice. Hémorrhagie, lorsque le sang est liquide mêlé de caillots.

Ilydrecetyle 6x. — Ce remède est très utile en cas de psoriasis, spécialement lorsque les lésions se présentent en cercle ou en lignes circulaires. Celles-ci se localisent au tronc et aux extrémités, parfois à la paume des mains et à la plante des pieds; épiderme très épais.

Medorrhinum. — Affections chroniques du bassin chez la femme, avec leucorrhée aqueuse, jaune, fétide. Règles fétides et douleurs chroniques dans les oviductes et les ovaires. Dr Varner.

Cannabis sativa l'ex et 30 x améliore l'opacité de la cornée, résultat d'un traitement défectueux d'ulcères et parfois amène la guérison. Dans un cas très ancien, la 200° produisit une amélioration momentanée. Dans beaucoup de cas la l'ex et la 30 x enlèvent rapidement et d'une manière complète les taches de la cornée. D' BAYES.

**Conlum** à dilutions basses. Dyspepsie avec irritation. Aigreurs fortes avec éructations très acides au point d'irriter fortement la langue. Parfois, augmentation des éructations, le soir en allant au lit.

Magnesia mur 6° x. — Remède important pour le traitement de la leucorrhée. Spasmes utérins suivis de leucorrhée. Leucorrhée accompagnant chaque selle et à la suite d'exercices. Règles noires, à caillots. Beaucoup d'agitation à ce moment. La malade est sensible au bruit. Constipation et congestion du foie.

**Bismuthum.** — Névralgie faciale améliorée en tenant de l'eau froide dans la bouche. Cette condition rappelle *Coffea* qui a le même symptôme.

Rumex crispus est utile dans la varicelle pustuleuse. La démangeaison est aggravée par l'exposition au freid. Ganglions lymphatiques gonflés et sécrétions troublées.

**Kall muriatieum** 3 x convient pour une toux forte, brève, spasmodique, accompagnée de râles sibilants et de sécrétion épaisse, blanche et tenace.

**Euonymin** l'ex trituration dans la polyurie. Besoin constant d'uriner. Urine pale; densité très basse; le malade doit se lever la nuit pour uriner.



Antimonium crudum 6 x trituration, pour le mal de tête intense. La douleur est limitée à un petit point au-dessus du sourcil. L'occès commence le matin. Le malade s'éveille ayant la tête lourde. La douleur atteint son maximum à midi; à ce moment il peut y avoir vomissement, sans toutefois qu'il y ait soulagement de ce fait. Le remêde doit être pris à jeûn.

#### Arsenieum dans la névralgie faciale.

Le Dr J. B. G. Custis écrit: Arsenicum est le remède du côté droit de la face. La douleur doit être brûlante, le malade pâle et agité. Généralement il a soif; il est toujours affaissé. Sans cet ensemble de symptômes caractéristiques, le remède ne donnera pas les résultats attendus. Il vaut mieux dans ce cas, se servir de l'une des combinaisons de ce métal. C'est Natrum arsenicosum qui m'a réussi le mieux. Beaucoup de malades présentent cet aspect abattu de l'action profonde de ce remède sur la face (dans la région orbitaire). Ils se plaignent de mal de tête, généralement infraorbitaire et d'écoulement du nez. Le mal s'attaque aux os malaires et se présente par accès. C'est un remède pour le tic douloureux du côté droit. (Medical Century, février et mars 1910).

Dr Mersch.

#### C. — CLINIQUE.

## L'application des remèdes homocopathiques à la pratique obstétricale par le Dr Middleton.

Une pratique de quarante-huit ans a confirmé chez l'auteur la conviction de la supériorité de la médication homœopathique en obstétrique. Un des premiers symptômes de la grossesse, les nausées, les vomissements, trouve son correctif principal dans *Ipeca*. Seront encore utiles d'après les indications spéciales : *N. vom.*, *Ars.* (vomissement pernicieux, parfois par autotoxémie), *Phos.* (toxémie), *Ferr. phos.*, *Puls.* Ce dernier est souvent utile pour calmer les douleurs dans les menaces d'avortement. Le ptyalisme, dù probablement à une autotoxémie répond à *Merc.* 

Dans le cours de la grossesse *Bell*. sera souvent réclamé, notamment pour la céphalalgie frontale ou avec battement, la congestion cérébrale, les convulsions, la menace d'avortement, les douleurs portant vers le bas-ventre, les pertes de sang rouge.

Hyosc.: aberrations mentales, délire mussitant, convulsions.

Stram. : bavardage continuel, bredouillement, délire, convulsions.

**Ignat.**: versatilité, chagrin, constipation, céphalalgie, comme une aiguille piquée dans la tête.

N. vom.: irascible: convulsions.

Moschus: hystérie, nervosité excessive.

Asa fœt.: anxiété nerveuse.

Cham.: nervosité, diarrhée fétide.

Arn.: Surmenage, faux pas, menace d'avortement, hémorrhagie passive.



Cauloph.: douleurs utérines, douleurs vers le bas ventre; menace d'avortement, fausses douleurs, hémorrhagie passive.

Cimic. : accablement, mélancolie, douleurs utérines.

Acon.: menace d'avortement par crainte ou effroi; perte de sang rouge.

Gels. : congestion cérébrale, trouble du sommeil par l'abondance des idées, scintillement devant les yeux.

Ars. et Apis. : gonflement des membres, albuminurie.

Cupr. ars. : néphrite, albuminurie, diminution de l'urée, cylindres, convulsions.

Merc. corr.: néphrite; albuminurie, dégénérescence des reins, cylindres hyalins et granuleux.

Bell. : rigidité du col., fréquentes fausses douleurs.

Cimic. : fausse direction des douleurs, désespoir.

Cauloph. : excellent lorsque dans la seconde période de l'accouchement les douleurs restent sans effet.

Cham.: nervosité, pusillanimité.

Puls.: douleurs irrégulières, passant d'un endroit à un autre, le long des membres plutôt que dans le dos ou dans la région utérine; spécifique contre les fausses douleurs; pleurs; convulsions par irritation réflexe soit avant, soit pendant le travail.

Ignat. : patiente irritable, versatile, tantôt riant, tantôt pleurant; minée par le chagrin.

Bell., Caul., Puls. et Sec. sont utiles en cas de retard de détachement du placenta.

L'hémorrhagie passive avant l'accouchement, bien entendu s'il ne s'agit pas de placenta previa, est souvent arrêtée par les médicaments homœopathiques qui préviennent ainsi l'avortement, notamment par Bell. (douleurs caractéristiques, sang rouge, chaud), Ipec. (flux constant de sang rouge; nausée; défaillance), Sab. (sang noir, petits caillots), Croc. (gros caillots de sang noir), Trillium (perte abondante de caillots noirs; antécédents d'hémorrhagies), Hamam. (sang noir, manque de tonicité des tuniques veineuses), Cauloph.: hémorrhagie passive, manque de tonicité musculaire de l'utérus), Erigeron (pertes constantes passives ou actives.

Arn. donné après l'accouchement non seulement calme les souffrances générales et les douleurs de la matrice, mais soulage aussi les tranchées utérines.

Cauloph. est utile dans les tranchées aigues après l'accouchement.

**Bell.**: douleurs se dirigeant vers le bas, se montrant et disparaissant promptement; lochies abondantes d'un rouge vif ou suppression des lochies.

Acon.: fièvre; flux abondant, suppression des lochies.

Cham.: douleur agaçante.

Puls.: douleurs versatiles, d'abord dans le dos, puis dans les membres jusqu'au côté interne des genoux.

Cupr. m.: douleurs crampeuses, spasmodiques.



L'inflammation des seins peut être arrêtée à son début par Acon., Bell., Phyt., Bry. Hep. à dilution élevée prévient la suppuration et l'active aux basses dilutions.

Sil., Echinacea et Merc. conviennent en cas d'abcès, soit avant, soit après l'évacuation du pus.

Ars. Carb. ac., Echinacea, Merc., Sil. et Bell. sont utiles dans les fièvres puerpérales ou septicémiques. (North Amer. 7. of Hom.).

D' Eug. DE KEGHEL.

#### Affections chirurgicales, par le Dr C. E. FISHER.

Aconilum napellus convient lorsque l'inflammation est très accentuée. (Dans certains cas cependant Belladonna, Bryonia, Cantharis et Mercure sont très utiles).

Arnica, Diadema et Phophorus en cas d'hémorrhagie.

Staphysagria pour les douleurs aiguës, à la suite de blessures par incision. (Comme médicament externe, le Dr Thorer de Go-Blitz préfère Calendula à Arnica).

Aconil, Cicula, Nilr. ac. Silicea, Hepar, pour les blessures causées par des échardes.

Belladonne, Arnica, Angustura, Cocculus, Opium, Hyosciamus, Nux et Hypericum, dans le tétanos.

Belladonna, Arsenicum, Rhus. t., Lachesis, Causticum, Phytolacca et Carbo vegetabilis, dans l'érysipèle.

Arsenic, Cuprum, Veratrum et Carbo vegetabilis, en cas de choc chirurgical.

Aconit et Arsenic, lorsque le choc a causé de l'anxiété et de fortes appréhensions.

Coffea, de préférence au Wiskey et à la Strychnine lorsque la frayeur empire l'état physique, que celui-ci soit le résultat d'un choc chirurgical ou d'un accident.

Aconit, Chamomille et Ignatia, lorsque le malade a la terreur des accidents. (Journal of the Americal Institute of Homaopathy, janvier 1910).

# Le traitement médical des abcès du bassin, par le Dr R. W. Webster.

Le seul traitement de la maladie confirmée est le traitement chirurgical, d'après l'auteur; mais pendant la période de congestion et d'induration, les remèdes qui lui ont le plus souvent paru indiqués sont:

Aconil, lorsque la température est élevée, le pouls rapide, la langue blanche, lorsqu'il y a un goût amer, que le malade craint la mort, qu'il est timide, craintif, agité, que la face est alternativement rouge et pâle.

Belladonna, lorsque le pouls est fort et rapide, la langue gonflée et blanche au centre avec le bout rouge; que le malade se plaint d'un goût mauvais, aigre; face rouge et enflée, fréquemment soif ardente pour de petites quantités d'eau.

Bryonia: la plupart des sécrétions sont arrêtées; langue sèche et blanche, yeux secs et brûlants, avec écoulements de larmes fréquents.



Constipation (les selles sont dures et en boules). Soif pour de grandes quantités d'eau froide. Douleurs piquantes au moindre mouvement. On observe souvent ces symptômes après avoir fait usage des remèdes strictement fébriles, comme Aconit, Belladonna, Ferrum phosphoricum et Veratrum viride.

Apis: Lorsqu'il y a un fort œdème douloureux au toucher. Le malade ne ressent pas de douleur à d'autres moments, sauf la brûlure piquante et la soif.

Lorsque le cas devient subaigu et qu'il y a un gonflement induré à l'un des deux côtés de la matrice, ou des deux côtés, il est nécessaire d'employer un remède agissant plus spécialement sur les tissus atteints, comme par exemple Calcarea fl. qui a une affinité particulière pour les fibres élastiques, en même temps que pour l'émail des dents et la surface des os. Quelques-unes des indications les plus importantes sont : Sécheresse de la peau et des muqueuses (tendances aux crevasses et aux fissures), glandes indurées, intestin obstrué, avec manque de force pour expulser le selle. Dans des cas semblables la 3e x a donné de bons résultats.

Lorsque l'affection devient chronique, avec exsudation de fibrine considérable, leucorrhée blanche, laiteuse, léger gonflement glandulaire, selles pâles et pâteuses, langue blanc-grisâtre, l'emploi persistant de Kali mur. 3 x préviendra souvent la suppuration et fera disparaître le gonflement.

Mercurius v., est indiqué par des frissons rappelant la sensation d'une reptation, avec forte transpiration ne donnant aucune amélioration, par les sécrétions liquides et excoriantes et par l'aggravation des symptômes la nuit, à la chaleur du lit.

Lorsque le processus inflammatoire est au stade de suppuration, l'on ne peut tendre qu'à résoudre l'induration et à favoriser la formation du pus. Le médicament principal dans ce cas est Silicea, à la 6° x°. Lorsque l'induration a disparu et qu'il y a néanmoins encore des sécrétions de pus, Calc. s. achèvera fort probablement la guérison. (The Medical Century, mars 1910).

Dr Mersch.



# Revue Bibliographique.

#### A. — OUVRAGES.

Introduction Générale à la Thérapeutique Positive, par le Dr G. Sieffert.

l vol. in-8, 407 pages (A. Maloine, Editeur, 25-27 rue de l'école de Médecine, Paris). 12 fr.

L'auteur, s'appuyant exclusivement sur les enseignements des Mattres de l'Ecole classique et sur la physiologie, a, le premier, donné leur formule exacte aux lois qui régissent les phénomènes de la thérapeutique — initiative originale et brillamment menée à bonne fin, avec une rigoureuse logique.

De nombreux exemples cliniques viennent renforcer les thèses hardies dont le Dr Sieffert administre victorieusement la preuve, à l'aide d'un raisonnement qui, dans le chapitre « Mécanique thérapeutique » notamment, atteint toute la rigueur d'une démonstration mathématique.

Il en résulte essentiellement la vérification de la loi de similitude, jusqu'ici vilipendée parce que théoriquement inexpliquée. Et ce fait nouveau, par la direction positive qu'il imprime à la thérapeutique, est de nature à en changer entièrement l'orientation.

Nous sommes convaincus que cet ouvrage d'une lecture très agréable malgré l'aridité du sujet aura le mérite d'amener à l'étude de l'Homœopathie les confrères, soucieux de la recherche de la vérité, qui se seront donnés la peine de le lire et de le méditer. Nous le recommandons à tous ceux que le parti pris n'aveugle pas systématiquement.

Dr Sam. Vanden Berghe.

#### B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu: Het homwofathisch Maandblad, février, mars. — The homwofathic World, mars, avril. — The North American Journal of Homwofathy, février, mars. — The Homwofathic Envoy, février, mars. — Revista homwofathica de Barcelona, septembre, octobre, janvier. — Revista homwofathica brazileira, décembre. — La homeofatha de Mexico, octobre, novembre, décembre. — Journal of the American Institute of Homwofathy, janvier, février, mars. — The Homwofathie Eye, Ear and Threat Journal, mars. — The medical century, février, mars. — Berliner Homwof. Zeitschrift, février. — The New-England Medical Gazette, janvier, février. — The Chironian, janvier, février, mars. — The Hahnemannian Monthly, janvier. — The Journal of the British Homwofathic Society, janvier. — La Revue homwofathique française, février. — Le propagateur de l'Homwofathie, janvier.



#### The Homeopathic World.

- Avril.

Cas de phthysies traités à l'hôpital, par le Dr Wheeler. — Après une énumération succincte de tous les cas traités à l'hôpital homœopathique de Londres, l'auteur résume son traitement comme suit : Je donne Tuberc. K. ou Bacillin dans les cas chroniques et Aviaire dans les cas aigus. Je crois que les cas subaigus se trouveront bien des 15cs et 30cs de préférence aux 100cs et 200cs et je réserve en général ces dernières pour les cas plus chroniques. Je fais rarement usage de Tub. bov. Les patients à Tuberc. sont généralement constipés; toutefois pour son emploi je ne m'arrête pas à des indications minutieuses.

J'administre Ars. iod. généralement à la 4ex: prostration, sueurs, émaciation, état plutôt chronique qu'aigu. La toux peut être accompagnée d'expectoration profuse; mais d'après mon expérience Ars. iod. agit mieux lorsqu'il y a moins de pus. La toux est améliorée au dehors, mais le patient s'accommode mieux de la chaleur. Une toux avec abondance de pus réclame généralement Stann. ou Sil.

Sil. convient très bien avant ou après Phos. J'emploie les basses dilutions dans des cas de longue durée.

Phos. agit mieux dans les affections de poitrine aux basses dilutions, 4° ou 5°; tendance à l'aphonie avec douleur au larynx. Aggravation au dehors ou étant couché sur le côté gauche. Toux sèche ou avec crachats sanguinolents. Cas aigus et subaigus avec sueurs; tuberculose à l'âge critique.

lod. agit mieux aux basses dilutions, 3 x ou 4 x. Besoin d'air frais. Appétit vorace avec perte de poids. Etats aigus ou subaigus. Patients noirs, maigres. Les blonds se trouveront mieux de Calc. carb. ou de Calc. iod. si ce sont des types à Calc.

Brom. remplacera Iod. s'il y a aggravation considérable par la chaleur. Sang.: phtysique typique, plein d'espoir, à face rutilente; en général expectoration plutôt profuse. Etat subaigu.

Peuvent encore être utiles: Crotal., Lachnanthes, Calc., Lyc., Lauro., Hep. s., Graph., etc.

Arrêt de développement musculaire chez l'enfant, guéri par Phes. 6.

Dr Eug. de Keghel.

#### Revista homeopatica de Barcelone.

- Septembre.

La Scoliose et son traitement homœopathique, par le Dr Pinart, de Barcelone.

On entend par scoliose les déformations physiques résultant de la déviation latérale de la colonne vertébrale.

La plupart des enfants atteints de scoliose sont des neuro-arthritiques. Les symptômes prédominants sont : Douleurs musculaires, disposition



à la fatigue, trouble spécial des facultés pour coordonner les mouvements. Le traitement de la scoliose comprend:

- le Repos jusqu'à la disparition de l'hyperesthésie et de la fatigue musculaire.
- 2º Obtenir la position normale de la colonne vertébrale à l'aide de la rééducation musculaire.
  - 3º Administration de médicaments appropriés.
- Le Dr Pinart préconise Tuberculinum 50 et Phosphorus 6 ou Phosphori acid. 6 alternés, d'après les symptômes.

D'autres médicaments importants peuvent encore être indiqués : Calcar. carb., Silicea, Calcar phos., fluor., etc.

- Octobre.

#### Typhotoxine, Staphylotoxine, par le Dr Cahis, de Barcelone.

La typhotoxine est un mélange d'endo et d'exotoxines du bacille d'Eberth, préparé spécialement par les Drs Cahis et Moragas. Ce médicament produit la fièvre, la stupeur et les symptômes d'intoxication du sang caractéristiques de la fièvre typhorde. Il est administré à la 6e dilution. L'auteur expérimenta la première fois ce remède chez une jeune fille de 14 ans, atteinte d'une fièvre typhorde très grave : courbes de Wunderlich, épistaxis, pétéchies, hémorrhagies intestinales, météorisme, ulcères de l'intestin, infarctus de la rate, etc. La température tomba le lendemain de 39,3 à 38,5. La même médicament fut administré, et le lendemain le thermomètre marqua 37,5. Les jours suivants, sous l'influence de la typholoxine, l'apyrexie fut complète, mais les autres symptômes évoluèrent normalement. Dans deux autres cas la fièvre adynamique et adynamo-ataxique disparut en quelques jours. L'auteur en conclut que la Typholoxine est un remède puissant contre les infections colibacillaires et éberthiennes, mais ne résout pas les lésions locales.

Encouragés par ces résultats, les D' CAHIS et MORAGAS préparèrent la Staphylotoxine qui leur donna d'excellents résultats dans un cas d'abcès autour de l'ongle du pouce, et dans un cas d'ulcère atonique de la cornée.

Les opsonines par le Dr Ricardo Moragas, de Barcelone.

On entend par Opsonines, des substances solubles contenues dans les sérums normaux et dans les sérums immunisés, substances qui agissent comme intermédiaires entre les phagocytes et les microbes. Leur présence dans le sang en cas d'infection, sert à activer et à exagérer l'acte de la phagocytose en rendant plus efficace l'absorption et la digestion par les phagocytes, des bactéries qui pullullent dans l'organisme. C'est par l'indice opsonique qu'on peut juger du pouvoir phagocytaire d'un sérum. On l'obtient en comptant le nombre des bactéries absorbées par les leucocytes placés dans un sérum suspect et en le comparant au nombre de bactéries absorbées par les mêmes leucocytes dans un sérum normal. D'ordinaire l'indice opsonique varie de 0,8 à 0,12. Si les oscillations sont plus fortes, on se trouve en présence d'une affection



infectieuse. Dans la tuberculose, l'indice opsonique présente de très grandes escillations, ce qui est caractéristique et sert à diagnostiquer les tuberculoses latentes. Il est intéressant de savoir si les médicaments homœopathiques ont un effet sur l'indice opsonique. Le Dr Weeler, directeur du laboratoire de la Société homæopathique de la Grande Bretagne, observa que sous l'influence de Phosph. 3x, son indice opsonique tuberculeux qui était de 0,6 à 0,8, súbit de nombreuses fluctuations et s'éleva jusqu'à 1,4. Il répéta l'expérience et observa constamment qu'une dose interne de Phosph. plaçait l'organisme dans des conditions de résistance semblables à celles que procurent les injections de sérums immunisés.

Le Dr Wallers de Boston, avait en traitement à l'hôpital homœo-pathique de Massachassetts une malade atteinte de diarrhée chronique. Il rechercha l'indice opsonique coli-bacillique qui était de 0,45. Comme le médicament homœopathique qui correspondait aux symptômes était Natrum sulph., il fit une injection hypodermique de ce médicament à la 200e et administra le même médicament à la 30e par la bouche. Le pouvoir opsonique s'éleva de 0,45 à 0,7 et à 0,9. La malade sortit guérie de l'hôpital.

- Janvier.

Traitement homœopathique du diabète, par le Dr Derch y Marsal. Travail présenté à l'Académie Médico-homæopathique de Barcelone.

L'auteur estime que le régime alimentaire est d'une importance relative. Beaucoup de diabétiques, en effet, qui n'ont pas suivi de régime rigoureux ont pu guérir, tandis que d'autres qui ont observé scrupuleusement les prescriptions classiques n'ont pu se débarrasser de leur affection. Il permet donc les croûtes de pain, les pommes de terre et même les fruits surtout le raisin qui semble convenir beaucoup aux diabétiques. Il n'a jamais obtenu de résultats bien satisfaisants, en prescrivant les diverses dilutions ou triturations de Uranicum nitricum et de Zyzygium jambolanum. Les deux médicaments principaux sont Acidum phos. et Coparche. Ce dernier médicament qui a été introduit tout récemment dans la thérapeutique, s'emploie à la teinture-mère, et convient lorsque le sucre est très abondant dans les urines. China et Arsenicum peuvent encore être indiqués.

#### Revista homæopathica brazileira.

- Décembre.

Lachesis mutus, par le Dr Nilo Cairo.

Le venin du Lachesis mutus est un liquide clair légèrement jaunâtre. Par l'évaporation et la dessiccation, on obtient un corps solide constitué de paillettes brillantes. L'inoculation de ce venin produit des phénomènes locaux peu marqués. Par contre les phénomènes généraux sont très intenses et se produisent rapidement. Les principaux symptômes sont : Phénomènes d'excitation cérébrale, hypérémie périphérique, constriction pupillaire, cécité passagère; ces symptômes disparaissent au bout de



quelques heures. Si la dose est mortelle, on observe au contraire : dilatation de la pupille, parésie et fatigue des muscles, puis paralysie complète et lente accompagnée de dyspnée qui entraîne la mort. Ce médicament agit donc spécialement sur le système nerveux et provoque peu d'hémorrhagies, à l'encontre des autres variétés de Lachesis.

#### La homeopatia de Mexico.

- Octobre.

Apis mellifica, par le DI JUAN ANTIGA. Etude pathogénésique de ce médicament.

- Novembre et décembre.

Etude sur Graphites, par le Dr Juan Antiga.

Dr LAMBREGHTS.

#### Journal of the American Institute of Homœopathy.

— Janvier 1910.

Néphrite interstitielle, par le Dr E. A. Simonds.

Aprés avoir rappelé l'importance, au point de vue du diagnostic, du renforcement du bruit diastolique en haut du sternum, de la perception du bruit systolique plus à gauche que normalement, ainsi que de la faible densité de l'urine, l'auteur dit attacher plus de valeur encore à la tolérance de la nitro-glycérine. Il ajoute que peu de malades non atteints d'hypertension artérielle sont à même de supporter ce médicament à la dose ordinaire.

La thérapeutique homœopathique en chirurgie, par le Dr C. E. Fisher.

Article intéressant (voir documents).

La toxémie de la grossesse, par le Dr Frederick V. Wooldridge. L'auteur signale l'action utile de Kali-chloricum. (voir documents)

- Février 1910.

Traitement de la fièvre typhoïde, par le Dr Henry Brewston Minton. L'auteur s'étend sur le traitement de la fièvre typhoïde et passe en revue la plupart des médicaments pouvant être efficacement employés pour combattre cette maladie. Il attire l'attention sur l'importance qu'il y a à bien différencier l'action de Rhus de celle d'Arsenicum et de Lachesis. D'après le Dr Minton, si Rhus donne rarement satisfaction, c'est parce que les symptômes ne sont pas suffisamment examinés dès le début et qu'on ne l'administre qu'après avoir fait usage d'autres médicaments, lorsqu'à un stade plus avancé de la maladie, les symptômes deviennent plus nombreux et plus apparents.

Les symptômes de la fièvre typhoïde peuvent se présenter accompagnés d'agitation; or, cette agitation peut être tout aussi bien celle de Rhus que celle d'Arsenic ou de Lachesis.

Le Dr W. W. Blackman, au cours de la discussion qui a suivi la



lecture de cet article, accorde une grande importance à Echinacea, dans les cas de fièvre adynamique, avec haleine et selles fetides et particulièrement lorsque l'ulcération semble étendue.

Le D' E. W. SAWYER recommande fortement *Pyrogen.*, remède avec lequel il a pu arrêter plusieurs fois la fièvre typhoïde à son début.

- Mars 1910.

Etude comparative de quelques remèdes complémentaires de Pulsatille, par le Dr G. P. Waring. (Voir documents)

Le traitement homoeopathique de l'épilepsie, par le Dr P. L. Mackenzie.

L'auteur expose trois cas d'épilepsie guéris uniquement par l'homœopathie. Selon lui, cette maladie est la manifestation extérieure d'un trouble profond des forces vitales régissant les fonctions nerveuses. Ces perturbations peuvent être attribuées à l'un des trois miasmes chroniques ou à leur combinaison.

L'un des cas cités ne fut guéri définitivement qu'après la réapparition d'un goitre qui avait disparu à la suite d'applications externes d'Iode. L'auteur considère ce goitre comme un effet de la psore.

#### The Homœopathic Eye, Ear & Throat Journal.

- Mars 1910.

Nystagmus calorique, par le Dr George W. Mackenzie.

On sait l'importance accordée aux récents travaux sur le nystagmus calorique. Le Dr Mackenzie en donne une étude très approfondie.

#### The Medical Century.

- Février 1910.

L'homœopathie dans la pratique chirurgicale, par le D' Louis René Kaufman.

L'auteur signale l'utilité des médicaments homœopathiques comme adjuvants de la chirurgie, pour les douleurs post-opératoires.

Comment étudier la matière médicale, par le Dr W. M. Boericke.

Le D' BOERICKE nous invite à ne pas perdre de vue la manière dont ont étudié les premiers homocopathes, alors qu'aucune matière médicale n'existait, c'est-à-dire par l'expérimentation.

Il considère que la marche suivie par Boeninghausen, pour la classification des observations, est la meilleure. Celui-ci s'occupe:

1º des localisations des tissus et organes atteints.

2º des sensations ainsi que des circonstances et conditions influençant l'action du médicament.

3º des comparaisons entre cette action et celle des remèdes complémentaires.

Le Dr Boericke estime en outre que tout étudiant devrait posséder le rapport des expérimentations déjà faites et recommande fortement la « Cyclopædia of Drug Pathogenesy ».



Quelques réflexions à propos de la matière médicale, par le Dr W. A. Yingling.

Autres conseils relatifs à l'étude de la matière médicale. L'auteur fait ressortir l'inutilité pour le médecin de rechercher à pouvoir réciter par cœur le contenu de nos traités. Celui qui aura pu satisfaire ses examinateurs, à ce point de vue, dit-il, pourra commettre néanmoins les plus grandes erreurs de prescription. L'étude d'un cas ne doit pas être laissée à la mémoire trompeuse. Ce qu'il est nécessaire de retenir ce sont les principes de l'homœopathie, afin d'être certain d'interpréter le répertoire de la bonne manière.

Le Dr Yingling conseille l'usage permanent de deux répertoires, l'un consacré aux symptômes particuliers et caractéristiques, l'autre, à la matière médicale complète.

Un excellent exercice consiste à étudier les cas cliniques mentionnés dans nos journaux d'homœopathie, sans prendre connaissance du remêde prescrit, si possible; lorsque l'on n'arrive pas au même résultat que l'auteur, on cherche dans la matière médicale la cause de cette divergence.

On obtient également d'excellents résultats en se formant une image mentale très précise de la totalité des symptômes d'un médicament. Lorsque le médecin possède un certain stock de ces images il peut pour ainsi dire prescrire d'instinct, l'aspect d'un malade et l'énoncé de ses symptômes rappelant immédiatement l'image correspondante.

Arsenicum album, par le Dr Geo. ROYAL.

Exposé de plusieurs cas d'épithéliome, d'entéralgie et d'entérite, de gastralgie, néphrite, diabète, fièvre typhoide, asthme, et fièvre intermittente, traités avec succès par Arsenicum.

Après une longue expérience de ce médicament, l'auteur est arrivé aux conclussons suivantes :

- 1. Les différents groupes de symptômes nécessitent des dilutions différentes.
- 2. La durée de l'amélioration varie avec chaque groupe.
- 3. Les symptômes de sensation sont uniformes dans tous les groupes.
- 4. Les modalités sont contradictoires dans différents groupes.
- 5. Arsenicum agit pour ainsi dire sur tous les tissus et organes.
- 6. Les symptômes varient de la simple irritation (névralgie) à la destruction (dégénéressence graisseuse) des tissus et organes.
- 7. Dans environ 50 % des cas, le traitement doit être continué pendant longtemps.

Il est intéressant de noter que dans les cas d'épithéliome où ce médicament est indiqué l'auteur a eu l'excellente idée de se servir d'Arsenicun également comme caustique. Dans le premier cas (épithéliome récent à la lèvre inférieure) la proportion a été de parties égales d'arsenic et de gomme acacia. Dans le deuxième cas (épithéliome datant de deux ans, sur la muqueuse de la lèvre inférieure) 4 parties d'arsenic pour 6 parties de



gomme. Dans le 3° cas (épithéliome de la joue droite) 6 parties d'arsen ic pour 4 parties de gomme.

Urticaria Urens, par le Dr E. E. SNYDER. (Voir documents).

- Mars 1910.

Le traitement médical des abcès duibassin, par le Dr R. W. WEBSTER. (Voir documents).

Dr MERSCH.

#### Berliner Homöop. Zeitschrift.

- Février 1910 (nouvelle série).

Rapport entre l'acné rosacea et la syphilis, par le Dr Schüler de Charlottenbourg.

L'acné rosacea avec ses lésions banales a souvent mis en échec les médecins. L'auteur en associant le traitement par la lumière à celui de l'homœopathie a pu guérir les malades qui ont eu la patience de le suivre assez longtemps. Il faut un certain nombre de brûlures avec la lampe de quartz, superficielles, donnant de la rougeur, et des vésicules épidermiques lesquelles s'écaillent bientôt. On recommence ainsi jusqu'à obtenir une certaine modification de la peau; on applique alors les rayons Röntgen 2 fois par semaine, 6 à 8 minutes par séance. Quand on a amené une réaction de la peau qui se manifeste par de la rougeur on remplace les rayons Röntgen par des rayons violets en quantité suffisante pour éviter la brûlure, et quand la peau a modifié sa couleur on revient aux rayons Röntgen, et l'on persiste ainsi jusqu'au moment où l'on pense avoir obtenu la transformation de la peau en tissu sain. Ce résultat demande une grande patience au médecin et au malade, et pour les cas graves, des années d'efforts.

L'auteur pour fixer son diagnostic dans les cas de couperose, affirme que le séro-diagnostic de la méthode Neisser-Wassermann lui rend des services inestimables en ce qui touche la syphilis, malgré l'incertitude et les difficultés du procédé.

Il a pu par lui connaître l'existence d'une origine syphilitique remontant à 30 années, chez les parents de femmes vierges, et dont l'état diathésique était héréditaire, venu d'un père paraissant guéri avant son mariage.

Après l'échec de toute thérapeutique, et du traitement par la lumière, le séro-diagnostic revèlait alors la présence indubitable du Spirochaëte palluda et le traitement spécifique approprié donnait la guérison cherchée.

Nouvelles directions en Psychiatrie, par le Dr Schlegel, de Munich.

Vaccination et Vaccinose, par le Dr Boesser de Weimar.

S'appuyant sur des faits bien constatés de propagation du virus aphteux et de maladies de la corne des animaux inoculés, le Dr Borsser établit qu'il est aujourd'hui impossible de garantir que dans l'inoculation du vaccin d'animaux à l'homme on est à l'abri du poison qui donne la fièvre



aphteuse et la maladie de la corne, mais qu'il y a au contraire la plus grande vraisemblance que depuis des années la jeunesse a été imprégnée de ces poisons.

La lymphe animale si vantée, n'a donc qu'une valeur problématique, et quand on pense en quelles proportions les veaux ent absorbé ces poisons et aussi la tuberculose on peut croire qu'à l'introduction en masse des virus humanisés a succédé l'infiltration moins bruyante par la lymphe animale.

En 1885 dans l'île de Rugen à la suite de l'inoculation d'un vaccin pris à Stettin sur un enfant absolument sain. 79 enfants donnèrent tous les symptômes d'une infection d'aspect syphilitique, qui se propagea bientôt à une grande partie des habitants de l'île n'épargnant ni les enfants, ni les adultes, ni les vieillards. Ces manifestations d'une extrême violence résistaient à tout ce qu'on employait pour les guérir lorsque l'emploi de l'Iode et du Mercure, comme cela se fait pour la syphilis donnèrent, en 8 jours, des résultats surprenants, et l'on proclama. à l'époque, ces faits comme une syphilis avérée.

Mais, dit Boesser, où s'arrête la syphilis, où commence la scrofule? Ne sont-ce pas degrés divers de la même maladie, la saturation de la circulation nerveuse par un poison qui donnera: aux femmes la leucorrhée génitale, aux enfants la tare héréditaire et la scrofule, aux hommes la syphilis?

Au sujet de l'épidémie de Rügen Kreidann parle de sa théorie de l'infection par l'amnios. Le vaccin inoculé, peut, d'après lui provenir d'un enfant scrofuleux. La mère d'ailleurs saine peut avoir eu antérieurement une maladie typhoide qui aura versé dans sa circulation nerveuse un des plus actifs poisons connus. La lymphe de cet enfant a pénétré les profondeurs chez les enfants infectés de chaque cellule dont le noyau porte le poison, qui de latent s'est éveillé et a été répandu dans la circulation sanguine. Mais que l'iodure de polassium et le calonel fixent le poison dans l'intérieur de la cellule, le sang se débarrasse bientôt des produits étrangers et la guérison de tous les symptômes aigus arrive vite.

KREIDMANN fait dériver des maladies de la mère pendant et après sa grossesse la prédisposition. L'homme prédisposé, absorbe le poison de l'amnios par toutes ses cellules, la peau, d'abord dans la vie intra-utérine, le tractus gastro-intestinal, le poumon, qui absorbent de l'amnios qui les baignent, et ce poison circule lentement dans l'organisme dans la circulation nerveuse, et de là dérive la disposition aux maladies aiguës et chroniques. A ce poison prédisposant situé dans la circulation nerveuse s'ajoute le complémentaire situé dans la circulation sanguine de l'estomac, de la peau, du poumon pour y former des infections aiguës, avec des réactions variables suivant la qualité et la quantité des poisons prédisposant et complémentaire, une varicelle, une variole hémorrhagique, la syphilis même. Et ainsi la disposition à la scrofule de chaque enfant a été éveillée par le poison vaccinal, de l'état latent jusqu'à un état aigu,



et même la syphilis. Le poison hérité de l'amnios par le nourisson de Stettin a été transmis aux vaccinés de Rügen et à toute la population.

Le mercure et l'iodure de polassium sont les antitoxines de choix (comme les définissent Behring et Ehrlich) efficaces contre ces formes de poisons scrofuleux, soit inactifs, soit activés (syphilitiques). Mais ils n'agissent qu'au dessous de la 7e année; plus tard le poison est ancré dans la cellule et difficile à éliminer. L'homœopathie trouve la l'indication de ces médicaments, et des maladies de gravité et nature diverses obtiennent la guérison (dermatites sèches ou humides, impétigo contagieux, empyème des enfants, abcès multiples,) par les mêmes remèdes.

Chez tout enfant vacciné on doit présupposer une disposition à la scrofule latente, dont la mise en activité par la vaccine est un danger qu'on prévient en faisant durant une semaine, et immédiatement avant et une semaine après, un traitement au mercure, iodure et quinine.

Chez les animaux un traitement préventif à l'iodure a fait éviter la maladie aphteuse et la maladie de la corne agissant comme ils le font contre la scrofule, les sels de mercure en trituration ou en dilution, ont préservé les sujets des effets nocifs de la vaccine, comme aussi Hepar, Sulfur, Calcar. carb., Arsenic, etc.

D'autre part le Dr Dermitzel, quelque temps avant l'inoculation fait prendre Vaccinin 30 D et 200 D en globules pour immuniser les enfants à un certain degré, limitant ses efforts à l'immunisation contre les accidents de vaccine.

Le pouvoir immunisant de l'inoculation se prolonge au moins cinq ans; mais on peut comprendre que dans la cellule il reste quelque agent pathogène analogue ou dont la secrétion fixée plus ou moins longtemps en elle la défend encore.

A l'immunité fait suite un état opposé d'anaphylaxie ou sensibilité exagérée; la cellule est plus accessible, mais plus légèrement accessible qu'avant. En outre la partie de la vaccino-toxine qui possède la faculté de dissoudre la graisse circule dans le courant nerveux qui absorbe la partie qu'il peut dissoudre de la toxine partagée entre l'albumine et la graisse On arrive ainsi à une intoxication intense de la fibrille nerveuse élément conducteur du système nerveux qui flotte dans les capillaires nerveux remplis de moëlle nerveuse lipoide. C'est dans ces cellules et ces nerfs imbibés d'un poison spécial et chronique que se développe la vaccinose: névralgies, céphalées, dermatites chroniques, alopécie, parésies, etc. Souvent ici Thuya sera le remède. Les faiblesses du cœur, les neurasthénies si fréquentes qui sont dues aux vaccinations sont un effet soit de l'intoxication directe des nerfs du cœur (vague et sympathique) soit de l'amnios qu'une muqueuse utérine intoxiquée a produit.

Toutes ces raisons scientifiques démontrent à l'évidence l'importance d'une prophylaxie à exercer contre la prophylaxie officielle vaccinale elle-même.

Dr M. PICARD.



#### Revue homœopathique française.

- Janvier 1910.

Comme suite à la très intéressante communication du Dr Nebel, sur le cancer, le Dr d'Espiney, appelle l'attention sur quelques points de la pathologie du cancer.

Le restant de la séance de décembre de la société française d'Homœopathie est consacré à des échanges de vue sur les très hautes dilutions.

Lachesis mutus par le Dr Nilo Cairo, de Curityba, Brésil.

Indications cliniques.

- Février 1910.

Le traitement de la tuberculose par le bouillon filtré de la tuberculose, communication du Dr MARC JOUSSET.

Relation de deux cas où l'amélioration fut manifeste.

Communication du Dr PICARD à propos du collargol. Il s'agit d'un cas de méningisme grippal et d'un cas de broncho-pneumonie au cours d'une rougeole où le collargol a agi aussi rapidement par la voie stomacale que par la voie hypodermique.

Psorinum par le Dr G. Sieffert.

Étude pathogénétique.

#### Le propagateur de l'Homœopathie.

- Avút 1909.

Le docteur Chargé (avec portrait) par le D' Gailhard de Marseille. Biographie de cette illustration homœopathique française.

Le présent et le passé par le Dr Fornias de Philadelphie.

L'auteur parle des médicaments homœopathiques employés par nos détracteurs. Il démontre que les spécifiques des allopathes le mercure, la quinine, la digitale, sont homœopathiques aux conditions pour lesquelles ils sont appliqués.

Silicea dans les suppurations profondes et chroniques d'origine osseuse par le  $D^r$  C. Bernay de Lyon.

Relation de guérison d'un cas de ce genre.

Constipation invétérée et Graphites par le Dr FAVRE.

Guérison par Graphites 12 puis 30 d'une constipation très rebelle ayant résisté à tous les laxatifs.

Observations cliniques par le Dr Castellan de Toulon.

Cette observation a trait à une guérison de loupe par Thuya donné à des dilutions variant de la 100 à la 10,000. Dr Sam. Vanden Berghe.

## Nécrologie

Les journaux homœopathiques espagnols annoncent la mort du D' Pedro Pinart, décédé à Barcelone le l'janvier dernier. Le D' Pinart était rédacteur en chef de la Revista homæopatica de Barcelone.

Dr LAMBREGHTS.



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

Nº 3

MAI-JUIN 1910

Vol. 17

# Thérapeutique et Clinique

## L'immunité en Homœopathie

par le Dr Eug. De Keghel

Si la recherche des moyens de guérison des maladies offre une importance capitale, la prophylaxie présente un intérêt bien plus considérable. L'étude des moyens prophylactiques incombe tant au médecin qu'à l'homme de science et au sociologue. Préserver l'humanité des maladies fut la tâche de prédilection de la dernière moitié du siècle dernier et constitue encore de nos jours l'objet d'une sollicitude constante. Cette tâche, la société moderne s'est évertuée à la remplir par des moyens divers; notamment par l'extinction des foyers des maladies, mais surtout par la destruction des germes à leurs sources mêmes. Dans cette lutte plus d'une fois elle est sortie victorieuse. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous pouvons constater la disparition de bien des maladies qui sévissaient au siècle dernier, telle, la fièvre intermittente naguère encore endémique même dans certains quartiers de nos grandes villes; telle, la variole devenue de jour en jour plus rare; tel, le choléra que nos mesures hygiéniques sont parvenues à circonscrire et à éteindre. Il y a plus de 45 ans que je n'ai plus rencontré de noma et l'ophthalmie granuleuse tend de plus en plus à disparaître dans nos régions. Nous sommes redevables de la disparition de ces fléaux pour une grande part à l'amélioration des conditions sociales.



Ce n'est pas seulement par des mesures concernant les circumfusa que l'homme parvient à échapper aux atteintes des maladies, mais aussi par des précautions individuelles. Il peut se soustraire au milieu épidémique. Il sait encore s'aguerrir contre les atteintes d'une maladie par l'observation rigoureuse des règles de l'hygiène.

Il réalise ainsi une immunité relative. Une immunité intégrale peut s'acquérir par l'introduction dans l'organisme d'une substance capable d'annihiler toute action d'un germe morbifique donné. Toutes les substances préservatrices offrent un caractère commun : c'est de produire dans l'organisme humain des symptômes semblables à ceux mêmes de la maladie contre laquelle elles créent une immunité. Tel, le rôle du vaccin jennérien comme préservatif de la variole; tel aussi, celui des sérums employés comme substances préservatives; tel encore, le rôle d'un virus introduit dans l'organisme à date antérieure et le rendant indemne, p. ex., la fièvre typhoïde, la scarlatine, la coqueluche; tels enfin, certains médicaments employés en homœopathie produisant chez l'homme sain des symptômes similaires aux symptômes morbides à l'égard desquels ils produisent une immunité. Ce sont surtout ces derniers qui feront l'objet d'un examen spécial.

Comme type d'immunité nous devons citer avant tout l'effet de Bell. contre la scarlatine. La découverte en est due à Hahnemann. Voici comment il s'exprime à cet égard dans son Traité de Matière médicale: « La propriété que j'ai reconnue dans la belladonne donnée à la plus petite dose, tous les 6 ou 7 jours, d'être un préservatif de la véritable scarlatine telle que l'ont décrite Sydenham, Plenciz et d'autres, a été tournée en ridicule pendant dix-neuf ans par une foule de médecins qui ne connaissant pas cette maladie particulière aux enfants et la confondant avec la miliaire pourprée, importée de Belgique depuis 1891, voulaient appliquer aussi à cette dernière mon moyen qui naturellement échouait contre elle. Je me félicite de ce que d'autres médecins aient observé dans ces dernières années l'ancienne et véritable scarlatine, constaté la vertu préservative de la belladonne dans cette maladie et rendu ainsi justice à mes travaux si longtemps méconnus ».

Comme préservatifs d'une autre maladie éruptive, la rougeole, diverses substances ont été préconisées. « A l'apparition des symptômes catarrhaux prémonitoires, dit Jahr dans son Leitfaden, Puls. peut souvent annihiler toute la maladie dans sa source ». Il recommande de ne pas l'administrer dans la période des règles. Il lui est arrivé de supprimer le commencement d'éruption ainsi que les



règles. Des symptômes graves se déclarèrent qui heureusement disparurent sous l'influence de *Bry*., qui ramena et l'éruption et les règles.

Voici comment s'exprime Teste au sujet de Pulsat. « Ce médicament, suivant Rapou, préserve efficacement ceux qui sont exposés à l'atteinte de la rougeole; mais mon expérience personnelle ne me permet point d'y ajouter foi ». Plus loin il ajoute. « Plusieurs expériences me porteraient à penser que Sil. jouirait précisément, à l'égard de la rougeole de la vertu préservative attribuée par Rapou à la pulsatille ». Une expérience récente dans une épidémie de rougeole survenue dans une crèche n'a nullement confirmé cette action préservative de Sil. contre la rougeole. Citons encore l'opinion du Dr Gaudy qui préconise Ars. 30, trois fois par jour comme préventif et curatif de la rougeole. Notons toutefois qu'il s'agissait dans l'espèce d'une forme spéciale de rougeole répondant à Arsenic.

Comme préservatif de la variole, Vaccininum a été recommandé; mais c'est surtout Variolinum 6 x, 12 x et 200 qui a été signalé tant comme prophylactique que comme curatif. Comme prophylactique Variolinum 500 serait supérieur au vaccin. Deux doses prises deux jours de suite le soir, puis une troisième dose prise le 1<sup>me</sup> soir ont déterminé des symptômes généraux et même une apparition de vésicules. Dans l'Etat d'Iowa la vaccination par l'administration interne de Varioline est une pratique juridiquement consacrée. Malandrinum 30, une dose toutes les semaines, a aussi été signalé comme remède préventif de la variole.

Dans l'épidémie de grippe ont été préconisés comme agents préventifs: Ars. 3, Ars. iod. et la Teinture de Camphre, deux gouttes versées sur les doigts au moment de sortir ou en inhalation ou bien 3 à 5 gouttes prises à l'intérieur trois fois par jour. Sous le nom de Pandemicum, une 30° ou 200° dilution du bacille de Periffer s'est trouvée efficace comme prophylactique et réussit à couper la grippe dès l'apparition de ses premiers symptômes.

Dans la diphtérie ont été signalés comme préventifs: Chinin. arsenicosum et Merc. cyan. L'injection de sérum antidiphtéritique à titre d'agent prophylactique doit ses succès à son action isopathique. Son emploi comme tel compte aussi des résultats néfastes. Des décès subits de personnes jouissant d'une bonne santé ont été signalés après l'injection du sérum antidiphtéritique. Reste à savoir si des dilutions élevées qui certes n'offriraient pas ces dangers ne seraient pas tout aussi efficaces.



Pour la fièvre typhoïde c'est encore Ars. qui a été préconisé comme substance préservatrice. Le vaccin typhique de WRIGHT dont le succès a été constaté lors de la guerre des Boers, correspond à la 4° ou à la 3° décimale. Or, en employant des dilutions plus hautes on a pu administrer ce même vaccin avec succès à l'hôpital homœopathique de Massachusetts. Les résultats ont même été tellement satisfaisants que beaucoup de cliniciens ayant suivi la marche du traitement se sont déclarés tout à fait convaincus de son utilité.

Comme préservatifs du choléra a été recommandée l'administration tous les jours ou tous les deux jours d'une dose de la 3° ou de la 6° de Veratr., de Cupr. et d'Ars. donnés en alternance. Ont encore été préconisés : Lach., Sulph., Iris et Camphora. Ce dernier a aussi été donné en inhalation. Le port d'une plaque de cuivre sur la poitrine relève aussi du principe Similia similibus. Jahr recommande la pratique de Hering de l'interposition de lait de soufre entre les bas et les souliers. Il n'a pas constaté d'effet de Veratr., ni de Cupr., ni même de Camph.

Comme prophylactiques de la peste le D' SARAT CHANDRA GHOSE préconise Bapt. et China. Bustamente recommande comme préventif Sulf. 30 x. Le traitement de la peste par le sérum antipesteux fut institué pour la première fois par Daufrenne, médecin homœopathe à Constantinople. En 1835 il fut pratiqué encore à Constantinople par Theuillé, médecin homœopathe à Moscou. Les effets du traitement préventif par le sérum de Haffkine à dose massive sont contestés. Dans ces derniers temps dans une épidémie de peste à l'île Formose une inoculation préventive a donné, paraitil, de bons résultats.

Contre la méningite rachidienne épidémique Bell. et Bry. ont été préconisés comme préventifs tout comme curatifs.

Grâce aux médicaments homœopathiques l'homme peut se prémunir contre beaucoup d'autres influences néfastes. Ainsi pour se préserver du mal de mer des médicaments homœopathiques divers ont été signalés comme infaillibles. Je citerai encore la médication prénatale où il s'agit de réaliser chez le fœtus une immunité contre les maladies des parents par des médicaments tels que : Sulph, Hep., Calc., Natr. c., Merc., Tuberc., Syphilinum etc.

L'art vétérinaire sait aussi utiliser les remèdes préventifs. Ainsi l'anthracine ou virus tiré de la rate d'animaux atteints de charbon a été employé à ce titre avec avantage par Weber contre le charbon. Dans l'épidémie de pneumonie exsudative, Willems de Hasselt préservait l'espèce bovine en inoculant du suc du poumon malade au



voisinage de la queue de la vache. Ars. s'administre comme curatif et aussi comme préventif contre le feu St-Antoine de l'espèce porcine. Enfin, citons encore Variolinum ovium donné avec beaucoup de succès comme préservatif contre la clavelée.

Dans cette énumération cursive, peut-être bien incomplète, constatons la fréquence de l'apparition d'Ars. comme substance préservatrice. Ce médicament est un de nos grands polychrestes. Sa pathogénésie répond à des symptômes de décomposition et de putridité tels qu'engendrent des foyers de putréfaction, la plupart du temps sources des épidémies.

Signalons d'autre part tant dans l'Ecole allopathique que dans l'Ecole homœopathique l'emploi de plus en plus fréquent des nosodes comme préservatifs.

Dans cette dissertation je comptais passer en revue les conceptions modernes de l'École allopathique concernant l'immunité tout en faisant ressortir la concordance des dernières données scientifiques avec les idées émises par Hahnemann.

Je me réserve de vous communiquer ultérieurement cette partie de mon travail (1). D'abord, parce que c'est un sujet aride qu'il convient de lire à tête reposée. Ensuite, parce que depuis la rédaction de ces

On conçoit dès lors le rôle des opsonines dans le mécanisme de l'immunité : la vaccination, c. à d. l'introduction dans l'organisme d'une culture microbienne à dose trop faible pour être pathogène suffit à faire apparaître dans le sérum des opsonines possédant une spécificité réelle, quoique relative à l'égard du microbe injecté. Dès lors, si des microbes de la même espèce pénètrent à nouveau, même en grande quantité, dans l'organisme, ils seront rapidement phagocytés grâce à l'action des opsonines; la maladie ne pourra se développer : l'immunité est ainsi réalisée pour un temps plus ou moins long. On comprend également de cette manière pourquoi l'on ne contracte en général qu'une seule fois une maladie telle que la fièvre typhoïde : après une première atteinte, il reste



<sup>(1)</sup> Les allopathes expliquent l'immunité due à la sérothérapie au moyen de la Bactériolyse et de la Phagocytose. La bactériolyse ou destruction des bacilles (antigènes) se produit par l'action d'un complément sur l'anticorps. Ce dernier serait suscité par la présence du bacille. La phagocytose est due à l'action des leucocytes sur les bacilles grâce à la présence d'opsonines, substances dont le rôle est de préparer les microbes à être phagocytés. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans de longues considérations et sur le pouvoir opsonique et sur l'indice opsonique. Nous croyons cependant utile de transcrire ces quelques lignes du Monde médical : « Se plaçant sur le terrain de la clinique, M. Milhit constate que chez les typhiques le pouvoir opsonique augmente pour le bacille d'Eberth seul. Il semble donc légitime d'admettre avec cet auteur que les opsonines n'ont pas une spécificité étroite, absolue, mais possèdent une spécificité relative ».

lignes les journaux politiques nous ont appris que le Dr Doven a fait une conférence à Paris dont le titre était: « Une grande découverte médicale, conférence où après avoir exposé l'historique et l'état actuel du problème de l'immunité, il a fait part de la découverte de colloïdes pathogènes qu'il a dotés du nom de mycolysines, extraits de ferments, qui ont la propriété de décupler la phagocytose, provoquant ainsi la destruction rapide des toxines et des microbes. Ces colloïdes, si l'on sait les employer rationnellement, permettraient d'aboutir à la disparition de la plupart des maladies infectieuses.

L'étude du mode de production de l'immunité par la phagocytose avec intervention d'anticorps et d'opsonines et plus encore l'aperçu sommaire donné par les journaux politiques de la conférence du Dr Doyen nous montrent que les allopathes vont décidément quitter les eaux troubles et incertaines de la thérapeutique allopathique, où ils pataugent depuis des siècles, pour nager dans les ondes pures et tutélaires de l'homœopathie. Dans ces études sur l'immunité il est question à chaque pas d'opinions défendues par Hahnemann : action de substances à doses infinitésimales, réaction de l'organisme contre les médicaments, etc.

dans le sérum des opsonines immunisant contre une nouvelle invasion du bacille d'Eberth.

Faisons ressortir cette intervention d'un anticorps suscité par réaction contre la présence des bacilles. Nous retrouvons ici la thèse favorite d'Hahnemann de la réaction de l'organisme contre les médicaments. Forts de leurs expériences in vitro les savants admettent que les guérisons se produisent non par l'action directe des médicaments sur l'organisme, mais par la réaction de l'organisme contre l'action médicamenteuse.

« La sérothérapie paraspécifique, dit Darier, soutient puissamment la force vitale dans tout l'organisme dans la lutte contre les poisons sans provoquer toutesois une action directe contre les bactéries ou les toxines. »

Le sérum d'un animal immunisé d'une manière intensive est riche en substances défensives de tout genre (anticorps, opsonines, bactériolysines facilitant la phagocytose). Darier invoque donc l'intervention de la force vitale dont l'action est renforcée par l'administration d'un sérum. L'intervention du complément dans la bactériolyse ressemble en tout point à l'action de nos médicaments homœopathiques infinitésimaux soit directement sur les bacilles, soit indirectement sur ces derniers par l'intermédiaire de la réaction vitale (anticorps). Quant aux opsonines, qu'elles soient identifiées aux anticorps specifiques ou qu'elles soient considérées comme le résultat de la combinaison d'anticorps et de complément, leur action préparatrice de la phagocytose rappelle encore le mode d'intervention de nos médicaments homœopathiques. Tout comme nes médicaments homœopathiques les sérums doivent leur action à la loi des semblables.



Relevons cependant encore un point spécialement intéressant pour . les homœopathes. De nos jours l'administration des sérums par la voie stomacale est de plus en plus en vogue. Dans un travail sur l'emploi du sérum antidiphtéritique en oculistique le Dr Van Steenberghe vante ce mode d'introduction des sérums dans le corps humain. Avec Darier et Patou il proclame l'innocuité de ce mode d'emploi des sérums, comme ne donnant pas lieu à des complications constatées trop souvent après l'injection hypodermique ou intraveineuse de sérums, telles que l'ædème, l'urticaire. L'action chimique des sucs de l'estomac, tout comme le fait d'une température élevée, détruit l'antisensibilisme du sérum en laissant dans leur intégrité les substances défensives du sérum (opsonines, anticorps, bactériolysines facilitant la phagocytose). Les Annales de l'Institut Pasteur mentionnent qu'au Collège d'Alfort 700 vaches et veaux ont été immunisés avec succès contre la tuberculose par l'ingestion d'une culture fraiche de bacilles. Comme le remarque le Dr MERSCH dans le Journal belge d'homeopathie (vol. 1, p. 51), on ne voit pas trop bien le motif pour lequel des virus administrés par la voie stomacale seraient gênés dans leur action, d'autant plus que la dilution que l'on doit leur faire subir met leurs molécules dans un état tel de mobilité que l'on doit comprendre que leur effet dynamique doit dépasser de beaucoup leur effet chimique.

Je termine et je conclus. De plus en plus les conceptions géniales d'Hahnemann loin d'être improuvées sont confirmées par la science. A nous de poursuivre la voie tracée par notre maître. En administrant Bell. comme préventif de la scarlatine il a posé un jalon. D'autres ont suivi la même voie au moyen de la sérothérapie. Dans l'emploi des sérums comme substances préservatrices ne nous laissons pas devancer par les allopathes. Habitués à manier des médicaments homœopathiques, nous compterons plus de succès, mais à la condition de savoir au besoin recourir, même dans ce domaine, à des modalités diverses de telle ou telle substance isopathique, p. ex. de ne pas traiter la variole noire par Varioline, substance bien appropriée à la variole simple, même confluente, n'offrant cependant aucune connexion avec la forme gangréneuse de cette maladie, mais de recourir pour cette dernière à des substances antigangréneuses comme Ars., Lach., Carb. v., Anthracine ou même à une dilution de matière provenant de pustules d'une variole noire. Pour chaque épidémie sachons trouver non seulement dans le domaine de l'isopathie ou sérothérapie, mais aussi dans le vaste arsenal de nos médicaments homœopathiques la substance préservatrice dont les



, symptômes sont similaires à ceux de la maladie épidémique. Surtout évitons de tomber dans le néfaste travers de l'emploi des doses massives de l'Ecole allopathique.

Dans le cours de cette digression j'ai parlé de sociologues. A eux aussi reste une grande tâche à remplir. J'entends l'extinction des sources mêmes des maladies épidémiques. Ce qu'avec nos ressources restreintes provinciales nous avons pu déjà réaliser dans la Flandre Orientale concernant l'ophthalmie granuleuse, des nations puissantes comme l'Angleterre pourraient l'obtenir pour le choléra par l'assainissement des bords du Gange en s'attaquant résolument à des préjugés entretenus par des conceptions superstitieuses. De même les efforts combinés de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de l'Angleterre parviendraient à éteindre le terrible fléau de la maladie du sommeil par la destruction de la mouche tsétsé, Ainsi encore, grâce à l'intervention de l'Amérique du Nord, on peut espérer voir s'éteindre un jour les épidémies de fièvre jaune et le renouveau politique de l'orient et de l'extrême-orient peut faire espérer l'extinction de la peste.

Ce n'est pas sans peines ni difficultés que se réalisent les desiderata en sociologie. Ainsi le tribunal de La Haye, s'il a pu aplanir quelques différents entre nations, n'a pu cependant arrêter le coupable élan actuel de constructions de nouveaux engins de destruction, dreadnoughts et autres, menaces terribles dressées contre la pauvre humanité. J'ai confiance dans le progrès c, à d, dans l'augmentation constante du bien être tant individuel que général et j'espère que les efforts combinés des nations civilisées, un jour mieux avisées, parviendront à éteindre les foyers épidémiques aux sources de leur production grâce au concours de ces mêmes millions aujourd'hui annuellement engloutis dans les budjets de la guerre.

#### Encore nos doses

#### Réponse au Dr Kallenbach

Le Dr Kallenbach, en curieux de la nature, n'est pas satisfait de nos données au sujet des doses médicamenteuses. Il est effrayé par leur extension indéfinie. Il fixe une limite de divisibilité d'après les données des sciences physiques, et ne veut voir que la dose visible par les instruments. Il veut enfin plier les faits homœopathiques au



raisonnement et à la déduction des sciences mathématiques. Il nous invite à une enquête collective.

Je dirai d'abord à l'honorable préopinant qu'en toute science, on ne peut ouvrir une discussion qu'en se basant sur des données exactement conformes aux éléments classiques de cette science: Si nos prémisses sont erronées, nos conclusions le seront aussi. Il importe que nous connaissions notre domaine aussi bien que nos contradicteurs connaissent le leur.

Et d'abord, je relève cette assertion de mon confrère (§ B) : « Les médicaments sont expérimentés sur l'homme sain à doses toujours matérielles; jamais le principe dynamique isolé du médicament n'a pu être employé pour ce but ». — Voyons! Il faut s'entendre. Voulez-vous dire par là qu'on n'a jamais expérimenté sur l'homme sain une dose infinitésimale? Il suffit d'ouvrir la matière médicale de n'importe quel médicament, depuis l'Aconit jusqu'au Thuya et au Zincum et aux produits morbides animaux, pour voir, dans la liste des autorités, une quantité d'expérimentateurs nous fournissant des symptômes spéciaux avec des dilutions allant jusqu'aux 100,000es (Tuberculinum). Et, chose remarquable, que j'ai fait ressortir pour le Thuya, les symptômes sont de plus en plus tranchés, accentués, comme à l'emporte-pièce avec une physionomie plus spéciale, plus originale, à mesure que la dilution est plus répétée, et leurs effets se prolongent jusqu'à 2 ans pour les 1000es. Et mon confrère va répétant mélancoliquement : « Nous n'avons d'autres preuves que nos cures! » - « Que non pas! lui répondrai-je, notre matière médicale est aussi brillante que notre Clinique. Mais nos preuves ne sont pas du même ordre que celles des organiciens. Ne nous perdons pas dans les abstractions. Des faits, rien que des faits! Vous voulez voir l'image de nos doses? Eh! la voilà photographiée dans leurs effets sur l'homme sain. Ce n'est pas un grain de matière colloïdale vu à l'ultrà-microscope par réflexion. C'est mieux; c'est un changement dynamique curieux survenu dans les fonctions. Il est aussi coloré et linéamenté qu'une figure d'éruption morbide spontanée.

Vous n'avez pas vu l'électricité, mais les étincelles; la vie végétale, mais les bourgeonnements de la plante; la vie animale, mais les développements des organes.

Les sciences naturelles sont des sciences d'induction, et l'homœopathie l'est au premier chef. Les cures dignes de ce nom sont toujours faites matière médicale en mains. Les remèdes antipsoriques ou d'action constitutionnelle sont ceux qui nous montrent le mieux le développement de la force médicamenteuse spéciale, non



perturbatrice, par la dilution, soit l'écartement de la matière. Ex: Natrum mur, Lycopodium, Calcarea. Jamais l'écaille d'huîtres à doses pondérables n'a pu produire l'humeur contrariante, l'intolérance des aliments gras, les sueurs de la tête, l'appétence des œufs bouillis ; le Calcarea phosphorica l'appétence du lard, etc. Jamais le Lycopode pondérable n'a produit des accès de 4 à 8 heures du soir. Jamais le sel de cuisine n'a produit des paralysies, de la fluctuation cardiaque, l'intolérance des consolations et l'insistance sur les souvenirs désagréables. Il y a plus, le Causticum, un de nos plus puissants altérants dynamiques, n'existe pas à l'état pondérable. Ici, nous touchons aux limites de notre domaine, car il faut bien comprendre que notre domaine est essentiellement distinct de l'allopathique. Nous n'expérimentons que sur l'homme sain, pas même sur l'animal sain comme CLAUDE BERNARD. Or, l'homme est un composé intellectuel et moral, et nous fournit de nombreux réflexes entre le psychique et le somatique.

Ne nous égarons pas dans des distinctions entre les doses (macros, micros), qui ne sont que relatives. Quelle est cette limite de la divisibilité? Où est la frontière de séparation entre les ions et nos dilutions? Et que nous importent les expériences in vitro? Pourquoi du reste les Ions se comporteraient-ils différemment de nos dilutions? Qu'on les expérimente sur l'homme sain!

En attendant, je dirai que celui qui a entendu ronser une machine à rayons X senti le tremblement du sol, vu les éclairs lancés par l'ampoule et que les yeux ne peuvent supporter, se rend compte de la puissance développée par l'écartement des molécules. Et l'on sait quel est cet écartement, puisque les pères des rayons Roentgen, les rayons de matière radiante de Crookes sont engendrés par des trompes à mercure faisant le vide à 1/20 millionième d'atmosphère. Et les métaux colloïdaux, qui ne sont qu'une approximation de nos doses, développent déjà étonnamment les vertus des métaux. Mais ici nous touchons du doigt la brutale barbarie de l'organicisme, qui employe indifféremment le Collargol, le Collaurol, etc. La spécificité du métal disparait, faute de critérium.

L'Argentaurum et la pierre philosophale confondent dans une commune embrassade l'Alchimie et la Chimiatrie moderne. Et le D' Kallenbach, versant du côté de l'allopathie, préfère croire que l'état colloïdal enlève au métal ses qualités distinctives. Pour moi, je préfère croire, basé sur l'expérience clinique, après la pathogénétique, que la simple friction des feuilles d'or avec le pilon et le sucre de lait enlève une émanation, une radio-activité expliquant suffisam-



ment la production et la guérison de la mélancolie masculine, tandis que le Platine régit la mélancolie féminine. Allez donc dire à ces fins instrumentistes de nous expliquer ces phénomènes. Et que mon contradicteur remarque combien nous allons plus loin que les producteurs d'état colloïdal. Comme je l'ai montré dans un article du journal allopathique l'Echo Médical des Cévennes, le Dr MAYER-HOFFER (voir l'Hygea de 1842, et la Revue rétrospective de Matière médicale spécifique de Chargé, Pétroz et Roth) a montré par ses recherches microscopiques que les métaux à couches superficielles cristallines comme le Platine se laissent le plus facilement triturer, donnant des molécules 21 fois plus petites que les globules du sang, et pouvant par suite pénétrer dans les secondes voies (13º dilution) Que les métaux sphéroïdaux comme le mercure les suivent de près, et qu'on a pu retrouver au microscope les atômes de la 9<sup>e</sup> dilution. Que les métaux en limaille (fer) se triturent moins bien, et ceux en feuilles encore moins (la proportion descend d'un trillion à un million). La ductilité ne s'obtient qu'aux dépens de la friabilité, et la feuille molle, mince, unie a toutes les propriétés nécessaires et suffisantes pour se soustraire facilement et sûrement à la division par le broyement. Je le répète, notre domaine est infiniment plus délicat, le réactif humain est plus sensible que tous les instruments, et nous ne pouvons comparer nos résultats cliniques qu'à nos résultats pathogénétiques. L'erreur, en matière de sciences naturelles, consiste toujours à vouloir faire passer le raisonnement avant l'observation. Ainsi, les allopathes nous disent: « Nos maladies sont dues à des microbes, et elles s'expriment par des changements physiologiques n. Il faudrait démontrer ces 2 assertions. Poursuivant, on observe que les doses pondérables modifient ces changements physiologiques. On en conclut qu'elles sont curatives. On arrive ainsi à modifier un abcès du sein, par une action externe, chirurgicale du collargol, pendant que l'abcès voisin du même sein ne bouge pas. On anesthésie un fragment de bronche avec l'œthone, pendant que le fragment voisin ne bouge pas. On blanchit un morceau d'érysipèle, pendant que le morceau voisin ne bonge pas (habit d'arlequin). On réfrigère la fièvre d'une pneumonie, pendant que les lésions pneumoniques ne bougent pas. Voilà ce qu'enfante le rationnalisme en médecine! Ne vaut-il pas mieux coucher sur ses positions conquises, et se contenter du titre modeste de guérisseur?





Pourquoi du reste ergoter sur la prééminence de la force par rapport à la matière? Le Box considère la matière comme une des modalités de la force (au lieu de dire matière, je dirai cohésion). Par la dissociation, LE Box rompt cette cohésion, mais il fait développer des forces d'un autre genre, ce mouvement formidable des molécules du papier sur lequel il écrit, ce train de marchandises de 40 wagons chargés faisant plusieurs fois le tour de la terre sous l'impulsion de la force développée par une pièce d'un centime dissociée. La matière radiante de Crookes est un état subtil de la matière, où les molécules du gaz ne se heurtent plus, deviennent parallèles, et peuvent ainsi fondre l'iridio-platine et faire tourner des palettes de mica. Si Le Box tend à démontrer la destruction de ce que nous appelons matière par sa rentrée au sein de l'Ether, nous poursuivons une autre face du problème, bien que le point terminal des dilutions dans l'Ether soit encore fort intéressant par la nouvelle explication des queues des comètes. Nous avons tout un monde de transformations intermédiaires dans nos dilutions. Eh, mon Dieu, les microdosistes sont myriade dans le camp allopathique. Prenez l'électricité de haute fréquence (je l'appelle fréquemment interrompue), les ondes Hertziennes, l'electricité sans fil, la téléphonie sans fil, les sérums pastoriens pour nous rapprocher de notre domaine.

Pasteur lui-même n'a-t-il pas dit qu'on trouverait plutôt un astre au firmament qu'un microbe dans ses liqueurs, et que « dans ses sérums, la toxine n'existait plus! » Il n'y a plus, dit-il, qu'une « impression dynamique! » (Pasteur). « Plus on dilue le virus rabique, plus apparait la Rage furicuse; moins on dilue, plus apparait la Rage paralytique ». (Pasteur) Ainsi, voilà d'une part l'oppression des forces par la masse de la matière; d'autre part, le dégagement par l'écartement des molécules mettant à nu toutes les faces actives de la sphère moléculaire, d'où la multiplication des surfaces d'action. Il est clair qu'on ne peut enlever aux forces leur substratum, autrement nous sortirions du monde matériel. Mais il y a une libération de ces forces produite par la dissociation, et nous n'avons pas le droit de limiter cette dissociation. L'expérience, et non le raisonnement, est seule juge.

Quant à l'objection tirée du support du médicament, elle découle toujours de cette visée du début : l'Ion en voie de destruction, opposé à la macrodilution en voie de dynamisation, autant de vues de l'esprit. Elle rappelle celle des chimistes, relative à la digestion du remède par l'estomac. Or, non seulement l'estomac à jeun est



impuissant pour cette œuvre, mais même l'estomac qui digère. N'ai-je pas jugulé sur moi-même une rage de dent en une minute et demie, avec une dose de Solubilis 6, et cela 8 minutes après l'ingestion d'un grand bol de chocolat au lait garni d'une forte dose de pain? Qu'est devenue chimiquement et physiologiquement ma poudre de trituration?

Il faut un support au remède: globule, pilule, pastille, poudre, etc, à moins d'agir avec les fluides électriques, lumineux, calorifiques, dont le support existe-aussi, mais n'est pas introduit dans notre corps. Quant à l'Opothérapie, ce n'est pas une Thérapie, mais une Physiologie. La science ne vit que de distinctions, et plus que jamais aujourd'hui, avec la multiplication des branches médicales. Notre domaine propre est le médicinal.

Le Dr Kallenbach établit entre le Dynamisme morbide et le Dynamisme médicamenteux un contraste injustifié. Il voit un objet plus précis dans le premier, parce qu'il n'a pas compris le second. Or, ce dernier revêt à nos yeux des couleurs aussi précises lorsque nous envisageons les effets de nos dilutions sur l'homme sain ou sur le malade, au lieu de nous perdre dans des rêveries au sujet de l'état physique de ces dilutions. Je le répète, nous sommes des naturalistes, observateurs et expérimentateurs de phénomènes naturels, spontanés ou provoqués, et non des spéculateurs d'abstractions, des philosophes ratiocinants. Il est temps pour notre Ecole d'abandonner cette voie moyen-âgeuse, et de suivre le sillon tourbillonnant et bouillonnant de nos confrères allopathes, qui raffinent tous les jours leurs procédés analytiques, dépourvus il est vrai du fil d'Ariane, du pouvoir synthétique d'un principe vraiment général, d'une loi universelle.

Je suis pour mon compte étonné par la pauvreté des documents de nos Sociétés (1) et même de nos articles monographiques, qui, loin d'ajouter aux données des traités généraux, se tiennent bien en-dessous. Et ici, je ne jette la pierre à personne, je me mets au nombre des délinquants. C'est une conséquence forcée de l'extrême pauvreté de notre Ecole en argent et en hommes. Le distingué président de la Société Belge nous invite à la lutte, à l'agression. C'est très-bien, et nos publications comme notre pratique tendent à ce but. Mais je dirai que, sous la forme actuelle,



<sup>(1)</sup> Dans les Académies et les congrès allopathiques, il y a toujours des rapporteurs documentés. Chez nous, il n'y a que des praticiens faisant l'école buissonnière.

cette lutte est profondément négligeable de la part de nos adversaires. Ah! il est vrai, nous n'avons pas le nerf de la guerre, les dents officielles. L'officialisme, surtout en France, avec son uniforme, est à la fois l'arme qui impose le respect et le subside pécuniaire qui permet d'échapper aux chaînes de la pratique pour se consacrer à la science pure. Or, cette science homœopathique sort à peine des langes avec l'officialisme américain. On commence à peine à en apercevoir les premiers linéaments. Craignons plutôt de nous faire traiter de Don Quichotte par nos contradicteurs, autrement fondés que nous, même scientifiquement, en pathologie organicienne, en examens instrumentaux et en cures extrà-médicamenteuses. Quand je dis que notre science sort à peine des langes, j'entends la science didactique, empruntant si l'on veut à notre rivale cette exposition coulante, enchaînée, méthodiquement enrégimentée des médicaments, parallèlement aux phases et aux formes diverses d'une maladie.

Mais ceci m'entraînerait trop loin, et je m'aperçois que je m'écarte de mon sujet. Le champ de la science est sans borne, et loin de nous l'exclusivisme!

L'ascension dans l'échelle des dilutions est parfois aussi nécessaire que la choix du remède, et en ce moment je poursuis la cure d'un cancer de l'estomac, où la 100° de Cancerinum s'annonce comme plus efficace que la 30°, après une forte aggravation par la 5°. J'ai fait la même observation pour Lycopodium 30 et 200, Sul/ur 30 et 200, Calcarea 30 et 200, Tuberculinum 100 et 200, Sepia 12, 30 et 200, Syphilinum 6 et 30. Les virus vénériens ont toujours été expérimentés aux très hautes dilutions sur l'homme sain (Swann). Je viens d'achever la cure d'une chorée paralytique avec mutisme par Causticum 200, après avoir obtenu pendant de longs mois de bons effets de Causticum 12, mais partiels.

L'extrême spiritualité de l'homœopathie demande des doses spirituelles. Quoi de plus spirituel que le symptôme obtenu sur l'homme sain, le même symptôme ayant des significations très-diverses suivant la cause qui l'a engendré? D'où la nécessité presque constante d'une pluralité de symptômes, d'un état syndromique. Sauf dans le cas du symptôme singulier, lequel n'est fourni que par les hautes dilutions. La Key note des Américains nous délivre de nos incertitudes dans le choix du remède, et aussi de la dose, car dans ce cas la très haute dilution s'impose, celle même qui a produit la Key-note chez l'homme sain. Voilà ma conclusion.

Dr H. KRUGER.



## **Documents**

EXTRAITS DES

### Journaux d'Homœopathie.

#### A. — MATIÈRE MEDICALE.

Niccolum sulphuricum, par le Dr J. C. FAHNESTOCK.

Il résulte de l'essai qui a été fait par l'auteur sur lui-même que Nicc. sui. produit les symptômes suivants :

Salivation abondante, goût de cuivre, la nuit. Augmentation de la quantité d'urine. Lançures dans les mains et les doigts. Douleur sourde à l'occiput et dans les yeux. Douleur dans la région musculaire descendant le long de la colonne vertébrale. Sensation brûlante à la face et aux pieds. Sensation de plénitude dans les tempes. Douleur sourde dans les deux os malaires. Lançures dans les dents de la mâchoire supérieure et à la partie supérieure de la face. Langue rouge; papilles élevées douloureuses au toucher. Soif exagérée en même temps que forte salivation et goût de cuivre. Perte d'appétit. Etourdissements avec faiblesse générale.

L'action a été de moins en moins profonde à mesure que le Dr Fahnestock s'est servi de dilutions plus élevées.

Les essais faits sur d'autres personnes permettent d'ajouter aux symptômes ci-dessus :

Sensation de plénitude et de lourdeur dans la tête. Lourdeur et faiblesse des jambes et des bras. Marche mal assurée. Douleur sourde dans les ovaires. Vapeurs avec transpiration sur tout le corps durant souvent 10 minutes. A ces moments, la personne se découvre et demande à ce qu'on ouvre les portes, malgré la température hivernale (toutefois pas de rhume), après, sensation de froid; la personne se recouvre. — Sensation comme si les yeux étaient tirés vers l'occiput au moyen d'un fil; aggravation en tournant la tête et la nuit en étant couché sur le dos. Impossibilité de rester couché sur le dos tant cette position aggrave le mal le long de l'épine dorsale. Raideur, engourdissement du cou et du dos, améliorés temporairement par le frottement. Langue chargée, d'abord blanche, puis brune. Nervosité; impossibilité de se mettre au travail. Transpiration des parties du corps qui sont en contact avec d'autres parties. (Journal of the American Institute of Homæopathy, avril 1910).

Pelias (Vipère) produit des symptômes très marqués d'étourdissement et de nervosité. De plus, compression de la poitrine, raideur douloureuse dans les membres, sensation d'évanouissement, gonflement de la langue, douleurs pruriteuses, haut-le-cœur, grande soif. (Medical Century, a vril 1910).

Dr Mersch.



Encore un mot au sujet de **Cantharis**. — Dans le : « Geneeskundig tijdschrift voor Belgie », se trouve mentionné, à la page 158 :

« TALAMON et LABORDE ont prouvé expérimentalement, que la substance « active des vésicatoires à la cantharide, détermine une congestion des « poumons et de la plèvre et même un exsudat fibrineux dans les « alvéoles pulmonaires. On comprendra facilement cette action de la « mouche d'Espagne, en apprenant, que cette substance ne s'élimine pas « seulement par les reins, mais aussi par les poumons.

« Deux injections souscutanées de deux dixièmes de milligramme de « cantharidate de potassium faites chez un pneumonique, atteint à la « base droite, ont déterminé une aggravation telle, que la maladie a « immédiatement envahi tout le côté droit.

« Dans un autre cas un simple catarrhe pulmonaire se compliqua, « après 4 jours, d'expectoration séro-sanguinolente.

« HUCHARD cite deux autres cas. Il s'agissait de deux pneumoniques « qui avaient dépassé le 9e jour et étaient afébriles. On leur avait « appliqué un vésicatoire, dans le but de favoriser le dégorgement pul- « monaire. Or cette intervention détermina une rechute chez les deux « patients ».

Ces faits sont mentionnés par le Dr S. Lindekens dans le but de détourner les praticiens de l'usage du vésicatoire dans la pneumonie.

Ils prouvent l'action élective de la cantharide sur les poumons, et, pour nous autres homœopathes, ils plaident puissamment en faveur de ce remède pour le traitement des pneumonies. Je le répète, ma conviction est que la cantharide est trop délaissée, dans les inflammations pulmonaires.

Dr Aug. Schepens.

#### B. — THÉRAPEUTIQUE

# Considérations au sujet de quelques remèdes homœopathiques en usage dans le traitement de la pneumonie, par le D' RABE.

Relevons y quelques données pratiques :

Acon. Le malade épargne le côté malade, se couchant de préférence sur le côté sain ou sur le dos. Douleurs lancinantes à la poitrine, de préférence au lobe supérieur gauche.

Bell. Prédilection pour le côté droit.

**Bry.** Se couche sur le côté affecté. Parfois absence de soif; cette circonstance épagnera mainte perplexité au médecin traitant.

**Phos.** Expectoration d'un mucus froid (*Corall. rubr.*). Affecte surtout le poumon droit et tout spécialement le lobe inférieur droit. Selles involontaires, même inconscientes.

Chelidon. Poumon droit. Complication de jaunisse.

Kal. c. Grande prostration. Expectoration difficile. Lobe inférieur du poumon droit. Douleur aggravée par la pression, en se couchant sur le côté droit ou sur le côté affecté.



Peuvent encore être utiles: Iod., Antim. iodatum, Seneca (pneumonie lobulaire des vieillards), Ferr. phos. (broncho-pneumonie des enfants). Natrum sulph. lobe inférieur gauche, complication de bronchite chronique ou d'asthme. Carb. v. paleur mortelle, cyanose comme dans Ant. tart. et dans Amm. carb. patients corpulents, frileux. Sanguinaria can. inflammation aiguë du poumon droit, expectoration fétide; aggravation l'après diner comme dans Sulph. Lyc. aggravation de 4 à 8, ballonnement du ventre, désir d'air frais. (North Amer. 7. of Hom.).

Pyrogène. — Caractéristiques. Dans des états fébriles avec tendance à la suppuration, Dr Julia Loos considère comme caractéristique principal de Pyrogène un changement dans le rapport habituel entre la température et le pouls : ainsi une température élevée coexistant avec un pouls lent et vice-versa. L'auteur a fait emploi de Pyrogène avec succès (1) dans les états septiques sans symptòmes caractéristiques et où d'autres remèdes n'ont pas réussi; (2) dans les fièvres zymotiques aiguës; (3) dans des suppurations localisées, traumatiques ou non; (4) dans des inflammations avec tendance à la suppuration. Les doses employées varient de la 10 x à la C. M. (Journal of the American Institute of Hom. et North Am. J. of Hom.).

Dr Eug. DE KEGHEL.

Castor equi 3. a été prescrit dans des cas opiniâtres de psoriasis linguae. Le succès a été complet, l'action de ce remède consistant dans l'épaississement de la peau et de l'épithélium. (SIEFFERT).

Pilocarpin mur. A été efficace dans la tuberculose à progrès rapides. Pneumonie tuberculeuse, c.-à-d. pneumonie sans résolution avec extension de l'exsudat et présence bien déterminée du bacille dans les expectorations. Spécialement indiqué dans les cas de phtisie avec fortes hémorrhagies, suivies des symptômes physiques indiquant le développement rapide et l'extension de l'hépatisation. (SIEFFERT).

Pilocarpin mur. 20 ctgr. de la 2º trituration décimale, a donné également de bons résultats chez les personnes atteintes de légères lésions pulmonaires et qui, sans cause apparente, ou à la suite d'un excès de travail, d'un refroidissement, etc., ont plus ou moins d'hémorrhagie. Leur température s'élève fortement. Il peut y avoir des frissons, de la prostration et une forte transpiration. L'émaciation fait de rapides progrès. Lorsqu'il y a transpiration, celle-ci ne tarde pas à diminuer, même là où Atrop. ou Agar. n'ont pas réussi. La fièvre diminue également et l'état général s'améliore. Dans deux ou trois cas paraissant désespérés, la maladie a été arrêtéc (du moins jusqu'à présent) les poumons s'étant dégagés fortement. (Goodno).

Granatium. Le vertige très persistant est un symptôme capital pour ce remède. Forte salivation, nausées, et sensation de faim. Douleur dans l'abdomen principalement autour de l'ombilic.



Selenium. Utile dans les maladies de la peau, particulièrement lorsqu'il y a prurit dans les plis, par exemple entre les doigts, aux articulations et spécialement à la cheville. Ce remède a une influence tonifiante certaine dans la neurasthénie sexuelle.

Mreosotum. Aucun remède ne vaut celui-ci dans les cas de choléra infantile. Selles vertes, nausées, épuisement. Perte complète d'appétit, peau sèche, fièvre, etc. (Mac Farlan).

Ferrum muriatieum. 3e x. Le meilleur remède pour règles interrompues chez les jeunes filles. Il a été employé dans des cas de gonflement de la rate dus à la malaria. Douleur dans l'hypochondre gauche, aggravée la nuit. Face pâle et anémique; vertige, insomnie. Alternative de froid et chaud.

Dulcamera. L'un des meilleurs remèdes pour l'herpés de la face et spécialement chez les enfants. Eruptions humides sur les joues, verrues et croûtes épaisses brunes et jaunes sur la face. C'est le remède par excellence de l'urticaire et particulièrement lorsqu'il y a aggravation ou apparition à la suite d'un changement de température, du temps chaud au froid ou à l'atmosphère humide.

Pierie acid. 6 x. 3 fois par jour. Îndiqué dans la chlorose avec perte de vitalité et altération du sang. Le malade a froid et se sent fatigué physiquement et mentalement.

Antimonium crud. Le grand remède pour le rhumatisme des pieds, lorsque la plante des pieds est sensible au point de ne pouvoir marcher.

Viola odorata. 6º dilution. L'un des remèdes indi qués dans l'helminthiase. Toux brève et sèche, démangeaison de l'anus. Prurit nasal et appétit capricieux.

Baptisia. Douleur sourde dans la région sacrée s'étendant aux hanches et le long de la jambe droite. Sécheresse déplaisante et rugosité des mains.

-Capsicum. est le remède des maux de gorge avec relâchement des tissus. Les piliers et le pharynx sont rouge sombre et la luette est allongée et œdématiée. Au début Caps. peut servir de spécifique comme gargarisme (un drachme de teinture dans un quart de litre d'eau). La gorge de Caps. est rouge. Elle présente plus de gonflement et de brûlure que la gorge de Belladonna, mais moins de symptômes fébriles. Sensation de brûlure dans les piliers. Certaines parties de la gorge sont très sensibles. Les ulcérations sont à bords déchiquetés, et entourées de tissu indolore. C'est un excellent remède dans le traitement de la pellagre.

Silica 30. Soulage maints symptômes de la tuberculose avancée. Ce remède correspond à Stannum iodatum, très utile également dans le même cas, tandis que Arsenicum iodatum convient aux stades plus récents. (Medical Century, mai 1910).



Graphite. Hahnemann a déclaré ce remède le plus important pour la constipation, lorsque les règles sont en retard.

Asarum. Catarrhe avec surdité. Coryza avec éternuements. Sensation comme si les oreilles étaient bouchées.

**Lithium carbonicum** l x tritur, toutes les deux heures. Remède important en cas de **cystite** subaiguë et chronique, spécialement lorsqu'elle est accompagnée de diathèse rhumatismale.

Sulfonal 3e tritur. Remède indiqué lorsqu'il y a des symptômes d'ataxie; démarche vacillante; vertige; maladies cérébrales. Faiblesse profonde. Les membres inférieurs paraissent trop lourds. Raideur et paralysie des deux jambes.

Teinture de Wincetonieum. Est indiqué dans le diabète accompagné de grande soif. Quantité d'urine augmentée. C'est aussi un remède de l'hydropisie.

Scrophularia nodosa. Lorsque les glandes sont gonflées. Spécialement en rapport avec les tissus de la poitrine, d'après Cooper. Maladie de Hodgkin, symptômes de tuberculose et épithéliomas. A appliquer localement sur les glandes cancéreuses.

Viola odorata 3 x. « Guérit étonnamment les rhumatismes de la partie supérieure droite du corps » (Hughes). De plus il est spécialement indiqué dans les douleurs pressives des articulations carpiennes et métacarpiennes de la main droite. Douleur dans la région de l'œil et de l'oreille. Céphalalgie frontale aiguë. Petits pincements de l'oreille. Otorrhée. Convient spécialement aux personnes noires. (Idem. avril 1910).

Dr Mersch

Caractéristiques de nos principaux médicaments, par le Dr Wassily, à Kiel.

Aconit. 1. Agit surtout sur le système artériel.

- 2. Au début de toute fièvre (sthénique) avec chaleur, sécheresse et frissons.
  - 3. Pouls et battements du cœur pleins et durs.
  - 4. Agitation et angoisse.
  - 5. Vive soif pour les boissons froides.
  - 6. Emission des urines difficile.
- 7. Egourdissement et fourmillement du bras gauche dans les maladies du cœur.
  - 8. Aggravation le soir et la nuit.
- 9. Suite de refroidissements par vents secs et froids, et de colère avec angoisse et frayeur.
  - 10. Sujets pleins de sève, sanguins.

Arsenic. 1. Agit surtout sur les organes respiratoires, le système nerveux, la peau, les muqueuses avec tendance à l'exfoliation.

- 2. Douleurs brûlantes partout.
- 3. Grande angoisse et agitation.



- 4. Soif extrême, boit peu à la fois mais souvent.
- 5. Abaissement rapide des forces.
- 6. Périodicité des symptômes.
- 7. Méfaits des substances animales, surtout morbides dans le poumon ou le sang (Bellad.).
  - 8. Fatigue après les excès d'efforts physiques.
  - 9. Malignité des symptômes.
  - 10. Asthme, angoisse venant du cœur.
  - 11. Douleurs du cancer.
  - 12. Besoin d'avoir la tête haute au lit.
- 13. Aggravation après minuit, et par le froid, surtout au repos, au commencement du sommeil, et le séjour en lieu clos.
  - 14. Amélioration par la chaleur sèche extérieure.

Beliadone. 1. S'adresse surtout au système veineux, aux inflammations passives.

- 2. Remède de la tête et des contractions.
- 3. Congestion sanguine avec rougeur, érysipèle et chaleur. Apoplexie.
- 4. Pupilles dilatées, photophobie, violente injection des yeux.
- 5. Points douloureux sensibles à la moindre pression, une pression énergique est tolérée.
  - 6. Sécheresse du cou.
  - 7. Fièvre scarlatine.
  - 8. Enurésie des enfants.
  - 9. Action surtout à droite.
  - 10. Apparition et disparition subite des douleurs.
- 11. Aggravation de 3 à 4 heures du matin, en pleine lune, par la déglutition, le courant d'air.
  - 12. Personnes grasses à cheveux noirs.

Bryone. 1. Agit surtout sur les séreuses (médic, articulaires), le foie, la respiration.

- 2. Douleurs lancinantes.
- 3. Aggravation par le mouvement, le coucher sur les parties indolores.
- 4. Soif vive; doit chaque fois boire beaucoup.
- 5. Toux sèche aggravée par les inspirations profondes et après les éruptions supprimées.
  - 6. Gonflement inflammatoire des jointures, ou tissus plutôt pâles.
  - 7. Dort couché sur le dos.
  - 8. Désir de bière.
  - 9. Malaise, céphalée, diarrhée par la grande chaleur.
  - 10. Amélioration par le temps humide et couvert.

Calc. carb. 1. Malades rachitiques et leuco-phlegmatiques, à cheveux blonds.

- 2. Toutes maladies osseuses et constitution goutteuse.
- 3. Excroissances polypeuses.
- 4. Sueur abondante à la tête.



- 5. Ballonnement du ventre.
- 6. Douleurs surtout en forme de crampes.
- 8. Menstruation en avance et excessive.
- 9. Adénite non douloureuse.
- 10. Les maladies de la peau augmentent par le lavage à froid.
- ll. Aggravation générale par l'humidité, à jeûn, en suspendant les membres.
  - 12. Complémentaire de Belladone.

Cantharide. 1. Action particulière sur l'appareil urinaire, et tous les malaises qui en dépendent, avec un caractère d'irritation très grande.

- 2. Douleurs brûlantes.
- 3. Amélioration par la chaleur et le repos.
- 4. Aggravation par la marche au dehors et l'absorption d'eau froide.

Carbo vegetab. 1. Action spéciale sur l'estomac et l'intestin.

- 2. Epuisement, faiblesse, dépression du pouls.
- 3. Douleurs brûlantes, surtout dans les ulcères.
- 4. Flatulence, dilatation gastrique.
- 5. Mauvais goût à la bouche.
- 6. Gaz putrides, chauds et humides.
- 7. Hémorrhordes, avec constipation, tubercules extérieurs sanglants après les selles.
  - 8. Supporte mal les aliments gras.
  - 9. Effets nocifs des végétaux pas frais.
  - 10. Désir de mets salés.
  - 11. Enrouement, surtout à l'humidité, à l'air du soir; râles humides.
  - 12. Coqueluche au début et à la fin.
  - 13. Craint le mouvement.
  - 14. Médicament utile aux vicillards.

China. 1. Grande faiblesse générale après la déperdition d'humeurs de toute nature.

- 2. Intermittence des malaises.
- 3. Douleurs de la rate : Calculs biliaires.
- 4. Météorisme.
- 5. Appétit pour les friandises.
- 6. Complémentaire de Ferrum.

Colocynthis. 1. Agit surtout sur l'intestin et les névralgies.

- 2. Coliques à symptômes violents et contractions.
- 3. Crampes intestinales après la colère.
- 4. Hémicranie dans les douleurs de la vésicule biliaire.
- 5. Douleurs faciales et mal de la hanche.
- 6. Prédominance de symptômes nerveux dans les inflammations.
- 7. Contractions douloureuses de la face.
- 8. Améliorations par le mouvement, la chalcur du lit et le café.

**Hepar sulf. calc.** 1. Sujets scrofuleux, lymphatiques, prédisposés aux éruptions humides.



- 2. Ulcères et suppurations de toute nature.
- 3. Peau malsaine, irritable.
- 4. Mercurialisme.
- 5. Taches et suppurations de la cornée, aggravées par les applications froides.
  - 6. Sujets à peau brune avec toux humide.
  - 7. Enrouement persistant.
  - 8. Sensibilité au toucher et au vent froid.
- 9. Insensibilité dans les maladies chroniques, et quelquefois grande sensibilité.
- 10. Aggravation par le temps sec, le froid portant sur un point particulier, et dans l'intérieur du crâne.
  - 11. Complémentaire de Calc. c. et Bellad.

Kali carbon. 1. Agit surtout sur le sang, le cœur et les muqueuses.

- 2. Grande faiblesse et douleur au sacrum.
- 3. Sécheresse du gosier sans soif particulière.
- 4. Douleurs lancinantes.
- 5. Dilatation en sac de la paupière inférieure.
- 6. Pouls dur et très variable.
- 7. Départ difficile des premières règles, ou surabondance avec sang clair.
- 8. Hémorrhoïdes surtout dans les maladies des reins.
- 9. Réveil de presque toutes les douleurs entre deux et quatre heures du matin.
  - 10. Compléments : Phosphor. et Carbo veg.

Lycopod. 1. Agit surtout sur la vessie, les organes digestifs et respiratoires.

- 2. Production génante de gaz inodores.
- 3. Sédiment rouge d'acide urique.
- 4. Douleurs pulmonaires avec râles humides et mouvement des ailes du nez.
  - 5. Un pied froid et l'autre chaud.
  - 6. Sensibilité au grand air et au froid.
  - 7. Tumeurs vasculaires.
  - 8. Pouls accéléré après les repas et le soir.
  - 9. Les douleurs marchent de droite à gauche.
- 10. Augmentation de tous les malaises de 4 à 8 heures du matin et par la satiété.
  - 11. Amélioration par les éructations et le lit.
  - 12. Complémentaire de Lachesis.

Merc. solub. 1. Remède principal des maladies des organes génitaux et de l'ictère.

- 2. Sueur qui no soulage pas.
- 3. Respiration malodorante.
- 4. Otalgie avec sécrétion de pus sanguinolent et faiblesse de l'oure, inflammation du conduit anditif avec formation d'abcès.



- 5. Abcès et ulcères de la bouche, de la langue, des gencives.
- 6. Angine avec gondement des amygdales, rongeur circonscrite, salivation abondante.
  - 7. Diarrhée douloureuse avec sécrétion d'écume.
  - 8. Besoin d'aller à la selle sans résultat.
  - 9. Ulcères superficiels.
  - 10. Sensibilité à l'air froid.
- 11. Aggravation la nuit, à la chaleur du lit, en ouvrant la bouche. Le froid augmente toutes les douleurs.
  - 12. Désir de manger du pain et du beurre.

Natrum muriat. 1. Agit sur les muqueuses, l'estomac et l'intestin; l'épiderme et sur les anémiques.

- 2. Humeur irritable, sensible aux reproches.
- 3. Somnolence le jour, frissons et dans la chaleur crainte de se découvrir.
  - 4. Battements du cœur avec symptômes très variables.
  - 5. Pouls et battements du cœur intermittents.
  - 6. Douleurs du dos avec besoin d'un appui résistant.
  - 7. Constipation avec douleurs gastriques.
  - 8. On sent comme un cheveu sur la langue.
  - 9. Douleur périodique; malaria.
  - 10. Sédiment urinaire rouge.
  - 11. Aversion pour le pain.
  - 12. Aggravation de 9 à 11 heures du matin et par le travail des mains.
  - 13. Amélioration par le repos, à jeûn et l'air chaud.
  - 14. Complémentaire de Sepia.

Nitri acid. 1. Agit sur les muqueuses, l'épiderme, les glandes et les os.

- 2. Combat le mercurialisme.
- 3. Ulcère syphilitique du nez, de la bouche, glandes, os, etc., etc.
- 4. Angines malignes avec sensation d'un corps étranger.
- 5. Douleurs de la prostate.
- 6. Suppurations pulmonaires tuberculeuses avec douleurs lancinantes.
- 7. Saignement du nez, avec caillots, surtout le matin.
- 8. Toutes les excrétions sentent mauvais, surtout l'urine.
- 9. Engelures.
- 10. Diplopie et myopie.
- 11. Mollesse générale; amélioration par le voyage en voiture.
- 12. Aggravation par le froid et le grand air.
- 13. Sujets maigres et bruns.

Nux vomica. 1. Organes digestifs, système spinal et ganglionnaire.

- 2. Humeur irritable; raideur et contractions.
- 3. Malaises dûs au surmenage moral et aux veilles.
- 4. Anorexie avec amertume ou acidité dans la bouche.
- 5. Douleurs d'estomac rayonnant de tous côtés et dans le dos; vomissements facilités.



- 6. Gonflement du ventre et douleur du dos.
- 7. Constipation avec défécation incomplète.
- 8. Hypertrophie du foie surtout des buveurs.
- 9. Hémorrhoïdes douloureuses avec douleur au sacrum.
- 10. Règles prématurées et profuses.
- 11. Aversion pour le café, le tabac et l'eau.
- 12. Aggravation matutinale, après le repas, à l'air froid et sec et au moindre contact.
  - 13: Amélioration par le repos et la chaleur.
  - 14. Sujets sédentaires, musclés, sanguins et débauchés.

**Phosphorus.** 1. Agit sur presque tous les organes, surtout les artères, les os, les poumons. Tendance à la désagrégation.

- 2. Dégénérescence graisseuse des tissus.
- 3. Ramollissement du cerveau et de la moelle, avec tremblement et brûlure des mains.
  - 4. Vertiges nerveux.
  - 5. Polypes saignants.
  - 6. Carie osseuse, exostose, nécrose.
- 7. Ulcère gastrique avec désir de boissons froides, aussitôt vomies qu'avalées.
- 8. Constipation avec selles longues et molles ou diarrhée douloureuse, selles noires ou couleur cendrée.
  - 9. Sensation d'un poids sur la poitrine.
- 10. Toux quinteuse, irritante du gosier, enrouement avec sensibilité du gosier à la pression.
  - 11. Tuberculose pulmonaire avec élancements et brûlure.
  - 12. Sueurs surtout au début du sommeil. Somnolence.
  - 13. Tendance aux hémorrhagies.
  - 14. Clairvoyance et somnambulisme.
  - 15. Néphrite brightique avec troubles visuels.
  - 16. Troubles de la rétine à la suite de maladies des organes sexuels.
- 17. Aggravation, couché sur le côté gauche et aux changements de temps.
  - 18. Amélioration par le magnétisme.
  - 19. Faiblesse nerveuse de sujets d'aspect phtisique.

**Pulsatilla.** 1. Agit surtout sur les muqueuses : estomac, appareil respiratoire, organes sexuels de la femme, organes urinaires; peau, articulations, système veineux, yeux, oreilles.

- 2. Anémie avec frissons et pâleur.
- 3. Varices et phlébite.
- 4. Diarrhée d'aspect varié, surtout écumeuse.
- 5. Sujet pleureur, maussade, à caractère doux, facile à consoler.
- 6. Toutes les excrétions muqueuses sont jaune-vertes, non corrosives.
- 7. Adipsie.
- 8. Les aliments gras, les fruits, les gateaux sont mal digérés. Nausées.



- 9. Orchite avec écoulement gonorrhéique.
- 10. Règles en retard, ou peu abondantes et douloureuses, interrompues.
- 11. Somnolence le jour.
- 12. Le sujet se couche sur le dos, les bras au-dessus de la tête.
- 13. Remède utile contre l'abus du fer dans l'anémie.
- 14. Amélioration au grand air, par le mouvement modéré, le froid, et l'action de se lever.
- 15. Aggravation le soir, après le repas, par le repos, dans la chambre chaude.
  - 16. Complémentaires : Soufre et Lycopod.

Rhus toxicod. 1. Agit sur les fibres et les tendons, le tissu cellulaire et la peau.

- 2. Utile dans les luxations et tiraillements violents.
- 3. Suites de froid humide.
- 4. Erysipèle, fièvre typhoïde, disposition aux crampes des cuisses, lumbago.
  - 5. Engourdissement, fourmillement dans les membres. Eczéma humide.
  - 6. Amélioration par la chaleur extérieure et le mouvement.
- 7. Aggravation par le repas, le début du mouvement, l'air froid, humide, la dénudation.
  - 8. Eruptions alternant avec des selles dysentériques.
  - 9. Complément de Bryonia.
- Sepia. 1. Agit surtout sur la circulation veineuse féminine, la peau, les séreuses, le système nerveux.
- 2. Femmes et sujets à cheveux noirs, remuants, à peau jaune verdâtre, transpirant facilement aux parties génitales, aisselle, dos.
  - 3. Irritabilité désagréable et colérique.
  - 4. Vapeurs surtout de la ménopause; migraine et céphalalgie chronique.
- 5. Fatigue et mollesse dès le matin, amélioration dans la journée par le mouvement.
  - 6. Mains chaudes, pieds froids. Congestion du système porte.
  - 7. Ptose accompagnant des menstrues irrégulières.
- 8. Constipation avec efforts sans résultat, surtout chez les femmes enceintes.
  - 9. Sédiment urinaire rouge avec envies fréquentes d'uriner.
- 10. Sensation de relâchement du ventre, déplacements utérins, avec besoin de croiser les jambes.
  - 11. Amélioration par l'air frais, les boissons froides, la danse.
  - 12. Aggravation par l'orage, l'air confiné, la nouvelle et la pleine lune.
  - 13. Complémentaire de Natrum muriat.

Spigelia. 1. Agit sur le cœur, les nerfs sensibles et les yeux.

- 2. Prosopalgie avec élancements violents, larmoiement, rougeur de la sclérotique.
  - 3. Inflammation du cœur, faux-pas et irrégularités du pouls.
  - 4. Vers intestinaux avec haleine malodorante.



- Silicea. 1. Agit sur les os, les tumeurs glandulaires.
- 2. Suppurations et fistules de toutes sortes, surtout bourgeonnantes.
- 3. On sent comme un cheveu dans la gorge.
- 4. Cataracte, surtout après suppression de la sueur.
- 5. Céphalalgie violente, commençant à la nuque se propageant au crâne et au cerveau; quelquefois avec nausées et cécité. Une urination abondante soulage souvent le mal de tête.
- 6. Sueurs fétides des pieds, ulcères des orteils, ou suites de la suppression des sueurs.
- 7. Surexcitation du système nerveux dans les états torpides des tissus (tabès).
- 8. Aggravation par le bruit et la lumière, les changements de temps, le froid, l'action de se découvrir, la pleine lune.
  - 9. Amélioration par l'enveloppement chaud.
  - 10. Complémentaire de Thuya.

Sulfur. 1. Agit sur le peau, les muqueuses, le système veineux.

- 2. Remède de choix de la scrofule et des maladies des glandes.
- 3. Sert à renforcer et à ranimer les réactions de l'organisme.
- 4. Impureté des humeurs.
- 5. Enfants ayant les oreilles très rouges.
- 6. Eruptions surtout sèches et prurigineuses; aggravées par le grattage. Croûtes.
  - 7. Chaleur, envie de se découvrir.
  - 8. Peu de tendance à la sueur.
  - 9. Diarrhée matinale, forçant à se lever, suivie de constipation.
  - 10. Prophylactique du choléra.
  - 11. Tendance à l'ulcération des plis de la peau.
  - 12. Hémorrhordes supprimées.
  - 13. Urination abondante à la suite d'envies violentes.
- 14. Chaleur au crâne, brûlure à la pointe des pieds, faiblesse d'estomac à 11 heures du matin.
  - 15. Dégoùt pour la viande, boit beaucoup, mange peu.
  - 16. Aggravation par le repos, le lit et la station debout.
  - 17. Amélioration par le grand air et la chaleur du poèle.
- 18. Teint clair, malades excitables, marchant courbés, peu portés à se laver, rougeur des muqueuses des lèvres et autres orifices.
- 19. Sulfur est pour les maux chroniques, ce qu'est Aconit, pour les états aigus.

Thuya. 1. Agit sur les organes génito-urinaires et la peau.

- 2. Utile contre les empoisonnements et leurs suites.
- 3. Gonorrhée aiguë et chronique et ses suites.
- 4. Frissons pendant la miction
- 5. Sueurs des parties découvertes.
- 6. Cheveux durs fendus à leur extrémité.
- 7. Sensation dans le corps de quelque chose de vivant.



- 8. Condylomes et verrues à l'aspect de choux-fleurs.
- 9. Les phénomènes nerveux alternent avec les dermatites, ou leur succédent.
  - 10. Compléments: Silicea et Natrum muriat.

**Veratrum album.** 1. Agit sur le moral et l'humeur, la digestion, le cœur, les vaisseaux sanguins et les organes respiratoires.

- 2. Grande angoisse comme après de mauvaises nouvelles, accès de folie.
- 3. Perte de mémoire.
- 4. Crampes et diarrhée profuse
- 5. Coqueluche avec faiblesse de la nuque, accès de convulsions, aggravations par l'ingestion d'eau froide, le printemps et l'été.
- 6. Etat d'abattement avec froid des extrémités, pâleur de la peau et sueur froide.
  - 7. Vomissements copieux et fréquents avec état nauséeux persistant.
  - 8. Douleur de ventre avant les selles, grande faiblesse après.
- 9. Choléra avec selles abondantes, fréquentes, aqueuses, violemmen émises, palpitations.
  - 10. Frissons le long du rachis et sueur froide au front.
  - 11. Appétit pour les fruits acides.
  - 12. Faiblesse du cœur après les maladies aiguës.
  - 13. Aggravation à la chaleur du lit, la nuit, et par le temps froid.
  - 14. Amélioration par les boissons chaudes.

(Art Médical, mars 1910, traduction par le D' Picard du travail publié dans le no de décembre de la Zeitschrift des Berl. Vereines Homoop. Acrete, par le D' Wassily de Kiel.

Dr Aug. Schepens.

#### C. — CLINIQUE.

#### La stérilité chez l'homme, par le Dr Carleton.

Si les testicules et les épididymes sont à l'état normal, que le toucher rectal décèle un gonflement et une sensibilité exagérée des vésicules séminales et que la pression produite sur les poches séminales fait sourdre une substance dont la nature catarrhale est constatée au microscope, nous pouvons en toute confiance espérer une guérison de la stérilité en combattant l'inflammation des vésicules. La gonorrhée par son extension aux orifices des conduits éjaculateurs est bien souvent l'origine de la spermato-cystite. Cette dernière peut encore être le produit d'excès sexuels. Des érections fréquentes et de longue durée constituent une cause commune de congestion chronique et de distension des parois des vésicules séminales. Des dégénérescences de nature tuberculeuse ou autres en envahissant ces dernières peuvent encore causer la stérilité. Pour cette dernière catégorie le mal est irrémédiable. Il n'en est pas de même dans les deux autres cas où la cause première est la gonorrhée ou les abus sexuels.



Si la spermo-cystite est d'origine gonorrhéique on songera à des médicaments comme Kreos., Iodium, Staph. et Borax. Pour obvier à la pression intravésiculaire causée par l'accumulation des sécrétions catarrhales et pour rendre leur tonicité aux fibres musculaires des vésicules l'auteur a souvent recours au massage digital des vésicules par voie rectale répété tous les 5 jours ou bien à l'emploi judicieux du courant à haute fréquence ou bien encore à des irrigations rectales sur les vésicules enflammées d'une solution saline chaude (une cuillerée de sel sur un litre d'eau) pratiquées de préférence avant le coucher. L'Iode appliqué localement peut encore être utile notamment avant l'emploi du courant à haute fréquence. Ces mêmes moyens peuvent être employés en cas de complication de prostatite.

L'épispadias, l'hypospadias, le rétrécissement, la fistule ou toute autre lésion de l'urêthre, causes de stérilité, réclament des traitements chirurgicaux spéciaux (North Am. 7. of Hom.).

Dr Eug. De Keghel.

Modifications du péristaltisme intestinal, par le Dr S. R. Geiser. Silicea: Sensation comme si les fèces allaient passer, puis soudainement remontent dans le rectum. Relâchement de l'enveloppe musculaire

du rectum; force insuffisante pour l'expulsion des selles qui s'accumulent dans le rectum; selles grosses. Relâchement des muscles abdominaux. Assimilation imparfaite.

Kali carb. Ce remède a les selles grosses comme Silicea, mais la sensation de descente et de remonte des fèces est remplacée par une sensation de faiblesse de l'intestin qui semble être la cause de l'absence d'évacuation. Etat mental : irritabilité, anxiété et tristesse. Kali carb. est souvent indiqué dans la constipation des femmes qui allaitent et dont les selles sont grosses et difficiles à expulser.

**Opium.** Torpeur du tube digestif qui semble provenir d'une insensibilité, celle-ci résultant de l'état du système nerveux, car l'enveloppe musculaire loin d'être relâchée est plutôt contractée. C'est pourquoi les selles d'*Opium* au lieu d'être grosses comme pour les remèdes précédents, sont particulièrement petites.

**Nux v.** Ici l'on constate une contraction de l'enveloppe musculaire empèchant les fèces d'être expulsées. Ce mouvement péristaltique exagéré provoque ainsi dans d'autres cas des évacuations fréquentes.

Antimonium crud. Cette constipation qui se rencontre souvent chez les vicillards, est due à un catarrhe de l'intestin. Les selles sont comme celles d'Opium, petites, rondes et dures et restent logées dans la muqueuse congestionnée du gros intestin. Par la pression exercée sur cette muqueuse, les selles expulsées sont accompagnées de matières liquides. Symptômes additionnels: caractère hargneux, hémorroïdes, rhumatisme, goutte. (Fournal of the American Institute of Hemacetathy, avril 1910).

Dr MERSCH.



#### L'hypertrophie de la Prostate, d'aprés le Dr Orlowski de Berlin.

L'étiologie de l'hypertrophie de la Prostate n'a encore rien de précis. Guyon ne voulait y voir, à tort, qu'une sclérose localisée aux vaisseaux artériels. Elle est causée par la dégénérescence des muscles vesicaux et en même temps l'a'héromasie qui mène à un ensemble de symptômes, cause de tout le mal. Et il peut y avoir hypertrophie sans dilatation apparente; une formation de tumeur sans aucune inflammation chronique de nature gonorrhéique.

Ce n'est point un développement compensateur de l'atrophie amené par l'âge, car les éléments musculaires et conjonctifs de l'organe s'y multiplient en même temps que les parties glandulaires. L'hypertrophie a lieu en plusieurs phases; Pour le prostatique, l'organe et la vessie même qui y confine ont leur importance.

Quand on peut donner au muscle assez de force pour chasser l'urine dans le canal rétréci qui, en raison de l'allongement de l'urêthre postérieur se ferme en partie comme par un clappet, l'hypertrophie est compensée; quand, par un manque de force musculaire ou une intervention inopportune, cette expulsion ne se fait pas, on dit qu'il y a manque de compensation.

C'est entre 55 et 74 ans que se produit une tumeur, tantôt adenome, tantôt myofibrome. Le développement de la tumeur et de ses artères nourricières se font dans la capsule de la prostate, et sous la muqueuse un épais plexus veineux en communication avec le plexus vesical de Santorini; d'où résulte bientôt une stase veineuse et une hyperémie notable de la partie prostatique du col vésical, produisant un besoin fréquent d'urination. La musculature de la vessie en arrive à l'hypertrophie, et il se produit une vessie à colonnes. L'hypérémie augmentant encore, il peut se former un œdème uréthral, dans la portion postérieure, qui retrécit encore plus le canal, et le développement plus grand du sphincter de la prostate augmente encore cette atrésie.

Cette dysurie, qui est surtout nocturne, augmente la formation des muscles vésicaux, et produit la compensation, souvent entravée par l'intervention maladroite du praticien. Les plaintes du malade ne doivent pas amener à l'emploi des narcotiques par voie rectale, encore moins à solliciter l'action d'un spécialiste. L'abus des boissons, sur une vessie incapable de parer à une élimination supplémentaire, peut conduire à la cystite, avec troubles circulatoires et nutritifs de la vessie.

Le prostatique qui ne vide pas sa vessie arrive à la cystite, qu'on doit prévenir par un cathétérisme, les lavages vésicaux, les instillations du nitrate d'argent, suivant les sensations du sujet prostatique. La plupart des hypertrophiés peuvent se maintenir dans la période de compensation quand le médecin reste prudent. L'emploi interne de l'Iode et naturellement aussi du radium peuvent au début entraver; et même faire céder le mal. L'usage des eaux devra se faire avec des ménagements, et on ne comptera pas sur une gymnastique éventuelle du muscle vésical.



Dans l'hypertrophie compensée, peut survenir une rétention complète à la suite d'un voyage prolongé sur un pavé inégal, d'une constipation opiniàtre, de tout ce qui peut provoquer une pléthore veineuse du bassin. On la préviendra par l'usage d'un coussin élastique, le changement d'assiette en voyage, et un cathérisme renouvelé 2 ou 3 fois par jour, voire une sangsue à l'anus.

L'hypertrophie compensée arrive au deuxième stade, celui de réplétion exagérée du réservoir, avec cystite à résidu urinaire, et enfin, distension et obstruction impossible à forcer. Le contenu peut alors arriver à 4 litres, et la vessie ne peut plus recouvrer son action, après son évacuation; il en résulte une rétention permanente, qui peut, après plusieurs jours de durée et un contenu de plusieurs litres devenir mortelle,

Une rétention produite rapidement et remontant à plusieurs jours doit être traitée par un sondage fait en plusieurs fois, en 3 ou 4 jours, pour être sans danger. La présence de douleurs de reins accompagnées d'urine alcaline à mauvaise odeur avec un résidu épais venant du fond de la vessie seront la preuve d'une cystite grave avec pyélite.

La vessie dilatée peut envoyer, par regorgement l'urine infectée jusque dans le bassinet du rein lui-même. Le malade doit alors être sondé 3 fois, sa vessie lavée avec une injection de nitrate d'argent du 500° au 2000° et la cystite s'améliore en une ou deux semaines. Si ces précautions restent sans effet, c'est qu'il y a pyélite, reconnaissable à la couleur jaune vert de l'urine qui ne dépose pas, tandis que celle qui n'est troublé que par son séjour dans la vessie dépose rapidement. Cette complication de pyélite est d'un pronostic défavorable; elle n'a pas de fièvre spéciale. L'urine, quand l'état s'améliore, redevient acide; elle peut alors redevenir claire et le pronostic n'est pas alors assombri par un léger degré de pyélite, et les douleurs de la région sacrée disparaissent pendant le traitement. Les malades peuvent voir alors leur vie se prolonger. La quantité de l'urine peut augmenter au point de faire penser au diabète; l'urine ne pèse que 1004-1005 et l'examen est négatif; il prouve l'existence d'un polyurie qu'on attribuerait à tort à une néphrite terminaison à de la pyélite; mais on n'y a jamais trouvé dans ces cas ni albumine ni cylindres. La polyurie constatée serait plus explicable par une certaine intoxication des cellules de l'organisme qui a résorbé durant des mois le poison de l'urine résiduelle. On fait alors des sondages réguliers, et de grands enveloppements humides durant 3 heures par jour jusqu'au moment où l'urine se réduit d'un à deux litres. L'amélloration se produit alors avec l'augmentation de poids du corps, meilleur aspect de la peau, l'appareil gastro-intestinal devient plus sain, la fièvre s'abaisse, après l'anorexie et la soif colossale du début du traitement; en ce moment là, avec une fièvre insignifiante d'abord peu en rapport avec la soif, le moindre refroidissement trouble l'estomac et l'intestin et suscite des accès violents. Les toxines une fois éliminées, la résistance organique redevient normale.



Toutes les fois que le médecin constate la présence d'un résidu urinaire, il doit pratiquer le cathétérisme jusqu'au retour de la limpidité; ce résidu augmentant dans une vessie qui graduellement se relache, peut conduire à la complète rétention.

On facilite l'introduction de la sonde par une injection de 5, 10, même de 30 grammes d'une solution de Cocaïne, et l'auteur ne s'inquiète pas des hémorrhagies même prolongées qui peuvent survenir; il conseille même de se méfier de l'emploi de l'adrénaline instillée, qui peut causer des syncopes inquiétantes. L'hémorrhagie du plexus sous-muqueux prostatique s'arrête toujours.

Si l'on ne réussit pas au cathétérisme, on introduit, par une ponction sur la ligne médiane sus-pubienne une sonde de Nélaton qu'on fixe par un point de suture; cela permet de vider la vessie, de la laver jusqu'au moment où le sondage sera possible. On a vu la plaie du trocart guérir spontanément et la vessie arriver à se vider sans sondage. Mais le plus souvent le sondage réussit après la ponction et les lavages qu'elle permet de faire directement, et le malade sent peu-à-peu son canal se dilater comme si l'œdème qui l'entourait diminuait.

Pour délivrer les prostatiques de la sujétion du catheter on arrive quelquesois à la cautérisation galvanique de l'urêthre prostatique; on sait encore la prostatectomie sus- et sous-pubienne. Un procédé sans aucun danger et facile à saire, par l'anesthésie locale est la résection du canal déférent, (vasectomie d'Isnard), saite d'après cette idée que la castration atrophie la prostate. On a appliqué naguère les rayons de Röntgen au traitement de la prostate, et les opinions ont été variables. L'auteur dit que, si la vessie est dilatée à contenir plus d'un litre et quart, la réduction de la prostate, que peuvent produire les rayons de Röntgen n'a pas son utilité, car il ne sussit pas d'élever le contractilité musculaire de la vessie pour forcer le passage. Il saut encore considérer que seuls les adénoines, et non les sibromes prostatiques cèdent à l'influence des rayons Röntgen. Le toucher ne sussit pas toujours à fixer le praticien sur la nature de la tumeur prostatique. Avec l'emploi des rayons Röntgen on peut toujours compter sur au moins 50 % d'insuccès.

A la diminution de la prostate succède aussi celle du fond de la vessie. A l'emploi des rayons Röntgen l'auteur joint celui de la faradisation de la vessie, qui peut amener, par degrés, le renforcement de ce réservoir, et la sortie d'un jet d'urine plus fort. Le malade qui, pendant des mois avait perdu la sensation de ténesme urinaire, l'éprouve de nouveau. Quand la vessie est dilatée à plus d'un litre et quart, on doit renoncer à tout espoir de retrouver la fonction normale. On n'a plus de raison de vider la vessie 3 fois par jour; mais pour conserver la sortie de l'urine de cette poche sans contraction qui se laisse distendre passivement, deux sondages suffisent par jour, et le sujet peut se sonder lui-mème. (Berliner homoop. Zeitschrift), avril 1910.

Trad. du Dr Picard, de Nantes.



## Revue Bibliographique.

#### A. — OUVRAGES.

O Dr Huchard e a Homosopathia, par le Dr Nilo Cairo, de Curityba, S. Paulo, Brésil 1910.

Cette brochure, que le Dr Nilo Cairo a eu l'amabilité de nous envoyer, constitue une réponse à l'Imprensa Medica (la Presse médicale), revue allopathique qui se publie à St-Paul. Dans un de ses derniers numéros, l'Imprensa Medica fit paraître les lignes suivantes:

« Certains homœopathes ont répandu le bruit que le Dr HUCHARD « s'est converti à l'homœopathie. Nous publions la leçon qui a servi « de prétexte à cette allégation. On verra que l'éminent praticien, « bien loin de se convertir, y fait une nouvelle profession de foi de ses croyances thérapeutiques ».

Comme le fait observer très judicieusement le Dr Nilo Cairo, si le Dr Huchard voulait faire une nouvelle profession de foi de ses croyances thérapeutiques, c. à d. de thérapeutique allopathique, pourquoi dans le titre de sa leçon, aurait-il fait une distinction entre la thérapeutique d'aujourd'hui et celle de demain?

Le Dr Cairo fait remarquer en outre que l'Imprensa Medica, au lieu d'extraire la leçon du Dr Huchard du Journal des praticiens où elle a été publiée entièrement, l'a empruntée à la Revista Medico-Cirurgica do Brazil où cette leçon a été tronquée insidieusement par l'addition de paragraphes qui ont pour effet de rendre obscure la pensée de l'auteur.

Le Dr Cairo démontre ensuite que contrairement à l'opinion de l'Imprensa Medica, la leçon du Dr Huchard constitue une véritable profession de foi homœopathique. En effet les vérités suivantes y sont proclamées :

- le Action dynamique des médicaments.
- 2º Loi des semblables comme loi unique de l'art de guérir.
- 3º Loi des contraires réglant une thérapeutique de causes et de symptômes (thérapeutique palliative).
  - 4º Petites doses.

Notre distingué confrère cite les passages de la leçon, où ces 4 points fondamentaux sont nettement établis, et les commente d'une façon très judicieuse.

Ces faits prouvent suffisamment qu'aucune erreur n'a été commise lorsque certains homœopathes ont annoncé la conversion à l'homœopathie du Dr Huchard.

Il est vrai que le Dr Huchard a fait des réserves, mais le désaccord



qui existe entre les homœopathes et le savant professeur français est plutôt apparent que réel, et ne peut infirmer les lois solides sur lesquelles il appuie ses idées thérapeutiques.

En effet le Dr Huchard s'exprime ainsi :

« Je m'élève énergiquement contre l'assimilation absolue d'une action « médicamenteuse à la maladie naturelle p. ex. des ulcérations mercu-« rielles aux ulcérations syphilitiques, de la sécheresse pharyngienne « et des efflorescences cutanées produites par la belladone à l'angine « et à l'éruption scarlatineuses ».

Le Dr Cairo et avec lui tous les homœopathes s'élèvent également contre la prétention d'assimiler d'une façon absolue, c. à d. d'identifier une maladie médicamenteuse à une maladie naturelle. Ces maladies sont semblables et non identiques. Il y a une similitude évidente entre les lésions ulcéreuses de la syphilis, et celles produites par le mercure. Ce fait a été d'ailleurs constaté par de nombreux auteurs allopathes, notamment par le Dr Sydney Ringer dans son Handbook of Therapeutics, par le Dr Graves dans ses Clinical Lectures on the Pracice of Medicine, par le Dr Souza Lima, etc.

Le D' HUCHARD s'élève ensuite contre les écarts délirants et les excentricités d'imagination des thaumaturges qui parlent de guérison possible avec des doses insensées à la 100°, 20,000° et même à la 500,000° dilution. Mais HAHNEMANN n'a jamais conseillé ces hautes dilutions; à la fin de sa vie il a recommandé la 30°, comme la dilution la plus efficace, et la plupart des homœopathes ne vont pas au delà. D'ailleurs le D' HUCHARD ne semble pas nier d'une façon si absolue l'action des trentièmes dilutions puisqu'il dit textuellement dans une note : Au sujet des dilutions, il est utile de faire remarquer que certains remèdes agiraient mieux à la trentième, fait qui mérite d'être confirmé.

Enfin le Dr Huchard repousse les doctrines exagérées qui prennent leur point d'appui hors de l'organisme et qui veulent toujours que la vertu du médicament consiste dans l'ensemble des symptômes de la maladie artificielle qu'il produit.

Le Dr Nilo Cairo répond qu'Hahnemann a toujours expliqué la vertu curative des médicaments non par la maladie artificielle qu'ils produisent, mais pas leurs effets secondaires qui sont précisément opposés aux effets primaires dont l'ensemble forme la maladie artificielle Le médicament est indiqué homœopatiquement mais agit en fait allopathiquement. Similia similibus curentur et non curantur ou d'après la formule d'Ozanam: Contraria Similibus indicantur.

En somme le désaccord entre le Dr Huchard et les homoeopathes est peu sensible et ne justifie pas les paroles qu'il prononce à la fin de sa leçon : « Vous voyez ainsi que, si je suis beaucoup hippocratiste, je suis bien éloigné de la pratique et des doctrines hahnemaniennes ». Il justifie encore moins l'opinion de l'Imprensa Medica qui voit dans la leçon du Dr Huchard une nouvelle profession de foi allopathique.



Les homœopathes comme les allopathes liront avec beaucoup d'intérêt la brochure du D<sup>r</sup> Nilo Cairo. Ils verront que notre éminent confrère brésilien, avec le talent et le verve caustique qui le caractérisent, a su mettre en relief la portée des déclarations du D<sup>r</sup> Huchard. Il est évident, en effet, et le D<sup>r</sup> Nilo l'a prouvé suffisamment, que le D<sup>r</sup> Huchard a fait une véritable profession de foi homœopathique quoiqu'en disent certains organes de la Médecine officielle; et si à la fin de sa leçon il s'est rétracté quelque peu, les objections qu'il a présentées n'ont aucune valeur intrinsèque, et semblent avoir pour but de ménager les susceptibilités des demi-dieux de l'olympe allopathique.

Preito a Samuel Hahnemann, par le Dr Licinio Cardoso, Rio de Janeiro 1910.

Discours commémoratif prononcé dans une séance de l'Institut hahnemannien du Brésil, à l'occasion du 155e anniversaire de la naissance du fondateur de l'homœopathie.

Le Dr Cardoso établit d'abord que Hahnemann doit être jugé par les médecins; les générations actuelles et futures sont plus aptes à l'apprécier que ses contemporains. Hahnemann était très versé dans les sciences biologiques, chimiques et physiques; avec une finesse de pénétration digne d'admiration, il a su établir le rapport entre la maladie et le médicament d'où découle la loi des semblables. L'auteur examine ensuite les œuvres des principaux médecins de l'antiquité jusque Hahnemann; il compare celui-ci à Hippocrate, mais il pose en principe que seul Hahnemann est parvenu à fonder une thérapeutique basée sur des lois naturelles et dépasse par conséquent de loin tous ses prédécesseurs.

Dr LAMBREGHTS.

#### B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu: The Homæopathie World, mai, juin. — The North Americau Journal of Homæopathy, mai, juin. — The Homæopathic Envoy, avril, mai. — Revista homæopathica braziliera, février, mars. — La Homæopatica pratica de Barcelone, janvier, février. — Revista de Médecina pura de Barcelona, janviers, février et mars. — La Homæopatia de Mexico, novembre, décembre, janvier, février. — La Verdad, de Mexico, avril, mai. — Rivista Omiopatica e l'Omiopatia in Italia, mars, avril. — Journal of the American Institute of Homæopathy, avril, mai. — Medical Century, avril, mai. — Homæopathic Eye, Ear et Throat Journal, avril, mai. — Leipziger pop. Zeitschrift für Homöop, mars, avril, mai, juin. — Berliner Homöop Zeitschrift, avril. — The New-England Medical Gazette, mars, avril. — The Chironian, avril, mai. — The Hahnemannian Monthly, février, mars, avril. — The Journal of the British Homæopathic Society, avril. — La Revue homæopathique francaise, mars, avril, mai. — Le propagateur de l'Homæopathic, février.



#### The Homeopathic World.

- Mai.

L'alternance des remèdes, contraire à l'homœopathie. — L'alterdance des remèdes a trouvé un défenseur chez le Dr Moore dans un article publié par la British Homæopathic Review. Dans un dispensaire très suivi où le temps ne lui permettait pas de faire un choix minutieux du médicament requis, il a commencé par adopter la pratique de l'alternance en faisant ses prescriptions d'après des données pathologiques. Cette pratique lui donne des succès. Il n'admet pas que le médecin consulte un répertoire devant le patient. Il reconnait cependant que l'alternance n'est pas scientifique et bien qu'elle soit souvent efficace qu'il y a lieu de l'éviter vu l'impossibilité d'acquérir la connaissance de l'action des médicaments s'ils ne sont pas employés isolément.

Contrairement à l'assertion du Dr Moore, le Dr Ridpath soutient que jamais Hahnemann n'a pratiqué l'alternance. Dans la fièvre typhoide Hahnemann a alterné Bry. et Rhus, mais seulement à des jours d'intervalle et suivant l'indication des symptômes.

Le défaut de l'alternance, conclut le Dr Ridpath, c'est de couper trop aisément quelques symptômes et d'opérer ainsi une simili-cure alors qu'en réalité le médecin ne s'est pas attaqué à la racine du mal.

Un remède unique embrassant le cas dans son ensemble attaquera le mal à coup sur d'une manière intime; mais avec deux remèdes couvrant chacun la moitié des symptômes on est presque tout aussi sûr de ne pas entamer profondément le mal; aussi en combattant l'alternance, le Dr Ridpath plaide en faveur d'une importante vérité scientifique.

Dans une correspondance spéciale le Dr Mahony fait remarquer que la clientèle des dispensaires donne généralement des cas bien plus simples que la majorité de ceux de la clientèle privée. Ils ne demandent guère qu'une connaissance superficielle de la Matière médicale et peuvent être promptement expédiés sans recours à quelque répertoire de Matière médicale.

— Juin.

L'alternance en homœopathie a fait encore l'objet d'une correspondance suivie dans ce journal. Relevons y l'opinion de feu le Dr Bœricke, prof. de Matière médicale : « Apprenez à ne songer qu'à un seul remède, vous vous en trouverez mieux que de l'alternance ».

« Il n'y a pas de motif, dit le Dr Hoyle, de s'en tenir à deux médicaments. On pourrait tout aussi bien entremêler trois ou quatre médicaments administrés soit ensemble, soit l'un après l'autre. L'alternance peut répondre à un besoin, mais elle ne contribuera pas au progrès de l'homœopathie ».

Dans son Text Book of Homoopathy, von Grauvogl admet l'alternance d'Acon, et de Bell. Acon, agirait davantage sur le sérum du sang et exciterait la fonction du système artériel, tandis que Bell. agirait de préférence



sur les globules sanguins et exciterait plutôt la fonction du système veineux.

Si l'effet de l'alternance reste tout au moins obscure dans les affections aigues où la réaction de la force vitale est très active, l'alternance n'ayant jamais été expérimentée sur l'homme sain, d'autre part elle ne saurait nullement être admise dans les cas chroniques où la réaction vitale n'existe guère ou est momentanément dominée.

#### The North American Journal of Homeopathy.

— Juin.

Par Cepa le Dr Stearns a guéri un cas de Fissure anale rebelle avec besoin de grand air et amélioration par le grand air, symptômes caractérisfiques de Cepa.

D' Eug. DE KEGHEL.

#### Revista homœopathica brazileira.

- Février 1910.

Ancistrodon contortrix, par le Dr Nilo Cairo.

L'ancistrodon contertrix est une variété de serpent originaire de l'Amérique du Nord. Son venin, d'après le Dr Calmette, contient deux substances principales : une neurotoxine et une hémorrhagine.

Pour l'usage homœopathique, on prépare ce venin à l'état liquide ou à l'état sec, et on l'administre à la 3e et la 6e atténuation.

- Mars 1910.

#### Ancistrodon contortrix (suite) par le Dr Nilo Caïro.

Quant à son action générale, ce venin doit être considéré comme neurotoxique à l'instar de Naja, et ne produit pas les hémorrhagies précoces et intenses du Jararaca ou Fer de lance.

L'auteur examine ensuite les symptômes que ce médicament produit sur les divers organes du corps, ainsi que les caractéristiques.

Ce médicament est employé dans la céphalée, la cellulite orbitaire, la blépharite aiguë, la conjonctivité aiguë, l'amaurose; dans diverses affections du cœur : angine de poitrine, aortite chronique, éréthisme cardiaque des affections valvulaires, palpitations nerveuses, toux des cardiaques, péricardite, endocardite aiguë; ensuite dans l'entéro-colite aiguë, la leucorrhée, la ménorrhagie, l'ovaralgie, l'ictère, les paralysies, la rhinite, la vaginite et la vulvite.

#### La Homœopatica pratica de Barcelone.

— Janvier et février.

#### La Gangrène aiguë, par le Dr Olivé.

La gangrène est le résultat d'une obstruction vasculaire qui peut être produite par des causes très diverses. Après quelques considérations sur les symptômes, le pronostic et le diagnostic différentiel, l'auteur passe au traitement.



Dans certains cas il est possible de faire un traitement préventif en favorisant la circulation régulière dans la partie menacée. Le traitement curatif dépend de la cause et de l'extension de la maladie. Dans les cas de traumatisme l'opération peut être indiquée. Dans la gangrène produite par thrombose, à la suite d'un processus inflammatoire, Arnica et Hamamelis sont utiles pour désagréger le caillot. Calendula est indiqué pour le pansement des surfaces vives; Lachesis, lorsqu'il y a des symptômes septiques. Arsenicum agit très bien alterné avec Lachesis. Rhus et Myristica sébifera rendent également de grands services dans la gangrène aigue. Secale, China, Belladon, Plumb., Sabina et Apis peuvent encore être indiqués.

#### Traitement des diverses formes de teigne, par le Dr Casanovas.

L'auteur distingue 5 groupes de teigne qui ont chacun leur parasite spécial. Ce sont : le favus, le pilyriasis versicolor, l'éristrame, le groupe d'affections connues sous le nom d'herpès tonsuraut et la teigne pelade. Il décrit ensuite les symptômes de chacune de ces affections, et le traitement externe et interne à instituer. Pour terminer, il reprend la l.ste de tous les médicaments employés et en expose les principales indications.

#### Revista de Medicina pura de Barcelona.

- Janvier, février et mars.

#### Etude sur Sanguinaria canadensis, par le Dr Juan Antiga.

Dans la pathogénésie de ce médicament, les symptômes mentaux sont importants. Le principal est l'anxiété qui est associée à la céphalalgie et aux troubles gastriques et respiratoires. Le vertige accompagne toujours les nausées. La prosopalgie du côté droit est soulagée par la pression.

Dans Sanguinaria, on observe la localisation de la tuberculose sur les lobes supérieurs des poumons; la tuberculose est floride et galopante, avec fièvre, congestion aiguë et rougeur des pommettes. Le médicament est indiqué également dans le coryza, la fièvre des foins, les polypes nasaux, la pneumonie chronique, les troubles de la ménopause, la migraine, etc.

#### La Homeopatia de Mexico.

- Novembre et décembre.

Etude sur Graphites, par le Dr Antiga.

Pathogénésie détaillée de ce médicament avec comparaisons.

- Janvier et février.

#### Zoapatle ou Montagnoa tomentosa, par le Dr Arriaga.

C'est une plante qui croît abondamment au Mexique. Zeapatle en idiome aztèque signifie médecine pour les femmes.

Les indiens l'emploient pour augmenter la sécrétion lactée, pour



stimuler la menstruation et la miction, pour combattre les tumeurs du ventre et l'hydropisie.

Les symptômes les plus importants produits par ce médicament sont :

Sensation de fatigue musculaire très intense.

Sueurs par tout le corps et paleur de la face.

Contraction énergique de l'utérus.

Dilatation incomplète du col de l'utérus.

Rigidité et élargissement du col de l'utérus.

Contraction des capillaires sanguins.

Prolongation de la systole cardiaque.

Paralysie du cœur.

Pour son action sur l'utérus gravide, on peut comparer Zoapatle, à Belladona, à Gelsemium et à Secale.

#### La Verdad, de Mexico.

- Avril.

#### La constipation chez les enfants, par le Dr Alberto Palma.

L'auteur expose l'étiologie, les symptômes, la marche et le diagnostic de cette affection. Le traitement est hygiénique et médical.

Les principaux médicaments sont : Alumina, Bryon., Magnes. mur. Nux vom., Opium, Silicea, Cina et Sulfur. Les indications de chacun de ces médicaments sont formulées avec beaucoup de précision.

Douleurs hépatiques et leur traitement, par le Dr Enrique Elorriaga.

Les douleurs hépatiques peuvent se produire à la suite de calculs dans les voies biliaires, et aussi par une irritation, directe ou à distance, du plexus hépatique, sans la présence de calculs.

Colocynthis et Berberis sont les meilleurs médicaments.

Les médicaments homœopathiques du dentiste, par le Dr Manuel de Legarreta.

Dans la pyorrhée alvéolaire, l'auteur conseille Silicea, Hepar sulph. et Myristica sébifera. Dans la gingivite par congestion: Arnica, Hyosciam, Sulphur et Pulsat. Si la congestion provient de l'usage d'aliments froids: Arsenic. Si c'est d'aliments chauds: Rhus, Urtica et Conium. Par l'abus de mercure: Nitri acid., Phy.olacca et Hepar sulph. Par l'abus du tabac: Nux vom., Tabacum et Lac canin. Dans la gingivite gangréneuse: Carbo veg., Baptisia et surtout Rayania subsamarata. Dans la prosopalgie faciale: Magnes. phos., Spigelia, Conium, Bellad. et Platina. Dans l'inflammation de la muqueuse buccale: badigeonnage avec mélange de glycérine et teinture de Monæsia diginia, dans la proportion de 25 p. c.

Tagetes erecta, par le D' Manuel de Legarreta.

C'est une plante originaire du Mexique. On l'emploie avec succès dans les hémorrhoïdes, la proctite, la métrite et les hémorrhagies.

- Mai

Quelques considérations sur les hémorrhagies et leur traitement, par le  $D^z$  Garza.



Travail présenté à la Société Mexicaine de Médecine hommopathique. Les principaux points examinés dans ce travail sont : Classification clinique des hémorrhagies. Dans quels cas les hémorrhagies sont-elles utiles? Doit-on arrêter toutes les hémorrhagies? Principaux moyens médicaux et chirurgicaux pour combattre les hémorrhagies.

#### Rivista omiopatica e l'omiopatia in Italia.

- Mars-avril, 1910.

# `Cas cliniques observés au dispensaire homœopathique de Florence, par le Dr Baldelli.

Bronchite chronique avec toux grasse, râles nombreux et expectoration difficile. Guérison par *Grindelia robusta*.

Résorption d'un exsudat pleurétique par Bryonia, Iodium et Sulphur.

Herpes zoster, guérison par Rhus tox. et Ranonculus bulb.

Amélioration d'un cas d'épilepsie par Œnanthe crocata et Sulphur.

Observation clinique, par le Dr Bonino.

L'auteur a pu constater l'efficacité de Verbascum thapsus dans deux cas de surdité très prononcée. Chez l'un de ces malades, la surdité était accompagnée d'une raideur du cou de nature rhumatismale; chez l'autre, l'affection avait récidivé et s'était produite à la suite d'un refroidissement.

Dr LAMBREGHTS.

#### Journal of the American Institute of Homœopathy.

- Avril 1910.

#### Modifications du péristaltisme intestinal, par le Dr S. R. Geiser.

L'auteur fait ressortir d'une manière très particulière les symptômes correspondant aux pathogénésies des différents médicaments indiqués. (Voir documents).

Niccolum sulphuricum, par le Dr J. C. FAHNESTOCK. (Voir documents).

#### Medical Century.

- Avril 1910.

#### Les remèdes du rhumatisme, par le Dr WM. BERICKE.

L'auteur a groupé ces remèdes non qu'il soit oublieux du principe fondamental de l'homœopathie qui veut que l'on traite chaque cas individuellement, mais afin de faciliter l'étude d'une partie de la matière médicale.

Quelques symptômes caractéristiques d'Arsenicum, par le Dr H. C. Morrow.

#### Etude sur Arsenicum, par le Dr Del Mas.

Etude très importante donnant d'une façon claire et détaillée la pathogénésie de ce remède. Notons deux remarques peu banales que fait incidemment l'auteur :

« Nash condamne l'abus d'Arsenicum dans le traitement de tous les « genres de fièvre typhoïde. Nous basant sur le fait que le rapide épuise-



« ment causé par la diarrhée est un indice de tuberculose, et surtout de « syphilis, H. C. Allen n'était pas loin de la vérité lorsqu'il avançait « que tout malade atteint de la fièvre typhoïde est tuberculeux et il « serait utile d'expérimenter l'effet de Tuberculinum comme prophylac- « tique pendant une épidémie de typhus, en n'administrant qu'une seule « dose d'une dilution très élevée ».

« Une femme de 61 ans, souffrant de calculs rénaux, je découvris « qu'Arsenicum était le remêde indiqué et fut surpris en quelque sorte de « n'avoir pas encore songé que le sang d'Arsenicum pouvait être sycotique, « c'est-à-dire goutteux ».

Dr Mersch.

## Miscellanées

A l'assemblée plénière de l'Association pour le progrès de l'homæopathie en Hollande tenue à Rotterdam, le Dr Van Royen, médecin directeur de l'Asile homæopathique d'Utrecht, après avoir passé en revue tout ce qui avait été fait pour la fondation d'un Hôpital homæopathique spécial, communiqua aux membres que trois généreux partisans de l'homæopathie s'étaient engagés à verser solidairement 100,000 florins pour la construction d'un hôpital homæopathique à la condition que le supplément de 150,000 florins nécessaire pour l'exécution des plans fût souscrit avant mai 1911. Faisons des vœux pour que les listes de souscription reçoivent un bon accueil du public.

Dr Eug. DE KEGHEL.

Un nouveau journal de propagande homœopathique vient d'éclore à Mexico, « la Verdad », organe de l'ancienne société médico-homœopathique mexicaine, sous la direction du D<sup>r</sup> Manuel de Legarreta.

Ce journal a été fondé à l'occasion du centenaire de la publication de l'Organon d'Hahnemann, et publiera les travaux des membres de la Société homœopathique du Mexique qui sont au nombre d'une cinquantaine.

Dr LAMBREGHTS.



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

No 4

JUILLET-AOUT 1910

Vol. 17

## Matière médicale

#### Mercurius

(Extrait des caractéristiques du Dictionnaire de Clarke)

HAHNEMANN attribuait à Mere. viv. une supériorité d'action. Dans un cas de refroidissement après un insuccès par Merc. sol. 30, le D' CLARKE obtint une prompte guérison par Merc. viv.

Eréthisme mercuriel.

Si le mercure nous donne dans le baromètre le pronostic du temps, la sensibilité aux variations atmosphériques est aussi un symptôme caractéristique des personnes intoxiquées par le mercure.

Sensibilité exagérée à l'électricité.

Décès subit par faiblesse excessive de personnes intoxiquées.

Aggravation par le chaud et le froid, la nuit (Syphilis).

Sueur profuse sans soulagement.

Mauvaise odeur des sueurs, de l'haleine.

Tremblement, paralysie (paralysie agitante) convulsions, inquiétude, précipitation.

Inflammation, induration, ulcération, suppuration (période de suppuration de la variole). Affections des os. (Edème. Hydropisies. Hépatite (aggravation étant couché sur le côté droit). Langue à



impressions dentaires. Mucosités (selles). Douleurs lancinantes (ovarites).

Affections cutanées diverses. Enfants au nez difforme.

Dans des refroidissements aigus Cepa ou Chlorum sont souvent préférables à Merc. comme Psor. serait préférable dans les cas chroniques.

Ophthalmies rhumatismales et goutteuses. Froid aux oreilles (Menyanth.). *Merc.* trouve son antidote dans: *Aur*. (manie suicide; carie osseuse, surtout de la rotule et du nez); Hep. (symptômes mentaux, anxiété, saisissement, disposition au suicide ou même à l'homicide, douleurs osseuses, stomatite, ulcères et symptômes gastriques; Nitr. ac. (périostite, tissus osseux et fibreux; douleurs osseuses aggravées la nuit, douleur au tibia par un temps humide, ulcères à la gorge notamment comme accidents secondaires; China (ptyalisme chronique); Dulc. (ptyalisme augmenté par un temps humide); Kal. iod. (syphilis compliquée de mercurialisme, os, périoste, glandes, ozène, sécrétion ténue, aqueuse, lèvre supérieure excoriée, catarrhes fréquents après l'usage du mercure, coryza à la moindre exposition à l'air humide, chaleur et gonflement des yeux avec sécrétion aqueuse, nez enchifrené, gonflé avec abondant écoulement aqueux, névralgie à l'une ou l'autre joue, mal de gorge au moindre froid; Kal. mur. (scorbut, fétidité); Asa f. (affections des os, les parties affectées sont très sensibles, douleur intense des os autour des yeux; Staph. dépression, cercles blêmes, noirâtres autour des yeux; gencives fongueuses, ulcères sur la langue; Iod. (glandes): Mes. (système nerveux, névralgies faciale, oculaire et autres; Bell., Caps., Carb. v., Ferr., Guaiac., Stilling., Sulph., Thuja; une haute dilution de Merc. répond à tous les symptômes mercuriels. Merc. et Sil. sont imcompatibles : ils ne seront jamais donnés l'un après l'autre.

(Hep. est souvent favorablement intercalé entre Merc. et Sil. Réd). Bell. est souvent son complémentaire; Puls. comme Merc. a une sécrétion purulente épaisse, mais elle n'est pas irritante; le ténesme de Nux v. cesse après la selle, celui de Merc. persiste. Dysentérie des journées chaudes et des nuits froides: Acon. suivi de Merc. et puis de Sulph. Lept. (troubles bilieux, selles très fétides, le serrement persiste après la selle, mais le ténesme ne persiste pas), Ars. (amélioration par la chaleur et aggravation par le repos au lit; pour Merc. c'est l'inverse). Kal. i. (douleur au sternum jusqu'au dos aggravé par le mouvement). Lac. can. et Con. (douleur d'ulcération aux seins à chaque menstruation). Chel. et Kal. c. (lobe pulmonaire inférieur droit, élancements jusqu'au dos). Kal. c. (suppuration aux poumons



après une hémorrhagie pulmonaire). Picr. ac. (furoncles dans le méat auditif). Teucr. et Thuj. (Polypes). Graph. (Coryza pendant les époques; Magn. c. coryza et mal de gorge avant et pendant les époques. Merc. forte douleur frontale avec sensation de froid surtout chez les femmes, avec coryza aggravé avant et pendant les règles).

Traduction du Dr Eug. De Keghel.

# Questions doctrinales

## Quelques mots en Réponse au D' Krüger (1)

Tous mes remerciments au Dr Krüger pour son article intitulé: « Encore nos doses » paru dans le dernier numéro de ce journal. Il a bien voulu répondre à mon invitation d'ouvrir une polémique sur la question des hautes atténuations mais, à mon grand regret, il n'est pas parvenu à résoudre les difficultés inhérentes à cette question. Comme tous les fervents adeptes des hautes dilutions, il invoque avec insistance à l'appui de sa thèse les actions tant pharmaco-dynamiques que cliniques constatées à la suite de l'administration de ces doses, constituant pour eux des faits irrécusables.

Curieux de la nature, versant du côté de l'allopathie, épithètes que mon confrère m'a prodiguées, je persiste à répéter selon lui *mélancoliquement* que ces données ne suffisent pas, parce que toute compréhension causale intelligible des effets observés vient à manquer, aussitôt qu'il s'agit de préparations médicamenteuses transatomiques.

Ce n'est pas moi, qui porte la responsabilité de cette assertion hérétique, non, ce sont les savants, les chercheurs distingués, qui de nos jours ont découvert la dissociation de l'atome, le dernier représentant spécifique de chaque corps, en ions et en électrons, toujours les mêmes, quelque soit leur provenance produits terminaux de la dématérialisation de la matière, et intermédiaires entre la matière et l'éther.

Ces découvertes démontrent évidemment que l'hypothèse de la divisibilité infinie de la matière ne saurait être soutenue. Comme l'électron ne serait en substance qu'environ mille fois plus petit que



<sup>(1)</sup> Article publié dans le numéro précédent du Journal Belge d'Homœopathie.

l'atome d'hydrogène, la limite de la divisibilité paraît être très restreinte.

A coup sûr l'électron, quelque petit qu'il soit, aurait encore la dimension d'un astre solaire en comparaison de celle d'une particule problématique de la 200° atténuation centésimale d'un médicament. La divisibilité infinie constituant une prémisse erronée, les conclusions qu'on pourrait en déduire le sont tout autant. Comme le Dr Krüger l'affirme lui-même les hautes atténuations ne peuvent plus contenir de substance médicamenteuse. Elles doivent donc à mon avis être des quantités négatives inertes.

Lorsque le Dr Krüger dit et avec raison: la force doit aveir du support matériel, tout le monde doit partager son opinion. En ajoutant cependant: mais elle peut être libérée, il émet une contradiction, parce que cette force est la résultante de la construction moléculaire et atomique de la substance médicamenteuse, et ne peut donc être libérée. Elle doit, au contraire, être détruite par la dissociation ou destruction de l'atome. Pour cette raison aussi est inadmissible l'idée que cette force peut-être enlevée à son support légitime naturel et transmise finalement par des secousses ou par le lavage aux globules ou au sucre de lait. En dernière analyse la prétendue spiritualité des doses infinitésimales ne les laisse pas moins hypothétiques, car même les phénomènes d'ordre spirituel doivent porter le reflet des matières dont ils émanent.

M. Krüger a raison de dire: c'est une erreur en sciences naturélles de placer le raisonnement avant l'observation; mais c'est une bien plus grande erreur de la part des observateurs en fait d'actions pharmacodynamiques et thérapeutiques que de se fier par trop à leurs observations. Si la relation de cause à effet n'est pas nettement établie et que l'observation puisse être interprêtée de plusieurs façons le doute est légitimé et justifie une opinion préalable au sujet d'observations ultérieures.

Devant les données actuelles il n'y a qu'une alternative: la divisibilité limitée de la matière est démontrée par les découvertes submentionnées ou elle ne l'est pas. Dans le premier cas les hautes atténuations sont condamnées, dans l'autre elles peuvent être admises et les conclusions à poser dans les deux éventualités sont aussi claires que possible. Ne faisons donc plus d'autres détours qui au lieu de nous approcher du but, nous en éloignent encore davantage. Du moins les digressions de mon confrère sur les ampoules de Crookes, sur les rayons X, sur les ondes Hertziennes, sur la télégraphie sans fil et d'autres phénomènes, qui tous ne plaident



qu'en faveur de l'énergie merveilleuse des corpuscules électriques ou électrons et en faveur de l'universalité de l'éther, ne démontrent pas la possibilité de l'action des doses infinitésimales, mais l'enveloppent encore de plus de ténèbres. Je ne puis apercevoir la moindre analogie entre la queue des comètes et les globules d'une millième ou millionième atténuation, mais c'est sans doute de ma faute.

Le Dr Krüger ne m'a pas bien compris en disant, que j'établis un contraste injustifié entre le dynamisme morbide et le dynamisme médicamenteux. Quant à moi, je n'admets ni l'un ni l'autre, mais uniquement et de tout cœur le dynamisme vital qui nous révèle un coin du mystère de la vie même. C'est lui, le moteur sublime de toute évolution organique, qui maintient l'organisme individuel dans les conditions normales de santé, et le défend contre toutes les atteintes hostiles de dehors; par conséquent, ne saurait réagir que dans un sens réparateur contre les influences ou irritations nuisibles et morbigènes qui le frappent. C'est lui dont les réactions tendant à la guérison, quelque néfastes parfois en apparence, produisent une diversité de symptômes spécifiques, objectifs et subjectifs, que nous avons l'habitude d'appeler tantôt les actions des médicaments, d'autre fois des maladies. C'est enfin lui, dont les réactions mêmes tracent le chemin de la guérison spontanée de nombre de désordres de la santé. Ni les médicaments, ni les causes multiples de maladies n'ont la faculté de choisir les points d'attaque dans les organismes. C'est évidemment le dynamisme vital, qui d'après la susceptibilité innée ou la disposition temporaire des organes et des tissus réagit contre ces influences et enfante des symptômes spécifiques. Ce ne sont pas les cantharides qui produisent l'affection des voies uropoëtiques, ni le sublimé, celle du rectum. Ce n'est pas le violent courant d'air qui détermine le tic douloureux, ni les pieds mouillés qui engendrent le catarrhe intestinal, ni même les bacilles spécifiques qui font la diphthérie et le typhus abdominal, c'est la réaction dynamique des organes respectifs contre ces causes nocives, qui les affectent et pour lesquelles ils ont une sensibilité particulière. C'est cette réaction qui produit les symptômes mentionnés et classés nosologiquement. Telles sont mes idées nettement vitalistes concernant l'Homœopathie et le rôle déterminé, que j'attribue au dynamisme vital.

Le médecin qui en est pénétré n'obéit qu'à l'indication de la nature même; il choisit pour médicament curatif celui dont la réaction vitale est conforme à celle, donnée ou exprimée par une maladie quelconque; il n'a plus besoin d'autre preuve scientifique pour prouver que la loi tutélaire des semblables doit nous servir de guide.



D'ailleurs quelque puissart que soit comme réactif le dynamisme vital, il n'en est pas moins limité par la combinaison moléculaire et atomique des derniers éléments de la substance organique et devra nécessairement être éteint avec leur dissociation finale.

Ayant acquis la conviction, que les opinions du Dr Krüger et les miennes sont tout à fait inconciliables, je ne reprendrai plus ici la plume sur cette question de posologie infinitésimale où je ne sais retrouver les voies frayées par les sciences naturelles, mais où je m'égare dans le désert de l'inexplicable et de l'inconnu et où je rencontre trop la fiction et la « thaumatophilie. »

Dr F. W. O. KALLENBACH, Apeldoorn.

## Sociétés

# Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 10 AVRIL 1910

Président, De Cooman. Secrétaire, Sam. Vanden Berghe.

Sont présents: MM. De Cooman, De Keghel, Dewée, D'Haese, Hoorens, Isaac, Lambreghts, Mans, Bonif. Schmitz, Cyr. Planquart et Sam. Vanden Berghe.

Après lecture et approbation de la séance trimestrielle de janvier le secrétaire donne lecture des lettres de MM. Eenens, Mersch, Aug. Schepens, Goret et Dwelshauvers qui expriment les regrets de ne pouvoir assister à la séance et au banquet commémoratif de la naissance de Hahnemann.

- M. De Keghel présente un travail intitulé « L'Immunité en Homœopathie (1). »
- M. Lambreghts donne lecture de quelques considérations sur l'emploi de la *Thyroïdine* dans l'énurésie nocturne des enfants (2).
- M. Dewée confirme les bons effets de la *Thyroïdine* qu'il emploie depuis quinze ans, surtout chez les enfants un peu gras, à tissus adénoïdiens. Il emploie l'*Iodothyroïdine* chez ceux qui sont sujets à l'appendicite.

Causticum 30 est un remède qui lui a valu maint succès dans l'énurésie.

- M. De Cooman rappelle le cas d'énurésie nocturne guéri par Ferrum et relaté d'une façon si humoristique par le regretté docteur Vanden Neucker lors de la séance commémorative du 150 anniversaire de la naissance de Hahnemann.
- M. De Cooman relate une guérison d'endocardite infectieuse dont M. Hoorens fut l'heureux bénéficiaire. Sa présence à la réunion et sa bonne mine témoignent de l'excellence de la guérison. A deux



<sup>(1)</sup> Publié dans le nº 3, page 77.

<sup>(2)</sup> Publié page 45, vol. XVII, nº 2.

ou trois reprises il avait ressenti de vives douleurs à la région cardiaque avec irradiation au bras gauche et forte fièvre. Après plusieurs rechutes un confrère d'Alost qu'il s'était enfin décidé à consulter pour être fixé sur la nature de son mal, constata un souffle intense au ler temps à la pointe. Appelé d'urgence il administra d'abord sans résultat Aconit et Arsenic. Le lendemain Aconit et Spigelia furent administrés et eurent un effet merveilleux, en deux jours tout danger était écarté et au bout de cinq jours toute trace de souffle avait disparu.

A propos du traitement prophylactique du charbon signalé dans le travail du DE KEGHEL, M. Mans interrogé sur ses succès dans le traitement curatif du charbon, signale de nombreux cas de guérison chez le porc par Arsenic.

- M. De Cooman dit que beaucoup de médecins vétérinaires font emploi de l'Homœopathie.
- M. Dewée rapporte à ce sujet la pratique d'un professeur à l'école vétérinaire qui emploie *Phosphore* dans la pneumonie.

Relativement à la question du café et de son antidotisme M. Lambreghts dit qu'il importe de distinguer entre le café fort et le café faible. Son expérience lui a prouvé que l'usage du café au lait ne dérangeait en rien l'action de nos remèdes.

- M. Cyr. Planquart dit que son père aussi en était arrivé à ne plus défendre le café.
- M. Sam. Vanden Berghe dit que seu son beau-père le D' Van DEN NEUCKER dans les dernières années de sa vie était devenu très tolérant pour l'usage de casé.

Quant à son opinion personnelle il croit que le café doit être aussi souvent défendu à cause de la nature des maladies que par crainte d'antidotisme médicamenteux. Il croit que nous pouvons tolérer l'usage du café au lait et fait observer que bien souvent la guérison s'obtient malgré que le malade, à l'insu de son médecin, a continué l'usage du café. C'est la constatation fréquente de ce fait qui l'a amené à une sévérité moins grande à cet égard.



#### Congrès homœopathique de Tunbridge

(Extrait du Congress Number de l'Homaopathic World)

Le Congrès homœopathique de Tunbridge Wells fut ouvert le 30 juin dernier par un discours du président le Dr Neild sur les Théories en médecine, travail de longue haleine où sont passées en revue les nouvelles contributions de l'arsenal thérapeutique, toutes, souvent en dépit de leurs inventeurs, empreintes de l'estampille de la loi des semblables. Tel, l'emploi de plus en plus fréquent de la Tuberculine et ce perpétuel embarras de certaines autorités contraintes de constater le progrès et de faire l'apologie des doses infinitésimales. Telle aussi l'homœopaticité fondamentale de l'action thérapeutique des Rayons X et du Radium. Tous les travaux présentés au Congrès concernent les affections respiratoires de l'âge adulte et de l'enfance. Dans un travail intitulé Pneumonie lobaire aiguë le Dr Moir rappelle les statistiques du traitement homœopathique de la pneumonie recueillies à l'hôpital de Vienne en 1853 par le Dr Fleischmann (mortalité de 3,5 pour cent) et celles de l'hôpital homœopathique de Londres (7 pour cent). Phos. était le médicament de prédilection de Fleischmann. A cette époque les médicaments les plus usités dans la pneumonie étaient : Acon., Bry., Sulph., Tart. em, et Phos. A cette liste se sont venus ajouter bien que d'un emploi moins fréquents : Verair. v., Bapt., Agar., Stram., Hyosc., Bell., Carb, v., Hep. Sil., Kal. c., Pyrog. etc. Si le D' Moir a vu avorter bien des cas de pneumonie sous l'influence d'Acon., s'il a obtenu bien de guérisons par Bry. Phos., et Ant. Tart. d'autre part il a rencontré des difficultés sérieuses chez des pneumoniques offrant du délire avec absence d'expectoration, indices d'une toxémie profonde comme aussi dans la complication d'empyème. Dans ces derniers cas il suggère pour l'avenir le recours aux Nosodes, médicaments trop peu employés en homœopathie.

Le Dr Day donne lecture d'un article sur la *Pneumonie aiguë de l'enfance*. Après un exposé critique du traitement allopathique, après avoir constaté l'insuccès de la sérothérapie, il énumère les divers médicaments employés dans environ 400 cas recueillis tant à l'hôpital homœopathique de Londres que dans son service hospitalier et dans sa pratique privée, notamment : *Acon.* 3 x, *Bry.* 3 x, *Phos.* 6 ou 3 (spécialement dans la forme lobaire ou chez des sujets tuber-



culeux), Ant. tart. 3 ou 3 x (broncho-pneumonie ou complication de bronchite). Ars. iod. (facilitant la résolution finale). D'un emploi moins usuel sont: Veratr. v. 1 x (température élevée qu'Acon. n'est pas parvenue à abattre), Hep. sulf. et Sulf. (empyème). Puis viennent les remèdes constitutionnels: Tuberc. 30 à doses hebdomadaires, Calc. c. 12 (chez les rachitiques) et Syphilinum 30. Quant à la mortalité les statistiques du traitement homœopathique sont bien plus favorables que celles de la vieille Ecole.

La lecture de ces travaux fut suivie d'une discussion. Le Dr Bodman préconise dans la pneumonie lobaire comme abortifs à l'égal d'Acon. l'alternance de Verair. vir. 1 x et Phos. 6 x. Lui ont donné encore de bons résultats: Iodium, teinture mère (quelques gouttes dans un verre d'eau) ou bien 3 x; Sanguinaria, dans la broncho-pneumonie à la suite d'influenza. Le Dr Goldsborough appelle l'attention sur l'importance de préciser la fréquence de la répétition des doses. Par une seule dose de Pulsat. il a guéri très promptement un cas de rhumatisme aigu.

Le Dr Ord insiste sur l'importance des statistiques. Lors d'une épidémie du choléra survenue il y a cinquante ans, des statistiques comparatives recueillies dans les hôpitaux homœopathiques et allopathiques et produites devant le parlement ont puissamment contribué à rehausser la considération du traitement homœopathique dans l'opinion publique. Il rappelle aussi que lors des constatations faites à Vienne par Fleischmann les résultats des traitements comparatifs faits au moyen des basses dilutions et de la 30° furent tout en faveur de cette dernière. La question de la répétition de la dose a de quoi rendre parfois perplexe.

Le Dr Neatby parle des résultats favorables obtenus par le Dr Latham par l'inoculation du pneumococcus. Le dernier mot n'est pas dit pour le traitement vaccinal; il pourrait être utilisé dans les complications comme l'empyème ou l'endocardite infectieuse. Des pneumonies lobaires compliquées de bronchite considérées comme perdues par les allopathes ont été fréquemment guéries par Antim.tart.

Le D' BLACKLEY fait valoir la différence entre la pneumonie sthénique telle qu'elle sévissait jadis à Vienne du temps de FLEISCHMANN et la pneumonie telle qu'elle se montre en Angleterre depuis l'invasion de l'influenza dans un climat humide, bien différent aussi de celui des Etats-Unis d'Amérique. Chez les vieillards comme chez les enfants il faut tenir compte des complications. Aconit peut-être favorable en activant les fonctions de la peau, mais en géneral c'est perdre du temps que de débuter dans la pneumonie par Acon.



ou Veratr. vir. Les vieux remèdes comme Bry., Phos. et Ant. tart. donnent généralement ample satisfaction.

Le D<sup>r</sup> Cash mentionne encore l'utilité de Sulph. et de Chel. et le D<sup>r</sup> Johnstone relate un cas de pneumonie infantile où Nux vom. soutint l'action musculaire du cœur.

Dr Eug. De Keghel.

### Institut américain d'homœopathie

#### Soixante-sixième session annuelle

L'Institut américain d'homœopathie s'est réuni du 11 au 16 juillet dernier à Pasedana (Californie). Après les préliminaires d'usage tels qu'éloges funèbres des confrères décédés, réception officielle par les autorités, etc., le Président, Dr Ward lut son discours d'introduction dont le sujet était : l'agnostic en médecine, l'homme à la recherche des preuves, n'admettant rien qui n'a pas l'apparence de vérité. Il y passe en revue toute l'histoire de la médecine et montre la place revenant à Haunemann dans la longue série des médecins philosophes comme aussi celle réservée à Hahnemann et à sa philosophie dans la médecine de l'avenir.

Le rapport du Dr Royal relève la présence d'environ 1000 étudiants dans les treize collèges homœopathiques des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. 212 terminèrent leurs études cette année. D'autres rapports furent lus : par le Dr Wolcott sur l'Institut d'Expérimentation médicamenteuse; par le Dr Krauss sur l'Association américaine pour la Recherche clinique.

Sur les instances du président une souscription fut ouverte séance tenante pour couvrir les émoluments d'un secrétaire et en moins d'une heure 4,300 dollars furent souscrits.

La prochaine session aura lieu à Narragansett Pier, Rhode Island avec le Dr Jones de Cleveland, comme président et le Dr Arnot de San Francisco, comme secrétaire.

Parmi les travaux scientifiques signalons pour la Section d'Hygiène et de Médecine publique, une discussion intéressante entre le D<sup>r</sup> Rowers et le D<sup>r</sup> Royal, sur la Vaccination et la Variolination; pour la Section d'Homœopathie une discussion sur l'Etendue et les limites de la loi des semblables, par le D<sup>r</sup> Arndt et une autre sur le Système de défense par le D<sup>r</sup> Tenney et dans la Section de Médecine



clinique, une série de travaux sur la Tuberculose et la Fièvre typhoïde. Citons encore parmi nombre de travaux de la Société nationale de Thérapeutique physique une relation clinique de la valeur thérapeutique des substances radioactives par le D<sup>r</sup> Balley, où l'auteur démontre à l'aide du stéréoscope la présence de son « Thorad, x » dans la 7me et dans la 2me trituration.

Dr Eug. De Keghel.

# **Emprunts**

## Utilité du diagnostic

par le Dr Léon Simon de Paris

La question du diagnostic, sur laquelle tout le monde devrait être d'accord et sur laquelle les allopathes sont en effet unanimes, partage les homœopathes en deux camps. Pourquoi?

La réponse est bien simple.

Il est tout naturel que l'allopathe, aux yeux duquel le traitement est fonction du diagnostic, considère celui-ci comme le seul et unique but du médecin.

Pour l'homœopathe, la chose n'est pas aussi simple.

1º Il sait que le diagnostic de la maladie ne l'avance pas à grand'chose pour le choix du médicament approprié, parce qu'il reste un autre diagnostic à porter, celui de l'agent curatif. Or, la matière médicale et la pathologie ne fournissent pas de notions exactement superposables parce que les médicaments produisent des syndromes et non des maladies;

2º Hahnemann ayant exigé avec raison que la matière médicale fût constituée par des expérimentations sur l'homme, celle ci ne pouvaient être poussées jusqu'à la production de lésions anatomiques et de troubles fonctionnéls dangereux. Il en est résulté que nos pathogénésies contiennent en grande majorité des phénomènes subjectifs ou des phénomènes objectifs, sans valeur pour la détermination de l'espèce morbide. Il y a là une lacune que le temps seul pourra combler, par l'addition d'intoxications lentes et d'intoxications rapides produites sur des animaux.

Cette lacune nous a rendus enclins à négliger les phénomènes objectifs constatés chez le malade, parce que nous ne trouvons pas leur pendant dans la matière médicale. C'est exactement le contraire que font les allopathes,

De là est née parmi nous une école qui semble tenir aussi peu au diagnostic que nos adversaires à la thérapeutique. Elle a beau se dire hahnemannienne pure, elle n'en est pas moins infidèle à l'enseignement du Maître, qui déclare nécessaire la connaissance de



ce qui est à guérir chez le malade. Or, cette connaissance, le diagnostic peut seul nous la donner.

Cette école a faussé l'enseignement d'Hahnemann sur un autre point, sur le sens du mot symptôme. Elle s'obstine à ne désigner sous ce nom que les phénomènes subjectifs. Or, il est bien évident qu'Hahnemann attribuait à ce mot une signification beaucoup plus étendue. On ne peut pas ouvrir sa Matière médicale sans trouver à chaque page des symptômes consistant dans les lésions anatomiques les plus variées (exostose, hydarthrose, ulcère, etc.), toutes les modalités du pouls, tous les aspects de la langue, toutes les modifications imaginables de l'urine et des fécès. S'il n'a pas été plus loin dans cette voie, c'est que les moyens d'investigation étaient encore trop rudimentaires de son vivant. Toutes ces manifestations doivent donc entrer en ligne de compte dans le choix du traitement au même titre que les troubles sensitifs.

En y regardant de près, les divergences entre les écoles homœopathiques sont plus apparentes que réelles et tendront à s'effacer à mesure que notre matière médicale se perfectionnera.

Mais les mentalités de l'allopathe et de l'homœopathe seront toujours inconciliables, et voici pourquoi :

Le premier fait tout dériver de la pathologie. Suivant une heureuse expression du professeur Landouzy, il voit tout en nosologie; l'homœopathe voit tout en matière médicale.

Tous deux pratiquent l'expérimentation pure, mais autant elle est féconde entre nos mains, autant elle est stérile dans celles de nos adversaires. Pourquoi cette méthode, qui a aussitôt éclairé Hahnemann, n'a-t-elle pas encore dessillé leurs yeux? Les phénomènes dont ils sont témoins sont exactement les mêmes que ceux que nous observons depuis plus d'un siècle. Pourquoi les conséquences de cette étude sont-elles si différentes pour les uns et les autres? Tout simplement parce que les chercheurs des deux écoles ne voient pas les choses sous le même angle, et malheureusement, c'est vis-à-vis de la base même de la médecine que leurs rayons visuels sont si divergents.

L'allopathe devrait savoir depuis longtemps (Hunter l'a dit), que les médicaments agissent sur l'homme sain à l'instar des maladies naturelles, mais il n'en tire pas de conclusions thérapeutiques, au contraire. Il dit, par exemple : Le mercure produit une sorte d'eczéma; donc, quand vous serez en présence d'un eczémateux, pensez à la possibilité d'une intoxication mercurielle, afin d'éviter une erreur de diagnostic. (Il craint l'erreur de diagnostic,



et n'a pas d'autre crainte). Il ajoute : Gardez-vous bien de donner le mercure dans l'eczéma. Cependant, s'il voit une dermatose guérie par les mercuriaux, il a une réponse toute prête. Pour lui, le mercure est l'antisyphilitique par excellence et n'est qu'antisyphilitique; donc, si une dermatose a été guérie par le mercure, c'est que le sujet était syphilitique. Vous ne l'en ferez jamais démordre.

Quand un allopathe expérimente un médicament, il n'a jamais d'autre désir que de découvrir des symptômes isolés et toujours en petit nombre, parce que l'application de la loi des contraires n'en veut pas davantage. Tout ce qu'il lui taut, c'est de savoir si l'agent expérimenté est purgatif ou astringent, calmant ou excitant, s'il favorise ou contrarie les fermentations. Quant aux autres effets, pourvu qu'ils ne soient pas dangereux, il n'en a cure. En un mot, il ne tient compte que des souffrances qu'il pourra pallier et il ne voit les phénomènes qu'à travers ses idées préconçues sur la pathologie.

Pour l'homœopathe, toute manifestation morbide, même la plus insignifiante en apparence, mérite d'être prise en considération si elle se rencontre à la fois chez le malade et dans la matière médicale. Il lui faut en effet un ensemble de symptômes, un tableau morbide qu'il puisse adapter à la totalité des symptômes du patient. C'est pourquoi les allopathes nous reprochent de ne faire que de la médecine symptomatique. Soit, mais nous ne la comprenons pas comme eux. Eux font la médecine du symptôme : s'ils en recontrent dix chez un malade (fièvre, constipation, insomnie, douleur, etc.), ils lui donneront à la fois dix médicaments différents pour répondre isolément à chaque indication. Nous, nous voulons un médicament unique, qui réponde à lui seul à toutes les indications; voilà une chose qu'on ne fera jamais comprendre à un allopathe.

Autant celui-ci se donne de mal pour le diagnostic, autant il est indifférent au traitement (Hahnemann l'avait déjà remarqué et déploré). Il aura recours à toutes les finesses: recherche des réflexes, analyse chimique, microscopie, cryoscopie, radiographie, etc., pour déterminer la nuance de la maladie. Croyez-vous qu'il prendra le même soin pour fixer les nuances du traitement? En aucune façon.

Je vais plus loin et j'ajoute que, si l'allopathe se donne tant de mal pour asseoir son diagnostic, c'est précisément pour ne plus rien faire ensuite et avec la résolution bien arrêtée de se croiser les bras lorsqu'il ne s'agira plus que du traitement. Il lui taut une thérapeutique de tout repos. C'est là le seul et unique but vers lequel sont



orientées toutes les intelligences contemporaines. Pourquoi tous les moutons de Panurge se sont-ils rués à la fois vers la recherche des antiseptiques, des microbicides d'abord, de l'opothérapie, de la sérothérapie ensuite? Pour avoir un agent à opposer à chaque maladie et pour n'en avoir qu'un. Vous ne leur en ferez jamais accepter deux. Cette mentalité est bien évidente dans la liste des prix décernés par l'Académie de médecine. Il y a un prix pour celui qui découvrira le médicament curatif de la tuberculose, du choléra, du cancer, d'une maladie jusqu'à présent réputée incurable. Tout le monde sait que rien n'est variable et peu précis comme l'anatomie pathologique des tumeurs cancéreuses. Peu importe, un brave philanthrope a décrété une récompense pour l'heureux mortel qui découvrira le médicament du cancer. Il ne faut pas nous étonner si le prix n'est jamais décerné.

Le sens thérapeutique n'a jamais existé chez un seul médecin avant Hahnemann et l'enseignement de toutes les écoles a toujours eu pour but et pour effet de l'étouffer chez les élèves. Et pourtant le médecin est fait pour guérir, comme l'horloger pour construire des horloges. Il n'y a certainement pas une autre profession que la nôtre dans laquelle ceux qui l'exercent considèrent comme une quantité négligeable la partie essentielle de leur tâche. Pourquoi cette aberration? Tout bonnement parce qu'avant Hahnemann, on a toujours cru que la détermination de la maladie entraînait tout naturellement celle des moyens de la guérir. Du moment que la thérapeutique n'était qu'une conséquence, un corollaire du diagnostic, celui-ci devenait évidemment l'opération essentielle du médecin, tant le reste était secondaire et devait converger vers lui. Or, il est évident que jamais un seul médecin n'a pensé autrement. HIPPO-CRATE, ni plus ni moins que Galien, a constaté la similitude de l'action pathogénétique et de l'action curative de certains médicaments, mais il n'a jamais eu la pensée de généraliser cette notion; il n'y a attaché aucune importance et sa constatation est restée complètement inutile au point de vue pratique. Il a pris soin d'en détruire lui-même la portée aussitôt après l'avoir formulée puisqu'il a recommandé, dans tous les cas, de s'inspirer de la nature et de l'origine de la maladie. Du moment qu'il avait constaté un rapport entre l'action du médicament sur l'homme sain et son action sur le malade son devoir était d'en tirer la conclusion que le moyen de découvrir les propriétés curatives de tout médicament était de l'essayer sur l'homme sain ou au moins sur l'animal. Il ne l'a pas fait, il n'y a même pas pensé et jamais aucun autre médecin qu'Hahnemann n'a compris que là était le pivot de la médecine.



D'abord, le médicament étant fait pour le malade, on n'a jamais soupçonné qu'il pût y avoir un intérêt quelconque à l'étudier hors de l'état de maladie. Et puis (ceci est une circonstance atténuante), l'action d'administrer à un homme sain une substance capable de le rendre malade aurait été considérée jusqu'à nos jours comme une audace punissable. La dualité des notions de remède et de poison était trop enracinée dans les instincts de l'humanité pour qu'on pût la combattre impunément. Quelques poètes seuls ont eu l'intuition de l'identité de ces deux agents. Les pauvres médecins avaient donc les bras liés et, trouvant dans la nosographie la seule science solide sur laquelle ils pussent s'appuyer sans crainte d'être inquiétés, ils sont bien excusables d'avoir orienté vers elle toutes leurs facultés et toute leur sagacité d'observation. Voilà pourquoi la médecine a dévoyé dès les premiers pas. Pour étudier les médicaments sur des hommes de bonne volonté et sur soi-même, il faut une dose de dévouement peu commune. Personne ne l'a eue avant HAHNEMANN. Sous ce rapport on ne saurait lui trouver de précurseurs. Un seul, un de ses contemporains, STŒRCK, a fait quelques tentatives, mais sans en attendre ni une loi thérapeutique ni une méthode de sélection. Aussi ses essais n'ont-ils servi absolument à rien.

En résumé, ce qui sépare l'allopathe de l'homœopathe, ce n'est ni la loi des semblables, ni les doses infinitésimales, ni la conception des maladies chroniques; c'est une différence de mentalité relativement à la position même du problème médical et à l'utilisation de ses facteurs.

Le premier, plaçant la nosologie au-dessus de toutes les sciences médicales, en fait dériver toutes les autres, surtout la thérapeutique. Aussi ne comprend-il pas qu'on puisse aborder celle-ci sans idées préconçues reposant sur la pathologie. Sa matière médicale, très pauvre, ne lui inspire aucune confiance, aussi ne croit-il plus qu'à l'hygiène et aux agents physiques. Il déclare ouvertement qu'il vaut mieux prévenir que guérir. En réalité, et sans s'en douter, il va beaucoup plus loin et ne consent qu'à soigner les gens bien portants. Quant aux autres, tant pis pour eux, ils n'avaient qu'à ne pas tomber malades. Ou plutôt, il ne trouve rien de mieux que de leur donner les agents qui auraient dû les préserver de leur mal; ce qui est un peu tardif et pour le moins insuffisant.

Le second admet aussi l'importance de la prophylaxie, mais il n'oublie pas que le médecin est fait pour les malades et non pour les gens bien portants, qui du reste ne réclament pas ses services. D'autre part, il traite sur le pied d'égalité la nosologie, la matière



médicale et la thérapeutique et, pour lui, le problème à résoudre consiste en une équation entre le tableau symptomatique présenté par le malade et le tableau fourni par l'action physiologique du médicament approprié.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, l'un voit tout en nosographie, l'autre voit tout en matière médicale. L'un ne voit dans les médicaments que des antiseptiques, antisyphilitiques, etc.; l'autre a tendance à ne voir dans les malades que des types de lycopode, phosphore pulsatille, etc. Ces deux mentalités sont menacées de se heurter à divers écueils; pour les éviter, il faut du bon sens et de la justesse d'esprit. Dans une discussion sur le même sujet, le Dr Knox Shaw, de Londres, a fait cette réflexion fort juste : « Je dis souvent à mes élèves, à l'hôpital, que j'espère bien que, parce qu'ils sont homœopathes, ils ne se croiront pas obligés de renoncer au sens commun ». (Revue homæop. française, juin).

Dr Léon Simon.

# **Documents**

#### EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie.

#### B. — THÉRAPEUTIQUE

Crategus exyscantha, cinq gouttes de la teinture-mère, dans de l'eau soulage plus que tout autre médicament dans la plupart des maladies du cœur. (Hom. Envoy).

Dans les **maladies du cœur** provenant de l'abus du tabac Cact. grandifierus teinture-mère, deux ou trois tablettes prises trois fois par jour, soulagera; mais l'abstinence du tabac guérira. (Hom. Envoy).

Constipation avec langue très blanche: Ant. erud. le même médicament convient dans la constipation des vieillards alors même que la langue n'est pas chargée. (Hom. Envoy).

Dr Eug. De Keghel.

#### C. — CLINIQUE.

Maladies aiguës de l'oreille moyenne, par le D<sup>r</sup> Frederick. G. Ritchir.

Aconit. — Ce remède est de ceux qui sont utiles dans les états aigus et les exacerbations aigues d'un état chronique. — Les caractéristiques d'anxiété et d'agitation excessive sont toujours présentes. Il y a une forte fièvre, pouls plein, sécheresse brûlante de la peau. Les piliers sont d'un rouge sombre et couverts de vaisseaux arborescents. Les tissus sont fortement gonflés. Ils sont secs et le malade se plaint de douleurs piquantes et brûlantes, accompagnées de chatouillements aux orifices des trompes d'Eustache et du désir constant d'avaler. Cette sensation de chatcuillement fait penser parfois à quelque chose de vivant qui se trouverait dans l'oreille.

Belladonne. — La sphère d'action de ce remède est limitée à l'inflammation aiguë ou à une recrudescence. A ce point de vue, il est analogue à Aconit, mais l'on pourra les différencier en prenant en considération les symptômes concomitants quant à la gorge, à la tête, aux yeux et au système vasculaire. Belladonne a l'aggravation, par le bruit, par la lumière, par la position couchée, et l'aprés-midi; l'amélioration, par la position assise.

En ce qui concerne les symptômes objectifs, nous avons la congestion de la partie supérieure du tympan et de la paroi supérieure du canal, la membrane présentant la couleur rose à cause de l'engorgement de la



paroi intérieure de la cavité du tympan. Il y a également congestion des vaisseaux du manche du marteau et de ceux des parois supérieure et postérieure du canal. Battements et douleurs ressemblant à des coups de couteau dans l'oreille, qui surviennent et disparaissent soudainement. Intolérance du bruit en dépit de la surdité qui accompagne les symptômes ci-dessus.

Causticum. — J'ai réussi à soulager, à l'aide de ce remède, de nombreux cas d'otite moyenne subaiguë, où les seuls symptômes étaient la surdité, des douleurs sourdes dans les oreilles, avec sensation d'obstruction, et des tronbles de l'oule; le malade entend des mots et des sons. La voix du malade même se répercute dans ses oreilles; certaines personnes comparent ce dernier symptôme à ce qui se produit quand on parle la tête enfoncée dans un tonneau. — Ecoulement involontaire d'urine en toussant, en riant, en se mouchant et en éternuant.

Capsicum. — Ce remède ainsi qu'Hepar sont nos planches de salut dans la mastoïdite aiguë. J'ai vu beaucoup de cas où l'intervention paraissait de toute nécessité, avorter par l'usage de ces remèdes.

Caractéristiques: fort gonflement et grande sensibilité dans la région mastoldienne. Elle présente parfois l'aspect rouge brillant. La douleur est profonde; elle ressemble à une pression de l'extérieur vers l'intérieur ou de l'intérieur vers l'extérieur, dans l'oreille et derrière l'oreille. Ces douleurs sont provoquées ou aggravées en toussant.

Chamomille. — Elancements; douleurs tiraillantes ou pressives dans l'oreille qui forcent le malade à crier. Grande sensibilité de l'oreille à l'air.

En outre de ces symptômes nous retrouvons les caractéristiques mentales particulières de ce remède, c.-à-d. une irritabilité marquée, une intolérance de la douleur, excessive; le manque d'amabilité, dont le malade est conscient, mais qu'il lui est impossible de modifier. Grande sensibilité au bruit. La musique est intolérable.

Acon. présente également ce dernier symptôme, ainsi qu'une agitation extrême. Mais la crainte d'Aconit n'existe pas dans Cham. et tandis que pour Acon. le malade a des appréhensions et craint la mort, pour Cham. le malade est tellement excité qu'il se préoccupe peu de ce qui peut lui arriver.

Les symptômes sont aggravés à l'air et la nuit. Il y a de l'amélioration par un temps chaud et humide et (pour les enfants) lorsqu'ils sont portés.

Ferrum phosphoricum. — Ce remède est indiqué dans le premier stade de l'inflammation aiguë de l'oreille moyenne avec douleur pulsative, située profondément dans l'oreille et la tête. Elle se présente en paroxysmes. Le malade est conscient de chaque battement dans l'oreille; le pouls est plein, mou et rapide. La douleur persiste malgré l'écoulement; celui-ci est muco-purulent. Il y a parfois des hémorrhagies.

Hepar sulphuris. — La sphère d'action de ce remède s'étend aux divers stades de l'inflammation de l'oreille moyenne. Les indications



caractéristiques sont la sensibilité excessive des parties atteintes: Elle est si grande que le malade frémit lorsqu'il s'aperçoit que vous vous disposez à avancer la main pour l'examiner. La douleur est aggravée par la plus légère manipulation ou par l'exposition au plus léger courant d'air. La chaleur améliore.

Afin d'éviter une menace de suppuration durant le premier stade, ce remède doit être administré à des dilutions élevées. Si le pus s'est déjà formé, Hep. s., à cette dose, en hâtera l'évacuation et amènera la guérison aussi rapidement, si pas plus, qu'à basse dilution.

Il y a une douleur piquante à la gorge, comme si une arête de poisson ou une écharde y était logée. Elle s'étend de la gorge à l'oreille et est aggravée lorsque le malade baille ou avale.

Inflammation de la mastorde avec fortes douleurs et excessive sensibilité des parties atteintes. Aggravation par le moindre froid et la nuit. Amélioration par la chaleur. Le malade désire avoir les parties douloureuses chaudement couvertes, même dans une chambre chauffée. Frissons ou simplement frilosité avec accès fréquents de nausée et transpiration abondante et odorante au moindre exercice mental ou physique.

Mercurius. — Les composés de mercure conviennent dans les derniers stades des affections inflammatoires aiguës de l'oreille moyenne, dans les suppurations excessivement fortes et aussi lorsque l'écoulement s'est établi.

Transpiration abondante qui non seulement ne soulage pas mais est accompagnée d'une aggravation des symptômes. Ceci peut être général ou limité à une partie spéciale de l'organisme. La frilosité n'est pas grande mais existe néanmoins, elle commence le soir et augmente au fur et à mesure que s'avance la nuit. Il y a aggravation la nuit par la chaleur du lit.

Le premier écoulement est aqueux, excoriant et odorant, et contient parfois du sang. Dans ce dernier cas la douleur est comparable à la sensation d'une vrille qui s'enfonce. Plus tard l'écoulement devient plus épais et jaune; il ressemble à celui de *Pulsatille* sauf qu'il n'est jamais abondant. Pulsations de l'écoulement ressenties profondément dans le canal ou visibles par la perforation du tympan.

Lorsque le mal englobe les tissus glandulaires adjacents, c'est une indication pour les iodures, le proto-iodure, de préférence pour le côté droit avec la base de la langue recouverte d'un enduit jaune épais. Gonflement et inflammation de l'amygdale droite sur laquelle se distinguent des taches blanches d'exsudat, qui s'enlèvent facilement. Sécheresse des piliers. Le malade fait souvent un mouvement de déglutition bien que la bouche soit sèche. Accumulation de mucus tenace dans la gorge, qui produit de l'étouffement et des douleurs dans l'oreille par l'effort que fait le malade pour dégager la gorge.

Le biiodure est plus indiqué pour le côté gauche du corps. Les muqueuses du nez et de la gorge sont rouge-foncé. Douleurs en avalant



tant les liquides que les solides. Raideur du cou et gonflement des glandes sub-maxillaires.

Natrum sulphuricum. — Mal dans l'oreille avec de petits pincements comme des étincelles électriques. Aggravation par le temps humide ou dans des endroits humides. La base de la langue est recouverte d'un enduit vert-grisâtre ou vert-brunâtre.

L'intolérance de l'humidité ou des endroits humides trouve sa confirmation dans cette caractéristique : le malade ne peut pas manger sans inconvénient les plantes qui croissent près de l'eau.

Pulsatille. — Le type d'inflammation qui réclame ce remède n'est pas aussi violent que celui d'Aconit ou de Belladonne. Inflammation purulente de l'oreille moyenne avec écoulement épais, muco-purulent, de couleur jaune ou jaune verdâtre. Aggravation la nuit et soulagement par le froid et les applications froides.

Les douleurs sont déchirantes ou lancinantes. Elles s'étendent à la gorge, aux dents et à la face. Surdité avec sensation d'obstruction dans le canal auditif externe, comme si quelque chose, se trouvant à l'intérieur, tendait à être poussé au dehors. Les caractéristiques mentales du remède sont prononcées. (The Homæofathic Eye, Ear, and Throat Journal, juillet 1910).

Dr Mersch.



# Revue Bibliographique.

#### A. — OUVRAGES.

Sexual Ills and diseases, par E. P. Anshutz, M. D. Seconde édition, revue et augmentée, 170 pages, prix reliure percale, l dollar. Philadelphia, Bœricke et Tafel, 1910.

Ce petit manuel populaire se limite à des notions très élémentaires des maladies vénériennes et de leur traitement.

Il est divisé en trois parties. Dans la première l'auteur traite sommairement de la masturbation, de la spermatorrhée, de la nymphomanie, du satyriasis, de l'impuissance, de la balanite, de la gonorrhée et de la syphilis et donne des indications pour le traitement de ces diverses affections.

Une seconde partie est réservée à la matière médicale; les remèdes y sont présentés dans l'ordre alphabétique avec leurs symptômes caractéristiques et spécialement ceux ayant trait aux affections des voies génito-urinaires.

La troisième renferme un index clinique, la liste alphabétique des remèdes cités et une table des matières renfermant par ordre alphabétique tous les sujets traités.

Ce petit opuscule n'a évidemment pas la prétention de résumer la matière et ne saurait dispenser de recourir à des ouvrages plus complets. Tel qu'il est présenté, il est appelé néanmoins à rendre service par les nombreuses indications utiles qu'il renferme.

Dr Sam, Vanden Berghe.

#### B. — JOURNAUX.

Journaux reçus: The North American Journal of Homæopathy, juillet. — The Homæopathic World, juin. — Homæopathisch Maundblad, juillet. — Revista homæopathica brazileira, avril, mai. — Revista de medecina pura de Barcelone, avril, mai, juin. — La Homæopathia de Mexico, mars, avril. — The Journal of the American Institute of Homæopathy, juin, juillet. — Medical Century, juin, juillet. — The Homæopathic Eye, Ear & Throat Journal, juin, juillet. The New-England medical Gazette, mai, juin. — The Chironian, juin, juillet. — The Hahnemannian Monthly, mai, juin. — The journal of the British Homæopathic Society, juillet. — La Revue homæopathique française, juin, juillet. — 1.e propagateur de l'Homæopathie, avril. — The Indian Homæopathic Recorder, avril, mai, juin.



#### North American Journal of Homeopathy.

— Zuillet.

Tuberculose de la vessie, par le Dr Blodgett.

Indépendamment de l'usage abondant de lait et d'œufs, l'auteur recommande surtout Phos., Merc. corr. 4 x et Thuya.

Dyspepsie nerveuse, par le Dr Wilcox.

Les médicaments indiqués sont généralement ceux de l'hystérie et de l'hypochondrie, tels que : Nux vom., Ignat., Asa fatida, parfois aussi Bry., Chin., Kal. c., Lyc., Merc. et Mosch.

Lac caninum, par le Dr Bidwell.

L'auteur relate les guérisons suivantes :

- le Ménorrhagie, suite d'avortement, se montrant tous les vingt jours avec seins gonflés, douloureux, sensibles au contact du drap de lit, guérie par une dose de la millième en deux mois de temps.
- 2º Aphonie et mal de gorge survenant à chaque période menstruelle; guérison par quatre doses de *Lac. can.* 200.
  - 3º Guérison d'un cas de Phlegmatia alba.
- 4º Scarlatine compliquée d'aphonie, de toux croupale et d'angine avec fausse membrane blanche, luisante; présence du bacille de Lœffler; guérison par Lac caninum après insuccès de Lach.

Gelsem., par le Dr Mills.

Dans sa pratique l'auteur a constaté de fréquents succès par Gelsem. 2 x ou 3 x quelques gouttes dans 100 grammes d'eau, une cuillerée à thé toutes les demi-heures jusqu'à toutes les deux heures dans les affections suivantes : Influenza, palpitation nerveuse, rigidité du col de la matrice pendant l'accouchement, fièvre intermittente, coup du soleil.

#### The Homeopathic World.

7uin.

Maladie du sommeil, par le Dr Hoyle.

Relation de deux cas de faiblesse léthargique guéris par Chloral hydrale 2 x ou 3 x trituration. L'auteur suggère l'emploi de ce médicament dans la Maladie du Sommeil d'Afrique à côté d'autres, tels que : Gels., Camph., Mosch., Nux m., Op., Hell., Sulph., Bapt., Arn., Kal. brom., Ledum, Glonoine, Dig., Phos. ac., etc.

#### Homeopathisch Maandblad.

— Fuillet.

Notre hôpital. — Projet d'Hôpital homœopathique à construire à Utrecht.

Dr Eug. De Keghel.

#### Revista homœopathica brazileira.

- Avril et Mai

Guaiacum, par le Dr Krighbaum.

Guaiacum est un des médicaments antipsoriques de Hahnemann. Il est



très efficace dans la goutte et le rhumatisme, dans la tuberculose au début, dans la pleurésie, lorsque Aconit et Bryon. ne parviennent pas à calmer le point de côté; dans les abcès de tous les tisseux, dans l'amygdalite aiguë et l'abcès des amygdales; dans cette dernière affection Ozanam affirme que Guaiacum réunit les propriétés de Bellad, Apis et Baryta carb; dans le glaucome, etc. La caractéristique de ce médicament c'est que toutes les parties affectées sont très sensibles, et les douleurs s'aggravent par la chaleur.

# Comment nous devons comprendre la dynamisation; erreur des allopathes, par le Dr Gonçalvez.

Les adversaires de l'homœopathie ont l'habitude d'affirmer que d'après notre doctrine, l'effet du médicament est d'autant plus grand que la dose est plus petite. Or jamais Hahnemann n'a prétendu qu'un gramme de médicament est plus actif que 10 grammes. Au contraire, la pensée du Maître a toujours été d'atténuer les remèdes pour éviter l'aggravation. Dynamiser ne veut pas dire diminuer la dose, mais c'est un processus spécial capable de mettre en liberté l'énergie latente de certains médicaments et d'en augmenter ainsi les vertus curatives. Ce fait pouvait être nié à l'époque de Trousseau, mais aujourd'hui, il est reconnu exact, grâce aux travaux des savants modernes.

#### Myrtus chekan, par le Dr Shearer.

C'est une plante originaire de l'Amérique du Sud. Elle a cté introduite dans la thérapeutique par les Drs Dessauer et Murrell qui l'expérimentèrent sur l'homme sain. Ce médicament est très utile dans la bronchite chronique avec emphysème. La toux est paroxystique, les crachats sont denses, jaunâtres et difficiles à expectorer; la dyspnée est très marquée.

#### Traitement de la fièvre jaune, par le Dr Dias da Cruz.

L'auteur commence toujours le traitement de la fièvre jaune par Crotalus horridus qu'il présère à Belladon, parce qu'il a une action élective sur l'infection du sang. En administrant Crotalus dès les premières heures de la maladie, on arrive souvent à enrayer l'infection et à amener rapidement la convalescence. Lorsque les symptômes d'infection se déclarent, Arsen. alb. est indiqué. Dans le vomito negro: Argent. nitr., Phosphor, Lachesis et Taninum. Dans l'olygurie et l'anurie: Plumb. et Gryllum.

#### Révista de Medicina pura de Barcelone.

- Avril, Mai et Juin.

#### Etude sur Gelsemium sempervirens, par le Dr Juan Antiga.

Ce médicament est indiqué principalement dans la céphalalgie commençant dans le cou et s'étendant vers le front, dans la paralysie, le défaut de coordination des mouvements, l'hystérie, la dysménorrhée, l'avortement, les fièvres malignes.

Les symptômes sont aggravés par le temps humide, les émotions, la fumée du tabac, la chaleur solaire, etc. Les douleurs de têtes



s'améliorent après une émission abondante d'urine, ou en reposant la tête sur un coussin élevé; les douleurs des paupières s'améliorent pas les applications chaudes.

#### La homeopatia de Mexico.

- Mars et Avril.

La constipation chez les enfants, par le Dr Alberto Palma.

Après quelques renseignements sur les causes, les symptômes et le diagnostic de la constipation chez les enfants, l'auteur aborde le traitement de cette affection. Il passe en revue les indications de Alumina, Bryon alb., Magnesia muriat, Nux vom., Opium, Silicea, Cina et Sulphur.

Dr LAMBREGHTS.

#### The Journal of the American Institute of Homæopathy.

- 7uin 1910.

Nouveau traitement des adhérences post-opératoires de la cavité abdominale, par le Dr John M. Lee.

Ce traitement consiste à injecter de l'huile d'olives aseptique dans la cavité abdominale. L'auteur signale un assez grand nombre de cas où ce traitement lui a donné de très bons résultats. Il cite le rapport présenté par le Dr Crump à la « State Society » dans lequel ce dernier examine 41 cas, tous traités avec le même succès.

L'action de la tuberculine de Denys dans la tuberculose pulmonaire, par le Dr E. G. RANKIN.

Les doses employées sont de 1/1000e de milligramme à 10 milligrammes, administrées au fur et à mesure que l'amélioration le permet. — Il est intéressant de noter que ce traitement n'a été appliqué qu'à des malades ayant précédemment séjourné dans un sanatorium, pendant une période de 3 à 4 mois et même (pour deux des cas cités) jusqu'à 3 ans. Tous avaient vu leur état s'améliorer mais ne pas dépasser un certain progrès avant l'emploi de la tuberculine. L'auteur conclut qu'on peut donc attribuer leur guérison à l'influence de cc seul traitement.

#### Medical Century.

- Juin 1910.

Expérimentations sur l'homme sain, d'après les méthodes modernes, de Copaiba, Cratægus oxycanthus, Adonis vernalis, Echinacea et Loco Weed, faites au laboratoire de pathogénésie du département homœopathique de l'université de Michigan, par le Dr Willis A. Dewey.

Article très intéressant, trop long pour être donné in extenso et impossible à résumer. Signalons en passant les résultats positifs obtenus au point de vue de l'index opsonique avec Echinacea.

L'auteur rappelle, aussi, l'expérience faite par M. Ford l'année dernière. Celui-ci fit prendre à un animal plusieurs doses progressives de



Rhus toxicodendron, puis injecta le sérum de cet animal à un autre sujet d'expérimentation. Ce second animal supporta plusieurs fois une dose de Rhus toxicodendron qui aurait été mortelle pour d'autres. Il conclut qu'un anticorps de Rhus t. s'était développé dans le corps du premier sujet, anticorps qui immunisa le second. — Il est donc matériellement prouvé qu'un remède quelconque est capable, tout comme les toxines microbiennes, de stimuler le développement des anticorps dans l'organisme. Cette expérience établit par une démonstration scientifique moderne la loi du Similia similibus curantur.

— Juillet.

#### Expérimentation du Thymol, par le Dr Ralph E. Mellon.

Ce médicament, tel qu'il a été préparé, se compose de l gramme de cristaux dissous dans un centimètre cube d'alcool éthylique à 95 %. Il a été administré à la 3°, à la 2° et à la 1° dilutions décimales à deux étudiants en médecine, très bien portants, très studieux, ne faisant usage d'aucun stimulant et menant une vie tout à fait exemplaire.

Il ressort de cette expérimentation que la sphère d'action du Thymol est confinée exclusivement aux organes sexuels, les symptômes qu'il occasionne étant les réflexes sexuels bien connus. — Il y a d'abord une stimulation des nerfs et des muscles de ces organes, suivie d'une atonie des fibres musculaires lisses réglant l'éjaculation du fluide séminal. La fréquence énorme des éjaculations et du priapisme, l'urine brûlante, l'écoulement subséquent d'urine, goutte à goutte, et la perte de toute énergie, tout témoigne de la stimulation nerveuse et de la dépression qui s'en suit.

D'après la pharmacologie de ce remède, l'auteur s'était attendu à d'importants changements dans les organes urinaires et à quelque altération dans la composition de l'urine, ce qui aurait démontré des troubles métaboliques. Ces modifications se sont partiellement produites, mais l'irritation gastrique intense n'a pas permis au Dr Mellon de poursuivre suffisamment l'expérimentation, pour pouvoir en tirer des conclusions définitives. Toutefois, l'on a pu observer une légère polyurie (20 à 25 %); les urates ont subi une certaine augmentation, tandis que les chlorures et les phosphates ont diminué et que les sulphates, ainsi que l'urée sont restés stables ou ont légèrement diminué.

Il semble donc que le Thymol ait une tendance à retarder les échanges métaboliques.

Étude expérimentale de Lachesis. — Le Dr Sidorenko de St-Pétersbourg a fait quelques expériences intéressantes sur des chiens et des lapins, prouvant matériellement l'action des doses infinitésimales.

Il injecta à ses sujets d'expérimentation, 5 gouttes de Lachesis 6, mélangées à un centimètre cube d'eau distillée, tandis qu'il administra aux sujets de contrôle, une même dose d'alcool à 70 %. Le nombre de leucocytes fut compté dans les deux cas, avant l'injection et après l'injection, à 2, 5, 15, 30 minutes, l heure, 24 heures et 2 jours d'intervalle.



La réaction, à peu près identique chez les chiens et chez les lapins, amena l'auteur aux conclusions suivantes:

- 1. L'hypoleucocytose due à Lachesis 6 se manifeste en 2 à 5 minutes; elle est quatre fois plus intense que celle des animaux témoins.
- 2. Après 15 minutes cette hypoleucocytose fait place à une hyperleucocytose bien distincte.
- 3. D'une manière générale, la diminution de la quantité de leucocytes causée par *Lachesis* 6 a lieu très rapidement. Lorsqu'on approche des 15 minutes, elle devient plus lente et l'hyperleucocytose atteint son maximum au bout de 24 heures. Elle est tout à fait évidente à la seconde journée.

Chez les animaux témoins, l'hypoleucocytose est presque nulle au commencement. Au bout de 15 minutes une hyperleucocytose considérable se produit; elle est absente le second jour.

4. Lachesis 6 produit immédiatement une hypoleucocytose rapide et intense et une hyperleucocytose subséquente prolongée et remarquable.

Les animaux témoins au contraire ne manifestent qu'une hypoleucocytose insignifiante, mais d'autre part, une hyperleucocytose aiguë et de très courte durée.

L'on peut donc dire que le sang réagit d'une façon très sensible aux irritations infinitésimales, car l'expérience présente nous prouve que 5 trillionnièmes de goutte de Lachesis, dans 5 gouttes d'alcool à 70 % produisent un effet très différent de celui obtenu sur les animaux témoins.

Dr Mersch.

#### Le propagateur de l'Homœopathic.

- Septembre 1909.

Le passé et le présent (suite), par le D<sup>r</sup> Fornias de Philadelphie. Considérations sur Apis et Cantharis.

Observations cliniques, par le Dr H. Naveau du Mans.

La première est un cas de rhumatisme articulaire aigu guéri par Apis, la seconde un cas de sciatique guéri par Nux vomica, Bryonia et Arsenicum; la troisième une névralgie faciale dont la guérison s'obtint par Thuya et Arsenic.

Un cas de lupus, guérison par le Dr Jules Gallavardin de Lyon. La découverte de Doyen, observations par le Dr Krüger.

Le Dr Krüger a obtenu dans le cancer de meilleurs effets de Cancerinum que des dilutions faites avec le sérum de Doyen. Alors que pour un cancer ouvert du sein gauche le Micrococcinum neoformans n'avait donné aucun effet local mais seulement un apaisement des troubles nerveux et de l'insomnie, sous l'influence de Cancerinum 5 il a vu les bords de l'ulcération cancéreuse passer de la couleur brune la plus sombre à une teinte 10se tendre. Cette observation quoiqu'isolée paraît démontrer que l'infection totale ou polymicrobienne fournit des produits nosodiques beaucoup plus puissants que l'infection partielle du microbe cultivé séparément.



Comme guérisons isopathiques il cite encore: lo une guérison rapide par Cantharis 6 d'un cas de pneumonie chez une jeune fille. La malade ne souffrait plus à proprement parler de sa maladie spontanée mais d'une maladie artificielle engendrée par l'abus des vésicatoires dont on l'avait couverte devant et derrière au point de transformer toute la surface de la poitrine en une vaste plaie de brûlure au second degré.

2º Un cas d'albuminurie avec rétinite et amaurose commençante, d'origine syphilitique, cédant à moitié, en 8 jours, à Syphilinum 30.

Les hautes dilutions, par le D<sup>r</sup> Kent, traduction du D<sup>r</sup> H. Duprat. Plaidoyer en faveur de l'emploi des hautes dilutions.

- Octobre 1909.

Le passé et le présent (suite et fin), par le Dr Fornias de Philadelphie. Le Dr Fornias continue la série des remèdes homœopathiques découverts à nouveau par les allopathes. Leur dernière découverte (?) de ce genre, due au Dr Thomas May de Philadelphie est l'emploi du venin du serpent à sonnettes (crotalus horridus) dans les cas très avancés de phtisie et d'autres troubles pulmonaires ainsi que dans quelques maladies chroniques importantes du système nerveux.

Ce remède est employé par les homœopathes depuis plus d'un demi siècle dans de nombreuses maladies zymotiques et surtout dans la fièvre jaune. Dès 1860 le Dr Neidhard de Philadelphie publia une intéressante brochure sur l'efficacité de Crotalus horridus dans la fièvre jaune, elle contient l'important rapport du Dr Humboldt sur l'inoculation prophylactique du venin du serpent, à la Havane, Cuba (1854). Humboldt fut conduit à sa découverte en observant que les forçats amenés de Mexico à Vera Cruz qui avaient été mordus en route par des vipères avaient produit des symptômes de fièvre jaune. Ses inoculations furent un succès; en 9 années il inocula 1438 individus, sur ce nombre 7 seulement furent pris de fièvre jaune avec deux morts.

Le Dr Manzini pratiqua aussi ces inoculations avec succès.

Ne nous plaignons pas de voir les allopathes s'approprier nos remèdes mais ils devraient tout au moins reconnaître nos travaux et leur priorité.

Causcries sur l'Homœopathie. Essai de vulgarisation médicale par le Dr Favre de Toulouse.

L'auteur examine l'œuvre de Paracelse, précurseur de la loi des somblables et des doses infinitésimales.

- Novembre 1909.

Médecine clinique. Trois cures très faciles par le Dr Favre de Toulouse.

Le Dr Favre intitule ces cures très faciles parce que le remède employé a eu immédiatement raison du mal. Tous les traitements allopathiques institués antérieurement ayant été inefficaces, la facilité de la guérison n'a dépendu que du choix judicieux du remède.



Le premier cas est une guérison de tic douloureux de la face, datant de 20 ans par Mezereum 30, le second un cas d'incontinence d'urine diurne chez une jeune fille d'une timidité exagérée ayant des règles peu abondantes et en retard. La guérison s'obtint par Pulsatilla 30, complémenté de Silicea 30.

Le troisième cas est celui d'une dame de 30 ans, atteinte depuis dix huit mois de pertes de sang considérables au moment des règles et même plusieurs fois dans l'intervalle. Cette dame avait il y a vingt mois fait une fausse couche de cinq mois à la suite d'une chute. Le moindre mouvement, la fatigue, la défécation surtout provoquent les pertes.

Elle présentait en outre une douleur aiguë au niveau de l'ovaire droit et souffrait presque constamment du ventre comme si on l'avait rouée de coups, à tel point qu'il lui arrivait dans la journée de regarder si son abdomen n'est pas couvert de bleus.

Sous l'influence de Arnica 12 et Apium virus 12, un jour l'un, un jour l'autre elle cut une amélioration immédiate; au bout de deux mois elle ne présentait plus ni perte ni souffrance.

L'allopathie jugée par elle même, par le Dr Henry Duprat de Genève.

Commentaires d'un article du Dr Roch de Genève sur les synergies médicamenteuses, article paru dans la Semaine Médicale du les septembre 1909.

Le D<sup>r</sup> Roch insiste sur l'adage « primum non nocere » et déclare qu'à moins d'être hommopathe ou tout au début de sa carrière, aucun fraticien ne peut se vanter de n'avoir jamais eu d'ennuis ou d'accidents provoqués par ses drogues.

Tout en reconnaissant à l'homœopathie cette supériorité du primum non nocere, le Dr Roch dédaigne les doses infinitésimales, cette pratique aboutissant à la suppression de tout effet thérapeutique.

Par nos doses infinitésimales données d'après la loi très précise des semblables, nous provoquons la réaction curative qui ne peut s'obtenir que par la très petite dose, obtenant ainsi la vraie guérison à l'exclusion de tout effet thérapeutique nocif.

Aurum metallicum, par le Dr Léon Vannier de Paris.

Les hautes dilutions, par le Dr Kent (traduction du Dr H. Duprat). Relation d'un cas ou l'administration de Sulfur fut suivie d'un succès grandissant à mesure que s'élévait la dilution.

- Décembre 1909.

Les avantages des hautes dilutions, par le Dr A. Nebel de Lausanne. Le Dr Nebel convaincu par l'expérience de la supériorité des hautes dilutions, cite des cas ayant résisté aux basses dilutions, qui furent guéris par des très hautes dilutions.

Causeries sur l'Homœopathie (suite) causerie clinique sur la femme, par le Dr Favre de Toulouse.

Au cours de cette conférence publiée dans le journal « Le Télégramme »



notre confrère s'occupe du traitement homœopathique de la migraine. Les indications de Mercure soluble, de Pulsatilla, de Silicea, de Sanguinaria, de Seția, de Spigelia, d'Iris versicolor, de Platina sont successivement analysées.

Métrite hémorrhagique et Sepia, par le Dr P. Chiron de Paris.

- 7anvier 1910.

Les avantages des hautes dilutions (suite) par le  $D^r \Lambda$ ,  $N_{\rm EBEL}$  de Lausanne.

Médecine clinique par le Dr L. Vannier de Paris.

le Asthme et bronchite chronique chez un tailleur de pierre, guérison par Silicea 30; 2º tuberculose pulmonaire guérie par Tub. K. 200e; 3º coliques chez un cheval, guérison par Aconit 30 suivi de Cantiaris 30.

La base du traitement homœopathique par le Dr Carroll Dunham, traduction du Dr H. Duprat.

C'est un extrait du magistral ouvrage « Homœopathy, the science of therapeutics (1). La base du traitement doit se trouver non pas dans la pathologie mais dans la totalité des syptòmes présents, c'est là d'après Hahnemann la seule indication certaine. Carroll Dunham cite un cas clinique qui prouve la superiorité de ce procédé.

#### Revue homœopathique française.

- Avril 1910.

Société française d'Homœopathie. Discussion sur la fièvre typhoïde. Dans l'administration du sérum de Chantemesse dont l'action serait absolument homœopathique on voit nettement l'aggravation médicamenteuse se traduisant par la poussée fébrile et l'énorme augmentation de volume de la rate précédant la guérison rapide. L'injection faite après le dixième jour de la maladie peut amener une aggravation dangereuse et on lui a attribué des cas de perforation.

M. P. Jousser a recours contre les troubles intestinaux à Muriatis acidum (diarrhée fréquente, vert foncé) et à Phosphori acidum (selles pales et parfois involontaires. Contre les phénomènes cérébraux il utilisé les trois solanées, selon les indications. M. Marc Jousser emploie pour ainsi dire sy t'matiquement Arsenic et Bryone à la 3me trituration.

M. Boyer en dehors du traitement homœopathique, utilise toujours les lavements froids matin et soir, à l'exclusion absolue des bains froids;



<sup>(1)</sup> Nous avons jadis éprouvé en lisant et en méditant les ouvrages de cet éminent maître CARROLL DUNHAM, le même plaisir et le même intérêt que notre confrère DUPRAT,

Les traductions et publications que le Dr H. DUPRAT se propose de faire ultérieurement de ce remarquable ouvrage auront une incontestable utilité et nous ne pouvons que féliciter notre confrère de sa détermination. Les principes homœopathiques y sont exposés d'une façon précise et nous y retrouvons la vraie doctrine hahnemannienne.

il administre ces lavements même en cas d'hémorrhagies intestinales contre lesquelles il emploie avec succès Phophori acidum et Ipeca.

M. DE LA LANDE et CHIRON cite avec cas cliniques à l'appui l'excellente action de la vessie de glace sur le cœur, comme antithermique.

M. Tessier relate: 1º une amélioration très grande par Sabal serrulata 1 x dans un cas d'hypertrophie de la prostate où la prostatectomie avait été décidée; 2º le détachement d'une verrue sessile par Thuya 12, trois gouttes matin et soir.

Hippozæninum (malleine), par le Dr G. Sieffert.

Pathogénésie du nosode de la morve et du farcin.

« Introduction générale à la Thérapeutique positive » du Dr G. Sieffert, par le Dr Edourd Vannier.

Revue bibliographique étendue du remarquable ouvrage du Dr Sieffert.

- Mai 1910.

Compte rendu du banquet en l'honneur de la naissance de Samuel Hahnemann.

Cas curieux d'idiosyncrasie de l'œil pour l'atropine et la cocaïne, par le D<sup>r</sup> Daniel Parenteau.

Hippozænium (suite et fin), par le Dr G. Sieffert.

Adrénaline par le Dr G. Sieffert.

Exposé de son action toxique et de son action physiologique.

De la place du rhumatisme articulaire aigu en nosologie, par le Dr P. Jousset.

Le doctent Jousset range le rhumatisme articulaire aigu dans la classe des diathèses, à côté de la diathèse cancéreuse, de la diathèse tuberculeuse et de la diathèse purulente, maladies essentiellement caractérisées par l'unité du produit morbide et la multiplicité du siège.

Sur le traitement de la Scarlatine par le Dr Simonson, de New-York. Indications d'Ailanthus, Ammonium carbonicum, Afis, Arum trith., Bell., Bryonia, Calc. carb., Carbolic acid., Cufrum, Gelsem., Hefar, Hydroc. acid., Hyosciamus, Lachesis, Merc. corr., Muriatic acid., Nitr. ac., Rhus tox.

Dr Sam. Vanden Berghe.



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

No 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1910

Vol. 17

# Thérapeutique et Clinique

## L'Arsénobenzol

(Préparation 606 d'Ehrlich-Hata)

DEVANT

## l'Homœopathie

Cuique suum

Dans ces derniers temps le domaine favori des recherches scientifiques médicales était la sérothérapie ou isothérapie. Aujourd'hui un horizon nouveau nous est ouvert par la thérapeutique expérimentale. Par leurs traitements sérothérapiques les allopathes sont entrés dans la voie tracée par Hahnemann: ils appliquent la loi des semblables. Dans la chimiothérapie le savant se propose de détruire les microbes pathogènes tout en laissant intacts les organes et les tissus. Dans la sérothérapie, tout comme en homœopathie, il est fait usage de doses minimes et l'effet curatif se réalise grâce à la réaction de l'organisme. Dans la chimiothérapie, par contre, on a recours à de fortes doses produisant la destruction directe du microbe pathogène. C'est ce qu'après maintes recherches de laboratoire le Prof. Ehrlich est parvenu à réaliser pour les spirochètes de la syphilis par le dioxydiamido-arsénobenzol. Des guérisons de toutes formes de syphilis sont obtenues par cet ingrédient, le 606me essayé au laboratoire de



Speyer-Haus. Aujourd'hui plus de 6000 cures ont été obtenues, pour la plupart dans l'espace de quelques jours. Chose surprenante, alors que dans l'administration de l'acide arsénieux la dose administrée par voie buccale est d'un milligramme, la dose d'arsénobenzol injectée, soit par voie intra-musculaire, soit par voie intra-veineuse va jusqu'à un gramme. L'injection est très souvent suivie de fortes douleurs au point de nécessiter parfois une injection de morphine. D'autre part, elle a provoqué bien des symptômes consignés dans la pathogénésie d'Arsenicum, notamment : Angoisse. Contractions musculaires cloniques. Tendances syncopales. Erythème. Insomnie. Forte fièvre. Elévation de température : 39°, 39°5 et même 40°. Accélération et faiblesse du pouls. Irrégularité du pouls, Congestion de la face. Face vultueuse. Nausées. Vomissements. Douleur gastrique. Constipation. Diarrhée. Complications rénales. Difficulté d'uriner. Paralysie vésicale. Elancements dans la verge. Excitation du cœur. Congestion pulmonaire avec crachats sanguinolents. Hémoptysie, Pneumonie.

Le Dr Duhot cite trois cas de pneumonie survenus à la suite d'injection d'arsénobenzol. Le tracé thermique chez ces pneumoniques n'avait rien de commun avec la pneumonie franche; mais tous les symptòmes relatés relèvent de la pathogénésie d'Ars. Cet agent, du reste, est recommandé en homœopathie dans certaines formes de pneumonie. Aussi, contrairement à l'opinion des Prof. Ehrlich et Wechselmann, nous voyons une relation de cause à effet entre ces pneumonies et l'injection.

A la suite d'injections d'arsénobenzol à la clinique du Prof. Kreibich de Prague, des cas de paralysie vésicale ont été constatés. Le Dr Duhot exprime sa surprise à ce sujet et déclare que le Prof. Ehrlich a vivement protesté, d'accord en cela avec tous les maîtres allemands qui ont essayé le nouveau médicament et attribue ces accidents à la mauvaise préparation de l'injection ou à la maladresse des opérateurs.

Pour élucider cette controverse il suffira de citer les symptômes suivants décrits dans la pathogénésie d'Arsenic (1):

Symptôme 612. — Suppression d'urine (Guilbert).

Symptôme 613. — Rétention de l'urine, comme s'il y avait paralysie de la vessie.

Symptôme 614. — Rétention de l'urine, malgré l'envie d'uriner (Alberti).



<sup>(1)</sup> Doctrine et Traitement homœopathique, HAHNEMANN, deuxième édition 1846.

Du reste Ars. est le médicament par excellence des homœopathes dans la rétention d'urine ou son émision difficile par paralysie ou inactivité de la vessie.

Un cas de mort à la suite d'une injection intraveineuse a été signalé par Frankel et Grouven. Le malade succomba au bout de trois heures et demie à des symptômes d'arsénicisme. « Peut-être, dit le Prof. Bayet, faut-il incriminer la technique suivie pour l'injection. Peut-être aussi faut-il incriminer une idiosyncrasie spéciale ».

Citons encore le Prof. Bayet à propos de l'hérédo-syphilis : « On arrive à sauver des enfants nouveau-nés, porteurs de lésions qui les vouent à une mort certaine, par une injection de quelques centigrammes d'arsénobenzol. Mais le remède chez eux n'est pas sans danger immédiat et un certain nombre des enfants ainsi injectés meurent peu de temps après l'injection. On a interpiêté ces morts rapides en supposant que la destruction brusque de la quantité énorme de spirochètes, dont l'organisme de l'hérédo-syphilis est infiltré, mot en liberté une quantité considérable d'endotoxine qui empoisonne le malade. En fait, les symptômes auxquels ils succombent ne sont pas ceux de l'arsénicisme ».

Le D' DUHOT cité comme un fait des plus intéressants le cas suivant : « Nous avons vu un nourrisson gagner 759 gr. en quinze jours après une injection d'arsenobenzol faite à la mère. Cet enfant nettement hérédo a vu ses syphilides disparaître, la peau ridée et flasque redevenir saine et l'enfant perdre son aspect vieillot ».

Devant ce dernier fait il y a lieu de se demander à quel degré de dilution l'arsenobenzol injecté chez la mère se trouve dans le lait donné au nourrisson et s'il ne conviendrait pas d'administrer aux enfants hérédo-syphilitiques une dose d'arsenobenzol correspondante à celle contenue dans le lait de la mère après l'injection.

Les quelques décès d'enfants à la suite d'injection d'arsenobenzol sembleraient justifier cette pratique. En admettant même que chez les enfants décédés à la suite de l'injection les symptômes constatés ne relèvent pas de l'arsénicisme, mais de l'empoisonnement par une quantité considérable d'endotoxine mise en liberté, le fait de la guérison susmentionnée de l'enfant, allaité par sa mère après injection de cette dernière, autoriserait à administrer aux enfants le même ingrédient par voie buccale à une dilution élevée non plus par une dose unique, mais d'une manière continue. Bien que la dose injectée jusqu'ici chez les enfants est appropriée à leur poids (0,008 par 0,01 kilog.), le trouble profond déterminé par la brusque destruction des spirochètes ne permet plus de recourir à cette pratique chez des êtres aussi débiles que les hérédo-syphilitiques.



La destruction des spirochètes par l'arsénobenzol doit être attribuée à l'action nécrobiotique des composés arsénicaux. La dose d'un gramme d'arsénobenzol correspond à une quantité d'un tiers de gramme d'acide arsénieux. Il faut donc admettre que la toxicité de l'arsenic est considérablement mitigée par la combinaison avec le benzol et les autres éléments du 606.

C'est le propre d'Arsenic de détruire des tissus morbigènes à l'exclusion des tissus sains, telle, son action locale sur les cancers ulcérés.

L'Arsenic chez l'homme sain produit le sphacèle; c'est le médicament de prédilection des homœopathes contre le charbon, les pustules noires et les ulcères gangréneux.

La symptomatologie d'Ars, présente encore d'autres rapports de similitude avec la pathogénésie de la syphilis. Citons entr'autres:

Ulcères à fond lardacé. Ulcères à bords élevés ou taillés à pic. Ulcères rongeants. Ulcères aux aînes. Ulcères aux parties génitales. Gonflement douloureux des glandes inguinales. Taches rubéoliques par tout le corps.

Maux de tête la nuit et le soir au lit, quelquesois insupportables. Endolorissement des téguments de la tête augmenté fortement par le moindre contact. Douleurs déchirantes dans les os. Douleurs déchirantes dans les os longs. Eruptions cutanées de toutes natures depuis l'érythème jusqu'aux pustules et aux bulles, etc., etc.

Tous ces symptômes constituent autant d'indications de l'emploi d'Ars. dans la syphilis en homœopathie. Aussi depuis nombre d'années ce médicament a-t-il été appliqué comme antisyphilitique dans notre école. C'est ainsi qu'il est recommandé par Léon Simon dans son ouvrage, Les Maladies vénériennes (1) pour le Chancre gangréneux, le Pemphigus avec douleurs brûlantes, le Rupia syphilitique, le Psoriasis syphilitique répandu sur tout le corps, avec prurit brûlant, la Lèpre syphilitique avec taches noirâtres, l'ulcère syphilitique de nature gangréneuse, l'ulcère phagédénique à teinte noire, le phimosis avec tendance à la gangrène du prépuce, la carie et la nécrose avec sécrétion ichoreuse et putride.

JAHR dans ses Venerischen Krankheiten ne parle d'Ars, qu'à propos du Chancre gangréneux et des Ulcères syphilitiques secondaires à sécrétion putride.

Hansen n'en fait mention que pour le Rupia syphilitique.

HUGHES dans son Manuel de Thérafeutique préconise Ars. contre les éruptions squammeuses persistant après l'abus du Mercure ainsi que



<sup>(1)</sup> Paris, 1860.

contre les ulcères avec douleurs brûlantes. Dans le même ouvrage l'auteur cite Jousset comme préconisant Ars. à hautes dilutions dans le Chancre phagédénique concurremment avec l'application d'une pommade contenant une partie d'Ars. pour mille.

Baehr dans son grand ouvrage Die Therapie, après les mercuriaux préconise Nitr. ac., Mur. ac. et tout particulièrement dans les cas graves Ars. qu'il considère comme indispensable en cas de gangrène.

CLARKE dans son Dictionary of Materia Medica (1900) signale comme antisyphilitiques entr'autres Ars. iod. et Ars. metallicum, ce dernier tout spécialement contre des symptômes de syphilis réapparaissant après bien des années.

Dearborn dans son Diseases of the Skin (1906) après Merc. et Kal. iod. préconise contre la syphilis une vingtaine de médicaments parmi lesquels: Ars. iod., Cupr. ars. et Natr. ars.

Norton dans son *Diseases of the eyes* (1892) en parlant du traitement du chancre, des ulcères et des gommes qui se rencontrent sur les paupières cite *Ars*, comme un des médicaments les plus utiles dans cette affection.

Douglass (Skin diseases, 1900) recommande Ars. dans le gonflement inflammatoire des parties génitales, dans les chancres phagédéniques et gangréneux, dans les éruptions à teinte cuivrée sur les parties génitales et dans les éruptions papuleuses et pustuleuses avec sentation de brûlure.

Dans son Homaopathic Treatment of Syphilis le Prof. Frost s'exprime comme suit: Arsenicum convient aux cas, où, sous l'administration de Mercure, surgit une efflorescence de granulations, des ulcères à bords élevés d'une induration persistante, saignant au moindre attouchement et à sécrétion très ténue et àcre. Ce médicament est indispensable dans la variété phagédénique ou serpigineuse où l'ulcère se présente avec des bourgeonnements livides, dentelés, à pic avec douleurs de brûlure intenses et imminence de gangrène. Dans ses Indications symptomatiques du traitement du chancre, il cite Ars. pour la sécrétion purulente, âcre, corrosive, la sécrétion ichoreuse, sanguinolente, les douleurs brûlantes, les ulcères gangréneux avec bords saignants, la gangrène du pénis, les ulcères lardacés avec taches blanches au centre, les chancres du prépuce et la sécrétion abondante, aqueuse, ichoreuse et fétide.

Clôturons cette série de citations d'ouvrages d'homœopathie par ces paroles de l'homœopathe Teste(1).



<sup>(1)</sup> Systématisation pratique de la Matière Médicale Homocopathique, Paris 1853.

« L'immense prévention qui règne depuis deux siècles et demi dans les écoles, en faveur de la spécificité absolue et exclusive du *Mercure* dans les maladies vénériennes, ne permet guère l'intronisation d'un antisyphilitique non mercuriel et pourtant on sait de quelle vogue a joui et jouit même encore en Angleterre et surtout dans l'Inde la fameuse tisane antisyphilitique de Feltz dont l'élément actif n'est qu'une mixture d'arsenic et d'antimoine.

Bien plus, un médecin de notre époque (Cullerier) a substitué à cette mixture une dose fixe d'acide arsénieux et n'en a pas moins obtenu des succès.

Dans certaines maladies vénériennes, dit Desgranges, où les mercuriaux aggravent les ulcérations, Girdlestone arrête les progrès avec la solution arsénicale. Enfin, M. Boudin partage notre opinion ou, si l'on veut, mon opinion personnelle touchant les propriétés antisyphilitiques de l'acide arsénieux. La science est déjà riche de faits, dit cet auteur, dès qu'il s'agit de certaines formes de syphilis même rebelles au Mercure et qui cèdent comme par enchantement aux tisanes de Feltz et d'Arroule dont l'activité est due principalement à l'Arsenie qui s'y trouve combiné à l'antimoine.

Quelques observations recueillies dans ma pratique m'autorisent à penser que l'*Arsenic* peut rendre de très grands services dans la syphilis constitutionnelle ».

\* \*

Peut-ètre jugera-t-on téméraire de notre part d'émettre ces quelques idées critiques. Nos connaissances toutes spéciales de la pathogénésie d'Ars, nous autorisent à formuler notre opinion sur certaines interprétations erronées concernant des symptômes produits après l'injection de l'arsénobenzol. Et bien que de l'aveu des auteurs cités plus haut des récidives incontestables ont été observées, bien que dans certains cas le nouveau produit n'a pas donné de résultat satisfaisant et qu'il a fallu recourir à une cure complémentaire de piqures d'huile grise, bien que dans maint cas la réaction de Wassermann est restée positive quelque temps après l'injection, nous tenons à déclarer qu'il n'entre pas dans notre intention de vouloir amoindrir en rien l'importance de la découverte d'Ehrelich et de son élève Hata.

Force nous est cependant de ne pas passer sous silence indépendamment des décès d'enfants hérédosyphilitiques à la suite d'injection d'arsénobenzol, indépendamment du cas mortel signalé par



FRANKEI et GROUVEN, que le D' TERLINCK, de Bruxelles, a été témoin dans ces derniers temps à Bonn d'une injection chez un patient atteint de syphilis cerébrale, qui, la nuit suivant l'injection, fut trouvé mort dans son lit.

La recommandation bien formelle d'EHRLICH de ne pas employer le 606 dans la syphilis cérébrale serait-elle antérieure ou postérieure à ce dernier fait?

L'action de l'arsénobenzol sur la syphilis reste donc un fait acquis. D'autre part aussi saute aux yeux la concordance des symptômes de la pathogénésie d'Ars. avec ceux de la syphilis. Comme homœopathes notre ligne de conduite est toute tracée. Recueillons judicieusement d'ici de là les symptômes observés chez les patients sous l'influence d'Arsénobenzol pour pouvoir faire un emploi homœopathique viaiment scientifique de ce médicament le jour où il sera mis à notre disposition. Mais tant que l'arsénobenzol ne sera pas dans le commerce (car jusqu'ici seuls quelques privilégiés parviennent à se le procurer) il y aura lieu pour nous dans le traitement de la syphilis de recourir davantage à nos préparations homœopathiques d'Ars., qui au moyen de la dose unique, qui au moyen de doses répétées, soit de hautes, soit de basses dilutions.

Dans ces derniers jours un syphilitique traité pour des douleurs ostéocopes par l'iodure de potassium, accusa un fort bourdonnement aux oreilles causé par le médicament. Il lui restait des glandes gonflées et douloureuses aux aînes et une éruption papuleuse et croûteuse tout le long de la peau de la verge et au scrotum. Ars. 6º dilution, une goutte en solution dans l'eau, une cuillerée soir et matin, fut pris pendant trois jours. Le 5º jour les glandes n'étaient plus douloureuses et étaient notablement diminuées, l'éruption du scrotum avait disparu et à la verge existaient encore quelques minces petites croûtes. Aussi ai-je suspendu toute médication me réservant de recourir au besoin à une dose unique d'Ars. 30º dilution.

\* \*

De tout ce débat retenons toutefois que pour n'importe quelle maladie il n'existe de panacée universelle, que contrairement à ce qui s'opère dans les laboratoires, en médecine il faut considérer non le produit morbide, pas même la maladie, mais le malade lui-même, avec ses tares, sa constitution, son tempérament, son ambiance, ses symptômes spéciaux et ses modalités particulières



pouvant réclamer, indépendamment des mercuriaux, de l'iodure de potassium et d'Ars., bien d'autres médicaments tels que Sulph. Nitr. ac., Aur., Lyc., Lach., Sep. etc. etc., substances qui nous ont valu et continueront éternellement à valoir des cures merveilleuses grâce à la stricte observation de la loi des semblables.

Dr Eug. De Keghel.

# Étude clinique et thérapeutique sur le Cuivre

par le Docteur Boniface Schmitz.

Continuant la série de nos études cliniques et thérapeutiques, nous abordons aujourd'hui celle du *Cuprum*. Nous le ferons, comme de coutume, à un point de vue le plus pratique possible.

Cette substance a été employée en Homœopathie comme remêde curatif, soit à l'état de métal pur, soit à l'état de sel sous forme de combinaisons chimiques diverses.

- A) le Cuprum metallicum.
- B) le Cuprum carbonicum.
- c) le Cuprum aceticum.
- D) le Cuprum cyanuretum.
- E) le Cuprum phesphoricum.
- F) le Cuprum sulfuricum.
- G) l'Ammonio-cupro-sulfurienm.
- H) le Cuprum arsenicosum.

Nous nous proposons de nous occuper spécialement dans ce travail de l'emploi thérapeutique du cuivre métallique ou Cuprum metallicum.

Nous l'envisagerons successivement :

- 1º Dans les affections gastro-intestinales, proprement dites, c. à d. caractérisées, par une altération de la muqueuse gastro-intestinale et englobés sous ces étiquettes diverses de choléra indien, de choléra nostras, de cholérine, d'entérites, de dysenterie, etc.
- 2º Dans les affections du système nerveux, telles que les convulsions, les états hystériques, épileptiques, choréiques, éclamptiques, névralgiques, états mentaux : folie, mélancolie.
- 3º Dans les affections des systèmes respiratoire et cardiaque telles que l'asthme, le spasme de la glotte, l'angine de poitrine.
- 4º Enfin dans d'autres affections morbides: pneumonies, néphrites, chlorose, etc.



#### CHAPITRE PREMIER

Nous abordons la première série des applications cupriques, c. à d. celles qui se rapportent aux affections morbides, dites cholériques ou cholériformes et dépeintes sous les étiquettes nominales, classiques de choléra, de choléra indien, de choléra nostras, de cholérine.

Le sujet en est quelque peu d'actualité, les troubles gastro-intestinaux à pareils vocables ayant régné avec plus ou moins d'intensité, dans ces derniers temps, dans certains coins de l'Europe, à l'Est et au Sud.

\* \* \*

Certes le cuivre n'est pas employé habituellement seul, suivant l'école homœopathique, dans la catégorie d'affections que nous venons d'énumérer. Il est même incontestable que bien d'autres substances médicamenteuses jouent, dans le traitement de ces maladies, un rôle très important, si pas principal, du moins complémentaire très utile, voir même nécessaire.

Pour illustrer le bien fondé de cette affirmation il suffirait simplement de passer en revue dans nos auteurs la liste complète et variée des multiples médicaments utilisés avec succès dans ce genre d'affections.

Nous savons tous qu'Hahnemann a préconisé dans le choléra l'usage de Cuprum et du Veratrum album.

JAHR, dans son nouveau manuel de médecine homœopathique, dit à propos du choléra et de la cholérine. Les meilleurs médicaments contre les diverses espèces de choléra sont en génèral : 1º Ars, Camph, Cupr., Ipeca, Secale, Veratrum ou encore : 2º Bell., Cantharis, Carboveget, Cham, China, Chuta, Coloc., Dulc, Hyose, Kali Hydroc, Lachesis, Lauro., Nux vomica, Opium, Phosph. acid., Sulfur. 3º Iatropha, Ox-acid. 4º Iris, podophyl.

Sieffert, dans son formulaire de thérapeutique positive, donne à l'article: Traitement du choléra. Choléra: Aconit, Arsenicum, Belladonna, Camphora, Carbo vegetabilis, Colchicum, Cuprum, Echinacea, Hydrocyan. acid, Iatropha. Lachesis, Secale, Veratrum album.

Choléra nostras : Asarum, Cuprum, Elaterium, Iris, Phosphori acid, Polygonum, Verat. alb.

Hughes, dans son traité de thérapeutique, recommande Camphora, Veratr. alb., Cuprum, Arsenic. Il y ajoute: Aconit, Terebenth, Cantharis,



Kali Bichromic, Acid. phosphorique, Acid. Hydrocyan., Secale, Cicuta, Carbo veg. 15eca, Iris.

Joussett, dans son traité de thérapeutique préconise: A) dans la forme bénigne: Ifeca, Phosph. acid., Croton. B) dans la forme commune: 1º pour la diarrhée prémonitoire: Acid., phosph., Croton, 2º pour la maladie confirmée: Camph., Veratr., Cupr., Arsenic, Carbo veget.

Voilà pour le traitement nosocratique proprement dit c. à d. le traitement médicamenteux spécial à diriger contre l'organisme malade à l'effet de le faire rentrer dans son équilibre normal de santé.

Quant au traitement étiocratique proprement dit c. à d. à la neutralisation de la cause ou des causes supposées, qui déterminent ou entretiennent l'éclosion, le développement et l'extension des cas morbides eux-mêmes, son énoncé, sa spécification nécessiterait un autre chapitre, un chapitre spécial, ce qui ne rentre pas dans le cadre actuel que nous nous sommes tracé.

#### CHAPITRE SECOND

#### Les cas cliniques à l'appui.

Les épidémies de choléra plus ou moins fréquentes autrefois, sont devenues relativement rares dans notre pays. La dernière un peu considérable a été surtout celle de 1866. Depuis il y a eu quelques alertes. Chaque année même, plus ou moins, il s'est présenté d'ici de là quelques cas sporadiques, plus ou moins isolés.

Une des premières grandes épidémies, où le traitement homœopathique a été utilisé et dans laquelle les résultats curatifs ont été notifiés est celle de 1836. C'est par des cas empruntés à cette série que nous commencerons le nairé des cas cliniques, où le cuivre a joué un rôle prépondérant, manifeste.

Nous extrayons ceux-ci de la publication Clinique Homœopathique par le Dr Beauvais, Paris, Baillière, 1836.

#### I. — Observations par le Dr Gerstel.

Les succès que j'avais obtenus (dans le traitement du choléra) ayant attiré l'attention publique, on me fit venir dans la ville de Brunn, et bientôt après on m'appela dans un district voisin appelé Tischnoritz, où le choléra sévissait avec violence. Pendant cinq semaines que j'y séjournais, j'eus à traiter un grand nombre de malades et je réussis au delà de mes espérances. De tous les remèdes



celui qui me rendit le plus de services est *Veratrum album*. Cependant quand le cas était grave, une seule dose ne m'a jamais suffi.

Lorsque l'attaque était récente ou présentait peu de danger une dose de Cutrum 6 globules 30° guérissait ordinairement.

Quand l'accès était subit et amenait rapidement le second et le troisième degré, j'administrais sur le champ une dose *Veratrum* 24 globules de la 12°, plus forte pour les jeunes gens, moins forte pour les personnes agées, ou en laissant ordinairement une seconde 12 ou 30, selon la violence des symptômes, à faire prendre au malade s'il ne se déclarait pas quelque amélioration au bout d'une demi-heure ou une heure.

Dans les crampes toniques j'obtenais de plus heureux résultats avec Veratr. qu'avec Cuprum. Ce dernier remède se montrait véritablement spécifique dans les cas de spasmes chroniques des membres et une seule dose suffit souvent pour soulager une personne très malade. Cependant il fallait ordinairement quatre et même six doses pour opérer une guérison complète. Les premières doses diminuaient toujours les autres symptômes; pour les faire disparaître entièrement surtout chez les vieillards, et prévenir toute rechute, j'en faisais le plus souvent prendre une troisième, deux, quatre, huit, douze heures après et souvent une demi-heure ou une heure une quatrième et cela avec le plus grand succès. Toujours les doses 12° ont été plus efficaces que les doses 30°.

\* \*

Les boissons à la glace mais en très petite quantité à la fois soulagèrent singulièrement les mula les ainsi que les clystères d'eau glacée. J'en faisais administrer de très petits, d'une tasse au plus et j'avais coutume d'y ajouter un œuf.

Un chirurgien home opathe nommé Fischer, qui a tra té également avec succès plusieurs cholériques dans le voisinage, a fait prendre avec le plus grand succès, dans quatre cas, où le pouls n'était déjà plus sensible et où la paralysie avait commencé, Carbo vegetablis 30°, comme remède intermédiaire afin de relever le pouls et a sauvé ainsi des realades qu'on regardait comme perdus. Au bout de quelques heures quand le pouls s'était relevé, et que la chaleur revenait, il administrait le remè le le plus convenable. Le Carbo m'a rendu aussi service dans un cas bien remarquable chez une jeune fille de dix ans, mais dans trois autres où la vie allait s'éteindre, je n'en ai rien obtenu.



#### II. - Observation par le D' Lichtenfel.

Administré dès le principe de la maladie, le Camphre est incontestablement le meilleur remède contre le choléra; il en arrête sur le champ les progrès et détermine une sueur critique qui amène bientôt une guérison complète. Mais on n'arrive pas toujours assez à temps auprès des malades, ou bien chez la plupart il règne une telle idiosyncrasie contre ce médicament qu'on ne peut pas l'employer. Dans ce dernier cas on peut en remplacer l'administration intérieure par l'usage extérieur, mais il agit avec moins d'énergie et l'on a à craindre, en imprégnant ainsi l'air de la chambre de l'odeur du camphre, de troubler l'effet des médicaments homœopathiques qui seront bientôt nécessaires.

Mais on doit aussi ne l'administrer intérieurement qu'avec les plus grandes précautions parce qu'il opère une réaction d'autant plus énergique qu'on l'a donné en plus grande quantité dans les premiers instants et que, si la réaction est trop forte, il s'ensuit une surexcitation qui donne lieu à la paralysie ou une fièvre nerveuse incurable pour ainsi dire.

J'ai rarement eu besoin d'administrer pour opérer la guérison plus de trois ou quatre doses Spir. camph. 1 gutt. ou 2 à des intervalles de 5 minutes. Je faisais boire en même temps au malade pour apaiser sa soif ardente, une légère infusion de tilleul. Dans quelques cas où le camphre était rendu aussitôt que pris, je faisais mettre avec succès un petit morceau de glace dans la bouche du malade, afin de prévenir, les vomissements.

Je n'ai employé *Spir. camphr.* en frictions tièdes que dans le cas de crampes violentes. Quand l'estomac ne pouvait supporter le camphre, j'en ai quelques fois fait administrer une cuillère à café dans une tasse d'eau froide. Ces clystères faisaient cesser à l'instant la diarrhée.

Quand la maladie se manifestait principalement par des crampes surtout aux extrémités, ou bien quand ces crampes restaient après la disparition des autres symptômes, le remède qui m'a rendu le plus de service est Cuprum, ses effets sont réellement merveilleux.

Dans le cas de violentes évacuations par le haut et par le bas *Veratr. alb.* mérite incontestablement la préférence. Administré dès le principe, il opère une guérison aussi prompte que le camphre; si le malade rend l'un ou l'autre remède, il faut répéter la dose et lui donner un morceau de glace. La glace soulage toujours beaucoup mais il faut éviter d'en donner pendant la transpiration de peur de l'arrêter.



Dans quelques cas j'ai dû répéter Cupr. et Veratr. après 4 à 6 h. parce que les symptòmes les plus dangereux réapparaissaient.

Arsenic m'a rendu principalement des services quand le symptôme dominant était une grande angoisse dans les parties précordiales; administré dès le principe dans deux cas, il a coupé court la maladie; dans plusieurs autres cas, il s'est montré efficace comme remède intermédiaire.

Les symptômes les plus ordinaires sous lesquels se présentait le choléra étaient de violentes coliques et une diarrhée copieuse, sireuse, sans aucune douleur, sans vomissement. Le plus souvent le malade ne s'en doutait même pas et n'appelait le médecin que quand les autres symptômes cholériques se manifestaient; mais souvent il avait déjà perdu tant de sucs qu'il était impossible de le sauver. Les remèdes les plus efficaces dans ce cas étaient *Phosphor* et les clystères d'eau froide. J'ai traité 44 cholériques dont 3 seulement sont morts... Qu'on se garde bien de regarder un malade comme sauvé, tant que le pouls n'est pas revenu entièrement libre, les selles d'un jaune brunâtre et la sécrétion d'urine normale.

(A suivre).

Dr Bonif. Schmitz.

# Questions doctrinales

## Dynamisme physique, médicamenteux et vital

par le Dr Kruger

Si je reprends la plume sur ce sujet, ce n'est pas pour convaincre mon honorable confrère, le D' Kallenbach. Je comprends que nous sommes partis de points de vue trop différents. Je vise plutôt à m'orienter, et à orienter au besoin ceux de mes confrères restés fidèles aux préceptes d'Hahnemann, qui pourraient être ébranlés par les arguments sceptiques du préopinant. Il serait vraiment déplorable qu'au milieu de l'épanouissement croissant des sciences modernes et des branches nouvelles de la médecine, notre méthode, gémissant encore en Europe d'une condition si misérable qu'elle n'est pour ainsi dire pas encore née sur le théâtre officiel, subisse encore un mouvement de recul, alors qu'elle est la plus sublime des sciences, ayant depuis longtemps quitté dans son vol puissant le plancher des vaches pour les plus hautes régions du fluide éthéré.



Ce que je n'ai dit qu'en passant à propos des métaux colloïdaux, je le répète avec beaucoup plus de force à l'occasion des articles du D' Kallenbach. Notre échelle infinitésimale laisse encore loin derrière elle les doses les plus subtiles des divisions de la physique. Que nous importent les Ions et les Electrons, ces grossières approximations de nos dilutions? Nos pathogénésies et nos cures ont, comme les télescopes, transporté depuis longtemps le champ de la vision dans un lointain inaccessible encore à nos pauvres yeux nus et aux instruments rudimentaires du Dr Gustave Lebon, l'ai été, certes, un vif admirateur de ce dernier à la lecture de son ouvrage sur l'Evolution de la matière. Mais je dois dire que j'ai été renversé par une monstruosité au point de vue philosophique : la Matière mise au rang des Forces physiques! J'ai jeté sur cela le voile d'un euphémisme, en disant que sans doute l'auteur avait en vue la Cohésion. Mais assimiler la Matière à la Force, le substratum au Mouvement qui l'anime! Un mouvement doit s'appliquer à un organisme mobile, mais immobile en tant que la force motrice ne s'est pas exercée. La lourde locomotive ne s'avance qu'en vertu de son adhérence au sol, et elle est d'autant plus alerte à la course qu'elle est plus pesante dans son inertie en l'absence de moteur. L'aéroplane doit à sa condition de plus lourd que l'air combinée à l'impulsion du moteur sa prodigieuse vitesse dans l'atmosphère. Le ballon rebondit d'autant mieux sur le sol que celui-ci est plus dur. Tels sont les effets de la résistance et de la réaction. Il en est de même de nos dilutions, succussions et triturations, quoiqu'ici les rapports de densité soient renversés. (C'est le véhicule qui secoue le remède).

Le Dr Kallenbach s'attelle à la remorque des sciences physiques! « C'est grand' pitié quand les valets chassent les maîtres! »

Si les résultats de la physique moderne sont incompatibles avec les nôtres, il y a une conclusion bien simple à en tirer: nous nous moquons de la physique moderne, et nous lui disons carrément ceci: « Mon garçon ou ma fille, tu as encore beaucoup de soupe à manger pour atteindre notre taille ». Où sont les Ions de la Frayeur, où les Electrons de la Mélancolie? Ne faisons pas de la physique avec des cornues, de la chimie avec des boites à herboriser. Le critérium de la médecine est le réactif humain, autrement sensible que tous les instruments physiques.

Je n'accorderai pas un atome de concession à l'esprit sceptique qui tend à se glisser au sein de notre Ecole. La thèse du Dr Kallenbach est radicalement fausse, en ce qu'il veut trouver la relation de cause



à effet avant d'accorder sa confiance à un phénomène qui tombe sous ses sens. Toutes les sciences naturelles sont à ce compte rayées d'un trait de plume. Le caractère scientifique du phénomène est suffisamment établi, non par une considération emprantée à une Science d'un autre ordre (divisibilité mesuree par les instruments inertes), mais par la relation de cause à effet, tirée du rapprochement entre la maladie artificielle de l'homme sain et la guérison de la maladie naturelle du malade, tirée aussi de l'action plus puissante des dilutions à mesure qu'on s'élève dans leur échelle, tirée de la reproduction de ces effets des hautes dilutions, démontrant qu'il y a une cause constante présidant à ce renforcement.

Nous avons déjà vu ce renforcement des effets dynamiques par l'écartement des molécules matérielles dans les nombreux exemples des sciences physiques, que le Dr Kallenbach traite de digressions, condamnant ainsi l'appui de sa thèse sur la physique Mais je me hâte d'ajouter que mes citations ne sont que des comparaisons grossières, et que je n'ai cure de l'arrêt de leur divisibilité Le Bon lui-même ne parle-t-il pas d'émanations et d'éther? Et les photographies des vibrations mesmériennes? Où est le substratum, et quelles sont ses dimensions? Et le spectre de dédoublement? Et la télépathie? Et les actions inédicamenteuses par olfaction et à distance?

Une phrase du Dr Kallenbach est à relever. « Les ions sont toujours les mêmes, quelle que soit leur provenance. » Voilà justement le découvert monstrueux de la science matérialiste, renversant la spécificité, l'espèce, la graine, ce que la microbiologie semblait avoir si bien reconstruit ou fortifié! Heureusement que cette spécificité est maintenue d'une façon inébranlable, irréductible, sans mutations possibles, par l'expérimentation sur l'homme sain et malade. Jamais les symptômes de l'argent ne se transformeront en ceux de l'or, comme ceux de la rougeole en ceux de la variole. Voilà ce que valent les dissections des physiciens pour juger du consensus des actes organiques et du jeu organique des molécules!

J'arrive au point le plus heurtant des erreurs du Dr Kallenbach, ses considérations sur le Dynamisme. Il ne faut pas abuser de la théorie d'Hahnemann sur la guérison. Toute réaction suppose une action préalable, et ce n'est pas le principe vital qui est la cause première absolue des maladies, j'entends la maladie dans son germe, la maladie virtuelle, et non les manifestations morbides symptomatiques envisagées comme un effort vers la santé. Comme le dit le Dr Kallenbach, le dynamisme vital maintient l'organisme dans les conditions de santé, le défend contre les atteintes hostiles du dehors,



et trace le chemin de la guérison spontanée. Mais ce sont ces « atteintes hostiles » qui sont reléguées dans l'ombre, ces influences impondérables (Jousser) qui agissent en sens inverse de la force conservatrice de l'organisme. Qu'il s'agisse d'une émotion ou d'une cause traumatique ou d'une mauvaise condition hygiénique, il n'y a là que des impressions (PASTEUR) dynamiques, qui même dans le cas d'un microbe ou d'une toxine ont perdu tout substratum de l'aveu de Pasteur lui-même. (Le sérum morbide ne renferme plus ni microbe ni toxine, mais une modalité a été imprimée au sang, comme dans les actions catalytiques ou de présence, il s'est fait une sorte de transformation isomérique). Le Dr Kallenbach me dira que je me paye de mots. La science ne fait pas autre chose les 3/4 du temps. L'autre quart, le plus précieux, est consacré à la constatation laborieuse des phénomènes. Et puis on laisse les raisonneurs disserter à leur aise. Voilà le cas qu'HAHYEMANN a fait de ses théories à posteriori, et notamment de sa fameuse substitution.

Mais je n'en dirai pas autant de la doctrine spiritualiste du dynamisme, qui est triple, et celui qui rejette le dynamisme médicamenteux et même morbide n'a encore rien compris à la pensée du maître, qui forme un édifice harmonique : la santé consiste dans l'équilibre des forces organiques, la maladie dans leur désaccord, et la guérison ramène cet équilibre sans toucher à la matière corporelle ni employer une matière médicamenteuse. Impondérables sont les influences qui entretiennent la santé (lumière, chaleur, mouvement, etc.); impondérables les influences morbides (déséquilibres hygiéniques); impondérables les agents de guérison (fluide mesmérien, bains de lumière, colorée ou non, électricité, Causticum). Ce dernier agent n'existe même pas à l'état pondérable. On met en présence pour le préparer des éléments fixes; au point de vue chimique, aucune réaction n'est possible; et il passe quelque chose, et c'est un des plus puissants remèdes de notre matière médicale. Et le Natrum muriaticum qui passe à travers le sel, et le globule qui agit au travers d'un bon repas : quel est le substratum pouvant ainsi opérer? Je constate et je questionne. Et parce que c'est l'organisme qui se guérit lui-même, et dans certains cas tout seul cures spontanées), nierons-nous que le fluide médicamenteux ait favorisé dans une foule de cas cette réaction? Toujours hypnotisé par une vue restreinte (divisibilité physique de la matière, guérison par le dynamisme vital), le D' KAL-LENBACH ajoute : « Ni les médicaments, ni les causes multiples de maladies n'ont la faculté de choisir les points d'attaque dans les organismes. » Ne jouons pas sur les mots. Il y a attaque, vous en convenez; sans



attaque, il n'y aurait pas de guerre. Ce n'est pas le fusil qui a troué la peau, c'est la peau qui a réagi contre le projectile et l'a enveloppé, comme les phagocytes les microbes! Nier l'électivité de la cantha-rides pour les reins est une idée absolument fausse.

Il y a bien des malades chez lesquels les vésicatoires ne prennent pas; mais donnons de la poudre de cantharide à boire à un chien, et nous trouverons les reins et les plèvres enflammés. Il peut y avoir des degrés dans cette réceptivité, mais toujours la cantharide dirigera son action vers les mêmes points, en vertu d'une propriété qui lui est propre. Quelle que soit la susceptibilité des reins, ils ne feront jamais de la néphrite avec une substance extra-rénale, et la substance rénale attaquera sculement les reins sensitifs, et non les réfractaires. Il faut toujours la coalescence des 2 fluides, externe et vital, dans l'acte médicamenteux comme morbide. De là à nier la faculté du médicament et de la maladie de choisir leur point d'attaque, il y a loin. Nier aussi le dynamisme médicamenteux et morbide, qu'est-ce à dire? S'il y a une action, il y a une force, donc un dynamisme; mais, pour faire prédominer un des termes, on ne saurait nier l'autre. Ainsi dans la reproduction, faites prédominer le mâle tant que vous voudrez; il faut le rapprochement des sexes. Et cette impondérabilité que vous accordez si généreusement au principe vital, vous la refusez aux agents externes!

Prenons encore l'exemple du choléra. Jamais un organisme prédisposé n'engendrera la maladie sous l'importation du germe des Indes, ou une vibration de la courbe magnétique cholérigène, alternant avec celles de la courbe fébrigène. Tout cela est externe et spécifique et fluidique, car avec Laveran je crois que le choléra est un explosif pour lequel l'isolement joue le rôle d'accumulateur. Comment peut-on pratiquer l'isolement sans contact, alors qu'on plonge les cholériques et leurs déjections dans des bains? Eh bien, quel est l'Ion ou l'Electron qui a atteint les soldats anglais voguant près d'un village contaminé sur un fleuve de l'Inde? Quel est surtout l'Ion ou l'Electron ayant abandonné subitement un corps d'armée décimé sur une rive et libéré dès son passage sur l'autre rive? Quel est l'Ion ou l'Electron renfermé dans un globule de Cuprum 24, qui abat en 4 minutes, montre en mains, les crampes

Je concluerai en disant que les faits abondent, dans notre pratique et celle des allopathes, en faveur de l'Infinitésimalité. Que c'est là la plus grande découverte d'Hahnemann, par la révélation de propriétés nouvelles, spéciales, à ces doses, et sans lesquelles la Similitude serait une loi fortement bornée. Elle ne reçoit pour moi toute sa consécration que des mains de l'Infinitésimalité.

Dr Kruger.



# Sociétés

# Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 3 JUILLET 1910

Président, De Cooman.

Secrétaire, Sam. Vanden Berghe.

Sont présents: MM. De Cooman, Eug. De Keghel, Dewée, Ellewaut, Lambreghts, Mans, Bonif. Schmitz. Sam. Vanden Berghe. — MM. Isaac, Mersch, Cyr. Planquart et Aug. Schepens se font excuser.

M. Boniface Schmitz prononce l'allocution suivante:

« Au nom du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, qu'il me soit permis de féliciter chaleureusement notre président de sa récente nomination dans l'ordre de Léopold! Bien sûrement, le gouvernement a voulu récompenser en sa personne, l'homme de science et de dévoûment qui a fondé le dispensaire médical homœopathique populaire de Bruges, et qui le dirige avec tant d'assiduité, de désintéressement et de succès! »

Réponse de M. De Cooman:

# MESSIEURS,

Je remercie très cordialement notre excellent confrère, M. le D' Boniface Schmitz, pour la grosse surprise qu'il veut bien me faire en me félicitant, tant en votre nom qu'au sien propre, à l'occasion de ma nomination dans l'Ordre de Léopold.

Je vous en remercie tous, Messieurs, du plus profond de mon cœur; et je suis d'autant plus sensible à vos félicitatious que celles-ci me viennent des homœopathes belges, bien que ce ne soit pas à titre d'homœopathe que cette distinction m'est venue. Je pense qu'il passera encore beaucoup d'eau devant cette belle ville d'Anvers où nous sommes à cette heure, avant qu'un médecin homœopathe soit décoré comme tel.

Quoiqu'il en puisse être, je vous remercie tant que je peux de vos félicitations et de vos souhaits.... et j'espère que vous en resterez là. J'espère surtout que vous ne comploterez pas de m'offrir mon buste, pas même en plâtre, car nos honorables adversaires, les allopathes,



pourraient y trouver l'occasion de renchérir encore et y pourraient mettre le distique mordant qui fit fortune vers les années soixante du siècle passé:

> « Il n'est déjà pas mal en platre; En terre il serait encor mieux! »

D'ailleurs, mes amis, tout cela ne vaut guère mieux qu'une cordiale félicitation et une chaleureuse poignée de mains. En effet, comme médecins, habitués à tout voir et à tout scruter, nous ramenons toute chose à son entité vraie qui est souvent une morbidité.

Eh, oui! qu'est-ce qu'une décoration pour nous, médecins, habitués à l'analyse et à la description scientifique telle que nous l'enseignait l'Ecole? Ma foi! c'est tout simplement une éruption rouge amarante qui se produit un peu au dessus de la région mamelonnaire gauche, le plus souvent chez l'homme, vers l'âge de cinquante ans. A force d'y songer, et de s'hypnotiser en y songeant, bien des patients en sont atteint à un âge moins avancé. Les tempéraments indifférents résistent plus longtemps.

Mais vers l'époque de l'éruption, quelque soit l'âge, il y a des signes prodromiques qui ne trompent pas, dans la plupart des cas. Plusieurs amis et connaissances sont au courant de ce qui se prépare et semblent inquiets, tout comme les proches et les amis sont dans l'inquiétude lorsqu'une femme est sur le point de devenir mère. Quand ce dernier évènement se produit tous ceux qui s'intéressent à elle et à sa famille vont à la maison des heureux parents porter leurs félicitations et leurs vœux. — De même dans le cas qui nous occupe, dès que l'éruption rouge amarante, dont je vous parlais tout à l'heure, est sortie, elle aussi, tous les amis et connaissances se croient en devoir d'aller présenter au patient leurs encouragements et leurs vœux. Ces encouragements et ces vœux viennent d'ailleurs à point, Messieurs, étant donné que le pronostic de l'éruption est extrêmement défavorable : la maladie est incurable ; la tâche est indélébile : mème, avec le temps, celle-ci peut grandir!...

Je termine, Messieurs et chers amis, mais ne veux pas le faire sur le ton un peu badin dont je me servis jusqu'à ce moment. C'est du cœur que M. Boniface Schmitz m'a parlé tout à l'heure et vous tous par sa bouche. C'est mon cœur qui veut vous parler pour finir.

Messieurs, trois choses sont nécessaires à l'homme qui veut produire quelque bien sur terre : les forces physiques, l'intelligence et un cœur de bonne volonté. Au seuil de la soixantaine où tout doucement j'arrive, il est toujours téméraire d'escompter l'avenir.



Il peut m'arriver ce que tant d'autres ont subi vers cet âge : les forces physiques peuvent me quitter, l'intelligence sombrer plus ou moins; mais, tant que mon cœur aura encore quelque conscience de nos luttes menées ensemble pour la défense du drapeau hahnemannien, tant qu'il aura encore quelque conscience de votre amitié pour moi, je vous assure qu'une de ses dernières fibres vibrera au souvenir de notre combat commun et au souvenir de vous! Messieurs! c'est avec émotion qu'encore une fois je vous remercie!

\* \*

La séance se continue par la lecture et l'approbation du procèsverbal de la séance d'avril.

Le secrétaire accuse réception de la brochure du Dr Nilo Cairo du Cyrituba « le Dr Huchard et l'Homoopathie » brochure dont le résumé analytique a été présenté par le Dr Lambreghts dans le Nº mai-juin du journal Belge d'Homoopathie. Un exemplaire de la brochure est remis à chacun des membres présents. Des remerciements sont votés au confrère Nilo Cairo.

- M. De Cooman demande si parmi les membres présents il en est qui ont administré les remèdes homœopathiques en injections hypodermiques ou au milieu des tissus. Il demande que la question soit portée à l'ordre du jour de la prochaine réunion.
- M. Dewée a pu apprécier l'excellence de la voie hypodermique chez un jeune homme de 17 ans, atteint il y a quatre mois de stomatite ulcéro-membraneuse avec sialorrhée et impossibilité d'avaler quoique ce fut. Ce jeune homme avait été traité d'abord localement par le Borax et n'avait pas tardé à présenter un engorgement ganglionnaire très marqué au cou.

L'examen bactériologique décela la présence du Bacille de Lœfler et établit le diagnostic de diphtérie buccale provoquée par les soins que ce jeune homme donnait à ses poules atteintes de diphtérie.

Sur les conseils du Dr Cappart il fut fait au malade deux injections de sérum antidiphtéritique, le résultat fut nul.

L'indication du Cyanure de Mercure paraissant formelle et devant l'impossibilité complète de déglutition, il eut recours à l'injection sous-cutanée. D'une solution composée de 20 gouttes de Cyanure de Mercure 3x dans 3 grammes d'eau distillée il injecta dans les lombes toutes les deux heures un centimètre cube. Le résultat fut surprenant, la première injection fut pratiquée le matin et dès le soir le malade expectorait des mucosités; le lendemain il était sauvé.

Au cours de toute la maladie le malade n'avait guère présenté de



réaction. L'engorgement ganglionnaire a disparu sous l'influence de Carbo animalis 6 trit x. Le Dr Dewée promet se faire la relation détaillée du cas dans un prochain article.

Il cite encore le cas d'un patient atteint d'angine de poitrine traité sans résultat par l'allopathie, patient auquel on administrait une injection de morphine au cours de la crise. Au début du traitement lors d'une crise le patient exigeant impérieusement sa morphine, le Dr Dewée fit une injection hypodermique de Cactus 3 x Le résultat fut si favorable que le malade prétendit qu'antérieurement on ne lui avait pas administré de vraie morphine.

- M. De Cooman, demande quels symptômes déterminèrent le choix de Cactus.
- M. Dewée dit qu'il administra Cactus à cause de l'aggravation par le moindre mouvement et de la douleur s'irradiant au bras.

Le malade s'est d'ailleurs si bien trouvé de *Cactus* qu'actuellement il fait partie du comité de l'exposition et supporte sans inconvénient des fatigues de tout genre.

L'injection de Cactus ne fut cependant pas répétée, jadis ce client sous le régime allopathique recevait jusque deux injections de morphine par semaine.

- M. De Cooman demande si c'est encore à Caclus qu'on aurait recours dans le cas d'angine idiopathique sans aucun souffle, chez un alcoolisé, un tabagique, un syphilitique, un surmené ou un artériosléreux.
- M. De Keghel donnerait Aconit dans la crise aiguë et Lachesis dans les cas chroniques. M. De Cooman préconise Ars. alb., M. Dewée, Ars. iod., M. Lambreghts Glonoin., M. Sam. Vanden Berghe, Carbo veg., Lycop., et Rhus tox.
  - M. Ellewaut vante l'efficacité de Spigelia.
- M. Mans signale un cas d'emphysème pulmonaire sans affection du cœur, Le cheval qui pouvait à peine faire un pas sans suffoquer fut promptement soulagé par *Bryonia* 1x et *Ars. alb.* 1x.
- M. Dewée signale une guérison en huit jours de violentes douleurs à la nuque qualifiées de névrite par Bryonia 30 donné à cause de l'aggravation manifeste par le mouvement. Ce mal avait resisté à tous les traitements allopathiques autérieurs.

Chez un homme de 55 ans, sans antécédents héréditaires ou personnels présentant des douleurs partant du vertex à gauche, s'irradiant à l'œil, à la racine du nez et vers les oreilles, avec endolo rissement des points d'émergence du nerf trijumeau, larmoiement au moment de la crise, douleurs aggravées par la lumière et le toucher,



non influencées par le chaud ou le froid, ni par le jour ou la nuit, il a administré Spigelia 30 alterné avec Ars. alb. 30.

L'examen de l'œil fait par un oculiste n'avait décélé aucune affection oculaire et tous traitements allopathiques antérieurs, doses énormes de sulfate de quinine, électrisation étaient restés sans effet.

- M. Lambreghts préconise Gelsemium 1 à 3x.
- M. De Cooman Colocynthis et des installations de cocaïne.
- M. De Keghel aurait recours à Bellad, pour le cas de tic douloureux de la face rapporté par le Dr Dewée. Il n'admet aucunement l'emploi de la cocaïne qui doit fausser la situation en enlevant des symptômes qui doivent servir à fixer le choix judicieux du remède.
- M. Ellewaut signale d'heureux résultats dans les coliques des chevaux par Ars. 6. Ce remède lui a donné de beaux succès dans le feu de St-Antoine chez le porc.
- M. Mans donne le plus souvent Opium ou Ipeca. Pour faire uriner l'animal on le fouille, la compression exercée sur la vessie amène aussitôt sa déplétion. En cas de constipation, il recourt aux lavements.

Interrogé sur la pleuro-pneumonie du bétail dont le traitement homœopathique valut de si éclatants succès à feu le professeur GAUDY et à feu SEUTIN PÈRE, M. Mans déclare que cette maladie n'existe plus depuis la création des médecins inspecteurs grâce aux progrès de l'hygiène et aux mesures de salubrité.

A propos de maladies régnantes M. Lambreghts signale à Anvers la fréquence de la coqueluche chez des adultes. Cuprum accticum 4x très recommandé par nos confrères allemands lors que le spasme est très marqué, lui a donné de bons résultats. M. Mans signale la fréquence de la pharyngo-laryngite chez le cheval.

- M. Dewée dit qu'il n'y a pas de remède total de la coqueluche mais qu'il faut traiter les périoles. MARTINY employait comme correspondant à la première période Acou. 3, Bell 3, Ificca 3; à la seconde, Cufr. 6, Corallium 6, Coccus. Cacti 6, à la troisième, Ars. 6, Tartarus 6, Cufrum. 6.
- M. **De Cooman** signale l'importance de *Drosera* préconisé par Hahnemann, il recommande *Merc*, pour les quintes redoublées.
- M. Sam. Vanden Berghe signale Arnica lorsque la quinte est précédée de pleurs; Antim. tart. lui a donné un succès manifeste dans un cas où la quinte était provoquée par l'ingestion des aliments et par les contrariétés.
- M. Dewée a eu à se louer de Sulf. acid. L'indication qui l'a guidé dans le choix de ce remè le est le pyrosis et l'éructation de gaz énorme après chaque quinte. C'est une des indications que donne FARRINGTON conjointement avec Ambra et Veratrum album.



# **Documents**

EXTRAITS DES

# Journaux d'Homœopathie.

# B. — THERAPEUTIQUE

Ailanthus glandulosa dans la fièvre Scarlatine. — Les indications de ce médicament sont : langue sèche, gercée ou humide et couverte d'un enduit blanc; les bords et la pointe livides. Amygdales gonflées et ulcérées. Ecoulement nasal ténu, abondant et ichoreux, sans fétidité, ou bien écoulement purulent et sanguinolent. Regard d'effroi. Pouls faible, ou très fréquent et irrégulier. Eruption foncée ou presque de nuance violette.

Kreos. dans la **Phtysie pulmonaire**. — Par 5 centigrammes de la 2x, trois ou quatre fois par jour, au bout d'un mois amendement général, diminution des sueurs nocturnes, de l'expectoration et des vomissements et amélioration de l'appétit.

Ammonium bromidum dans la Coqueluche. — Guérison d'un cas désespéré avec menace de suffocation pendant l'accès et grand épuisement par des doses de deux centigrammes toutes les quatre heures.

('alc. hypophosphite dans le froid habituel des extrémités. — Médication très efficace à la dose de 15 centigrammes trois fois par jour de la 3e tritur. x.

**Origanum** dans l'**Erotomanic** — Médicament très utile chez les personnes du sexe, à la 3 x, trois centigrammes trois fois par jour.

Passisora incarnata dans le Tétanos accompagné de convulsions, à doses fréquemment répétées de la 1 x ou de la 2 x.

Phytolacea decandra dans l'Hépatite chronique avec gonflement et induration. Aggravation de la douleur en étant couché sur le côté droit. Parfois complication de fortes douleurs à l'hypochondre gauche.

Podophyllum peltatum dans les troubles de la Dentition avec insomnie, pleurs, grincements de dents, balancement de la tête, diarrhée.

Plantago major dans les symptômes cérébraux de dépression générale avec désespoir, impatience et irritabilité ainsi que pesanteur et sensation d'hébétude dans la tête.

Calc. hypophosphite dans la Phthysie pulmonaire s'est montré très utile pour calmer la toux, la diarrhée et les douleurs aiguës de la poitrine. Ce médicament a été employé avec avantage dans la tuberculose du mésentère et dans la toux accompagnant la méningite tuberculcuse.



Kreos. 2 x, cinq centigrammes s'alterne bien toutes les trois heures avec Calcis hypophos. 3 x, quinze centigrammes.

**Kali hypophos**, dans la **Bronchite chronique** rebelle avec expectoration épaisse et fétide ou bien rare et dure avec faiblesse musculaire à  $\mathbf{1a}$  3 x ou à  $\mathbf{1a}$  2 x.

Polygonum peltatum répond à la sensation de Brûlement à l'estomae suivi de sensation de froid au creux de l'estomac ainsi qu'à l'alternance de froid et de chaud. (Dr Kopp in Hom. World.)

Dr Eug. DE KEGHEL.

# Revue Bibliographique.

# B. — JOURNAUX.

Journaux reçus: The North American Journal of Homoopathy, août, septembre. — The Homoopathic World, septembre, octobre. — Homoopathisch Maandblad, août, septembre. — The Homoopathic Envoy, août, septembre. — The Homoopathic Recorder, juillet, août, septembre. — Revista homoopathica brazileira, juin, juillet, août. — Revista homoopatica de Barcelona, avril, mai, juin, juillet, septembre. — La Homoopatia de Mexico, mai, juin. — La Verdad de Mexico, août. — Revista Omiopatica e Omiopatia in Italia, mai, juin. — Medical Century, août, septembre. — The Hahnemannian Monthly, juillet, août, septembre. — The New-England medical Gazette, juillet, août, septembre. — The Indian homoopathic Recorder, juillet. — The Chironian, août, septembre. — La Revue homoopathique française, août, septembre, octobre.

# The Homeopathic World.

- Septembre.

Symptomes généraux ou symptomes particuliers, par le Dr Tyler. Ulcère à la face palmaire du doigt médius et tuméfaction de la bourse synoviale du genou. Après insuccès de Calc. phos. c. m., une dose, Calc. fluor 200, une dose, Sil. c. m. une dose, Tuberc. 1000, une dose, guérison par deux doses de Sep. 200

# Un cas à Pulsatilla, par le Dr Tyler.

Céphalalgie le matin au lever existant depuis des années, amélioration à l'air froid; répugnance pour la viande et pour la graisse. Guérison par une dose de *Puls*. 200 suivie un mois après d'une dose de *Puls*. c. m.

# Un cas à Thuya, par le Dr Mc CANDLISH.

Prompte guérison d'un eczéma pustuleux de la face, survenu après la vaccination, par *Thuya*.

### Phos. ac. dans la Gastralgie, par le Dr Deck.

Guérison par *Phos. ac.* 200, trois doses par jour, d'un cas de gastralgie avec amélioration par le repos chez une personne atteinte de phosphaturie, minée par les soucis.

- Octobre.

### Natrum. mur. el la Presbytie, par le Dr Schlegel.

L'abus du sel peut provoquer la presbytie. Par la suppression de l'abus du sel et l'administration de *Natr. mur*. 6x le trouble survenu dans la vision disparut.

# Dilatation de l'estomac, par le Dr Nicholson.

L'auteur s'est bien trouvé de Nux. vom., Lyc., Carb. v. (flatulence), Bismuth (douleur), Ipeca (indisposition), Strychnine (atonie).



Métrite chronique avec sensation de gonflement guérie par Lil. tigr. 30, par le Dr Mc Candish.

Une Splénite avec anasarque et albuminurie fut guérie par Ceanothus 1, par le Dr Barlee.

Dr Eug. DE KEGHEL.

# Revista homœopathica brazileira.

- Juin.

Fièvre des foins, par le Dr Fisher.

Cette affection consiste dans une rhinite très intense avec chaleur dans les narines, violents éternuements, conjonctivite, larmoiement et inflammation des paupières, catarrhe des bronches avec accès d'asthme, fièvre et céphalalgie.

Les deux médicaments principaux sont Sticta pulmonaria et Ammonium carbonicum. L'auteur fait un parallèle entre l'action de ces deux médicaments. Dans Ammonium carb., les symptômes sont aggravés par la chaleur, ce qui n'est pas le cas dans Sticta. Dans Sticta l'élément nerveux prédomine; l'élément inflammatoire est plus marqué dans Ammonium carb.

Digitalis dans les affections cardiaques, par le Dr Dias da Cruz.

Digitalis est employé beaucoup moins fréquemment par les homœopathes que par les allopathes dans les affections du cœur, et cela parce que ce médicament possède des indications spéciales qui sont l'intermittence et la lenteur du pouls et aussi la dépression des forces, et l'aggravation par le mouvement.

--- Juillet.

Traitement homœopathique des maladies tropicales. La fièvre jaune, par le Dr Nillo Cairo.

Dans ce numéro, l'auteur fait l'historique de la fièvre jaune et commence la description des symptômes de cette maladie.

- Acût.

Fièvre jaune (suite), par le Dr Nilo Cairo.

Dans sa marche naturelle, cette affection présente trois périodes bien distinctes : la pério-le de réaction, la période de rémission et la période hémorrhagique et ataxo-adynamique. Les symptômes de chacune de ces périodes sont décrits minutieusement.

Les doses infinitésimales devant la science et les faits, par le D' Conçalves.

Le D<sup>r</sup> Jousset a prouvé expérimentalement que certaines substances possèdaient à la 30<sup>me</sup> dilution une action évidente. Les phénomènes d'anaphylaxie observés récemment sont encore une preuve de l'action des infiniments petits.

Pendant une épidémie de choléra-morbus qui fit de terribles ravages à Bahia, une seule rue fut épargnée; or dans cette rue existait une usine de cuivre dont les émanations ont probablement empêché l'extension du fléau.



# Revista homeopatica de Barcelone.

- Avril-mai.

Evolution et adaptation des micro-organismes. Thérapeutique de l'infection. Discours prononcé à l'Académie médico-homocépathique de Barcelone, par le Dr Ricardo Moragas.

Dans l'état de santé l'organisme se maintient en équilibre avec tous les microbes qui l'environnent. Si cet équilibre se perd par une des multiples causes, l'organisme est envahi par les bactéries. Dans les affections contagieuses les méthodes stimulantes, antiphlogistiques et antiseptiques n'ont donné aucun résultat. La loi des semblables est l'étoile qui doit nous guider exclusivement dans le choix des remèdes.

- Juin.

Medorrhinum, par le Dr Antiga.

C'est un nosode qu'on retire du pus gonorrhéique. Les hautes dilutions sont les plus efficaces. L'auteur étudie l'action de ce médicament sur les divers organes. Les symptômes mentaux sont très accusés : mélancolie, tendance au suicide, terreur de l'obscurité, aggravation le soir, etc.

- Juillet.

Hahnemann et son organon. Discours prononcé par le Dr Valentin Moragas à l'Académie médico-homac pathique de Barcelone.

Les différents points examinés par l'auteur dans cette conférence sont : Physionomie psychologique et scientifique d'Hahnemann, ju gement critique de l'organon, influence de l'organon sur la médecine du 20me siècle, glorification et hommage à Hahnemann.

- Septembre.

La dynamisation. Discours du Dr Comet Fargas à l'Académie médico-homæopathique de Barcelone.

L'organon d'Hahnemann contient quelques paragraphes qui démontrent l'énergie de la matière et l'uti!ité de son emploi en thérapeutique. La physique et la chimie modernes admettent l'existence de ces forces, et la biologie ten-l'également à admettre le dynamisme universel tel que l'a conçu Hahnemann.

# La homeopatia de Mexico.

- Mai et Juin.

La coqueluche, par le Dr Cordova y Aristi.

Après quelques renseignements sur l'histoire, l'étiologie, l'anatomie pathologique, la symptomatologie, le diagnostic et les complications de la coqueluche, l'auteur aborde le traitement de cette affection.

Un grand nombre de médicaments ont été recommandés. Dans la période catarrhale, il a obtenu d'excellents résultats avec Ipeca et Bryonia alternés. Des que les sécrétions c'accumulent dans les bronches, Tartarus emetic. 2 x est indiqué. Dans la période convulsive on aura recours à Cuprum, Mephitis, Corallium, Coccus cacti et Hyesciamus.

Dans les cas invétérés Carbo reget, est très efficace.



### La Verdad de Mexico.

— Août.

Appendicites, par le Dr Lizama.

L'auteur décrit les symptomes de l'appendicite, et établit le diagnostic différentiel entre cette affection, les fausses appendicites et la typhlocolite. Comme médicaments il indique Belladon., Bryon., Merc. sol., Dioscorea, Arsenicum, Rhus tox., Lachesis, Colocynthis et Plumbum.

# Rivista omiopatica e omiopatia in Italia.

- Mai-Juin.

Dispensaire homœopathique de Naples. Le D' CIGLIANO fait l'histoire de deux cas intéressants de tuberculose osseuse guéries par les médicaments homœopathiques. Dans le l' cas, il s'agissait d'une mère de famille atteinte de carie de l'omoplate, avec fièvre, écoulement purulent, et douleurs aiguës très vives dans la tête et dans l'orbite. Hepar sulphur, amena la disparition complète de tous ces symptômes.

Une femme de 42 ans présentait une tuberculose du tarse; l'os fut enlevé, mais malgré cette opération, la maladie continua son cours. Sous l'influence de *Thuya* 200me, la guérison ne tarda pas se produire.

Dr Lambreghts.

### The Hahnemannian Monthly.

V. XIV. Janvier 1910, no 1.

La Faillite des Méthodes Modernes d'Ecoles, par le  $D^r$  Charles Platt de Philadelphie.

De l'Appendicite, par le Dr White de Scranton.

Causes, Diagnostic différentiel. Traitement : a) Chirurgical, Citation de 12 cas avec opération. b) Médicamenteux : Bryonia et Echinacea les plus souvent utilisés par l'auteur.

Sulfur, par le Dr Fornias. Pathogénésie. Continuation.

Des Maladies de la Peau contagieuses. Leur diagnostic; leurs rapports avec l'Hygiène publique; les moyens préventifs, par le Dr Ralph, Bernstein.

Impétigo contagieux; Ecthyma contagieux; la Dermatite rongeante; l'Eczéma impétigineux; Séborrhée(?); Alopecia areata ?); Sycosis; Erysipèle; Gale; Syphilis.

Diagnose de la fonction cardiaque vasculaire, par le  $D^r$  Morris Golden.

Du traitement de l'alcoolisme aigu, par le Dr Harrison Greenleaf, Sloat.

Traitement: Décoction d'Apocynum par un dragme en solution dans 4 onces d'eau.

- Février 1910.

Quelles sont les branches ou parties de branches à inscrire au programme de l'examen oral et de l'examen écrit ? par le  $D^r$  Joseph Guernsey



De la propagande homœopathique: Comment elle peut se réaliser le mieux, par le Dr John Garrison.

Des froids dans la tête, par le Dr G. MACKENZIE.

De la Myocardite chronique, par le Dr RENDELL WILLAMS.

Hypertrophie primaire de la Rate; splenectomie; guérison, par le Dr Northrop. Relation chirurgicale.

Du serum-diagnostic de la Syphilis; un étude de 176 cas, par le Dr Léopold de Philadelphie.

De la Médecine Préventive, par le Dr Franklin F. Massey.

Une loi bonne, une loi mauvaise, par le Dr CARMICHAEL.

Le serum diagnostic de la syphilis et sa valeur pratique par l'éditeur. La conclusion en est que c'est un progrès dans la voie du diagnostic de cette maladie mais que la technique en est encore trop compliquée pour être à la portée de tout médecin praticien.

- Mars 1910.

De la Tuberculose, par le Dr J. Guernsey de Philadelphie.

Considérations didactiques générales.

Psych-asthénie, par le Dr Charles Fox de Philadelphia.

Etude de cet état mental particulier caractérisé par des obsessions, et qui n'est ni la folie, ni l'hystérie, ni la neurasthénie; travail didactique.

Cas de tumeur de la vessie, par le Dr L. Ashcraft.

5 cas, traités chirurgicalement : opérations.

- Avril 1910.

Quelques suggestions pour le médecin à propos de Rhinologie, par le Dr G. Mackenzie.

Considérations didactiques.

La Pellagre et ses récentes manifestations, par le Dr Frederik Dearnborn de New-York.

Considérations didactiques.

Lachesis lanceolatus, par le Dr Nilo Cairo, Brésil.

Etude complète: Classification. Synonymes. Habitat. Description. Partie employée. Venin. Préparations pour les usages homœopathiques. Dose. Texicologie. Pathogénésie. Caractéristiques. Thérapeutique.

Essai de connaissances utiles. Les altérations du système séreux. par le  $D^r$   $E_D$ . Fornias.

La Prostatite, son traitement et diagnostic, par le Dr Victor Wasburn.

Bains de siège. Lavement d'eau chaude.

Médicaments: Ac., Bellad., Cantharis, Cannabis sativa, Gelsemium, Merc. solub., Merc. corros., Pulsat., au besoin des suppositoires calmants.

De la thérapie psychique, par le Dr Hillegas.

- Mai 1910.

Hahnemann, hygiéniste, par le Dr Richard Haehl, de Stuttgart.

Mémoire lu à la Société médicale Homœopathique du Comité de Philadelphie.



Adresse commémorant le centième anniversaire de la publication de l'Organon de Hahnemann, lu par le Dr Gramm, à la Société médicale Homœopathique du Comité de Philadelphie.

L'Homœopathie est-elle scientifique? par le Dr Chas. Cheskins, coup d'œil sur les dires approbatifs des aveux des allopathes modernes à propos d'Homœopathie.

Le traitement de la Méningite, par le Dr Henry Brewster Menton, de Brooklyn.

Traitement: Repos, Diète légère, liquide. Isolément. Bains chauds. Ponction lombaire.

Médicaments: Bryonia, Aclea racemosa; Lyss, Lachesis, Amm. mur, Ant. tart., Cimex, Phylol. et Rhus, Sulf, Chloral, Cufr. acet., Camphor, Opium, Bell., Ailanthus, Bellad., Bryon., Cicuta, Veratrum viride, Gelsemium, Crotalus, Cannabis ndica, Hyosciamus, Cicuta, Cufr. acet et Kali iod. ont été beaucoup employés.

Du Diabète sucré, par le Dr Отимак F. Barthmaier de Philadelphie. Relation de deux cas d'autopsie de diabétique où il n'y avait qu'une diminution de volume, non d'altération organique du pancréas. L'auteur cependant attribue le diabète à un trouble du pancréas.

Traitement de la Diarrhée chez les enfants avec les indications des principaux remèdes, par le Dr Jeager de Philadelphie.

Acouit, Camphora, Belladona (très important), Podophyllum, Chamomille, Ipeca, Croton tigl., Rheum, Magnet. carbonica, Calc. carbonica, Calcarea phosphorica, Sulphur, (Ethusa cynapium, Arsenicum alb., Apis mellif., Argent. nitric., Mercurius corros., Mercur solul.

- Juin 1910.

Nécessité de la pathologie et de la symptomatologie pour faire une prescription scientifique, par le Dr Eldrige C. Price, de Baltimore.

L'expérience clinique doit elle être choisie de préférence à la pure symptomatologie comme guide de la thérapeutique médicale, par le Dr Fritz C. Askenstedt de Louisville.

L'opinion de l'auteur est qu'idéalement parlant, une symptomatologie totale, intelligemment interprétée devrait être un guide suffisant pour le choix du remède, mais comme ces conditions ne sont pas encore réalisées, il ne faut pas rejeter les expériences cliniques de la pratique.

Quelques suggestions pour le médecin ordinaire à propos de Rhinologie, par le Dr Georges Mackenzie.

Considérations anatomiques, physiologiques et cliniques générales sur ce sujet.

Des Hémorrhagies dans l'enfance, par le Dr John L. Redman, de Philadelphie.

Histoires de 3 cas cliniques.

l' cas : épistaxis et saignement de gencives. Hémophylie.

2e cas : purpura cutané et Hématemèse. 2e cas : entérorrhagie chez un nouveau né.



De la relation du Colon sigmoïde avec les maladies des annexes de l'utérus du côté gauche, par le Dr Homer Ostron, de New-York.

L'auteur reconnaît aux troubles de cette portion du gros intestin une grande influence sur la production de l'inflammation et de la suppression des organes de l'ovaire et de ses annexes de son côté.

Du Causticum, par le Dr C. E. Chase, d'Utica.

Un de nos plus importants remèdes — souvent négligé fort estimé par Hahnbann — esquisse pathogénétique, agit fortement sur le système nerveux avec tendance à l'état paralytique; ptoses ou paralysies des paupières; aphonie; paralysie vésicale, enuresis, chorée; épilepsie; symptômes rhumatismaux; action sur les muqueuses; grande faiblesse génésique, nerveuse, dépression mentale; individualité typique: complexion délicate; cheveux noirs; dépression; tendance au pessimisme, etc. Constipation, hémorrhoïdes, enrouement, production de verrues à la peau, fissures à l'anus, excoriations aux atles du nez, aux lè res etc.

Le Traitement de l'appendicite, par le Dr F. W. ROBERTS de Scranton. L'avis de l'auteur est le d'intervenir chirurgicalement le plus tôt possible; 2º mais avec le moins de manœuvre opératoire intérieure possible. Eviter toute manipulation inutile. Se contenter de l'incision et du placement d'un drain.

Dr Bonif. Schmitz.

# Revue homeopathique française.

- Juin 1910.

Compte rendu de la séance de mai de la société française d'Homœo-pathie.

Relation par le Dr Serrand d'un cas **hématurie** grave, où après insuccès par *Hamamelis*, *Terebenthiua*, *Millefolium*, *Thlapsi bursa pastoris*, l'adrénaline d'abord à la 2 x, puis la 3 x a donné des résultats très satisfaisants. Une première administration d'adrénaline, à la dose d'une cuillérée d'une solution d'adrénaline granulée à un 1/4 milligramme dissoute dans quatre cuillerées d'eau avait amené des symptômes réactionnels graves.

M. DE LA LANDE communique le résultat de ses expériences de vaccination interne. Chez trois enfants auxquels il avait fait prendre Vaccinum 30 pendant des temps variables, la vaccination avec pulpe glycerinée quinze jours après l'absorption des derniers globules, amena la formation de pustules.

Vaccinum dans les cas expérimentés n'avait donc pas procuré l'immunisation et la vaccination par voie interne ne mériterait donc pas la confiance qu'on lui accorde, notamment dans l'Etat d'Iowa, en Amérique.

Utilité du diagnostic, par le Dr E. A. TAYLOR.

Utilité du diagnostic, par le Dr Simon. (Voir numéro précédent).

Adrénaline (suite et fin), par le Dr G. Sieffert.

L'auteur étudie successivement son action sur l'appareil respiratoire, son action locale, son action sur la nutrition, sa préparation et sa posologie, enfin ses indications cliniques.

Dr Sam. Vanden Berghe.



# Miscellanées

Congrès de Médecins. — Mardi dernier, 16 août, un groupe important de médecins homœopathes, représentant la Fé lération du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande se réunissait dans la salle des Docteurs à l'Etablissement thermal, sous la prési lence du Dr. B. Arnulphy, médecin consultant, à Evian.

Etaient présents: MM. les docteurs Robillard et Vannier, de Paris; E. Nebel de Lausanne; Duprat de Genève; Jules Gallavardin et Bernay de Lyon; Fayol de Marseille; Satori de Locarno; Paccaud de Louqsor, (Haute-Egypte), etc.

Entre deux séances, un élégant déjeuner fut offert aux congressistes par les soins de la Société Cachat et comme beaucoup d'entre eux étaient accompagnés de leur femme, le banquet fut des plus brillants.

C'est la première fois, croyons-nous, que les médecins homœopathes se réunissent à Evian.

Et cependant il n'est pas au monde un endroit mieux désigné par la nature pour abriter les disciples de Hahnemann, que ce coin charmant de la Savoie où viennent jaillir du sol les sources limpides et hautement ionisées que nous envoient les énormes amas de glace étagées sur les flancs et les cimes du Géant des Alpes.

Ainsi que le Docteur Baup, directeur de l'Etablissement, l'a fort spirituellement dit dans son toast de bienvenue, à Evian, tout le monde fait de l'homœopathie, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

No 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1910

Vol. 17

# Thérapeutique et Clinique

# Homœopathie simplifiée et Fièvre typhoïde

par le Dr KRUGER

a Natura morborum curationes ostendit »

J'ai depuis longtemps mis en relief ce renversement de l'aphorisme de Trousseau. L'absorption nosologique conduit à la dissociation des symptômes, qu'il ne faut pas confondre avec le dégagement des symptômes prédominants et caractéristiques au sein de nos syndrômes. S'il est une maladie où ces vérités apparaissent de la façon la plus éclatante, une maladie totius substantiæ où le besoin de synthèse se fasse sentir vivement, c'est assurément la fièvre typhoïde. Mais cette synthèse n'est pas celle de l'allopathie: méningotyphus, pneumotyphus, entérotyphus.

Louis a sans doute ramené à l'unité toutes les fièvres continues, en montrant l'unité de lésion dans l'intestin, et Brand avec ses bains froids, Chantemesse avec son sérum voudraient ramener à l'unité le traitement de tous ses symptômes et de ses formes si diverses. Mais les résultats cliniques sont là pour démentir ces utopies, et les Hahnemanniens qui guérissent brillamment leurs malades, s'étant imbus des études compendieuses d'Héring, Chargé, Lilienthal,



dont ils sont devenus amoureux, comme les peintres de leurs lignes et de leurs couleurs, n'ont plus qu'à chercher à posteriori une interprétation méthodique de leurs faits et gestes pour les esprits ratiocinants. Au lieu d'ériger en dogme ex cathedrâ le bilan de notre ignorance, confessons l'insuffisance de nos loisirs, de nos forces et de notre intelligence devant un aussi gigantesque édifice. Chargé disait: « Les difficultés sont immenses », et cela après avoir sapé ces difficultés avec sa hache vigoureuse et construit sa merveilleuse mosaïque de 1875 (voir Bibliothèque homœopathique). La traduction par HEERMANN de la vaste étude analytique d'HÉRING, avec ses symptômes intellectuels et moraux, ses Conations, etc. trouve son pendant synthétique dans les tableaux de Lilienthal. En prenant ainsi le problème par les 2 bouts, on peut aller très loin dans son individualisation. Nos savants pathologistes parisiens ne craindraient-ils pas de se coudoyer avec un ignare officier de santé, que j'ai bien connu, sortant de chez le boucher son client avec un gigot à la main, et qui disait, dans son patois provençal: « Le traitement de la fièvre typhoïde est bien simple : Quand c'est la tête, Belladone ; quand c'est la poitrine, Bryone; quand c'est le ventre, Arsenic ». Et pourtant, il avait un gros instinct pratique pour le choix des remèdes domestiques.

Mon intention n'est pas d'entreprendre, dans cette courte critique, une démonstration didactique de ma thèse. Je me bornerai à citer quelques exemples topiques, montrant que l'idéal à poursuivre et atteindre est de saisir la culmination du symptôme caractéristique ou fondamental: Fétidité, Baptisia (cures); Oppression et frilosité, Rhus (cures); Brûlement, Arsenic (cures); Ataxie, Lachnanthes (voir ma cure traduite en anglais dans l'Annuaire du Dr Cartier); Génie hémorrhagique, les acides (Nitrique (cures), Sulfurique (cure), Phospherique); Délire avec envie de s'enfuir, Hyosciamus (cures); Projection difficile de la langue, Lachesis (voir ma cure dans l'Echo médical des Cévennes); Convalescence languissante, Tuberculinum (cures); Fonte du malade, amaigrissement, entre les mains d'un homœopathe inexpérimenté, Bains froids (cure); Desquâmmation lisse de la langue, Terebenthina.

Mais culmination n'est pas synonyme d'isolement. Il faudrait donner les observations complètes pour montrer les concomitances, les cortèges. Un prince ne va jamais sans sa cour. Ainsi, dans les Entérorrhagies, je montrerais la somnolence diurne et l'agitation nocturne, l'hérédité tuberculeuse, la naissance avant terme et le triomphe du *Phosphorus*.



Les Concomitances symptomatiques ont du reste pour pendant les concomitances médicamenteuses. On frappe la tête d'un maître coup-de-poing américain ou d'une massue d'abattoir, et puis l'on détaille ou l'on achève la bête avec de judicieux coups de couteaux aux bons endroits. Les symptômes secondaires, qui ont achevé de caractériser la Key-note, servent à trouver des médicaments secondaires ou des complications. Le tout est affermi enfin et stimulé par une base antipsorique, dès qu'on aura pu saisir les signes d'une diathèse.

Je conclus en disant que sur ce sujet, moins que sur tout autre, on ne peut émettre des données générales pour le traitement des myriades d'Etats typhiques. Le Maître-symptôme est évidemment la Stupeur, et seuls les Typhigènes peuvent être Typhifuges. Quant au Sésum de Chantemesse, il est remplacé avec avantage par le Virus typhique, qui est inoffensif et bien plus puissant, comme celui de Dopter par le Diplococcinum meningitidis, celui d'Haffkine par Cholera 200, celui d'Yersin par Loiminum 200. L'Isopathie complète au besoin l'Homœopathie.

# Observation de Fièvre Typhoïde.

Au sein d'une épidémie typhique, dont j'ai soigné 10 cas, je prélève le plus remarquable, tant par la gravité de ses symptômes que par les effets magistraux des médicaments. Cette épidémie a éclaté dans un pensionnat de jeunes filles, à la faveur de l'usage d'une eau de puits jusque là excellente depuis 40 ans, mais contaminée par des infiltrations d'une fosse d'aisance voisine.

Cas malin, avec stupeur très forte, délire, hémorrhagies d'intestin et d'estomac, syncopes, lésions de décubitus, fistule, surdité, 3 plateaux hyperthermiques, relaps, collapsus extrême, convalescence hésitante, jugulation de tous les accidents et guérison radicale.

(26 mai 1903) Melle S., jeune fille de 18 ans, se plaint au début de douleurs à la nuque, (symptôme commun dans cette épidémie), pesanteur de tête, sécheresse de la langue, avec variations de la couleur et de l'enduit, anorexie, constipation (habituelle), douleur anale (hémorrhoïdes) toux sèche, avec nausées du voile du palais, puis vomissements bilieux et sanglants, fièvre durant 47 jours avec rechutes au 25° et au 36° jours. On dit la malade sujette aux fièvres fortes et courtes. Elle a eu la Chorée dans son enfance, et maintenant de forts soubresants de tendons. Urine bilieuse, teint ictérique, s'accordant avec les vomissements et la langue jaune. Pellicule grasse, selles graisseuses. Engouement. Toux avec retentissement douloureux au ventre, combattue avec succès par la



Bryone. La langue devient violette, avec lenteur de projection et tremblement Ce symptôme, indiqué par Chargé à l'article Lachesis, me met sur la voie d'un des remèdes les plus importants de la malade, après avoir dissipé les saburres avec Phosphori Acidum 6, à la faveur de l'indifférence. Vu le peu de persistance des effets médicamenteux, le teint blond des cheveux, la face colorée, j'intercale de nombreuses doses de Sulfur 15 — Hefar Sulfuris 15 mèlées (28 doses dans le cours de la maladie\ avec grand succès, infligeant un 1er échec à l'irritation sanguine, faisant fléchir la température le matin mieux qu'avec les bains froids de Brand. Puis, l'état nerveux révélé par la stupeur et l'état de la langue fut abattu à son tour par l'effet prodigieux du Lachesis. Le réveil cérébral fut complet, la malade reconnaissant de nouveau son entourage, s'intéressant aux objets environnants, avec chûte des soubresauts, de la carphologie. Ce fut au point que, dans la rechûte ultérieure, l'effet nerveux se maintient malgré la forte réascension du thermomètre. Le Lachesis abattit encore la défaillance d'estomac en se relevant, l'intermittence du pouls, la dysfuée, la peine à se retourner par suite de la douleur à la nuque et au ventre. La langue est sortie délibérément, comme par la détente d'un ressort. Les selles deviennent spontanées et l'appétit se réveille. La malade dort encore avec la tête renversée, la bouche ouverte, de l'enchifrénement, du ronflement, les mains portées au gosier, les dents serrées sur la cuiller, la paralysie de l'asophage (chûte bruvante des boissons), bourdonnements et surdité complète. Je pensai à des végérations adénoïdes.

Une intermittence s'étant produite au 17° jour, je donnai 50 cent. de quinine. L'effet ne parut pas favorable, la température remonta. Je repris les sulfureux, qui amenèrent un nouvel abaissement, mais sans doute une répétition excessive favorisa une réascension beaucoup plus forte, un nouveau plateau hyperpyrétique comme au début, et je suspendis les sulfureux pendant 4 jours pour apaiser la contreréaction. La nouvelle poussée se fit sans troubles nerveux, mais avec forte aggravation des troubles circulatoires. Il y eut au 8º jour du plateau 4 hémorrhagies intestinales, dont la 2º très-forte, la 4º caillée grâce à l'administration rapide de Nitr. acidum 6. Le lendemain, moins de nausées, desquammation des extrémités, attribuée aux 16 doses de sulfureux à ce jour. Le soir vemissement bilieux, pouls incomptable, soubresauts. Le lendemain, la maladie paraît apaisée dans ses troubles; pourtant le soir une kematémèse se produit. Nitri acidum est répété avec succès. Le lendemain, la peau s'est humectée et l'urine est devenue abondante, le goût se réveille pour les boissons et les aliments. Le lendemain, nouvelle hématémèse, pouls à 152. Je donne



Cactus. Le soir, le pouls est à 184, filiforme, saississable seulement par la pression de l'artère, que la malade ressent douloureusement. La feau est glacée, les yeux se convulsent en haut, la syncope est imminente. Tenant le pouls d'une main, tandis que tout le monde croit à la mort de la malade, je donne Veratrum 6 de l'autre main, par cuillerées à café chaque quart d'heure. Je constatai ainsi que le pouls tombait successivement à 160, 152, 144. La malade rendit de gros caillots et eut encore une selle hémorrhagique dans la nuit, arrêtée par Nitri acidum. En même temps, la température était descendue de 3 degrés (des hauts plateaux supérieurs à 40 degrés aux températures normales). Une nouvelle ascension, moins élevée et plus oscillante entre 40° et 39°, avec délire et envie de s'enfuir, calmés par Lachesis et Hyosciamus (j'ai guéri avec ce dernier son frère de la même maladie et du même symptôme), fut abattu à coups de sulfureux au bout de 8 jours. Il fallut encore donner le coup de grace, vu la trainerie du mal, avec le Tuberculinum 200 qui, répété au bout de 36 heures, amena après un dernier coup de boutoir une chûte définitive de la température aux niveaux normaux et au-dessous. Ici, plus de convalescence, plus de crainte à concevoir, les aliments tombant comme dans un gouffre impossible à combler, la malade mangeant nuit et jour.

Le Tuberculinum était requis par une menace d'épuisement, la malade ayant eu une nouvelle détaillance pour un changement de draps, malgré une alimentation, peut-être trop active à certains moments. Je suis revenu, dans cette épidémie, de ma pratique de la diète absolue. La gravité et la longueur des fièvres créaient deux conditions antagonistes. La gravité étant enrayée par les spécifiques, l'hygiène pouvait se départir de sa rigueur. J'ai donné du lait quand il était toléré, soit d'anèsse, soit de vache coupé d'eau, de la crème de riz, du tapioca, du bouillon de poulet ou de veau, de la farine lactée, de la revalescière, des purées, ces 4 derniers aliments dans la convalescence ou la chûte de la fièvre. Comme boissons, des sirops d'oranges, framboises, grenadine, groseilles, des infusions d'orge, pruneaux, de l'orangeade, du bouillon-blanc.

J'en reviens à mon Virus. Le pouls conservait une telle fréquence (112 au minimum), vibrant, frémissant, infatigable, et cela après le grand collapsus, que je dis : « Cette fièvre se dresse devant moi comme un géant, rien ne l'achèvera! Domons le 10i des Virus », qui m'a si bien réussi déjà dans une convalescence interminable, de fièvre typhoïde, avec des températures de 86°, après évacuations profuses et bilieuses chez une grosse fille que l'alimentation ne relevait pas. Un autre symptòme détermina mon choix, une nètule à



l'anus avec abcès fessier et plaque de décubitus. La toux sèche, qui a du reste cédé à l'alimentation, complétait le tableau saisissant d'une tuberculose imminente, et l'une de ses amies guérissait aussi d'une fièvre tuberculeuse avec caverne par le même remède au sein de la même épidémie. La jeune fille de mon observation ci-jointe, observée par un célèbre chirurgien de notre ville très sceptique pour les remèdes, fit bientôt le tour de la montagne de Cette, et j'en fis part à mon doyen allopathe, qui a aussi constaté la cicatrisation de la caverne de son amie.

Ma conclusion est celle-ci: Même dans nos cures homœopathiques les plus remarquables, où l'intensité de la maladie ne permet pas d'opérer avec la rapidité coutumière de notre méthode, l'Isopathie nous apporte un renfort presque surnaturel, comblant les lacunes de notre timide marche symptômatique par son action générique, absolument adéquate.

Dr KRUGER.

# Étude clinique et thérapeutique sur le Cuivre

par le Docteur Boniface Schmitz

(Suite)

### III. — Observation par le Dr De Bakody

Ifaca m'a rendu les services les plus signalés contre les symptômes précurseurs du choléra et contre le choléra lui même au premier degré. Une seule dose faisait cesser les douleurs comme par enchantement. Je l'administrais à la dose 1/3°, 2/3° ou 3/3° selon la sensibilité, l'âge, la constitution du sujet, en la répétant toutes les demi heures ou toutes les heures au plus. Une amélioration se déclarait-elle dans l'intervalle, j'en faisais prendre, au bout de 3, 4 heures, une dose d'une dilution plus haute par exemple 1 de 6°, ou 2 de 6° ou 1° suivant les circonstances.

Quelquesois aussi j'ai administré avec succès dans ces cas Chamomilla 2 ou 3 de la 12°. Une demi heure ou même une heure s'écoulaient-elles sans que I/eca ait rien produit, je ne répétais plus la dose mais je saissis prendre Veratrum album 1 de la 30°, 2 de la 36°, qui agissait d'ordinaire avec tant d'efficacité que j'avais rarement besoin d'administrer un autre remède.



Pendant le premier et le second degré de la maladie, j'avais soin que le malade, tout en prenant les médicaments, fut tenu chaudement. Je lui faisais poser sur le ventre de petits sachets d'orge chauffée, ainsi qu'en dessous de l'os sacrum, entre et sur les pieds, et cela tant que le danger n'avait pas disparu.

Je lui faisais aussi frotter les mains et les pieds, avec des morceaux de laine chauds si les crampes s'étaient déjà déclarées.

Je lui donnais pour apaiser sa soif de l'eau tempérée mais en petite quantité à cause des envies de vomir. Par contre il pouvait en boire souvent.

L'expérience m'ayant appris que le malade recouvrait la santé par le seul effet des remèdes homœopathiques sans frictions et qu'il pouvait boire de l'eau froide, en petite quantité à la fois sans que la cure en souffrit, je me conformais à cette prescription de la nature et je permis de laisser le malade boire de l'eau froide.

Dès lors aussi je mis les frictions de côté. Je dois déclarer à cette occasion que si j'avais employé davantage l'eau froide en laissant le malade suivre son instinct et en boire non seulement de la froide, mais peut-être même de la glacée, une cuillerée à café à la fois mais souvent et que si j'avais fait administrer un ou deux clystères de 3 à 4 onces d'eau de glace, il est possible que des 6 cholériques qui sont morts entre mes mains, un d'eux peut être aurait été sauvé. On sait en effet que l'effet secondaire de l'eau est de réchauffer et que tout en excitant la chaleur, elle favorise l'action des autres médicaments, loin d'y être contraire.

Quand le choléra était parvenu au second degré, j'administrais encore *Ipeca* de la même manière et à la même dose. Il faisait disparaître ordinairement en une demi heure ou trois quarts d'heure les symptômes les plus menaçants si, dans l'intervalle, il ne s'opérait pas un changement favorable, je faisais prendre *Veratrum* 3 de la 30e et je n'ai jamais eu qu'à m'en applaudir.

L'ensemble des symptômes, à ce degré de la maladie était souvent tel que tantôt Arsenic, tantôt Cuprum produisait le plus d'effet. J'attendais une demi heure et si la maladie ne faisait pas de progrès, une heure entière. Si, après ce temps le remède n'agissait pas, j'administrais celui qui me paraissait le mieux convenir. Dans le cas contraire je le laissais agir 2 ou 3 jours.

Outre les médicaments dont j'ai déjà parlé, je citerai Cicuta virosa 1 de la 30° qui m'a rendu quelquesois d'excellents services. Quand la maladie avait atteint le 3° degré, Ipeca n'a jamais rien produit; mais par contre Veratr. et quelquesois Cuprum 1 de la 30°, Arsenie 1



de la 30°, Prunus lauro cerasus 1 de la 6°, se sont montrés très efficaces. Les deux derniers ont souvent fait merveille.

Au reste il fallait apporter un soin extrème dans l'investigation des moindres symptômes et dans le choix des remèdes. Le salut était à ce prix.

Le choix des remèdes homœopathiques est déterminé par la forme de la maladie. Il n'y a donc pas de remède qui puisse guérir toujours, quels que soient les symptòmes, mais il y en a quelques uns qu'on peut regarder comme remèdes principaux contre le choléra: c'est *Ifeca* et *Veratrum*. Ils ont été administrés, l'un et l'autre, avec succès sous quelque forme que se présentait la maladie, et quelque degré qu'elle cut atteint déjà.

Quant à Cuprum, Arsenium, Cicuta, Lauro cerasus, l'administration doit en être réglée par les considérations suivantes. On ne doit les employer que quand on n'obtient rien de Veratrum et l'on doit se déterminer pour l'un ou pour l'autre, d'après l'existence de certains symptômes que je vais indiquer. Cicuta virosa 1 de la 30e convient dans le cas de violentes crampes toxiques dans les muscles de la poitrine, et de roulement des yeux dans la tête, alternant avec des vomissements, diarrhée peu copieuse et peu fréquente. Cuprum 1 de la 30e, produit les plus heureux effets quand la maladie présente les symptômes suivants: pression douloureuse dans le creux de l'estomac augmentée par le mouvement; bruit causé dans le gosier par les boissons; vomissements accompagnés d'une pression pénible et et précédés d'une contraction dans la poitrine allant jusqu'à la suffocation; crampes cloniques dans les doigts des mains et des pieds.

Arsenicum 1 de la 30°, doit être préféré quand le malade éprouve une douleur cuisante, pénible, précédant les mouvements et s'étendant depuis le creux de l'estomac jusqu'au nombril; quand les doigts de ses mains et de ses pieds sont agités de crampes toniques; quand il sent ses forces diminuer tout à coup d'une manière inquiétante; quand il se jette avec inquiétude de côté et d'autre dans son lit; enfin quand il sent des angoisses mortelles.

Prunus laurocerasus 1 de la 6º convient admirablement quand la maladie offre les symptômes suivants : déchirements dans les membres supérieurs et inférieurs; dureté de l'ouïe; étourdissements; contraction spasmodique des muscles du visage; constriction du gosier en buvant.

Veratr. alb. administré ensuite a souvent rendu de bons services. Enfin j'ai administré quelquefois Chamomille 2 de la 12<sup>e</sup> dans des



cas de choléra au 1º degré qui avaient pour cause un chagrin. Au reste, je ne l'ai fait que pour autant que parmi les symptômes se trouvaient les suivants: Langue muqueuse, jaune; pincements dans le ventre, dans la région ombilicale, pression dans l'estomac accompagnée d'une angoisse indicible, s'étendant jusqu'au cœur.

Je faisais cesser ordinairement par China 1 de la 12<sup>e</sup> la faiblesse qui restait de la maladie.

Je n'ai eu à traiter que deux cas de fièvre nerveuse à la suite du choléra. Bryon. 1 de la 30° et Rhus toxicot. 1 de la 30° suffirent pour les guérir presque entièrement.

Dans l'un, l'ensemble des symptômes fut tel, qu'outre ces deux remèdes souverains, je dus encore recourir à *Hyosciamus*. 2 de la 12°, *Stramon*. 2 de la 12° et *Cocculus* 2 de la 30°.

# IV. — Observation par le Dr Duplat

Le Sieur Martin, marin de profession, 31 ans, fut le 18 juillet, atteint d'une sueur froide avec froid glacial dans les membres inférieurs, diarrhée, crampes dans les membres, douleur épigastrique, soif ardente; par *Verstr*. 3 globules les vomissements ont été supprimés sur le champ. La diarrhée persistant, j'ai donné *Cuprum*. Dès le 3° jour convalescence.

# V. - Observation par le D' Rummel

Le remède principal contre le choléra est Veratrum; mais il faut l'administrer à doses répétées et assez fortes et continuer jusqu'à ce que les vomissements et la diarrhée cessent. Souvent j'ai dû en donner dans l'espace de douze à seize heures de 6 à 8 doses 4 globules 12°, 5 gl. 12°. Quelques malades même s'avisèrent d'en prendre contre ma prescription, lorsque le mieux avait déjà commencé, sans en avoir cependant à s'en repentir. Dès que je m'apercevais de quelque relâchement je donnais le remède moins fréquemment quelquefois même selon les circonstances je cessais tout a fait.

J'ai fait prendre avec succès Cuprum 3 gl. 30° et 4 gl. 30° alternant avec Veratrum quelquefeis, dans des cas qui se distinguaient par de nombreuses crampes des muscles ou comme cela arriva une fois par des crampes accompagnées de crampes du bas ventre au lieu de vomissements.

Quand les vomissements et la diarrhée s'étaient déclarés jamais Camphora n'a opéré de guérison. J'en ai fait prendre quelquesois



avant Veratrum et avec succès, à ce qu'il paraît, mais seulement quand le malade avait déjà pris des remèdes domestiques ou d'autres médicaments.

J'ai abandonné plus tard entièrement les frictions d'esprit de camphre, qui diminuaient sans doute parfois les douleurs spasmodiques presque insupportables, mais qui combattaient l'effet des autres remèdes.

Arsenic, convenait dans le cas d'agitation continuelle accompagnée d'une soif ardente sans boire beaucoup ou d'abattement extraordinaire.

Il est un remède que j'ai vraisemblablement employé le premier contre le choléra et auquel je dois la vie de deux de mes enfants; c'est le Secale cornutum 6 à 12 de la 4° ou même 1 de la 2°, une, deux ou trois doses.

Quand les vomissements avaient cessé en tout ou en partie mais que les selles ne s'étaient pas encore colorées, quand tout indiquait par conséquent que la bile ne s'évacuait pas encore par l'anus, ce médicament faisait merveille. Bientôt les selles devenaient jaunes ou toutes vertes et tout danger disparaissait.

Ayant observé qu'il faisait cesser les douleurs des extrémités, je l'ai administré plus tard contre ce symptôme, entre autres dans une espèce de cholérine avec un plein succès comme je viens de le dire.

Carbo veget., 12º rend d'excellents services quand les symptômes propres du choléra ont diminué et sont remplacés par des congestions à la poitrine et à la tête, quand la poitrine est oppressée, que le malade est en proie à un léger assoupissement et les joues sont rouges et couvertes d'une sueur visqueuse; souvent j'ai fait précéder l'administration de ce remêde d'une ou deux doses d'Acid, hydrocyanic 3º.

· Quand la maladie a atteint son plus haut point *Ifeca* ne produisait rien, mais je l'ai employé avec succès à doses répétées, quand le malade se trouvait mieux en général, sauf les vomissements qui continuaient toujours.

Dans ce dernier cas, une dose Aconit, a fait également disparaître une fois ce symptôme chez un individu robuste, pléthorique.

Dans un choléra négligé où les vomissements et la diarrhée continuaient avec tous les indices de congestion à la poitrine et au cerveau, où la malade était étendue sur son lit, les yeux levés et plongée elle même dans un état soporeux, où la respiration était excessivement pénible, où les lochies avaient cessé de couler,



quoiqu'elle ne fut accouchée que depuis 24 heures et où enfin 6 doses de *Veratrum* n'avaient opéré aucune amélioration, deux doses d'*Acid. Hydrocyan*. et une dose *Cicuta virosa* firent des prodiges et guérirent la malade contre toute attente.

J'ai fait prendre 2 fois seulement *Tabac*, et je ne puis rien dire ici de ses symptômes ni de son utilité dans le choléra.

Mercurius est très bon contre la cholérine avec évacuations sanguines et glaireuses peu copieuses.

Le typhus cholérique est très difficile à traiter. Rhus toxic. et Bryonia ne conviennent pas toujours. Dans quelques cas Bellad., Hyosci., Stram., Carbo et Opium m'ont rendu des services.

Pour boisson, je faisais prendre à la plupart de mes malades de l'eau à la glace en petite quantité et quelquefois je leur posais sur la langue un morceau de glace. L'un et l'autre leur faisaient grand bien; je l'ai remarqué chez tous ceux qui étaient déjà froids et qui pouvaient boire de l'eau froide.

Chez quelques autres dont la température du corps n'était pas encore très basse, j'ai employé avec succès contre la diarrhée les boissons chaudes; j'ai même réussi à en guérir plusieurs ainsi; mais les congestions duraient plus longtemps et j'ai même lieu d'attribuer à ces boissons chaudes la prompte mort de quelques autres. Aussi ne puis-je trop recommander la prudence sous ce rapport.

Je n'ai pu prescrire que rarement les clystères. Dans quelques cas cependant j'en ai administré à l'amidon tiède, dans d'autres d'eau froide simplement.

### VI. — Observation par le Dr Malaise

Anne N., jeune servante de 19 ans, blonde, d'une constitution scrofuleuse, se portait bien à l'exception de quelques désordres dans sa menstruation. Elle reçut tous les huit jours pendant que la choléra régnait, Cuprum, Veratrum, Arsenicum comme préservatifs.

Il n'y avait pas longtemps qu'elle avait pris Veratr. 2 de la 50°. Mais elle n'avait pas il est vrai observé le régime et avait bu du café, lorsque le 2 octobre 1834, elle fut prise entre 5 et 6 heures du soir, sans prodromes de diarrhée et de vomissements. Forts frissons lorsqu'elle rentra au logis; face bleue; corps froid extérieurement et horripilations. Elle se mit sur le lit; reçut toutes les 5 minutes solut. Camph. spir. 2 à 4 goutt. et se réchauffe un peu.

Cependant on la déshabilla et on la recoucha. Les frissons



revinrent plus violents et elle se plaignit de constriction dans la gorge. La contraction excessive des muscles du front annonçait une anxiété douloureuse. La langue chaude auparavant était devenue froide et la respiration gémissante. Des spasmes s'établirent; la langue redevenait chaude mais on ne sentait pas le pouls et les membres étaient tout froids.

On lui donna alors à 6 1/2 h, deux vomitifs à l'Ipeca qui ne produisirent pas l'effet qu'on en attendait. L'oppression de poitrine augmenta au contraire ainsi que les spasmes qui se changèrent enfin en violente jactation. La malade poussait des cris sourds et souffrait de douleurs insupportables disait elle, opisthotonos; à 7 heures on lui fit prendre une dose Cuprum acct. 5 de la 12°.

Deux minutes après, il n'y avait plus ni douleurs ni spasmes, mais ils revinrent dix minutes après. Opisthotonos avec gémissement comme si elle allait étouffer. Face blanche et comme enflée. Pouls petit. Tel était son état lorsque j'arrivai. Je fis répéter Cupr. acet. 3 de la 12<sup>e</sup> toutes les deux minutes. Amélioration. Tranquillité et moiteur de tout le corps qui se changea bientôt en une sueur abondante; quatre heures environ après la diarrhée et les vomissements recommencèrent et délivrèrent la malade des aliments qui ne s'étaient pas digérés. En huit jours elle fut parfaitement guérie.

# VII. — Observation par le Dr Malaise

La femme Boulanger, habitant au commencement du village de Froidmont, fut atteinte dans le même temps d'une attaque violente de choléra morbus semblable aux cas ordinaires, à l'exception que les symptômes étaient encore plus graves et que les membres étaient cyanosés. La malade a été guérie dans l'espace de 36 heures par des doses alternées de Veratrum album et de Cubrum metallicum.

(à suivre) Dr Bonif, Schmitz.



# **Dispensaires**

# Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

### Année 1909

Les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance continuent, comme par le passé, à jouir d'une grande vogue parmi les pauvres d'Anvers. Malgré la concurrence que doit susciter nécessairement la création de nombreux établissements où les indigents peuvent obtenir gratuitement les secours médicaux, tels que policliniques, sanatoria pour tuberculeux, sociétés de secours mutuels, etc. etc., l'affluence des malades aux dispensaires homœopathiques ne s'est pas ralentie un seul jour.

Ainsi pendant l'année 1909, nous avons délivré 8625 prescriptions homœopathiques, contre 8561 en 1908.

Le chiffre des prescriptions se répartit de la manière suivante :

Dispensaire de la rue des Aveugles, Dr Lambreghts 4332 prescr. Dispensaire de la rue Delin, Dr Schmitz . . . . . 4293 n

Total . . . 8625 prescr.

Nous avons fait en outre environ 800 visites à domicile, et délivré 60 billets pour les hôpitaux.

Voici quelques observations cliniques extraites des régistres de 1909 :

Arthrite aiguë. En février 1909, je donnai mes soins à une femme de 49 ans, atteinte d'un rhumatisme aigu de l'articulation du cou-de-pied. La région malade était rouge, gonflée et douloureuse. Il existait de la fièvre et de la constipation. La langue était blanche, et les urines renfermaient une quantité assez notable d'acide urique. Comme j'avais traité autrefois cette femme pour des accès d'urticaire auxquels elle était sujette plusieurs fois par an, je n'hésitai pas à prescrire Aconit et Urtica urens alternés.

Sous l'influence de ces deux médicaments, la détente se produisit rapidement et quelques jours après, la malade pouvait déjà marcher. L'articulation du genou du même côté fut menacée, mais les symptômes disparurent aussitôt.



Cholérine. Une femme de 54 ans fut prise pendant la nuit d'une violente cholérine caractérisée par des vomissements, des selles fréquentes noirâtres et fétides, des crampes dans le ventre et les membres inférieurs, une grande prostration avec refroidissement des extrémités, pouls petit, couleur terreuse de la peau. Je prescrivis Veratr. alb. et Colocynthis. Le lendemain je constatai une amélioration assez sensible dans l'état du malade. Les mêmes médicaments furent continués.

Quelques jours après, les vomissements et les douleurs crampoides avaient complètement cessé. J'administrai alors *China* en raison de la grande faiblesse qui persistait encore.

Vomissements alimentaires chez une jeune fille anémique. Une jeune fille de 18 ans, pale, anémique était atteinte depuis un mois de vomissements alimentaires qui survenaient immédiatement après les repas. La région épigastrique était très sensible à la pression. Pouls petit, dépressible, constipation, essouflement, règles pâles irrégulières, leucorrhée, souffle anémique au cœur. Je prescrivis le repos absolu après les repas. Comme médicaments : Pulsatil. et Arsen. alb. alternés. Sous l'influence de ce traitement, les vomissements cessèrent après quelques jours.

Névralgle Intermittente. Un homme de 54 ans, de constitution arthritique était atteint d'une névralgie faciale très douloureuse. Les douleurs commençaient tous les jours vers 5 heures du soir et s'étendaient de l'orbite vers le maxillaire inférieur. Traitement : Quininum sulph. 3 x trit, un paquet de 25 centigr. à prendre vers midi. La guérison fut complète au bout de quelques jours.

Otorrhée. Carle du rocher. Un enfant pâle et lymphatique présentait depuis quelque temps un écoulement d'oreille assez abondant avec douleurs sourdes surtout pendant la nuit. Je commençai le traitement par *Belladon*. et *Calcar. carb.*, et je fis faire des insufflations d'acide borique pulvérisé dans l'oreille après nettoyage de l'organe au moyen de tampons d'ouate boriquée.

L'écoulement cessa brusquement, mais il se produisit en arrière de l'oreille au niveau du rocher, une tumeur molle et fluctuante. L'abcès s'ouvrit et la suppuration persista pendant environ 3 mois. La plaie se cicatrisa alors et l'enfant fut complètement guéri. Les principaux médicaments administrés furent : Calcar. carb., Calcar. sulphur., Hepar sulph. et Silicea.

Dr Lambreghts.



# **Documents**

EXTRAITS DES

# Journaux d'Homœopathie.

# A. — MATIÈRE MEDICALE.

Veratrum viride et le diplocoque de la pneumonie, par le Dr Ralph R. Mellon.

Six expérimentations ont été faites par l'auteur dans le but de déterminer s'il est possible d'influencer l'index opsonique au moyen de Verairum viride. Dans 70 % des cas l'index opsonique s'est élevé en effet. Une autre constatation a été faite, celle de l'abaissement de l'index opsonique par les doses physiologiques du même remède. Le nombre de cas chez lesquels ce symptôme s'est manifesté n'est pas suffisant pour pouvoir en tirer des déductions certaines, mais il semble dès à présent que tandis que les doses homœopathiques produisent une élévation de Tindex opsonique, les doses massives produisent l'effet contraire. C'est également l'avis du Dr Dewez qui commente cet article. Il fait ressortir que les expériences du Dr Mellon prouvent que Veratrum viride, l'un des plus importants remèdes de la pneumonie, a une action plus profonde qu'Aconit dans les stages congestifs. Il considère ce médicament comme un spécifique de la pneumonie, bien que, naturellement, il ne faudrait pas, dit-il, s'attendre à voir l'index opsonique s'élever par l'influence de Veralrum viride dans un cas où Phosphore serait le remède indiqué. (Medical Century, Septembre 1910).

**Phosphorus.** — L'une des grandes caractéristiques de ce remède : selles et flatuosités fétides; l'odeur est exactement celle de la chaux qui est employée pour la désulphurisation du gaz. (idem, Octobre 1916.)

Veratrum viride. — Les symptômes principaux de ce remède sont ceux d'Aconit, à cette exception près que le malade, au lieu d'être agité, est absolument calme. Le calme se manifeste dans peu de cas de fièvre, c'est pourquoi Veratrum viride n'est pas indiqué aussi souvent qu'Aconit. (idem)

Modalité particulière de **Mali ars**. Le Dr Roberts dit que Kali ars. occasionne de la sécheresse et une fine desquammation de la peau, similaire au psoriasis. Il se manifeste des chatouillements, des picotements et de l'irritation, aggravés par la chaleur et spécialement par la chaleur du lit.



Kali ars. se rapproche d'Arsenicum, mais il s'en écarte par cette modalité particulière, puisque Ars. et Kali ont tous deux l'amélioration par la chaleur. (Journal of the American Institute of Hom. Octob. 1910.)

Dr MERSCH.

# B. — THERAPEUTIQUE

Weratrum viride et l'index opsonique du paeumococus. — Les médecins homœopathes connaissent l'efficacité de Verair. vir. dans la pneumonie. A la suite d'expériences faites au Laboratoire de pathogénésie de la section homœopathique de l'Université d'Ann Arbor, dans le but de déterminer l'effet de l'administration de Verair. vir. sur l'index opsonique d'un patient contre le germe de la pneumonie, il a été établi que Verair. vir. a élevé l'index opsonique d'une personne contre le pneumococcus de 70 à 100 pour cent. Il semble même que les doses physiologiques du médicament dépriment l'index, tandis que de petites doses relèvent la résistance. (University Homœopathic Observer et Hom. World).

D'après Nathan Raw et d'autres la tuberculine bovine est supérieure à la tuberculine humaine dans la tuberculose pulmonaire, preuve que l'homœopathie l'emporte sur l'isopathie (Hom. World).

Plumb. est un grand remède de la sensation de torpeur. (Hom. Envoy).

La céphalaigie intense au point de frapper la tête contre la muraille ou contre le sol est souvent soulagée par Melilotus 3. (Hom. Envoy).

### Tabes chez un syphilitique guéri par Ars., par le Dr Weir.

La syphilis contractée à 20 ans n'avait pas laissé de manifestations secondaires. Le patient, âgé de 67 ans, fut traité sans succès au National Hospital Dispensary. Les symptômes du tabes répondaient parfaitement à Ars. Deux doses de la 1000e données à trois semaines d'intervalle eurent raison de la maladie. (The Journ. of the Brit. Hom. Soc. et North Am. J. of Hom.).

Pendant l'administration de Lyc, le Dr Weir conseille de défendre l'usage d'huitres. De même, le patient qui a pris, Thuja s'abstiendra d'oignons et pendant l'administration de Rhus on interdira les bains. (1bid.)

Traitement autogène de la septicémie. — Dans la séance d'octobre de la Société médicale homœopathique du Comté de New-York, le Dr Duncan a exposé ses résultats obtenus à l'Hôpital St-Grégoire dans des cas les plus variés depuis le simple acné jusqu'à l'infection septique grave. Une amélioration prompte et frappante fut constatée à la suite de l'administration de quelques doses du pus trituré provenant du patient même. Le Dr Duncan triture une goutte de pus avec du sucre de lait et



en administre une dose trois jours de suite. Il en attend ensuite les effets pour répéter la dose lorsque l'action des trois premières doses est épuisée. (North Amer. 7. of Hom.)

Dr Eug. DE KEGHEL.

Le nitrite de sanguinaria, 3me décimale, est le principal médicament de la pharyngite chronique folliculaire, lorsqu'il y a sensation d'ardeur dans la gorge, douleur, exfoliation de la muqueuse, sécrétion jaune épaisse ou muco-sanguinolente. Ce médicament est souvent utile dans les polypes nasaux accompagnés de catarrhe.

Urtica urens est un excellent remède pour activer la sécrétion du lait chez les femmes qui nourrissent.

Kali muriaticum est très efficace dans l'eczema de la tête, et dans les eczemas humides surtout lorsqu'ils sont chroniques et tenaces.

Natrum arsenicosum est le remède des coryzas avec écoulement aqueux abondant, obstruction des narines, douleur dans la racine du nez et les orbites, sécheresse et ardeur des yeux, écoulement dans le pharynx des sécrétions nasales, formation de croûtes; lorsque celles-ci tombent, la muqueuse reste exfoliée. La 3 x trituration est la plus efficace.

Mercurius vivus est indiqué dans presque tous les cas de douleurs par dents cariés.

China, diarrhée causée par les fruits.

Ignatia, douleurs névralgiques du rectum. (Revista homocopathica brazileira).

Dr LAMBREGHTS.

Antimonium iodatum 3º trit. Xle est le remède de la pneumonie des tuberculeux, associée à une forte bronchite, lorsqu'elle est caractérisée par de l'expectoration ayant l'aspect de fibrine couleur de rouille. (Medical Century, Juin 1910).

Guaiacum réunit dans une certaine mesure les propriétés de Belladonna et d'Apis et de Baryta carbonica, Ce remède convient dans l'inflammation aiguë des amygdales, lorsqu'il y a menace de suppuration; de l'eau contenant quelques gouttes de teinture constitue un gargarisme très adoucissant. Guaiacum a, entr'autres caractéristiques, la sensibilité extrême des parties atteintes et l'aggravation par la chaleur. (Medical Century, Octobre 1910).

Thyroïdine. — Recommandée en cas d'incontinence chez les enfants; spécialement indiquée pour les sujets présentant de la tendance à l'obésité et aux tumeurs adénordes. Causticum 30 agit très bien dans cette affection. (idem)

Veratrun viride. — Le Dr J. Murray d'Angleterre considère Veratrum comme supérieur à Aconit dans le stade congestif de la pneumonie, lorsque le cœur est nettement faible ou un peu dégénéré, cas dans lequel il est dangereux, dit-il, de donner Aconit. (idem)



Magnolia grandiflora, symptômes rhumatismaux très marqués; rhu matisme subaigu affectant tous les muscles et toutes les articulations. Sensibilité, raideur et fatigue. Le malade se lève fatigué et raide. Sensibilité en se tenant tranquille. Douleurs erratiques. Engourdissement du bras gauche. Douleurs dans la région du cœur accompagnées d'un symptôme assez spécial du chatouillement aux pieds. (Journal of the American Institute of Hom., Octobre 1910).

Dr Mersch.

# C. — CLINIQUE.

Quelques remèdes des affections de la gorge et du nez, par le Dr John B. Garrison.

L'auteur passe en revue les remèdes connus. Entre autres indications caractéristiques il cite ce qui suit :

Causticum. — La toux s'améliore pendant un certain temps, puis semble rester stationnaire.

Ipeca. — Coryza avec obstruction complète du nez. Perte d'odorat. Epistaxis, parfois. Remède particulièrement indiqué lorsque le malade se plaint d'une sensation constante de nausées.

Kali c. — Catarrhe nasal avec obstruction, amélioré à l'air, mais réapparaissant dès que le malade entre dans une place chauffée.

Naturellement, il ne s'agit ici que de l'action locale de ces remèdes; il va de soi que c'est toujours la totalité des symptômes qu'il faut envisager avant tout. L'auteur lui-même signale un cas où le remède employé habituellement, Phytolacca, n'a donné aucun résultat. Le malade souffrait de maux de gorge en avalant, surtout en avalant les liquides. Il était dans un état de grand affaiblissement qui avait débuté par des frissons et un fort accès de sueur froide à la face. Après s'être servi du répertoire, le Dr Garrison s'arrêta à Esculus. Après avoir pris trois doses de ce remède, à la 30e dilution, à deux heures d'intervalle, le malade déclara que la gorge ne faisait plus souffrir et il commit la maladresse de reprendre immédiatement ses occupations. Revenu chez lui, la gorge était atteinte de nouveau. Le même remède fut donné pendant un jour. Le lendemain le mal avait disparu, en même temps que la faiblesse générale. Depuis lors il peut se rendre à ses affaires par n'importe quel temps, sans en être affecté. (The Homæfathic Eye, Ear and throat journal, acút 1910).

# Le Goître exophtalmique et la pathogénésie de Belladonne, par le Dr Howard P. Bellows.

En décembre dernier, la Boston Hommopathic Medical Society consacra une séance entière à l'étude du Goître exophtalmique. Le sujet fut présenté à différents points de vue par des spécialistes et des médecins ayant une grande habitude de diagnostiquer et de traiter cette maladie.

S'étant étendus sur le traitement anti-chirurgical de cette affection, tous les orateurs furent d'accord pour considérer Belladonne comme le



premier des remèdes parmi tous ceux qui peuvent être administrés dans cette maladie, surtout aux premiers stades dans les cas susceptibles de guérison par la médication et l'hygiène. L'auteur fait observer que tout médecin homœopathe est d'avis qu'une prescription doit être faite pour le malade et non pour la maladie, mais que l'ensemble des symptòmes accusés par un malade atteint de la maladie de Graves correspondant presqu'exactement à ceux causés par l'administration de la Belladonne à des personnes saines, c'est donc pour une raison scientifique qu'il choisit ce médicament et non par empirisme.

Le Dr Bellows donne d'une part les symptômes cliniques de la maladie et d'autre part les effets pathogénétiques correspondants de Belladonne, autant que possible dans les termes mêmes des expérimentateurs. Il cite entre autres :

#### Goitre exophtalmique

Palpitations de cœur par le tra-

Pulsations des grosses artères et spécialement des carotides.

Irritabilité du cœur; l'action peut être intermittente ou irrégulière.

Hypertrophie du cœur.

Hypertrophie de la glande thyroïde.

Le volume des yeux semble augmenté.

Œdème des yeux et des paupières.

Veines de la rétine dilatées et tortueuses,

Agitation; irritabilité mentale.

Hallucinations de la vue et quelquefois de l'oure.

#### Belladonne

Palpitations en montant les escaliers.

Battements dans tout le corps; les artères temporales battent rapidement.

Pouls particulièrement accéléré et affaibli par le mouvement. Dicrotisme très prononcé chez 3 sujets.

Le cœur semble trop gros.

Gonflement des deux côtés du cou sous la machoire.

Sensation comme si les yeux étaient trop gros pour leurs orbites.

Sensation de gonflement des yeux.

Sensation de gonflement des paupières.

Fond de l'œil congestionné (6 examens).

Vaisseaux sanguins injectés (3 examens) plénitude des veines (2 examens) veines tortueuses (5 examens)

Dépression ou, au contraire, gaieté inaccoutumée; rire violent pour des vétilles.

Sensation de peur ; regarde sous le lit parcequ'il lui semble que le lit a été bougé. Pendant l'assoupissement, impression que des personnes se trouvent dans la chambre.



Tremblement, particulièrement des mains; il peut même n'atteindre que les mains.

Vertiges.

Bruits dans les oreilles.

Sang à la tête et capillaires très apparents.

Sensation de chaleur.

Epistaxis. Accès de dyspnée suffocante. Albuminurie.

- Sécheresse de la peau.

Tremblement des mains, augmenté par l'agitation. Sensation d'un fin tremblement partout; plus marqué à l'intérieur de l'organisme.

Etourdissements (chez 7 sujets pendant 26 jours).

Sonneries et bourdonnements dans les oreilles.

Rougeur à la face ; peau brûlante sèche et rouge.

Sensation de chaleur brûlante dans tout le corps.

Saignement de nez.

Sensation de suffocation.

Albumine dans l'urine de 7 sujets.

Sécheresse de la peau pendant 10 jours mais cessant très vite après avoir cessé de prendre le remède.

— Impossibilité de provoquer la moindre transpiration par les mouvements musculaires ou les boissons chaudes.

(Joannal of the Américan Institute of Homoopathy, Septembre 1910).

#### Le traitement anti-chirurgical de la cataracte, par le D' Fred. C. Sage.

L'auteur fait remarquer que la cataracte n'est pas un symptôme isolé, qu'il dépend essentiellement du bon fonctionnement de l'organisme tout entier. Il rappelle l'influence de certaines maladies telles que le diabète, l'albuminurie, la malaria, l'influenza, etc., occasionnant des cataractes. Il s'est donc toujours efforcé de placer son malade dans les meilleurs conditions générales possibles et s'il considère, par exemple, qu'un laxatif est nécessaire, il n'hésite pas à le prescrire. Il y a évidemment des indications spéciales pour certaines lignes de traitement. En cas de mauvaise élimination rénale, il s'est servi maintes fois avec succès d'un mélange de Buchu diurélique et de Uva ursi, et occasionnellement, de China et de Eupaterium purpureum.

Comme traitement habituel, il a eu recours à Strychnin. phosph. et à Phosph. plus souvent qu'à d'autres remèdes, ensuite à Calc. c., Sepia, Sil. et Sulph.

Sepia a fait merveille dans plusieurs cas paraissant réclamer ce remède à cause de symptômes utérins.

 $Iodoform\ 2\ X$  avait été fortement recommandé au  $D^r$  Sage mais il a cessé de s'en servir à cause des nausées que ce remède provoque et des résultats négatifs obtenus.



Quant au Cineraria tant vanté, le Dr Sage l'a trouvé, non seulement très cher, mais aussi sans aucun effet.

(The Homocopathic Eye, Ear & Throat Journal, Oct. 1910).

Traitement du catarrhe chronique de l'oreille moyenne, par le Dr Howard P. Bellows.

Dans une étude très approfondie, avec cas cliniques à l'appui, le Dr Bellows signale qu'après avoir revu ses livres il a constaté s'être servi le plus souvent de Kali-mur. pour l'état chronique général, et de quelques uns des Mercures, dans les phases d'exacerbations (particulièrement lorsque celles-ci étaient provoquées par le froid). Il a remarqué également que l'état du naso-pharynx réclame habituellement un remède spécial comme le Muriate d'hydrastine, Merc. sol. ou Kali-bichromicum.

D'autres remèdes ont certainement été prescrits lorsqu'ils paraissaient mieux indiqués, mais ce sont ceux cités plus haut qui l'ont été le plus fréquemment. (Eye, ear and throat Journal, Novembre 1910).

Dr Mersch.



## Revue Bibliographique.

#### A. — OUVRAGES.

A febre amarella et seu tratamento homœopathico, la flèvre jaune et son traitement homœopathique, par le D<sup>r</sup> Nilo Cairo, Curityba, Parana, Brésil

Le Dr Nilo Cairo a réuni en une brochure de 68 pages, les divers articles qu'il a publiés dans la Revista homaofathica brazileira, sur la fièvre jaune.

Cette brochure constitue une étude fort complète de l'historique, l'étiologie, la symptomatologie, le traitement allopathique, le traitement homœopathique, le traitement homœopathique de la première, seconde et troisième période, et la prophylaxie de la fièvre jaune.

Le travail du Dr Nilo Cairo présente une importance pratique considérable surtout pour les médecins homœopathes des pays chauds, car, comme le fait remarquer très judicieusement l'auteur, la fièvre jaune est une des affections tropicales où le traitement homœopathique a été le micux étudié, et a donné les plus brillants résultats. Ainsi en 1850, dans une épidémie de fièvre jaune qui éclata à Rio de Janeiro, les statistiques allopathiques accusérent une mortalité de 57 p. c., et les statistiques homœopathiques 19 p. c.

Aux Etats-Unis, le Dr La Roche calcule que pendant les années 1853, 1854 et 1855, la mortalité allopathique de la fièvre jaune a été de 28 p. c. Les Drs Holcombe et Davis, médecins homomopathes, n'ont eu pendant les mêmes années, qu'une mortalité de 5 p. c.

Dr Lambreghts.

#### B. - JOURNAUX.

Journaux reçus: The North American Journal of Homospathy, octobre, novembre. — The Homospathic World, novembre, décembre. — Homospathich Mandblad, octobre, novembre. — The Homospathic Envoy, octobre, novembre. — Revista homospathica de Barcelone, octobre, novembre. — Revista de medecina para de Barcelone, juillet, août et septembre. — Revista homospathica brazileira, septembre, octobre. — La Verdad de Mexico, septembre, octobre. — La homospatha de Mexico, septembre. — Medical Century, octobre, novembre. — The Journal of the American Institute of Homospathy, octobre. — Eye, Ear et Throat Journal, octobre, novembre. — L'art médical, avril, mai, juin, août, septembre, octobre. — The Hahnemanian Monthly, octobre, novembre. — The new England medical Gazette, octobre, novembre. — The Chironian, octobre. — La revue homospathique française, novembre. — The Journal of the British Homospathie Society, octobre.



#### Homeopathic World.

- Novembre.

Cas d'Anacardium, par le Dr Mc Candish.

Guérison d'un prurit anal avec suintement datant de dix mois par Anacardium 30 en moins de douze jours chez un homme de 43 ans.

Polype du nez, par le Dr Mc Candish.

Guérison d'un polype natal par **Teucrium** 3 x intus et badigeonnage local deux fois par jour avec la teinture-mère du même médicament.

- Décembre.

Kali carb. par le Dr RIDPATH.

Etude de ce médicament. Guérison le d'un cas d'asthme; 20 d'un état rhumatismal chronique et 30 d'une douleur brûlante à l'hypochondre droit, par des doses uniques très élevées de ce médicament. L'auteur expose le mode de recherches aboutissant à l'indication de Kali c.

La dose unique, par le Dr Tyler.

Relation d'une guérison de névralgie dentaire existant depuis deux ans chez une jeune fille, repasseuse, par une scule dose de Sep. 1000.

Dr Eug. De Kegnel.

#### Revista homeopatica de Barcelone.

- Octobre.

Etude des nosodes. Psorinum, par le Dr Antiga.

Le médicament que les homœopathes désignent sous le nom de Psorinum, s'obtient de l'éruption occasionnée par la gale. Psorinum s'adapte spécialement aux constitutions psoriques, aux personnes prédisposées aux affections de la peau, aux eczémateux surtout lorsqu'il existe de vives démangeaisons.

Les symptômes principaux sont: Dépression nerveuse et agitation, insomnie, éruptions fétides, odeur fétide de toutes les sécrétions, diarrhée, photophobie, asthme, rhumatisme par suppression d'une gonorrhée, induration des ovaires, retard de la menstruation, gonflement des glandes mammaires, châtouillement dans le larynx, expectoration verdâtre, céphalalgie améliorée en mangeant et après épistaxis. Les symptômes s'améliorent en été et s'aggravent en hiver; beaucoup s'aggravent par la marche et le mouvement.

#### Pilocarpinum muriaticum, par le Dr Boericke.

Ce médicament est indiqué dans la phtisie qui progresse rapidement, avec hémorrhagies abondantes, et dans la pneumonie ou la résolution ne se produit pas. La 2º trituration décimale semble donner les meilleurs résultats.

- Novembre.

Syphilinum, par le Dr Antiga.

Ce nosode s'obtient du virus syphilitique. A l'inverse de Meder hinum,



les symptômes de Syfhilinum s'aggravent pendant la nuit et le matin. Le malade se sent très nerveux sans cause apparente. Il perd la mémoire des nombres et des dates.

Les symptòmes principaux sont : Céphalalgie avec éréthisme nerveux, éruptions rougeâtres cuivrées sur la peau, induration des ganglions, langue rouge, ulcérations fétides du nez, constipation, chancres et bubons, leucorrhée jaunâtre, fétide, menstruation douloureuse et prématurée, douleurs dans la région précordiale, etc.

#### Revista de medicina pura de Barcelone.

- Juillet, août et septembre.

Lithiase urinaire, par le Dr Fornias.

Les calculs des voies urinaires sont formés d'acide urique, d'urate de soude ou d'oxalate de chaux.

Les symptômes sont : douleurs lombaires, coliques avec sueurs froides, vomissements, syncope, envies fréquentes d'uriner et difficulté de de la miction, hématurie.

Les principaux remèdes sont: Lycopodium, Sarsaparilla, Berberis, Chelidonium, Sepia, Calcar. carb., Calcar. urmar., Pareira brava, Urva ursi, Benzoic. acid. Cannabis sativa et Cantharis, etc., etc.

#### Revista homœopathica brazileira.

Septembre et octobre.

Fièvre jaune (suite), par le Dr Nilo Cairo.

Parmi les affections tropicales, le traitement de la fièvre jaune est celui qui a été le mieux étudié et établi par les médecins homomopathes, grâce à l'expérience qu'ils ont acquise dans les nombreuses épidémies dont les Etats-Unis et le Brésil ont été le théâtre. L'auteur donne ensuite les indications de Crotalus herridus, (à continuer).

Fièvre puerpérale, par le Dr Del Has.

Le médicament indiqué dans la fièvre puerpérale est celui qui correspond à l'ensemble des symptômes. Il faut donc individualiser. L'auteur passe en revue les indications de Sulfhur, Lycopodium, Pyrogenium, Pulsat., etc. etc.

#### La Verdad, de Mexico.

- Schlembre.

Traitement homœopathique des ulcères, par le Dr Palma.

Les ulcères sont idiopathiques, traumatiques ou spécifiques; ils sont simples, atoniques, phagédéniques, variqueux ou hémorrhagiques.

Les médicaments homoropathiques indiqués d'après les symptômes sont : Acidum muriat., nitric., phosphoric., sulfhuric., Antimon. crud., Arsen. alb. Asa fætida, Aurum met., Belladon., Bryon. alb., Calcar. carb., Calendula, Clematis crecta et vitalba, Comocladia dent., Cretalus cascavel., Formica rufa, Grafhites, Hamamelis virg., Hefar sulfh., Kali bichr., Lachesis,



Merc. sol., Phosphorus, Rajania subr., Rhus lox., Sepia, Silicea, Sulfur et Zinc. mel.

- Diabète, par le Dr FRAY Louis.
- Les médicaments qui lui ont donné le plus de succès sont : Ferrum phos, et Natrum sulfur. de 6 x à 200, puis Arsenic, alb. et Phosphorus.
- L'auteur recommande également Tecoma stans, plante de la famille des Bégoniacées. La Société homœopathique du Mexique fera paraître sous peu une pathogénésie de ce dernier médicament.
  - Octobre.

#### Entérite aiguë, par le Dr PALMA.

Etiologie, symptômes et traitement de cette affection. Les médicaments les plus usités sont : Phosphor. acid., Ipeca, Chamomilla, China. Calcar. carb., Rheum et Cuprum met.

Mentzelia hyspida. Ce médicament expérimenté sur l'homme sain a produit une légère irritation du gland, une sensation d'ardeur dans le méat urinaire s'étendant dans tout le canal de l'urêthre jusqu'au pubis.

Cliniquement on l'emploie avec succès dans la blénnorrhagie des deux sexes, dans l'orchite et les chancres, intérieurement et en applications externes.

#### La homeopatia de Mexico.

- Septembre.

#### Etude de Cantharis, par le Dr Antiga.

L'action physiologique de ce médicament est très énergique. Il détermine une inflammation intense pouvant aller jusqu'à la gangrène. Sur la peau, il produit des ampoules. Administré à l'intérieur, il enflamme les voies digestives, surtout le rectum, et les voies urinaires et cette inflammation s'accompagne de symptômes très douloureux. Les symptômes de Cantharis s'aggravent après minuit; ils offrent quelques points de ressemblance avec Apis, Arsen. alb., Equisetum et Mercur.

Dr Lambreghts.

#### L'art médical.

- avril 1910.
- M. le docteur Sieffert fait l'étude de :
- lo Hippomanes;
- 2º Blatta americana;
- 3º Blatta orientalis;
- 4º Oleum animale Dippelii.
- M. le docteur P. Jousser justifie l'emploi de l'adrénaline dans l'hypertension artérielle, l'artériosclérose, l'aortite chronique, l'angine de poitrine et la maladie d'Addison.
  - mai 1910.
- L'activité des hautes dilutions. M. P. Jousser a prouvé par des expériences de laboratoire l'activité des 50mps centésimales de Merc. corros.



Étude de matière médicale et thérapeutique. Ambra grisea, par le Dr G. Sieffert.

Les principales caractéristiques de ce médicament sont: crampes, tiraillements et spasmes musculaires, nervosisme et secousses, augmentation des actions réflexes, grande timidité, état réveur, toux aggravée en société, manque de mémoire, réaction nerveuse insuffisante, sensation de froid glacial dans l'abdomen, organes pelviens sensibles, démangeaison voluptueuse au scrotum et intertrigo, toux spasmodique provoquée par la parole, engourdissement facile des membres, fragilité des ongles, sueur par le moindre exercice, insomnie par harassement. Chez la femme perte de sang entre les régles et par le moindre accident, vives démangeaisons aux parties génitales, brûlement à la vulve et dans l'urêthre pendant la miction, nymphomanie avec pertes muqueuses blanches. On emploie les basses dilutions et triturations.

Le Chloroforme. Quelques cas d'empoisonnement et quelques expériences sur les animaux, par le Dr MARC JOUSSET.

I. Un homme de 60 ans absorbe un liniment composé de 20 gr. d'huile d'olive et d'autant de chloroforme. Une demie heure après : coma, respiration stertoreuse, lèvres cyanosées, pupilles rétrécies, abolition des réflexes.

On vide l'estomac et on le lave; la respiration continue à être lente, le pouls décroit, la sensibilité est abolie.

Peu à peu le malade revient à lui.

II. Un ouvrier ayant bu environ 40 gr. de chloroforme pur, s'endormit très rapidement et resta sous l'action de ce narcotique environ quatre heures. Revenu à lui il eut des vom ssements, puis des selles aqueuses mêlées de sang; dans la nuit il commença à rejeter des crachats visqueux et sanglants. Six jours après on l'apporta à l'hôpital de Copenhague; où l'on constata l'existence d'une hépatisation du lobe inférieur du poumon droit; l'halcine était très fétide, et l'expectoration visqueuse et sanglante était très abondante. Il existait, en outre, des vomissements bilieux et des selles. Il alla en s'affaiblissant et deux jours après il mourut.

A l'autopsie, on trouva une hépatisation grise de tout le lobe inférieur droit et de la congestion dans les autres parties des poumons. L'estomac et la partie supérieure du jejunium présentaient de larges ulcérations, ayant détruit la muqueuse et la tunique musculaire du tube digestif.

III. Une temme a avalé 120 gr. du liniment chloroformé de la pharmacopée britannique, dans un but de suicide. A son entrée, les téguments sont froids, les lèvres congestionnées, les pupilles fixes et dilatées; la respiration est stertoreuse, le réflexe conjonctif aboli, le pouls faible mais régulier, l'insensibilité complète.

Lavage de l'estomac, dont le contenu exhale une forte odeur de chloroforme et de camphre.

Pendant la nuit, rigidité marquée des membres supérieurs et ascension rapide de la température jusqu'à 41,6°.



Vers le matin, on observe quelques mouvements et une violonte crise de vomissements annonce le réveil, après dix-sept heures de coma. Sauf un peu d'irritation gastrique, il n'y a pas d'accidents ultérieurs.

A l'autopsie des intoxiqués par le chloroforme, on note, en outre, de la pharyngite et de la trachéobronchite, ainsi que de la dégénérescence du foie, du cœur et des reins.

M. Wirth propose les lavages de l'estomac à l'huile pour débarrasser cet organe de son chloroforme. L'huile, en effet, dissout bien cette substance.

Expériences sur les animaux. Empoisonnement chronique de lapins avec des injections faibles de chloroforme (1/6 à 1/8 de centim, cube tous les 3 ou 5 jours): lésions du foie analogues en tous points à celles qui existent dans la cirrhose atrophique chez l'homme.

Les reins, la rate et les poumons sont aussi atteints mais à un degré moindre.

Il est donc rationnel d'administrer le chloroforme dans les cas de Cirrhose alcoolique, de Coma, de Pneumonie grave et d'affections doulourcuses de l'estomac, peut-être l'ulcère simple.

- Juin 1910.
- M. P. Jousser rapporte quelques faits de nature à combattre la doctrine de la contagion de la tuberculose humaine.

Dans les petites localités d'Allemagne, où chaque année les phtisiques viennent faire un séjour de six mois, jamais la contagion n'a envahi la population indigène; il en est de même à Madère, où l'apport continue de phtisiques, pratiqué depuis tant d'années, n'a pas réussi à entamer la la population de ces îles.

D'après la statistique de M. Kelsch, les infirmiers militaires qui se trouvent en rapport avec des tuberculeux sont moins souvent frappés par cette maladie que les soldats.

M. le docteur Parenteau relate deux cas de **Glaucome** guéris par Atrop. sulfur. à dose infinitésimale et un cas de **Blépharite** par Carbolic. acidum, aussi à dose infinitésimale, pris à l'intérieur. Il recommande chaudement ce dernier médicament dans le traitement des blépharites.

- Acût 1910.

## Traitement de panaris, de suppuration des gaines tendineuses, de paronchie, de furoncle etc. par la teinture de savon.

On commence par appliquer sur la partie malade un morceau de gaze séche, en ayant soin de ne pas serrer; on enveloppe ensuite le doigt d'une compresse imbibée de teinture de savon, que l'on recouvre de toile imperméable et d'ouate séche. Ce pansement est renouvelé, au début, tous les jours, puis tous les deux ou trois jours seulement.

Ce mode de traitement serait supérieur à tous les autres.

Intoxication par le Bismuth. — M. Marc Jousser emprunte à un



article de M. Lewin dans la semaine médicale, les symptômes suivants de l'intoxication par le bismuth.

Coloration noirâtre des tissus, notamment au niveau du tube digestif, où elle s'étend à la lèvre inférieure, à la langue, aux gencives, à la muqueuse du palais, aux amygdales, à la luette, à l'estomac et à l'intestin. Le liséré gingival peut persister pendant plusieurs mois. Parfois cette coloration noirâtre se remarque aussi du côté du larynx et, trèsrarement, au niveau des téguments du tronc et des membres.

L'empoisonnement par le bismuth se traduit également par une stomatite grave, avec formation de fausses membranes aux lèvres, aux amygdales, à la luette etc., salivation, déchaussement des dents. Il existe en même temps des nausées, des douleurs le long de l'œsophage, de la dysphagie, des vomissements, du météorisme et de la diarrhée. Le taux des urines est diminué et l'on constate de l'albuminurie avec cylindrurie; l'existence, en pareil cas, d'une néphrite desquamative et d'une dégénérescence parenchymateuse des reins a, d'ailleurs, été mise en évidence tant chez l'homme que chez les animaux. On observe aussi des céphalalgies, de la fièvre, avec ou sans délire, des désordres dans l'activité cardiaque (pouls petit, faux pas etc.), de la dyspnée, de la cyanose, du collapsus.

- Septembre 1910.

Dans la Diphtérie putride M. MARC JOUSSET alterne Apis et Kali permanganicum.

Quand il y a asthénie, hypotension artérielle, tendance aux syncopes, tous symptômes d'insuffisance surrénale, il ajoute au traitement l'adrénaline à doses physiologiques.

- Octobre 1910.
- M. Marc Jousset présente une étude sur le traitement de la syphilis par la méthode Ehrlich.

L'art médical commence dans ce numéro la publication de la matière médicale clinique de Farrington, traduite de l'anglais par le Dr Paul Tessier.

Dr Aug, Schepens.

#### The journal of the British Homeopathic Society.

- Olobre 1910.

#### Le Radium et le médecine moderne, par le Dr George Burford.

Le radium apporte une preuve nouvelle de l'excellence de la loi des semblables. Le radium à doses minimes guérit des états qu'il est capable de provoquer par de fortes doses.

La dermatite, les ulcérations sont produites d'emblée par des doses massives. Son usage prolongé amène une stimulation défavorable qui peut provoquer des évolutions pathologiques. Ce sont ces états pathologiques que des doses dynamiques guérissent.



La cure par le Radium s'effectue non pas par son action directe sur les tissus malades mais en augmentant la réaction vitale des tissus sains contre l'invension du processus pathologique.

L'atténuation des doses est une conséquence pratique de son emploi. Au cours de son intéressante communication faite à la section de médecine générale et de pathologie de la société homœopathique britannique, le Dr Burford examine ses nombreuses applications et ses diverses formes d'administration.

Impressions d'une visite à l'Institut du Radium à Paris, par William Cash Reed, M. D.

Travail lu à la section de Liverpool de la société homœopathique britanique.

L'Homœopathie dans l'Est et dans l'empire britannique, par David Marnish M. A., M. B. adresse présidentielle lue à la société homœopathique britannique.

#### Revue homeopathique française.

- Juillet 1910.

Compte rendu de la séance de juin de la Société française d'Homœo-pathie. Relation par le Dr Marc Jousser d'une guérison de diphtérie à forme putride. Le traitement fut commencé par Bellad. T. M. et Cyanure de Mercure 3 trit. déc. avec injections de Sérum de Roux. Le traitement commencé le 26 alla s'aggravant jusqu'au 3 mai malgré cinq injections de sérum. Le traitement au sérum fut continué et comme médicaments Apis 1/10, Kali permanganic. 1/10, 2 gouttes toutes les 2 heures en alternant.

Le 6 on ajoute au précédent traitement l'adrénaline à la 3 dec. une goutte toutes les trois heures.

Kali permanganic(1) produit une grande irritation du nez, de la gorge et du larynx, avec écoulement sanieux et sanguinolent; besoin continuel d'avaler, bien que la déglutition amène une grande douleur : fétidité extrême de l'haleine, décharge sanieuse du nez, extrême prostration.

L'emploi de l'adrénaline, traitement opothérapique, trouve sa justification dans le fait que les animaux intoxiqués par la toxine diphtéritique montrent des altérations manifestes de la surrénale; les malades atteints de diphtérie ont une tension du pouls très minime et une adynamie extrême.

Introduction générale à la thérapeutique positive, par le Dr Sieffert. Revue bibliographique par le Dr Paul Tessier de ce remarquable ouvrage qui devrait se trouver entre les mains de tous les médecins, sa lecture entrainant la conviction que l'homœopathie est la méthode scientifique.



<sup>(1)</sup> Symptômes d'une expérimentation de Allen.

Colloïdes et eaux minérales. Du mode d'action des eaux minérales, par le Dr P. Daniel.

Les expériences rapportées par le Dr P. Daniel montrent bien l'existence de granules colloidaux dans les eaux minérales.

Aviaire (tuberculine des oiseaux), par le Dr G. Sieffert.

En l'absence de données pathogénétiques l'auteur signale les considérations cliniques.

Bacillinum, par le Dr G. Sieffert.

Etude pathogénétique et clinique.

- Août, septembre et octobre 1910.

## Ce que peut faire l'homœopathie contre l'hypertension ou l'hypotension artérielles, par le Dr François Cartier

Mémoire présenté au Congrès de l'American Institute of Homœopathy (juillet 1910). L'inégalité de la tension sanguine joue un rôle de plus en plus important dans la pathologie et la thérapeutique modernes et dans les maladies du cœur et des vaisseaux, l'étude de la tension artérielle devient la clef de la thérapeutique.

Alors qu'en allopathie on emploie l'action des contraires pour la régularisation de la tension artérielle, il importe de montrer que la loi des semblables se vérifie ici encore et qu'on obtient par les hypotenseurs la guérison de l'hyportension et par les hypotenseurs celle de l'hypotension. Ce résultat si opposé s'obtient par la modification des doses. Telle substance hypertensive à fortes doses devient hypotensive à faibles doses ou vice versa.

Au cours de ce long et intéressant travail l'auteur étudie successivement : lo les substances hypertensives et conséquemment homœopathiques à l'hypertension (l'Aconit, les sels de Baryum, l'Adrenaline, le Tabac, Spigelia, le Plomb., la Belladonne, l'Opium, l'Arnica, la Strychnine, Secale cornutum, le Café, Pulsatilla, Strophantus, Adonis vernalis, Salamandrine, Scrum d'anguille).

2º Les substances hypotensives et conséquemment homœopathiques à l'hypotension. (Digitalis purpurea, Cactus grandiflorus, les venins de serpents (Naja, Elaps vipera, Lachesis, Crotalus), le Nitrite d'amyle, Glonoïne, Nitrite de Lycopus virginica, Thyroïdine, Gelsemium, Arsenicum, le Mercure, l'Antimoine, Agaricus, Viscum album, l'Iode.

3º Les substances ayant une action sur la tension sanguine mais dont le rôle n'est pas suffisamment établi, Apocynum cannabinum, Kalmia latifolia, Hydrastis canadensis, Phosphore, Grindelia, Veratrum viride.

4º Les substances alimentaires, physiques et minérales, l'alcool, le lait, le sel, l'électricité et les eaux minérales.

La simple énumération des divers chapitres et des questions traitées témoigne suffisamment de l'intérêt du travail. Le résumer me paraît une tache quasi impossible, tout étant à retenir dans ce mémoire.



· C'est un véritable travail d'ensemble écrit dans un style concis et clair, et dont nous avons lieu de savoir gré à son auteur.

- Novembre 1910.

Ce que peut faire l'homœopathie contre l'hypertension ou l'hypotension artérielles, par le Dr François Cartier. (Suite et fin).

Dr Sam, Vanden Berghe.

## Nécrologie

L'homœopathie vient de faire une perte très sensible dans la personne du Dr David Dyce Brown, décédé à Londres le 21 novembre dernier à l'âge de 70 ans. Après avoir été Assistant-Professeur de Matière médicale à l'Université d'Aberdeen, à la suite de recherches sur l'emploi des médicaments il renonça à sa carrière académique pour se convertir à l'homœopathie. Il y a trente ans il devint un des rédacteurs de la Monthly Homœopathic Review. Il fut successivement médecin traitant et médecin consultant de l'hôpital homœopathique de Londres. Pendant bien des années il fut élu Secrétaire au Congrès annuel d'homœopathie.

Dr Eug. De Kegnel.

## Miscellanées

L'Hahnemann Medical College de Philadelphie vient d'ouvrir sa 63° session universitaire. L'enseignement de la Matière médicale d'après Hahnemann, Hering, Dunham et autres célébrités y est l'objet d'une sollicitude toute spéciale. L'enseignement clinique y disposera cette année de l'Hôpital homœopathique des enfants, du West Philadelphia homœopathic hôpital et de l'Hôpital St-Luc, indépendamment du College Hospital, institutions comprenant ensemble plus de 700 lits et ayant donné l'année dernière un montant de 78000 cas. (North American Journal of Homæopathy).

La Pennsylvania State Society a tenu sa session annuelle à Williamsport. Sur 1500 homœopathes que compte l'Etat de Pennsylvanie 250 ont pris part aux séances, preuve de la vitalité de l'homœopathie dans cette région.

Dr Eug. De Keghel.



Le « Journal of the British Homœopathic Society », organe trimestriel, cesse de parattre. Comme on nous l'annonce dans son dernier numéro paru (octobre 1910) à partir de janvier il sera remplacé par le British Homœopathic Journal. Le nouveau journal sera mensuel et parattra in-8° par fascicules de 48 pages, sous la direction des Drs Goldsbrough et Stonham.

Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle publication homœopathique et espérons qu'elle aura une existence longue et prospère.

Dr Sam. Vanden Berghe.

Digitized by Google

## JOURNAL BELGE

## D'HOMŒOPATHIE

1911. - Vol. XVIII

GAND
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue des Baguettes, 34

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue Coudenberg, 58

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA

BERICKE & TAFEL, Publishers

1101, Arch Street



Digitized by Google

## TABLE DES MATIÈRES

## 1911

#### VOLUME XVIII

Accouchement (Kali phos. dans les d	loule	urs	de l	")									. 200
Accouchement (Les médicaments de l	")												. 119
Acné (Berberis aquifolium dans l').	•												. 114
Adénite tuberculeuse (Baryta carb.	<b>d</b> an	s l'	).										. 159
Alternance (Unitas remedii et) .													. 166
Amanita phalloïdes													. 131
Amblyopie albuminurique (Kal. ph	os.	dan	ıs l'	)									. 126
Amnésie des choses récentes guéri	e pa	ar l	Bot	hro	ps:	land	ceol	latu	s				. 80
Amputées (Allium cepa dans les doules	urs	niv	ralg	iqu	es d	ans	le n	noig	non	des	jan	nbes	). 30
Anal (Prurit)													. 117
Antisepsie combinée à l'homœopati	hie												. 21
Anémie grave (Amanita phalloïdes)													. 131
Angine de poitrine (Anhanolium das	ns l	')											. 164
Angine de poitrine et artérioscléro	se			•									. 165
Anthracinum dans le charbon .													. 145
Argentum nitricum (Caractéristique	de)												. 195
Arnica, vulnéraire et mental .													. 173
Arsenobenzolicum 3 x dans la sypl	hilis	s											201, 241
Arsénobenzol (Néphrite syphilitique d	et)	. •											. 84
Arsénobenzol, préparation 606 d'E	RLI	CH-	На	TT	۱, d	leva	nt	l'hc	mo	eop	ath	ie	. 21
Arsénobenzol en homœopathie.													. 77
Arsénobenzol (Accoutumance à I')													. 84
Arum italicum													. 239
Asthénopie musculaire, son traiten	nen	t											118, 82
Asthme (Arsen, et Lobelia dans l')													. 36
Asthme (Aspidospermine dans l').													. 31
Asthme (Iodium dans l')										٠.			<b>96, 21</b> 8
Asthme (Ipeca dans l')										•			. 127
Ataxie locomotrice (Sulfate de chrom	e da	115	")										. 31
Autothérapie													. 226
Avortement (Viburn. prunifol, dans la	es n	ena	ces	<b>d</b> ')									. 30
Baptisia dans la pneumonie													. 36
Bellis perennis, vulnéraire													. <b>30,</b> 80
Béribéri (Etude clinique et traitement													. 35
Béribéri (Traitement du Dr Ray de M	1idr	iapo	ere)										. 112
Cahis (Traitement du $D^r$ )	•												. <b>16</b> 3



Calculs biliaires (Triumfetta sem. dans les)		. 39
Calculs rénaux (Natr. sulph. dans les)		
Calculs biliaires et rénaux (Calc. c. dans les)		203
Calvitie de la convalescence de maladies aiguës (Thallium sulf. dans	!a	. 115
Cancer (Développement et traitement du)  Cancer et son développement (Le)		. 231
Cancer et son développement ( $L\epsilon$ )		. 233
Cancer et l'Homœopathie Le)		. 234
Cancer (Trailement du)		239
Cancer grave (Le Radium dans le traitement du)		. 82
Cancer de la langue (Kali cyanatum dans le)		. 114
Cancer traité par Micr. Doyen 6		202
Canchalagua		. 110
Caractéristiques dues à Hahnemann (Quelques précieuses)		130, 131
Carcinome (Etiologie du)		. 228
Carcinome (Remarques sur le)		233
Carcinosin		. 241
Carcinotoxine du Dr Cahis		200
Cardiaques (Prunus spinosa et Strophantus dans les affections).		36
Carreau guéri par Silicea		. 1
Céphalalgies et leur traitement.		
Céphalalgie guérie par Silicea		. 79
Céphalalgie (Epithegus dans la)	•	. 115
Cercle médical homœopathique des Flandres (Compte-rendu)		
Chaleur (Bellis perennis contre les symptômes causés par un excès de)		
Charbon (Anthracinum dans le)		
Cheveux (Thallium Sulfurieum dans la chute des		148 195
Chininum arsenicosum dans nn cas de tuberculose à poussées fébril		
		217
Choléra asiatique (Traitement du)		
Chollostrum (Expérimentation de)		
Choree (Cas de).		. 210
Choree (Mygale lasiodora dans la)		. 30
Chorée (Scutellaria dans la)		
Chromico-Kali-Sulphuricum dans les affections des tosses nasale		
fièvre des foins		
Cicuta virosa (Quelques indications de)		
Cliniques (Association américaine de recherches)		
Cour (Agaricus dans l'irrégularité du cour par le thé ou le café)		0.4
		. 81
Collinsonia canadensis		. 166
Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la).	· ·	. 166
Collinsonia canadensis	· ·	. 166
Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la).		160 160 133
Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la). Congrès international d'homoopathie (Londres 1911).		160 160 133
Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la). Congrès international d'homopathie (Londres 1911). Congrès homopathique allemand. Constipation avec inactivité du rectum (Silica marina dans la).		166 160 133
Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la). Congrès international d'homopathie (Londres 1911). Congrès homopathique allemand. Constipation avec inactivité du rectum (Silica marina dans la). Coqueluche (Acon., prophylactique et curatif de la).		166 160 133 204
Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la). Congrès international d'homoopathie (Londres 1911). Congrès homoopathique allemand. Constipation avec inactivité du rectum (Silica marina dans la). Coqueluche (Acon., prophylactique et curatif de la). Coqueluche (Traitement de quelques cas de).		166 160 135 206 70
Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la). Congrès international d'homoopathie (Londres 1911). Congrès homoopathique allemand. Constipation avec inactivité du rectum (Silica marina dans la). Coqueluche (Acon., prophylactique et curatif de la). Coqueluche (Traitement de quelques cas de). Cornée (Cannabis sat. dans l'ofacité de la).		166 160 133 203 71 65 219
Collinsonia canadersis Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la) Congrès international d'homeopathie (Londres 1911) Congrès homeopathique allemand. Constipation avec inactivité du rectum (Silica marina dans la) Coqueluche (Acon., prophylactique et curatif de la) Coqueluche (Traitement de quelques cas de) Cornée (Cannabis sat. dans l'opacité de la) Coxalgie (Traitement de la)		166 160 135 206 77 66 210
Collinsonia canadensis Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la) Congrès international d'homeopathie (Londres 1911) Congrès homeopathique allemand. Constipation avec inactivité du rectum (Silica marina dans la) Coqueluche (Acon., prophylactique et curatif de la) Coqueluche (Traitement de quelques cas de Cornée (Cannabis sat. dans l'opacité de la) Coxalgie (Traitement de la) Cratogus oxyacantha		. 166 . 160 . 133 . 205 . 71 . 65 . 214
Collinsonia canadersis Conjonctivite avec phlyctènes (Tuberculinum 30 dans la) Congrès international d'homeopathie (Londres 1911) Congrès homeopathique allemand. Constipation avec inactivité du rectum (Silica marina dans la) Coqueluche (Acon., prophylactique et curatif de la) Coqueluche (Traitement de quelques cas de) Cornée (Cannabis sat. dans l'opacité de la) Coxalgie (Traitement de la)		166 160 133 204 77 66 210 30 220



							195
Cutanées (Bar. c. dans les affections).							159
Cystite (Trit, rep. dans la)							114
DE KEGHEL (Cinquantenaire du Dr)						. 41	. 77
Delirium tremens (Ranunculus bulbosus dans le) .					., .		31
Dents noires ou jaunes							159
Détente, hypotension: exsudation, réeducation.							89
Détente, élimination, résorption							57
Diabète sucré, traitement du Dr Royal					. <b>.</b>		71
Diabète (Lactucarium dans le)							111
Diarrhée des phtysiques (Arsenicum iodatum 3 x dans	la)						29
Diarrhée (Natr. phos. dans la)							200
Diarrhées après les repas (China. Aloes et Calc. c. das							202
Diarrhée prandiale (Notes sur la)							203
Dilutions, leur mode d'action et leurs contr'indicat	ions	(Les	hau				130
Diphtérie (Mercurius cyan. dans la)							220
Dispensaires homœopathiques du Bureau de	Bier	nfais	ance	ď	Anv	ers	
							218
(Rapport sur les)		•	·	•		24,	
Dýsménorrhées (Du choix du médicaments dans les).			•	•	• •		38
Enfants arriérés : Baryta carb			•		• •	•	159
Enurèse chez l'enfant (Equis. hyem, dans l')						•	120
Enurèse (Chloral hydrate dans l').							71
Epilepsie et l'Hystérie (Calc., Hyosc. et Caust, dans l')				•		•	195
Epilepsies guéries par Cuprum (Cas cliniques d').						79,	
Epilepsie (Cupr. acet. 30 dans l')						10,	32
Epilepsie (Kal. mur. dans l')						•	111
Equisetum hyemale dans l'incontinence d'urine des							126
Ergotisme convulsif et gangréneux (Un cas d').						•	84
Eruptions cutanées (Sulph. iodatum succidané de Sulph						•	31
						•	
Ether (Camphora dans le collapsus par inhalation d')					•	•	200
Fibromes utérins (L'intervention chirurgicale dans les)					• •	•	125
Fièvre de Crète ou de Malte						•	169
Fièvre climatique						•	166
Fièvre (Temps et lieux d'élection de l'invasion de la).						•	205
Fièvres intermittentes, guéries par Aranea diadema						•	167
Fièvre puerpérale (Traitement de la)						•	127
Fièvre typhoïde (Traitement de la)							82
Fièvre des soins (Chromico Kali Sulph, dans la).						٠	179
Foie guéri par Cholestérine (Tumeur du)						•	238
Folie puerpérale par Cuprum (Guérison de)							211
Fosses nasales et la fièvre des foins (Chromico Kali Su	_				ons	les)	179
Football (Bellis perennis plus important qu'Arnica dans							30
Fraxinus americana		•	•		•		158
Froid (Remêdes du)			•			•	201
Castrite chronique avec désir d'aliments froids, gue						•	115
Gastro-entérite (Chollostrum dans la).							81
Glaucome (Osmium dans le)							115
Goître guéri par Lac caninum							165

D'HOMŒOPATHIE



3

Goltre exophthalmique (Lycopus virginicus dans le)	112
Goître exophthalmique (Sulphur dans le)	114
Grindelia	. 110
Grossesse (Viburnum prunif. dans les crampes de la)	90
Grossesse (Matière médicale de la)	69
Grossesse (Vomissements de la)	197, 202
Helonias dioïca	. 65
Hémoptysie (Lycopus virg., rival d'Hamam. virg. dans l')	29
Hémorragies utérines (Bons effets d'Ipeca dans les)	241
Hémorragie des reins et de la vessie (Rhus aromatica dans l')	30
Hepar sulph, calc. (La troisième action de)	111
Homœopathie en Belgique	153
Homœopathie non dynamisée	79
Homœopathie au Mexique (Les progrès l')	244
Homocopathie (Un préjugé contre l')	167
Homocopathie et allopathie	203
Hôpital homeopathique de Londres	168
Hoquet (Eupatorium perfol., remède du)	30
Humorisme ancien et moderne	33, 243
Hydropisie (Apis, Ars., Apocyn, et Acet. ac. dans l')	200
Hydropisie avec symptômes du cœur (Afocynum, diurétique dans l')	114
Hydrophobie (Autothérapie de l')	22
Hypertension et hypotension artérielle (Ce que peut faire l'Homaopathie e	
Hypothyroïdie (Radiothirapie dans l')	89
Hystérie, suite de chagrin guérie par Staphys	. 120
Hystérie et Hystéro-épilepsie (Cas cliniques d')	208
Ictyose (Bons effets de Calc. iod., Thyroïd. et Calc. carb. dans l')	236
Incontinence d'urine des enfants (Equisetum hyemale dans l').	120
Influenza (Arsenic dans l').	2
Influenza, son traitement.	79
Influenza (Tuberculinum 10000 prophylactique de l').	81
Iodium dans l'asthme	90
Kali bichromicum dans l'ulcère de l'estomac.	239
Kératite chronique avec phlyctène (Terebentina 30 dans la)	161
Leucorrhée (Sericographis mohnitii dans la)	81
Leucorrhée ténue, âcre, tachant le linge en brun (Lilium tigrinum dans	
Lipomes guéris par Bellis perennis, teinture-mère	· · · · · · · 30
Lithiase biliaire (Triumfellu sem dans la)	39
Lithiase biliaire ou rénale (Calcarea carbonica dans la)	20
Lobelia erinus.	19
	3
Lombaires (Ferr. phos., spécifique des douleurs)	22
Luette (Berberis vulgaris dans l'adème de la)	
Malandrinum (Indications cliniques).	3
Malaria, traitement homeopathique	. 8
Malaria (La quinine dans la)	12
Mastoïdite (Capsicum dans la).	16
Matière médicale (Comment enseigner la).	
Matrice (Fraxinus americana dans la subinvolution, dans le prolapsus et	
tumeur fibreuse de la)	15



D'HOMŒOPATHIE		5
Matthiola grœca		191
Méningite cérébrale aiguë (Utilité de Sulphur dans la)	•	35
Ménopause (Le traitement de la)		238
Métrorhagie capillaire, suite de curetage (Nitr. ac. dans la)		31
Métrorhagie compliquée d'albuminurie guérie par Lach		131
Migraine (Arg. nitric, dans la)		195
Myrica cerifera antidoté par Dig. purp		29
Nécrologie du Dr Leon Planquart		85
	85,	243
Nécrologie du Dr Mieg		132
Nécrologie du Dr Nicholson		204
	87,	243
Néphrite (Apocynum dans la)	129,	160
Neurasthénie		73
Neurasthénie (Traitement du Dr D'ESPINEY)		161
Névralgies (Cuprum dans les)		214
Névrite alcoolique (Strychninum sulphuricum dans la)		201
Névrose lypémaniaque guéri par Aur		131
Nouveau-nés (Traitement de l'Asphyxie des)		202
Opothérapie chez les enfants		83
Oreille (Acidum bromicum dans le bourdonnement pulsatif de l')		166
Oreille, catarrhe associé à un état catarrhal de la trompe guéri		
Merc. dulcis		114
Ornithogalum umbellatum		194
Os et des articulations (Traitement de la tuberculose des)		159
Otite et otorrhée, traitement		34
Paralysie (Rhus. t. et Strychn, dans la)		111
Paralysie du droit supérieur (Senega dans la)		160
Parturientes (Les médicaments des)		119
Phosphorus (Effets pathogénétiques de)		109
Phosphorus (Caractéristique de)		195
Phtisie (Calc. carb. et Calc. phos. dans la)		239
		29
Phtisie débutante guérie par Tuberc. K. 30 et Calc. phos. 6 x		79
Pilyriasis (Fluor. acid. dans le)		226
Pleurétique (Apis alterné avec Sulphur dans l'épanchement)		200
Pneumonie (Bry. et Phos. dans la)		130
Pneumonie (Baptisia dans la)		30
Pneumonie chronique (Sanguin, canad, dans la)		29
Poliomyélite aiguë, son traitement	. 33,	239
Poliomyélite antérieure aiguë, traitement du Dr SPALDING	. 117	7, 81
Poliomyélite antérieure aiguë, traitement du Dr Wilson	. 124	, 127
Posologique (Elasticité de l'échelle)		164
Prescrire (Comment il faut)		224
Prolapsus du rectum (Phodophyl. dans le)		220
Prophylactiques de la rougeole, de la scarlatine, de la diphtéric, d		
coqueluche et de la malaria		159
Prostration nerveuse, guérie par Lécithine M, et 10 M		29
Psoriasis généralisé guéri par Juglans cinerea		240



Puissances et conceptions plus élevées (Hautes)								157
Pulsatilla (Présence du fer dans la teinture de) .								109
Quillaya saponaria								109
Radium bromidum						191,	221,	241
Rage (Scutellaria dans la)								160
Rajania (Cas clinique typique de)								81
Rectum (Thiosinaminum dans la constriction du).								159
Répertoire (L'emploi du)								23
Répétition du remède								189
Rhumatisme erratique (Stellaria media dans le)								111
Rhumatisme (Cistus solus dans le)								240
Rhumatisme goutteux chronique (Medorrhinum								240
Rhumatisme chronique (Considérations thérapeutie				à j	ropo.	s du)		241
Robinia pseudo acacia (Un cas d'hyperchlorhydrie					_	•		216
Rougeole (Viola odorata dans la)								240
Ruta graveolens et Calc. hypophosphorica								158
Sabadilla officinarum								66
Santé publique (Protection de la)								14
Sciatique (Arg. nitric dans la)								195
Sein. guérie par Con. (Tumeur du)								201
Sein, gueri par Hydrastis (Engorgement du)								201
Selle propre à Puisatilla								120
Senega, voisin de Kal. bichrom								110
								36
Sepia (Quelques cas à)								199
Septicémie (Traitement isopathique de la) .								202
Sericographis mohnitii							•	81
Sinusites (Traitement des)								124
Spinale guérie par Cuprum (Irritation).								213
Spongia (Réaction chimique iodique de la teinture de						•		109
Stomatite aphteuse (Traitement de la)						•		216
Surdité avec bourdonnement (Thiosinaminum da						·	•	159
Sycose du menton guérie par Alnus rubra .						·		240
Syphilis héréditaire (Baryt, carb. dans la)						·		159
Tachycardie (Extrait thyroïde dans la)								115
Thallium sulfuricum dans la chute des cheveux						•		115
Thérapeutique homœopathique des voies diges								237
Tic douloureux enrayé par Mez. et Thuya .				_				114
Toux (Phellandrium aquaticum, remède de la) .						-		115
Toxines du Dr Cahis								163
Trachome et ses conséquences, traitement .						119	. 242	
Tranchées utérines (Viburnum prunif. dans les)								30
Tropicales (Traitement homæopathique des affection								166
Tuberculose (Traitement homeopathique de la).					. 37.	79.	217.	
Tuberculose minaire aiguë (Apis dans la).								159
Tuberculose des ganglions						•		240
Tuberculose des os et des articulations (Traiten	- nen!	de la)				_		159
Tumeurs malignes (Carcinotoxine dans les).					· •	•		200
Tumeurs malignes (Traitement des)						•		195
	•	•	٠		•	٠	-	



		D'I	ю	МŒ	OP	LTA	HIE								7
Typhlite et pérityphlite. Gue	éris	on	рa	r A	.con	ı, et	Ве	ılı. a	alte	rné	ave	ec I	1er	с.	21
Ulcère de l'estomac (Traitem	ent	de l	")												242
Unitas remedii															
Vaccination par la méthode	int	ern	e												32
Variolinisation		•													128
Végétations adénoïdes (Trai															
Verrues, leur traitement.															
Wyethia helenioides.															

Digitized by Google

# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

No 1

JANVIER-FÉVRIER 1911

Vol. 18

## Thérapeutique et Clinique

#### Un cas de Carreau guéri par Silicea

par le Dr Aug. Schepens.

A la fin de 1909, je fus appelé à donner des soins à M. D..., jeune homme grand et maigre, à la poitrine aplatie d'avant en arrière (forme paralytique), au teint pâle jaunâtre, aux yeux et aux cheveux noirs.

Monsieur D... est un peu souffrant depuis quelques jours: son appétit est diminué, il est altéré, mais il se plaint surtout de douleurs. Celles-ci ont leur siège principal vers le milieu des rebords costaux, tantôt plus prononcées à droite tantôt prédominantes à gauche. De ces points, elles s'irradient souvent en ligne droite vers l'épaule correspondante. Il ressent aussi par moments des douleurs dans la fosse iliaque droite.

A la percussion et à la palpation, je ne découvre aucune tuméfaction. L'urine ne contient ni albumine ni sucre. Les selles sont normales.

Le diagnostic était incertain. Je croyais avoir affaire à un engorgement des ganglions lymphatiques abdominaux et thoraciques.

Je songeai d'abord à *Tuberculinum*. Ce médicament avait déjà antérieurement produit de bons résultats chez ce malade. Je donnai quelques doses espacées de la centième centésimale.



La localisation principale des douleurs à la ceinture et le teint jaunâtre du sujet m'amenèrent à intercaler quelques doses de Cantharis 12<sup>e</sup> centésimale.

L'irradiation des douleurs vers l'épaule et les bons résultats obtenus par Spigelia chez la mère du jeune homme me décidèrent à donner également de temps en temps une dose de Spigelia 30°.

Le résultat fut incomplet mais néanmoins satisfaisant. L'appétit revint et les douleurs diminuèrent considérablement. Au bout de cinq semaines de traitement, M. D... put retourner en pension.

J'espérais que le changement d'air aurait exercé une heureuse influence, comme cela se voit souvent, et qu'il aurait suffi pour achever la guérison.

Il n'en fut malheureusement pas ainsi. Les douleurs revinrent graduellement. On le traita pendant quelque temps au moyen de l'Emulsion Scott, mais sans résultat bien appréciable.

Un jour, après avoir mangé une pomme crue, le jeune homme eut une crise douloureuse localisée au niveau de la région gastrique. De grands cataplasmes chauds apportèrent beaucoup de soulagement.

Le directeur conçut des craintes au sujet de la santé de son élève et il envoya aux parents le conseil de venir chercher leur enfant.

Le père se rendit avec lui chez le professeur DENYS de Louvain. L'éminent clinicien croyait à de la tuberculose et proposa une injection d'épreuve à la tuberculine de Koch, qu'on ferait suivre, en cas de réaction, d'une cure au bouillon filtré (Tuberculine de Denys).

A son retour à Mouscron, je trouve le jeune homme bien changé; il a considérablement maigri et il est fort abattu. Il présente une fièvre de 39,5°. Le ventre est douloureux sur presque toute son étendue. Il existe différentes tuméfactions dans la cavité abdominale. La principale se trouve un peu au-dessus du pubis et empiète plus à gauche qu'à droite. Je perçois une seconde tumeur sous le rebord costal gauche : elle parait s'enfoncer profondément dans l'hypochondre. Je découvre de l'empâtement dans la fosse iliaque droite.

Malgré tout, l'appétit est bon, la défécation régulière et les urines exemptes d'albumine et de sucre.

Le jeune homme est couché et il peut s'alimenter très confortablement. Il prend plusieurs œufs par jour, beaucoup de lait, de la viande, des légumes et des fruits.

Le repos au lit fit baisser la température d'un degré; à partir du 4º jour, elle oscilla entre 37º le matin et 38º3 le soir.

Le 18 à 6 heures du soir je donne une dose de Tuberculin. 100. Celle-ci détermine une exacerbation fébrile de plusieurs jours. Deux doses de Nitr. Ac. VI et de Canth VI ont produit peu d'effet.



Le 1<sup>r</sup> avril à six heures du soir j'administre encore une dose de *Tuberc. 100*<sup>r</sup>, centésimale qui est de nouveau suivie d'une augmentation de la fièvre. J'en fais part à M. Denys qui me répond que mes doses sont insuffisantes.

Le 4, je donne la 12<sup>e</sup> centés, de *Tuberc*. Celle-ci est suivie d'une recrudescence fébrile de trois jours. L'appétit reste néanmoins bon, mais le ventre devient plus sensible et les tumeurs augmentent. Deux doses de *Bryonia* et deux doses de *Lycop*, n'ont pas d'action manifeste.

Conformément aux recommandations d'une sommité médicale, il fut décidé de faire le traitement au bouillon filtré du professeur Denys. Par prudence je demande une dilution inusitée jusqu'à ce jour dont la plus diluée est le  $n^{\circ}$   $\frac{O}{100\ 000}$ , en d'autres termes la

 $8^{\rm eme}$  décimale. Je fis envoyer  $\frac{\rm O}{1\,000\,000}$  ou  $9^{\rm eme}$  décimale dont j'injectai un dixième de centimètre cube. L'injection fut faite le 23 avril à 11 heures du matin. Elle détermina une ascension thermique de trois jours, de la réaction à l'endroit de la piqûre et un peu d'augmentation de la sensibilité du ventre.

Deux jours après la fin de la réaction fébrile, je fais une seconde fois la même injection. Celle-ci ne parait pas occasionner de réaction. Le 3 mai j'injecte un quart de seringue sans plus de résultat et le neuf mai une demi-seringue.

Cette fois, il se produit une ascension thermique qui persiste pendant huit jours. L'appétit diminue, les douleurs du ventre augmentent ainsi que les tumeurs et il s'établit de la diarrhée.

Cette diarrhée porta mon attention sur Rhus toxic. Ce remède possède d'ailleurs plusieurs symptômes que présente mon malade : douleur et constriction dans le ventre qui obligent à marcher penché en avant ; gonflement dans le côté gauche sous les côtes; il semble que la peau du ventre est trop courte; élancements profonds sur les deux côtés du sternum, quand on est assis penché en avant.

Rhus toxic. présente donc plusieurs symptômes du carreau; notamment les deux connus du public : impossibilité de se redresser, comme si la peau du ventre était trop courte et gonflement qui empêche la main de passer derrière le rebord costal.

J'administre la 12<sup>e</sup> centésimale, qui est suivie d'une légère amélioration. Dans l'espoir d'accentuer celle-ci, je passe bientôt à la 6<sup>e</sup> cent. et puis à la 3<sup>e</sup>.

Malheureusement le petite amélioration disparut bientôt pour faire place à l'aggravation.



C'est alors que j'eus recours à deux de nos médicaments classiques contre les engorgements glandulaires : Calcarea et Silicea.

Du 19 au 22 mai, je donne tous les jours une dose de Calc. 30<sup>e</sup> avec le curieux résultat d'une ascension thermique et d'une amélioration de l'état général.

Le 23 je fais prendre Silic. 12<sup>e</sup> avec très bon effet sur toute la ligne. Je continue la même dilution pendant 6 jours et j'ai le plaisir de voir mon malade marcher à pas rapides vers la guérison.

Silicea a été donné jusqu'à la fin, en passant successivement par les 6<sup>me</sup>, 4<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> centésimales et en administrant des doses intercalaires de Calcarea carbon.

Une ascension thermique du 20 et 21 VI est due à une imprudence du malade. Il s'était autorisé, sans ma permission, à se rendre en voiture aux courses de Wattrelos, à six kilomètres de chez lui.

A partir du 28 juin, les températures ont été normales; les tumeurs ont fondu régulièremedt et D. regagna rapidement son embonpoint antérieur.

A la date d'aujourd'hui, mon client a gagné un teint plus frais que jamais; il pèse dix kilos de plus qu'au premier juin. Son ventre devient encore un peu douloureux par les mouvements violents. De son carreau je ne découvre plus qu'une petite tumeur située entre l'ombilic et le pubis.

Dr Aug. Schepens.

Mouscron LE 13 X 10.

### Étude clinique et thérapeutique sur le Cuivre

par le Docteur Boniface Schmitz

(Suite)

#### VIII. — Réflexions du Dr Martiny à propos de Choléra (1)

Voici comment le Dr Martiny s'exprime à propos du choléra, dans une brochure reproduite dans les colonnes de la Revue Homœopathique Belge.

On y verra reproduite l'indication du Cuprum en même temps que celle des autres médicaments traditionnels. On y remarquera



<sup>(1)</sup> Revue Homæopathique Belge, année 1892-1893, volume 19.

aussi son procédé un peu trop systématisé de l'alternance complexe des médicaments.

Voici ce qu'il dit en résumé :

Traitement préventif: Il n'existe pas, dirons nous, de remède unique pour le choléra: il y en a plusieurs dont 4 principaux, les mêmes médicaments peuvent tous servir comme préventifs et ont tous été employés comme tels avec succès; depuis la découverte de l'efficacité de l'alternance des remèdes, rien n'empêche de les prendre tous les 4 dans la journée à des heures différentes; grâce à la dose minime à laquelle ils sont administrés, on peut les employer ainsi sans le moindre inconvénient, les enfants aussi bien que les grandes personnes...

Voici notre traitement préventif :

10 globules de Cuprum metallicum 6° le matin, dans une cuillerée d'eau.

10 globules de Camphora 3/10 vers 11 heures, dans une cuillerée d'eau.

10 globules d'Arsenic album 6º vers 5 heures, dans une cuillerée d'eau.

10 globules de Veratr. album 6º le soir, dans une cuillerée d'eau.

Règle générale, les remèdes homotopathiques doivent être administrés un quart d'heure avant les repas, ou une heure et demie après avoir mangé.

Comme nous le disions, ces remèdes ont été employés comme préventifs avec succès; chacun isolément peut réussir dans certaines circonstances et chez certains individus, le choléta n'étant pas toujours le même chez tous les malades, dans toutes les épidémies ni même dans toutes les périodes d'une même épidémie.

Comme il n'y a aucun (? Note: Dr B. S.) inconvénient à les employer tous, à des heures différentes bien entendu, la majeure partie des homœopathes et l'expérience se sont prononcés pour l'alternance journalière de ces remèdes. Néanmoins si la localité qu'on habite n'est réellement pas fortement atteinte par l'épidémie, qu'il n'y ait par exemple que quelques cas isolés et qu'on n'ait pas de rapport avec les malades ou les personnes qui les entourent, nous conseillons de ne prendre que deux de ces remèdes journellement: le premier jour cuprum et camphora, le 2º jour, arsenic et veratrum et ainsi de suite les jours suivants: si le danger n'est pas menaçant on pourrait même se borner à un seul remède par jour en suivant l'ordre prescrit.

Il va sans dire que ces médicaments ne doivent être pris de la



façon indiquée plus haut que tant qu'on est en bon état de santé. Une sois les fonctions digestives troublées, surtout lorsque survient de la diarrhée ou d'autres symptômes prodromiques, il faut les prendre différemment, plus rapidement si c'est nécessaire, même en employer d'autres comme nous le verrons plus loin. Pour peu que la diarrhée soit marquée, on doit immédiatement demander l'avis du médecin.

En temps d'épidémie il faut toujours se préoccuper de la diarrhée quelque légère qu'elle soit; d'abord la diarrhée prédispose à contracter la maladie et le public ne sait pas assez qu'une simple diarrhée peut déjà être le choléra lui même, en effet un certain nombre de malades n'ont la maladie que sous cette forme bénigne; ils ont simplement des selles liquides, souvent sans douleurs, sans grand affaissement; mais ces seiles contiennent déjà les germes du choléra; ces individus ne se sentent pas autrement malades quoiqu'ils portent dans leur intestin un véritable foyer où existent déjà et se multiplient les micro-organismes de l'épidémie; ces malades atteints de diarrhée seulement, vaquent à leurs occupations habituelles, et vont porter le mal partout où ils s'arrêtent, ce sont de vrais propagateurs du fléau.

Nous ne pouvons passer sous silence un moyen préventif qui a été recommandé jadis pas un célèbre médecin homœopathe le Dr Hering; il consiste à saupoudrer le fond de ses bas tous les matins avec de la poudre de soufre obtenue par précipitation du lait de soufre; ce moyen aurait produit de bons résultats; en dernière analyse voici ce qui se passe : une quantité infinitésimale de soufre est ainsi absorbée pas l'économie.

Le soufre est du reste un de nos remèdes à action très vaste et très puissante; à mon avis on ne l'a pas assez employé dans le traitement du choléra.

Plusieurs autres prétendent que certaines catégories d'ouvriers qui sont exposés aux vapeurs de soufre ne contractent pas l'épidémie.

Un autre moyen qui est exempt de danger et qui s'accorde, nous l'avons vu plus haut, parfaitement avec les indications de l'Homœopathie, consiste dans l'emploi d'une plaque de cuivre portée à nu sur le corps...

Traitement curatif: Le choléra indien ne débute souvent pas d'une manière soudaine. En combattant à temps les symptômes qui servent d'acheminement au fléau, on a toute chance d'arrêter la maladie dans son principe ou du moins de lui préparer une issue facile et favorable...



Une fois la maladie déclarée, elle exige absolument les conseils du médecin; lui seul peut juger en parfaite connaissance de cause quels sont les remèdes auxquels il faut donner la préférence, en se laissant guider par les symptômes qui prédominent et qui menacent le plus.

En général, ce sont les 4 principaux remèdes indiqués par HAHNEMANN qui sont le plus souvent en situation mais il peut y avoir des indications d'autres remèdes tels par exemple que l'Aconit, le Secale, l'Ipeca, la Belladone, le China, etc.

Nous conseillons donc, au début, en attendant l'avis du médecin, d'alterner rapidement les 4 médicaments principaux.

Une goutte de Vertr. album. 3e dans 3 cuillérées d'eau.

Une goutte de Cuprum metall. 6e dans 3 cuillérées d'eau.

Une goutte de Camphora teinture mère dans 3 cuillérées d'eau.

Une goutte d'Arsenic 6e dans 3 cuillerées d'eau.

Administrer au malade une cuillérée de 10 en 10 minutes, en alternant les 4 médicaments.

Dans la grande majorité des cas ce traitement suffira pour amener la réaction au bout de quelques temps.

Il va sans dire que tous les remèdes externes qui n'ont pas pour but d'introduire des médicaments dans l'économie peuvent et doivent être employés : tels sont par exemple les frictions, les cataplasmes chauds, les rubéfiants, les sinapismes, voire même certaines cautérisations; tous ces moyens contribuent à activer la circulation, à stimuler la sensibilité générale, et à réveiller les fonctions de la peau.

On a beaucoup préconisé la glace, elle rend parfois des services mais son emploi mal indiqué peut avoir des inconvénients aussi conseillons nous de s'en abstenir en dehors de l'ordonnance spéciale du médecin.

Naturellement on doit entourer le malade des meilleures conditions hygiéniques et en premier lieu lui procurer de l'air frais et pur; dans ce but ne pas tenir les fenêtres fermées; mettre le lit au milieu de la chambre, éviter les alcèves, les rideaux, etc.

a) Nous ne saurions trop le répéter, en temps d'épidémie une simple diarrhée peut déjà être le choléra lui même et la maladie peut même se borner à une diarrhée de quelques jours sans autre phénomène marqué : c'est ce que certains auteurs appellent la Diarhée prémonitoire et d'autres plus justement le Choléra muqueux. Ce sont encore les 4 principaux médicaments qui doivent être mis ici en usage, en les alternant à dose très rapprochée, par exemple, une



cuillérée tous les 1/4 heures, toutes les 1/2 heures, ou toutes les heures, suivant la gravité.

A défaut des 4 premiers s'il n'ont pas arrêté la diarrhée, on peut les remplacer par :

Ipecacuanha 3e une goutte dans 6 cuillérées d'eau.

Phosphor. acid. 4º une goutte dans 6 cuillérées d'eau.

Merc. solib. 3º une pincée dans 6 cuillérées d'eau.

Colo cynthis 3º une goutte dans 6 cuillérées d'eau.

Citons encore: Opium 1º. Les médecins homœopathes prescrivent habituellement ce médicament contre les suites de la peur : pendant l'épidémie un grand nombre de personnes ont des accès de frayeur indescriptibles quand elles entendent parler du choléra ou qu'elles apprennent la mort d'une personne de leur connaissance; elles gagnent alors fréquemment des phénomènes gastro-intestinaux, borborygmes coliques et enfin la diarrhée de la peur.

Opium doit entrer ici dans la série des médicaments à administrer. Tartarus emeticus 3°, Ipeca 3°, Pulsatill. 3° sont les principaux remèdes du dévoiement qui survient à la suite d'un mauvais régime et d'aliments indigestes.

Dulcamara 3, Mercur. solub. 3, Rhus tox. 3° conviennent plus particulièrement après les refroidissements, quand on a été mouillé. Ces remèdes peuvent ainsi trouver leur place dans la série des 3 ou 4 médicaments à alterner.

b) La 2° forme du choléra s'appelle généralement, Cholérine ou Choléra séreux. Ici la diarrhée devient plus intense, plus copieuse. C'est un liquide blanchâtre comme de la soupe de fécule ou bien ce sont déjà de vrais selles cholériques « riziformes », comme on les appelle, consistant en un liquide aqueux sans odeur, presque sans couleur, dans lequel nagent des flocons blanchâtres comparables à des grains de riz. Puis surviennent des vomissements qui sont souvent accompagnés de borborygmes et qui fréquemment ont lieu sans nausées, sans efforts, comme par simple régurgitation. Il y a de la soif et souvent des tiraillements et des crampes dans les jambes.

Ici, il faut proceder de la même manière; donner d'abord la 1<sup>re</sup> série des médicaments, Veratum, Arsenic., Canphora, Cuprum, toutes les cinq ou dix minutes, mais il faut se rappeler que le danger approche et en attendant la présence du médecin, employer tous les moyens usités en pareil cas pour entretenir la chaleur et réchauffer le malade s'il se refroidit: Rubéfiants, sinapismes, sachets de sable chaud, cruchons, urtication etc. Tous les médecins nous rappellerons que c'est le moment de penser à l'emploi des basses dilutions et



triturations de Veratum, Cuprum Arsenic., que Hahnemann a conseillé le teinture mère de Canphora, qui a donné de brillants résultats dans plusieurs épidémies.

Iatropha curcas 3º a réussi à Riga en 1848, Kafka préconise déjà dans cette forme, quand les autres remèdes échouent, Phosphorus 3/10 dilution étherée, plus spécialement indiquée dans la troisième forme de cette maladie; nous en parlerons plus loin. Enfin il nous semble que ce serait aussi le moment d'essayer l'éther soufré ou une basse atténuation de soufre.

c) La 3º forme du choléra est appelé Asphyzique ou Paralytique. Le plus souvent après l'un ou l'autre de 2 états que nous venons de décrire, rarement sans prodromes, le malade est pris subitement, principalement la nuit, d'une diarhée aqueuse riziforme, de vomissements incoërcibles avec poids, douleur à l'estomac, une soif intense insatiable, crampes dans les mollets, puis dans les pieds et les mains, la sécrétions urinaire ne se fait plus; angeoisse et inquiétudes inexprimables. La peau perd sa contractilité quand on la pince, le pli ne s'efface plus ou bien très lentement, la voix devient rauque et s'éteint; la figure se décompose, les lèvres bleuissent; le pouls d'abord fréquent devient très petit et enfin insensible oppression excessive, le malade manque d'air. Une sueur froide et visqueuse couvre la peau. Le malade tombe dans un état d'hébétude, parfois il délire. Le danger est imminent, cette forme du choléra a été nommé paralytique, parceque le plus souvent alors les malades meurent par paralysie du cœur.

Cette paralysie ne se manifeste pas toujours dès le début. Elle est souvent précédée et accompagnée de certains symptômes dont le médecin doit scrupuleusement tenir note.

Veratrum 1e ou 3e, quand au début c'est la diarrhée et les vomissements qui prédominent;

Arsenicum 3º tritur quand le refroidissement arrive très rapidement et que les fonctions urinaires sont complètement supprimées, sensation de brulûre par un charbon ardent, angoisse et inquiétudes extrèmes.

Cuprum 3º quand dès le commencement le pouls est três petit, qu'il y a beaucoup de fortes crampes, que les selles diminuent tandis que les autres selles s'aggravent.

Carbo vegetabilis 6<sup>e</sup> quand les selles et les vomissements ont complètement cessé, qu'il n'y a plus ou presque plus de crampes.

Phosphori acid. 3e: vomissements rares, selles assez fréquentes, traits profondément altérés.



Secale cornutem 3° selles brunâtres au lieu d'être riziformes, fortes douleurs chez les sujets faibles épuisés par l'âge, les excès, etc. et d'autres médicaments encore.

Le remède qui vient en premier lieu et qu'on ne doit pas perdre de vue à la moindre menace de paralysie, c'est la teinture mère de camphre appelée aussi esprit de camphre Hahnemann, une goutte sur un morceau de sucre ou dans une cuillerée à café d'eau; cette dose est répétée tous les quarts d'heure ou même toutes les 5 minutes. Nous conseillons de l'alterner plus loin avec d'autres médicaments. Le Dr Kafka administre quelques gouttes de la solution éthérée de phosphore. Il administre en mème temps avec succès quelques gouttes de la solution éthérée de soufre.

Vient ensuite Tartarus Emeticus 3º une pincée dans 2 ou 3 cuillerées à café d'eau.

Enfin Arsenic 3<sup>e</sup> trit., Hydrocyani acid. 3<sup>e</sup> puis Carbo veget., qui paraît mieux agir à des dilutions plus élevées 6<sup>e</sup> à la 30<sup>e</sup>. Le Veratrum viride et l'Aconit (à cause de leur action sur le cœur).

Dans cette forme le médecin ne saurait être trop scrupuleux ni trop méticuleux pour observer ce qui se passe; il doit avoir présent à l'esprit tous les symptòmes des principaux médicaments préconisés dont nous avons parlé et d'autres encore. Après avoir bien groupé les symptòmes du cas en arrêtera son choix sur 3 ou 4 remèdes qui réunis ne laissent dans l'ombre aucun des phénomènes morbides et l'on alternera à très courte distance en ayant soin de ne pas faire suivre un remède par un autre qui doit agir dans le même sens et possède à peu près la même action,

Voici l'alternance qui nous paraît être plus souvent en situation : Esprit de camplire une goutte dans 3 cuillerées à café d'eau.

Phosphorus 3/10 dilution éthérée, une goutte dans 3 cuillerées à café d'eau.

Soufre teinture éthèrée, une goutte dans 3 cuillerées à café d'eau.

Arsenic 3º trit. une pincée, une goutte dans 3 cuillerée à café d'eau. Une cuillerée de 5 en 5 minutes en alternant.

Si la réaction se fait attendre, remplacer le remède qui paraît le moins en situation par un autre.

\* \*

Une fois que la chaleur revient à la peau, que le pouls se relève, que les battements du cœur reprennent de l'énergie, on dit que le malade entre dans la période de réaction....

La réaction est elle trop vive Aconit 3º alterné avec Arnica 3º ou



Belladonna 3° seront très utiles si c'est la tête que est menacée. Est ce la poitrine alterner Aconit avec Phosphorus ou Tartarus emeticus.

Enfin, même après des cas qui n'étaient pas excessivement graves, la réaction se fait mal, elle n'est pas franche et l'on voit survenir une sorte de fièvre typhoïde, appelée typhus cholérique qui expose de nouveau les malades à une foule de dangers.

# IX. — Observations sur l'épidémie du Choléra à Hambourg en 1892, par le D<sup>r</sup> Hesse de Hambourg (1)

Ces observations extraites de la Revue Homœopathique Belge, empruntées elles mêmes à l'Allgemeine Homœopathie Zeitung. reproduisent également l'indication possible de *Cuprum* ainsi que des autres médicaments traditionnels anti-cholériques.

« Comme mon adjoint l'a fait remarquer, vers la 2º moitié du mois d'août, il se produisit déjà à Hambourg une augmentation de cas de diarrhée correspondant à *Sulfur*; les malades étaient obligés de se lever vers 3 ou 4 heures du matin pour aller à la garde robe.

Puis apparurent des cas de choléra légers, graves et de moyenne gravité, qui devinrent de plus en plus nombreux.

Les cas de moyenne gravité se distinguaient des cas graves par la violence moins grande des symptomes et la lenteur de leur évolution; les formes graves en effet lorsqu'elles n'étaient pas influencées favorablement par une médication appropriée se terminaient par la mort au bout de 9 à 12 heures. J'ai lu souvent la description de cas foudroyants évoluant en quelques heures, mais je ne les ai jamais rencontrés à Hambourg.

Dans le choléra de moyenne gravité, les selles et les vomissements ne se suivaient pas de si près, les crampes dans les mollets n'étaient pas si vives, les phénomènes de collapsus, ne survenaient pas avec une rapidité aussi effrayante que dans les formes graves, où de minute en minute on pouvait voir les traits du malade s'altérer, le pouls faiblir et disparaître, et le refroidissement envahir tout le corps.

Les cas légers se caractérisaient par des selles fréquentes avec ou sans nausées, des vertiges, des borborygmes dans le ventre (ce symptôme ne faisait jamais défaut) une pression à l'estomac, de l'inappétence, de la soif, un sommeil agité avec des sueurs nocturnes;



<sup>1)</sup> Revue Hamœopathique Belge, février 1893, nº 11. Traduction par le D' Lambreghts, d'Anvers.

les malades ainsi atteints n'en continuaient pas moins leurs occupations.

Je crois qu'il faut rattacher ces cas au choléra, quoiqu'il n'en est pas été tenu compte dans les statistiques officielles.

En effet dans une même famille les membres étaient souvent atteints par le fléau à ses degrés différents. Ainsi dans une famille que je connaissais, l'homme n'avait qu'une légère atteinte tandis que sa mère mourait au bout de douze heures. (L'orsque je la vis, elle était déjà froide et sans pouls); quelques jours après sa femme tut prise aussi de symptômes cholériformes de moyenne gravité. De pareils faits ont été observés fréquemment.

A l'inverse des autres épidémies où les formes graves de choléra étaient précédées de prodromes variables et surtout de diarrhée, ici la maladie attaquait brusquement la nuit, comme un assassin, des personnes qui la veille encore jouissaient d'une santé florissante.

Si je puis juger par ma clientèle, l'épidémie a envahi une grande partie de la population hambourgeoise; peu de personnes en effet ont été exemptes complètement de symptomes morbides.

Un grand nombre ont été tourmentées par la peur du choléra et par là ont été sujettes à la diarrhée et à quelques symptômes cholériformes. Ce qui est à peine croyable, c'est que cette crainte du fléau allait quelquefois jusqu'à la folie. Ces malades car il faut les appeler ainsi, ne pouvaient être tenus au lit; ils couraient dans leur chambre, affolés et baignés de sueurs, puis se recouchaient fatigués, pendant quelques minutes; la peur les chassait de nouveau de leur lit, et dans leur agitation, ils éprouvaient des nausées, des borborygmes et croyaient à chaque instant que la maladie allait les terrasser. Ils passaient ainsi et voulaient à toute force garder le médecin à l'entour d'eux. Ars. alb. m'a rendu de grands services pour combattre cet état de surexcitation morbide.

J'ai réussi également à tranquilliser un grand nombre de personnes, en leur indiquant les mesures de précautions à prendre et en leur administrant des remèdes prophylactiques ...

J'ai administré avec succès Sulfur. dans un grand nombre de cas légers; il ne produisait aucun effet dans les cas graves, où il existait des vomissements fréquents et une diarrhée abondante.

A ma connaissance il ne s'est produit aucun cas grave de choléra chez les personnes qui avaient eu recours au soufre; cela ne constitue pas une preuve très grande mais j'ai tenu à le mentionner....

Voici mes recommandations:

1º Moyens préventifs: Tous les trois jours, saupoudrer l'intérieur



des bas avec une pincée de fleurs de soufre. Maintenir le régime habituel autant que possible; éviter les fruits crus, les concombres et les salades. Préférer le vin rouge à la bière. Pour la toilette, le lavage de la bouche; la boisson, ne se servir que d'eau bouillic.

2º Au début de la maladie, tâcher de produire une transpiration forte par du thé chaud, des couvertures épaisses, des cruchons d'eau chaude aux membres inférieurs. Le malade doit être tenu au moins 6 à 12 heures dans un état de sueurs; il faut éviter de le découvrir même lors des évacuations ou pour les frictionner. Les frictions avec de l'esprit de camphre favorisent la transpiration et ont une action calmante sur les crampes des mollets; elles sont surtout nécessaires s'il y a tendance au refroidissement.

3º Comme médicament le malade prendre toutes les dix minutes une goutte de Veratr. alb. O.; si au bout d'un heure il ne se produit pas d'amélioration, on aura recours au Camphre de Rubini, ce médicament doit se prendre sur un morceau de sucre, ou dans une cuillerée d'eau chaude sucrée d'abord fréquemment, puis moins souvent si les symptômes diminuent...

Un homme fut atteint pendant la nuit de vomissements, de diarrhée, de crampes dans les mollets, de raucité. D'après les conseils d'une personne étrangère à la médecine, on provoqua la transpiration et on lui administra Ars. alb. et Cuprum. Au bout de quelques heures, ces symptômes disparurent. Le malade allant mieux, on le laissa se refroidir sous une converture trop légère. Avec le refroidissement survinrent les mêmes symptômes que précédemment mais avec plus de violence. C'est alors que je vis le malade; je le fis transpirer de nouveau et je recommandai de le tenir dans cet état pendant 12 heures. Je lui prescrivis en même temps une goutte de la teinture de Camphre de Rubini tous les quarts d'heure. L'amélioration se produisit bientôt et le lendemain il ne restait plus de la maladie que quelques selles liquides et une grande faiblesse.

Le D' Schlegel lui préfère l'Hydrothérapie à la sudation.

Il est utile de recommander aux clients d'avoir chez eux les remèdes anticholériques les plus employés tels que: Ipeca, Ars. alb., Cuprum, Nicot, Cupr. arsenic, Veratr. alb., Camphora, etc. afin qu'ils puissent être administrés immédiatement lorsque le médecin les prescrit.

Dans les premiers jours de l'épidémie je n'employai pour ainsi dire que le camphre de Rubini; c'était le temps des cas graves et très aigus. J'ai trouvé plus tard que plusieurs malades avaient de la répugnance pour ce médicament, qu'à d'autres le camphre ne convenait pas beaucoup et qu'enfin les remèdes employés après lui



n'agissaient plus très-bien. J'eus alors recours à Veratr. alb. lorsqu'il existait une coif insatiable avec désir de boissons froides en grande quantité, des selles très aqueuses et vistes, un état plutôt apathique, inverse de l'agitation, et de la crainte de la mort, qui sont les symptômes d'Arsenic et de Cuprum.

Ars. alb. m'a rendu de grands services dans l'angoisse cholérique; Cuprum dans les cas où les crampes envahissaient les orteils et les doigts, Secale dans un cas de fourmillements dans les mains et les pieds; Cuprum arsenicosum mérite aussi une attention spéciale; dans un cas grave où Veratr. alb. n'agissait pas, il a produit une amélioration instantanée. Il est indiqué dans les cas où les symptômes de Ars. et de Cupr. sont présents.

A trois reprises, j'ai été consulté pour des états rappelant le choléra sec; je ne les ai pas vus moi niême; ils m'ont été décrits.

Plusieurs fois, le jour et la nuit, le malade était en proie à des accès pendant lesquels il présentait l'aspect d'un cadavre; il était glacé, couvert de sueurs froides; l'intelligence était conservée; il n'y avait ni vomissements ni diarrhée. Ces accès duraient de quelques minutes à une demi heure. Le Camphre les fit disparaître complètement.

J'ai eu en traitement deux cas de choléra-typhus; l'un deux eut des hémorhagies intestinales considérables.

Mes décès se sont élevés à environ 20 %.

La mortalité générale a été de 40 à 45 %.

Le traitement dans les hôpitaux consistait le plus souvent dans l'administration du calomel et de l'acide lactique à l'intérieur et en injections d'huile camphrée et d'eau salée. L'*Opium* n'était pas employé; dans la pratique civile au contraire il était très en vogue. »

(A continuer).

Dr Bonif. Schmitz.

# Questions doctrinales

## Protection de la Santé publique

Congrès régionaux de Génie sanitaire

La médecine d'Etat nous envahit de plus en plus. L'art le plus subtil et qui a le plus besoin d'indépendance est menacé d'être réglementé et garrotté pieds et poings liés par l'officialisme envahis-



seur. L'instinct populaire le repousse, et l'on a vu, lors de l'épidémie cholérique de 1884, les populations du Languedoc attendre les médecins avec des hâches et des fusils; et cet été, nous avons eu en Italie l'insurrection des Pouilles. Les enfants, dont la gorge est assiégée par 4 bourreaux, se défendent unguibus et rostro, et il faut leur dire que le docteur homœopathe n'est pas médecin (sous-entendu à la façon traditionnelle), et quand ils ont constaté l'innocuité du traitement, il jouent avec la canne et le chapeau du docteur. Plus de médecine noire, plus d'opération, quelle liesse! Et n'a-t-on pas du reste aujourd'hui le magnétisme et la lumière bleue pour remplacer le chloroforme?

L'échec des mesures de police sanitaire internationale laisse subsister les espérances relatives à la prophylaxie intrà muros. La loi de protection de la santé publique édictée en France en 1892 a institué des Inspecteurs départementaux et des Directeurs de bureaux d'hygiène municipaux. Ces fonctionnaires viennent d'être convoqués à Paris pour un Congrès dit régional, au nom du Comité de Génie sanitaire. Un journal très-répandu dans le Midi de la France, la Dépêche de Toulouse, dans un article intitulé: « La Nation contre les Epidémies » (7 nov. 1910) déplore longuement la difficulté d'application de l'hygiène publique, et notamment les mesures de désinfection. « Aujourd'hui, en France », dit-elle, « ceux-là seuls qui ont été malades et ont échappé à la maladie consentent à une désinfection parce qu'elle a déjà été faite chez le voisin ». Le Journal cherche à encourager les populations en affirmant que les ennuis de cette pratique seront compensés par ses bons effets prophylactiques, et termine par des paroles d'encouragement tout empreintes de la sueur et du tremblement du plus rude combat et de la crainte mal déguisée d'une nouvelle défaite.

Il est urgent, je crois, de faire ressortir, à la veille d'une nouvelle extension possible de l'épidémie cholérique travaillant la Russie, la Turquie, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, peut-être l'Amérique, et la persistance des épidémies typhiques et méningitiques dans les casernes, quelle est la cause capitale à mon sens des difficultés éprouvées par l'hygiène publique, je ne dis pas la vraie prophylaxie. La médecine officielle dans notre vieille Europe est boiteuse, n'ayant pas de remèdes curatifs pour les maladies confirmées, et se rejetant sur une Prophylaxie, empruntée dans certains cas à la méthode des similitudinistes (Vaccine dans la variole).

On veut faire jouer à la prophylaxie le rôle curateur. La prèservation après coup à été la grande lacune pastorienne. Ni le charbon, ni la diph-



thérie confirmés n'ont été accessibles aux sérums. Pasteur a reconnu son impuissance devant la septicémie. La période d'invasion coupe court aux tentatives prophylactiques : l'ennemi est dans la place, le remède spécifique curateur peut seul le déloger. Il est vrai que pour les produits animaux, la démarcation entre les 2 thérapeutiques n'est pas nette. Autant le sérum, introduit par le pôle interne, est insuffisant, autant le virus dynamisé, introduit par le pôle externe, est puissamment curateur. L'exemple de la vaccine est à cet égard des plus brillants. Ce moyen, imaginé par un pasteur homœopathe de Montpellier, Mr RABAUT-POMMIER, et communiqué par le Dr Few à Jenner, qui ne l'a appliqué qu'en 3º main, après 17 ans d'hésitation est redoutablement nocif quand on obéit au préjugé règnant des revaccinations en temps d'épidémie. En 1871, à Paris, le Dr Pitet a, dans un article enflammé, montré dans l'Art Médical l'ascension par brusques saccades de la mortalité variolique, de 42 à 200 pour 1000, à chaque recrudescence de zèle vaccinateur. Les docteurs avaient des vaches dans leur logis, et c'était avec fureur qu'on se précipitait sous leur lancette (tous les employés des magasins du Louvre, les députés et sénateurs). Et l'on observa des faits étonnants : Une variole gangrèneuse chez un lycéen, qui avait subi 2 mois auparavant une revaccination heureuse (Académie de médecine), L'importation de la variele par la vaccine dans l'ile de Tahiti, où l'on n'avait jamais vu jusque là cette fièvre éruptive. N'y a-t-il pas eu là coalition des 2 virus? Enfin, pour achever le crève-tonneau, la contre-partie de cette démonstration est donnée par les effets brillants du Virus-Vaccin dynamisé comme remède curateur de la maladie confirmée. C'est ainsi que le Dr Turrel de Toulon a jugulé du soir au matin, avec du Vaccinium 30, une variole sur le point de suppurer, où l'on vit les vésicules s'affaisser, la fièvre à 40°5 tomber, avec la rachialgie, la céphalalgie, les vomissements. J'ai cité ces faits divers dans une conférence donnée à Vergèze sous ce titre « Lancette et Vaccinium ».

Ne voyons-nous pas du reste les adultes et les plus élevés dans l'échelle sociale, aux pays libéraux former des ligues anti-vaccinatrices, et défendre la liberté de la vaccination au sein des Parlements? Cette sombre plante, hérissée de piquants, qu'on nomme la médécine organicienne, nous assiège aujourd'hui dès l'âge d'un an et jusqu'à la majorité par une systématique bourrade du poison des vaches, et ne tenant aucun compte de la réceptivité, revient à la charge 3 fois, sous prétexte sans doute que l'opération a été mal faite, et Dieu sait si l'apprentissage en a été assez multiplié! J'ai été pour mon compte vacciné 3 fois, et sans le moindre succès. Fallait-ll y revenir une



quatrième? A quels signes au contraire connaîtra-t-on qu'un enfant ne peut subir les risques de la vaccination, et comment ces risques seront-ils éteints entre 2 passages du médecin vaccinateur? Je traitai en 1879 une épidémie de variole dans un établissement de charité, dont j'ai publié la relation dans la Bibl. hom. du Dr Chargé.

Sur 38 cas, dont 10 graves, la plupart des élèves avaient été vaccinées et revaccinées.

Certes, les homœopathes sont les premiers à reconnaître l'utilité de cette mesure prophylactique, conforme à la loi des semblables, lorsque l'agent préservateur est employé à doses vitales et au moment propice. Nous sommes du reste ici en plein terrain pathogénétique, avec les pullulations de vésicules chez l'homme sain, (Drs Attomyr, Collet, etc. 4° et 6° dilutions centésimales), avec les fièvres vaccinales de 2 septénaires (auteurs américains). Une telle prophylaxie est essentiellement spicifique, comme celle de la belladone avant la scarlatine, du veratrum avant le choléra, contre-poisons avant la lettre, donc pendant.

Il n'en est pas de même de l'Hygiène souillée par l'Iatrochimie des *Disinfectants*. Ici, nous sommes en plein terrain extra-médical. Cette pratique, importée du domaine chirurgical dans celui de la médecine, jouit d'une certaine faveur auprès des médecins de l'école officielle, sous l'influence des travaux de Pasteur.

La réussite des produits morbides comme remèdes des maladies infectieuses donnant crédit à la théorie des fermentations vitales, considérées tour-à-tour comme poisons et contre-poisons, l'idée de neutraliser aussi les poisons morbides par des substances chimiques en a surgi. De là est née l'Antisepsie médicale. Or, tandis que l'Antisepsie est toute puissante lorsqu'il s'agit de préserver la plaie de l'homme sain des germes nuisibles venus du dehors, elle est inefficace contre les maladies de facture interne et humaine, demandant des neutralisants internes et vitaux. C'est ainsi que l'on n'a jamais vu les sulfates de fer et de cuivre neutraliser, dans l'organisme tout au moins, les poisons de la fièvre typhoïde et du choléra, ni le permanganate de potasse celui de la blennorrhagie. Mais nos vénériens, vrais moutons de Panurge, continuent à refouler machinalement leur infection vers la moëlle épinière, le cerveau et le cœur.

A l'égard des maladies épidémiques, les foules sont plus méfiantes et semblent comprendre d'instinct qu'il y a 2 parts à faire dans l'Hygiène d'Etat: une Hygiène naturelle ou Asepsic, l'air purifié par la Ventilation, les boissons et les aliments désinfectés par la Filtrage et l'Ebullition; et une Hygiène artificielle, celle des antidotismes chimiques s'adressant aux évacuations des malades, vraies têtes mortes,



mais n'ayant aucune prise sur le vivant. C'est cette confusion des deux hygiènes, faite par le corps enseignant ou gouvernant, qui nuit à l'Hygiène légitime, dédaignée sous l'épîthête de banale. Telle est la confusion entre les 2 thérapeutiques académiques, celle des empoisonnements purgatifs, et la médecine spécifique du mercure et de l'arsenic dans la syphilis.

Du reste, l'emploi des désinfectants est repoussé à la fois comme pénible et gênant par les odeurs fétides, et dangereux par les intoxications qui peuvent en résulter.

D'autre part, la loi de 1902 a acquis un regain d'actualité de la menace d'invasion cholérique de l'été dernier, et de la persistance des épidémies typhiques dans les hôpitaux militaires. La pénétration du choléra de Russie en Italie, en Autriche et en Allemagne ayant montré l'insuffisance des mesures de police sanitaire internationale, on compte beaucoup sur la prophylaxie intra muros, et la tenue en respect, la limitation des épidémies à l'intérieur des divers pays est attribuée à la totalité des mesures prises. Aussi, cherche-t-on à étendre ces mesures aux maladies endémiques. Mais on se heurte ici à des obstacles plus grands, à la permanence ou à la fréquence de ces maladies, que leur familiarisation rend moins redoutées, tout en aiguisant par leur importunité les molestations des agents publics. Si notre hygiène pouvait se dépouiller de sa puante robe chimique, et se présenter avec son simple caractère prophylactique, elle serait reçue à bras ouverts. Mais on poursuit toujours l'utopie de la désinfection chimique, entraînant la suppression de la thérapeutique biologique. « Sublato morbo, tollitur remedium. »' C'est là que veulent aboutir les déclarations de maladies infectieuses, les fumigations. Mais toute cette belle organisation, ces revues de parade, ces enrégimentations dont on se grise sont purement factices, car elles ne possèdent pas le primum movens, la vapeur énergétique, à la fois vraiment prophylactique et curative.

Un exemple éclatant surgit dans mon esprit, qui fera vite comprendre ma pensée. J'ai observé à maintes reprises que la tuberculose cédait rapidement à l'emploi du virus tuberculeux, dilué et dynamisé selon les procédés homœopathiques (Tuberculinum Heathii 200), mais que la cure était oscillante et imparfaite jusqu'au moment où j'y joignais l'aération. Or, qu'observe-t-on dans les Sanatoria allopathiques? Un dixième seulement de guérisons ou de pseudo-guérisons par l'emploi exclusif du moyen hygiénique, tandis que notre duo, notre coalescence des 2 éléments essentiels de la médecine produit des résultats complets et constants, toute réserve faite sur la période à laquelle nous intervenons. Voilà les 2 jambes de la médecine



rétablies, mais de vraies jambes et non la parodie de la jambe chimique, qui travaille à l'encontre de la jambe individualisatrice, la seule par laquelle, de proche en proche, nous puissions obtenir les vrais résultats généraux.

Et voici toujours la mystification du siècle, le double patronage de la cornue et du microscope! On nous annonce que le Congrès sanitaire régional sera reçu à l'Institut Pasteur, « au milieu d'une véritable leçon de choses »! Nous avons vu tout à l'heure la prophylaxie spécifique de la vaccine, nous voyons maintenant la cure spécifique du 606. Et l'on nous dit qu'il guérit en tuant le spirochète. Et le Corrosivus, et l'Hectine n'ont pas tué de spirilles. Et l'action microbicide violente et tue quelquefois le macrobe.

N'est-il pas plus simple et naturel de penser qu'on a rendu le milieu inhabitable pour le parasite? Tels les globules de Cina agissant sur l'Helminthiase débarrassent l'enfant des oxyures. Qu'il y aurait long a dire sur ces microbes, et quelle pièce de théâtre inspirée à un Brieux! Ces 14 espèces de microbes cholériques, depuis celui de la mer Rouge jusqu'à celui de St-Cloud, plus virulent que celui de l'Inde, lequel se purge de son poison par un bain dans l'eau du Gange, passant ainsi ou retournant à l'état de saprophyte! Ce bon microbe cholérique, qui ne peut supporter les chaleurs de l'Inde, et qu'il faut stimuler par mille tortures et insertions péritonéales pour lui faire jouer un rôle décent d'empoisonneur, ce microbe demandant des auxiliaires chez les lapins nouveau-nés (coalition d'apaches), et qui agit en sens inverse de la toxine, ce microbe enfin dont le sérum n'a de vertu prophylactique que contre le choléra artificiel, et contre le choléra artificiel de l'animal seulement! a Cholérique, dit-on, par son origine, le microbe ne l'est pas par ses réactions ». L'éreintement n'est-il pas complet? Et que dire du caractère inoffensif des selles fraîches des cholériques, demandant le mélange des vieilles selles des fosses et la fermentation pour développer la virulence en tuant les microbes? Que dire de l'absence du microbe dans le choléra foudroyant, comme dans les accès de fièvre de printemps et le paludisme malin? Le microbe de LAVERAN mettant 32 jours à se développer, la malaria vernale a le temps de fournir ses épidémies avant la commensalité de ce lambin, et surtout le claironnement du moucheron! Et les localités sans moucherons. riches en fièvres; et les localités infestées de moucherons, et qui n'ont point de fièvres! Tout cela a été constaté mathématiquement en Italie.

Que dire enfin de l'engendration du choléra par l'urémie, d'après le Professeur Bouchard? N'a-t-on pas constaté que l'état typhoïde s'allume 3 jours après que la débâcle de l'urémie a eu lieu? Quelle



ironie triomphante renverse les doctrines chimiques! La nitrémie d'Emmerich aura le même sort. Est-ce à dire qu'il ne faille pas lutter contre l'urémie et la nitrémie, et que ce ne soient pas des conditions aggravantes du choléra? Non sans doute. Mais de là à en faire la cause de la maladie, il y a loin!

On poursuit toujours l'utopie galénique et chirurgicale: « Sublatâ causà, tollitur effectus ». Un os est cassé, on le remet en place; une plaie est ouverte, on la coud. Mais en médecine, il n'en va pas de même. Il a fallu que les Incas nous apportent l'écorce du Pérou, reconnue empiriquement antidotale de la fièvre, indépendamment de toutes les théories microbiennes. Le formol est impuissant contre les émanations des marécages; il n'y a que le drainage des caux stagnantes qui évacue le poison et coupe les vivres aux microbes et aux moucherons. Ainsi donc, d'une part, l'hygiène naturelle, dépouillée de ses superfétations chimiques; de l'autre, la thérapeutique naturelle, sinon on fera fausse route. On blanchira les surfaces par une palliation de plus en plus habile, mais à l'intérieur le vice morbide ira croissant.

Dans notre siècle, où le littéralisme nous envahit, avec son matériel terre-à-terre et sa banalité, on en vient à donner le nom de Génie à des embrigadements bureaucratiques, tandis que pour nous homœopathes cette expression doit être réservée aux esprits supérieurs, donnés providentiellement au monde pour l'accomplissement d'une mission de premier ordre et qui, dans le domaine scientifique, s'appliquent à la découverte de lois générales d'action des remèdes, que l'instinct populaire a signalés dans un fortuit empirisme. L'inspiration, le talent, le feu sacré, l'idée artistique, tout cela est nécessaire et pourtant méconnu. Le vrai génie sanitaire réside dans la doctrine d'Hahnemann.

## Sociétés

# Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 6 OCTOBRE 1910

Président, De Cooman. Secrétaire.

Sam. Vanden Berghe.

Sont présents: MM. DE COOMAN, EUG. DE KEGHEL, HOORENS, MERSCH, AUG. SCHEPENS, BONIF. SCHMITZ, SAM. VANDEN BERGHE. MM. ISAAC, LAMBRECHTS et CYR. PLANQUART SE font excuser.



Après lecture et approbation du procès-verbal de la séance de juillet, M. **De Cooman** relate une guérison de pérityphlite par *Bellad*. et *Mercure* alternés.

- M. Eug. De Keghel signale un cas de typhlite compliqué de diabète, guéri par Aconit.
- M. Eug. De Keghel donne lecture d'un travail remarquable « L'arsenobenzol », préparation 606 d'Erlich-Hata, devant l'Homeopathie.
- M. De Cooman félicite le Dr DE KEGHEL de son travail tout d'actualité. Les nombreuses citations faites au cours de sa publication démontrent la richesse du champ homœopathique et l'utilité qu'il y aurait à ce que tout médecin, à quelqu'école qu'il appartienne, puisse utiliser les richesses de la littérature homœopathique.
- M. Mersch est d'avis que la question de l'arsenobenzol est trop prématurée pour être étudiée à notre point de vue. L'arsenic et l'iodure d'arsenic sont fréquemment employés en homœopathie dans la syphilis. Il croit que tous ses confrères seront unanimes à considérer le travail du Dr De Keghel comme très important. Quant à apprécier si le 606 agit homæopathiquement ou non, la question est difficile à trancher à cause du mélange de l'arsenic et des autres éléments. En procédant par analogie ou pourrait se rapporter à d'autres combinaisons où l'un des radicaux a une action homeopathique et l'autre une action antipathique. Telle l'action du cacodylate de gaïacol dans la grippe. D'après un médecin de Nice 5 ctgr. de cette substance chez l'adulte, 1 à 2 ctgr. chez l'enfant, en injection hypodermique serait spécifique de la grippe. L'arsenie étant homœopathique à la grippe, le Dr Mersch l'a employé systématiquement dans tous les cas pendant quelque temps et a pu constater son action sure.

Feu le Dr Louis Schepens lui avait fait remarquer que certains médicaments antiseptiques agissaient mieux, lorsque, à des doses antiseptiques, ils avaient en même temps une action homœopathique.

La combinaison des remèdes accentuerait leur action. Ainsi pour l'arsenic et l'iode, l'iode et le mercure, ces remèdes lorsqu'ils sont indiqués par la symptomatologie sont plus actifs en combinaison qu'isolément ou donnés l'un après l'autre, d'après la loi d'association.

Et il y a des cas où pour un même radical, l'activité peut se montrer beaucoup plus forte selon la substance qui participe à la combinaison; c'est ainsi qu'un centigramme de Bromure d'or ou 40 centigrammes de Sesquibromure de fer produisent le même effet calmant que 4 grammes de Bromure de sodium.



M. **Schmitz** à propos du 606, dit que si cette substance avait la propriété de détruire réellement le principe syphilitique ayant pénétré dans un organisme humain, ce serait un véritable bienfait pour l'humanité.

Mais il en doute fortement. D'après lui il agirait comme médicament électif, topique, cutano-muqueux c.-à-d. sur un des tissus réactionnant sous l'impression du virus syphilitique, et cette action curative limitée ne serait obtenue que par une dose ultra-massive, violente, présentant par conséquent tous les inconvénients concomitants possibles pour les autres tissus ne devant pas être affectés. Il présume que, même après avoir fait disparaître par l'usage du 606 une lésion syphilitique spéciale, il faudrait continuer encore le traitement de l'organisme général, celui-ci ne pouvant encore être guéri ».

En attendant donc des expériences plus complètes il engage à garder une prudente réserve.

M. Mersch dit que la Quinine tue le filaire de Laveran in vitro, cela n'empêche d'autre part les faits réels, la similitude entre certains états fébriles et la pathogénésie de la Quinine. Cette constatation ne fait que faire ressortir l'importance de la concordance du pouvoir antiseptique et du pouvoir homœopathique.

Dans les usines de produits chimiques, on a constaté dans des régions sans malaria, des cas de fièvre chez des ouvriers préparant le Sulfate de Quinine.

- M. Aug. Schepens a vu june femme abusant de l'extrait de Quinquina présenter des accès de fièvre de 10 à 11 heures du matin jusque 3 heures de l'après diner. D'autre part ayant guéri des fièvres aux mêmes heures chez un tuberculeux, il demande s'il n'y a pas une heure spéciale correspondant à la fièvre de la Quinine.
- M. De Keghel a fait des observations à ce sujet et en promet la relation.

## **Documents**

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie.

#### A. - MATIÈRE MEDICALE.

#### L'emploi du répertoire, par le Dr Turner.

Seule l'Ecole homœopathique possède un répertoire de Matière médicale. C'est la voie la plus scientifique, la plus sure et la plus rapide de guérison. Cet index ou dictionnaire est devenu indispensable devant la grande extension qu'a prise la Matière médicale.

Il y a le répertoire simple tel que Jahr l'a concu; il y a aussi le répertoire analytique de Bœnninghausen. Ce dernier facilite la recherche du Simillimum, par le classement des médicaments d'après la valeur des symptòmes, leur répétition dans les expérimentations et leur vérification pratique indiquée par des caractères graphiques spéciaux.

Pour Bœnninghausen le symptôme pour être complet doit renseigner le lieu d'élection, la nature de la douleur et sa modalité spéciale (aggravations, améliorations, etc.). Alors même que tel symptôme ne se trouve renseigné dans le Répertoire, on réussira à trouver le médicament indiqué par voie synthétique. Le dernier ouvrage de Kent est conçu d'après le plan adopté par Bœnninghausen.

L'emploi de ces répertoires réclame cinq étapes.

D'abord il s'agit de recueillir tous les symptômes. En second lieu il faut distinguer parmi ces symptômes ceux qui sont dominants, peu communs et particuliers au cas et ceux plus généraux, peu définis communs à bien des maladies.

En troisième lieu le choix du médicament devra être basé sur une concordance de la valeur relative des symptômes du médicament et de ceux de la maladie, en tenant compte de l'ordre chronologique de leur manifestation. Si le patient a été récemment traité allopathiquement nos antidotes devront être donnés en vue de combattre l'effet des derniers médicaments administrés. Après la disparition de ces symptômes médicamenteux se montreront ceux de la maladie même.

En quatrième lieu il faut considérer la cause première du mal. Elle peut être externe ou interne. C'est notamment la rubrique « Aggravations » qui nous renseignera sur les causes.

Enfin en cinquième lieu il convient de trouver dans la Matière médicale même la confirmation du bon choix du médicament par un contrôle complémentaire de la pathogénésie des principaux médicaments indiqués.

Cet ordre de succession dans le mode d'investigation ne doit pas être stéréotypé. La plupart du temps même la cause du mal nous occupera



tout d'abord, puis le lieu d'élection, ensuite le caractère spécial et enfin la modalité, pour terminer en dernier appel par un contrôle dans la Matière médicale même du médicament choisi.

Il n'est pas toujours indispensable de recueillir tous les symptômes. Bien souvent le médecin est fixé dans son choix du médicament en prenant en considération simplement trois ou quatre des principaux symptômes.

Souvent un médecin expérimenté s'arrêtera d'emblée sur un, deux, trois ou quatre médicaments répondant aux symptômes de la maladie et pourra se borner à une simple vérification dans le Répertoire et dans la Matière médicale.

# Discordance et manque de précision dans les ouvrages de Matière . médicale homœopathique, par le Dr Seibert.

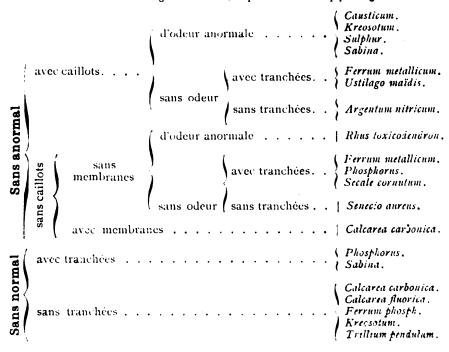
Bien des fois l'auteur a été dans le cas de constater des divergences dans l'exposition des pathogénésies provenant d'erreurs commises par un auteur et servilement copiées par d'autres. Prenant pour exemple le symptôme Délire il signale des variantes dans divers ouvrages. Telle mention faite dans la symptomatologie ne se retrouve pas dans le Répertoire et vice-versa. Les indications de l'importance du médicament sont aussi parfois loin d'être conformes.

Dr Eug. De Keghel.

Tableaux synoptiques établis par le Dr Bonnet-Lemaire pour faciliter la détermination des remèdes de la dysménorrhée:

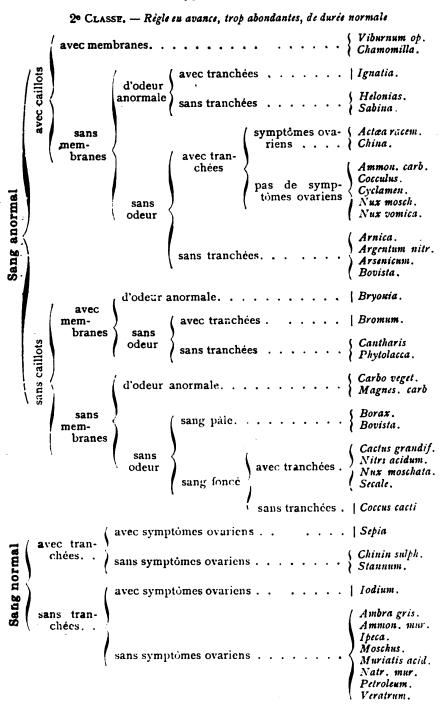
#### Hyperménorrhée

1re Classe. - Rigles en uvance, trop abondantes, trop prolongées.





#### Hyperménorrhée



#### Hyperménorrhée

3e CLASSE. — Date normale; quantité et durée augmentées					
<b>9</b> 0	nal	avec colots.	ail-	\ Lycopodium. \ Platinum.	
Sang	norma	)	Crocus sativ.		
	-	sans cai	illots	Millefolium.	
4e CLASSE Règles en avance ; quantité normale, durée augmentée					
Sans	[B]	avec cai	avec tranchées	( Pulsatilla .	
	anorma	avec car	sans tranchées	Phosph. acid.	
02	80	sans cai	llots	Carbo anim.	
		5e	CLASSE. — Régles en avance ; quantité et furée noi	rmales	
	<b>=</b> (	avec me	embranes	Kali bichr.	
Sans	anormal	sans me nes .	embra- ( avec tranchées	Calcar. phos.	
	æ (		sans tranchées	Alumina.	
		6e Cı	LASSE. — Date normale ; quantité augmentée ; durée	normale	
		avec caillots	avec membranes	Afocyn. cann.	
			d'odeur anormale   Bella	Belladonna .	
ormai			branes sans odeur	( Aletris farin.   Pulsatilla.	
Sang anormal	)		C'odeur anormale	( Lilium tigriu.   Silicea	
Sar	<b>(</b>	sans (		Hamamelis Lachesis	
		Camors	sans odeur avec tran- chées sans symptômes ovariens	Cannabis ind. Caulophyllum. Medorrhinum. Pulsatilla.	
			sans tranchées	Trillium pend.	
a.	(	avec (	symptômes ovariens	Apis mellif.	
Sans norma	\	tran- chées	sans symptômes ovariens	Gelseminum. Opium.	
	sa	ins tranch	aées	Apocyn. caiin. Cannab. sat. Erigeron. Hyosciamus. Mercurius solub.	

7e CLASSE. — Date et quantité normales ; durée augmentée Ce type n'est pas représenté dans la matière médicale



## Hypoménorrhée

		1re Classe. — Regles en retard, peu abondantes, trop courtes				
1		( avec membranes   Viburnum op.				
ormal	avec caillot	s sans membranes				
ag {	1	symptômes ovariens   Graphites.				
Sans anorma	sans caillot	tranchées pas de symptômes ova- Pulsatilla.				
'	camou	sans tranchées				
Sa	Sang anormal					
	20	CLASSE. — Règles en retard, peu abondantes, de durée normale				
		( avec tranchées   Staphysagria.				
		avec caillots sans tranchées   Magnolia gr.				
	sang lormal	d'odeur anormale				
		sans caillots  sans odeur  sans odeur  sans odeur  Alumina Conium mac. Dulcamara. Magnolia gr. Petroleum.				
		Senecio aur.				
	Sang	avec tranchees				
	ormal	sans tranchées				
		3º CLASSE. — Date normale; quantité et durée diminuées				
Sar	g anor	mal   pâle et séreux   Berberis vulg.				
Sar	ng nor	mal { tranchées prémenstruelles				
	40	CLASSE. — Date retardée ; quantité normale ; durée normale				
		5º CLASSE. — Date retardée ; quantité et durée normale				
		sans odeur   Bovista.				
	Sang	avec caillots d'odeur anormale   Natr. sulph.				
	normal	sans caillots				
Sar	og norn	nal				

#### Hypoménorrhée

	6e	CLASSE. — Date normale; quantité diminuée; durée normale				
		d'odeur avec tranchées   Canoticum.				
ıaı	avec ca	anormale ( Helonias . Natr. sulph .				
anorma	•	sans odeur				
		sans tranchées   Arsenicum.				
Sapg	sans cai					
,	( sans odeur   Lache:is.					
	Sang	avec tranchées Apis mellif.				
r	ormal	sans tranchées				
		7º CLASSE. — Date et quantité normales : durée diminuée				
	С	e type n'est pas représenté dans la matière médicale				
		Types de compensation				
	1re	CLASSE. — Date retardée : quantité augmentée : durée normale				
		avec tranchées   Staphysagria.				
	Sang	avec caillots sans tranchées				
a	normal	saus caillots				
	Sang	symptômes ovariens   Iodium.				
r	ormal	pas de symptômes ovariens   Hypericum.				
	2e (	CLASSE — Règles en avance: quantité diminule; durée normale				
		avec caillots   Ignatia .				
a	Sang normal	d'odeur anormale ( Kali carb. ) Silicea.				
		sans caillots  avec tranchées				
		( avec tranchées ,   Cauloth				
r	Sang normal					
		sans tranchées				

Castoreum.
Manganum.

#### Types de compensation

3º CLASSE. – Règles en avance; quantité normale; durce diminuée
· · · · · · · ·   Thuja.
4°. Classe. — Régles en retard; quantité diminuée; durée prolongée
· · · · ·
5° CLASSE. — Règles en avance; quantité et durée diminuées
Avec tranchées
Sans tranchées
6º CLASSE. — Règles en retard; quantité et durée augmentées
Avec tranchées
Sans tranchées
7º CLASSE. — Règles en avance; quantité augmentée; durée diminuée
Sang normal
(Revue homæop. frauçaise, déc. 1910). Dr Sam. Vanden Berghe.

#### B. — THERAPEUTIQUE

Arsenieum iodatum 3 x est le meilleur remède de la diarrhée dans phthysie pulmonaire. (Hom. World).

Lilium tigrinum convient dans la leucorrhée ténue, acre tachant le linge en brun. (Ibid.).

Dans l'Hémoptysie. Lycopus virginicus rivalise avec Hamamelis virginica (Ibid.).

Sanguinaria canadensis est un de nos meilleurs remèdes de la Pneumonie chronique. (*Ibid.*).

Un cas de **Prostration nerveuse avec Fatigue cérébrale** a été guéri par Kent au moyen de **Lecithine** M. deux doses suivies cinq semaines après d'une dose de la 10 M. (The Critique et Hom. World).

Carburetum sulphuris dans la Phthysie pulmonaire. — Carb. sulph. convient aux douleurs lancinantes, pressives, constrictives, brûlantes de la poitrine si communes dans la phthysie. (Koppin Hom. World).

Dig. purp., antidote de Myrica cerifera. — Les symptômes hépatiques produits par Myrica cerifera cèdent sous l'influence de Digit. après insuccès de Pod. pelt., Lept. virg., Nux v. et Merc. dulc. (Ibid.).



Mygale lasiedora dans la Chorée. — Lorsque la Chorée se montre sous forme de mouvements convulsifs des membres, de distorsions des muscles de la face ou de grincement nocturne des dents la 1<sup>re</sup> dilut. de Mygale se trouvera efficace. (*Ibid.*).

**Viburn. prunifol.** dans les **Menaces d'avortement.** — Viburn. prun. agit comme préventif dans les cas d'avortements habituels. Ce médicament arrête l'avortement alors même que les douleurs sont déjà très intenses; il soulage les tranchées utérines comme aussi les crampes si fréquentes de la grossesse (*Ibid.*).

Dr Eug. De Keghel.

Canabis sativa. Le Dr R. S. Copeland déclare que ce remède, à la 6e dilution, fait diparattre, dans certains cas, l'opacité de la cornée due aux tissus cicarriciels. D'autres remèdes ont donné le même résultat dans des cas semblables; ce sont: Graphiles, Mercure et Thiosinamine. (Medical Century, décembre 1910).

Rhus aromatica. Un remède important dans l'hémorrhagie des reins et de la vessie. (idem).

Eupatorium persoliatum. Ce remède est excellent paratt-il dans des cas de hoquet ayant résisté à tous autres remèdes. (idem).

Ferrum phosphoricum. Pour ainsi dire le spécifique des douleurs lombaires. (idem).

Allium cepa. Ce remède a guéri des douleurs névralgiques dans le moignon de jambes amputées. Le symptôme en question a été vérifié souvent. (idem).

Bellis perennis. L'auteur a longuement expérimenté ce remède et le recommande dans les conditions suivantes :

- l. entorses, meurtrissures et blessures des tissus musculaires en général. Il procède de la façon suivante: Le remède est pris en teinture et appliqué localement par frictions, qui le font pénétrer autant que possible dans la partie malade; ensuite une compresse, de teinture également, est appliquée au même endroit et y reste jusqu'à ce qu'elle soit sèche. Ordinairement, un grand soulagement se fait sentir dès le début du traitement: s'il y a du gonflement, il disparaît rapidement, ainsi que les douleurs. L'auteur s'est servi de ce remède dans les accidents communs aux joueurs de football, etc.; il en a obtenu de tels resultats qu'il lè considère comme une panacée dans des cas semblables. C'est un remède qui lui paraît plus important qu'Arnica. Ce traitement local est accompagné d'un traitement interne, par le même remède.
- 2. Plusieurs auteurs accordent à Bellis perennis le pouvoir de guérir des tumeurs graisseuses. Le Dr Clarke de Londres, dans son Dictionnaire de Matière Médicale, mentionne la guérison d'un lipome de grande dimention localisé dans la poitrine.



Le présent auteur signale un cas de lipome, de la grosseur d'une noix, situé dans la poitrine, que ce remède a fait disparaître. Dans ce cas la médication n'été externe, pendant plusieurs semaines, ct également interne. C'est la teinture qui a été employée.

3. Les **symptômes occasionnés par un excès de chaleur** sont soulagés par *Bellis*.

4. Plusieurs auteurs recommandent aussi ce remède contre les mauvais effets de la masturbation. (idem).

Aspldospermine. Réussit presque toujours à soulager dans des cas d'asthme. C'est non seulement un palliatif, mais un curatif dans certains cas. Ce remède a été dénommé «la digitale des poumons»; on l'administre à la dose d'un grain, trois fois par jour. (idem).

Sulfate de chrome. Le Dr Louis Kalipinski dit ce qui suit au sujet de ce remède, dans un travail présenté à la American Therapeutic Society:

Le sulfate de chrome peut guérir l'ataxie locomotrice: plus le cas est récent, plus les résultats sont rapides. Il fait disparaître les douleurs névralgiques et les fortes crises, particulièrement les crises épigastriques. Il permet d'éviter les narcotiques, et les anti-névralgiques. L'auteur a pu constater un grand nombre de cas du premier degré, dans lesquels tous les symptômes ont disparu sans récidive. La dose est de 8 grains, trois ou quatre fois par jour. (idem, janvier 1911).

Nitri acid. Le Dr George ROYAL préconise l'emploi de ce remède dans l'hémorraghie capillaire constante qui peut être la conséquence désagréable d'un curetage de matrice.

Sulphur iodatum, guérit fréquemment certaines éruptions de la peau, lorsque Suchur semble indiqué et cependant ne donne pas de résultat. (idem).

Agaricus arrive souvent à corriger l'action irrégulière du cœur chez les buveurs de thé et de café. Utile également pour les symptômes du cœur chez les fumeurs. (idem).

Ranunculus bulbosus. Trois cas de délirium tremens ont bénéficié de ce médicament. Il s'agissait de personnes faisant une consommation courante de whiskey et manifestant le délirium quelquefois d'une manière très violente (trois personnes étaient nécessaires pour les tenir au lit). La plupart des symptômes étaient ceux qui caractérisent la manie aiguë. Ranunculus fut prescrit à raison de 5 gouttes de teinture toutes les heures; l'amélioration fut notable. Dans aucun des cas il n'a été nécessaire de faire usage de narcotiques ou autres sédatifs. (idem).

Dr MERSCH.



# Revue Bibliographique.

#### B. — JOURNAUX.

Journaux reçus: The North American Journal of Homæopathy, décembrejanvier. — The Homæopathic World, janvier, février. — The Homæopathic
Envoy, décembre, janvier. — Homæopathisch Maandblad, décembre, sanvier,
— The Medical Century, décembre 1910 et janvier 1911. — The Journal of the
American Institute of Homæopathy, décembre 1910 et janvier 1911. — The
Eye, Ear et Throat Journal, décembre 1910. — The Journal of Ophtalmology,
Otology et Laryngology, janvier, 1911. — La Revista homæopathica de Barcetona,
décembre 1910 et janvier 1911. — Revista homæopathica brazileira, novembre,
décembre. — La homæopathia de Mexico, novembre. — Revista de medecina
pura de Barcelone, octobre. novembre, décembre. — La Verdad de Mexico,
décembre. — The Hahnemannian Monthly, décembre. — The New-England
Medical Gazette, décembre. — The Chironian, décembre. — La Revue homæopathique française, décembre 1910, janvier et février 1911. — The British
Homæopathic Journal, janvier.

#### Homeopathic World.

- Février.

#### Une série de cas d'épilepsie, par le Dr Eadie.

L'auteur fait la relation de guérisons d'épilepsie par une dose unique de Cupr. acet. 30. Comme moyens adjuvants il recommande le bain froid le matin, un bon entretien des dents, un régime alimentaire et un sommeil bien réglés.

#### North America Journal of Homeopathy.

- Décembre 1910.

# Vaccination par la méthode interne. — Emploi de Variolinum, comme prophylactique de la Variole, par le Dr Garrison.

Exposé historique de la procédure en faveur de la reconnaissance légale de la vaccination par voie interne au moyen de Variolinum.

La jurisprudence établie dans l'Etat d'Iowa devrait être suivie aussi dans l'Etat de New-York. Pour bien établir la valeur scientifique de la nouvelle méthode il conviendrait de faire des observations comparatives relativement à l'immunité par l'administration interne de Variolinum et à celle par l'inoculation du vaccin. Le D<sup>o</sup> Eaton doit à la courtoisie d'un certain nombre de médecins de l'Iowa les statistiques suivantes:

Nombre de personnes traitées avec Variolinum	2806				
Nombre de personnes ayant été notoirement exposées à contracter					
la variole	5 <b>47</b>				
Nombre de personnes traitées par Variolinum ayant contracté					
néanmoins la variole	14				



#### Poliomyélite aiguë, par le Dr BAYLEY.

Cette maladie est souvent méconnue dans ses débuts pour ne se dévoiler qu'au bout de quelque temps par la paralysie d'un membre. Maladie fébrile aiguë, elle réclame un repos absolu, une nutrition appropriée ainsi qu'un choix judicieux de médicaments homœopathiques dont les principaux seront: Dulc., Gels., Bell., Acon., Cocc., Rhus, Plumb., Phos., Sec., etc. d'après les symptômes. Une dilution de Curare serait digne d'essai. Dans la paralysie Plumb. 30 ou 200e a donné du succès à l'auteur., Dr Eug. De Keghel.

#### Revista homœopatica de Barcelone.

- Décembre 1910.

L'humorisme ancien et l'humorisme moderne, par le Dr Moragas. Le Dr Moragas publie et commente les principaux passages de la conférence sur l'humorisme ancien et moderne, donnée par le professeur Richet au congrès de Vienne.

Cette conférence est très importante au point de vue de la doctrine homœopathique.

Le Dr Richer prouve en effet que des substances infinitésimales mises en contact avec les cellules et les tissus de notre organisme, leur impriment certaines modifications et sont capables de réveiller des propriétés jusqu'ici latentes.

Dans les premiers temps de la bactériologie, la science paraissait s'éloigner définitivement de l'humorisme, mais des travaux importants démontrèrent bientôt qu'il fallait en revenir à l'analyse chimico-biologique, c.-à-d. à l'humorisme pour comprendre l'évolution des microbes. Ce fut Roux qui le premier démontra que les symptômes produits par les microbes sont les mêmes que ceux produits par leurs ferments solubles.

La première loi de l'humorisme moderne est la suivante :

Les quantités de substances qui entrent en jeu dans les réactions physiologiques sont souvent dans des proportions si faibles qu'on peut les considérer comme impondérables.

Le Dr Richer donne ensuite un grand nombre d'examples de l'action incontestable des substances à doses infinitésimales. Ainsi un dix-millionième de milligramme par litre de sel de Vanadium exerce une action appréciable sur la fermentation lactique. Or comme il existe dans un litre de lait plus de cent mille millions de cellules, la quantité de Vanadium qui agit sur chacune de ces cellules est indiquée par une fraction de gramme où il y aurait 27 zéros.

Engelman a fait une expérience très curieuse. Certains infusoires contiennent dans leurs cellules quelques granulations de chlorophyle. Or en mettant ces infusoires dans un liquide contenant des bactéries, et en y faisant passer pendant une seconde un rayon de lumière solaire on voit toutes les bactéries se précipiter vivement vers l'infusoire contenant de la chlorophyle. La raison en est que la minuscule quantité de chlorophyle.



illuminée pendant une seconde, a décomposé une particule de l'acide carbonique dissout et a développé de l'oxygène qui a attiré les bactéries. Il s'agit ici d'une quantité impondérable, d'un millionième de grain d'oxygène.

L'expérience a prouvé que les spermatozoïdes sont très sensibles à l'action de substances infinitésimales. Ainsi si l'on met une goutte d'une solution d'acide malique au millième en contact avec les spermatozoïdes, ceux-ci sont attirés vivement, et ils ne progressent que lorsqu'il y a une différence d'acidité entre l'acide qui se trouve dans la tête et l'acide qui se trouve dans la queue. D'autre part l'influence de certains sels métalliques très dilués sur la maturation de l'œuf a été démontrée d'une façon évidente. Il en résulte que c'est la chimie ou l'humorisme qui règle la pénétration du sperme dans l'ovule, de même que la maturation de l'œuf et son développement embryogénique.

L'anaphylaxie nous offre également un exemple frappant de l'action des infiniments petits.

L'anaphylaxie est le contraire de la protection (phylaxie). Si l'on injecte une toxine dans le système circulatoire d'un animal, au lieu d'être protégé contre une nouvelle injection, il y devient plus sensible, c'est l'anaphylaxie.

Rosenau et Anderson ont démontré que le sérum du cheval injecté chez les cobayes anaphylactise à la dose de un cent millième de centimètre cube. Vaughan a pu extraire de l'ovo-albumine une substance chimique albuminotde cristallisable qui anaphylactise à la dose de un mille millionième de gramme.

Il y a donc une nouvelle chimie, c'est la chimie des impondérables qui nous conduit dans un champ encore inexploré, la physiologie des individus. Deux individus de même espèce ne sont pas identiques; nous avons chacun notre individualité humorale, et chacun de nous est différent des autres hommes non seulement par sa mentalité mais aussi par sa constitution chimique.

La seconde loi de l'humorisme est celle-ci:

L'activité d'un liquide résulte du conflit de deux substances qui, isolées sont inactives.

Voici un exemple connu de tous les physiologistes. L'amygdaline des amandes amères est un corps inoffensif, de même que l'émulsine. Or si on injecte une petite quantité d'émulsine à un animal auquel on a administré de l'amygdaline, il se manifeste des symptômes toxiques foudrovants par suite de la production d'acide cyanhydrique.

- janvier 1911.

Traitement des otorrhées, par le Dr Bertran.

Après quelques données sur l'étiologie et la classification des otorrhées, l'auteur aborde le traitement.

Pour les otites catarrhales simples, il conseille Pulsal. et Mercur sol., et Silicea s'il y ulcération.



Dans l'otite externe : Belladon, et Merc. Pour calmer la névralgie : Aconil., Pulsatil., ou Chamomil.

Dans les otorrhées furonculeuses: Anthracinum, Arnica, Hepar. et Silicea. Dans l'otite moyenne: Bellad., Merc., Aconit. et Pulsatil. S'il y a hémorrhagie: Hamamelis, Merc. corros. S'il y a nécrose: Aurum Asa fatida, Silicea.

Dans les otorrhées chroniques diathésiques, chez les scrofuleux : Calc. carb., Natrum. mur., Æthusa cynap., Sulph. Silicea, Merc. sol. et Pulsatil.

Chez les herpétiques : Sulph., Ars. Graphites.

Chez les arthritiques: Sulph., Lycopod., Sabina.

Dans les otorrhées polyteuses : Calc. carb. Thuya, et Strontiana carb.

Dans les otorrhées consécutives aux fièvres éruptives : Menyanthes, Silicea, Aurum, Natr. mur., Calc. carb. etc.

#### Revista homœopathica brazileira.

- Novembre 1910.

Etude clinique et traitement homœopathique du Béribéri, par le Dr Da Serra Freire.

Cette affection se présente sous 3 formes: paralytique, hydropique ou cedémateuse, et mixte. Le médicament principal est *Veratrum album*, qui correspond à toutes les formes. Puis viennent *Arsenic*, *Quininum snlph.*, *Sulphur*, *Aconit*, *Nux vom.* et *Bryonia* d'après les symptômes.

- Décembre 1910.

#### Malaria, par le Dr DA SERRA FREIRE.

Les accès de fièvres paludéennes peuvent être simples ou pernicieux, et affecter différents types. Pour le traitement même des cas graves, l'auteur est partisan du Sulfate de quininine 3º ou le trituration. Il conseille encore Arsenic, Ipeca, Nux vom., Opium, Veratrum alb., Sambucus, etc.

Contre les formes délirantes: Belladon., Glonoin., Bryon., Lachesis. (A continuer.)

#### La homœopathia de Mexico.

Novembre 1910.

Utilité de Sulphur dans la méningite cérébrale aiguë, par le Dr Alberto Palma.

Dans la pathogénésie de Sulphur on trouve un grand nombre de symptòmes semblables à ceux qu'on observe dans la méningite cérébrale aiguë. Sulphur est homœopathique aux prodromes de la méningite, surtout chez les sujets psoriques ou scrofuleux.

Bryonia convient mieux chez les enfants robustes, et Pulsatil. chez les enfants lymphatiques.

Sulphur est indiqué aussi dans la 3me période de la maladie, quand l'épanchement comprime le cerveau, et détermine la paralysie des membres et la perte de l'activité sensitive, et cela pour trois raisons, d'abord



parcequ'il modifie la cause (la scrosule), parcequ'il agit ensuite comme excitant sur le tissu cellulaire et le réseau capillaire, et favorise ainsi la résorption de l'exsudat, et parce qu'il constitue enfin un médicament intercurrent très utile dans les cas où les autres médicaments n'agissent pas. Les doses les plus efficaces sont la 30me et la 6me.

#### Revista de Medecina pura de Barcelone.

— Octobre — Novembre — Décembre 1910.

#### Observations cliniques, par le Dr Lullius.

Un cas d'asthme survenu brusquement sans lésion concomitante, fut guéri radicalement par Arsenicum alb. et Lobelia infl. à différentes dilutions.

Dans les affections cardiaques avec cyanose et œdème des extrèmités, Prunus Spinosa et Strophantus alternés à basses dilutions donnent souvent d'excellents résultats. L'auteur cite un exemple à l'appui.

#### La Verdad de Mexico.

Decembre 1910.

Une étude de Silicea, par le Dr Antiga.

Pathogénésie de ce médicament.

Dr LAMBREGHTS.

#### The Journal of the American Institute of Homeopathy

- Décembre 1910.

Sepia et Pulsatille, par le Dr MARTHA E. CLARK.

Article faisant ressortir clairement les symptômes par lesquels se différencient ces deux remedes qui présentent d'autre part, de grandes ressemblances. Nous en extravons ces quelques phrases, assez instructives : « Les règles de *Seția* ont l'écoulement le plus prononcé la nuit, au repos, et sont accompagnées de sensation de lourdeur dans la région utérine; tandis que celles de Pulsatille ont l'écoulement surtout pendant le jour et peuvent cesser complètement la nuit. Elles sont précédées ou accompagnées de froid, de frissons dans l'abdomen et de selles trop molles. Ces symptômes sont aggravés par la chaleur ou dans une place close et améliorés à l'air. Cyclamen, parallèlement à Pulsatille, a les règles peu abondantes, douloureuses; il peut y avoir suppression des règles avec maux de tête, vertiges, etc., comme c'est le cas pour Pulsalille; mais la malade craint l'air frais. Ces deux remèdes ont la disposition à la mélancolie, les larmes facilement provoquées par des manifestations de sympathie: mais Cyclamen a le désir d'être seule et à l'intérieur, tandis que Pulsatille recherche la compagnie et préfère être à l'air.

Baptisia, par le Dr Rollin S. Gregory.

Le Dr Rollin regrette que beaucoup d'homœopathes négligent de s'en tenir à la loi fondamentale de l'homœopathie en s'attachant trop aux remèdes que l'expérience a consacrés plus spécialement à telle ou telle maladie. Baptisia, qui n'est pas compté parmi les remèdes de la pneu-



monie, lui a donné d'excellents résultats dans cette affection, à plusieurs reprises. Très souvent, le malade auquel convient Baptisia, attire inconsciemment à lui ses draps de lit et couvertures. Le Dr Rollin croit ce symptôme, caractéristique. Il cite le cas d'un jeune garçon, atteint de pneumonie dans lequel tous les remèdes apparemment indiqués n'avaient donné aucun résultat. Lorsqu'il apprit que l'enfant, dès le début de la maladie, n'avait cessé de manifester le symptôme ci-dessus, il n'hésita pas à prescrire Baptisia, qui eut une action presque magique. L'auteur mentionne encore d'autres cas où Baptisia a fait merveille; les symptômes généraux à noter sont: vitalité faible, sang appauvri, tendance à la formation d'ulcères ou d'abcès indolents, paralysie des nerfs moteurs et sensoriels, haleine nauséabonde, insomnie, sensation d'être éparpillé avec impossibilité de rassembler les fragments disséminés.

7anvier 1911.

Le traitement homœopathique de la tuberculose, par le  $D^r$  Henry R. Sout.

L'auteur en examinant les résultats obtenus dans les divers traitements de la tuberculose n'en constate aucun qui soit supérieur à celui que nous offre l'homœopathie. Le Dr Stout, ainsi que tous les médecins qui ont pris part à la discussion qui a suivi la lecture de ce travail, citent des cas où le remède indiqué s'est montré très actif.

Comment enseigner la matière médicale homœopathique, par le Dr Philip Rice. L'auteur déclare ne pas souscrire à cette opinion courante, que les enseignements profonds de Hahnemann ne peuvent pas être compris par les jeunes étudiants. Il pense, au contraire, que le fait de ne pas être saturé de connaissances générales, est une raison pour que leur cerveau y soit plus réceptif.

Quant à la matière médicale elle-même, il est d'avis que l'étude par cœur de la nomenclature si vaste des symptômes, constitue un effort colossal de mémoire et ne contribue pas à développer la perspicacité.

La famille humaine, dit l'auteur, est divisée en trois grandes classes, selon la prédominance de la fonction des organes moteurs, vitaux, ou nerveux. Dans la première catégorie, dominent les 03, les ligaments et les muscles, dans le 2me, les organes de la circulation, de la respiration, de la digestion et de la secrétion, et dans la 3me, le cerveau et les nerfs. Les remèdes correspondent à ces trois catégories: les uns influencent plus spécialement les organes moteurs, les autres, les organes de la vitalité et la troisième série, le cerveau et les nerfs. Or, pour qu'un remède de la lre catégorie, par exemple, ait une action réelle, il faut qu'il soit administré à un sujet du groupement qui s'y rapporte. De multiples expériences permettent d'affirmer la chose. Dans le rapport si complet des expérimentations de la Belladonne, faites par la O. O. & L. Society, il y a quelques années, il est clairement indiqué que le tempérament, que l'on pourrait appeler « sanguin-vital-mental », était le plus susceptible



d'être influencé par ce remède, tandis que les personnes caractérisées par le développement de l'appareil moteur tout en étant peu sensibles et philegmatiques, le furent très peu, ou pas du tout, bien que certaines d'entre elles prirent quotidiennement plus de 150 gouttes de teinture pendant un certain nombre de jours. Par contre un remède comme Colchicum, qui agit sur le périoste, les articulations, les ligaments, les tissus fibreux et la partie du système nerveux qui préside au fonctionnement de l'appareil moteur, est un représentant bien typique de la classe de remèdes correspondant au tempérament « moteur ».

Il est d'un grand secours dans l'étude de la matière médicale de se former un type bien net de chacune de ces classes d'individus. La quantité de médicaments qui y correspondent est certainement très grande, mais en partant de cette synthèse, l'étudiant peut descendre graduellement, envisager des subdivisions dans chacune des catégories en question et n'avoir en fin de compte que quelques remèdes parmi lesquels il devra fixer son choix. La connaissance des « tempéraments » facilite donc énormément le travail du médecin et il serait fort utile que l'étudiant pût s'en occuper dès le début de ses études, afin que la chose lui soit déjà familière lorsqu'il commence sa carrière.

Le Dr Rice déclare que d'après lui de nouvelles expérimentations dans le but de découvrir de nouveaux symptômes ne sont pas nécessaires pour le moment. Le travail le plus urgent, dit-il, est l'interprétation et le classement d'après ce qui est dit plus haut, des symptômes déjà connus.

Il aimerait de voir donner une place plus prépondérante aux symptômes objectifs.

Dr Mersch.

#### Revue homocopathique française.

- Decembre 1910.

Du choix des médicaments dans les dysménorrhées par le Dr Bonnet-Lemaire.

Travail présenté à la séance de décembre de la société française d'Homœopathie. Dans la notion de dysménorrhée l'auteur fait intervenir tous les éléments qui composent l'époque menstruelle, au point de vue symptomatique, à savoir : l° sa périodicité et sa fréquence, qui est fonction de la périodicité; 2° sa durée; 3° la quantité de sang évacué; 4° sa qualité; 5° les symptômes pelviens, douloureux ou autres; 6° les symptômes à distance, d'ordres nerveux, circulatoire ou viscéral.

La date d'apparition, l'abondance et la durée du flux sont les éléments principaux de la division qu'établit l'auteur qui admet deux catégories principales de dysménorrhées : A. les dysménorrhées (les plus fréquentes) qui présentent des altérations du flux menstruel, d'ordre périodique et d'ordre quantitatif; B. les dysménorrhées (les plus rares) qui ne présentent aucune modification du flux, d'ordre périodique ou quantitatif.

Dans la première de ces catégories d'après l'augmentation ou la



réduction de la fonction menstruelle le Dr Bonnet-Lemaire établit deux types principaux l'hyperménorzhée et l'hypoménorrhée et une type intermédiaire répondant aux formes de compensation qui se traduit par exemple par un excès du flux et une diminution de la durée — chacune de ces 3 divisions se subdivise en sept classes. Pour faciliter et abréger la rédaction de ces types le signe + désigne augmentation, le signe — la diminution, le signe N était normal. Un type est désigné par trois signes variables suivant le type considéré. Le ler correspond à la date d'apparition, le 2<sup>d</sup> à la quantité des flux, le 3<sup>e</sup> à sa durée.

		Hyperménorrhée	Hypoménorrhée	Type de compensation
] ere	classe.	+ + +		-+N
2e	» .	+ + N	— — N	+ $ N$
3e	» .	N + +	N — —	+ N -
4e	» .	+ N +	- N -	+
5e	» .	+ N N	— N N	+
6e	» .	N + N	N — N	- + +
7e	» .	N N +	N N —	+ + -

Ces types servent de base à des tableaux synoptiques où les caractères du sang, et les symptômes douloureux établissent encore des sous-divisions et se trouvent en regard des remèdes correspondants. (v. doc. de matière médicale).

Un nouveau médicament de la lithiase biliaire, par le Dr MARC JOUSSET.

Relation des bons effets de Triumfetta sem. (T. M.), remède populaire dans l'Amérique centrale.

#### Malandrinum, par le Dr G. Sieffert.

Esquisse pathogénétique, indications thérapeutiques et cliniques. Les maladies tributaires de ce médicament sont l'acné, les furoncles, les fistules, l'impétigo, la rougeole, la variole, la pustule maligne, la vaccination à suites fâcheuses, les maladies cutanées. La 30e dilution est la seule usitée.

Humorisme ancien et humorisme moderne (1) Discours prononcé par le Dr Ch. Richer au congrès médical de Vienne.

D' SAM, VANDEN BERGHE.



<sup>(1)</sup> L'article publié par le Dr Moragas dans le numéro de décembre de la Revista homœopathica de Barcelone et résumé par lé Dr Lambreghts me dispense de tout commentaire.

## Miscellanées

Dons aux institutions homœopathiques. — Une somme de 200,000 dollars vient d'être donnée à l'Hôpital homœopathique du Massachusett pour la section Dawson de l'investigation clinique. Une souscription de 25,000 dollars a été recueillie en moins de trois semaines pour l'Ecole de Médecine de l'Université de Boston. Une autre somme de 25,000 dollars a été promise à condition qu'une nouvelle souscription de 25,000 dollars fut recueillie avant le 1 juillet 1911.

Congrès international homœopathique. — Le prochain Congrès international homœopathique sera tenu à Londres du 17 au 22 juillet.

La revue « Eye, Ear and Throat Journal » vient d'échanger son titre contre celui de « Journal of Ophtalmology, Otology et Laryngology ».

Il y a vingt-et-un ans, une publication portant la même suscription fut fondée par le Dr George S. Norton, chirurgien et professeur à l'hôpital ophthalmique de New-York, et ses collègues. A sa mort, la direction en fut reprise par le Dr Charles Deady. De 1901 à 1904 inclusivement, la charge en revint aux Drs Moffat et Palmer, qui cessèrent de la faire paraître parce que les frais de publication n'étaient pas couverts par les rentrées de fonds.

Le Drs Moffat et Palmer achetèrent ensuite le Eye, Ear and Throat Journal qu'ils publièrent mensuellement. De ce fait ils devenaient propriétaires des deux revues qu'ils fondent dès à présent en une seule. C'est pour honorer la mémoire de son fondateur, qu'ils lui donnent le titre le plus ancien : « Journal of Ophtalmology, Otology and Laryngology ».

Dr SAM. VANDEN BERGHE.



Digitized by Google



M. LE DOCTEUR EUGÈNE DE KEGHEL

Président d'Honneur

DU CERCLE MÉDICAL HOMEOPATHIQUE DES FLANDRES

1861-1911



# Journal Belge D'HOMCEOPATHIE.

 $\frac{\partial^2 \Lambda_{ij} \partial x_{ij} \partial x_{ij}}{\partial x_{ij}} = \frac{\partial^2 \Lambda_{ij} \partial x_{ij}}{\partial x_{ij}} = \frac{\partial^2 \Lambda_{ij}}{\partial x_{ij}} =$ 

## Cinquantenaire medical

La marie station on active de préside d'élieure de du Cresona. M. la d'octon Element de Service de ser deut rac mêde al le 10 de

Chesistanes chart paramites committee theorem. Drawn a Drawn and the Committee theorem and the committee theorem.

Total as the second of the sec

A Lemma d. W. L. r. In. 3 N. Di Coman, por cure le disc

### M terms of Pakershies.

La justice e d'acciment va car et enze sera, journée d'érrie Il prost et en général pour touvier tous une date annabilitée.

## We Weghel .

t





M. LF TOCKER HOLL OE KEGHEL

FROM DE CERCIE MODERN HE SELANDRES

186 11

Digitized by Google



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

 $N^{\circ} 2$ 

MARS-AVRIL 1911

Vol. 18

### Cinquantenaire médical du D<sup>T</sup> Eug. De Keghel

La manifestation organisée le 23 avril dernier en l'honneur du président d'honneur du Cercle médical homœopathique des Flandres, M. le docteur Eug. De Keghel, à l'occasion du 50° anniversaire de son doctorat médical, eut un réel succès.

L'assistance était particulièrement nombreuse. M.M. les Drs De Cooman, Dewée, Dhaese, Elewaut, Hoorens, Isaac, Lambreghts, Ern. Nyssens, Planquart-Best, Tessier, Aug. Schepens, Bonif. Schmitz, Sam. Van den Berghe, Van Leeuw, Wullaert, M. F. Mans, médecin vétérinaire et M. Goret, pharmacien avaient tenu à attester par leur présence combien ils avaient à cœur de rendre à leur président d'honneur un juste tribut d'hommages pour les services rendus à l'Homœopathie au cours de sa longue et féconde carrière.

M. Mersch retenu par la maladie d'une de ses enfants s'était fait excuser par une belle lettre où il exprime ses regrets sincères de ne pouvoir être des nôtres.

A l'entrée de Monsieur DE KEGHEL, le président du Cercle, M. DE COOMAN, prononce le discours suivant :

#### Monsieur le Président d'Honneur!

La journée du Dimanche 23 avril de l'année de grace mil neuf cent et onze sera, pour le Cercle Homœopathique des Flandres en particulier, et en général pour tous les tenants de l'homœopathie en Belgique, une date inoubliable.



Les organisateurs de cette réunion jubilaire se frappent néanmoins la poitrine en un profond mea culpa pour n'avoir pas averti, en temps propice, les homœopathes de tous pays. Il est certain que tout journal d'homœopathie, que toute société homœopathique connus de par le monde, à temps avertis, auraient aujourd'hui tressailli en une même communion de joie; joie tempérée dans les pays où notre infériorité est toujours manifeste; joie plus audacieuse dans les pays où la suprématie de notre doctrine médicale est déjà dans le domaine des choses probables; joie triomphante dans les pays d'expansion complète, de liberté et de victoire!

Si aujourd'hui tous ces pays ne sont pas représentés parmi nous par leurs lettres ou leurs dépêches, la lecture des festivités de ce jour vous vaudra plus tard les hommages de toutes les terres où a pénétré le nom de Samuel Hahnemann!

Car, Monsieur, ce qui nous réunit aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire.

De temps en temps, mais les occurrences en sont plutôt rares, on voit un médecin dépasser les cinquante années de pratique active. Bien que l'étiage de la moyenne de la vie soit plus élevé parmi ceux qui se confient à notre doctrine curative — et ceci semble bien prouvé par ces statisticiens émérites que sont les assureurs américains — il n'est pas prouvé que les médecins homœopathes soient mieux partagés que leurs confrères de l'autre école : ils se fatiguent d'ailleurs plus qu'eux : clie Itèle absorbante, luttes et études scientifiques de tout instant. La statistique, miroir rarement trompeur, nous tient devant les yeux l'échelle de l'âge moyen dans les professions dites libérales : en haut le clergé, 68 ans; en bas les médecins, 58 ans; les échelons intermédiaires étant occupés par les juges, les avocats, les avoués, les notaires, les pharmaciens, les professeurs, les ingénieurs, même ceux des mines, etc.

Mais Vous, Monsieur, qui, en vrai Gantois, fûtes toujours un peu frondeur, vous avez prétendu faire la nique aux statisticiens. Vous voilà atteignant déjà les 50 ans de pratique médicale, j'allais dire de sacerdoce médical, car en vous la médecine et surtout l'homœopathie ont été élevées à la hauteur d'une prêtrise par vos convictions profondes et votre glorieux apostolat. Vous avez donc bien mérité ce que tout homme souhaite déjà pour ici-bas, le longum œvi spatium qu'a célébré ce philosophe et ce poète extraordinaire qui fut Horace. Vous avez largement mérité aussi l'otium cum dignitate, mais nous savons que l'otium vous n'en voudrez jamais!

C'est cette vie médicale, si longue et si remplie, que je suis appelé



à glorisser aujourd'hui devant vous, Messieurs, de par la charge, que vous m'avez imposée pour cette année encore, de président de ce Cercle homœopathique des Flandres toujours si vivant, grâce surtout au vaillant Président d'Honneur que nous sêtons en cette réunion mémorable. — Je me suis consolé de ce fardeau renouvelé en constatant au même moment qu'allait m'échoir l'honneur de présider aux sêtes jubilaires de mon tant vieux compagnon et ami, le docteur Eugène De Keghel. C'est le devoir bien doux dont je vais tâcher de m'acquitter.

\* \*

Ni panégyrique — vous êtes toujours bien vivant parmi nous, Monsieur — ni oraison (je n'ajoute pas l'adjectif) et je prie le Maître de toutes choses de n'être pas président de notre compagnie quand il s'agira de parler de vous, en dernier adieu, dans quelques trente ans: l'orateur n'aura pas la tâche facile, dans cet âge reculé, de célébrer, si vous continuez de votre jeune train d'aujourd'hui, et vos écrits et vos bienfaits. (Applaudissements).

Nous conversons heureusement encore entre vivants et la forme si accueillante d'un discours, comme il est d'usage aux réceptions de l'académie des 40 immortels, me parait, et ne vous parait-il pas aussi, Messieurs? en normale situation. Il nous sera permis ainsi de parcourir de manière très impartiale, vous présent, Monsieur, et le cours de votre vie et vos travaux.

\* \*

Après d'excellentes études à l'école primaire où vous fûtes deux fois médaillé, humanitaires et universitaires (vous avez conquis vos diplômes de médecine avec distinction), vous avez voulu demeurer comme praticien dans votre bonne ville natale. Nombreux sont les services que vous y avez dispensés aux pauvres et aux ouvriers dès le début de votre carrière et pendant les premières années où la lumière de la science médicale homœopathique ne vous avait pas encore éclairé.

Bien vite votre clientèle civile fut si considérable qu'il vous fallait vous démettre de vos fonctions de médecin du Bureau de bienfasance. Votre position d'allopathe était brillante et ce n'est donc pas par une question d'intérêt, mais par conviction que vous avez renoncé aux pratiques, aux pompes et aux œuvres de l'allopathie.

Votre conversion à l'homœopathie date de 1874. Mais avant cette époque vous aviez pu faire montre de votre dévouement aux classes



souffrantes et nécessiteuses, spécialement pendant la terrible épidémie de choléra qui en 1866 frappa la ville de Gand plus que d'autres villes de Belgique. Vous faisiez certain jour jusqu'à 86 visites. Et cependant vous ne reçutes pas la médaille d'épidémie. Etait-ce l'indépendance de votre caractère qui fit qu'on vous oubliait? N'étiez-vous déjà pas alors un peu désillusionné de l'allopathie?.. Quoiqu'il en soit, consolez-vous en, car vous fûtes en excellente compagnie de méconnus. La même chose arriva à Bruges au Dr Gailliard, témoin ce qu'il m'en écrivit en 1896, à propos de mon dispensaire à moi qui succédait au sien, à plusieurs années de distance:

« Mon dispensaire, m'écrivit le Dr GAILLIARD, auquel je consacrai « tout mon temps libre, était soutenu par moi seul, par mes faibles « resources quotidiennes, car je n'avais alors que l'argent que je « gagnais au jour le jour, mais j'avais énormément de pauvres, et cela me « suffisait. Lors du choléra de 1866, je dus faire mes courses en « voiture, ordinairement, sans rémunération aucune. A la distribution « des récompenses je fus oublié, alors qu'on n'oublia aucun infirmier. »



Bientôt votre conversion à la doctrine de HAHNEMANN allait vous mettre à même d'augmenter la somme de vos services. Comment cette conversion s'opéra-t-elle? Survint-elle en vous, en coup de foudre, comme il arrive communément, dit-on, à l'amour? Non. Ce fut au contraire, Messieurs, une histoire bien simple que je m'en vais vous raconter.

C'était le temps encore des luttes homériques de l'homœopathie en notre pays. Quoiqu'elles soient bien tombées maintenant, c'était alors le temps propice à toutes les haines. Les allopathes n'apportaient que cela, mais c'était à pleines mains. Ils s'acharnèrent contre tout ce qui de loin ou de près se réclamait d'homœopathie et en faisaient un sujet d'effroi pour les esprits bourgeois. Il fallait bien du tempérament pour se déclarer hautement en ces temps-là. Vous eûtes, Monsieur, et ce tempérament et cette vaillance.

Il y eut vers ce temps là, en 1874, à Gand, un praticien de haute valeur et de grand renom qui s'appelait le Dr Stockman. Il avait depuis du temps déjà embrassé l'homœopathie et de tous côtés les malades venaient chercher chez cet homme sage un secours vainement réclamé ailleurs. Vous aviez alors en traitement une myélite chez le père d'une nombreuse famille que vous vous vites impuissant à guérir et pour laquelle vous crûtes de votre



devoir de recouvrir aux lumières du Dr Stockman. Silicea, donné sur son conseil, bien que n'amenant pas de guérison, produisit toutefois une amélioration notable et produisit chez vous le désir ardent de connaître de plus près une méthode de traitement dont vos maîtres et vos confrères disaient tant de mal, sans en connaître le moindre principe. Vous n'avez pas voulu faire comme eux et condamner sans savoir. Vous avez voulu savoir et comme tant d'autres homœopathes de ce temps vous allâtes suivre à Bruxelles les leçons et les conseils de Jahr. Dès le moment où vous vous êtes livré à la doctrine hahnemannienne, vous vous êtes livré sans mesure et vous êtes jusqu'à ce jour resté fidèle, d'une fidélité sans tâche ni alliage. C'est le moment de jeter avec vous un large regard sur votre carrière complète d'homœopathe.

Avant d'entrer dans quelques particularités sur vos nombreux travaux, un examen général nous fait un devoir de proclamer que vous fûtes toujours un homœopathe d'une pièce, hahnemannien pur, ne composant jamais avec les devoirs du culte scientifique librement choisi par vous. Vous êtes véritablement le vir unius libri, et en vous on peut louer le fortem ac tenacem propositi virum que rien ne saurait émouvoir, pas même la chute des mondes.

Travailleur infatigable vous n'avez jamais voulu connaître le repos et je gage bien que vous ne le voudrez jamais, ayant fait vôtre l'énergique devise de Marnix de St-Aldegonde: Repos ailleurs.

Soldat, je devrais dire tirailleur éveillé : chaque fois que de derrière quelques broussailles viennent à poindre quelques bonnets allopathiques, vous leur tirez dessus : vous les manquez rarement!

Vous pénétrez de temps en temps dans le camp ennemi, comme ce NICOLAS ZANNEKIN de l'histoire de Flandre, et vous y foncez sur l'adversaire, même tout seul, sans chevalier servant: témoins vos apparitions et vos lectures aux congrès scientifiques de langue flamande, de votre langue maternelle que vous avez toujours chérie et que, dans votre vie publique, vous avez su honorer en vous en servant toujours! Avec la ténacité des Gantois du temps jadis, qui voulaient leurs droits et savaient les conquérir, die wilden wat was recht en wonnen wat zij wilden, vous avez voulu que l'homœopathie, elle aussi, fut glorifiée dans notre langue. Ah! laissez venir la nouvelle université de notre race et Dieu sait si l'homœopathie, grâce à vous, ne pénétrera pas plus aisément dans l'enseignement supérieur qu'elle n'a pu y pénétrer jusqu'à ce jour!





Le style chez vous, Monsieur, est l'homme : style posé, scientifique, dédaigneux des figures de rhétorique, des arcanes et des artifices qui constituent ce qu'un certain monde est convenu d'appeler la haute littérature. Jamais rien d'acerbe; même dans vos articles de polémique, même là où vous vous réclamez hautement de nos droits et où vous vous plaignez des dénis de justice, toujours la modération dans la pensée et dans l'expression; même après les avoir tenus sous votre étreinte les adversaires ne sortent pas de vos mains trop déplumés!

Votre œuvre, Monsieur, est abondante, très diverse, mais non ondoyante bien qu'ayant écrit sur tant de sujets. Nous ne parlons que pour mémoire de vos nombreuses annotations cliniques avec lesquelles vous agrémentiez les séances de notre Cercle, et de vos nombreux rapports et résumés sur les travaux parus dans les revues étrangères. Au Cercle homœopathique des Flandres vous fûtes le fidèle de toutes les réunions; et cette constance et vos exemples ne méritaient pas moins, en toute justice, que de vous y élever à la Prisidence d'Honneur, votre vie durant. Ce fut le devoir du Cercle et il n'y a pas failli.

Une grande partie des maladies du corps humain fut traitée par votre plume, y compris certaine maladie du cuir chevelu que vous guérissiez, comme par miracle, au moyen d'une seule dose trèsatténuée de Phosphore. Nul ne pourra dire que cette guérison fut tirée par les cheveux, puisqu'il s'agissait (vous parliez d'alopécie) de les faire renaître! Il semble bien que vous avez réussi.

Oui, votre plume a touché à presque toutes les misères humaines; une soixantaine de solides écrits viennent l'attester. Au demeurant, ce ne fut pas une mince besogne pour notre dévoué secrétaire perpétuel de rechercher tous vos travaux à travers les 17 volumes déjà parus du Journal Belge d'Homæopathie, à travers les 5 années de l'Homæopathie Militante, de Gailliard, à travers les 6 années de l'Union Homæopathique, de Schmitz, à travers les 25 volumes de la Revue Homæopathique Belge, de Martiny.

\* \*

Pour faire un bon et court rappel de vos principaux travaux, Monsieur, il nous a semblé utile de les sérier en 4 ou 5 classes principales.

Nous avons, parmi vos relations cliniques toujours intéressantes et instructives, à citer principalement, un cas d'angine pseudo-membraneuse;



une guérison de pyléphlébite; deux cas d'endocardite; un cas d'alopecia areata; diphtérie par Apis; un cas de calcul sorti par l'ombilic; un cas de glycosurie; tumeur mammaire à l'âge de retour; albuminurie par extravasation sanguine; drosera dans la coqueluche; un cas de diabète par ammonium carbonicum; guérison d'orchite, etc.

Vous avez traité des intoxications: témoins vos articles sur l'empoisonnement par la Belladonne, sur l'intoxication mercurielle, sur le morphinisme; l'empoisonnement par les huitres et plus tard réhabilitation de l'huitre; l'arsénobenzol, etc.

Vous avez parlé posologie et effets médicamenteux, deux sujets qui attirent toujours le praticien. Témoins: La posologie d'Aconit; Pyrogenium et septicæminum; l'immunité en homæopathie; l'homæopathie devant les pansements antiseptiques de la chirurgie moderne, pathogénésie de Bacillinum, etc.

Les maladies dont vos écrits nous parlent, sont : la peliosis rheumatica, le diabète, la néphrite subaigue; le choléra nostras; le Botulisme et son traitement homœopathique; traitement de la Pneumonie (leçons de Jahr), le Delirium tremens; la luxation spontanée; l'influenza; la typhlite, etc.

Vos articles nécrologiques de JAHR, de STOCKMAN, de DOBBELABRE, de VAN DEN BERGHE père et de VAN DEN NEUCKER ne peuvent être oubliés.

Enfin la polémique aussi vous attira : témoins votre protestation au président de la Fédération médicale belge et surtout votre magnifique travail, communiqué au Cercle à la commémoration du 150e anniversaire de la naissance de Hahnemann. En toute vérité vous pouviez intituler cet article: Nos Droits et nos Devoirs. Nul, par l'âge et les mérites acquis, n'en pouvait mieux parler. Il serait oiseux de donner ici des extraits de tous vos écrits, mais nos Droits et nos Devoirs ont buriné quelques phrases qui constituent un miroir fidèle de la justesse de vos pensées et de l'ardeur de vos convictions. Tout homœopathe doit lire et relire cette œuvre d'intelligence et de cœur. Pas un de vos arguments que nous ne devions à tout moment avoir en l'esprit pour nous en servir en toute occasion contre l'adversaire. Pas un de nos droits que vous défendez si bien ne peut être laissé sans défense de notre part; mais aussi pas un des devoirs que vous nous indiquez ne peut être négligé par nous. Et nous vous promettons bien de correspondre à la chaude adjuration que vous nous faisiez, en terminant votre travail, dans les lignes que voici : « A nous, « Messieurs, de savoir revendiquer ces droits et accomplir ces « devoirs avec ce feu sacré qu'anime une ardente conviction pour le

« triomphe d'une sainte cause. Puissent ces paroles être tombées



« sur un terrain fertile. Puissent-elles faire germer dans les cœurs « des aspirations vers l'idéal de nos rêves d'homœopathes ».



Tous ces écrits, Monsieur, ne pouvaient se perdre, et ce sort eut été le leur si une pensée pieuse et reconnaissante ne nous avait fait décider de les réunir en un volume de fête. C'est cela qu'en ce jour solennel nous vous offrons et que nous vous prions d'agréer comme un gage permanent de notre profonde estime et de notre éternelle gratitude. Nous ne vous offrons ni votre portrait à l'huile, ni votre buste en marbre, choses périssables. Nous vous offrons à vous même, dans la collection de vos écrits les meilleurs!

Mais vous connaissant si bien, je demeure persuadé de deux choses. La première c'est que dès demain vous commencerez à travailler au tome deuxième de vos œuvres; je dis deuxième et non le second, parce que le deuxième en laisse toujours espérer de nouveaux.

— Je demeure persuadé en outre que tous ces témoignages d'estime et de gratitude vous laisseront demain comme vous êtes aujourd'hui et comme vous fûtes hier, toujours calme, toujours travailleur, toujours prèt à rendre service et à lutter.

Oui demain, Monsieur le Président d'Honneur, avec un courage renouvelé, vous reprendrez pour de longs lustres encore, c'est notre vœu le plus ardent, votre poste de rameur dans la barque impérissable de notre glorieux Fondateur et Maître, Samuel, Chrétien, Frédéric Hahnemann! (Applandissements prelongés).



M. De Cooman remit alors à Monsieur De Keghel un exemplaire du livre jubilaire, richement relié et tiré sur papier japonais.

Une véritable ovation fut faite au héros de la fête qui, en proie à une visible émotion, remercia en ces termes :

Merci, mon cher Président, de vos bonnes paroles. Laissez moi cependant considérer ces témoignages d'honneur comme rendus non à mon humble personnalité, mais à la doctrine homœopathique. Devant cette avalanche de louanges mon cœur déborde, mes esprits s'égarent. Et d'abord je ne saurais me défendre d'exprimer ici un sentiment de profonde reconnaissance aux auteurs de mes jours et à mes frères et sœurs pour les sacrifices qu'ils se sont imposés dans



l'accomplissement de mes études. Un souvenir tout spécial à ma mère dont l'altruisme m'a servi d'exemple dans le soulagement des maux de mon prochain pendant ma longue carrière. Et maintenant un sentiment de gratitude à Hahnemann, à notre Maître vénéré, à qui je suis redevable de ces ineffables satisfactions intimes éprouvées devant les centaines et centaines de cures merveilleuses opérées grâce à la loi des semblables.

Un hommage aussi à celui qui a guidé mes premiers pas dans la pratique homœopathique. Il me plait de tirer un moment de l'oubli cette figure de savant allemand que fut Jahr. Ses ouvrages d'une exposition si claire, si méthodique ont servi et servent encore de modèles aux auteurs classiques et de guides pour les praticiens homœopathes. En Belgique il a répandu a pleines mains cette semence scientifique qui depuis lors a poussé des racines si profondes dans le pays.

Ce bouquet de louange à mon adresse a blessé quelque peu ma modestie. Permettez moi de le dénouer et d'en distraire quelques fleurs à la mémoire et à l'honneur de ceux qui à côté de moi ont contribué à mettre en relief la doctrine d'Hahnemann. Ce que la génération passée a réalisé en Belgique dans le domaine de l'homœopathie, nous le devons à nombre de collaborateurs, à ces vaillants lutteurs, à ces praticiens éminents que furent Gailliard, MARTINY, DE MOOR, les GAUDY, VAN DEN NEUCKER, LAMBREGHTS, père, Gust. Vanden Berghe, De Cooman, père, Planguart, père et bien d'autres encore. Nous le devons à ceux qui présidèrent aux destinées de notre Cercle: Dumont, Stockman, Dobbelaere, Vanden Berghe, père, Schepens, comme à ceux qui comme Mouremans, MARTINY, GAILLIARD, SCHMITZ et MERSCH créèrent respectivement la Revue homaspathique belge, l'Homaspathie militante, l'Union homaspathique et le Journal belge d'homeopathie, à ceux qui depuis des années font valoir l'homœopathie dans des institutions de bienfaisance comme les Drs Lambreghts et Schmitz à Anvers et notre distingué président le Dr De Cooman à Bruges.

Enfin, last not least, détâchons encore de ce bouquet une poignée de boutons et de fleurs en l'honneur de notre vaillant secrétaire le D'SAMUEL VANDEN BERGHE qui a assumé la double tâche de la gestion du Journal belge d'homæopathie et du secrétariat du Cercle Médical homæopathique des Flandres.

Chers et honorés confrères, poursuivons les traditions laissées par nos devanciers. Au milieu de ce cénacle imposant de fervents disciples d'Hahnemann, dans cette séance plénière de ce vénérable



renom belge.

Cercle Médical homœopathique des Flandres comptant aujourd'hui trente-huit ans d'existence, vieux de la vieille, anciens et jeunes de la génération actuelle, promettons tous de reprendre avec une nouvelle ardeur ces travaux scientifiques, juste renommée de notre institution.

Que chacun continue d'apporter une pierre à l'édifice et nous finirons par élever un monument digne à la fois d'HAHNEMANN et du

\* \*

Après la séance, on s'est réuni en un banquet où la plus franche cordialité n'a cessé de régner. Nous reproduisons avec plaisir les toasts qui furent prononcés au cours de ce banquet mémorable.

Toast du Dr De Keghel.

En ma qualité de Président d'honneur du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, m'incombe une noble tâche, tâche bien douce à remplir : l'évocation d'une mémoire chère à nous tous.

Bien grande est ma confusion de voir en ce moment mon nom associé dans une même fête à celui d'HAHNEMANN. Le jour où je me suis trouvé devant l'impuissance absolue de la médecine officielle, mû par le sentiment du besoin de soulager les souffrances de mon prochain, j'ai cru de mon devoir de mettre à l'épreuve la médication préconisée par Hahnemann. De par l'évidence des faits devenu fervent adepte de la doctrine du Maître, j'ai contribué dans la mesure de mes moyens à la diffusion de la bonne parole. Entrainé par l'ardeur de convictions solides, c'est avec passion que je me suis lancé dans la mêlée du combat. Humble soldat de l'armée d'Hahnemann, avec moi mon nom disparaîtra de la scène du monde. La naissance de l'enfant de Meissen dont le génie devait révolutionner le monde médical restera un éternel objet de rémémoration pour le corps médical homœopathique, tout comme l'anniversaire de la naissance de l'enfant de Bethléem est l'objet de vénération de toute la chrétienté. La sublime doctrine du Christ appelée par ses idées de charité à transformer le genre humain et à faire règner sur terre une paix éternelle, après plus de dix-neuf siècles n'a pu encore pénétrer chez nombre de nations. La doctrine sortie du cerveau d'HAHNEMANN il y a à peine un siècle a envahi bien des régions de la terre, mais est bien loin encore de rencontrer une reconnaissance universelle. Et tandis que la plupart des confessions chrétiennes disposent de puissants moyens de propagande, la doctrine d'Hahnemann n'a que



ses seules cures à produire, cures simples, mais vraies aujourd'hui comme au temps d'Hahnemann, comme elles le resteront dans l'éternité des siècles. Car, elles reposent sur une loi immuable inhérente à la création même : Similia Similibus.

Des empires s'écrouleront, des nations disparaitront, des civilisations succéderont à des civilisations, mais de même que la morale du Christ, toute empreinte d'altruisme, survivra à tous les systèmes philosophiques passés, présents et futurs, de même la doctrine d'Hahnemann, basée sur une loi naturelle, bravera les siècles. Toutes les théories médicales, toutes les découvertes possibles de la science ne sauraient prévaloir contre elle.

Tout comme dans le domaine de l'économie politique, le struggle for life, ses lock-outs, ses grèves, ses trusts, ses rings, pratiques cruelles, barbares, anarchiques, issues d'un mercantilisme et d'un industrialisme effrénés ne pourront trouver de solution humanitaire que dans des consécrations légales basées sur les préceptes larges et généreux de l'Evangile, de même les élucubrations indigestes de la science moderne à la terminologie baroque d'opsonines, d'agglutinines, de lysines, de précipitines et autres anticorps ou compléments finiront par s'évanouir devant les amples conceptions du vitalisme, base des préceptes de l'Organon.

Bien trop longtemps les savants allopathes se sont complus dans de vaines recherches faites sans guide, ni boussole. Aujourd'hui avec Pasteur, Bernheim, Roux et d'autres sommités, ils sont entrés dans les sentiers ouverts par Hahnemann par l'emploi de sérums, de vaccins et d'autres ingrédients dont l'action relève de la loi des semblables. Demain les expériences écœurantes de vivisection et ces innombrables travaux de laboratoire d'une utilité douteuse feront place à des expérimentations inoffensives, mais autrement importantes pratiquées sur l'homme sain pour la vérification et le perfectionnement scientifique des pathogénésies par les procédés modernes d'investigation.

Que si la propagation de la vérité est lente, si son règne tarde à s'établir, c'est que bien rebelle se montre l'espèce humaine à toute innovation. L'éclat des bienfaits les plus salutaires n'est pas à même de triompher de la routine, des sièges faits, des positions acquises. A nous disciples immédiats des apôtres d'Hahnemann incombe la tâche de combattre la force d'inertie qui retient le corps médical dans ses vieux errements. Bien rude encore sera cette lutte contre les pharisiens de l'Ecole allopathique. Déjà, par nos cures merveilleuses, par nos publications, par nos journaux nous sommes parvenus à ébranler bien des convictions et à acquérir une plus juste considé-



ration à notre thérapeutique. Mais les résultats obtenus dans la voie de la reconnaissance officielle ne répondent nullement à nos efforts, encore moins à nos espérances. Dans ces derniers temps même, avouons le, l'homœopathie n'a pas continué son mouvement d'expansion dans notre pays. Son évolution semble affecter la voie de la civilisation en général. Le progrès, qu'il soit évolutionnaire ou révolutionnaire, n'offre pas une marche uniforme, continue, mais semble plutôt se manifester par des secousses successives où chaque impulsion en avant est suivie de quelque mouvement de recul simulant une ligne brisée en zig-zag. Telle est exactement la voic observée pour la diffusion de l'homœopathie. A la fin du siècle dernier la chirurgie par ses pansements antiseptiques, la médecine par ses découvertes anatomo-pathologiques et microscopiques ont fasciné la jeunesse médicale et mis à l'arrière plan la thérapeutique, but ultime cependant du médecin devant le malade.

Heureusement dans ces derniers temps les découvertes de la science semblent venir à l'envi confirmer les vérités émises par HAHNEMANN il y a un siècle et contribuer tout autant que nos cures à la gloire du Maître. Des princes de la science allopathique en reconnaissant les bases scientifiques de la doctrine d'HAHNEMANN sont en train d'édifier les culées du pont destiné à relier tôt ou tard les rives séparant encore les deux Ecoles médicales. Aussi malgré mon âge avancé, j'ose espérer d'assister dans un avenir prochain à la reconnaissance officielle de l'homœopathie, à son enseignement dans les Universités, à son entrée dans les hopitaux, à son intronisation dans les Académies, en un mot au triomphe de l'Homœopathie, à l'apothéose de son fondateur.

Elevons nos verres. A la gloire impérissable de Hahnemann! Au triomphe de ses doctrines!

Toasts du Dr DE COOMAN.

#### MESSIEURS.

J'ai dit tout à l'heure tant de bien de notre Président d'honneur qu'il serait oiseux et pléthorique d'en redire. Je vous convie simplement de boire à sa santé pour qu'il reste de longues, bien longues années encore à notre tête. Et ce vœu sera exaucé; car, Monsieur, avec la régularité, la ligne uniforme que vous avez su imposer à votre vie, vous garderez celle-ci heureuse et utile jusque dans l'extrême vieillesse; vous atteindrez, vous dépasserez l'âge du maître, de Hahnemann et de quelques uns de ses disciples les plus



renommés. C'est notre vœu le plus cher en cette circonstance solennelle qui restera, j'en ai l'intime conviction, inoubliable et pour vous et pour nous.

Vive! vive longtemps notre Président d'Honneur, M. le docteur De Keghel!

### MESSIEURS,

La science ne connaît pas de frontières et encore moins l'homœo-pathie qui, dans la période de lutte et d'ascension lente où elle est encore en Europe, a besoin de l'union de tous ses adeptes. C'est vous dire combien nous nous estimons heureux d'avoir aujourd'hui parmi nous au moins un convive étranger à la Belgique. Je vous prie de vouloir bien lever votre verre en son honneur. Nous saluons avec toute la cordialité qui est en nous notre confrère de Lille, M. le docteur Tessier. Nous le remercions, d'autant plus vivement d'être venu parmi nous qu'il représente ici les homœopathes de langue française.

Bien que notre organe, le Journal Belge d'Homœopathie se trouve en correspondance régulière avec les homœopathes de toute langue et qu'il donne fidèlement un résumé de leurs périodiques, il est écrit cependant en langue française et ce sont les collaborations françaises que nous recevons avec le plus de gratitude. M. Tessier, étant a Lille, représente aussi particulièrement parmi nous ce Nord français qui fut Flandre jadis!

Le nom de M. Tessier n'est pas neuf en homœopathie; d'autres homœopathes, à Paris spécialement, ont porté et glorifié ce nom. M. Tessier à Lille n'en fait pas moins, si j'en crois mes renseignements, et dans la capitale du Nord français le drapeau de Hahnemann qui y fut jadis tenu bravement par notre regretté confrère Malapert du Peux lequel vint plusieurs fois aux réunions des homœopathes belges, n'est pas tenu moins bravement aujourd'hui par le distingué confrère qui se trouve parmi nous.

Nous le remercions bien vivement de sa venue et nous formons l'ardent souhait que les liens d'amitié forgés aujourd'hui ne se dissoudront jamais; nous souhaitons qu'il continue à nous honorer et de ses visites à nos séances et de sa collaboration à notre journal. Nous souhaitons enfin que sa carrière déjà brillante acquière plus de lustre encore. Ce sera tout profit et pour lui et pour l'Homœopathie!

C'est à la réalisation de ces vœux, Messieurs, que je vous convie à vider vos verres dans un cordial unisson. A. M. Tessier.



Toast du Dr Tessier de Lille.

Je dois commencer par remercier M. le Président et tous les membres du Cercle homœopathique des Flandres de leurs souhaits de bienvenue et de leur accueil cordial : c'est un honneur pour moi de me trouver au milieu de vous, Messieurs.

Nous sommes venus ici pour fêter le 50e anniversaire médical du Dr Eug. De Keghel et comme français, comme membre de la Société française d'Homœopathie, je suis heureux d'apporter mon tribut d'hommages au mérite, à la science de notre vénérable confrère. Cette manifestation de sympathie pour le président d'honneur du Cercle homœopathique des Flandres n'est-il pas la consécration d'une vie de labeur, de travail, de dévouement?

Ce glorieux livre jubilaire, avec ses nombreux écrits, nous montre comment le Dr Eug. De Keghel, après les fatigues causées par les soins donnés aux malades, pauvres ou riches, savait occuper le temps qui lui restait et aujourd'hui, tous nous le remercions des travaux si instructifs qu'il a publiés pour la plupart dans le Journal Belge d'Homœopathie.

A propos du Journal Belge d'Homœopathie, il y aurait beaucoup de choses à dire — oh! rassurez-vous, Messieurs, il n'y a à en dire que du bien; cependant, permettez moi d'exprimer un regret : c'est qu'il ne soit pas plus connu des homœopathes français. Il y a quinze jours, à Paris, au banquet anniversaire de la naissance de HAHNE-MANN, nous nous occupions des progrès faits par l'homœopathie en France, en Belgique et dans le monde entier, et entr'autres choses, le Dr Cartier, qui sera un des délégués de la Société française d'Homœopathie au Congrès de Londres, me faisait l'éloge de votre journal. On ne peut que regretter qu'il ne soit pas sur la table de travail de tous les médecins homœopathes français. Ce journal est unique au monde pour les renseignements et les articles scientifiques qu'il donne. C'est pourquoi aujourd'hui, je veux porter un toast aux membres du Comité qui en dirige la publication : les docteurs DE KEGHEL, DEWÉE, LAMBRECHTS, BONIF. SCHMITZ, SAM. VAN DEN Berghe; levons, Messieurs, notre verre en l'honneur du Journal Belge d'Homœopathie, buvons à sa prospérité, fiers du présent, confiants dans l'avenir.

Toast du Dr Planquart-Best.

### Messieurs,

Notre cher et vénéré président d'honneur a terminé son beau toast si énergique en disant : punctum. Il me pardonnera de transgresser



ses ordres. En homœopathie, le Maître nous a appris à ne pas accepter sans contrôle le « Magister dixit », mais à observer les faits. L'examen des faits m'interdit d'accepter ce punctum. Car il nous reste un devoir à remplir et je suis persuadé d'être votre interprête à tous en portant la santé de M. Samuel Van den Berghe.

Si nous venons d'assister à cette si belle fête, véritable fête de famille, c'est bien à lui que nous le devons. Nous savons tous aussi qu'il est la cheville ouvrière du Journal belge d'homœopathie qu'il maintient par un labeur incessant et intelligent, à la hauteur des meilleurs périodiques médicaux. Grâce à son zèle encore, le Cercle médical homœopathique des Flandres mène une existence florissante et fait régner l'union entre tous les médecins homœopathes du pays. Son éloge n'est d'ailleurs pas à faire et l'écho de ses mérites a dépassé nos frontières. Notre jeune et distingué confrère vient en effet d'être appelé à la vice-présidence d'honneur du prochain congrès universel d'homœopathie, qui se tiendra à Londres en juillet. C'est là un honneur bien mérité dont nous sommes tous fiers.

Nous manquerions à tous nos devoirs si nous n'associions pas à cette santé, celle de sa collaboratrice aussi vaillante qu'intelligente, Madame Samuel Van den Berghe, à qui nous adressons l'hommage de notre respectueuse admiration.

Buvons à notre sympathique et dévoué secrétaire, à Samuel Van Den Berghe.

Toast du Dr Sam, Vanden Berghe.

#### MESSIEURS,

M. le docteur Cyrille Planquart est vraiment trop aimable et me fait la part trop belle en reportant sur moi le succès de la manifestation; si la fête d'aujourd'hui est réussie, cela tient avant tout à vous tous, à l'empressement que vous avez mis à répondre nombreux à notre appel.

Lorsqu'il fut question il y a quelques mois de célébrer le cinquantenaire médical de notre cher président d'honneur, je ne vous cacherai pas que j'ai été heureux de me trouver chargé de l'organisation de la fête. Tout d'abord à cause des relations amicales que, depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours eues avec Monsieur De Keghel et du fait que cette circonstance me permettait de le payer en retour, dans la mesure de mes moyens, pour les soins qu'il donna avec tant d'empressement et de dévouement à mon regretté père; mais aussi, je ne puis m'en défendre, parce que j'y voyais une



occasion de réunir, parmi les adeptes de l'Homœopathie, les plus fervents.

C'est dans les réunions comme celles d'aujourd'hui, que les amitiés se resserrent, que l'union se cimente, que les énergies se retrempent et que les résolutions se prennent. Bien des fois déjà j'avais résolu de renoncer à ma place de secrétaire et il en serait assurément déjà ainsi sans ces réunions où les amitiés se raffermissent et dont l'on repart avec un courage toujours nouveau.

Si toutes les forces homœopathiques du pays nous prêtaient leur concours régulier, si tous s'acquittant de ce que j'appelle un devoir, s'inspiraient de l'enthousiasme de nos devanciers et voulaient livrer le bon combat, nous pourrions envisager l'avenir avec confiance et je serais heureux d'avoir eu, pendant de longues années, le privilège d'être votre porte-drapeau.

Levons nos verres à la réalisation de ces espérances, à l'union de tous les homœopathes belges, à la prospérité du Journal Belge d'Homœopathie et du Cercle Médical Homœopathique des Flandres, à la santé de notre toujours vaillant président d'honneur que nous souhaitons voir, pendant de longues années encore, à la tête de notre phalange.

\* \* \*

Au sortir du banquet, tous les convives se rendirent à la demeure du docteur De Keghel. Ses enfants et petits enfants l'attendaient et lui présentèrent, en notre présence, l'hommage de leur affectueuse reconnaissance pour sa vie de labeur et sa sollicitude pour sa famille.

Un des gendres du jubilaire remercia les organisateurs de la manifestation et tous les participants, allocution à laquelle le président M. De Cooman répondit en une improvisation très heureuse.

Les nombreuses gerbes de fleurs qui décoraient sa demeure et le pavoisement de tout son quartier témoignaient de la juste considération dont jouissait dans sa clientèle et parmi ses concitoyens le président d'honneur de notre Cercle.



# Thérapeutique et Clinique

### Détente, élimination, résorption.

J'ai signalé il y a quelque temps dans ce journal une tendance de l'école isopathique à expliquer d'une façon matérialiste les cures qu'elle obtient. Je suis ramené sur ce sujet par les observations d'un 3º confrère homœopathe, à propos des remèdes qui facilitent les sécrétions. Je lui avais écrit ceci : « Les sécrétions ne libèrent pas par leur matière liquide, par une évacuation matérielle, mais cette évacuation est elle-même le résultat d'une détente dans les forces opprimées. Ne lâchons pas cette précieuse expression de Détente, sinon gare le retour offensif du matérialisme! Cela est si vrai que la guérison idéale, réalisée plus d'une fois, s'opère avec résorption des sécrétions, sans aucune de ces crises évacuatrices, auxquelles recourt quelquefois la nature par pis-aller. Ce sont de véritables réunions par première intention ». Mon confrère m'a répondu ceci :

« Cette détente physiologique dont vous parlez ne se produit justement que parce qu'il y a issue au dehors, crises évacuatrices de poisons morbides matériels, par la sueur, par les urines ou autres voies d'élimination. La résorption se fait, mais parce que le poison ou virus est évacué par une autre voie. Ce n'est pas un pis-aller de la nature, mais un processus de guérison. Vous comparez en outre un travail physiologique à une réparation anatomique, la réunion par première intention ».

Otant à ce débat tout caractère personnel, car j'ai plusieurs confrères en vue, je crois qu'il est utile pour notre école de tirer au clair cette question. J'imiterai en ceci le Dr Kallenbach, en proposant une sorte de referendum et développant ma manière de voir. Je ferai remarquer tout d'abord que je distingue comme opposées et non simultanées la guérison avec sécrétions et celle avec résorption. La résorption est pour moi l'idéal de la cure dynamique, de celle qui se passe du concours des perturbations hydrauliques. Un asthmatique peut guérir sans cracher, ou plutôt se détendre de son spasme avant d'avoir évacué les glaires qui l'embarrassent. Un enfant atteint de catarrhe bronchique se dégagera avec des doses infinitésimales d'Ipeca, sans vomir les mucosités qui encombrent sa poitrine. Le



chatouillement de la luette avec une barbe de plume fera rendre les glaires sans guérir la bronchite. Du reste, je noterai 2 degrés ou même 2 natures dans les mouvements sécrétoires. Il y a la simple facilitation d'une sécrétion qui se fait mal, le produit étant visqueux et la muqueuse irritée ayant ses glandules obstruées par le gonflement inflammatoire. Il y a d'autre part la provocation de sécrétions nouvelles, en des points distincts de celui qui sécrète mal chez le malade, sécrétions profuses et forcées par des doses souvent massives de médicament qui demandent leur élimination par cette voie. Nous tombons ici dans le domaine allopathique, celui des dérivations, et je dirai avec Hahnemann que ces crises sont des orages de la nature, quand elles se produisent sans le concours des médicaments. Les allopathes ont imité la nature dans ses procédés imparfaits avec les expectorants, les diurétiques, les sudorifiques, les purgatifs. Ou'on ne perde pas de vue la distinction ci-dessus, qui faisait dire dernièrement à un de mes confrères allopathes appelé en consultation: « Je cherche à transformer une dysenterie en une diarrhée de bonne nature. » C'est ce que les homœopathes, surtout éclectiques, réalisent en traitant la diarrhée par des doses massives de rhubarbe. Cette pratique est évidemment distincte de la révulsion intestinale de la purgation. De même, l'expectoration peut avoir 2 caractères distincts.

Ainsi donc, le rôle libérateur de la sécrétion n'a de valeur comme cause première de la guérison que lorsqu'elle s'opère sur un point éloigné du point malade, point qui n'est pas en souffrance, mais si nous touchons au point souffrant par un remède direct, nous ne pouvons le faire que d'une manière très-douce, sans faire appel au mouvement violent de l'évacuation profuse, je ne dis pas de la sécrétion physiologique. Pour ramener la sécrétion physiologique, il ne faut pas le procédé de la caisse à balayure, qui soutire le liquide par une exosmose brutale, mais bien une action subtile sur les centres nerveux, sur le cerveau pour l'apomorphine, qui n'est pas vomitive de par une action première sur l'estomac.

Revenant à ce que dit mon confrère isopathe sur les cures de maladies infectieuses, je cite de nouveau sa phrase : « La résorption se fait, parce que le poison ou virus est évacué par une autre voie ». Les isopathes que je vise, maniant les produits morbides, sont ramenés insidieusement à la doctrine des humeurs peccantes. Ils parlent volontiers avec Mattét d'imprégnation, de saturation, imprégnation du poison virulent dans la maladie, saturation du remède antidotal, antitoxique dans la guérison. Le virus est pour eux une matière, un



corps étranger, un produit du microbe qui demande à être évacué. Or, que voit-on dans la cure d'un tuberculeux? Le tubercule se crétifie et s'enkyste parce que la force virulente est éteinte. J'ai vu bien des malades chez lesquels le mal était figé, pétrifié, momifié par la Tuberculine de Heath à la 200° dilution, sans le moindre changement matériel, sans la moindre évacuation (mal de Pott chez un jeune homme aux fonctions rétablies et conservant l'habitus phtisique sans abcès; caverne cicatrisée chez une jeune fille, sans expectoration). • Morte la bête, mort le venin » ... • Telum imbelle, sine ictu ». Le produit morbide est un caput mortuum. Pasteur a dit que « dans le sérum pathologique il n'y avait qu'une impression dynamique » Jousset • que la toxine ne s'y trouvait plus », Le Radium ne perd presque rien de sa substance et a des effets très énergiques et après l'Emanation conserve la radio-activité.

Le Tuberculinum, le Syphilinum agissent mieux ou exclusivement aux très hautes dilutions. Ce n'est donc que la force libre qu'il faut envisager, aussi bien du côté de l'organisme que des remèdes, de l'organisme en mal de sécrétions physiologiques, ou produisant des sécrétions pathologiques. La sécrétion physiologique a son origine première, non dans les glandes mais dans le système nerveux; la sécrétion pathologique, la production des poisons morbides est aussi un acte dynamique interne, par exemple un ralentissement des oxydations dans les intoxications arthritiques. Laissant là l'acide urique et ses dissolvants chimiques, nous remontons à la lutte contre la force goutteuse.

Le produit morbide à son tour est un dynamisme pour le spiritualiste halmemannien; les hautes puissances sont là pour le démontrer. C'est un écho des forces qui l'ont engendré. Il n'y a donc pas lieu de parler d'élimination, d'évacuation, préalables à la résorption des humeurs physiologiques. Cette distinction est purement fictive; un seul mouvement suffit à la cure, qui n'est pas moitié pathologique et moitié physiologique. C'est là ce que j'ai voulu dire par ma comparaison empruntée à la chirurgie, la réunion par première intention.

Mon confrère a été choqué par ce mélange de l'anatomie (1) aux



<sup>(1)</sup> La réunion par première intention n'est pas un fait anatomique, mais physiologique, au même titre que l'évacuation ou la résorption des sécrétions.

Le « pis-aller » et « les orages » sont des expressions de l'Organon. La dérivation est une perturbation, et le traitement homomopathique est simplement équilibrateur : telle la selle amenée par un antipsorique. L'action de la dose infinitésimale ne s'exerce avant tout que sur les forces vitales; les changements sécrétoires ne sont que des effets, et jamais la cause de la cure, jamais le phénomène initial.

autres branches de la médecine, trouvant déjà une complexité pathologico-physiologique dans l'acte curateur. Cette complexité est une déteinte des doctrines pasteuriennes relatives à la cause externe des maladies, en tant que cause unique, ne tenant pas compte de la prédisposition. Pourquoi y a-t-il des organismes réfractaires aux contages, si ces contages ont besoin d'être évacués, tenus à distance, pour permettre aux sécrétions normales de se faire, aux humeurs récrémentitielles de rentrer dans le torrent général? Ne sommesnous pas habités en état de santé par des myriades de microbes? Et ces microbes sont inoffensifs jusqu'au moment où nous tombons malades : une émotion, un écart d'hygiène suffit pour cela. Où est le trouble hydraulique préalable à l'engendration de la maladie dans ces cas-là? préalable aussi à leur guérison dans les cas que j'ai cités?

On ne saurait nier que les changements hydrauliques, l'abaissement de la tension artérielle (hyfotension) n'amènent quelquefois des guérisons. Mais on peut dire que ces guérisons sont indirectes, et, que ce n'est pas le fait matériel du changement hydraulique qui préside foncièrement à l'extinction du mouvement morbide. Tel est le cas des bons effets de la saignée, pourtant remplacés avantageusement par l'Aconit. Ne demande-t-on pas aujourd'hui, sous l'empire des doctrines de Pasteur, aux évacuants (purgatifs ou autres) de dësinfecter l'organisme en emportant les poisons par une sorte de lessivage? Prenons garde de ne pas être emportés par ce courant.

C'est ce que je viens de rappeler à propos du Congrès régional de génie sanitaire. Cette médecine boiteuse, qui n'est que prophylactique, souille son hygiène par l'iatro-chimie des désinfectants. La désinfection est une pratique chirurgicale importée dans le domaine de la médecine. Mais autre est le blessé bien portant qu'on préserve des germes extérieurs, propres à altérer sa plaie, autre le malade atteint d'une affection morbide constituée et de facture interne. C'est neus qui créens nos poisons, même dans le cas où ils nous viennent du dehors. Tel est le cas du premier cholérique et du premier varioleux. Jamais les sulfates de cuivre ou de fer n'ont antidoté le poison typhique, ni le permanganate le blennorrhagique. Pasteur lui-même a reconnu son impuissance en face de la Septicémie constituée. Il est tout aussi impuissant en face de la rage, du charbon et autres infections à la pério le d'invasion. Et d'autre part, fait merveilleux, le virus vac un dilu i jus ju à l'infinitésimalité devient un remède curatif de la variole confirmée. Le D'Turren de Toulon a ainsi jugulé du sobrau matin la suppuration menaçante avec Vaccinium 30



les vésicules se sont affaissées, la fièvre, la rachialgie, les vomissements se sont apaisés à l'unisson. Où est l'évacuation de la peau dans ce cas, et celle de l'intestin dans la diarrhée variolique éteinte par l'émétique à la 6e centésimale? Et ce même virus vaccin, qui détend la variole sans évacuation à doses non perturbatrices, a produit à doses saturantes (revaccinations en temps d'épidémie) des aggravations formidables pendant l'épidémie de 1871, à Paris (Dr Pitet. Art médical), une variole gangréneuse chez un lycéen 2 mois après une revaccination heureuse (Académie de médecine) et l'importation de la variole dans l'île de Tahiti.

Voilà donc les faits biologiques qui écrasent par leur majesté imposante les moindres velléités de retour d'insurrection matérialiste, à la faveur de cette médecine isopathique qui, par les manipulations de produits animaux, semble si bien prêter le flanc à la médecine organicienne, mais par nos dilutions infinitésimales, nous dégageant du microbe, puis de la toxine, nous élève aux plus hauts sommets de la thérapeutique vitaliste par la réalisation du microcosme et du simillimum.

Docteur KRUGER.

### Dispensaires

### L'Homœopathie à la Crèche (1)

### Page dédiée aux Dames patronnesses de l'Œuvre des Crèches

La crèche n'est pas un hôpital; les enfants malades doivent en être écartés. Le rôle du médecin y consiste surtout à veiller à la stricte observance des lois de l'hygiène. Inutile de nous étendre sur des considérations concernant l'hygiène de ces établissements; ce sujet a été amplement traité par des plumes plus autorisées. Nous nous permettrons toutefois une remarque. Sans exclure l'application d'ingrédients antiseptiques, personnellement depuis l'institution des crèches à Gand, nous avons insisté de préférence sur l'emploi



<sup>(</sup>I) Relation faite au Cercle Médical homocopathique des Flandres en janvier 1911.

de procédés d'asepsie, notamment par l'usage constant d'eau ayant subi l'ébullition. Cette préférence donnée aux moyens aseptiques a sa raison d'être. Il importe avant tout de tâcher de prévenir la production de microbes de manière à devoir recourir le moins possible à des ingrédients antiseptiques. L'usage de ces derniers peut avoir une action nocive sur de tout jeunes et frêles organismes; de plus, ils peuvent contrecarrer l'effet des médicaments homœopathiques.

Indépendamment de son intervention concernant les soins hygiéniques, l'homme de l'art dans maintes circonstances est appelé à faire vâloir ses connaissances médicales dans la crèche. Ainsi, en temps d'épidémie des mesures spéciales doivent être prescrites, des médicaments prophylactiques peuvent être administrés. A cet égard l'homœopathie offre des ressources que ne possède pas la thérapeutique allopathique.

L'année dernière règna à Gand une épidémie de coqueluche. Vers la fin de juillet se déclarèrent à la crèche de la rue de Repentir l'un après l'autre cinq cas. Les enfants malades furent éloignés et à tous les autres depuis le 4 août fut administré tous les trois jours un globule d'Acon. 30 à sec sur la langue. L'épidémie fut comme arrêtée du coup : plus aucun autre cas ne se déclarait. En pareille circonstance il était de pratique constante de fermer la crèche et de procéder à une désinfection. Cette fois il n'v eut ni désinfection, ni exclusion d'enfants restés sains. Nous eûmes recours à Acon. comme prophylactique parce que les symptômes du début de cette maladie sont de nature catarrhale et que par ce médicament plus d'une fois nous avons eu antérieurement la satisfaction de couper cette maladie à son début. Un nouveau cas surgit cependant le 11 et un autre le 27. Le 13, encore deux cas, mais chez des enfants auxquels par suite d'absences Acen, n'avait pas été administré régulièrement. Le 30 août et le 7 septembre survint une toux chez trois enfants. Acon, leur fut administré toutes les trois heures. La toux caractéristique de la coqueluche ne se montra pas chez ces derniers. Aussi le séjour de la crèche ne leur fut pas interdit.

Il est à remarquer que chez les quelques enfants ayant contracté la coqueluche nonobstant l'administration préventive d'Acon, la maladie affecta un caractère des plus bénins. Faisons observer aussi que cette administration préventive d'Acon, ne peut se faire dans les crèches que dans des conditions très défavorables. Les enfants quittent la crèche chaque soir pour séjourner dans des milieux rien moins qu'hygiéniques, abandonnés aux soins de parents



miséreux, le plus souvent peu soucieux des prescriptions médicales, n'y regardant pas pour donner à leurs enfants leur boisson habituelle, le café ou bien des friandises, toutes substances capables d'annihiler l'action d'Acon.

Les résultats obtenus dans cette épidémie de coqueluche paraissent assez concluants pour autoriser un essai similaire dans la crèche non seulement pour la coqueluche, mais aussi pour la rougeole et pour la scarlatine.

Pour cette dernière, HAHNEMANN nous a montré la voie à suivre par l'administration de *Belladonne* comme préventif. Cette pratique est aussi appliquée dans l'école allopathique.

Lors d'une épidémie de rougeole dans la même crèche nous avons administré, sur le conseil de Teste, Silicea comme préventif. Cette substance ne nous procura aucun effet. Peut-être faut-il imputer ici un génie épidémique ne répondant pas à ce médicament. Quoi qu'il en soit, si une nouvelle épidémie de rougeole devait surgir à la crèche nous serions tentés de donner plutôt comme préventif Pulsatille, médicament abortif de la rougeole d'après JAHR, ou bien donnerions-nous Morbillinum, nosode provenant d'une sécrétion rubéolique.

Tout au début de l'installation de la première crèche à Gand nous tolérions la présence d'enfants atteints de conjonctivite. Nous nous y sentions autorisé par nos prompts succès dans le traitement de cette affection notamment au moyen d'Acon. et de Sulph. Seulement, instruit par l'expérience, vu la prompte propagation de cette affection nous avons adopté comme règle invariable d'écarter d'emblée de la crèche tout enfant présentant la moindre gouttelette de pus dans les coins des paupières.

Nous usons tout autant de sévérité pour les enfants atteints de diarrhée verdâtre, affection reconnue comme éminemment contagieuse.

Si le médecin homœopathe peut prévenir des maladies par l'administration de médicaments, il est aussi parfois appelé à instituer à la crèche des médications curatives. En règle générale, il s'agit des cas anodins pour lesquels l'administration d'un médicament est même autorisée au personnel de la crèche dans certaines circonstances. Ainsi le lendemain de jours fériés des enfants sont parfois d'atteints de vomissements ou de diarrhée. Quelques globules d'Ipeca suffisent d'ordinaire pour les rétablir. Les convulsions sont rares. Un tube de globules du Bell. est à la disposition du personnel pour les cas urgents.



Au médecin à juger de l'opportunité de l'administration d'Acon. dans la fièvre, de Cham. ou de Merc. dans la diarrhée, de Merc. dans le muguet, d'Ipec. ou de Merc. dans certaines affections des bronches.

Des affections chroniques des voies respiratoires ou des affections cutanées ou osseuses réclament parfois Calc., Sil. ou Sulph.

Enfin une bouteille de teinture d'Arnica, pour les cas de contusion, complète tout l'arsenal pharmaceutique homœopathique de la crèche.

Tout comme pour les hôpitaux homœopathiques les frais du service pharmaceutique dans les crèches est minime en comparaison de ceux des établissements similaires allopathiques.

Comme le personnel du service des crèches est changeant, il serait utile d'y laisser à demeure sous sorme de tableau des instructions concernant l'admission et l'exclusion des enfants comme aussi sur le mode d'administration des médicaments homœopathiques laissés à leur disposition.

Ces quelques considérations, fruit d'une quarantaine d'années de pratique à la crèche nous ont paru dignes d'une relation tant dans l'intérêt des enfants même que pour l'édification du personnel du service.

Dr Eug. De Keghel.

### **Documents**

EXTRAITS DES

### Journaux d'Homœopathie.

### A. — MATIÈRE MEDICALE.

Helonias dioïca, par le Dr Van Oiste, de Berlin.

C'est une plante américaine, le Veratrum luteum de Linnée, voisine d'Aletris farinosa, qui fournit un agent médicamenteux actif. Longtemps avant nous, les indigènes s'en servaient comme remède dans les maladies du sexe féminin causées par le relachement des éléments musculaires de l'utérus.

Le sujet sain en expérience est concentré, irascible, agité, se plaint de céphalée dans le crane ou les joues; se plier en avant augmente son mal, et donne un vertige. Tous les matins à 5 heures réveil avec bouche mauvaise et sèche. Manque d'appétit, gastralgie, coliques à l'hypogastre comme si une diarrhée se préparait, sensation douloureuse au niveau de la rate. Avec ces malaises généraux les reins présentent des symptômes particuliers. La région est sensible, surtout à droite, une douleur y existe si localisée qu'on pourrait tracer sur la peau, à son niveau le contour du rein. Brûlure et besoin fréquent d'uriner, même quand la vessie est vide. Urine claire abondante et pouvant contenir de l'albumine. Le sens sexuel est variable, diminué chez les femmes Le sujet féminin sent qu'elle a une matrice et qu'elle est en désordre. Elle sent des brûlures entre les épaules, de la lassitude dans les jambes, la région sacrée, rayonnant dans l'utérus. La poitrine semble serrée comme dans un étau. Les mamelons sont très sensibles au toucher des vêtements. L'utérus est très abaissé, le fond tourné en avant. Le doigt passe difficilement entre le col et le rectum. Pendant l'exploration l'organe saigne abondamment et des douleurs rayonnent du sacrum à l'utérus.

Les autres symptômes qu'on a signalés ne sont que d'observation clinique: prolapsus, avec ulcères du col, écoulement brun mal odorant, coulant au moindre effort, règles trop fréquentes et abondantes, leucorrhée avec douleurs de l'utérus et des ovaires, règles parfois peu abondantes, avec fortes douleurs du ventre, faiblesse, somnolence, urines albumineuses. Douleurs à la ménopause. Menaces d'avortement. Enfin on a trouvé le médicament indiqué quand la vulve est rouge, chaude et enflée, siège d'un prurit très violent. Tous les matins la peau s'exfolie en minces écailles, se couvre d'aphtes. Le Dr Hale, prescrivant la teinture chez des femmes, n'a observé aucun symptôme dans l'hypogastre; il attribue les effets constatés à l'action primitive du médicament, une congestion active



excitant la tonicité physiologique de l'utérus, et une action reflexe utiles dans les maladies de cet organe.

Le Dr Lee, allopathe mais subtil observateur, constate que le pouvoir spécifique d'Helonias est de régulariser les fonctions de la matrice. Il agit beaucoup dans l'atonie de cet organe mais aussi dans l'anémie, faiblesse générale, il régularise la digestion, la nutrition, l'hématose, active les excrétions. Il agit contre les flueurs blanches dues à un relachement de la fibre, et la ménorrhagie passive. C'est un tonique utérin, excitateur des filets nerveux des organes du bas-ventre, diminue ainsi les pertes de sang, diminuant par là les causes de maladie.

Le Dr Coe regarde Helonias comme un médicament nécessaire dans toutes les maladies des femmes.

Les observateurs homœopathes ne sont pas moins affirmatifs.

CLARKE voit dans Helonias un tonique utérin, in liqué par ce symptôme, que la femme sent sa matrice. Le relachement des ligaments, l'abaissement de l'organe correspondent à ce médicament. Les docteurs Custis, Danforth, Farrington, confirment par leurs observations l'action médicamenteuse exposée plus haut.

L'action d'Helonias sur les reins constatée par les médecins des deux écoles a conduit à l'emploi de ce remède dans les traitement des diabètes sucré et insipide, l'albuminurie, la néphrite. Le Dr Pague a prétendu qu'Helonias produit la congestion rénale avec albuminurie, et qu'il a obtenu des guérisons de ces maladies; les homœopathes ont, eux aussi, guéri par ce moyen le diabète, l'albuminurie, la néphrite desquamative; leurs observations n'ont été faites qu'au lit du malade. Les essais sur l'homme sain ont donné une secrétion plus abondante des urines, avec brulure dans la région des reins, urination involontaire après qu'on a vidé sa vessie; mais on n'a constaté que rarement la secrétion d'albumine. L'effet curatif d'Helonias peut s'expliquer par une action réflexe secondaire. Le nitrate d'urane n'a jamais donné à aucun expérimentateur de sucre urinaire et pourtant c'est, dans le diabète un remède excellent.

Le Dr Jones cite un cas de diabète insipide guéri par Helenias. Le malade était déprimé, agité, présentait des douleurs au sacrum, une respiration fréquente, une urine jaune clair pesant 1013, acide, et forçant le malade à se lever 2 ou 3 fois par nuit, faiblesse, dyspnée d'effort, inappétence, sommeil pénible.

Les données qu'on possède sur *Helonias* sont surtout empiriques. Mais on peut l'employer avec bons effets chez les femmes d'aspect anémique, atonique, se plaignant de fatigue générale dans l'aménorrhée, la dysménorrhée, les déplacements utérins, ou les tendances à l'avortement, résultat des congestions du bas-ventre. Quand à ses effets dans les maladies rénales et le diabète insipide, il sont encore peu confirmés.

Sabadilla officinarum, par le Dr M. BALTZER, de Stettin.

On emploie une teinture de graines de cette plante qu'on trouve au Mexique, les produits actifs en sont la Vératrine et la Sabadilline. Chez le



sujet sain ce médicament produit un fort éternuement qui ébranle le ventre et suivi de larmoiement, de douleurs de tête localisées sur les yeux, avec rougeur des paupières comme dans le coryza; les deux narines sont tour-à-tour obstruées et l'air n'y pénètre qu'avec un fort bruit de ronflement, et un grand effort d'aspiration. Voix rauque, toux courte, sêche, causée par un froid du gosier, la sensation d'un corps étranger qui s'y trouverait. La déglutition est suivie d'une impression faite par une boisson irritante avec sécheresse au point où les fosses nasales arrivent à l'arrièregorge. La poudre des fruits de Veratrum Sabadilla, à sec ou en pommade s'emploie contre la vermine. Windelband a prescrit en lavage un vinaigre de Sabadilla pour le même emploi. Cl. Bernard a remarqué que la poudre de Sabadilla amène la salivation.

Les malades auxquels convient ce médicament sont disposés à la production de vers, tœnia, ascarides, avec prurit violent et sensation de grouillement au rectum; les selles contiennent des oxyures. Douleurs d'hémicranie dans le ténia, (Dahlke).

Symptômes du moral. Idées fixes, nymphomanie, s'imagine d'être enceinte, qu'elle a au cou un mal incurable, que des parties de son corps se rétrécissent. Mélancolie due à une irritation profonde dans l'utérus, (Veralrum). Terreurs, angoisse, agitation. Les idées fixes font penser à quelque rapport du médicament avec les nerfs cérébraux.

R. Hughes emploie ce médicament quand une longue suite de tristesse a produit l'hypochondrie, caractérisée par l'idée fausse d'une maladie tout-à-fait invraisemblable; qu'on a un trou dans l'estomac, qu'un testicule est gonflé, etc.

Sabadilla produit des aberrations, des convulsions, et guérit ces symtòmes. Le malade de Sabadilla croit que son corps se déssèche, que ses membres raccourcissent, que son menton s'allonge, qu'un côté de sa personne est plus grand que l'autre, et persiste dans ces erreurs alors même que le toucher en démontre l'inanité.

Le malade de *Thuja* présente des conceptions semblables sur l'état de son corps, se croit en verre et craint de se briser.

Le malade de *Pulsatille* croit qu'une femme nuit à son âme, sans savoir laquelle.

Celui d'Anacardium, qu'un diable est fixé sur une de ses épaules et sur l'autre un ange, et que chacun d'eux lui parle à l'oreille.

Autre symptôme : fièvre intermittente avec accès à heure fixe, soif entre les stades de froid et de chaud, symptômes gastriques, accès de toux sèche et convulsive dans le frisson, accompagnée de toux et de douleurs intercostales.

LOBETHAL a employé Sabadilla avec succès dans la fièvre intermittente sans type précis, les fièvres de printemps avec un fort frisson non suivi de chaleur ni de sueur, ou l'apyrexie sans autre symptôme dominant qu'une grande faiblesse des membres, toux brève et sèche pendant le frisson. (Dahlke).



Fièvre intermittente avec prédominance du stade de froid. (Kent). Sabadilla est encore utile dans le catarrhe nasal prolongé avec odeur de sang, dont la seule idée fait éternuer et provoque le flux nasal. Elle est utile dans quelques cas de fièvre des foins avec l'odeur de sang, l'odeur de foin fraîchement coupé, ou de fleurs fermentées: les accès sont périodiques, et viennent surtout en juin, à la floraison des roses, ou fin août au moment des foins.

Dans le nez existe un catarrhe persistant, sensation d'ulcération des narines, brulure. Secrétion d'abord fluide, puis qui s'épaissit comme à la fin d'un rhume; améliorée par l'air chaud. Le malade, dans ce cas doit être assis au chaud, ou devant une fenêtre ouverte et respirant l'air chaud profondément. (Kent.) Larmoiement au grand air sous la lumière solaire, par la toux et le bayement. Violente céphalée frontale avec rougeur des paupières. Le malade de Sabadilla se refroidit facilement, s'enrhume facilement à l'approche de l'hiver. Les nuits froides d'août et septembre lui sont pénibles, provoquant dans le nez une irritation continuelle, une secrétion acre, et rougeur du nez, et des yeux.

Dans la fièvre des foins on emploie encore Kali jodat, dans le larmoiement abondant, augmentant au grand air du matin; Natrum carb. quand le goût et l'odorat sont perdus pour un temps, et que la sueur donne de l'amélioration; Brome quand il y a sensation d'étouffement; Lycopodium enchiffrènement marqué du nez; Sinapis nigra, sensation de serrement de la poitrine; Ipeca, douleur dans le menton, sensation de chatouillement dans le cou, l'oreille et le nez.

La langue est douloureuse avec sensation comme couverte de vésicules. (HÉRING). Elle est rouge, sensible au toucher, aux bords sont de petites excroissances. La salivation est un peu augmentée, et le malade sent parfois dans sa bouche une secrétion douceâtre, qui le fait cracher souvent; plusieurs fois par jour, surtout le matin et le soir, il sent une faim impérieuse, un accès de faiblesse se produire, qui peut aller jusqu'à l'anéantissement. Les mets assaisonnés, les fruits même peuvent amener de l'aggravation, qui font que le malade préfère les mets doux et sucrés. Calc. China, Phosphore et Sulphur restant sans effet, Sabadilla a libéré le malade de son mal.

Hering a donné comme symptômes de Sabadilla dans l'accouchement les suivants: l'écoulement des règles et leur apparition sont subitement arrêtés, pour revenir plus ou moins rapidement, et s'interrompre à nouveau, avec plusieurs récidives successives. Aucun appétit avant les premières bouchées, chez les femmes enceintes qui, après avoir commencé, font un bon repas, Sensation de chaleur et plénitude dans le bas-ventre; prurit comme causé par des vers chez les femmes enceintes; brulure dans l'estomac, remontant le long de l'œsophage. Selles très dures, avec brulure dans le ventre, et chez les femmes enceintes, comme si quelque chose remuait dans leur abdomen. Colique avec violent téresme, flatulence chez les femmes enceintes. Pesanteur dans tous les membres, plus marquée le matin, jusqu'à la somnolence.



Fièvre, bouffées de chalcur toute la journée, surtout le matin, gonflement du dos des pieds surtout le matin. (Lorbacher) Retour des douleurs à la même heure, symptôme commun avec Antim. crud., Ignatia, Selen, Diadema.

Brulure et piçotements entre les épaules.

Sabadilla est surtout caractérisé par le frisson avec vertige, le malade délire facilement au moment du sommeil. Ce remède convient aux formes nerveuses d'influenza (Mattés).

Crampes d'estomac, respiration courte et toux sèche. (Dahlke)

Sabadilla présente en général l'aggravation par la chaleur sous toutes ses formes, est indiqué dans les catarrhes chroniques de la gorge, que le froid aggrave, il guérit la tonsillite, même la diphtérie allant de gauche à droite (Lachesis) mais le malade recherche le thé et les boissons chaudes, ce qui n'est pas le cas de Lachesis, (Kent). Bon médicament du catarrhe des voies supérieures avec tension douloureuse dans l'oreille.

Empoisonnement par Sabadilla. Le sujet présente, au bout d'une demiheure une face livide, couverte de sueur, le souffle s'accélère, l'inspiration est profonde, bruyante, le pouls à 90, fort, régulier. Le sujet est excité, puis tombe dans le calme, puis arrive à vomir abondamment. Le lendemain, il éprouve encore des douleurs brulantes dans la bouche, l'œsophage, l'estomac, aux lèvres une démangeaison, la langue est sentie comme on bois, grossie. Dans la nuit, contractions du pectoral gauche. Le pouls descend à 38, les mouvements du cœur sans énergie. La sensibilité est amoindrie, ainsi que les réflexes; et tout revient lentement à la normale. (Berliner homöop. Zeitschr., février 1911).

Dr M. Picard, de Nantes.

### B. — THERAPEUTIQUE

La Matière Médicale de la Grossesse, par Willella Howe Waffle, M. D. — De ce travail, fruit d'une longue pratique recueillons quelques données.

Acon. convient dans le tremblement et dans l'inquiétude d'un ou de plusieurs membres, dans le début de la néphrite aiguë et dans l'anxiété. Il y a lieu d'insister sur son administration. L'auteur emploie de la 6° x à la 200° et répète les doses de quart d'heure, puis de 1/2 heure et ainsi de suite.

Apis mellifera guérit la cystite du début de la grossesse et le prurit vulvaire avec œdème de la fin de la grossesse à la 200e

Ars. à haute dilution est donné dans la nausée intense.

Alocs 3 x trois disques à la fois, trois fois par jour dans la constipation et dans les flatuosités. La patiente n'est pas sure de quitter soit des gaz, soit de la matière fécale.

Bell. 30° ou 200° toutes les deux heures une dose, dans les symptômes cérébraux de la néphrite.



Bry. 2º ou 6º, toutes les 1/2 heures à toutes les deux heures, dans les nausées et les vomissements bilieux.

Calc. c. 200° à 1000° à doses distancées pendant tout le temps de la grossesse lorsque la constitution réclame ce médicament tant pour la mère que pour la progéniture. Convient aux blondes.

Calc. phos. convient aux brunes surtout contre les aigreurs et la carie dentaire, de la 6° à la 200°, toutes les deux heures et plus tard soir et matin.

Calc. fluor. 6º trit, déc. en poudres de dix à quinze centigrammes toutes les deux heures, puis trois fois par jour jusqu'au commencement de l'accouchement. Ce médicament raccourcit le travail, favorise la rétraction utérine et le rétablissement.

Cimic. convient dans les douleurs des extrémités avec soulagement la nuit à la chaleur du lit. C'est encore un des remèdes dits préparatoires de l'accouchement; s'alterne bien avec Acon.

Coff. crud. 3me dil. déc., quelques disques le jour ou même la nuit, contre l'insomnie

Cupr. contre les crampes des mollets ou des membres la nuit, un disque de la 30° x toutes les heures ou toutes les deux heures ou soir et matin.

Diose. Douleurs ascendantes. Renvois avec ou sans palpitations.

Ferr. met. Anémie; vomissements surtout la nuit. 6° trit. x, 10 centigrammes trois fois par jour.

Gels. Douleur occipitale avec insomnie et frissons remontant le long du dos.

Hyos. Insomnie. Appréhension. De la 3º à la 200º toutes les dix minutes à toutes les deux heures

Ifec. Nausées; crampes dans les membres inférieurs, de la 3° à la 200° à doses fréquentes.

Kal. mur. Catarrhe stomacal; nausées, vomissements muqueux et Liliaires, 3e à 12e trit., douze centigrammes toutes les deux heures ou 25 grammes sur 100 grammes d'eau chaude, une cuillerée à café toutes les heures.

Lach. Aggravation après le sommeil, 12e à 200e, une dose toutes les heures ou toutes les deux heures.

Lyc. 200° ou même des dilutions plus élevées, soir et matin pendant quelques semaines contre la diathèse uricacide et aussi dans les hémorrhoïdes douloureuses. Son action est lente. Après une interruption on fait bien d'y revenir. Son action est aussi salutaire pour l'enfant.

Natr. mur. à hautes dilutions. Fièvre intermittente antérieure. Langue excoriée.

Natr. phos. 3º à 12º trit. de une à quatre fois par jour en cas d'excès d'acides.

Natr. sulph. Leucorrhée abondante, purulente, acide. 2º à 12º trit., une dose toutes les deux heures ou deux fois par jour.

Opium 30e ou 200e. Constipation opiniatre.



Phos. Hypertrophie du foie. Larynx sensible aux changements atmosphériques. Gonflement et saignement des gencives. Hématurie dans la néphrite aiguë, 3° à 30° toutes les heures à toutes les 3 heures.

Rhus. t. Prurit vulvaire avec gonflement de la vulve; douleurs lombaires. 3e à 30e toutes les heures ou toutes les deux heures.

Sulph. Nausée; se sent faible le matin à 11 h. Prurit vulvaire avec brûlement surtout à la chaleur du lit. Brûlement à la plante des pieds ou aux mains la nuit. Bouffées de chaleur fréquentes (Pacific Coast Journal et North. Am. 7. of Hom.).

Silica marina 3x s'est montré efficace dans la constipation avec inactivité du rectum et rétrogression de la selle (Sil. et Natr. mur.) (North. Am. J. of Hom.).

**C'hloral hydrate** dans l'**Enurése**. — La 1x de *Chloral hydr*, donnée trois à quatre fois par jour a guéri l'incontinence d'urine nocturne chez des enfants. (Hom. World.).

Dr Eug. De Keghel.

### C. — CLINIQUE.

Le diabète sucré, par le Dr George ROYAL.

L'auteur considère Arsenicum et ses composés comme l'un des remèdes qui lui ont paru le plus efficaces dans le traitement de cette maladie.

**Cuprum arsenicosum,** lorsqu'il y a des crampes dans les mollets, aggravées au milieu de la nuit, améliorées seulement en sortant du lit et en se tenant debout ou en faisant le mouvement de traction du talon, qui correspond à la marche; ulcères, gangrène, prostration marquée, sécheresse de la bouche, selles liquides, foncées; anthrax d'aspect bleu foncé qui s'escharrifient rapidement et fortement; densité élevée de l'urine: 1040,50; acétone et acide diacétique; quantité: 2 1/2 à 3 1/2 litres.

Le Dr Royal en se servant avec persistance de ce remède, a pu guérir un cas d'ulcération de la vulve et de gangrène de la jambe. Cette guérison date depuis cinq ans. Une malade atteinte de gangrène a également été guérie par ce rémède. Elle est morte deux ans plus tard des suites d'une pneumonie.

Arsenicum album. — Prostration et émaciation rapide; agitation extrême, soif intense; (toutefois les boissons irritent l'estomac et provoquent des nausées et des vomissements); bouche très sèche; peau sèche avec exfoliation fine et écailleuse; selles toujours diarrhéiques; densité: 1027,35; quantité: 2 à 3 litres; contenant souvent de l'albumine; 6° et 30° dilutions; doses souvent répétées.

Arsenicum iodatum. — Forte exfoliation de la peau en larges écailles laissant une surface dénudée exsudante, terrain tuberculeux ou syphilitique, alternance de constipation et de diarrhée; appétit vorace, estomac irritable; prostration marquée, émaciation rapide; forte densité de l'urine; acétone et acide diacétique en grande quantité.



La 3e dilution, administrée quatre fois par jour eut raison de ce cas endéans les deux mois.

Arseniate de Strychnine. — Pour les malades ayant une hypertrophie compensatrice du cœuravec commencement de dégénérescence graisseuse.

Pouls faible et irrégulier; forte dyspnée, non seulement par le travail intellectuel et physique, mais en se couchant; ædème des membres inférieurs; faiblesse marquée; urine en très petite quantité mais de densité élèvée et fortement chargée de glucose, 6º dilution, trois fois par jour.

Nitrate d'uranium. — Appétit vorace; flatulence et éructations après le repas; émaciation rapide; soif, mais la bouche n'est pas sèche généralement; il y a plutôt abondance trop grande de salive. Nausées et vomissements d'aliments d'abord et d'un liquide blanc ensuite; le malade est faible et très sensible au froid.

La quantité d'urine est grande mais la densité n'est pas très élevée. De la première à la 6° dilution. Le médicament doit être frais, car ce sel s'altère rapidement.

Syzigium Jambolatum. — Chaleur piquante dans la partie supérieure du corps; petits boutons rouges avec prurit violent; grande soif, faiblesse, é:naciation; urine très copieuse, obligeant le malade à se lever toutes les deux heures; densité: 1036 à 1046. Teinture ou le dilution. La dose est de 5 gouttes toutes les trois heures.

**Phosphoric. acid.** — Prostration nerveuse extrême; faiblesse de l'esprit et du corps; généralement, suites de tension nerveuve; urine profuse; quantité de sucre, pas trop importante. 3e et 30e dilutions.

Chionanthus. — L'urine contient de la bile aussi bien que du glucose. (Au cours des expérimentations faites à Iowa City au sujet de ce remède, des traces de bile et de sucre apparaissant dans l'urine furent constatées, de même que les symptômes suivants : peau et sclérotique jaunes; peau très moite; sensibilité au-dessus de la région hépatique; sensation de sécheresse de la bouche que l'eau ne soulage pas; en même temps forte salivation; parfois selles molles, jaunes et pâteuses, parfois dures, foncées et en morceaux). Les éclectiques font grand cas de Chionanthus dans le diabète. Teinture ou le dilution, à la dose de 5 gouttes.

**Phosphorus.** — Urine phosphorescente et pellicules graisseuses flottant à sa surface; selles minces, diarrhéiques contenant des particules de matière ressemblant à du suif; dyscrasie tuberculeuse se manifestant aux poumons, à la rate ou au foie; vue indistincte ou troublée. 12° ou 30° dilution.

Apis mellifica. — Coma. L'urine devient rare, sa densité augmente, le visage devient rouge, puis bouffi et hébété; alourdissement, puis apathie de l'esprit, suivie de coma. Une bonne préparation d'Afium vir. 3° dilution, à la dose de une poudre toutes les 1/2 heures ou Afis l° dilution, 5 gouttes toutes les 1/2 heures rétablira parfois les fonctions rénales de votre malade et le sauvera.

Picric. acid. — Mal sound à l'occiput par tout travail intellectuel;



selles jaunes, diarrhéiques; grande faiblesse, irritation sexuelle avec faiblesse des organes; anémie; aspect particulier blanc bleuâtre de la peau. La quantité de l'urine augmente peu, mais elle est chargée de glucose, de bile et de phosphates. Dose; 3º dilution toutes les trois heures.

Parmi les autres remèdes employés avec succès il faut citer : Chelidonium, Lycopodium, Argentum nitricum et Strychnia phosphorica.

Le Dr Royal fait encore allusion à la question du régime. L'alimentation, comme le remède, doit être individuelle. Le malade auquel convient Arsenicum ne doit pas être nourri de la même façon que celui qui est sensible à Phosphorus. L'un des diabétiques soignés par le Dr Royal, se sentait mieux après avoir pris du sucre candi, un autre mangeait une grande quantité de raisins sans en ressentir le moindre effet nuisible, alors, que c'est tout le contraire pour d'autres malades.

(Medical Century - février 1911).

#### Neurasthénie.

Arsenic iodatum. — Quelques uns des symptômes prédominants motivant l'emploi de ce remède : faiblesse musculaire prononcée, avec tremblement des mains et des pieds. Mal de tête constant généralement à l'occiput, parfois temporal, avec sensation de poids et douleur sourde dans le dos. Indigestion nerveuse; nutrition défectueuse; pulsation et irritabilité.

Phosphoric. acid.— Ce remède est indiqué dans les cas de débilité sans douleur, d'origine nerveuse. Il peut toutefois y avoir une sensation de brûlure le long de l'épine dorsale ou des jambes. Somnolence, indifférence mentale, incapacité d'effort mental. Lourdeur de la tête, confusion, pression et vertige. Neurasthénie chez les jeunes personnes, particulièrement lorsqu'elle provient de causes émotives. Epuisement cérébro-spinal par surmenage.

Phosphorus. — Accès soudain de prostration nerveuse; souvent à la suite de maladies épuisantes, de heurts ou de chocs soudains. Grand appétit, indifférence, irresponsabilité. Aversion pour tout travail intellectuel ou physique; difficulté de contraction avec vertige; lourdeur et mal dans la tête. Cerveau fatigué qui ne peut cesser de travailler. Parmi les facteurs qui engendrent ces cas de neurasthénie, il faut citer les irrégularités sexuelles.

Picric acid. — Ce remède est particulièrement utile pour les cerveaux fatigués des surmenés, présentant de l'aggravation de tous les symptômes par le plus léger effort cérébral. Absence de volonté; la moindre chose demande un effort considérable. Douleur surtout pulsatives ou aiguës de la région occipitale; elles s'étendent fréquemment le long de la colonne vertébrale. Vertige, faiblesse des jambes et du dos; formication. Souvent, érections violentes la nuit, chez les hommes; prurit voluptueux, chez les femmes.

Strychnia. — Ce remède doit être employé avec beaucoup de pru-



dence. Il est très efficace dans certains cas de neurasthénie sexuelle. Lorsqu'on s'en servira, il sera nécessaire de bien observer le malade afin de pouvoir déterminer s'il ne se présente pas d'aggravation dans son irritabilité nerveuse.

Zincum. — Le zinc donne d'excellents résultats dans des états maladifs provenant de troubles profonds des centres nerveux du cerveau et de l'épine dorsale, principalement de l'épuisement. Deux sels de ce métal sont particulièrement utiles dans la neurasthénie, ce sont le phosphate et le picrate. Le zinc a comme indication beaucoup de maux de dos, aggravés en s'asseyant. Brûlure le long de l'épine dorsale; formication aux pieds et besoin de les remuer constamment; sensation de vide à l'estomac. Somnolence; mémoire défectueuse. Forte aggravation par le vin et les douceurs. (Idem).

Dr Mersch.

Traitement de l'Influenza, par le Dr Voorhoove de Dillenburg. — L'auteur se borne à mentionner les indications de quelques remèdes ayant réussi dans des milliers de cas et dont il a combiné l'emploi avec l'hydrothérapie et les autres procèdés propres à augmenter les fonctions de la peau, car il est important de provoquer le plus promptement possible la sortie des toxines et des alexines contenues dans les facteurs morbides à côté des enzymes des leucocytes morts dans l'intimité des tissus. Il s'élève d'abord contre certaines pratiques blamables des médecins et des empiriques qui peuvent empêcher la marche heureuse du mal. Ainsi on s'attaque au début à la fièvre. Dès que vient un fort frisson, mieux vaut mettre tout d'abord le malade au lit, et, même chez les enfants prolonger ce repos quelques jours après la fièvre calmée. On s'efforce à tort, en faisant respirer des liquides antiseptiques concentrés ou des vapeurs chargées de ces produits, de détruire le bacille, tandis qu'on n'obtient qu'irritation de la muqueuse respiratoire et qu'on la rend plus sensible au développement des microbes pathogènes. Tout au plus, au début peut-on faire respirer du Camphre à l'exemple d'Hahnemann, et s'arrêter quand la maladie est confirmée.

L'antipyrine, la phénacétine et autres moyens contre la fièvre ne servent qu'à affaiblir l'organisme et entraver l'élimination des toxines Ces grosses doses nuisent au cœur, plus ou moins atteint dans l'influenza. On s'abstiendra de provoquer une sueur forcée, qui n'est possible qu'avec un surmenage du cœur.

Le choix des remèdes est guidé par le caractère de chaque forme épidémique. Ainsi la douleur d'ulcération sous le sternum chez les malades menacés ou atteints de pneumonie, indique le médicament *Phosphore*; les symptômes de toux et céphalée appellent *Bellad*. et *Glonöin*.

Bryone et Eupatorium perfol. correspondent parfaitement à l'influenza sans complication. Bryone s'adresse à la douleur provoquée même par le mouvement des paupières, les douleurs erratiques de tout le corps, la toux rauque avec élancements dans les côtés et le thorax, sensibilité de



l'estomac, nausées avec vomissements après l'ingestion de boissons, et douleurs excessives dans les os.

Bryone convient au malade en sueur, et que le repos améliore; Eupatorium est efficace si le malade a peu de tendance à suer, et une grande agitation dans ses douleurs. Le médicament de l'épidémie est souvent Gelsemium; et alors la fièvre n'a rien de caractéristique. Le malade est apathique, aime à rester les yeux fermés, à être seul, se plaint de douleurs névralgiques, et de symptômes nerveux.

Mercurius peut être le spécifique de l'épidémie quand les sueurs abondantes, acides ne soulagent pas. La langue est chargée, l'estomac catarrhal, avec diarrhée, haleine fétide.

Nitri acid. en basse trituration a été indiqué quand la maladie a débuté par de fortes épistaxis avec grande faiblesse. Ce médicament amène souvent une guérison rapide.

Eucalyptus glob. a souvent réussi quand s'est produite une fièvre intermittente, et dans les cas d'allure maligne typhoïde. Il agit à basse dilution, ou même en teinture mère dans les maladies infectieuses de certaines régions de marais; l'huile d'Eucalyptus agit contre la grippe, comme le Camphre qu'employait Hahnemann. Gelsemium convient quand les symptômes nerveux prédominent; le malade se plaint de violents frissons dans le dos, est endormi, apathique, ne répond pas aux questions. S'il souffre en outre de coryza avec excrétion brulante du nez et des yeux, de symptômes d'irritation cérébrale, rougeur exagérée de la face, délire, secousses convulsives, avec renversement de la tête en arrière c'est souvent Bellad qui est indiqué. Survient-il de vives névralgies brulantes, plus fortes la nuit avec grande agitation, soif et faiblesse, c'est Arsenic qui est indiqué. Les symptômes typhoïdes avec langue sèche appellent Rhus toxicodendron, la sueur débilitante et abondante Sambucus.

Pour la forme rhumatismale, l'auteur préconise 3 médicaments : Bryone, Sambucus, Eupatorium. Le malade de Bryone demeure tranquille au lit, tous mouvements restant douloureux, avec élancements dans les muscles et les jointures. Quand la toux provoque des douleurs de poitrine, que le teint est jaune c'est Bryone qui convient. Le malade de Rhus toxic. est agité, et les douleurs diminuent peu-à-peu par le mouvement; il s'adresse aux douleurs causées par le surmenage et l'humidité. Le malade d'Eupatorium ne peut garder le repos qui augmente les douleurs, s'irradiant dans tout le corps qui semble brisé. La toux est douloureuse, le malade tient sa poitrine à pleines mains. Dans les symptômes gastriques avec nausées, vomissements, inappétence, c'est Ipeca; Bryone pour les douleurs gastriques lancinantes, douleurs dans les régions du foie et de l'estomac, langue sèche, chargée, vomissements bilieux, constipation, ictère; Baptisia constipation, grande fièvre, douleur abdominale, diarrhée fétide, brune ou sanglante, grande faiblesse; Arsenic s'adresse à une grande agitation, faiblesse, angoisse, diarrhée aqueuse et perte des forces

Dans la forme catarrhale, la plus fréquente, Bryone et Eupatorium sont



usités à moins d'indication d'un remède plus actif, comme Acenit chez les enfants quand souffle un vent de N. ou de N. O. Quand la face est très rouge avec sensation de coups. Bellad. est préférable, Ifeca quand la toux a un caractère convulsif avec tendance à la nausée et râles humides des grosses bronches, Tartarus emet. quand les râles sont aux petites bronches, avec accès de suffocation et secrétion qui ne veut pas sortir.

Avec presque tous les cas d'influenza, on peut associer à cette médication interne l'hydrothérapie qui aidera la guérison, surtout employée avec ménagements.

Chez les malades faibles, avec lésion cardiaque ou artério-sclérose, il suffira de favoriser la perspiration cutanée par des lotions tiè les à 30-35 degrés, toutes les 3 heures, et sans sècher après la manœuvre la peau du sujet qu'on enveloppe soigneusement, puis on lui met aux pieds une bouillote enveloppée d'un linge humide, et on lui fait boire lait ou limonade chauds. Pour écarter le cang de la tête et des organes respiratoires, les sujets faibles se trouveront bien d'enveloppement des membres inférieurs; chez les enfants 2 paires de bas. Une paire de bas de laine trempée dans l'eau froide, un peu assèchée, et mise aux jambes avec des bas de laine secs par dessus, sera une précaution utile, si les pieds sont chauds; si non, on les trempera dans l'eau chaude.

Tous ces procèdés, variés suivant la vigueur du sujet, sont très bienfaisants sur la circulation et toutes les fonctions, en facilitant les échanges,
et prévenant les complications. Pendant la convalescence Calc. flos. à
basse trituration relèvera les forces, Avena Salica en teinture ranimera
l'estomac et le système nerveux, et, ici comme dans nombre de cas
trainants, le grand médicament Sulphur viendra réveiller l'activité organique. Car Sulphur se trouve, bien qu'en petite quantité, dans tous les tissus
du corps; pas de tissu cellulaire, pas d'albumine sans Sulphur; son affinité
pour l'oxygène amène la transformation de l'albumine, élève les organes
excréteurs à leur maximum d'activité. C'est un remède extrêmement
précieux au début et aussi dans tout le cours du traitement des maladies
chroniques; les suites de l'influenza sont très utilement combattues par
Sulphur. Il est d'une bonne pratique de clore le traitement d'une maladie
aiguë comme l'influenza avec une petite dose de ce médicament. (Berliner
hom. Zeilschrift, février 1911).

Dr Picard, de Nantes.



## Revue Bibliographique.

### A. — OUVRAGES.

O problema da cura, le problème de la cure, thèse présentée à la faculté de médecine de Rio de Janeiro, par le Dr Alcides Nogueira da Silva, Rio de Janeiro 1911.

Le problème de la cure comprend trois points distincts: la connaissance de la maladie, la connaissance des vertus curatives des médicaments, et l'application de ces connaissances au traitement de la maladie. La brochure du Dr Nogueira da Silva a pour but d'étudier et d'élucider scientifiquement ces trois points; de là la division de son travail en trois chapitres: le diagnostic pathologique, le diagnostic du médicament et la thérapeutique.

Dans le premier chapitre, l'auteur démontre non seulement l'utilité du diagnostic de la maladie, mais aussi la nécessité pour le médecin homœopathe de procéder à un examen complet, méthodique et minutieux de tous les symptòmes observés chez le malade.

Dans le second chapitre, il expose toutes les conditions requises pour l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain et la confection des pathogénésies.

Enfin dans le 3<sup>me</sup> chapitre il s'occupe du traitement basé sur la loi des semblables. La brochure du D<sup>r</sup> Nogueira constitue un exposé clair et concis de la doctrine homœopathique et sera lue avec fruit par tous les médecins.

• GOG » em homœopathia, le « GOG » en homœopathie, par le D' Nilo Cairo, ingénieur militaire, docteur en médecine et rédacteur de la Revista homœopathica brazileira, Curityba, Parana 1911.

L'auteur croit que le « 606 » ne doit pas être exclu de la thérapeutique homœopathique, et qu'il peut être utile aux syphilitiques qui présentent les symptômes de l'arsenie. Il a fait préparer par le pharmacien Velloso, de Curityba, une 3me dilution décimale de ce médicament dont il prescrit 3 gouttes dans 60 grammes d'eau, une cuillerée toutes les 4 heures. Il a fait préparer également la 3me trituration décimale qu'il administre en tablettes, 5 tablettes par jour.

Dr LAMBREGHTS.

Livre jubilaire. Recueil de mémoires et relations présentés au Cercle Médical Homœopathique des Flandres par le D<sup>r</sup> Eug. De Keghel, offert à l'auteur à l'occasion du 50° anniversaire de son doctorat médical. — Ce recueil représente une grande somme de labeur. Ce n'est pas qu'il soit volumineux, mais chacun des travaux y contenus constitue une étude des plus consciencieuse et des plus appro-



fondie de la question examinée. L'auteur a non seulement beaucoup pratiqué mais il a aussi beaucoup lu. Aucun des ouvrages d'homœopathie ne paraît lui être étranger.

La plupart des articles rassemblés dans ce recueil se rapportent à des cas cliniques intéressants, et comme pour tout partisan de la doctrine des semblables, la thérapeutique intéresse plus l'auteur que la pathologie, sans qu'il néglige celle-ci. Dans ses premiers essais, comme dans ses derniers travaux, le Dr De Keghel se montre strictement hahnemannien et élève fidèle de Jahr qui fut, comme l'on sait, un disciple direct du maître.

Cette observance rigoureuse et patiente des principes énoncés dans l' « Organon » ne résulte pas d'une confiance aveugle dans un esprit reconnu supérieur, d'un entraînement qui par excès d'enthousiasme, serait susceptible de diminuer la liberté de celui qui le subit, mais d'une détermination bien décidée et fortifiée progressivement par l'examen des faits. A chaque instant, l'auteur nous le montre en nous disant le motif qui l'a fait agir. Et jamais il n'oublie de signaler les moindres détails susceptibles d'être utiles au lecteur La discussion à propos du « traîtement de la pneumonie » nous dévoile bien ses tendances. Tout en affirmant catégoriquement son opinion, il garde dans cette discussion, la modestie de l'élève. La modestie et la stricte probité de l'homme de science soucieux seulement de trouver la vérité, se montrent d'ailleurs à chacune de ces pages.

L'auteur ne s'est pas borné à publier le compte rendu des observations qu'il a faites au lit du malade. A plusieurs reprises, il s'est efforcé d'attirer l'attention des confrères hostiles ou indifférents sur l'importance de l'homœopathie, en allant conférencier chez cux, à ce sujet. Le dit recueil contient ces intéressantes conférences dont deux furent données au Congrès flamand des sciences naturelles en septembre 1908 et 1910 et les autres, à la Société de Médecine de Gand. Puissent ces efforts porter leurs fruits!

Il me serait agréable d'analyser chacun des travaux de notre sympathique confrère mais cutre qu'ils ont déjà été discutés au Cercle homœopathique des Flandres, je ne puis disposer du temps qu'il faudrait.

Ajoutons en terminant que l'impression de ce livre est fort bien soignée, ce que nous devons à l'inlassable activité de notre secrétaire de rédaction, le Dr Sam. Vanden Berghe et qu'il est orné d'un excellent portrait de l'auteur, ce qui ne manquera pas de faire plaisir à ceux des collaborateurs et des nombreux amis du Dr De Keghel qui pourront se procurer son « livre jubilaire ».

Dr Mersch.

### B. — JOURNAUX.

Journaux reçus: The North American Journal of Homospathy, février, mars. — The Homospathic World, mars, avril. — The Homospathic Envoy, février, mars. — Homospathisch Maandblad, février, mars. — Medicai



Century, février, mars 1911. — The Journal of the American Institute of Homæopathy, février, mars 1911. — The Journal of Ophthalmology, Otology and
1. aryngology, février, mars 1911. — Revista homeopatica de Barcelone, février,
mars. — Revista homæopathica brazileira, janvier. — La homeopatica pratica de
Barcelone, février. — La Verdad de Mexico, février, mars. — L'Art Médical,
janvier, février. — The Hahnemann Monthly, janvier, février. — The New
England medical Gazette, Janvier, février. — The Chironian, janvier, février.
— La Revue homæopathique française, mars.

### Homœopathisch Maandblad.

Notre terrain à bâtir. — Photographie de l'emplacement du nouvel hôpital homœopathique à construire aux environs d'Utrecht avec sites et bois avoisinants.

### Homeopathic World.

- Mars.

Une série de cas d'épilepsies au dispensaire, par le Dr Eadie (Suite). Nouvelle série de six cas guéris par une ou deux doses de Cupr. ac. 30.

Céphalaigle chez une personne atteinte autrefois de sueur fétide des pieds guérie par Sil. 30, une dose soir et matin par le Dr Stonham.

Phtysie débutante chez un enfant de 7 ans guérie par une dose de Tuberc. K. 30 tous les quinze jours et administration continue de Calc. phos. 6x. par le Dr Stonham.

Dr Eug. De Keghel.

#### Revista homeopatica de Barcelone.

- Février.

### L'homœopathie non dynamisée, par le Dr Cahis.

L'auteur cite plusieurs exemples d'homœopathie non dynamisée : traitement de l'entorse par le massage, des brûlures par l'approche d'un fer chaud, de la tuberculose par la tuberculine, de la néphrite par la cantharide. L'autosérothérapie constitue également de l'homœopathie non dynamisée. Ainsi le Dr Laidlaw a guéri un cas désespéré de pneumonie en retirant une petite quantité de liquide du poumon, et en injectant immédiatement ce liquide au même malade. Le même médecin a guéri quelques cas graves de pneumonie avec les toxines de pneumoccoque, et le Dr Duncan a traité avec succès des cas de septicémie avec les toxines du staphyloccoque. Si ces maladies ne se sont pas aggravées par les injections, c'est que les médecins n'ont pas injecté seulement les toxines mais en même temps les antitoxines qui ont atténué les effets des toxines.

L'auteur pense qu'il est préférable de triturer ces nosodes et de les dynamiser. Ainsi avec la *Typhotoxine* à la 6<sup>me</sup>, 30<sup>me</sup>, 210<sup>me</sup> et 420<sup>me</sup> dilution, il a guéri tous les cas de fièvre typhoïde qu'il a eu à traiter. De même avec les hautes dilutions de *Melitoxine*, il a gueri la fièvre de Malte en



quelques semaines. Avec la Diphteroloxine dynamisée, il a guéri non seulement la diphtérie mais encore les paralysies et anesthésies centrales, les ataxies locomotrices progressives, les hémorrhagies, le diabète atonique. Les toxines dynamisées ont l'avantage d'être plus efficaces et aussi de pouvoir être employées non seulement isopathiquement mais encore homœopathiquement. L'auteur cite à l'appui deux cas de pneumonie cachectique qu'il a guéris avec Pneumotoxine 420me dilution.

### Bellis perennis, par le Dr Fornias.

Ce médicament est un vulnéraire très précieux. On l'emploie avec avantage dans les blessures, les traumatismes, l'hématocèle et la lacération du col de l'utérus après l'accouchement; il est très utile également pour combattre les mauvais effets de la chaleur intense, de la pluie et de l'humidité. Il est analogue à Calendula, Arnica, Rhus et Rula.

### Bothrops lanceolatus dans l'amnésie, par le Dr Pabon.

Ce médicament produit un trouble de la parole allant jusqu'à l'aphasie complète, et l'amnésie. L'auteur cite le cas d'un malade qui avait complètement perdu la mémoire des choses récentes, et qui a été guéri en 15 jours par Bothrops lanceolalus.

- Mars.

### Traitement du choléra asiatique, par le Dr Javier de Benavent.

L'auteur expose d'abord les principaux symptômes qu'il a observés chez ses malades atteints de choléra pendant une récente épidémie. Les médicaments usuels sont : Vaccininum, Arsenicum, Veratrum alb, Carbo veget., Camphora et Ipeca. C'est avec Camphora lx dil. qu'il a obtenu les plus brillants résultats. Grâce à ce médicament, sa mortalité n'a été que de l à 2 p. c.

### Revista homœopathica brazileira.

- Fanvier.

Traitement homœopathique de la Malaria, par le Dr Da Serra Freiré. Les médicaments usités dans cette affection sont: China, Arsenic, Ipeca, Nux. vom., Pulsat., Rhus, Plantago, Natrum muriat., Ferrum, Ignatia, Bryon. L'auteur passe en revue les principales indications de chacun de ces médicaments et cite des cas cliniques.

Cécité subite, par le Dr MARCH.

Deux observations intéressantes de cécité subite produite probablement par une congestion de la rétine. Guérison complète par Aconitum 3x.

### La homeopatia pratica de Barcelone.

- Février.

La Thalassothérapie et l'homœopathie, par le Dr Giro Savall.

Article mettant en lumière les bienfaits de la cure maritime.

### Matière médicale.

Pathogénésies détaillées de Aceti acidum, Acidum hydrocyanicum et Anantherum muriaticum.



### La Verdad de Mexico.

- Février.

### Sericographis mohnitli, par le Dr Legaretta.

C'est une plante croissant dans les régions chaudes de l'Amérique. On l'a employée avec succès dans la leucorrhée à la dose de une goutte de teinture mère sur 20 grammes d'eau. L'auteur cite deux cas cliniques à l'appui.

### Expérimentation de Chollostrum, par le Dr Alberto Palma.

L'auteur a expérimenté sur lui-même ce médicament à la l'e dilution décimale; il note jour par jour les symptômes qu'il a observés. Chollostrum a une action très marquée sur les voies digestives. Il est surtout indiqué dans la gastro-entérite; on peut le comparer à Veratrum, alb., Jatropha, Podoph., Rheum, Dulcamara et Carbo veget.

- Mars.

### Aconitum napellus, par le Dr Escamilla.

Considérations sur les symptômes produits par ce médicament.

### Un cas clinique, typique de Rajania, par le Dr Legaretta.

Un homme de 40 ans, de tempérament sanguin présentait les symptômes suivants : odeur nauséabonde ressemblant à celle des typhiques après le second septenaire, salive gluante, foncée comme du café, et sanguinolente, formant des croûtes aux commissures, dents jaunâtres couvertes de fuliginosités, langue sèche, âpre au centre, avec bords latéraux rouges brillants et pointe gonflée; en dessous de la langue deux aphtes commencent à s'ulcérer; l'épiglotte est tuméfiée et couverte de mucosités gluantes. Rajania subsamarata 6x fit disparaître tous ces symptômes au bout de 4 jours.

Dr LAMBREGHTS.

#### Medical Century.

- Février 1911.

Le diabète sucré, par le Dr George Royal (voir documents).

- Mars.

### Quelques vieux amis, par le Dr J. Jones.

Sous ce titre l'auteur décrit une quinzaine de remèdes usuels. La façon dont ils sont étudiés me paraît excellente. Le Dr Jones les examine par groupes de façon à pouvoir les comparer facilement.

### A propos de Tuberculinum, par le Dr Henry B. Baker.

L'auteur est arrivé, grâce à cet antipsorique, à vaincre une tendance marquée, chez une infirmière, à contracter la grippe lorsqu'elle soignait des personnes atteintes de cette maladie. Pendant toute la période d'octobre à mai, il lui a administré une dose par mois de la 1000 dilution. Le résultat a été complètement satisfaisant.

Le traitement de la polio-myélite antérieure alguë, par le Dr Henri Edwin Spalding (voir documents au prochain numéro).



### The Journal of Ophthalmology, etology and laryngology.

- Mars.

Asthénopie musculaire, par le Dr R. W. Homan (voir documents au prochain noméro).

Le traitement du trachome et de ses conséquences, par le Dr A. B. CLAPP (voir documents au prochain numéro).

### The Journal of the American Institute of Homeopathy.

- Ferrier.

La fièvre typhoïde, par le Dr Gaius J. Jones.

Le traitement de la fièvre typhoïde, par le Dr N. R. BARBOUR.

Ces deux articles, avec l'examen critique qui en a été fait par plusieurs confrères de grande expérience, constituent une étude importante de cette maladie.

Le Dr Jones insiste sur le choix du remêde d'après les indications; toutefois il déclare avoir eu recours plus souvent à **Gelsemium** et à **Bryone** qu'à *Baptisia*. Pour la diarrhée, il se sert presque exclusivement d'Aloë.

Le Dr Palmer recommande beaucoup la teinture d'Echinacea qu'il administre à la dose de 15 gouttes.

Quant au Dr Barbour, il préconise comme traitement principal le Calomel à la le x. en même temps qu'un antiseptique interne. Il recommande particulièrement un mélange des sulfhocarbolates de calcium, de sodium et de zinc et prétend obtenir de cette façon de bons résultats. Mais sa méthode est fortement combattue, notamment par le Dr Junkermann qui signale ses remèdes principaux: Lachesis, Helleborus, Arum triphyllum, Nitri ac. et déclare ne pas avoir perdu un seul cas depuis 21 ans qu'il pratique, allégation qui peut être contrôlée, dit-il, par les bulletins du service d'hygiène de l'Etat.

Les médicaments des parturientes, par le D' Wilella Howe Waffle (voir documents de clinique au prochain numéro).

- Mars.

Quelques remèdes américains, par le Dr William Boericke (voir documents au prochain numéro).

Dr MERSCH.

### Art médical.

- Fanvier 1911.

### Le Radium dans le traitement du cancer grave.

M. Marc Jousset analyse un petit mémoire où MM, Wickham et Degrais recommandent les rayonnements forts, envoyés de différentes directions et se croisant dans le néoplasme.

L'effet curatif est exclusivement local; la guérison de la tumeur ne met pas à l'abri des métastases.

Un traitement au radium peut rendre possible l'extirpation de tumeurs inopérables,



### L'opothérapie chez les enfants.

Les principaux produits sont l'extrait thyroidien et l'extrait de glandes surrénales.

La glande thyroïde est indiquée dans le myxœdème, l'adénoïdisme, les retards de développement corporel et intellectuel, l'incontinence d'urine, etc.

La glande surrénale trouve son application dans les infections graves, quand apparaissent des troubles d'asthénie cardio-vasculaire. Les doses à employer sont proportionnelles au poids de l'enfant. Ainsi chez un enfant de vingt kilos on administrera un tiers de la dose d'un adulte, etc.

Dans le compte-rendu de la réunion de l'Académie de médecine par le docteur P. Tessier, on trouve plusieurs choses intéressantes à signaler. D'abord le bon effet du repos au lit dans les crises d'angine de poitrine.

Ensuite, les symptômes de l'intoxication oxycarbonée lente. Ils consistent surtout en troubles nerveux : céphalée, migraine, asthénie générale, aboulie, amnésie, somnolence diurne, insomnie nocturne, neurasthénie grave nécessitant l'isolement, crises comitiales; névralgie sacro-lombaire et intercostale, cryesthésie, hyperesthésie, ulcération graves des jambes.

Il y a de l'hyperchlorhydrie gastrique rebelle, dans la moitié des cas.

Sur trente cinq sujets, douze font de l'albuminurie et trois de la glycosurie alimentaire. Les observations ont été faites chez des ouvriers travaillant dans des locaux chauffés au moyen de calorifères à air chaud. L'oxyde de carbone a envahi les locaux dès leur mise en marche. Ces systèmes sont dangereux.

Une source importante d'oxyde de carbone est le gaz d'éclairage : il en contient 10 % de son volume. L'expérience a montré, qu'après quelque temps, la plupart des robincts présentent des fuites. Il est indispensable de les contrôler régulièrement; et il est à souhaiter, que les usines à gaz soient tenues à mieux épurer leur marchandise.

### - Février 1911.

M. Marc Jousset donne quelques extraits d'une revue d'opothérapie au sujet de l'hypothyroïdie.

Doivent être considérés comme symptômes de cette affection : beaucoup d'angines à répétition; les gran le mangeurs sont souvent des hypothyroïdiens; il faut en dire autant de certains épileptiques; la constipation habituelle peut avoir la même origine.

Une jeune fille de 21 ans avait subi quelques séances de radiothérapie dans le but de la débarrasser d'une hypertrichose surtout manifeste au menton et à la région du cou. Dès le début du traitement la malade avait engraissé de trois kilos. Après la 12º séance, apparition de manifestations articulaires aux cous-de-pieds et aux orteils.

Après la 18° séance, manifestations rhumatismales au genou droit, et aux mains, apparition d'infiltrations œdémateuses, de bouffissure de la face, de somnolence, d'apathie et d'abattement.



Il est évident que ces troubles étaient dus à l'action atrophiante des rayons X sur la glande thyroïde. Aussi, le traitement opothérapique thyroïdien a guéri cette personne. Le froid des extrémités, la frilosité ainsi que le signe du sourcil sont également des symptômes d'hypothyroïdie.

La société médicale des Hôpitaux, par le Dr Marc Jousset.

### Un cas d'ergotisme convulsif et gangréneux.

Une femme, dans le but d'amener l'avortement, avait absorbé de l'ergot de seigle en quantité inconnue. Elle fut amenée à la maternité dans un état comateux, avec diagnostic d'éclampsie. Les troubles avaient débuté par cinq ou six crises épileptiques.

Le pouls ne se sent pas, le bras droit est plus froid que le gauche. La ponction lombaire montre un liquide clair sans tension, avec un peu de sang. Température 39° 5, grande agitation : la malade se couvre d'ecchymoses, dues aux contusions multiples qu'elle se donne.

Le cœur montre un rythme fœtal. La langue est sèche, rôtie, le ventre très ballonné.

Les urines sont foncées avec un dépôt brunâtre; elles contiennent un peu d'albumine et pas de sucre.

Le bras droit se gangrène de plus en plus et réclame l'amputation.

Des abcès à streptoccoques se montrent sur différents points du corps et notamment dans une oreille.

Cette personne a fini par guérir.

### Accoutumance à l'Arsenobenzol.

L'activité de ce produit diminue avec sa répétition. Une seconde injection est beaucoup moins efficace que la première; une troisième peut n'avoir aucun effet.

### Néphrite syphilitique et Arsénobenzol.

La néphrite syphilitique avait été considérée par Ehrlich comme une des plus importantes contr'indication du 606. Schlesinger signale que dans dix cas, à la suite de l'injection, il a trouvé dans les urines de l'albumine, des cylindres hyalins et granuleux et des hématies. Or, Lesser, Michaelis, Gaucher et Duhot signalent des guérisons de néphrites syphilitiques par le 606.

Ces guérisons n'étonneront aucun homœopathe pour lequel, la loi des semblables, est la première loi de thérapeutique.

Dr Aug. Schepens.



# Nécrologie

### Le docteur Léon Planquart.

On vient de recevoir au ministère des colonies la triste nouvelle de la mort inopinée de M. le Docteur **Léon Planquart**, décédé à Kisengwa (Katanga), le 24 février 1911.

M Planquart n'était âgé que de 37 ans. Il était parti pour le pays noir le 10 février 1910 dans le but de contribuer par sa science à combattre la terrible maladie du sommeil. Les dernières nouvelles qu'il ait envoyées à sa famille, à Tournai, sont du 2 février dernier. Il avait à cette date expédié une carte de Kabinda (Kasat), où existe un lazaret pour le traitement de la maladie du sommeil. Il annonçait qu'il devait se rendre à 10 jours de marche de Kabinda, puis aller visiter un blanc malade à Katompe (Katanga) en faisant un détour par Kisengwa, où il a succombé. Le vaillant praticien ajoutait qu'il espérait que ce blanc serait guéri rien qu'en constatant l'excellente santé dont il jouissait lui-même. On se figure donc sans peine la douloureuse surprise des siens en apprenant ainsi brusquement le coup terrible qui les frappait. On ignore jusqu'ici dans quelles circonstances est décédé M. le Dr Planquart: on ne pourra les connaître que vers la mi-mai.

Si la mort du docteur Léon Planquart constitue une perte pour l'œuvre congolaise, elle afflige tout spécialement le corps médical homœopathique belge.

Dans les divers comptes-rendus que nous avons lus de son décès, nulle part il n'est fait mention de sa qualité d'homœopathe. Connaissant les ressources de l'Homœopathie et les convictions du défunt, nous attendions avec confiance les résultats de sa pratique coloniale.

Nous étions d'autant plus légitimé dans notre espoir que notre confrère avait de qui tenir étant le fils de feu le docteur Planquart qui a joui d'une juste considération dans toute la banlieue de Tournai et dont le nom est encore prononcé avec vénération dans son pays — et le frère de nos distingués confrères les docteurs Planquart-Best, de Bruxelles et Godefroid Planquart, de Tournai.

Nous les prions d'agréer l'assurance de nos sympathiques condoléances.

Dr Sam. Vanden Berghe.

### Le docteur Pierre Jousset

Le 26 décembre dernier est mort, à Paris, le docteur **Pierre Jousset**, dans sa 93° année.

Avec lui disparait une figure bien intéressante du corps médical.

Malgré ses convictions homœopathiques, il avait l'estime de tous les



savants de l'école officielle. La présence à ses obsèques du Dr Landouzy, doyen de la faculté de médecine, en est une preuve évidente.

Une autre preuve est fournie par l'éloge qu'a fait du défunt le Dr Albert Robin, dans le bulletin général de thérapeutique. En parlant des publications faites par M. P. Jousset, M. A. Robin cité notamment : Les éléments de pathologie et de médecine générale, qui, dit-il, mérite encore d'être lu et médité; trois volumes de clinique médicale où l'on trouve, dit-il, encore aujourd'hui, des considérations des plus remarquables et des aperçus d'une modernité déconcertante.

Voici comment M. A. Robin finit son article : « Nous avions donc raison de dire que ce bon médecin avait montré un véritable sens critique et le large esprit d'un homme à la fois érudit et avisé.

Nous devons encore à M. Pierre Jousset :

Eléments de médecine pratique (2 éditions).

Eléments de matière médicale et de thérapeutique fositive (directeur et collaborateur de la publication).

Mémorial de thérapeutique homæspathique (en collaboration avec son fils le Dr Marc Jousser).

La tuberculose.

Evolution et transformisme (2 éditions).

Des articles innombrables dans l'Art Médical, dont il était un des fondateurs. Tous ses écrits sont d'une clarté remarquable.

Il avait en horreur les spéculations et les affirmations pures; il se basait volontiers sur des expériences de laboratoire. Il est arrivé à prouver expérimentalement l'activité de nos dilutions homœopathiques jusqu'à la 50° centésimale. C'est là un bien grand service qu'il a rendu à notre doctrine.

M. Jousser était d'une activité dévorante; il consacrait tout son temps à ses malades, à son laboratoire et à ses écrits; il déjeunait frugalement dans sa voiture, et il prenait à peine quelques heures pour son repos nocturne.

Il a combattu avec un courage admirable les idées régnantes au sujet de la contagion de la tuberculose. Les pauvres tuberculeux qui, grâce aux théories actuelles, sont bien souvent traités comme de véritables lépreux, ont trouvé en lui un grand défenseur. Comme toujours, il étayait ses dires sur des faits d'observation et des expériences de laboratoire. Il savait frapper les esprits par des réparties originales et typiques. A un congressiste, qui énumérait les dangers qu'allait présenter pour les siens, un soldat tuberculeux congédié, il répondit : « Envoyez le moi, je le coucherai dans mon lit ».

Je ne puis finir cet article sans rendre hommage au savant et au bienfaiteur de l'humanité qui vient de disparaître.

Dr Aug. Schepens.



### Le docteur Léon Simon.

L'Homœopathie en France traverse une série noire, à peine sommes nous remis de l'émotion éprouvée par la mort du docteur PIERRE JOUSSET que nous apprenons le décès du docteur Vincent Léon Simon, décédé le 23 janvier 1911 à Paris, dans sa soixante cinquième année.

Il est des successions qui sont lourdes à porter. Fils et petit fils de médecins homœopathes de mérite extraordinaire, Vincent Léon Simon sut se montrer à la hauteur de la tâche qui lui fut dévolue.

Médecin érudit et consciencieux, il consacrait à l'étude le peu de loisirs que lui laissait la clientèle. C'est ainsi qu'il publia en collaboration avec son père la traduction de la matière médicale de Hahnemann, un opuscule sur les maladies intertropicales de l'Afrique et de nombreux mémoires qu'il présenta aux congrès homœopathiques dont la fréquentation lui était facilitée par sa connaissance des langues anglaise, allemande et espagnole.

Hahnemannien pur, il sut toujours apporter dans les controverses le tact et la courtoisie si utiles pour mener à bien des discussions où l'intransigeance ne peut qu'envenimer irrémédiablement les situations.

Il contribua en 1889 à effectuer la fusion de la société médicale homœopathique de France et de la société hahnemanienne fédérative et à constituer la Société française d'Homœopathie.

Au cours des diverses présidences qu'il exerca à la Société française d'Homœopathie nous avons toujours admiré sa délicatesse et son souci de ne désobliger personne dans les discussions parfois acerbes de ces dernières années.

Tous ceux qui l'ont approché se plairont sans doute à reconnaître sa cordialité et sa grande bonté. Nous en avons été l'heureux bénéficiaire il y aura bientôt dix-huit ans et nous aimerons toujours à nous rappeler cette époque à laquelle nous avons suivi son dispensaire à l'Hôpital Hahnemann à Paris et eu le privilège de recevoir ses précieux conseils.

L'accueil qu'il nous fit fut vraiment cordial et l'amitié sincère qui exista depuis entre nous, nous font aujourd'hui un pieux devoir de reconnaissance de consacrer ces quelques lignes à sa mémoire.

Dr Sam. Vanden Berghe.



# Miscellanées

Le 11 février dernier a été posée la première pierre d'une nouvelle construction à l'école de Médecine de l'Université de Boston. Le nouveau bâtiment coûtera 250,000 dollars. Il comprendra quatre étages. L'étage supérieur est réservé aux recherches scientifiques de laboratoire. Le 3me étage est destiné aux patients objets des recherches scientifiques et le second étage, aux neurotiques. Au rez de chaussée est ménagée une salle pouvant contenir 250 personnes pour des conférences populaires sur des sujets concernant le bien-être physique et moral tant particulier que social. Cette nouvelle construction due aux largesses de la veuve du Dr Evans a été fondée dans le but de recherches scientifiques et pratiques de psychothérapie. (The North American J. of Hom.)

Aux Mécènes philantropes. — D'après des renseignements dignes de foi le projet de construction de l'Hôpital homœopathique d'Utrecht est en bonne voie. Seulement il manque encore quelques milliers de florins pour parfaire la souscription de 150,000 florins, condition requise par les trois généreux donateurs d'un premier versement de 100,000 florins.

Les souscriptions peuvent être adressées au Dr Voorhoeve, r. Célèbes, 93 La Haye ou au Dr Van Royen, directeur de l'Asile homœopathique d'Utrecht.

Congrès international homœopathique. — Le Comité du prochain Congrès international homœopathique qui aura lieu à Londres, du 17 au 22 juillet prochain, fait un appel pressant aux médecins homœopathes dans le but d'obtenir leur adhésion. Les membres du corps médical homœopathique empêchés d'assister au Congrès, pourront néanmoins y participer par l'envoi de communications écrites à la machine ou imprimées, de préférence en anglais, et envoyées à l'adresse du Secrétaire permanent, le Dr John H. Clarke, 8, Boltonstreet, Piccadilly, Londres W. Dr Eug. De Keghel.

M. le docteur Kubasta, de Vienne, pratiquera du ler mai à fin septembre à Carlsbad (Haus Salvator).



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

No 3

MAI-JUIN 1911

Vol. 18

# Thérapeutique et Clinique

### Détente, Hypotension, Exsudation, Rééducation

par le Dr Krüger de Nimes

Le débat soulevé par mon dernier article a besoin d'être approfondi. Il faut pénétrer aux entrailles du mécanisme de l'Infection, et montrer que ce n'est pas un phénomène physico-chimique, susceptible d'être guéri par des agents du même ordre. Vouloir séparer dans la cure la sécrétion pathologique de la sécrétion physiologique est un leurre. Les troubles en plus et en moins peuvent conduire aux perversions. Tels sont les produits fétides d'une combustion incomplète dans l'arthritisme. Si votre calorifère est encrâssé, vous ne le guérirez pas en ouvrant les fenêtres. Vous évacuerez bien les gaz toxiques refoulés, mais vous ne ferez cesser ni le refoulement ni la production vénéneuse.

Rétablissez au contraire l'équilibre nutritif, et, sans la moindre évacuation d'acide urique, vous obtiendrez la guérison. Donnez au contraire des dissolvants chimiques (pipérazine, solurol, urodonal), et vous ne guérirez pas votre goutteux.

Faites d'autre part de l'hypotension (guipsine, etc.): vous n'exercez qu'une action locale, sur le système vasculaire. Vous n'arrivez pas à « ma détente », action générale, qu'on réalise beaucoup mieux





bien souvent avec le Soufre et le Foie de soufre qu'avec l'Iodure de potassium. L'action mécanique du fondant est remplacée ici par l'action dynamique de l'altérant nutritif, pour employer le langage de Trousseau.

Nous sommes dans cette question còtoyés par le Physiologisme, et c'est ici que nous trouvons, la nouveauté risible de la Réèducation. La médecine opothérapique ou organothérapique est une branche très sérieuse de notre art, et elle donne des résultats merveilleux avec les extraits, thyroïdiens notamment. Mais l'esprit de système a tôt fait de discréditer les meilleures choses par l'abus de l'usage sans adaptation suffisante, la prétention curative dans un domaine prophylactique, et les prétentions théoriques préconçues, dépassant les limites de la nature et renversant tous les principes confirmés. Qu'y a-t-il au fond de ce néologisme? Ah! les esprits puristes et ergoteurs, imbus de routine scholastique, qui tiennent plus aux mots qu'aux idées, et à l'ordonnancement de l'exposition qu'à cette exposition elle-même, se réjouiront des progrès de ce qu'ils appellent la langue médicale.

Ces savants en Us collectionnent soigneusement la Suralimentation, l'Hypotension, les vocabulaires techniques des bactériothérapeutes et des chimiothérapeutes, les noms de guerre dont les pharmaciens dotent élégamment et prestement leurs interminables combinaisons. Mais qu'y a-t-il au fond de tous ces enrobements?

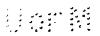
Nos ancêtres ont-ils redressé avec la pepsine les viciations pathologiques de l'estomac, et prévenu les nouvelles trouvailles des dilatations, des ptoses et des sécrétions muco-membraneuses? Il faut être dénué de toute idée médicale pour faire de pareilles inventions!

J'ai dit plus haut, à un certain point de vue, qu'on ne pouvait séparer dans la cure la sécrétion morbide de la sécrétion physiologique. Je ne veux pas être pris au pied de la lettre. Les oscillations en plus et en moins dans la quantité n'entraînent pas forcément et toujours les perversions dans la composition. Mais si l'on redresse ces dernières par des remèdes spécifiques, en atteignant leur source dans le sang ou les nerfs, sans agir toujours directement sur les fonctions glandulaires, on redresse du même coup les excès d'oscillations physiologiques. En ce sens, on fait bien une rééducation des organes malades, mais ce n'est qu'à l'aide des remèdes spécifiques, remontant le courant de l'état pathologique confirmé aux perturbations physiologiques initiales. Mais ce n'est pas par une évacuation matérielle préalable des produits morbides, ni par l'emploi d'un produit physiologique allant en sens inverse, des écarts de l'état normal aux transformations et destructions de la morbidité.



Le spécificisme médicamenteux nous ramène à la notion du spécificisme morbide. Les symptômes spécifiques des doses infinitésimales, surtout des médicaments constitutionnels, nous ouvrent les yeux sur les Entités morbides, dont la genèse sort du cadre physiologique habituel, alors même qu'on fasse dériver le microbe du microzyma, et ne se contentent pas des modifications des agents d'ordre hygiénique ou physiologique. Cette genèse n'obéit pas aux lois de l'hydraulique, et ne saurait-être influencée fondamentalement par un ébranlement des liquides sécrétés. Sinon, nous retombons dans le coefficient osmotique, et la dissection des éléments pharmacodynamiques. La genèse morale, dans les maladies émotionnelles, n'obéit pas au principe d'Archimède, ni aux pompes aspirantes et foulantes de nos ingénieurs. Même dans les maladies vasculaires, cardoaortites, artérites, ce n'est pas par des coups de piston, des décompressions mécaniques que nous triompherons. L'hypertension est une résultante, mais la racine est herpétique. J'ai montré, à propos des caries, attribuées au défaut de calcaire, et combattues par des extraits d'émail, la fausseté de cette opinion pathogénique, puisque nous agissons sur les caries dentaires par des médicaments qui n'ont rien de commun avec les éléments de composition des dents, tels que le Mercure, les Sulfureux, la Créosote, l'Euphorbe, le Nickel, le Cobalt, etc., et par des médicaments qui s'adressent à la diathèse et non à l'état physiologique. On dit aussi que le Fluorure de Calcium entre dans la composition de l'Email. Mais il entre aussi dans celle de l'Ecaille d'huitre et du Gneiss (Lapis albus). Et l'homœopathie se sert de ce fluorure pour ramollir les phlébites indurées et les goîtres, plutôt que pour durcir les dents et les os ostéomalaciques. Ici, le Lycopode revendique une part importante, qui est tout-à-fait hors cadre avec le Physiologisme et l'Opothérapie.

Voilà donc les retours offensifs du matérialisme, à propos des cures homœopathiques et surtout isopathiques, où la manipulation des produits animaux conduit à les considérer comme une matière analogue à l'inorganique. Mais les produits pathologiques virulents ne sont pas de simples corps organiques ou opothérapiques. Ils ont reçu de l'être organisé une impression dynamique pathogène et pathofuge. Cette impression, dynamisée par la dilution, ne s'adresse pas au gouvernement physiologique et à ses dissociations artificielles, mais au corps du processus pathologique pris en bloc. Et c'est une simple neutralisation de la même force, tournée en sens inverse. Les sécrétions, comme toutes les autres fonctions, attendent le dénouement de ce frein morbide pour reprendre leur équilibre; mais





ce n'est qu'un corollaire de la guérison. Tout se passe donc en quelque sorte en dehors de la matière, par un jeu des forces libres, comme dans les Catalyses ou actions de présence, ou dans les actions des remèdes à distance, par rayonnement ou olfaction. Sans méconnaitre les électivités médicamenteuses, qui s'adressent parfois directement aux glandes à sécrétion externe, comme le Senega ou le jaborandi, mais pour un mal directement sécrétoire (ma le catégorie), il faut bien reconnaître qu'à doses infinitésimales les remèdes n'agissent pas comme des topiques excitant les surfaces glandulaires, mais sur les centres régulateurs des sécrétions, qui ne se font que dans la mesure des besoins des glandes elles-mêmes, déjà décongestionnées avant d'exercer leurs fonctions évacuatrices (l'excès de fluxion s'opposant à la sécrétion) Le tort des Isopathes est de vouloir faire jouer à un remède essentiellement spécifique le rôle d'un remède physiologique, et celui des Opothérapeules est inverse, demandant au remêde d'ordre hygiénique des vertus altérantes et thérapeutiques. Il y a empiètement réciproque des branches de la médecine, attribuant à chacune un mode de raisonnement et un but qui lui est étranger. Que les premiers renoncent donc à leurs visées dérivatives, avec une conception plus juste du produit virulent et de la nature des phénomènes sécrétoires au cours d'un traitement. Et que les seconds n'accordent plus à l'hygiène une envergure qui ne lui appartient pas,

Le sens dans lequel j'entends le mot Physiologisme, par rapport au Spécificisme, est relatif à la méthode thérapeutique, tandis que mon contradicteur se place au point de vue rudimentaire des écoliers. Jugeant des choses à l'état statique et non dynamique, il appelle « anatomique » la réunion par première intention, et il confond sous la même rubrique « physiologique » les sécrétions de la dérivation, et celles de la modification in situ des glandes par des remèdes vraiment glandulaires dans les maladies glandulaires.

Voilà où l'on en vient en se laissant hypnotiser par les mots au détriment des idées, le culte de la forme scholastique au détriment du fond, des classifications universitaires remaniées et révolutionnées par la vaste réforme hahnemannienne.

Voilà comme quoi la réversion de la thérapeutique sur la pathologie, l'axiòme de Trousseau « Naturam morborum curationes ostendunt » est une marche incomprise même par certains homœopathes, qui n'osent dire que la réforme d'Hahnemann est pathologique. Ils ne comprennent pas la nouvelle acception différentielle des termes « Combustion physiologique et Consomption morbide », la doctrine spiritualiste seule, non seulement médicale, mais intellectuelle en





donnant l'intelligence, et par cette réversion du culte des idées sur la science des mots, rééduque les cerveaux, à l'instar de Montaigne, qui disait : « Ce qu'il faut purger, c'est leurs cervelles ». Dans cette exposition, un beau désordre est un effet de l'art. Le sujet est si vaste qu'à le brasser de toutes parts on amène une confusion dans la pâte. Je voudrais posséder à fond la langue des organiciens et bien connaître toutes les manœuvres du physiologisme moderne pour corroborer ma thèse par la multiplication des exemples. Ah! cette dissociation des actes sécrétoires ou osmotiques, comme celle des actes oxydatoires, confondant l'opération chimique avec la destruction d'ensemble de l'organisme sous l'influence du vice scrofulotuberculeux, parfois simultanée avec l'hypothermie ou l'ataxie thermique, conduit à dissocier aussi les actes sécrétoires et oxydants des remèdes et à perdre la vue de l'ensemble pharmacodynamique. C'est ainsi que l'action réductrice de l'Arsenic a des concomitances spéciales, qui ne lui permettent pas d'être un réducteur universel. Il en est de même des actions hypotensives. Mes lecteurs comprendront maintenant la liaison de mon sujet, au premier abord disparate, et les comparaisons que j'établis entre les diverses déviations de la doctrine d'Hahnemann.

Revenant sur le terme Rééducation, je vois là dans toute sa crudité l'Antibiologisme de la Médecine contemporaine. Ici, je cotoye plusieurs écueils. Nous avons vu que la rééducation est permise jusqu'à un certain point au Spécificien. Quand les troubles morbides ont été directement neutralisés, d'abord fonctionnellement, puis organiquement, il reste à ramener les habitudes de la santé, en parant aux retours offensifs de la maladie, en abattant graduellement les impulsions diathésiques par une répétition judicieusement espacée des antipsoriques. Mais nos pauvres physiothérapeutes, bactériothérapeutes, chimiothérapeutes, que prétendent-ils en cette affaire? Ils n'ont pas la moindre notion du principe vital, du consensus de l'organisme, de l'essence de l'Euphorie par l'harmonie totale des fonctions; pas la moindre notion du caractère panoramique du médicament, où certains tons dominent comme dans les paysages, et où il faut sans cesse se défier de la lettre du symptôme isolé, aux significations si diverses d'après les ambiances. Ce n'est qu'en agissant sur l'ensemble des troubles morbides par un ensemble symptomatique médicamenteux dans les maladies chroniques surtout, qu'on peut se mettre au niveau de la cause pathologique, laquelle a attaqué cet ensemble de fonctions et d'organes. La dissociation des effets plus ou moins secondaires de cette action générale

ne conduit qu'à des escarmouches de détail, n'atteignant pas les sources vives de l'adversaire. Le même vomissement est du reste engendré, pour ne parler que des effets locaux, par des poisons fort divers, et, avant d'avoir neutralisé par un bon antidote les effets et la cause toxiques, on ne saurait songer à la rééducation de l'estomac par les régimes les plus ingénieux, par l'ingestion de sucs salivaires et gastriques physiologiques, ou des ferments solubles extraits de ces sucs, et considérés comme les sécrétions des microzymas non encore passés à l'état de microbes. On rééduque un organe convalescent, et non un organe malade; au premier, l'hygiène; au second, la thérabeutique. L'ai pris l'exemple des accidents toxiques pour faire plus vite ressortir ma pensée. Pourquoi ne pas agir de même à l'égard des infections diathésiques, et vouloir courir avant de savoir marcher? C'est qu'il faudrait assumer toute l'étude pathogénétique, par l'acceptation successive de la Similitude, de l'Infinitésimalité, de l'Expérimentation sur l'homme sain, de l'assimilation analytique des symptômes, de leur interprétation synthétique et de leur adaptation à chaque cas morbide, suivant les doses, la phase de la maladie, les ambiances, la marche, les anamnestiques, etc.

Revenant sur mon sujet principal, le rôle des Sécrétions thérapeutiques dans la cure des maladies constitutionnelles, je dirai qu'il s'élargit singulièrement à la faveur d'une nouvelle théorie ou doctrine allemande, celle de la Diathèse exsudative de CZERNY, qui n'est en somme qu'un démarquage tardif de la diathèse arthritique française. Seulement, le terme exsudatif est toute une révélation relativement à mon sujet. Que l'exsudation soit interne comme dans la migraine ou les fluxions articulaires, ou externe comme dans l'eczéma, le flux perlé des bronches, membraneux de l'intestin, séreux des fosses nasales, nous ne voyons plus là que des métastases spontanées. Si elles surviennent au cours d'un traitement, avec apaisement des troubles initiaux et principaux pour lesquels on est intervenu, on peut se demander s'il n'y a pas plutôt imperfection dans l'opération thérapeutique, faisant apparaître des phénomènes collatéraux par un simple ébranlement de la diathèse, tandis que la cure idéale consisterait à cerner et réduire en bloc l'ennemi, sans lui permettre de grommeler et de remuer plus ni pieds ni pattes; en un mot, l'extinction sur place et sans aucun retentissement possible sur un autre point du principe morbide. Adieu les « bénéfices de nature » de nos anciens, faisant couler les hémorrhoïdes, au détriment de l'organisme, qui a besoin de conserver cette chair coulante (en lui et non hors de lui)!



Dans notre siècle où la fureur du néologisme n'exclut pas le misonéisme, on nous rajeunit les vieilles idées avec des termes nouveaux, on nous plagie les découvertes, honnies du côté de la grande porte académique, en leur ménageant une porte de derrière, on donne à l'herbe organicienne une saveur nouvelle avec le sel anatomique.

Le Professeur Fernand Widal, dans une leçon magistrale sur les Orientations de la Thérapeutique, en vient à parler de l'action élective de certaines substances, agissant à doses infinitésimales sur l'organisme, qu'il explique, d'accord avec le Professeur Armand GAUTIER, par une relation ou adaptation aux éléments de nos organes, d'ordre géométrique ou stéréochimique, constituant l'union et l'influence. La stéréochimie de VAN L'Hoff vient à son tour flairer notre sanctuaire, mais ne saurait y pénétrer. Widal n'a pas songé que la dose infinitésimale n'est pas moléculaire, ni même atomique, qu'elle nous amène dans le champ des forces libres, appelées successivement subtiles, radiantes, cathodiques, hertziennes, ioniques, électroniques, radio-actives, dissociées, émanatrices et qu'on ne saurait songer ici à une construction à 3 dimensions, à une substitution isomérique, et que la catalyse seule est admissible, pour employer le langage de l'Ecole officielle. Le fluide aconitique n'a rien à faire avec la structure moléculaire des cellules bulbaires.

Il faudrait reprendre une à une toutes les nouvelles théories organiciennes, et montrer par exemple, à propos des Opsonines, que les Antigènes et les Anticorps n'interviennent en rien dans la cure de la tuberculose par le fluide virulent dégagé du sérum, contrairement aux assertions du Professeur Rénon. Les oppositions provoquées dans l'organisme par l'introduction d'un agent matériel (globules, cellules d'un autre animal, albumines étrangères) sont marquées par la production de matières antagonistes. Mais ces infections morbides artificielles ne représentent que la surface grossière du phénomène, et non l'essence dynamique de l'acte pathologique. Fluidique est l'attaque, fluidique est la riposte, et le projectile bien dirigé n'a pas besoin de l'auxiliaire de bouleversements ambiants.

Dr Krüger.



### Iodium dans l'asthme

### par le Dr LAMBREGHTS d'Anvers

L'iode est un des médicaments les plus efficaces de l'asthme nerveux comme de l'asthme catarrhal. Si nous parcourons la pathogénésie de ce médicament, nous rencontrons des symptòmes bien marqués d'irritation et de névrose des voies respiratoires : obstruction nasale, sécrétion abondante de mucosités dans le nez, constriction de la gorge, mucosités dans la trachée et les bronches, toux, gêne de respiration, dyspnée pouvant aller jusqu'à la suffocation, douleurs et spasmes dans les muscles de la poitrine.

D'après le Dr Pinart, de Barcelone, qui a attiré spécialement l'attention des médecins homœopathes sur l'utilité de l'iode dans l'asthme, ce médicament est indiqué chez les malades scrofuleux, avec cheveux et yeux noirs, chez les cachectiques, les sujets affaiblis qui peuvent à peine monter les escaliers, chez ceux qui sont atteints de bronchite chronique avec fréquentes congestions et même battements de cœur.

L'asthme n'est souvent qu'une manifestation de la diathèse scrosuleuse ou arthritique; parsois il est provoqué par une affection des sosses nasales: catarrhe, polypes, végétations adénoïdes, etc., or tous ces états sont profondément modifiés par l'iode, de sorte qu'il y a pour ce médicament non seulement une indication symptomatique, mais aussi une indication causale. L'iode semble agir plus efficacement dans l'asthme lorsqu'il est administré aux basses triturations. Dans les deux observations cliniques suivantes, il a été prescrit à la 3me trituration décimale.

1º Au mois d'octobre 1909, j'eus à soigner le nommé Charles L., âgé de 36 ans, marié et père de famille. Son père a succombé fort jeune à une affection tuberculeuse des poumons, et sa mère était arthritique et sujette surtout dans les dernières années de sa vie, à de violentes crises d'asthme. Le malade est lymphatique et nerveux. Il ressentit les premières atteintes de son mal à l'âge de 26 ans. Il eut alors pendant la nuit un accès de dyspnée si violent qu'il dut se lever et ouvrir la fenêtre pour respirer plus librement. Cet accès avait été précédé pendant la journée d'un coryza avec socrètion nasale très abondante. La crise dura environ une heure, puis cessa entièrement. Environ trois mois après, sans cause connue, se produisit pendant la nuit un nouvel accès, qui fut précédé également d'un



coryza aigu. Les crises devinrent ensuite de plus en plus violentes et de plus en plus fréquentes, de sorte qu'actuellement le malade est obligé de se lever toutes les nuits et de recourir aux fumigations de poudres anti-asthmatiques pour se soulager. Les diverses médications allopathiques auxquelles il a été soumis n'ont donné aucun résultat. Son asthme s'aggrave généralement pendant l'été, et s'améliore par le changement d'air, sourtout par le séjour dans les contrées montagneuses.

Le malade est pâle et parait très affaibli. Il a les yeux injectés à la suite des fumigations irritantes. La percussion de la poitrine révèle une légère augmentation de la sonorité normale; à l'auscultation l'expiration est prolongée, et on entend de nombreux râles sibilants disséminés dans toute la poitrine. L'estomac est ballonné, la langue légèrement chargée, l'urine très claire et très abondante surtout après les accès. Les selles sont difficiles et il existe quelques ganglions engorgés à la partie postérieure du cou.

Le symptôme coryza aigu précédant les accès d'asthme me frappa et me fit songer à Iodium. Je prescrivis donc ce médicament à la Eme trituration décimale, un paquet de 25 centigrammes par jour à prendre en trois fois. Je revis le malade 15 jours plus tard. Il allait mieux et était très satisfait. Les crises étaient moins longues et moins violentes, et l'état général me semblait meilleur. Après deux mois de ce traitement, les accès d'asthme avaient complètement disparu. Le sommeil devint normal et le malade a augmenté de 4 kilogrs.

2º Au mois d'octobre dernier, je fus appelé à soigner un enfant de 10 ans atteint de bronchite et d'asthme depuis quelques semaines. C'était un enfant lymphatique, pâle, bouffi et d'un caractère très mélancolique. Il portait au cou la cicatrice d'une ancienne adénite suppurée, et sous le maxillaire inférieur on pouvait constater la présence de quelques petits ganglions engorgés. Il était atteint également d'un catarrhe nasal chronique et d'un léger degré de surdité. A l'examen de la poitrine je constatai de nombreux râles sibilants et muqueux; l'expiration était prolongée. L'enfant toussait beaucoup, mais l'expectoration était difficile et peu abondante; il était un peu oppressé et montait les escaliers avec peine. Souvent pendant la nuit, il se réveillait en sursaut avec un sentiment d'angoisse et de constriction thoracique; il était obligé de se redresser pour respirer librement; le visage devenait alors bleuâtre et se couvrait d'une sueur froide; il se plaignait également pendant la crise, de douleurs précordiales et de battements de cœur. L'accès



d'asthme durait environ une demi heure, et se terminait par l'expectoration de mucosités blanchâtres.

J'essayai sans beaucoup de résultat quelques médicaments tels que Aconit, Ipeca, Tubercul., Lobelia, Tartar. emet., mais dès que j'eus administré Iodium 3 x, un paquet de 25 centigrammes par jour, il se produisit une notable amélioration. Sous l'influence de ce médicament les crises diminuèrent insensiblement, et les râles disparurent de la poitrine. L'iode fut continuée pendant environ 4 semaines en diminuant la dose au fur et à mesure que l'affection s'améliorait. Je prescrives alors Calcar carb. 30. Actuellement l'enfant est bien portant et fréquente assidûment l'école.

Dr Lambreghts.

# Étude clinique et thérapeutique sur le Cuivre

par le Docteur Boniface Schmitz

(Suite)

### CHAPITRE TROISIÈME

Poursuivant notre étude sur les applications thérapeutiques du Cuivre nous abordons maintenant son emploi dans les affections morbides convulsives, épileptiques, éclamptiques, hystériques, choréiques et autres désordres du système cérébro-spinal.

Ce médicament a été employé avec succès tout particulièrement dans :

L'Epilepsie essentielle c.-à-d. celle qui ne se rattache pas à la présence d'une tumeur cérébrale soit syphilitique, soit tuberculeuse, soit d'une autre nature.

L'éclampsie ou convulsions des enfants en bas âge, à la période de dentition.

L'Hystèrie véritable, et l'Hystèro-épilepsie.

La Chorée, ou danse de St-Gui.

Les Congestions cérébrales convulsives, ou délirantes, suites de répercussion d'affections cutanées telles que la scarlatine par exemple.

Dans le Méningisme, la méningite cérébro-spinale épidémique.

Dans les Névralgies des nerfs moteurs, surtout de la tête, de la nuque et du bras.

Dans la Rage.



Dans les troubles mentaux, soit puerpéraux, soit concomitants de douleurs de tête congestives, ostéocopes et autres.

Dans les douleurs ostéocopes spécialement.

Il est certain que le Cuivre atteint jusqu'au tissu de l'appareil névro-vasculaire osseux; c'est un privilège qu'il partage avec les autres métaux.

Voici incomplètement esquissées ses plus saillantes caractéristiques : (dans le domaine qui nous préoccupe).

Toutes choses étant indiquées d'ailleurs, ce métal nous a paru correspondre plus spécialement aux malades doués d'une constitution physiologique que nous appellerions vasculaire, caractérisée par le développement du réseau artériel, à ceux d'une nature sanguine et nerveuse à la fois.

Les yeux bleus ou gris; les cheveux blonds ou peu foncés seraient des types de prédilection de choix de cuivre.

Quant à la dose requise, il nous a semblé aussi que, si les états morbides auxquels on l'opposait, étaient avant tout des signes d'un trouble fonctionnel aigu ou chronique sans lésion durable, et plus ou moins limité (tel que l'épilepsie essentielle p. ex.) (ou l'Hystérie) il était préférable de recourir aux dilutions élevées et aux doses espacées, tandis que dans les affections aiguës, sus-aigues épidémiques et pyrexiques, ou à allure continue telles que le méningisme, la méningite cérébro-spinale épidémique, la chorée, l'atténuation employée pouvait être plus basse ou du moins la prise du remède plus répétée et plus rapprochée.

Une caractéristique importante du cuivre, dans la symptomatologie adéquate à son emploi, est le trait particulier: l'allure spasmodique du phénomène: le spasme, le tressaillement, la convulsion, le déchirement attestant la participation de la fibre motrice et des centres vasculaires moteurs à la maladie.

Une autre caractéristique de l'emploi du cuivre est la modalité intermittente et par accès ou par périodes du syndrome morbide.

Cette périodicité intermittente, plus ou moins régulière n'est pas le lot exclusif, sachons le bien, de l'épilepsie et de l'hystérie. D'autres affections, telles que la grippe ou influenza par exemple, peuvent présenter également, dans une mesure de temps plus courte naturellement que les deux maladies précitées, une certaine périodicité ou intermittence de symptômes.

Du reste la fièvre est rarement continue dans les affections grippales et souvent même la température cutanée descend à certains moments en dessous de la normale.



L'abus du fer a été souvent une indication positive et efficace de son emploi.

L'une des plus grandes indications de son emploi d'après Guernsey serait un fort goût métallique dans la bouche.

Le cuivre nous a paru avoir son maximum d'action sur les affections de la partie supérieure du corps et son minimum sur celles du bas. Ce serait le contraire pour le Plumbum et le Zincum par exemple.

Voici comment JAHR dépeint les traits des symptômes cuivriques, dans la sphère qui nous préoccupe:

- « Déchirements pressifs ou tressaillants dans les membres. Douleurs « de meurtrissure à plusieurs endroits surtout aux articulations et « aux membres.
  - « Douleurs ostéocopes.
  - « Douleurs rhumatismales.
- « Beaucoup de douleurs, surtout celles qui sont pressives s'aggravent au toucher,
  - « Douleurs ébranlantes qui parcourent tout le corps.
- « Secousses ou coups douloureux à diverses parties. En pleurant « convulsions avec manque d'haleine, et rétraction des cuisses.
- « Spasmes toniques avec perte de connaissance, renversement de « la tête en arrière, rougeur des yeux, salivation et évacuation « fréquente d'urine.
  - « Convulsions épileptiques.
- « Mouvements involontaires des membres, comme dans la danse de « St-Gui; avec rougeur du visage, distorsion des yeux, du visage et « du corps, pleurs et anxiété, bouffonneries et envie de se cacher.
- « Les convulsions commencent le plus souvent aux doigts et aux « orteils.
  - « Rire spasmodique.
  - « Tressaillements spasmodiques la nuit en dormant.
  - « Convulsions violentes avec grand déploiement de forces.
  - « Affections paralytiques.
  - « Symptômes qui apparaissent périodiquement et par groupes.
  - « Grande lassitude et affaissement par tout le corps.
  - « Faiblesse opiniâtre. Consomption.
  - « Sur-impressionabilité de tous les organes.
  - « Accès d'évanouissement ».



### § 1. — Cas cliniques d'Epilepsies

### I. — Observation du Dr Schroen (Obs. 1175. Clinique Beauvais)

Jean H. de H., àgé de 10 ans, avait depuis un an des attaques d'épilepsie qui revenaient à peu près tous les mois. Avant l'accès, il ressentait toujours une traction dans le bras gauche qui se rapprochait involontairement du corps. Quatre doses de *Cuprum* 18 de 8 en 8 jours, enlevèrent complètement la maladie. Depuis un an, il n'a pas eu d'accès.

### II. — Observation du Dr Hoffendahl (Obs. 1187, C. B.)

Le fils du sellier N. de W. enfant de 8 ans, d'une complexion débile, au visage pâle, aux yeux enfoncés, souffrait depuis 2 ans déjà d'attaques d'épilepsie, très rares d'abord, mais plus fréquentes plus tard et se renouvelant alors plusieurs fois par semaine.

Elles présentaient les caractères suivants :

Il tombait subitement à la renverse, en poussant un cri. Mouvements convulsifs des muscles de la face, avec grincement des dents, rotation des yeux, pupilles très dilatées, tressaillements du corps et des membres, emprisonnement des pouces, respiration saccadée gémissante.

L'accès durait de 15 à 20 minutes.

Pendant tout la reste de la journée l'enfant était abattu et endormi. Après Cuprum 30, une dose tous les 3 jours, il eut encore une attaque mais ce fut la dernière.

### III. — Observation du même (Obs. 1188, Id.)

Le fils du charron M. de R., fut attaqué d'épilepsie pendant la dentition.

Chamomille 12 et plus tard Ignatia 24 rendirent les accès plus rares et Cuprum 30 les fit cesser entièrement.

Cuprum m'a rendu également des services dans un grand nombre de cas où d'autres remèdes n'avaient rien produit.

### IV. — Observation du Dr Schwartz (Obs. 1196. Id.)

G..., âgé de 10 ans, fils d'un cordonnier, petit de taille, faible, pâle, blond, avait eu dans son enfance la petite vérole naturelle dont il avait été bien guéri et n'avait jamais été malade du reste.



Deux ans auparavant il avait été attaqué subitement d'épilepsie. Les accès le prenaient tous les 15 jours dès lors; quelquefois toutes les 5 semaines. Voici la description de l'accès. Sans que rien annonce l'accès, il pousse tout à coup un cri, tombe à la renverse, frappe des mains et des pieds, tous les muscles de son corps tressaillent, ses yeux roulent dans la tête, l'écume lui vient autour de la bouche, il emprisonne ses pouces, gémit et soupire avec force, a le visage tout rouge.

Il reste dans cet état 6, 8, 12 minutes même, puis les tressaillements cessent, il pousse un profond soupir; l'accès est passé. Quelquefois il s'endort immédiatement après; sinon il se plaint beaucoup d'embarras de la tête et d'une grande faiblesse. Après chaque accès évacue beaucoup d'urine claire. Jusqu'à présent accès que le jour. Après avoir prescrit la diète convenable je lui envoyai le 20 juillet 1831, deux doses de *Cuprum* 30. Une goutte à prendre à 8 jours d'intervalle.

Quinze jours après je lui en donnai deux nouvelles doses en lui recommandant de lui en faire prendre une aussitôt après le paroxysme, dans le cas où une attaque aurait lieu dans l'intervalle.

Cinq jours après la prise de la première, il eut effectivement un accès après lequel on lui administra la seconde. Ce fut le dernier. Car quoique je lui eusse fait prendre encore une dose de Cuprum tous les 8 jours pendant six semaines et puis les 15 jours pendant le mois suivant, le malade n'éprouva plus et n'a plus éprouvé depuis d'attaque.

### V. — Observation du D Schwartz (Obs. 1197, Id.)

Un jeune paysan de 16 ans souffrait depuis 3 ans d'attaques d'épilepsie survenant tous les mois ou toutes les 6 semaines, mais toujours dans la journée. Ses parents m'assuraient qu'il avait toujours eu bonne santé, si ce n'est qu'il faisait de temps en temps des ascarides depuis 7 ans.

Mais quelque temps avant la 1<sup>re</sup> attaque, il avait eu *pcur* d'une vache; c'était là, selon eux, la raison unique de sa maladie.

Du reste ce jeune homme paraissait gai et bien portant, était grand pour son âge et ne se plaignait de rien d'ailleurs.

Je me doutai que les vers jouaient un rôle important dans cette maladie et je fis prendre au malade à doses répétées, Cina, Nux et Mercure.

Il ne fit toutefois pas de vers mais les attaques d'épilepsie recommencèrent.



Elles offraient les mêmes symptômes que le cas précédent, avec cette différence, qu'après l'accès, la malade dormait chaque tois de une à deux heures.

Je lui administrai *Cuprum* de la même manière. Dès la 1° dose il n'eut plus d'accès.

### VI. — Observation du Dr Schwartz (Ob. 1198, Id.)

Br...., âgé de 47 ans, petit, replet, d'un tempérament gai, joyeux, vient me dire que depuis la Noël il avait eu 3 attaques d'épilepsie. Nous étions au 1<sup>r</sup> mai. La dernière attaque il y a 2 jours, sans qu'il pût trouver de cause à cette maladie.

L'accès était inopiné. Il tressaillait des mains et des pieds, agitait la tête, avait de l'écume autour de la bouche, les doigts emprisonnés et restait dans cet état au moins 10 minutes. En reprenant ses sens il ne se souvenait de rien.

Rien n'annonçait l'accès, seulement il ne se sentait pas bien toute la journée sans être précisément malade. Il s'était bien porté jusqu'en 1813, où il avait attrapé la gale qu'un médecin avait fait disparaître en un mois au moyen d'un onguent.

Cette circonstance me détermina à lui donner d'abord Sulfur. Je lui donnai donc 2 doses de 12<sup>e</sup> une goutte, à prendre à 8 jours d'intervalle.

Quinze jours après il me manda qu'aprés la 2º dose, il avait ressenti la nuit de vives démangeaisons à la peau, sans exanthème pourtant.

Je lui envoyai donc 2 nouvelle doses de Sulfur à prendre de la même manière.

Les démangeaisons continuèrent encore plusieurs nuits et cessèrent.

Ne croyant pas nécessaire de lui faire prendre une nouvelle dose de Sulfur, je lui donnai 3 doses 6 globules *Cuprum* 30<sup>e</sup>, une tous les quinze jours.

Si un accès se déclarait dans les intervalles, il devrait prendre aussitôt une poudre après le paroxysme.

Il lui fallut faire 5 heures à pied pour retourner chez lui. Le soir même il eut une attaque d'épilepsie. Sa femme lui fit prendre sur-le-champ une poudre. Ce fut le dernier accès.

Je fis continuer cependant le remède jusqu'au milieu d'août, mais à des intervalles de 3 semaines.



### VII. — Observations du Dr Schwartz (Obs. 1199, Id.).

La bonne de mes enfants, W., orpheline blonde, âgée de 17 ans, grêle, un peu défigurée, non encore réglée, souffrait depuis un an, sans que je le susse, d'attaques d'épilepsie qui arrivaient la nuit, toutes les 6 semaines, ou tous les 2 mois.

Elle avait déjà eu quelques paroxysmes lorsque la cuisinière qui couchait avec elle m'en prévint. Je me hâtai de la renvoyer, en lui promettant de la traiter et je pris sa sœur à sa place.

J'appris de cette dernière qu'elle avait toujours été maladive, sans être cependant gravement indisposée et qu'elle avait eu heureusement toutes les maladies de l'enfance.

Elle me dit elle même qu'elle avait eu peur il y a un an, d'un chien et que ses attaques d'épilepsie dataient depuis lors.

Je lui donnai 6 globules Cuprum 30<sup>e</sup> une dose tous les 15 jours, ou toutes les 3 semaines pendant trois mois.

Elle n'eut dans l'intervalle que 2 faibles attaques et en resta délivrée pendant 9 mois.

Une violente émotion lui causa alors un nouvel accès, qui me déterminera à lui faire prendre de nouveau 3 doses de Cuprum, à quinze jours d'intervalle.

Depuis lors, c. à d. depuis 6 ans, non seulement elle est guérie de ses attaques, mais à la fin du 18<sup>e</sup> mois ses règles sont arrivées sans douleur et elle jouit maintenant d'une excellente santé.

### VIII. — R. H. Belge, p. 78, Année 1897-98.

Cuprum metallicum est le simillimum du spasme épileptique. Il a de plus un groupement particulier de symptômes et une tendance à la périodicité qu'on trouve dans l'épilepsie. Son action est profonde et influence les cellules cérébrales situées en dessous de la couche de la neuroglie, aussi il est très utile chez les cas invétérés et les adultes.

Son action spéciale sur le canal alimentaire le rend très-efficace dans la forme réflexe ou sensorielle. Il combat avec avantage le délire violent et la tendance à la stupeur et favorise ainsi les fonctions motrices des cellules motrices de la couche corticale. Pour prévenir les explosions soudaines de la force motrice la pression artérielle doit être également répartie et le cerveau



bien nourri. Cuprum remplit ces indications mieux que tout autre remède. C'est le médicament qui m'a donné le plus de succès dans les cas obstinés.

### IΧ

Le Dr Seutin cite un cas d'épilepsie existant chez une jeune personne depuis 10 ans avec accès toutes les semaines, accompagnée de gastralgie et de crampes dans les jambes.

Cuprum 3e et Bellad 3e ont donné une guérison complète.

Le Dr Martiny a eu également un cas de guérison de cette affection par les mêmes médicaments.

R. H. B., p. 197, Ann. 1888-89.

### X. — Traitement de l'Epilepsie préconisé par le Dr Paul Lutze

1º Bellad. 30, Opium 30, Ignatia 30, Pulsatille 30, Cansticum 30, Calc. carb. 30, Arsenic 30, Lachesis 30, Cuprum 30, Hyoscyam. 30, China 30, Chamomille 30, Stramon. 30, Silicea 30, Sulfur 30, Cicuta 30.

Il recommande encore:

- 2º Atrop, Coccul, Lycopod, Platina, Nux vomica, Argent nitric., Bufo, Cina, Gelsem., Veratr. vir.
  - 3º Il fait à ce propos ces remarques générales :
- a) Dans ces dernières années j'ai eu l'occasion de guérir 30 à 40 cas, mais beaucoup d'autres cas n'ont pu être guéris.
- b) Ne jamais faire suivre trop rapidement plusieurs remèdes; j'ai eu le plus de succès en laissant agir un remède de plusieurs mois à un an.

### § 2. — Cas de Convulsions.

Un enfant était pris toutes les fois qu'il pleurait, d'un accès de suffocation qui durait parfois un quart d'heure et pendant lequel il retirait convulsivement ses jambes vers son derrière; quand il était en colère, il criait à perdre la respiration mais l'accès ne le prenait qu'après qu'il avait pleuré.

Je lui administrai tous les huit jours quelques doses de Cuprum 30e et bientôt on ne remarqua plus trace de sa maladie.

Obs. 683, Clinique Beauvais. Dr Gross,

(A suivre).

Dr Bonif. Schmitz.



# Sociétés

# Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 21 JANVIER 1911

Président ff., Bonif. Schmitz. Secrétaire, Sam. Vanden Berghe.

Sont présents MM. Bonif. Schmitz, Dewée, Goret, Hoorens, Lambreghts, Mans, Sam. Van den Berghe. MM. De Cooman, Isaac Mersch et Cyr. Planquart se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance d'octobre. Après son approbation, il est procédé au renouvellement du bureau.

MM. DE COOMAN et SAM. VAN DEN BERGHE sont respectivement maintenus pour 1911 dans leurs fonctions.

M. Eug. De Keghel est nommé président d'honneur du cercle.

Le secrétaire donne lecture d'une relation du D' DE KEGHEL intitulé « L'Homœopathie à la crèche ». (1)

Le restant de la séance est consacré à l'organisation de la manifestation de sympathie en l'honneur du président d'honneur le Dr Eug. De Keghel à l'occasion de son Cinquantenaire médical. Sur la proposition de M. Sam. Van den Berghe il est décidé d'offrir à cette occasion au vénérable président un livre jubilaire avec portrait, comprenant les principales contributions doctrinales et scientifiques dont il a enrichi les annales homœopathiques belges au cours de sa longue et féconde carrière.

La date de la manifestation est fixée au dimanche 23 avril prochain. Sont désignés pour faire partie du comité organisateur:

MM. Decooman, Dewée, Lambreghts, Bonif. Schmitz, et Sam. Van den Berghe.



<sup>(1)</sup> Voir page 61, numéro précédent.

Séance du 23 avril 1911.

Président,

Secrétaire,

De Cooman.

Sam. Van den Berghe.

Sont présents: MM. les D's De Cooman, Dewée, Dhaese, Elewaut, Hoorens, Isaac, Lambreghts, Ern. Nyssens, Planquart-Best, Tessier, Aug. Schepens, Boniface Schmitz, Sam. Vanden Berghe, Van Leeuw, Wullaert, M. F. Mans, médecin vétérinaire et M. Goret, pharmacien.

Après lecture et approbation du procès-verbal de la séance de Janvier, le secrétaire donne lecture d'une belle lettre du Dr Mersch, dans laquelle il exprime ses regrets sincères de se trouver empêché, par la maladie d'un de ses enfants, d'être présent à la manifestation de sympathie organisée à l'occasion du jubilé professionnel du président d'honneur du Cercle, M. Eug. De Keghel.

Le secrétaire communique ensuite les lettres qu'il a reçues du Comité organisateur du prochain Congrès international d'Homœopathie qui se tiendra à Londres.

La première lettre dont il donne lecture, émane du Dr John H. Clarke, secrétaire permanent des Congrès internationaux d'Homœopathie.

Londres, 1911.

Au Secrétaire du Cercle hommopathique des Flandres.

#### CHER ET HONORÉ COLLÈGUE,

J'ai l'honneur de vous inviter de la part du Comité du Congrès International Homœopathique à soumettre les revendications du Congrès aux membres de votre estimable Société à sa prochaine réunion. Il est de la plus haute importance que le Congrès soit une représentation de l'Homœopathie du monde entier et c'est l'opinion générale que le meilleur moyen d'arriver à ce résultat, sera la représentation personnelle de votre Société par un ou plusieurs délégués, Voulezvous donc me permettre de vous demander de nous aider en soumettant à votre Société à sa prochaine réunion notre requête que vous nommiez un ou plusieurs délégués de votre corps, pour assister à la réunion de Londres du 17 au 22 juillet prochain?

Je peux vous assurer que notre Comité n'épargnera aucun effort pour rendre leur séjour agréable et profitable, et nous serons heureux de faire tout ce qui sera en notre pouvoir pour vous aider.

Veuillez recevoir de la part de notre Comité les plus vives assurances de nos compliments et de nos espoirs que votre Société sera représentée au Congrès.

Confraternellement à vous,

JOHN H. CLARKE,

8, Bolton Street, Piccadilly, Londres, W.



La seconde lettre, signée par le D' GEORGE BURFORD, président du Congrès, lui fait part que le Comité organisateur l'a désigné comme un des vice-présidents honoraires du prochain Congrès international.

- M. Sam. Van den Berghe annonce qu'il s'est engagé à aller à Londres pour répondre à l'invitation de nos collègues anglais et qu'il présentera un travail sur l'Anthracinum dans le charbon.
- M. De Cooman félicite M. Sam. Van den Berghe de sa nomination.
- M. Ern. Nyssens s'associe à ces félicitations disant que la distinction dont le secrétaire est l'objet, est un honneur pour le Cercle médical homœopathique des Flandres et pour tous les homœopathes belges et un hommage bien mérité pour tout ce que le Dr Sam. Van den Berghe a fait pour la cause homœopathique.

MM. Dewée, Lambreghts, Isaac, Planquart-Best et Sam. Vanden Berghe sont désignés comme délégués du Cercle médical homœopathique des Flandres au prochain Congrès.

L'arrivée du président d'honneur M. Eug. De Keghel dont en ce jour devait se célébrer le cinquantenaire médical, a interrompu les causeries. Il fut l'objet de la manifestation relatée dans le numéro mars-avril 1911 du Journal Belge d'Homæopathie.



# **Documents**

EXTRAITS DES

### Journaux d'Homœopathie.

### A. — MATIÈRE MEDICALE.

Pulsatilla et Spongia, — D'après le Dr Hissdale la teinture de Pulsatilla contiendrait du fer. Un chimiste compétent a analysé tout récemment diverses teintures de ce médicament provenant d'une demi douzaine d'officines homœopathiques. Sur six teintures analysées, dans quatre seulement on put décèler la présence du fer. Certains praticiens prétendent n'avoir eu que des mécomptes dans l'emploi de Puls. Peut-être faut-il attribuer l'inefficacité du médicament à quelque défectuosité dans sa préparation.

Une bonne préparation de Spongia doit contenir de l Iode.

Diverses teintures de Spongia provenant de différentes officines furent analysées, sur six échantillons cinq présentèrent la réaction iodique. La teinture de Spongia avant d'être utilisée pour la confection des dilutions devrait être soumise à une analyse. (Hom. World.).

Dr Eug. De Keghel.

**Phosphorus.** — A la suite de l'empoisonnement d'un cobaye par *Phosphorus*, il a été constaté que la secrétion surrénale avait diminué et que la substance médullaire était en dégénérescence (Chemical abstracts, Medical Century, mars 1911).

Quelques remèdes américains, par le Dr William Bœricke.

Quillaya Saponaria est préparé au moyen de l'écorce intérieure de cet arbre dont on extrait la saponine; la teinture contient également Calc. sulph.

La seule indication fréquemment vérifiée de ce remède, c'est le coryza aigu. Il provoque une intense chaleur, de la sécheresse de la gorge, de la toux avec expectoration difficile et des troubles de la respiration. — L'auteur se sert de globules saturés de teinture qu'il administre toutes les heures

On trouve encore de la saponine dans Senega, dans Saponaria off, et dans d'autres plantes également, mais c'est celle que l'on extrait de Quillaya qui est la plus vénéneuse. — Les symptòmes principaux qu'elle provoque sont : un grand abattement; la malade a conscience de l'action du cœur alors que les battements sont faibles au point d'être à peine perceptibles objectivement. Il y a de fortes douleurs dans le front, l'œil, la tempe, etc., et spécialement du côté gauche.



Wyethia helenioides, remède qui développe beaucoup de symptômes de l'influenza, des affections de la gorge et de la fièvre. La gorge est sèche, rouge, douloureuse, enflée. La bouche est sèche et brûlante; l'épiglotte est sèche et enflée; difficulté de déglutition avec désir constant d'avaler; tentative continuelle de dégager la gorge; sensation de brûlure dans les bronches; toux sèche et hachée, avec douleur aiguë dans la poitrine. Sécheresse et picotement dans l'arrière bouche; aspect granuleux du pharynx (le remède a été trouvé utile dans la pharyngite chronique, la tendance à l'atrophie de la muqueuse); gorge d'aspect granuleux avec follicules gonflés; maux de tête excessifs, de caractère congestif.

Les symptômes locaux peuvent être accompagnés d'une élévation de la température; frissons, fièvre et transpiration en même temps, avec douleur dans tout le corps. Forte dépression mentale et physique, irritabilité, aversion pour la société et pour le travail. La peau est sensible au toucher. Règles accompagnées de douleurs intenses, constantes, mais augmentant d'intensité par moments; quand elles sont à leur paroxysme, la malade a la sensation que l'utérus se distend fortement; elle pourrait facilement en tracer le contour.

Wydhia h. est un remède dont les symptômes se développent lentement. L'auteur cite un cas où ce n'est que cinq jours après avoir cessé de le prendre que les symptômes les plus caractéristiques se sont manifestés.

Canchalagua a la même sensation douloureuse générale que Wyethia et tous les symptômes concomitants d'un accès de fièvre intermittente.

Grindelia affecte particulièrement les muqueuses des organes respiratoires et stimule les centres vaso-moteurs, élevant la pression sanguine et occasionnant par conséquent cette sensation de plénitude dans la tête suivie de douleurs dans les yeux; cette douleur est aggravée par le mouvement. Grindelia influence d'abord le nerf optique et ensuite le pneumo-gastrique. Les symptômes de ce remède, de même que ceux de la Saponine se manifestent particulièrement à gauche, surtout en ce qui concerne les yeux; Grindelia provoque la névralgie ciliaire, le gonflement et la sensibilité de la rate; (les douleurs s'étendent à la hanche et au mamelon). C'est un remède indiqué dans l'hypertrophie de la rate résultant de la malaria.

Les médicaments ci-dessus ont tous été employés en teinture ou à la première dilution, sauf Wyethia qui a développé certains de ses symptômes les plus marqués avec la 30° dilution. (Journal of the American Institute of Homæopathy, mars 1911).

Senega. — Mucus tenace, voisin de celui de Kali-bichromicum, mais occasionnant plus de râles. Le malade semble étouffer lorsqu'il est pris d'un accès de toux. Medical Century, mars 1911).

Dr MERSCH.



### B. — THERAPEUTIQUE.

**Kal. mur.** dans l'**Epilepsie.** — A la 3 x administrée quatre fois par jour pendant deux mois, puis à la 6 x trois fois par jour pendant deux mois, puis deux fois par jour pendant trois autres mois, Kal. mur. a donné de bons résultats dans le traitement de l'épilepsie, suite de scarlatine.

Rhus tox. et Strychnia dans la Paralysie. — Strychnia 6 x convient dans la paralysie lorsque le patient est incapable d'articuler, avec anesthésie partielle ou complète du côté gauche. Rhus tox. 3 x administré trois ou quatre fois par jour pendant quinze jours suivi de Strychnia 6 x donnée tous les trois heures a souvent guéri au bout de trois mois surtout si c'est le côté gauche qui est affecté et que le massage est combiné au traitement interne.

Natr. sulph. dans les Calculs rénaux. — A la teinture-mère ou à la 3 x Natr. sulph. non seulement arrête la formation des calculs rouges, sablonneux, mais agit aussi comme dissolvant.

Stellaria media dans le **Rhumatisme**. — Ce médicament à la 1 x par la voie interne et à la teinture-mère en liniment a fait ses preuves dans le rhumatisme *chronique* tant musculaire qu'articulaire lorsque les douleurs sont aiguës, lancinantes ou sécantes, se déplaçant rapidement d'un point à un autre.

Lactucarium dans le Diabète a donné de beaux succès, teinture-mère 5 à 6 gouttes, trois ou quatre fois par jour. Il arrête la sécrétion excessive de l'urine. (Dr Kopp, in Hom. World)

#### La troisième action de Hep. sulph. calc., par le Dr Green.

C'est un axiome pour les praticiens de l'Ecole home pathique, qu'Hep. possède une double action dans les processus suppuratifs, à savoir de faire avorter la suppuration lorsqu'il est donné à hautes dilutions et de la faire progresser à basses dilutions.

Nash cependant, tout en admettant que les hautes dilutions peuvent prévenir la suppuration émet l'opinion que, une fois le pus formé, les hautes dilutions d'Hep. peuvent favoriser l'ouverture de l'abcès et la cicatrisation de l'ulcération, mais qu'il n'est pas nécessaire de recourir à cet effet à de basses dilutions. Goodno dans son Practice of Medecine scus la rubrique Amygdalite aigue suppurative « considère Hep. comme bien supérieur à Bell. et en recommande l'administration dès que la forme suppurative se dessine ». Avec la 2me ou la 3me trituration il prévient fréquemment la suppuration. Goodno fait donc avorter la suppuration par de basses dilutions et Nash la fait activer par des dilutions élevées. Green en conclut qu'il y a une troisième modalité d'action d'Hep.: celle de produire la résorption du pus déjà formé. Clarke dans son Dictionary of Materia Medica mentionne la résorption par Hep. 6, d'une grande collection de pus dans un abcès axillaire. Ce dernier fait confirme l'existence de cette troisième action tout comme viennent l'appuyer quatre cas de suppuration



relatés par l'auteur, savoir : le la résorption d'un abcès glandulaire du cou. 2º Un abcès péritonsillaire, obstruant presque entièrement l'entrée du pharynx, disparu en 24 heures de temps sans élimination de pus. 3º Résorption d'une tumeur inflammatoire avec fluctuation au dos de la main droite. 4º Une tumeur molle en forme de boyau se laissant constater au simple palper dans la région de l'appendice, avec fièvre et leucocytose, existant depuis plusieurs jours, disparut en peu de temps sous l'influence d'Hepar 3 x. Dans d'autres cas encore des résultats analogues furent obtenus toujours par la 2 x, cinq centigrammes toutes les heures soit en poudres, soit en tablettes. (North Amer. 7. of Hom.)

### Beri-Beri, par le Dr Ray, de Midnapore.

Apis mel.: Urine rare, insomnie, absence de soif, douleurs lancinantes, brûlantes.

Apoc. can.: Hydropisie générale, estomac irritable, grande soif. Etouffement dans la position couchée, amélioré dans la position assise; urine rare.

Ars.: Faiblesse, grande prostration, faiblesse avec sensation de défaillance au moindre mouvement; sensation de suffocation, diarrhée d'odeur fétide.

Cact. grandist.: Œdème des mains, peau luisante laissant persister l'impression des doigts.

Dig.: Miction difficile, face pâle, pouls intermittent; le gonflement disparaît à la pression; cyanose.

Kal. c.: Gonflement des paupières avec affections du cœur ou du foie; peau sèche.

Leplandra: Gonflement du ventre ou de tout le corps par obstruction de la veine-porte. (Hom. World).

Dr Eug. De Keghel.

### Lycopus virginicus dans le goitre exophtalmique, par le Dr EDGAR J. George.

L'auteur cite trois cas de goître exophtalmique. Les deux premiers ont été observés à la clinique du Hahnemann Medical Collège et sont relatés sans aucun détail quant aux symptômes concomitants. Le troisième cas est celui d'une dame souffrant de troubles cardiaques : tachycardie, pouls 116; dyspnée par le moindre exercice; lobe droit de la glande fortement gonflé; lobe gauche normal. Le tour du cou est de 14 1/2 pouces. Impossibilité de travailler: nervosité; mains tremblantes et transpiration profuse par le moindre exercice. Lycopus virginicus fi gutt. V fut administré sans discontinuer avec, occasionnellement, un remède intercurrent, afin de constater de nouveaux symptômes dans le cas où il y en aurait eu de latents. Depuis le 3 novembre 1906, jusqu'au 5 décembre 1908, l'amélioration a été graduelle et continuelle, sauf en ce qui concerne le goître, sur lequel le remède semble ne pas avoir d'effet,



tandis que dans les deux cas précédents les gottres, de petite dimension il est vrai, disparurent en même temps que la maladie.

D'après le Dr George la pathologie de la maladie de Graves n'est pas encore définitivement comprise. Bien qu'une théorie récente l'attribue à une sécrétion exagérée de la glande thyroïde, provenant d'une première maladie de la glande elle-même, il n'en est pas moins vrai que les troubles cardiaques sont touchés par certains remèdes, que l'état général s'en améliore et que l'exophtalmie ainsi que — dans la majorité des cas le gottre lui-même, disparaissent. L'auteur ne peut donc y voir qu'une névrose du Pn —g. ou un fonctionnement défectueux de ses noyaux ou ganglions. Le fait que le gottre exophtalmique est généralement attribué à une tension nerveuse, au surmenage, à l'épuisement, à l'anxiété, aux ennuis, aux chagrins, à la peur, confirme cette théorie.

L'accélération du cœur est accompagnée d'une augmentation de la pression sanguine dans tout le système artériel. La tunique musculaire des artères de la glande thyroïde et des orbites est surmenée, ce qui provoque le grossissement de la glande thyroïde et la saillie des yeux. Ces vaisseaux ont moins de résistance que ceux de la tête et du cou parce qu'ils se trouvent plus à la surface que les autres. Il n'est pas possible de les assimiler aux vaisseaux splanchniques, car ceux-ci sont situés dans des tissus plus mous; leur dilatation est uniforme et régulière et n'occasionne pas de trouble.

C'est par leur influence sur le nerf Pn -g., ses noyaux et embranchements que Lycopus virginicus et les remèdes similaires produisent leur effet. L'on comprendra par conséquent qu'une intervention chirurgicale ne donnera jamais une guérison complète du goître exophtalmique.

RAFINESQUE dit de Lycopus virginicus: « Ce médicament n'est pas un poison, il réprime les mouvements désordonnés du cœur et est utile en cas d'hémoptysie et d'hémorrhoïdes saignantes ».

L'organisme s'habituant à ce remè le, il est nécessaire, lorsqu'il est administré constamment, de donner de temps en temps une remède intercurrent ou de laisser reposer l'organisme.

BERICKE décrit comme suit Lycopus Virginicus:

« Remède du cœur, utile dans le gottre exophtalmique et les hémorrhoïdes saignantes. Indiqué dans la maladie accompagnée de palpitations tumultueuses et de souffrances plus ou moins vives.

Ycux : Saillie, pression vers l'extérieur, avec palpitations tumultueuses ; douleur supra-orbitale.

Cœur: Constriction, sensibilité, pouls faible, irrégulier, intermittent, tremblant, rapide; cyanose, palpitations fortes et tumultueuses; palpitations par irritation nerveuse, avec oppression dans la région du cœur; douleurs rhumatismales changeant de place associées à une maladie du cœur ».

Dose : on mentionne de la 1<sup>re</sup> à la 30<sup>e</sup> dilutions, mais mes résultats les meilleurs ont été obtenus avec 5 gouttes de teinture, ainsi que le conseille



le Dr Cowperthwaite. (The Journal of Ophtalmology, otology and laryngolory, mars 1911).

Triticum rep. dans la cystite. — Dans son article cité plus haut, le Dr Jones cite entre autres remèdes de la cystite: Triticum rep. qui aurait, d'après lui, ces indications très spéciales: plus d'irritation nerveuse que d'inflammation. Spasmes violents du sphincter, provoquant un écoulement d'urine intermittent. (Médical Century, mars 1911).

Kali Cyanatum. — Dans le Cancer de la langue. Ce remède, administré à la dose de 1/100 de grain tous les deux jours a guéri un cas inopérable de la langue. Plusieurs semaines après, aucune récidive n'a été constatée. (Idem.). Ce cas me rappelle celui que j'ai rapporté dans le Journal belge d'homæopathie et qui a été traité avec succès au moyen du même médicament. Le cancer n'était pas inopérable; un chirurgien hollandais avait au contraire proposé à mon malade l'ablation de la langue. Ce cas a également été guéri très rapidement.

Le Tie douloureux peut être très souvent enrayé par Mezereum  $\mathbf{e}^t$  par Thuja.

Mezerum convient lorsque la douleur est soudaine, provoquée par un attouchement ou un mouvement quelconque de la mâchoire, particulièrement en prenant une nourriture chaude. Aggravation par le moindre attouchement, mais amélioration par forte presssion.

Thuja a des symptômes très caractéristiques de névralgie faciale. Les douleurs sont de toute espèce. Amélioration à l'air et par le mouvement (contrairement à Mesereum qui a l'aggravation par le mouvement). (Idem).

Sulphur. — Ce remède a soulagé et guéri plusieurs cas de goître exophtalmique. Lorsque son action n'est pas entièrement curative, il semble en tous cas, tenir la maladie en échec. [Idem].

Berberis aquifolium. — Remède très indiqué dans des cas d'acnè chez les jeunes gens et les jeunes garçons ou chez les jeunes filles lorsqu'il n'y a pas d'irritation ovarienne ou utérine.

L'expérience a prouvé trop souvent son action efficace pour qu'on puisse dire que les résultats obtenus n'aient été que des améliorations accidentelles (*Idem*).

Mercurius duleis. Ce remé le n'est pas homœopathique à beaucoup de symtômes, mais il est très utile dans le catarrhe de l'oreille associé à un état catarrhal de la trompe d'Eustache; cet état peut être accompagné d'un léger dégré de surdité. Le Dr Dewey recommande fortement ce remède dans le cas cité, ayant constaté un grand nombre de guérisons par son emploi. (idem).

Apocynum cannabinum. Ce remède est considéré comme le meilleur diurétique dans l'hydropisie associée à des symptômes du cœur.

Voici les conclusions qui ont pu être tirées de nombreuses observations dans l'anasarque général causé par la régurgitation mitrale :



- 1. Le remède peut être donné à fortes doses, pendant longtemps (pendant plusieurs années parfois) sans dommage pour le malade.
- 2. Dans la majorité des cas, l'amélioration est rapide. Lorsqu'elle ne se fait pas sentir peu de temps après que le remède a été administré, il est inutile de continuer à le faire prendre.
- 3. La meilleure façon d'administrer le remède est de commencer par de petites doses de teinture 3 gouttes et d'augmenter graduellement jusqu'à ce que, au bout de 3 jours, le malade arrive à prendré 10 gouttes, trois fois par jour.
- 4. On n'a pas enregistré de guérison par l'usage d'Afoc. c., mais le malade s'en trouve mieux et l'hydropisie diminue considérablement.
- 5. Le seul inconvénient que présente parfois l'emploi de ce médicament, est une légère irritation gastrique, qui va d'ailleurs en diminuant, au fur et à mesure que le malade s'y habitue.
- 6. Il a été rapporté beaucoup de cas dans lesquels Apoc. c. avait été trouvé inefficace; mais l'auteur suppose que ces résultats sont dus à de mauvaises préparations. La majorité des résultats favorables n'ont pas été obtenus au moyen des diverses teintures homœopathiques qui ont paru inertes mais bien par la teinture « spécifique éclectique » (idem).

**Osmium,** paraît le remède le plus indiqué dans le **glaucome**. Il développe des symptômes tels que : augmentation de la tension intra-oculaire, obscurcissement de la vue, vision d'un halo vert autour d'une flamme. douleurs et photophobie. Il est étrange que ce remède n'ait jamais trouvé d'application plus étendue (idem).

Pulsatille. Un malade souffrait depuis longtemps d'un catarrhe gastrique chronique. Plusieurs remèdes avaient été prescrits, mais aucun résultat n'avait été obtenu. Un jour l'on remarqua que le malade désirait des aliments froids; les aliments chauds ne convenaient pas à son estomac. Pulsatille fut prescrit, d'après cette indication. Il s'ensuivit une amélioration rapide (ide.n).

**Epiphegus.** Les symptòmes suivants, de ce remède, ont été vérifiés dans la pratique. **Forts maux de tète**, dès qu'elle s'écarte légèrement de ses occupations ordinaires. Le ma! de tête apparaît lorsqu'il y a surcroit de travail ou pendant que la malade court les magasins. *Epiphegus* agit bien aux dilutions élevées, à la 30° X<sup>le</sup> par exemple (*idem*).

Extrait de thyroïde. Est utile dans les cas de tachycardie, alors que d'autres remèdes n'ont donné aucun résultat. La dose est de 3 grains, une ou deux fois par jour (idem).

**Phellandrium aquaticum** est, d'après Goullon, un remède universel de la toux 'idem).

Dr Mersch.

Le Dr Jules Gallavardin a employé **Thallium sulfuricum 3** trit, ou 3 dil. avec un plein succès dans la **chute des cheveux se produisant** 



lors de la convalescence de maladies aiguës. Le remède agit moins bien dans la chute des cheveux chronique et dans la calvitie héréditaire

Le Dr Noack a employé le même remêde aux mêmes doses, avec un succès évident dans un cas de pelade.

Ces deux confrères avaient été amenés à faire emploi du *Thallium* par la constatation que le plus gros inconvénient résultant de l'emploi de l'acétate de Thallium dans le traitement des sucurs des phtisiques, consistait dans la chute complète des cheveux et même des cils. (Le Propagateur de l'Homaopathie, juiu 1910).

Dr Sam. Vanden Berghe.

### C. - CLINIQUE.

### Association américaine de recherches cliniques :

- 1. Les recherches cliniques présentent deux parties essentielles : l'une comprenant l'observation de phénomènes cliniques dans le sens absolu de phénomènes morbi les: l'autre consistant dans la corrélation des phénomènes observés, leur analyse en rapport avec les faits et les principes.
- 2. L'observation des phénomènes cliniques est la condition fondamentale requise des recherches cliniques. Les observations, pour constituer en réalité la base des recherches cliniques, doivent être faites de manière à ne laisser une objection quelconque à la réalité des phénomènes observés. A cet effet, l'Association américaine des recherches cliniques a adopté et recommandé l'emploi de :
- 3. La méthode clinique combinée de l'observation et de l'expérimenta tion. Deux personnes relatent leurs observations faites simultanément et individuellement sur les mêmes patients. L'une d'elles applique le traitement dans l'un des cas, l'autre l'applique dans l'autre cas; mais toutes deux relatent foncièrement, d'une manière indépendante bien que simultanée ce qui a été fait comme aussi les résultats obtenus dans chaque cas.
- 4. Relation des observations. Il s'agit de recucillir l'observation clinique naturelle de quelques cas donnés en relatant les phénomènes aussi complètement que possible, et autant que possible dans l'ordre naturel de leur apparition.
- a) L'historique actuel du patient, ses souffrances subjectives, état général, signes objectifs;
  - b) Le passé du patient : prodromes, genre de vie, maladies antérieures ;
  - c) Historique des parents et des proches;
- d) Conclusion : diagnostic aux points de vues pathologique, anatomique et étiologique ;
  - e) L'institution du traitement : indications, applications;
  - f, Le cours journalier d'observation et de traitement;
- g) La terminaison et le résultat : cessation des souffrances; résolution et disparition des symptômes; amélioration, guérison, persistance des symptomes et, en cas de mort, si possible, autopsie.



- 5. La totalité des éléments des relations comprenant les données originelles serait transmise à l'Association américaine de recherches cliniques au siège du Secrétariat permanent aux fins de corrélation, d'analyse, de déduction et de divulgation des faits et principes recueillis dans ces données.
- 6. Hôpitaux et pratique privée: L'observation clinique combinée d'un nombre restreint de patients dans un temps donné peut être pratiquée dans les moindres, comme dans les plus grands hôpitaux tout comme dans la pratique privée par la collaboration de deux praticiens. Il est indifférent que les deux observateurs soient de la même école ou d'écoles différentes.
- 7. Condition et But. L'Association acceptera des relations de n'importe quelle source pourvu que la réalité des phénomènes relatés ne puisse laisser aucun doute, le but de l'Association en instituant des recherches cliniques dans les lignes ainsi tracées étant l'investigation scientifique systématique par des méthodes qui ne puissent laisser un doute sur la vérité des conclusions obtenues.
- 8. Coopération. Tous les médecins et tous les chirurgiens sont instamment priés de prêter leur collaboration à cette entreprise de recherches cliniques positives.

Tous les hôpitaux sont sollicités de commencer des recherches cliniques d'ensemble avec deux ou quatre patients et de concourir ainsi à ces travaux.

Les communications seront adressées au Secrétariat permanent. JAMI.S KRAUSS, N. D. 419 Boilston St., Boston, Massachusetts.

Toute demande recevra prompte réponse. (North Amer. 7. of Hom.).

Le **prurit anal** trouve généralement sa cause première dans la proctite ou dans la périproctite. Certaines dyscrasies constitutionnelles comme le rhumatisme, la goutte, le diabète, la lithémie comme aussi l'eczéma, des vers et des troubles gastro-intestinaux peuvent produire un prurit se localisant à l'anus. Ces dernières formes de prurit sont susceptibles de guérison sous l'influence de médicaments appropriés.

Les souffrances morales, le surmenage peuvent aussi constituer des facteurs de certaine importance dans la production du prurit anal.

La proctite et la périproctite chroniques se montrent sous forme d'irritation muqueuse et submuqueuse produisant des bourrelets, des sinus et même des réservoirs par suite d'une sécrétion muqueuse irritante. Ces cas sont du ressort de la chirurgie et réclament un drainage par une ou plusieurs incisions (North Amer. 7. of Hom.).

Dr Eug. De Keghel.

Le traitement de la polie-myélite antérieure aigué, par le D' Henri Edwin Spalding.

L'auteur préconise les remèdes suivants pour le traitement interne. **Gelsemium.** — Dans le stade fébrile, lorsque l'élévation de la tempé-



rature est accompagnée de frissons; douleurs à l'occiput et à la nuque, troubles et douleurs s'étendant de l'occiput au front; rigidité des muscles du cou; sensation de faiblesse ou douleurs dans la colonne vertébrale; perte de force musculaire; perte de la coordination des mouvements; visage sans expression; hébété, endormi; parésie de la langue; incontinence d'urine.

Nux v. — Lorsque l'infection s'attaque en premier lieu au tube digestif, les symptômes de l'épine dorsale se développant plus tard; langue fortement chargée; vertige; sensation d'engourdissement et d'insensibilité des bras et des jambes, tendant à la paralysie; rigidité des muscles du dos; tiraillements dans les muscles; convulsions; rétention d'urine; constipation.

Arsenicum. — Diarrhée, oligurie, forte prostration; visage pâle; mains et pieds froids et moites; transpiration froide; oppression; sensation de contraction autour de la poitrine; tiraillements et tremblements; lassitude; incapacité de se mouvoir; spasmes.

Physostigma — Les symptômes pathogénétiques de ce remède correspondent étroitement à ceux de la polio-myélite. Pression douloureuse à l'occiput, s'étendant jusqu'au vertex; engourdissement et picotements de la langue et des lèvres; vomissements; diarrhée liquide, jaune, bilieuse et brune (comme du goudron) très odorante; ténesme; constipation; sensation de distension de la vessie; raideur des muscles du cou en tournant la tête; impossibilité de se tenir debout à cause de la trop grande faiblesse du dos; engourdissement partant de l'occiput et s'étendant le long de la colonne vertébrale; fatigue des jambes; engourdissement et sensation de paralysie des jambes; démarche chancelante.

Belladonne. — Convulsions; paralysie, avec ou sans incontinence d'urine; douleur et fatigue dans l'épine dorsale.

Apis mel. — Sensation de meurtrissure dans les régions dorsale inférieure et lombaire. Douleurs violentes dans le sacrum; sensation d'impuissance; ne peut pas s'arranger seul; contraction des muscles fléchisseurs; paralysie et atrophie des membres inférieurs et supérieurs.

Cicuta, Conium, Causticum, Cuprum, Oxalic acid., Kalmia, Stramomium et d'autres remèdes encore méritent d'être pris en considération dans le traitement de cette maladie (Medical Century, février 1911).

### Asthénopie musculaire, par le Dr R. W. Homan.

L'auteur recommande outre la gymnastique accomodative par les verres, un certain nombre de médicaments. Lorsqu'il y a beaucoup de maux de tête, Gelsemium, Onosmodium, Bryonia ou Natum muriaticum. Lorsque la faiblesse ou la vision troublée prédomine, Ruta, Natrum m. ou Kali-carb. Lorsqu'il y a beaucoup de contractions nerveuses des paupières et du spasme accomodatif, Agaricus ou Jaborandi (ces deux dernier remèdes à la première dilution).

Au cours de la discussion qui a suivi cet article, le Dr Jenkins fait



connaître les indications suivantes qui lui ont été utiles dans le traitement de cette affection: Agaricus et Gelsemium, quand il a beaucoup de contractions et spécialement lorsque celles-ci sont accompagnées de douleurs à l'occiput et au cou. Calcarea c. ou Calc. ph. pour les enfants et même pour les adultes lorsque les symptômes de Calcarea sont présents. Lachesis dans le cas où la malade est au moment de la ménopause. Spigelia, s'il y a accroissement de la douleur jusqu'à midi et décroissance jusqu'au crépuscule; Ruta gr. ou Cinnabar, si la douleur est localisée dans la région du sinus frontal ou dans les tissus périphériques plutôt que dans le globe de l'œil. Onosmodium si la douleur est ressentie spécialcment du côté gauche. Il se sert encore d'autres remèdes, d'après les symptômes qui se présentent. (Journal of Ophthalmology, otology and laryngology, mars 1911).

Traitement du trachome et de ses conséquences, par le Dr A. B. CLAPP.

Kali bichronicum 3 x, 30 x et même des dilutions plus élevées, pour des surfaces abondamment couvertes de mucus filant; forte rougeur et gonflement de la conjonctive avec ulcération indolente de la cornée. Photophobie marquée. Des solutions aqueuses peuvent être employées localement dans des cas où ce remède est très indiqué.

Euphrasia, forte photophobie; écoulement épais, âcre, épiphora, gonflement des paupières et parfois petites phlyctènes.

Silicea fera merveille dans l'opacité de la cornée; ce remède est indiqué également pour les cicatrices.

**Graphites** et Calcarea c. sont également indiqués pour ces symptômes concomitants.

Rhus t. convient dans l'inflammation des tissus cellulaires; chemosis et photophobie. Un violent écoulement de pleurs lorsqu'on ouvre les paupières est une forte indication pour ce remède. La diathèse rhumatismale également.

D'autres remèdes peuvent être nécessaires pour une symptomatologie plus générale par ex. Nux, Puls. et Merc. dans des troubles digestifs; Aurum et Arsenicum dans leurs dyscrasies bien connues.

L'auteur donne de 1 à 2 doses d'Aconit après chaque traitement. Il considère que des onguents à la Thiosinamine et au Graphiles peuvent être très utiles pour dissoudre des tissus cicatriciels des paupières et pour le traitement de l'opacité de la cornée. (The Journal of Ophthalmology, otology and laryngology, mars 1911).

Les médicaments des parturientes, par le Dr Willella Howe Waffle. — L'auteur n'entreprend pas de donner la liste de tous les remèdes offrant la moindre possibilité d'indication pendant la parturition, mais bien de faire connaître ceux que l'on avait négligés jusqu'ici.

Une femme brune, élancée, ayant très peu de poids, se trouvera bien de l'emploi de Secale cornutum, un drachme dans une once d'eau, à la



dose d'une cuillerée à café depuis tous les quart d'heure jusque toutes les heures, selon les nécessités. Ce médicament, administré à des tempéraments pour lesquels il n'est pas indiqué, peut intensifier les souffrances des arrière-douleurs.

Pour toutes les autres malades, **Melliotus** est un remède important; il agit un peu comme sédatif. Le pouls s'abaisse, les vaisseaux sanguins diminuent de volume, la malade se remet peu à peu, les contractions utérines sont de moins en moins fréquentes et douloureuses, l'uterus étant continuellement plus contracté que sous l'action de Secale cornutum.

L'auteur ne se fierait pas à sa seule action, dans le cas d'hémorrhagie primaire ou secondaire, dans les cas nécessitant l'intervention palliative immédiate médicale, chirurgicale ou mécanique.

Melilotus doit-être administré pendant 24 heures, 4 drachmes dans deux onces d'eau; dose : l cuillerée à thé à partir de tous les quarts d'heure jusque toutes les heures, selon les nécessités, afin de maintenir une contraction ferme de l'utérus.

L'auteur rappelle qu'il y a 30 ans, tout traitement obstétrical débutait à l'hôpital Hahnemann par Arnica. Il est très naturel de songer à ce remède, le traumatisme ayant tant d'importance dans ces cas. Toutefois Rhus t. a donné au Dr Waffle les meilleurs résultats dans le rétablissement des tissus. La dilution à employer doit être modifiée d'après les résultats que l'on obtient; ce peut être la dilution la plus élevée comme aussi la dilution la plus basse. En règle générale une dose par heure suffit; on l'administre jusqu'à ce que l'état de la malade l'exige.

Si, après vingt-quatre heures, la parturiente se plaint de douleurs dans la région pelvienne, si elle change souvent de position, à cause d'une sensation de fatigue, Arnica toutes les heures agira bien. Ce remède est également indiqué pour les arrière-douleurs qui reviennent chaque fois que l'enfant est mis au sein, et pour les douleurs et la sensation de meurtrissure aux mamelons.

L'agitation continue-t-elle après Arnica et le visage de la malade revêt-il les traits propres à Aconit, ce médicament sera très utile. La dose doit être répétée tous les quarts d'heure jusqu'à ce que l'influence du médicament se montre nettement, après quoi une dose toutes les heures suffit. Il n'y a pas de remède mieux à même de soulager les personnes nerveuses et craintives. La dilution peut varier. Aconit est même plus souvent favorable que Pulsatille.

Lorsque les muscles en général, et particulièrement ceux des jambes et de l'utérus, restent sensibles et douloureux, leur état étant fortement aggravé pendant une arrière-douleur et pendant l'allaitement, le remède est **Cimicifuga**, un drachme dans deux onces d'eau, une cuillerée à café toutes les heures. Son action est souvent accentuée lorsque ce remède est alterné avec *Aconit*.

Lorsque les douleurs sont soulagées par la chaleur, Magnesium phosphoricum 12<sup>e</sup> trituration décimale est indiqué 2 1/2 grains dans deux onces



d'eau chaude, cette potion devant être prise en une fois pendant qu'elle est chaude; répéter cette dose toutes les 1/2 heures. Une fois que la malade est assez bien soulagée, administrer une cuillerée à café toutes les heures — et également après chaque douleur — d'une solution de 5 grains dissous dans deux onces d'eau chaude.

Les arrière-douleurs de **Dioscorea** s'étendent toujours de l'utérus vers le haut du corps et il peut y avoir une accumulation de gaz dans l'estomac. Un drachme dans deux onces d'eau; une cuillerée à café après chaque douleur, même toutes les cinq minutes si c'est nécessaire, afin de faire disparaître les gaz de l'estomac. Après cela, une dose toutes les heures.

Les indications de **Bryonia** sont: arrière-douleurs aggravées par le mouvement, inflammation de la séreuse de la région pelvienne. Si l'inflammation se produit au début du stade exsudatif, une absorption rapide a lieu. Ici il est nécessaire de choisir entre *Bryone* et *Apis mellifica*. La « caractéristique » pour le premier remède est « aggravation par le mouvement ». Quant au dernier, une atteinte de l'appareil urinaire est un symptôme décisif. Les douleurs tendent à se localiser du côté gauche.

L'établissement de la fonction des glandes mammaires est souvent accompagné d'inflammation locale; la température s'élève. Veratrum viride, avec ses indications bien connues, agit fréquemment d'une manière favorable pendant ce stade; mais Belladone est l'agent principal dans le cas de mastite puerpérale et de métrite. Les symptômes sont : un pouls facilement compressible; peau moite et rouge; lignes rouges partant du mamelon jusqu'à la poitrine, comme des rayons; beaucoup de gonflement; chaleur; seins excessivement sensibles; douleurs aigues, lancinantes.

La mastite pour laquelle **Phytolacca** est presqu'un spécifique intéresse toute la glande qui présente un aspect mamelonné, les douleurs sont ressenties dans tout le corps mais sont plus fortes dans la glande. Les mamelons sont douloureux et fissurés pendant l'allaitement. Les douleurs prennent naissance au mamelon et s'étendent dans tout le corps. La température a une tendance à s'élever. Les dilutions basses (2 x ou 3 x) un drachme dans deux onces d'eau, à la dose d'une cuillerée à café toutes les 1/2 heures, soulagent vite généralement, si l'on ne néglige pas de faire disparaître l'accumulation du lait.

La sécrétion continue-t-elle à être excessive; s'agit-il d'une galactorrhée vraie, d'autres remèdes peuvent être indiqués. Pulsatille a son affinité spéciale. C'est un remède souvent efficace. Calcarea carb. et Uranium peuvent également être indiqués. Lorsque les mamelons deviennent très douloureux et qu'ils saignent, nous avons des symptômes faisant songer à Lycopodium 2 c. (une dose toutes les heures).

Arsenicum est le remède le plus important dans la rétention d'urine, après l'accouchement.

Il arrive souvent que les parturientes transpirent fortement dès qu'elles s'assoupissent. Cet état n'est dû en aucune façon à la septicémie. Une



poudre de 2 1/2 grains d'Opium 6 X, toutes les deux heures et au réveil, arrête généralement ce symptôme.

Un remède qui ne devrait jamais être perdu de vue, c'est Staphysagria. Il convient lorsque la malade devient soudainement consciente de sa vessie et souffre d'une forte dysurie. En général, la 3e X (20 gouttes dans 1/2 verre d'eau) à la dose d'une cuillerée à café toutes les heures, agit très rapidement. Des personnes susceptibles d'être atteintes de dysurie peuvent développer à un haut degré, dans le cours de leur vie, d'autres symptômes de Staphysagria. Une forte indication c'est la sensation de l'existence des tissus atteints. Ce rèmède agit sur l'appareil génital et sur les nerfs qui y président. Dans des cas chroniques il est bon de donner à la fois les dilutions les plus élevées et les plus basses, tandis que la 3° X convient pour les cas aigus. Dans le premier cas, la dose est de 3 gouttes de la dilution élevée, soir et matin, et une goutte toutes les deux heures de la 6º dilution; dans le deuxième cas, 2 drachmes dans deux onces d'eau, une cuillerée à café toutes les heures. En cas de péritonite pelvienne au premier degré, avec ou sans cellulite, Cantharis 6 X en arrêtera souvent l'évolution. Dans tous les cas ce remède amènera une modification dans l'état de la malade.

Nux vomica 6° est très indiqué en cas d'hémorrhoïdes. Ce symptôme est parfois accompagné d'une congestion du système veineux tout entier. Les mamelons peuvent être sensibles, alors qu'ils ne paraissent atteints en aucune façon.

Calcarea fluorica 12 X, 2 1/2 grains par jour pendant plusieurs semaines tonifiera les parois relâchées des veines. D'autres remèdes peuvent encore être indiqués mais les principaux sont Nux v., Calc. f., Æsc. hip. et Collinsonia.

Gelseminum est fréquemment indiqué lorsqu'il y a de l'infection avec frissons montant le long du dos. Mal de tête occipo-frontal localisé à gauche. Fortes douleurs dans les jambes et le dos. Les paupières sont lourdes. Sensation de grande fatigue. Un drachme de la teinture mère dans une once d'eau, une cuillerée à café toutes les 1/2 heures jusqu'à ce qu'on ait donné quatre doses. Ensuite on ajoute une once d'eau et on donne une cuillerée à café toutes les heures.

Un autre remède convenant dans le même cas, c'est Echinacea 5 gouttes toutes les heures.

Natrum muriaticum, de la 3° X à la 30 X, est un troisième remède souvent indiqué. Les indications sont bien définies et l'herpès labial est un symptôme courant.

Arsenicum est très important lorsque ses symptòmes se manifestent, c.-à-d.: température élevée, nausées intenses, avec impossibilité de garder la moindre quantité d'eau dans l'estomac. Grande agitation et anxiété.

En cas d'albuminurie, à la suite de couches, il n'y a pas de remède plus efficace que Mercurius Corr. 2 c. (3 gouttes toutes les 3 heures) et



Calcarea phos. 12° trituration X /2 1/2 grains toutes les deux heures, ainsi que le matin et le soir).

Trillium est très utile lorsque les lochies étant pâles, sans couleur, deviennent soudainement sanguinolentes. Ce symptôme est dù à une métrite ou à une rétro-flexion. Dans ce cas il ne faut pas hésiter à faire immédiatement un examen digital, car ce symptôme se présente rarement avant le 8° ou le 10° jour. Le médicament ci-dessus sera prescrit à la 2° ou à la 3° dilution, 3 gouttes toutes les heures, toutes les deux heures ou à un intervalle plus grand si c'est nécessaire. Ayant replacé l'utérus, si le symptôme réapparait, Trillium remettra les tissus dans leur état normal et l'involution de, l'utérus progressera favorablement.

Lorsque l'involution de l'utérus n'est pas complète endéans les six semaines, Secale cornutum 3 x, aura un excellent effet chez les femmes dont le tempérament correspond à ce remède. De même Pulsatille agira fort bien chez les blondes, sensibles et au caractère doux. Mais le plus important de tous les remèdes, c'est Fraxinus exelsior, cinq gouttes trois fois par jour. Il convient spécialement aux femmes uricémiques. Fraxinus exelsior a pour effet d'absorber les tissus utérins surabondants. Il cause même la disparition de fibromes. Lorsque la disparition n'est pas complète, le fibrome est tellement réduit qu'il ne cause plus de symptômes désagréables. Ce remède agit également sur des personnes ne paraissant pas intoxiquées par l'acide urique. Mais l'auteur est tenté de croire que, dans ces cas, il doit y avoir dans le sang ou les tissus des traces d'acide urique qu'on ne peut découvrir. Il est bon d'administrer alternativement la teinture et la 3 x une fois par mois, car la teinture est plutôt difficilement supportée par l'estomac.

Dans le cas où la muqueuse utérine n'est pas en bon état et qu'elle présente une exfoliation par grands lambeaux, pendant les règles,—cette fonction si fréquemment rétablie avant la fin de la parturition,—Borax 12 x sera très utile; 2 1/2 grains matin et soir.

Nous savons qu'il n'y a pas de remède — excepté Pulsatille — qui convienne mieux aux femmes que Sepia et spécialement aux femmes brunes, de peau délicate, mouchetée de petites taches rouges et jaunes, et, comme sa « sœur blonde, Pulsatille », elle est excessivement sensible à toutes les impressions. Sepia est au système nerveux ce qu'est Secale à la fibre musculaire lisse. Aucun remède n'agit aussi favorablement que Sepia dans la tendance de la matrice à descendre ou à dévier vers la gauche, la constipation, le prolapsus de l'anus, l'engorgement des veines hémorrhoïdales, en même temps que la congestion pelvienne, (propre au type veineux passif) le tout accompagné d'une sensation de poids, donnant l'impression que tous les organes vont sortir du corps. L'ensemble des symptômes ci-dessus est souvent complété par une leucorrhée purulente ou mucopurulente abondante.

La malade à laquelle convient Seția est faible et s'évanouit souvent. Elle éprouve cette sensation de vide à l'estomac due aux affections



utérines, non pas aux nerfs, comme c'est le cas pour Ignatia. La leucorrhée se produit souvent après avoir uriné et l'on remarque fréquemment une bande jaune (de couleur sepia) dans le sens de la largeur du nez, ressemblant à une petite selle. Les mains et les pieds sont toujours froids: Aucun remède n'apportera de changement aussi rapide que Sepia dans les réliquats de la grossesse résultant d'un mauvais fonctionnement du foie.

Valerianate de zinc est aux lançures vers les jambes ce que Dioscorea est à celles qui se dirigent vers le haut du corps. Plus la tendance à l'hystérie est forte, plus ce remède convient. Il a, comme Aconit, le besoin de remuer les jambes, mais il agit moins efficacement que ce dernier en ce qui concerne ce symptôme. La dose est de 2 1/2 grains toutes les 1/2 heures à 1 heure. (The Journal of the American institute of Homæopathy, février 1911).

Dr Mersch.

### La polio-myélite aiguë antérieure, par le Dr John E. Wilson.

L'auteur signale Aconit pour le premier stade de la maladie; mais dès que des symptômes d'affaissement se manifestent, il est présérable d'employer Gelsemium.

L'hyperesthésie de la peau est une indication pour Belladonne; la sensibilité des muscles, pour Hypericum et Arnica. Lorsque les douleurs semblent atteindre les nerfs ou les muscles ou encore lorsque les douleurs sont accompagnées de grande agitation, Arsenicum agit généralement bien. Dans un cas présentant beaucoup de douleurs de l'épine dorsale, Zinc. met. réussit à donner beaucoup de soulagement, tandis que dans un autre cas tout à fait similaire, ce médicament ne produisit aucun effet. Ce fut Actea racemosa, en teinture, qui agit favorablement.

Dans les stades subséquents, le Dr Wilson recommande Nux vomica et plus tard encore Causticum (Medical Century, avril 1911).

### Le traitement des sinusites, par le Dr E. D. Brooks.

En outre du traitement local l'auteur prescrit dans les cas aigus, avec oblitération du goût et de l'odorat, mucus abondant, jaune, aqueux ou épais, Pulsatille, généralement à la 3e x, une doce toutes les heures. A uu stade plus avancé, lorsque l'écoulement est visqueux et filant — spécialement lorsque c'est le sinus frontal qui est atteint — il se sert de kali-bichromicum à la 3e x, toutes les deux heures, ou, s'il s'agit d'un cas chronique, du même remède à une dilution plus élevée, administrée moins fréquemment.

Lorsque c'est le sinus sphénoïde qui est atteint, l'auteur se sert parfois d'Hydrastis, mais tous les autres remèdes cités plus haut peuvent être indiqués également.

Il peut arriver, en pratiquant la méthode Politzer, que les instruments infectés soient mis en contact avec la trompe d'Eustache. Dans ce cas, dit le Dr Lewy, Gelsemium est souvent indiqué; c'est un remède très utile dans les sinusites douloureuses. (The Journal of Ophthalmology, Otology and Laryngology, avril 1911).

Dr Mersch.



### Revue Bibliographique

#### A. — OUVRAGES.

The Place of Operation in the Treatment of Uterine fibroids, par le Dr Edwin A. Neatby.

Au moment d'aborder une étude spéciale des fibromes utérins, l'auteur nourrissait des idées bien arrêtées contre l'intervention chirurgicale dans cette affection. Une observation de dix-sept années des résultats comparés obtenus par le traitement avec ou sans opération, comme aussi l'étude de la littérature anglaise et étrangère, lui a donné la conviction que la médication interne notamment par Calc., Calc. fluor., Merc. et Kal. iod. ne donnent que de piètres résultats, que si Calc. carb., Trillium, Hydrastin., Secale à dilution élevée, et Ferr. mur. 6 x comme aussi l'injection hypodermique de Stypticine, de Styptol ou de Pitruitine peuvent parfois produire des arrêts temporaires de l'hémorragie, la présence de la tumeur étant un obstacle mécanique à l'efficacité de nos médicaments, seule une prompte intervention chirurgicale est à même de donner de bons résultats. Le Dr Neatby a opéré une série de 100 cas de fibromes tous avec succès à l'exception de deux cas dont l'un même était trop grave pour pouvoir espérer une guérison. Dans ces 100 cas dont il fait une relation succincte, il a pratiqué l'hystérectomie, soit seule, soit combinée à l'oöphorectomie ou à la salpingectomie. Relativement aux conséquences éloignées de ces opérations l'auteur peut fournir des renseignements sur 73 de ces 100 cas. Pour trois seulement il y eut une issue éloignée mortelle (sarcome, hypertrophie avec dilatation du cœur). Dans 8 cas de tumeurs malignes, 7 furent reconnus comme carcinomes. La neurasthénie reste une complication fàcheuse longtemps même après l'opération. Ces statistiques eussent été encore bien plus favorables si l'intervention chirurgicale dans bien des cas n'avait été trop tardive; aussi NEATBY conclut-il à la nécessité de l'opération lorsque le traitement interne ne donne pas de prompt résultat, comme aussi en cas de forte hémorragie, de compression de la vessie, d'hypertrophie ou de dilatation du cœur non trop avancées. Par contre, des tumeurs de petite dimension ou ne présentant que des symptômes anodins peuvent être respectées.

Dr Eug. De Keghel.

### B. — JOURNAUX.

Journaux reçus: The North American Journal of Homwopathy, avril, mai. — The Homwopathic World, mai, juin. — The Homwopathic Envoy, avril, mai. — Homwopathisch Maandblad, avril, mai. — La homeopathia pratica de Barcelone, mai. — Revista homwopathica brazileira, février. — Revista omiopa-



tica e l'omiopatia in Italia, janvier, avril. — Medical Century, avril, mai. — The Journal of the American Institute of Homwopathy, avril, mai. — The Journal of ophtalmology, otology and Laryngology, avril, mai. — The New-England medical Gazette, mars, avril. — The Chironian, mars, avril, mai. — The British Homwopathic Journal, février, mars, avril, mai. — La Revue homwopathique française, avril, mai. — Le propagateur de l'Homwopathie, janvier à décembre 1910, janvier à mai 1911.

### The North American Journal of Homcopathy.

- Mai.

#### Staphysagria, par le Dr HOARD.

Etude comparative de ce médicament et relation d'un cas d'accès fréquents d'hystérie avec lésion et gonflement du col de la matrice, affections survenues à la suite de chagrin avec mortification, guéri par deux doses de Staph. 30.

### La selle propre au cas à Pulsatille, par le Dr Mac Adam.

Dans la pathogénésie de Puls, se rencontre la constipation et la diarrhée. L'Encyclopédie d'Allen contient vingt-cinq fois le symptôme diarrhée et deux fois seulement le symptôme constipation. Gross reconnait dans Nux vomica la prédominance de la constipation et dans Pulsat, celle de la diarrhée. Le trouble intestinal avec diarrhée fait songer à Puls, L'auteur a constaté que le patient à Puls, non seulement est rarement constipé, mais a habituellement deux ou trois selles par jour. C'est là un caractéristique de Puls, d'autant de valeur que la douceur de caractère ou le soulagement par le freid. Mac Adam voit même une relation de cause à effet entre la fréquente évacuation intestinale et le caractère accommodant de Pulsat, tout comme Nux vom, présente des dispositions inverses.

Dr Eug. De Kegnel.

### La homeopatia pratica de Barcelone.

- Mai.

### Equisetum hyemale dans l'incontinence d'urine des enfants.

Le Dr Reed cite deux cas d'incontinence nocturne chez des enfants de 4 à 5 ans, qui furent radicalement guéris au bout de 8 jours par l'administration de 6 gouttes d'Equiselum, teinture mère, avant le coucher.

D'après le Dr Hale, les propriétés de ce médicament sont dues à la grande quantité de Silicea qu'il contient. Les expérimentations instituées avec Equiselum sur des sujets sains démontrent clairement que ce médicament possède une action spéciale sur la muqueuse de la vessie.

#### Revista homeopathica brazileira.

— Février.

#### Kali phosph. dans l'amblyopie albuminurique, par le Dr MARCH.

Un homme de 40 ans était atteint d'albuminurie avec œdème des



paupières et des membres inférieurs, et amblyopie très marquée. Les urines renfermaient une forte proportion d'albumine. Divers médicaments tels que Scilla, Merc. corros. et vivus, China, Sulphur, etc., furent administrés et ne produisirent qu'une amélioration relative. Sous l'influence de Kali phosph., les symptômes s'amenderent rapidement. Le malade recouvra la vue au bout de 8 jours; l'œdème disparut, et l'albumine diminua dans de notables proportions.

#### Ipeca dans l'asthme, par le Dr Nogueira.

L'auteur rapporte un cas intéressant d'asthme chez une vieille femme. Les accès survenaient presque toutes les nuits et s'accompagnaient de toux et de nausées. Une goutte d'Ipeca 5 administrée de 1/4 en 1/4 d'heure, fit disparaître les accès. Elle continua le même médicament pendant le jour, une goutte toutes les 4 heures, et parvint ainsi en peu de temps à se débarrasser de son asthme.

Traitement de la fièvre puerpurale. Mémoire présenté à l'Institut Hahnemannien du Brésil.

Le Dr Nilo Cairo recommande dans cette affection Veralrum viride 1 x et Bryonia 1 x alternés. Sous l'influence de ces médicaments les symptômes s'amendent au bout de 3 ou 4 jours; la fièvre tombe et les malades entrent en convalescence. Si la fièvre persiste, il faut recourir à Baptisia 1 x et Pyrogenium 5.

Le Dr Dias da Cruz a obtenu d'excellents résultats à l'aide de Arsenic. et Pulsat., il est partisan également dans ces cas, d'injection intra-utérines d'eau stérilisée.

Le D' Saturnino Cardoso cite plusieurs cas de guérison de la fièvre puerpérale par Aconit, Arnica et Arsenic.

### Rivista omiopatica e l'omiopatia in Italia.

- Janvier-avril.

La quinine dans la malaria, par le Dr Gigliano, de Naples.

Ce long et intéressant travail est divisé en 3 chapitres.

Dans le ler chapitre, l'auteur s'occupe de la prophylaxie de la malaria. D'après son expérience, la dose de quinine employée comme médicament préventif, doit être très faible et administrée à de longs intervalles.

Le 2e chapitre est intitulé Chininum sulphuricum et les expérimentateurs. L'auteur mentionne le nom des nombreuses personnes qui ont expérimenté la quinine sur elles-mêmes, avec les doses employées, ainsi que les ouvrages où ces expériences se trouvent décrites.

Enfin la 3<sup>me</sup> chapitre comprend les effets pathogénétiques produits par la quinine sur les diverses parties du corps.

Dr LAMBREGHTS.

### Medical Century.

- Avril 1911.

La polio-myélite aiguë antérieure, par le Dr John E. Wilson. Cette maladie est encore peu répandue dans notre pays, mais il pourrait



être bon de s'y intéresser. L'auteur du présent article attire l'attention de ses lecteurs sur la fréquence de cette affection pendant ces cinq ou six dernières années. Flexner en a signalé, paraît-il, 20,000 cas en 1909. Ce chiffre considérable s'applique-t-il au monde entier ou seulement aux Etats-Unis? L'article ne le mentionne pas.

STRUMPEL, MEDIN et MARIE avaient déjà classé cette affection parmi les maladies microbiennes, mais la contagion directe en avait été niée jusqu'ici par la plupart des observateurs. Ce furent Flexner et Lewis qui les premiers, constatèrent le microbe de la polio-myélite aiguë antérieure sur la muqueuse nasale. De ce fait, la possibilité de contagion directe fut démontrée. Il a été prouvé qu'une personne non infectée peut servir de véhicule au microbe de l'affection dont il s'agit, comme c'est le cas pour la méningite cérébro-spinale et récemment certains cas de contagion directe ont d'ailleurs été enregistrés. La période de quarantaine dure de 14 à 28 jours.

L'auteur préconise quelques remèdes pour le traitement de cette affection; ils sont renseignés aux documents sous la rubrique « clinique ».

- Mai 1911.

Fraxinus americana, par le Dr W. W. Osgood (voir documents prochain numéro).

### The Journal of the American Institute of Homœopathy.

- Avril 1911.

Comparaison de Ruta Graveolens avec Calcarea Hypophosphorica, par le  $\mathbf{D}^{\mathbf{r}}$  C. F. Junkermann.

Cette étude de deux remèdes que l'on rapproche très rarement, est fort utile. La matière médicale de Ruta g. et de Calcarea hyp. étant très restreinte, l'auteur envisage presque exclusivement les résultats fournis par la clinique. (Voir documents prochain numéro).

La vaccination contre la petite vérole, par le Dr L. M. Powers. La variolinisation, par le Dr Georges Royal.

Dans ces deux articles publiés sous la rubrique « Bureau de science sanitaire et de santé publique » les auteurs exposent respectivement les méthodes d'immunisation par scarification et par médication interne.

Le Dr Powers n'a jamais administré le vaccin par la voie buccale et son expérience en cette matière se borne à avoir vacciné avec succès, par scarification, quelques personnes qui avaient déjà été traitées précédemment par la méthode interne. Pour étayer son appréciation au sujet de la valeur de cette dernière, il s'est adressé à 56 médecins et secrétaires de bureaux d'hygiène de l'Etat qui tous ont la même opinion que lui.

D'après son propre aveu, 55 de ces 56 médecins n'avaient jamais expérimenté la méthode interne. Néanmoins, il conclut :

le Qu'une inoculation de vaccin récent immunise les êtres humains contre la petite vérole sans aucun doute.



- 2º Que toute forme de vaccination autre que l'inoculation par grattage ou par scarification d'un vaccin tiré d'une génisse saine est sans sécurité et inefficace.
- 3º Qu'il est criminel de provoquer chez les malades la négligence à se prémunir contre la maladie en lui donnant de fausses indications.
- 4º Qu'il est essentiel de maintenir le vaccin, à une température basse, des le moment où il quitte la ferme jusqu'à ce que l'on s'en serve.
- Le Dr Royal, en réponse à ce qui précède, rappelle le travail présenté à ce même bureau par feu le Dr C. W. Eaton « Les faits concernant Variolinum ».

Ce remède dit le D<sup>r</sup> Eaton est la substance contenue dans les pustules de petite vérole à l'état de maturité. — Il est aussi efficace de l'administrer par la voie buccale que par la voie hypodermique ou la scarification. Ses statistiques le prouvent suffisamment. En additionnant ses chiffres à ceux que le D<sup>r</sup> Royal a pu obtenir de ses collègues — et qui représentent le nombre de cas traités depuis la date où se terminent les statistiques du D<sup>r</sup> Eaton, — il appert que sur 3.494 personnes qui ont pris Variolinum, 754 ont été exposées à contracter la petite vérole. De ce nombre, 16 seutement en ont été atteints. Il est à noter que sur les 16 personnes en question, 9 ont été exposées avant et après la vaccination.

Il aurait été intéressant de connaître les détails du traitement prophylactique qui a donné d'aussi brillants résultats. Mais le débat étant limité à la seule question de la méthode de vaccination, il n'en a pas été parlé. Tout au plus le Dr Royal indique-t-il comme renseignement pratique:

- 1º Que Variolinum se décompose rapidement.
- 2º Que le médicament doit être tenu dans une place froide et sombre.
- 3º Que les produits des diverses pharmacies, varient entre eux.
- 4º Qu'il serait souhaitable que la date de la fabrication du médicament soit inscrite sur chaque flacon.
- 5º Que la sensibilité aux dilutions diverses varie d'aprês les individus, comme pour les autres remèdes.

Au cours d'une longue discussion qui a suivi la lecture de ces deux travaux, le Dr Hensley a exprimé l'avis que dans des cas déclarés de petite vérole. la 4º X occasionne de l'aggravation; il obtient de meilleurs résultats par l'emploi de la 12º.

D'autre part le D<sup>r</sup> Chamberlain traita avec succès 5 cas de petite vérole à différents degrés, avec la 3° X.

Le D' Chaney cite encore des chiffres éloquents quant à l'efficacité du vaccin administré par la voie buccale. Il déclare s'être servi de Variolinum pendant 17 à 18 ans chez un millier de malades environ et estime à 99 % les cas où le remède a agi favorablement.

- Mai 1911.

Apocynum cannabium dans la néphrite, par le Dr Malcoln (voir documents).



### The Journal of Ophtalmology, Otology and Laryngology.

- Avril 1911.

Le traitement des sinusites par le Dr E. D. Brooks (voir documents).

- Mai 1911.

Senega dans la paralysie du droit supérieur, par le Dr H. D. Schenck (voir documents).

Dr MERSCH.

### Le propagateur de l'Homœopathie.

- Février 1910.

Les hautes dilutions, leur mode d'action et leurs contre-indications, par le  $\mathrm{D}^{\mathrm{r}}$  Nebel, de Lausanne.

L'auteur a constaté l'action de la Tuberculine à la 1200e et à la 500m, elle produisait une énorme affluence de leucocytes autour du foyer morbide chez des lapins injectés quelques semaines auparavant avec des bacilles de Koch. Ces leucocytes pénètrent dans l'intérieur du foyer, absorbent les toxines et les charrient dans la circulation. De ce transport de toxines naîtrait l'aggravation médicamenteuse.

Les toxines répandues dans le sang provoquent la formation d'anticorps.

Le Dr Nebel explique ainsi l'aggravation assez forte que produit parfois la première dose d'une 30° dilution d'un remède, alors que la seconde ne donne qu'une aggravation légère et les suivantes passent sans aggraver mais sont suivies d'une amélioration immédiate. Au moment de la première dose le sang ne possède que peu d'anticorps pour neutraliser les toxines. De là la nécessité d'espacer les doses pour donner à l'organisme le temps d'organiser ses moyens de défense.

L'auteur dit qu'on ne doit jamais employer les hautes dilutions quaud il y a danger d'anaphylaxie.

Quelques précieuses caractéristiques dues à Hahnemann, par le Dr Favre, de Toulouse.

Guérison d'une éruption miliaire au front par Carbo vegetabilis, d'une ophtalmie par suite de fatigue des yeux par Carbo veg., d'une sensation de brulure très cruelle sous les ongles des doigts par Causticum, d'une douleur continue au niveau du coccyx par Platina 30, d'une névralgie faciale droite, avec odontalgie aggravée l'après midi et sensation d'arrachement de toutes les dents du côté droit et sensation de vent froid traversant toutes les dents du côté malade — par Sulfur.

Les symptômes ayant déterminé le choix de ces remèdes se retrouvent tous dans la matière médicale de Hahnemann.

- Mars 1910.

Du traitement homœopathique de la pneumonie à travers les âges, par le Dr Léon Vannier.

Dans cet article où l'auteur s'élève contre l'affirmation que Bryonia et Phosphorus n'auraient plus le succès de jadis dans le traitement de la



pneumonie, il fait ressortir la nécessité de l'individualisation de chaque cas. En homœopathie le succès dépend de là.

A propos de la latéralité d'action de nos médicaments, par le D' Favre.

Queiques précieuses caractéristiques dues à Hahnemann, par le Dr FAVRE.

Guérisons le par Sulfur d'une affection d'estomac caractérisée par des souffrances de jour et de nuit, vomissements fréquents, pyrosis, sensation de froid à l'estomac; 2º par Cham. de mal de ventre insupportable le matin au réveil; 3º par Thuya d'une névralgie faciale du côté gauche, soulagée momentanément en renversant la tête en arrière et aggravée en la penchant en avant; 4º par Bryonia d'une dyspepsie chronique assez vague, avec douleurs d'estomac variables comme intensité, comme heure et comme siège, accompagnée d'une appétence extraordinaire pour le vin et le café.

- Avril 1910.

Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande. — Constitution d'une nouvelle société d'Homœopathie due à l'initiative des rédacteurs du propagateur de l'Homœopathie.

Les hautes dilutions, par le D' Weber Courte réponse à l'article du D' Kallenbach.

Médecine clinique (Les faits qui parlent), par le Dr Jules Favre, de Toulouse

- I. Guérison d'une névrose lypémaniaque par Aurum; les sympthômes ayant déterminé le choix du remède étaient : le le désir de la mort et une tendance constante au suicide; 2º l'aggravation par le froid, amélioration par le chaud; 3º aggravation notable de tous les malaises au moment des règles.
  - II. Phtisie laryngée grandement améliorée par Nitri acidum.
  - III, Guérison par Lachesis de métrorrhagies compliquées d'albuminurie.
  - Mai 1910.

Que savez-vous de l'Homœopathie. — Traduction d'un des tracts les plus récents de la Ligue homœopathique anglaise.

- Juin 1910.

Amanita phalloïdes, par le Dr Bernay. — L'auteur, dans son étude pathogénétique et clinique, fait ressortir l'action homœopathique spéciale contre l'asthénie des anémies graves. Le principe actif de l'amanita, la phalline possède la redoutable propriété de détruire les globules rouges du sang et de produire ainsi une anémie grave.

Le Dr Bernay a obtenu d'heureux résultats de l'emploi de ce remède à la 12e et à la 30e dans les anémies graves (chloro-anémie, anémie post-hémorragique.

Dr Sam. Vanden Berghe.



### Nécrologie

L'Hemcefathisch Maandblad annonce le décès d'un de ses collaborateurs, le D' Mieg à l'âge de 45 ans après une longue maladie. Membre de l'Association des Médecins homœopathes, il prit une part très active à ses travaux.

Dr Eug, De Keghel.

### Miscellanées

Le 6 juillet prochain sous les auspices de la princesse Louise, duchesse d'Argyll se fera l'ouverture solennelle de la nouvelle aile de l'Hôpital homœopathique de Londres.

Un laboratoire de pathologie sous la direction du savant pathologiste le Dr Hare vient d'être annexé à grands frais à l'hôpital homœopathique de Londres. Ce laboratoire n'est pas seulement consacré à l'hôpital homœopathique de Londres mais est aussi appelé à rendre service à tout le corps médical homœopathique du pays.

Dr Eug. De Keghel.

Congrès international homœopathique. — La date d'inscription comme membres du Congrès de Londres est le 17 juillet prochain. En vue de simplifier le travail de l'inscription les membres qui ne pourraient être présents le 17, sont priés d'envoyer le montant de leur inscription fr. 26,25 (11,71 sh.) à l'adresse du trésorier le Dr Knox Shaw, 19, Bentinck Street, W., Londres.

En même temps que leur adhésion personnelle au Congrès, les membres sont priés de faire inscrire leurs amis et connaissances tant pour les réceptions que pour le banquet et les excursions aux établissements hospitaliers des environs de Londres. Le prix de ces adhésions supplémentaires est aussi de fr. 26,25 avec réduction si plusieurs inscriptions sont prises à la fois.

Au cours d'une polémique récente, le président de la Société des Médecins allopathes de Stettin (Prusse) prétendait que la sixième partie de la clientèle médicale de cette ville se fait soigner à l'Homœopathie représentée par six médecins alors qu'il y a près de deux cents médecins allopathes (1.e Propagateur de l'Homœopathie, mai 1910).

Avancés par un adversaire, ces chiffres ne manquent pas d'éloquence et sont à l'honneur de l'Homœopathie. Ces faits témoignent que malgré leurs faibles ressources numériques, par l'éclat de leurs cures, les médecins homœopathes savent entraîner la conviction du public.

Dr Sam. Vanden Berghe.



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

No 4

JUILLET-AOUT 1911

Vol. 18

# Congrès international d'Homœopathie (Londres, 1911)

Le Congrès international d'Homœopathie dont l'organisation avait été confiée à nos confrères anglais, a eu lieu du 17 au 22 juillet dernier.

Le siège même du Congrès, la proverbiale hospitalité anglaise nous étaient de surs garants du succès — celui-ci a véritablement dépassé les espérances et nous pouvons affirmer que ce huitième Congrès Quinquennal qui depuis l'existence des Congrès internationaux d'homœopathie, était le troisième de ceux tenus à Londres, a été la plus importante de ces réunions tant par son caractère vraiment international et par le nombre de ses adhérents (173) que par le nombre des travaux présentés (135).

De fervents disciples de HAMNEMANN étaient venus de diverses parties du monde, notamment des Etats-Unis, du Canada, de l'Allemagne, de la France, de la Hollande, de la Belgique, de la Suède, de la Suisse, de la Russic, de l'Italie, de l'Espagne et des Indes pour aider leurs confrères anglais à faire de ce Congrès une imposante manifestation de leurs convictions — tous s'en sont retournés réconfortés, rassurés sur l'avenir d'une doctrine médicale qui compte des adeptes sans nombre, fait des progrès incessants et se trouve même confirmée dans ses principes par l'évolution même de la science médicale.

En dehors de l'intérêt scientifique du Congrès qui ressortira de l'analyse sommaire des divers travaux présentés au cours des



sessions, les Congrès ont une influence morale considérable. Nous ne saurions laisser de rappeler les diverses réunions où il a été permis aux congressistes de se connaître, d'apprécier l'hospitalité anglaise, de raviver des amitiés anciennes et de forger de nouveaux liens d'amitié.

Parmi ces réunions citons la splendide réception du président du Congrès le Dr Geo. Burford et de Madame Burford, réception tenue le soir de l'ouverture du Congrès et honorée de la présence du lord maire de Londres et de sa dame.

Le mardi soir Sir George Truscott, président de l'association homeopathique britannique et Madame Truscott recevaient les Congressistes en une soirée des plus brillante.

Le mercredi après midi les membres du Conseil d'administration de l'hôpital homœopathique de Londres faisaient les honneurs de leur hôpital aux membres du Congrès. Au cours de cette réception il nous fut donné d'admirer les agrandissements considérables de l'hôpital, inaugurés le 5 juillet dernier par le duc d'Argyll en l'absence de son altesse royale la princesse Louise, duchesse d'Argyll.

Enfin le Vendredi le grandiose banquet de clôture du Congrès au cours duquel des représentants de tous les pays présents ont pu donner libre cours à leur enthousiasme pour l'Homœopathie et exprimer en des toasts très applaudis leurs sentiments de gratitude envers leurs hôtes.

L'isolement dans lequel nous nous trouvons en Belgique, comme d'ailleurs la plupait des homœopathes de nos pays d'Europe, nous fait ressentir d'une façon d'autant plus vive l'influence salutaire de ces réunions. Conscients de notre force numérique, nous nous sentons mieux armés pour la lutte, le triomphe obtenu en d'autres pays nous étant un stimulant pour nos revendications locales.

Aussi nous remercions sincèrement le Comité organisateur pour la cordialité de sa réception; nous tenons à lui exprimer toute notre gratitude pour les attentions de tous les instants dont nous et nos confrères belges fûmes l'objet durant ces mémorables journées du Congrès.

Le prochain Congrès aura lieu en 1916, à Berlin. C'est la première fois qu'il se tiendra en Allemagne, le berceau de l'Homœopathie. Nos confrères allemands peuvent être assurés que le concours de leurs confrères belges ne leur fera pas défaut. Nous faisons des vœux pour que le succès de ce Congrès futur égale celui du Congrès auquel nous venons d'avoir eu le privilège de participer.

Dr Sam. VANDEN BERGHE.



### Programme du Congrès

En raison du grand nombre de travaux présentés, quelques-uns n'ont pu ni être lus ni discutés, mais tous seront reproduits entièrement dans les « Transactions ». C'est le motif qui nous a décidé à remettre à plus tard l'analyse de ces travaux. Nous avons cru cependant utile pour bien faire ressortir l'importance du congrès de publier son programme, nous réservant dans de prochains numéros de résumer les principaux travaux et les rapports sur l'état de l'homœopathie dans le monde.

Le lundi après-midi, en réunion générale, il fut procédé aux diverses nominations, à la fixation du lieu de réunion du prochain congrès international et à la présentation des délégués des diverses sociétés homœopathiques. Le mardi matin le président donna lecture de son adresse inaugurale. Dès le mardi après-midi commença le travail des sections, il devait durer jusqu'au vendredi soir, chaque matin et chaque après-midi il y avait trois et même quatre réunions de sections; ces réunions se tenaient dans les magnifiques salles des Connaught Rooms, quelques unes à Chalmers House, le local de l'Association Homœopathique Britannique.

#### MARDI 18 JUILLET

### CROWN ROOM, CONNAUGHT ROOMS

2 h. 30 à 5 heures. — Première réunion de la section de la Science et de l'Art Homœopathiques.

Adresse préliminaire pour l'étude de l'Homœopathie par le Dr J. T. Kent, Chicago, U. S. A.

L'esprit de la matière médicale homœopathique par le Dr J. II. CLARKE, Londres.

La répétition du remède par le Dr Gibson Miller, Glascow.

Ce qu'il faut éviter — Une étude des erreurs habituelles dans l'art de prescrire, par le D<sup>r</sup> Margaret Tyler, Londres.

### DRAWING ROOM, CONNAUGHT ROOMS

2 h. 30 à 5 h. — Réunion de la section d'Ophtalmologie.

Le traitement de la cataracte par le Dr Parenteau, Paris.

La curabilité de la cataracte par des remèdes internes choisis d'après la loi des semblables par le Dr Ridpath, Sunderland.

L'Homœopathie en Ophtalmologie par le Dr Tuinzing, Rotterdam.



#### MARDI 18 JUILLET

Lac caninum dans le traitement de l'ulcération de la cornée par le Dr Stonham, Londres.

Adeno-carcinome du corps ciliaire par M. Knox Shaw, Londres.

EDINBURGH ROOM, CONNAUGHT ROOMS.

### 2 h. 30 à 5 h. — Réunion de la section de Laryngologie, Otologie et Rhinologie.

Ethmoïdite avec détails d'un nouveau mode de traitement par le D' IRVINE TOWNSEND, U.S. A.

Hémorrhagies par M. Dudley Wright, F. R. C. S. Londres.

Voice Production-The Reed Theory par le D<sup>r</sup> Thomas Stewart. Kali chromo-Sulfuricum par le D<sup>r</sup> Mersch, Bruxelles.

Paroxysmal vertigo. - Note sur l'étiologie et le traitement de certaines formes de cette affection par le Dr A. Spiers Alexander. Londres.

Adenectomie, conclusions tirées de 4000 opérations par le D' VINCENT GREEN, Wimbledon Hill.

Infection tuberculeuse et maladies du tissu tonsillaire par le Dr B. D. HASELTINE, de Chicago, U. S. A.

Three cases of sclerotic deafness, par le Dr H. P. Bellows, Boston, U. S. A.

### MERCREDI 19 JUILLET

#### CROWN ROOM, CONNAUGHT ROOMS

10 h. du matin à 1 heure. — Première réunion de la Section de matière médicale et de Thérapeutique.

Un cas à Stramonium par le Dr Mac Lachlan, Oxford.

Iberis et Cratægus par le Dr Murray Moore, Leamington.

Anthracinum dans le charbon (1) par le Dr Sam. Van den Berghe, Gand.

Les remèdes de la dépression mentale par le Dr G. Goldsbrough, Londres.

Quelques considérations sur les salicylates par le Dr P. PROCTOR, Birkenhead.

L'inefficacité du traitement par le froid par le Dr J. H. Mc CLEL-LAND, Pittsburg, U. S. A.



<sup>(1)</sup> Mémoire publié page 145.

### DRAWING ROOM, CONNAUGHT ROOMS.

10 h. du matin à 1 heure. — Première réunion de la Section de chirurgie.

Le traitement chirurgical du cancer du sein par le Dr Honan, New-York, U. S. A.

Le traitement des Sinusites chroniques par la médication ionique par M<sup>r</sup> Dudley Wright F. R. C. S. Londres.

Quelques emplois chirurgicaux de la médication ionique par le Dr Charles Hayward, Liverpool.

Le traitement de l'épithelioma par l'Anhydride carbonique (Co<sub>2</sub>) solidifié par le D<sup>r</sup> Bernstein, Philadelphia, U.S.A.

### EDIMBURGH ROOM, CONNAUGHT ROOMS

10 h. du matin à 1 h. — Première rénnion de la section de gynécologie.

Quelques considérations pratiques sur l'étiologie, la pathologie, les symptômes, le diagnostic et le traitement de la grossesse extrautérine par le Dr C B. Kenyon, Ann Arbor. U. S. A.

Quelques cas rares de grossesse extra-utérine par le Dr G. Burford, Londres.

Thrombose post-opératoire par le Dr Fiske Biggar, Jun. U. S. A.

### CROWN ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### $2\ h.\ 30\ a\ 5\ h.$ — Seconde réunion de la section de matière médicale et de Thérapeutique.

Hydrastis par le Dr Pritchard, St Léonard.

Formica Rufa par le Dr B. ARNULPHY, Paris

Plasme isotonique par le Dr B. Arnulphy, Paris

Plasma isotonique par le Dr Rose, Northampton.

Les résultats de l'Homœopathie dans la pratique par le D'SEARSON, Londres.

La matière médicale homœopathique des vingt cinq dernières années par le Dr G. ROYAL, Desmoines, U. S. A.

### EDINBURGH ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### $2~h_{\star}~30~a~5~h_{\star}$ — Seconde réunion de la section de Gynécologie.

Opération plastique pour atrésie vaginale chez une sexagénaire par le D<sup>r</sup> J. Johnstone B. A., F. R. C. S., Richmond.



#### **MERCREDI 19 JUILLET**

Prolapsus utérin par le Dr W. A. LAYARD MARRIOT, U. S. A. Conservatisme en Gynécologie par le Dr Homer Irvin Ostrom. U. S. A.

Out-Patient Gynœcology par le Dr A. E. HAWKES, Liverpool.

Un cas de circoncision chez la femme par le Dr Newberry,
Liverpool.

Fibromes du col et leur traitement par le Dr E. A. NEATBY.

### DRAWING ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### $2\ h.\ 30\ a\ 5\ h.$ — Seconde réunion de la section de la Science et de l'Art homœopathiques.

Les points essentiels dans le choix du remède approprié par le D' Tyler Kent, Chicago, U. S. A.

La valeur de l'Anatomie pathologique pour l'homœopathe par le D' Thomas M. Dishington, Bridge of Weir.

La bactériologie par rapport à l'Homœopathie par le Dr. R. Delmas, San Francisco, U. S. A.

Contagion diphtéritique cessant avec l'administration du Similimum par le Dr II. Henderson Patrick, Glascow.

La théorie de la psore de Hahnemann dans ses rapports avec la stérilité chez l'homme par le D<sup>r</sup> Frank Wieland, Chicago, U. S. A.

La valeur de la lymptomatologie comme guide dans le choix du remède par le Dr Secondari, Rome.

### JEUDI 20 JUILLET

#### CROWN ROOM, CONNAUGHT ROOMS

# 10 h. matin à 1 h. --- Première réunion de la section de médecine générale et de Pathologie.

Les substances défensives du sang et leur valeur clinique par le D'C. E. Ham, London.

La vaccination et la Sérothérapie dans ses rapports avec la loi des semblables par le Dr Johnstone F. R. C. S., Richmond.

Un essai prophylactique par le Dr C. E. Wheeler, Londres.

La Septicémie génerale aiguë et le bacillus coli par le D<sup>r</sup> E. March, Reading.

Considérations sur quelques cus récents d'endocardite maligne par le Dr T. Miller Nearby M. A.



### EDINBURGH ROOM, CONNAUGHT ROOMS

10 h. matin à 1 h. — Première réunion de la section de Pédiatrie.

Aliments de la période d'allaitement par le Dr Совв, Chicago, U. S. A.

Le traitement homœopathique de l'appendicite chez l'enfant par le Dr Th. Mende, Zurich.

Les premiers six mois de la vie par le  $D^r$  Sarah Hobson, New-York, U. S. A.

Troubles causés par le vaccination surtout dans la période de la dentition par le Dr M. Leverson, New-York, U. S. A.

Le traitement des inflammations glandulaires chez l'enfant par le Dr M. Jousset, Paris.

### DRAWING ROOM, CONNAUGHT ROOMS

# 10 h. matin à 1 h. — Troisième réunion de la section de matière médicale et de Thérapeutique.

Le traitement médical des affections malignes par le D<sup>r</sup> M. Cooper, Londres.

Justicia adhatoda par le Dr S. Ghose, Indes.

Une expérimentation du Bromure de Radium par le Dr W. H. Dieffenbach, New-York, U. S. A.

Apis mellifica par le Dr W. S. Mills.

Mercurius cyanatus par le Dr F. Gladwin, Philadelphia, U. S. A.

La constipation, traitement comparatif des deux écoles par le D'F. D. BLOOMINGTON U. S. A.

Le choléra en Italie et à Naples par le Dr Cigliano, Naples.

Conclusions cliniques de cinquante ans de pratique par le Dr Cigliano, Naples.

La tuberculose et son traitement moderne par le Dr J. W. Ghose, Calcutta.

La tuberculose par le Dr Nilo Cairo.

Le problème du cancer par le Dr Sirsch, Jun., Vienne.

### WARWICK ROOM, CONNAUGHT ROOMS

10 h. matin à 1 h.

Une cause possible dans l'étiologie du cancer par le D' H. PACKARD, Boston, U. S. A.



### JEUDI 20 JUILLET

L'emploi des rayons X dans le traitement de certaines maladies de la peau par le Dr Chisholm Williams F. R. C. S., Londres Ces deux travaux furent accompagnés de projections.

#### WARWICK ROOM, CONNAUGHT ROOMS

# $2\ h,\,30\ a\ 5\ h,\, -\!\!-$ Seconde réunion de la section de médecine générale et de Pathologie.

Démonstrations cinématographiques ultra-microscopiques par le Dr G. HARE, Londres.

Maladie du sommeil, fièvre remittente, examen de l'estomac par les rayons X, le mouvement amœboïde d'un leucocyte, action de l'eau sur le sang, spirochète pallida, le phénomène de l'agglutination, le spirochète et le 606.

### CROWN ROOM, CONNAUGHT ROOMS

2 h. 30 à 5 h. — Réunion de la section de Dermatologie.

Des mémoires ont été présentés par les Drs Dearborn, New-York U. S. A., Cronin et Washington Errs de Londres.

### EDINBURGH ROOM, CONNAUGHT ROOMS

2 h. 00 à 5 h. — Réunion de la section de Neurologie.

A. — Thérapeutique des affections mentales.

Le traitement de l'aliénation mentale en Grande Bretagne par le Dr G. CLIFTON, Leicester.

Symptômes prémonitoires des affections mentales et nerveuses par le  $D^r$  Downing, U. S. A.

Quelques préliminaires du traitement des affections mentales par le D<sup>r</sup> Goldsbrough, Londres.

B. — La curabilité de l'Epilepsic.

Rapport succinct de quelques cas par le D<sup>r</sup> Munster, Croydon La curabilité de l'épilepsie par le D<sup>r</sup> Martin, U. S. A.

#### DRAWING ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### 2~h,~20~h~5~h,~- Troisième réunion de la section de la science et de l'art homœopathiques.

Médecine générale et pathologie par le D<sup>r</sup> E. Manony, Liverpool. La valeur thérapeutique des médicaments dynamisés prouvée par l'emploi des hautes dilutions par le D<sup>r</sup> F. Wherler, Southport.



Un cas de tic douloureux guéri par une opération sur le glanglion de Gasser par le D<sup>r</sup> H. C. Aldrich, Minneapolis, U. S. A.

Le traitement des arthrites tuberculeuses par le Dr H. P. Cole, New-York, U. S. A.

Le répertoire du D<sup>r</sup> Kent; son utilité dans l'application des principes de Hahsemann par le D<sup>r</sup> Julia C. Loos, Harrisburg, U. S. A.

L'emploi du répertoire par le Dr H. FERGIE WOODS, Londres.

Les effets alternants de Hahnemann par le Dr J. Gallavardin, Lvon.

Homœopathie Sure(1) par le Dr Cahis, Barcelone.

### **VENDREDI 21 JUILLET**

### CROWN ROOM, CONNAUGHT ROOMS

## $10\ h.$ matin à $1\ h.$ — Réunion de clôture de la section de la science et de l'art homœopathiques.

L'application du remède — avant et après la prescription par le Dr E. A. Austin, New-York, U. S. A.

Phagocytes, électrons, dynamisations par le Dr E. N. Chaney, Pasadena, U. S. A.

La prescription et notre appréciation de ses résultats par le Dr G. Goldsbrough, Londres.

La limitation de la loi des semblables par le Dr R. E. RABE, New-York, U. S. A.

Les types médicamenteux par le  $|D^r|J$ , C. Holloway, Galesburg, U. S. A.

Vitalisme par le Dr Nilo Cairo,

Un plaidoyer pour la modération par le Dr Simpson.

### DRAWING ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### 10 h. matin à 1 h. — Troisième réunion de la section de médecine générale et de Pathologie.

Sujet : Affection du cœur et artério-sclérose.

L'artério-sclérose et son traitement par le Dr E. G. RANKIN, New-York,

Hypertension par le Dr Cartier, Paris.

Insuffisance mitrale et hypotension par le Dr Cronin Lowe, Southport.



<sup>(1)</sup> Ce travail se trouve analysé page 163 du présent numéro.

### **VENDREDI 21 JUILLET**

Le traitement de la tachycardie par le D<sup>r</sup> A. HAWKES, Liverpool. Un cas d'endocardite ulcérative par le D<sup>r</sup> MIDGLEY Cash. Torguay. Quelques considérations sur le traitement de certaines affections cardiaques par le D<sup>r</sup> O. S. HAINES, Philadelphia, U. S. A.

Une démonstration de la pression sanguine par le D' BYRES MOIR, Londres.

### EDINBURGH ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### 10 h. matin à 1 h. — Réunion de la section de Physico-thérapie.

Considération sur le traitement physico-thérapique des maladies de l'estomac par le Dr N. Pennoyer, Wisconsin, U. S. A.

Déviations vertébrales. Un nouveau remède par le D<sup>r</sup> E, Banning U. S. A.

Le courant de haute fréquence comme adjuvant thérapeutique par le Dr Pacy, U. S. A.

Les triturations décimales des produits uranés par les D<sup>rs</sup> E. S. Bailey et Blackmarr, Chicago, U. S. A.

L'Homœopathicité des Rayons X par le D<sup>r</sup> J. P. Sutherland, Boston, U. S. A.

### CHALMERS HOUSE

### 10~h.~matin~a~l~h.~ — Réunion de la section de l'organisation de l'Homœopathie et de ses rapports avec l'État.

La situation de l'Homœopathie aux Etats-Unis par le Dr Grego Custis, Washington, U. S. A.

Le passe, le présent et l'avenir de l'Homœpathie par le Dr C. G. Fisher, Chicago, U. S. A.

La situation du médecin homosopathe dans la profession médicale par le D<sup>r</sup> Hillis Cole, New-York, U. S. A.

Homœopathie et ses rapports avec la civilisation par le D<sup>r</sup> E. B. Witte, Trenton, U. S. A.

Rapport du Métropolitan Hospital de New-York par le Dr E. G. Rankin, New-York, U. S. A.

Rapport sur la situation de l'American Institute of Homœopathy par le D<sup>r</sup> G. Jones, Cleveland, U. S. A.

Le développement, la situation et l'avenir de l'Homœopathie sur les côtes du Pacifique par le D<sup>r</sup> T. G. Mcconkey, San Francisco. U. S. A.



Le passé et la situation présente de l'Homœopathie dans la région des montagne rocheuses par le Dr J. W. Mastin, Denver, U. S. A.

Statistiques de l'Hôpital Hahnemann par le Dr A. E. Hawkes, Liverpool.

### CHALMERS HOUSE

2 h. 30 à 5 h. — Seconde réunion de la section de Pédiatrie.

Statistiques comparatives de la pneumonie par le Dr Roberson Day, Londres.

La mortalité infantile, sa prévention par l'Homœopathie par le D'E. Petrie Hoyle, Londres.

L'infection par le bacillus coli chez l'enfant par le D. B. BODMAN, Bristol.

La gastro-entérite aiguë chez l'enfant par le Dr P. Purdom, Sutton. Rachitisme par le Dr Sanders, Londres.

Le rhumatisme des enfants par le D' MILLER NEATBY.

L'incontinence d'urine chez l'enfant par le Dr E. Hughes, Liverpool.

### CROWN ROOM, CONNAUGHT ROGMS

 $2~\mathrm{h}$ ,  $30~\mathrm{a}~5\mathrm{h}$ . — Réunion de clôture de la section de Chirurgie.

Ulcère du duodénum par le Dr Biggar, Cleveland, U. S. A.

Le traitement de la péritonite septique par le Dr Ogden, Pittsburg, U. S. A.

Quelques cas intéressants d'une pratique médicale par le D'R WYNNE Тномаs, Bromley.

Kystes dermoïdes par le Dr CLOWES PRITCHARD, Hastings.

Néphroptose par le Dr Pardby, Birmingham.

Deux cas de calculs uréthraux par le D<sup>r</sup> Mason, Leicester.

Une opération pour le cure d'une grande hernie ombilicale par M. Knox Shaw, Londres.

Chirurgie du rein par le Dr W. F. Honan, New-York, U. S. A.

### DRAWING ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### 2 h. 30 à 5 h. — Réunion de clôture de la section de Médecine générale et de pathologie.

Considérations sur l'importance de la météorologie comme facteur étiologique dans la pratique médicale par le D<sup>r</sup> T. W. Burwood, Ealing.



### **VENDREDI 21 JUILLET**

Quelques expérimentations cliniques par le Dr Brasol, St-Pétersbourg.

A propos du cancer par le Dr Schlegel, Tübingen.

Diagnostic et Traitement de la diphtérie par le Dr H. Mason, Leicester.

Le Beri-Beri par Dr GHOSE, Indes.

Quelques récents progrès en médecine interne par le Dr Van den Burg, New-York, U. S. A.

Glycosurie par le Dr Blodgett, Boston, U. S. A.

### EDINBURGH ROOM, CONNAUGHT ROOMS

### 2 h. 30 à 5 h. — Réunion de la section d'Obstétrique médicale.

Sujet: Albuminurie et vomissement de la grossesse par le D' BLODGETT, Boston, U. S. A.

L'Homœopathie dans la pratique obstétricale par le D' Spencer, Ashton-Under-Lyne.

Et d'autres travaux sur le sujet à l'ordre du jour par les D<sup>rs</sup> G. Burford et Roche de Londres et Edith Neud, de Tunbridge Wells.



### Thérapeutique et Clinique

### Anthracinum dans le charbon

# Mémoire présenté au Congrès homœopathique international (Londres, 1911)

Par le Dr Sam. Van den Berghe.

Le charbon (mal de rate, sang de rate, splenic fever des Anglais, milzbrand des Allemands) a été observé dans tous les pays. C'est une maladie inflammatoire, gangréneuse, éminemment contagieuse, très souvent épizootique, surtout commune chez le mouton, atteignant fréquemment aussi les bovidés et les chevaux mais pouvant aussi se transmettre à l'homme le plus souvent par contagion directe. Chez l'homme le charbon revèt trois formes : l'Œdème malin (assez rare), le charbon interne (exceptionnel) et la pustule maligne. C'est la peau qui est la porte d'entrée habituelle du mal, de là le nom de pustule maligne, la contamination se faisant, soit par une érosion cutanée existant à l'avance, soit le plus souvent par une piqure d'insecte contaminé. L'infection peut aussi débuter par les organes internes, le tractus gastro-intestinal et dans ces cas, l'on voit se développer les symptômes d'un catarrhe gastro-intestinal, diarrhée sanguinolente, fièvre intense et mort dans le collapsus.

Lorsque le mal débute par la peau on voit apparaître tout d'abord une vésicule entourée d'une zone rouge, vésicule qui se rompt ensuite pour faire place à une induration brune, gangréneuse, avec bourrelet œdémateux couvert lui-même de vésicules secondaires. A mesure que la mortification s'étend, une fièvre intense se déclare des vomissements, de la diarrhée, du météorisme, des douleurs articulaires, épigastriques et intestinales se manifestent et le malade finit par succomber dans le collapsus qui est parfois précédé d'accidents convulsifs.

Dans la forme appelée œdème malin, la formation des phlyctènes et la gangrène sont précédées par l'œdème.

La durée de la maladie dépasse rarement une semaine et la termi-



naison fatale qui se produit fort souvent beaucoup plus tôt montre la gravité extraordinaire de l'affection.

A l'autopsie on rencontre des altérations viscérales de nature gangréneuse et des dégénérescences parenchymateuses du foie, de la rate et des reins. Le sang est noir et poisseux. Le baçille spécifique, la bactéridie charbonneuse, le baçillus anthracis, se rencontre dans le sang et dans les organes ainsi que dans la pustule maligne.

La transmission aux animaux se fait, ainsi que Pasteur l'a démontré, par la terre qu'infectent les cadavres des animaux charbonneux, enfouis à une trop faible profondeur. Les vers de terre peuvent ramener à la surface du sol les spores charbonneuses puisées par eux sur le cadavre et les animaux, en broutant les plantes, s'inoculent les spores charbonneuses à la faveur d'une excoriation de leurs premières voies digestives.

Tandis que chez l'homme la manifestation la plus habituelle du charbon est la pustule maligne, le charbon des animaux se manifeste surtout par des phénomènes généraux (fièvre charbonneuse). Le début est brusque et la marche des accidents très rapide généralement.

\* \* \*

Bien longtemps avant les travaux de Pasteur, alors que le traitement interne du charbon n'existait pas en allopathie, l'homœopathie a su lui opposer plusieurs remèdes de valeur, Arsenicum album, Lachesis, Anthracinum.

L'action bienfaisante d'Arsenicum dans la pustule maligne est bien connue et mentionnée par la plupart de nos auteurs.

Mon père a signalé, en décembre 1895 au Cercle médical homœopathique des Flandres, une guérison de pustule maligne de la cuisse, du volume d'un petit œuf de pigeon, d'un aspect noir, à partour rouge, livide, bleuàtre, présentent des trainées lymphatiques dans tous les sens. L'administration d'Ars, produisit du jour au lendemain la limitation de la gangrène et la disparition des trainées lymphatiques et de l'auréole bleuâtre. Une rainure se forma autour de la pustule qui finit par s'éliminer.

Dans son Leitfaden, publié en 1869, à la rubrique Pustula gangrenosa contagiosa oder Milzbrand, Jahr émet des considérations d'autant plus intéressantes qu'elles établissent un parallèle entre l'action d'Anthracinum et d'Arsenicum.

« Pour les tuméfactions (Beulen) ou pustules gangréneuses qui



seules ici méritent considération Ars. reste toujours le remède capital qu'elles soient contagieuses ou non contagieuses, qu'elles aient leur source dans le Milzbrand ou dans toute autre cause. Dans la plupart des cas je le mets au dessus de l'action si incertaine de l'Anthracine bien que de concert avec mon collègue de Liège, un jour consulté par deux paysans qui à la suite du dépeçage d'une vache atteinte de Milzbrand avaient contracté des pustules, nous donnâmes à l'un Anthracine et à l'autre Ars. et que celui traité par l'Anthracinum vit au bout de 24 heures sa plaie transformée en une ulcération bénigne tandis que chez celui traité par Ars. la plaie mit 36 heures à se transformer. Cette diversité dans les résultats peut tout autant être attribuée à des différences de constitution des sujets qu'à la puissance d'action de l'une ou l'autre des substances administrées, »

Dans un mémoire présenté au congrès homopathique de 1900, sur l'homopathie en médecine vétérinaire, M. Goutry, vétérinaire à Orchamps (Jura), signale que le fièvre charbonneuse guérit par Arsenic qui en est aussi le préventif.

\* \*

L'Homœopathicité de Lachesis n'est pas difficile à reconnaître. C'est le remède que préconise contre la pustule maligne Richard Hughes dans son dernier ouvrage, The Principles and Practice of Homœopathy. Il fut d'ailleurs employé avec le plus grand succès par cet éminent maître Caroli. Dunham dans de nombreux cas de pustule maligne qui se manifestèrent à Brooklyn. Voici dans quels termes Caroll Dunham le rapporte dans ses Lectures on Materia medica.

« Au cours de l'année 1853, de nombreux cas de pustule maligne se produisirent à Brooklyn. Une eruption furonculeuse apparaissait généralement sur la lèvre inférieure, était accompagnée de très vives douleurs et très souvent entourée d'une auréole érésypélateuse. Le symptôme constitutionnel le plus marqué était une prostration complète et soudaine, le malade se trouvant réduit en l'espace de 24 à 36 heures d'une santé florissante à l'état de prostration extrême.

Le traitement allopathique consista en des cautérisations de la pustule avec du nitrate d'argent. Dans les cas ainsi traités que j'eus l'occasion d'observer dans la suite, la mort survint endéans les vingt quatre heures après la cautérisation.

Dans les huit cas que j'ai traités, Lachesis fut le seul remède



employé. Quelques heures après l'administration de la première dose de ce remède, les douleurs étaient enlevées et tous les malades se rétablirent promptement ».

La circonstance que Caroll. Dunham, tout au début de sa carrière, au cours du voyage scientifique qu'il fit en Europe, contracta à Dublin une piqure anatomique ne fut peut être pas étrangère au choix du remède qui lui donna dans la pustule maligne ces résultats remarquables. Lorsque à la suite de cette piqure, sa situation fut reconnue comme irrémédiablement perdue, Caroll Dunham eut recours à l'homœopathie et trouva son salut dans l'emploi de Lachesis.

\* \*

Le troisième des remèdes indiqués Anthracinum est généralement moins connu, il est cependant un remède de la plus grande valeur. Les faits suivants, en confirmant le résultat d'autres observateurs, le démontrent d'une façon péremptoire.

Le 1er décembre 1910, un médecin vétérinaire me demanda si je n'aurais pu lui venir en aide, par mes conseils, pour le traitement de divers cas de charbon qui s'étaient présentés dans sa clientèle depuis quelques jours. Une vache déjà avait succombé et la gravité du mal lui faisait craindre le même sort pour les autres animaux atteints. Il avait essayé déja divers remèdes homœopathiques entre autres Ars. Alb. et Nitri Acid., ce praticien ayant foi dans la médecine homœopathique dont il fait de jour en jour un plus grand emploi et à laquelle il doit quelques succès retentissants.

Je lui ai indiqué, entre autres, Lachesis mais lui recommandai tout spécialement Anthracinum, un extrait alcoolique du virus charbonneux préparé avec la rate de moutons atteints de charbon.

Il se proposait d'en essayer une basse dilution croyant devoir opposer une dose matérielle à une maladie présentant des altérations viscérales aussi profondes, mais je lui déclarai que la 30° dilution suffirait à la guérison.

Le 23 du même mois, j'eus la satisfaction d'apprendre que le traitement par Anthracinum avait eu plein succès et je ne saurais mieux faire l'exposé des résultats obtenus et traduire l'enthousiasme que ces cures ont amené qu'en rapportant les termes de la lettre que je reçus.

« Je puis affirmer sans doute possible (dit ce vétérinaire), l'action sure, rapide, spécifique, infaillible d'Anthracinum dans les cas de



charbon bactéridien c'est-à-dire avec gonflement de la rate. Resterait l'expérimentation dans le charbon bactérien ou charbon à tumeurs.

Les deux vaches de Q..., auxquelles j'avais donné, entr'antres, Ars., Nitri ac., furent maintenues en vie pendant 3 à 5 jours par ce traitement mais guéries en moins d'un jour par quelques doses d'Anthracinum 30.

Il y a quelques jours, j'ai eu la chance extraordinaire de rencontrer identiquement le même cas dans une ferme à R.... Une vache ayant succombé au charbon, avait été jugulée à l'étable. Le lendemain dans la même étable une seconde vache présentait avec d'autres symptômes du charbon une température de 41°. L'administration immédiate d'Anthracinum fit tomber, du soir au lendemain, la température à 38°4 et le même jour la vache était guérie.

Un chat avait mangé de la viande de la bête ayant succombé et est crevé du charbon. Un petit chien avait léché du sang: le matin on le trouve la tête, la langue, la gorge gonflées, quasi râlant. Le fermier lui donne un fond de la bouteille contenant la potion à l'Anthracinum et une heure après, il se lève. Le soir on me le montre de nouveau empiré, je fais donner immédiatement Anthracinum, toutes les heures, et demain il sera guéri.

Je n'ai pas été sans savourer le futur employé « sera guéri ». Il dénote bien l'état d'âme dans lequel se trouvait l'observateur par suite de la constance et de la rapidité des cures opérées. Cette lettre m'a frappé d'autant plus que ce vétérinaire, judicieux observateur est plutôt sceptique par nature et ne reconnait, dans une guérison, les relations de cause à effet que devant la logique irréfutable des faits.

\* \*

Les observations concernant Anthracinum ne sont pas très nombreuses, sa pathogénésie est à peine ébauchée et dans bien de nos traités de Matière médicale, il n'en est pas fait mention.

Le D' Pinart dans le N° juillet 1904 de la Revista homœopathica de Barcelona, recommande ce médicament isopathique dans les cas d'anthrax, de furonculose, d'abcès, de bubons et en général dans toutes les inflammations du tissu conjonctif, aiguës ou chroniques, où il existe un foyer purulent.

L'auteur cite le cas d'un jeune homme présentant dans la région submaxillaire de petits abcès s'ouvrant à l'extérieur et se renouvelant constamment. Les nombreux médicaments homœopathiques



administrés ne produisirent aucun effet. Quelques globules d'Anthracinum eurent promptement raison de l'affection : mais quand le malade cessait de prendre le médicament pendant quelques mois, les abcès se reformaient aussitôt.

l'ai publié dans le journal belge d'homœopathie, année 1897, page 240, une guérison d'anthrax grave par Anthracinum que j'avais donné d'après la recommandation qu'en donne Farrington dans sa Clinical materia medica. Il s'agissait d'un anthrax énorme que présentait à la nuque un homme de 50 ans environ. L'affection durait depuis dix jours, avec fièvre très forte et tuméfaction telle de la gorge, que tout mouvement de la tête était impossible et que les souffrances atroces avaient amené une insomnie qui se prolongeait sans interruption depuis quatre jours. Tous les moyens employés jusque là étant restés sans résultat, on avait fait part au malade que sa seule planche de salut résidait dans l'opération à laquelle on procéderait le lendemain. C'est à ce moment que ce patient voulant éviter l'opération, s'adressa à nous. L'administration d'Anthracinum 30, amena une amélioration telle que, quelques heures après la première dose, le malade put s'endormir : dès le lendemain, il y avait diminution sensible de la fièvre et de la tuméfactior. Deux jours plus tard la situation s'était amendée au point que la prolongation de la médication fut jugée inutile.

Nous devons aux Drs Weber et Pierre Dufresne les publications les plus intéressantes concernant Anthracinum.

En 1836, le docteur Weber, conseiller aulique et médecin ordinaire de S. A. le prince de Solms-Lich et Hohen-Solms, auteur d'une exposition systématique des effets pathogénétiques purs dont Hahnemann écrivit l'avant-propos, publia une brochure ayant pour titre « Der Milzbrand und dessen sichersten Heilmittel ».

Dans le volume VIII de la Bibliothèque homœopathique de Genève, publié en 1837, page 167 nous retrouvons le compte rendu de la brochure de Weber.

Weber employa Anthracinum X et à l'exception de 3 ou 4 cas où d'autres moyens avaient été préalablement employés ou bien où Anthracinum n'avait pas été donné à doses renouvelées avec suffisante fréquence, a guéri tous les cas qui se sont présentés à lui, savoir de 80 à 90, dont il s'est fait donner les attestations par les autorités locales.

En 1835, le docteur Pierre Dufresne dans le volume V de la Bibliothèque homœopathique de Genève, page 38, rapporte une guérison de pustule maligne par Anthracinum. Dans le volume VIII



du même journal il publia ses « Réflexions et Observations sur l'anthrax charbonneux » (pages 200 à 221 et 271 à 284). Nous y relevons des guérisons de pustule maligne chez les frères Henri et François Vallet, bergers. Dans ces divers cas Anthracinum fut employé à la dixième dilution en même temps qu'une solution de globules de cette même dilution dans un verre d'eau additionnée d'une cuillerée d'esprit de vin devait servir de topique en compresses.

La mortalité croissante dans le troupeau de frères Valler, donna au D<sup>r</sup> Dufresne l'idée d'essayer comme préservatif la sérosité recueillie en piquant les phlyctènes qui bordaient l'esscharre de la pustule maligne. Il remit à Henri Vallet un flacon contenant 1000 à 1200 globules imprégnés de la quinzième dynamisation de la sérosité prise dans sa pustule avec prescription d'en donner dix à chaque animal, 3 à 4 fois au plus, en commençant immédiatement, puis le lendemain matin et soir.

A partir de ce moment, il ne se produisit plus aucun decès dans le troupeau.

\* \* \*

J'ai cru utile et intéressant, après avoir rapporté les c ires confirmant la valeur d'Anthracinum, de rappeler ces travaux mémorables des D's Weber et Dufresne publiés il y a trois quarts de siècle. Il y a lieu pour nous, homœopathes de la génération actuelle, de ressentir une légitime fierté à leur lecture. Tout d'abord parce que malgré leur ancienneté et le fait qu'à l'époque où ils furent écrits on n'avait aucune notion de la nature microbienne du charbon, ces travaux sont toujours d'actualité. Leur partie principale, le traitement préconisé reste, en effet, éternellement vrai parce qu'il repose sur le « Similia similibus ». Dans ce domaine, comme dans l'emploi d'autres nosodes, nous homœopathes, nous avons été les précurseurs et dans le cas du charbon, les travaux de Weber et Dufresne sont en avance d'un demi-siècle sur ceux de Pasteur.

PASTEUR, le premier parmi les allopathes, a réalisé la prophylaxie du charbon par le liquide de cultures dont la virulence avait été atténuée. D'autres ont marché sur ses traces, toujours dans la voie de l'homœopathie.

Ainsi TIBERTI (Centralblatt fur Bacteriologie, 1906) à la suite d'expérimentations croit pouvoir conclure que l'inoculation de Nucléoprotéide provenant de baçilles du charbon immunise l'espèce ovine contre le charbon. Le Dr Lawen (Deutsch. Zeitschr. f. Chir.,



1908) dans un écrit sur le traitement de la pustule maligne chez l'homme par le sérum mentionne sept cas traités au moyen de l'injection intra-veineuse du sérum de Soberheim dont deux furent suivis d'issue fatale. Ainsi encore le D' Koelsch (Munch, med. Wochenschr. 1910) parlant du charbon recommande l'inoculation intra-veineuse du sérum du D' Merck de Darmstadt. Que dire de ceux qui, de propos délibéré, semblent vouloir embrouiller les problèmes de la prophylaxie par l'emploi de mélanges de produits morbides, tel que le mélange du baçille pyocyanique au baçille du charbon, comme le propose le D' d'Agata dans son travail présenté au congrès de Buda-Pesth de 1910? Comme il était à prévoir la relation de ses expériences ne permet pas de poser des conclusions formelles.

Les tendances actuelles de l'allopathie, par ses procédés sérothérapiques, viennent à l'envi confirmer les conceptions géniales de HAHNEMANN et démontrer les immenses ressources curatives de la loi des semblables.

Dr Sam. Van den Berghe.

## Questions doctrinales

#### L'Homœopathie en Belgique

## Rapport présenté au Congrès homœopathique international (Londres 1911)

par le Dr Sam. Vanden Berghe

Durant les dix dernières années l'Homœopathie n'a pas fait de progrès en Belgique, nous ne dirons pas qu'elle est en recul mais nous croyons apprécier sincèrement la situation en disant que nous avons, tout au plus, gardé nos positions. En se bornant à ceux qui pratiquent exclusivement et ostensiblement l'Homœopathie, le nombre des médecins homœopathes en Belgique est resté d'environ trente, le chiffre renseigné au congrès de 1900 par le Dr Mersch. Nous avons aussi quatre médecins vétérinaires pratiquant l'Homœopathie et le nombre de jour en jour plus grand de pharmacies où se délivrent les médicaments homœopathiques est la preuve de la demande constante de ces remèdes. A Bruxelles et à Gand il existe même de pharmacies homœopathiques spéciales. La meilleure preuve que l'Homœopathie reste toujours vivace en Belgique, c'est qu'elle continue à avoir des adeptes fervents et irréductibles dans toutes les classes de la société et que la clientèle des médecins homœopathes est généralement très étendue.

Le maintien du nombre de nos praticiens homœopathes en Belgique est une constatation assez satisfaisante si l'on considère que dans ces dernières années nous avons eu à déplorer maint décès. Je me fais un devoir d'évoquer ici la mémoire des disparus durant la dernière période décennale.

Je citerai par ordre chronologique les Drs Huyvenaar de Bruxelles,



Van den Berghe, père, de Gand, Martiny de Bruxelles, Vanden Heuvel de Bruxelles, Criquelion de Mons, Henri Loosveldt de Thielt, Charles Demoor d'Alost, Van Ooteghem de Ledeberg-lez-Gand, Schepens, père, de Gand, Van den Neucker de Gand, Louis Schepens d'Anvers et le docteur Lúon Pranquart, mort au Katanga.

Leur mort a créé des vides qu'il importe de combler; les moyens à employer pour acquérir de nouveaux adeptes dans le corps médical, nous semble la question primordiale pour l'avenir de l'Homœopathie en Belgique.

Nous en sommes toujours à désirer un enseignement officiel de l'Homœopathie dans une de nos universités ou la création d'un hopital homœopathique, pensant à bon droit que le meilleur moven de propager notre doctrine est de convaincre de sa supériorité les étudiants au cours de leurs études ou les jeunes médecins avant leur établissement. Après il est trop tard le plus souvent; la position acquise est un obstacle à leur conversion, la qualité d'homœopathe étant le plus sûr moven de se voir interdire l'accès à toutes les positions officielles. Partout nous sommes persécutés; le nom de tel médecin, lors d'une nomination à faire au sein d'un comité de vaccine, fut écurté com no entaché du vice redhibitoire d'Hom repathie; tel autre, lors pu'il sollicita son almission à la société belge d'Ophtalmologie, faillit être rejeté pour crime d'Homocopathie et ne fut nommé qu'à gran le peine. Malheureusement nous re voyons pas de solution prochain : a co desideratum; aussi longtemps que la créstion d'une chaire d'Homosopathie restera subordonnée à l'avis-prealable de nos facultés de méderine ou de l'Académie de médecine, nous ne saurions aboutir. Nous en sommes donc réduits en Belgique, comme dans la plupart des pays **d'Europe à** nous adresser au public, à le convaincre par l'écla**t de** nos cures mais cette voie est laborieuse et nous oblige à recommencer à chaque génération. C'est là une des causes pour laquelle l'Homœopathie ne peut prendre en Europe l'expansion qu'elle a prise en d'autres pays, notamment aux Etats-Unis d'Amérique.

Les dispensaires du Bureau de Bienfaisance de la ville d'Anvers, la seule position officielle que l'Homes pathie ait en Belgique et qui foit acquise en 1891 au prix de grands efforts continuent à prospérer graçe au zèle infatigable et au dessus de tout éloge des Drs Lambrechts et Bonnece Schmitz auxquels nous tenons à exprimer toute la reconnaissance du cons medical hom copathique belge.

Le chiffre des consultations données à ces deux dispensaires reste très élevé et constitue une preuve manifeste de la vogue dont ces



dispensaires continuent à jouir auprès des pauvres de la ville d'Anvers.

En	1900	il y	a eu				•	7397	consultations
n	1901	n	n				•	7785	n
n	1902	*	n				,	7231	n
27	1903	n	n		•	•		8677	n
"	1904	×	n					9084	n
n	1905	"	n		•	•		8675	n
ń	1906	77	n					7993	n
n	1907	n	n					8578	n
"	1908	n	n					8561	n
n	1909	n	'n					8625	n

Néanmoins l'avenir éloigné de ces dispensaires nous préoccupe, la place de médecin suppléant des dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance reste toujours vacante, faute de titulaire, et nous ne pouvons nous défendre de craindre que leur maintien deviendra très problématique le jour où nos deux vaillants confrères, les seuls représentants actuels de l'Homœopathie à Anvers, pour l'une ou l'autre raison, viendraient à devoir renoncer à leurs mandats sans avoir la satisfaction de pouvoir confier leurs dispensaires, en toute quiétude, à des mains autorisées.

Outre ces dispensaires officiels du Bureau de Bienfaisance d'Anvers, les divers dispensaires privés existant en Belgique continuent à être très fréquentés. — Parmi eux nous mettons hors de pair le dispensaire du Dr De Cooman, à Bruges, dont les brillants résultats sont consignés dans le remarquable rapport que publia notre distingué confrère en 1905. Depuis cette époque la marche de ce dispensaire a continué à être des plus progressive.

Le Journal Belge d'Homœopathie, organe du Cercle médical homœopathique des Flandres, en est déjà à sa dix huitième année d'existence. Il est pour le moment la seule publication homœopathique en Belgique Le siège de la rédaction est à Gand. Rédigé par un comité de cinq membres rééligibles chaque année, il se publie tous les deux mois et continue à mener une existence prospère. Le nombre régulièrement croissant de ses abonnés, surtout ceux de l'étranger, est une preuve de la considération dont il jouit et nous est un précieux stimulant pour son maintien.

Le Cercle médical homœopathique des Flandres, fondé en 1872, est la seule société homœopathique belge encore existante. La plupart des tenants de l'Homœopathie en Belgique en sont membres. Son siège est à Gand, ses réunions sont trimestrielles.



En avril dernier nous avons eu le bonheur de fêter le cinquantenaire médical du D<sup>r</sup> Eugène De Keghel, le président d'honneur de notre cercle. L'assistance particulièrement nombreuse prouvait que ses confrères avaient tenu à attester par leur présence combien ils avaient à cœur de rendre au jubilaire un juste tribut d'hommages pour les services rendus à l'Homæppathie au cours de sa longue et féconde carrière.

Elle temoignait aussi de la vitalité de l'Homœopathie en Belgique. Peu nombreux, en butte à toutes les persécutions, privés de tout appui, nous continuons à lutter avec persévérante. Confiants dans la supériorité de nos ressources curatives et soutenus par les progrès que réalise l'Homœopathie dans le monde, nous nous obstinons à croire que la doctrine de Hahnemann aura un jour, chez nous aussi, sa reconnaissance officielle.

Dr Sam. Van den Berghe.

### **Documents**

EXTRAITS DES

#### Journaux d'Homœopathie.

#### A. — MATIÈRE MEDICALE.

Hautes puissances et conceptions plus élevées, par le Dr Fergie Woods.

Une étroitesse de vue empêche de croire à l'action de nos remèdes comme aussi à l'impressionabilité de la nature humaine. Si l'homme n'était constitué en tout et pour tout que d'un élément corporel, les teintures et les 3es x de nos médicaments (c.-à-d. leur substance massive) suffiraient pour opérer des guérisons. Mais le corps de l'homme n'est pas même la millième partie de son être. En réalité, plus nous faisons abstraction de sa nature corporelle, plus nous nous rapprochons du véritable être humain. Au dessus du corps matériel plane le sens émotif avec ses désirs, ses passions, sa sensibilité et par dessus tout l'élément intellectuel. Toutes ces forces s'enchevêtrent l'une dans l'autre tout en restant distinctes.

L'homme n'est pas le seul être de la création possédant des éléments plus élevés que le corps visible. Animées ou non animées toutes les substances en ont en partage, et les médicaments n'en sont pas dépourvus.

Comment s'y prendre pour dégager ces forces subtiles des médicaments de leur matière brute si ce n'est par la division et la dilution du médicament poussées au point de le soustraire à nos sens de manière à faire ressortir la puissance d'action de ces forces plus élevées. C'est ce qu'Hahnemann comprenait dans la dénomination de « pouvoir spirituel » du médicament.

Les hautes puissances médicamenteuses agissent le mieux dans les affections mentales là où il n'y pas de modification physique appréciable. Les forces élevées de l'homme se laissent le mieux influencer par les hautes puissances des médicaments. Les individualités d'un développement spirituel plus élevé sont plus sensibles à l'action des hautes puissances. C'est généralement à la 6º dilution centésimale que se perd la matérialité du médicament.

Les aggravations médicamenteuses par les puissances très élevées sont dues à des actions exercées sur une trame beaucoup plus ténue que la matière brute. Les vibrations du remède causent une commotion violente dans les atomes corporels.

Si la démonstration scientifique de ces faits n'est pas encore possible on peut les admettre en procédant par analogie, en comparant les effets des hautes dilutions aux effets puissants, mais tout aussi inconcevables



de minimes parties de Radium. Théoriquement on ne saurait concevoir de limite à la divisibilité de la matière tout autant qu'à l'évolution de l'espèce humaine. (North Am. 7. of Hom.).

D' Eug. DE KEGHEL.

#### Fraxinus americana par le Dr W. W. Osgood.

Fraxinus peut être considéré comme le principal des remèdes provoquant l'involution de l'utérus. Il montre une grande affinité pour les tissus infiltrés, et son action sur les tissus fibreux est étonnante. Son pouvoir de contracter et de tonifier les grands ligaments relàchés — condition qui se rencontre fréquemment dans les déplacements de l'utérus gravide, est également extraordinaire. Les tumeurs fibreuses des annexes et la sub-involution sont ses champs d'action principaux.

L'histologie exacte des tissus que Fraxinus parvient à réduire n'est pas encore positivement connue, mais, d'après les renseignements cliniques qui sont à notre disposition, il semble que sa sphère d'action soit réellement l'hypertrophie ou plutôt l'hyperplasie des tissus et particulièrement lorsque les éléments fibreux prédominent. Ils sont immédiatement influencés par des doses massives de ce médicament. Fraxinus peut donc être considéré comme un « remède d'organe » bien que nécessairement il doive être homœopathique à l'état pathologique.

Il ne faudrait pas songer à Fraxinus dans l'inflammation aiguë mais plutôt dans l'hypertrophie qui suit l'inflammation, état dans lequel une grande quantité de fibrine est secrétée et remplit les interstices des tissus musculaires; celle-ci restant dans le statu quo, sans qu'une tendance se manifeste soit à son utilisation, soit à son élimination.

Homœopathiquement, Fraxinus est indiqué dans les douleurs pulsatives à l'occiput et au cou; elles se présentent habituellement lorsque la fièvre diminue et est accompagnée ou non de vertiges.

Fraxinus peut être utile dans les ulcérations autour de la bouche, et aussi lorsqu'il y a constipation, oligurie, urine brun sombre, prolapsus utérin, tumeur fibreuse avec sensation de poids vers le bas, crampes dans les pieds ressemblant au rhumatisme, aggravées l'après-midi et la nuit. L'auteur fait remarquer que le traitement des symptômes ci-dessus lui a toujours occasionné beaucoup de difficultés avant d'avoir connu Fraxinus.

Le sommeil est agité, entrecoupé fréquemment de périodes de veille, suivies de rêves troublants et de bouffées de chaleur. Il peut y avoir également de la fièvre avec des sensations de reptation montant et descendant le long de la colonne vertébrale. (Medical Century, mai 1911).

#### Comparaison de Ruta Graveolens avec Calcarea Hypophosphorica, par le D<sup>r</sup> C. F. Junkermann.

La matière médicale étant très restreinte en ce qui concerne ces deux m'élicaments, l'auteur a comparé leur action respective sur les tissus similaires : tendons, périoste et os d'après les observations cliniques qu'il a pu faire.



Il cite quelques-uns des cas qu'il a traités et arrive aux conclusions suivantes: Ruta graveolens paraît utile dans les cas aigus aussi bien que dans les cas chroniques, tandis que Calcarea hypophosphorica ne convient que dans les cas chroniques. Rula est indiqué lorsqu'il y a des nodosidés douloureuses et que les tissus n'ont pas de tendance à la nécrose ou à se fissurer, Calcarea hypoph osphorica au contraire, lorsqu'il y a tendance à l'ulcération des tissus et des os. (Journal of the American Institute of Homaopathy, mai 1911).

Dr MERSCH.

#### B. — THERAPEUTIQUE.

Enfants arriérés intellectuellement et physiquement; arrêt de croissance: Baryt, carb.

Après Syphilinum et Kal. iod., Baryt. earb. convient dans la Syphilis héréditaire comme aussi dans l'adénite tuberculeuse tout autant qu'Hepar, Iodium et Calc. c.

Gonflement glandulaire après la scarlatine, la rougeole, la fièvre typhoïde, la pneumonie, l'accouchement ou après la sortie d'une dent: Bar. c. Dans les affections cutanées, Bar. c. vient bien après Psorinum. (Henry Allen in The Critique).

Prophylactiques. Le Dr HARVEY de Milville préconise Bry. comme un sûr moyen prophylactique de la rougeole comme Bell. pour la Scarlatine, Echinacea pour la diphthérie, Puls. pour la coqueluche et Ars. iod. I x pour la malaria. (North Amer. 7. of Hom.).

Thiosinaminum 2 x (dérivé de l'huile de graines de moutarde) en pastilles, s'est trouvé utile dans la surdité avec bourdonnement causée par des liens fibreux ainsi que dans la constriction du rectum produite par la même cause. (North Am. 7. of Hem.).

Les dents noircissent: Staph. Les dents jaunissent puis deviennent noires: Kreos. (Hom. World).

Dr Eug. De Keghel.

Le Dr Nebel de Lausanne signale de bons résultats par Apis dans la tuberculose miliaire aiguë (Le propagateur de l'Homæopathie, août 1910).

Dr Sam. Van den Berghe.

#### C. - CLINIQUE.

Tuberculose des os et des articulations et leur traitement homœopathique, par le Dr Rogatchevsky.

Hep. sulph. à basses puissances est un des meilleurs médicaments dans cette maladie. Merc. sol. convient lorsque les glandes lymphatiques sont intéressées et qu'il y a menace de suppuration. Merc. sel. guérit les ulcérations étendues en augmentant la vitalité du tissu glandulaire dans sa lutte



contre les germes de la tuberculose. Hep. sulph. et Merc. activent l'élimination du pus et favorisent la cicatrisation. Localement, pour calmer la douleur, l'auteur applique l'huile de belladonne ou en cas d'inflammation, des compresses chaudes de Calendula. Les ulcères sont lavés trois fois par jour avec une solution de Calendula et pansés au moyen d'un onguent de Calendula ou d'Hydrastis. Des bains généraux et locaux à l'eau de mer facilitent la cicatrisation. Sont encore employés: Cale. carb. 3°, Calc. phos. 3°, Sil. 6. Le traitement dure généralement longtemps, parfois jusque trois ans. (Hom. World).

Dr Eug. De Keghel.

Scutellaria. — J. W. Fyfe signale que W. Beach a guéri un grand nombre de cas avancés de chorée avec Scutellaria lat. et que Vanderveer, au moyen de ce remède, a pu préserver de la rage 4.000 personnes et 1000 têtes de bétail qui avaient été mordus par des animaux enragés. (Medical Century mai 1911).

#### Apocynum dans les néphrites, par le Dr Malcolm Macfarlan.

L'auteur a expérimenté ce remède pendant plus de 30 ans, d'abord en teinture, ensuite en dilutions basses et enfin en dilutions élevées. Il en a obtenu de bons résultats d'une manière générale. Le Dr Macfarlan cite un cas qui paraissait désespéré et dans lequel Afoc. c. a exercé une action remarquable. Le malade n'émettait pas plus de 6 onces par 24 heures d'une urine fortement acide.

Après ébullition de cette urine avec du réactif picrique, acidulé au moyen d'acide acétique, plus du quart de son volume fut trouvé constitué de matières solides; densité: 1030. Ce dépôt contenait des cellules épithéliales provenant des canaux urinaires et des reins, ainsi que des cylindres hyaline et épithéliaux, des matières granuleuses et graisseuses. Il est remarquable en effet que dans ces conditions, l'état du malade ait pu être fortement amélioré pendant un certain temps.

Apoc. en dilution agit d'une façon étonnante sur la peau, provoquant comme Aconit une forte transpiration. Il a également de l'action sur les poumons, dans l'irritation bronchique, la respiration asthmatique et la pneumonie, lorsque les sécrétions rénales sont faibles. Ce remède est utile également pour diminuer l'albumine quelle que soit la cause de l'albuminurie. (Journal of the American Institute of Homwepathy — mai 1911).

Senega dans la paralysie du droit supérieur par le D'H.D. SCHENCK. L'auteur rend compte d'un cas de diplopie guéri par ce remède: 10 janvier 1910: constaté une hypertropie à gauche de 8º (Stevens & Maddox, et une ésophorie de 2º, l'œil gauche étant légèrement gêné dans ses mouvements. Prescrit: Aurum met. 6. 1-2 heures. 18 janvier: hypertropie 24º Maddox et 12º Stevens. La malade ne se plaint de rien autre que de diplopie, les objets se présentant à un plan plus élevé d'un côté que de l'autre. Prescrit: Kali iod. 1 X. 2 grains 4 fois par jour. — 27 jan-



vier: pas de changement réel dans l'hypertropic. Des verres de 9° « base down » et 10° « base up » furent essayés sans succès. — Senega 3 X, l tablette toutes les 3 heures.

A partir de ce moment, amélioration progressive et au 6 mars toute trace de diplopie a disparu.

Les symptômes d'après lesquels Senega avaient été prescrits sont : « Lorsqu'il se promène, dans la direction du soleil couchant, et qu'il baisse les yeux, il voit un petit soleil planant en dessous de l'autre; amélioration en portant la tête en arrière et en fermant les yeux ». (The Journal of Ophtalmology, Otology & Laryngology — mai 1911).

Therebinthina 30, — Le Dr H. S. Weaver a obtenu de bons résultats au moyen de ce remède dans la kératite chronique avec phlyctènes, particulièrement lorsqu'il y a eu menace de tuberculose (idem).

Tuberculinum 30. — Semble indiqué dans la conjonctivite avec phlyctènes (idem).

Dr Mersch.

Le traitement de la Neurasthénie par le Dr d'Espiney de Lyon.

Les trois symptômes cardinaux sont : la faiblesse (asthénie), le mal de tête (céphalalgie), la douleur lombaire (rachialgie). On peut les étudier de la façon suivante, suivant les prédominances dans le cas considéré :

```
Etudes prolongées, asthénie ner-
                                                             Picri acid.
                             veuse
                            Au moment des examens
                                                             Anacard.
                            Soucis des affaires, sédentarité.
                                                             Nux vomica
                              Troubles digestifs
                            Faiblesse intellectuelle et irri-
       1. Suite de
                                                             Kali phosph.
     surmenage.
                              tabilité
                             Faibl. et doul, névralgique
                                                           : Magn. phosp.
                            Travail musculaire prolongé
                                                           : Arnica,
                            Douleurs dans les membres
                                                           : Rhus.
Asthénie
                            Ascension de montagnes
                                                           : Ars.
                            Fatigue du cœur : Cratægus, Arnica.
                      Femmes usées par les soucis du
                                                              Magn, carb.
       2. Suite de
                        ménage
                                                            : Phosph, acid.
     chagr., soucis
                      Chagrins prolongés
                                                            : Staphysag.
                      Indignation
                                                           : China.
                      Pertes de fluides, hémorrhagies
       3. Suite de
                                                   : Avena sativa, Ars. strych.
                      Grippe
     maladies.
                      N'a pu recouvrer sa santé depuis une
                                                              Psorinum.
                        ancienne maladie
                                                           : Phosph. acid.
       4. Suite ex- ( Pertes séminales
    cés génitaux.
                   Grand épuisement
                                                           : China.
```

A. Asthenie	Femmes, troubles génitaux, nervo- sisme Grande sensibilité, susceptibilité avec troubles génitaux hommes Excessive sensibilité physique et mo- rale. Travaille mieux lorsqu'il est en train Crainte d'une maladie grave, de perdre sa santé Douleurs pires en y pensant Hâte fébrile, anxiétés, erreurs de per- ception, désir de sucre Gens d'affaire excités, buveurs, séden- taires Pléthore abdominale, constipation, goutte  7. Réflexe d'une maladie	Aurum.  Platina.  Staphysagr.  Silicea.  Calcarea.  Oxalis acid.  Arg. nitr.  Nux vomica.  Sulphur.
	d'organe.  8. Constitutionnelle.  (Ne peuvent se traiter que sur examen médical très complet).	
B. Céphalalgie	Pression sur le sommet de la tête, pire après dîner, surtout si l'on a pris du vin On ne peut trouver le mot juste, douleur si l'on fixe sa pensée Rougeur de la face, céphalalgie sourde Sensation de vide Lourdeur, sommeil, douleur venant de l'occiput Douleur sourde, aggravée à la moindre tension cérébrale Douleur dans la nuque et l'occiput, avec irritabilité, engourdissement de l'esprit Douleur s'étendant de la nuque au front	Zincum.   Arg. nitric.   Aurum.   Cocculus.   Gelsem.   Picri acid.   Kali phosph.   Silicea.
C. Rachialgie	Lourdeur Engourdissement Douleur en ceinture Brûlure, pire à la dernière vertèbre dorsale, pire étant assis Douleur forte en se levant d'un siège, améliorée par la marche, tremblement Sensation d'un fer rouge Sensation d'une cheville enfoncée	: Pieri acid. : Oxalis acid. : Nux vomica. } Zincum. } Argent. nitr. : Alumina. : Anacardium.

(Le Profagateur de l'Homæopathie, juillet 1910.)

Dr Sam. Van den Berghe.



## Revue Bibliographique

#### A. — OUVRAGES.

A sure homoeopathy, par le Dr Canis de Barcelone.

Le Dr Cahis a bien voulu nous envoyer ce travail qu'il a présenté au Congrès homœopathique de Londres.

Ce travail est particulièrement intéressant parce qu'il renferme des idées nouvelles et originales sur la pharmacodynamie et la thérapeutique homœopathique.

Le Dr Cahis formule ses idées en 57 propositions qu'il serait trop long de transcrire ici. Je me bornerai donc à résumer les principales.

D'après le Dr Cahis, lorsqu'on administre plusieurs médicaments homœopathiques mélangés, le tout n'agit pas comme un seul remède, mais agit d'une façon spéciale comme les notes qui composent un accord musical. Ces notes forment un ensemble tout à fait différent du son produit par chaque note isolée. Diverses dilutions peuvent être mélangées dans une potion homœopathique, sans que les unes nuisent aux autres. Ainsi l'action de la 30ème dilution de Natrum muriat ne sera pas troublée, lorsque celle-ci est dissoute dans un verre d'eau contenant quelques milligrammes de Chlorure de sodium.

Ce fait donna à l'auteur l'idée de mélanger diverses dilutions d'un remède unique. Ainsi il administre dans une même potion Coffea 6, 18 et 30; c'est ce qu'il appelle un accord parfait.

Ce procédé accentuerait d'une façon remarquable l'action du médicament dans tous les cas où il est indiqué, et constituerait en outre une excellente solution de la question si controversée des doses en homœopathie.

L'auteur examine ensuite les règles qui doivent présider à la composition des accords homœopathiques, la structure de ces accords et le nombre d'atténuations qu'ils doivent contenir. Il distingue ainsi plusieurs variétés d'accords : le normal, le supra, le pan, le per supra et le pan per supra, dont il définit la composition.

Les remèdes homœopathiques simples débilitent et produisent une sorte d'anaphylaxie. Cet inconvénient serait supprimé par les accords homœopathiques. Le choix du remède homœopathique présente souvent de grandes difficultés. L'auteur a résolu ce problème par l'emploi des remèdes toxines ou nosodes microbiens. Il guérit ainsi facilement et promptement les affections infectieuses et un grand nombre d'autres affections qui présentent une similitude avec l'effet du médicament.

Les remèdes toxines qu'il a préparés jusqu'ici sont :

Anthracotoxine, Bubotoxine, Cancrotoxine, Carcinotoxine, Choleratoxine, Colitoxine, Diphtérotoxine, Dissenterotoxine, Fibrosarcotoxine, Gonocotoxine, Malle-



toxine, Melitotoxine, Meningocoloxine, Mucoloxine, Pyocyanotoxine, Pneumocoloxine, Sepsitoxine, Staphylotoxine, Streptotoxine, Tétanotoxine, Typhotoxine,

L'auteur expose la pathogénésie de chacune de ces toxines, et termine son mémoire par la relation avec photographies d'un cas de cancroïde de la lèvre supérieure qu'il a guéri au moyen de la Carcinetovine, administrée pendant cinq mois.

Comme on le voit par ce court résumé, le travail du Dr Cahis mérite de fixer l'attention des médecins homocopathes à un double point de vue, parce qu'il suggère un moyen original de résoudre la question des doses, et parce qu'il ouvre un vaste champ à la thérapeutique par l'emploi des remèdes-loxines.

Dr Lambreghts.

#### B. — JOURNAUX.

Journaux reçus: The North American Journal of Homwofathy, juin, juillet, août. — The Homwofathic World, juillet août. — The Homwofathic Envoy, juin, juillet. — Homwofathisch Maandblad, juin, juillet. — Revista homeofatica de Barcelone, juin, juillet. — La homeofatia fratica de Barcelone, juin. — Revista Lomwofathica brazileira, mars, avril. — Rivista omiofatica e omiofatia in Italia, mai, juin. — Medical Century, juin, juillet, août. — The New England medical Gazette, mai, juin. — The British homwofathic Journal, juin, juillet, août. — The Chironian, juin. — La revue homwofathique française, juin, juillet.

#### North American Journal of Homeopathy.

— Juin.

Anhanolium, par le Dr Butler.

Guérison d'un cas d'angine de poltrine avec douleur constrictive au cœur chez un vieillard. Cactus grandiflorus n'avait pas donné l'effet désiré. Anhanolium est une cactacée présentant des symptômes cérébraux spéciaux : fatigue cérébrale, délire, migraine, hallucinations avec visions de couleurs brillantes, perte de mémoire, pupilles dilatées. Dose : de la teinture mère à la 3e dilution.

#### Elasticité de l'échelle posologique, par le Dr Fisher.

Au début de sa pratique FISHER faisait un large usage des basses dilutions et employait même la quinine à doses massives dans la fièvre intermittente. Membre de la faculté du Hering Medical Collège, en contact continuel avec Allen et d'autres fervents partisans des atténuations élevées, l'auteur a pu constater l'efficacité de ces atténuations bien appropriées. Les 6es ou les 12es, très rarement les 30es, étaient chez lui les doses extrêmes; depuis lors il a eu recours aux 200es, aux 500es et même aux 1000es. Avec les 1000es il a obtenu de l'effet alors que les autres dilutions étaient restées inactives, notamment par Ars., Rhus, et Bry

Son expérience de trente années de pratique hospitalière sur des sujets de toute nationalité lui a démontré à sa grande satisfaction que les meilleurs résultats tant en médecine qu'en chirurgie s'obtiennent en



prenant en considération la dilution du remède tout autant que le remède lui-même. Aussi n'hésite-t-il pas à affirmer que le médecin homœopathe ne saurait faire de bonne besogne sans user d'une large élasticité dans l'échelle posologique.

Quelques facteurs utiles au progrès d'une digne cause, par le Dr Le Seur.

La valeur de la loi des semblables s'est maintenue en thérapeutique, mais cette loi se trouve aujourd'hui devant des faits et des conditions inconnus il y a 50 ans.

Nous devons reconnaître que cette loi seule ne comprend pas tout ce que la science médicale comporte de vérités. Bien large est le champ d'action de notre thérapeutique. La loi du Similia Simibilibus se confirme de plus en plus par les nouvelles découvertes scientifiques, p. ex. par la récente théorie de l'index opsonique. Mais le champ d'action de la loi des semblables a cependant des limites. A côté de toute loi thérapeutique nous devons reconnaître la valeur de la médecine préventive grâce aux découvertes de la science hygiénique comme aussi toute l'étendue des progrès de la chirurgie ainsi que l'importance de la thérapie psychologique. Aussi est-il indispensable que notre jeunesse studieuse trouve dans nos collèges de quoi acquérir des connaissances étendues de chimie, de microscopie, de bactériologie et des autres sciences accessoires de la médecine.

- Juillet.

Lac caninum, par le Dr Henderson.

Exposition de la pathogénésie de ce médicament et relation d'une guérison de goître par une seule dose de la 10000e.

- Août.

#### Arterio-sclérose et Angine de poitrine, par le Dr Drake.

Relation succincte de quatre cas. Un premier cas longtemps amélioré par Calc. ars. 6 x, quatre fois par jour et pendant l'accès Nitroglycerine 30 une dose toutes les 20 minutes. Un second cas guéri par Nitroglycerine 30 et pendant l'accès une dose de morphine. — Un troisième cas fut traité avec amendement notable par Ars. 30. Pendant un accès un centigramme de morphine fut administré et suivi de Nitroglycerine 30. Une amélioration considérable et persistante fut obtenue par Calc. ars. 6 x, quatre fois par jour. — Quatrième cas: Hypertrophie du cœur; artério-sclérose; albuminurie; céphalalgie violente probablement de nature urémique. Apis 30, 5 goutt. dans un demi verre d'eau, toutes les trois heures; successivement Bry. 30, Calc. ars. 6 x, Nitroglycerine 30, Galc. ars. 6 x, Iris 200 (pour la céphalalgie) et finalement Kali hydriodicum 30. Etat très satisfaisant.

Dr Eug. Dr Keghel.

#### Revista homeopatica de Barcelone.

— Juin.

Cratægus oxyacantha, par le Dr Fornias.

Ce médicament a été étudié surtout par les Drs Dewez et Barrets. Les



expérimentations ont été faites avec la teinture mère, la 2 x et la 3 x dilution. Il résulte de ces expériences que Cratagus agit sur le muscle cardiaque avec moins d'intensité que Digitalis, et que son action est moins prolongée que celle d'Adonis vernalis. Les indications de Cratagus sont : pouls lent et dyspnée extrême. On emploie avec avantage ce médicament dans tous les cas où il existe un défaut de compensation : Dégénérescence graisseuse du cœur, dilatation du cœur, angine de poitrine, hypertrophie cardiaque, palpitations et tachycardie par suite d'anémie, et aussi dans l'hypérémie rénale.

Homœopathie sure, par le Dr Cahis (voir revue bibliogr., ouvrages). — Juillet.

Observations cliniques, par le Dr Moragas.

Une femme de 74 ans était atteinte d'asystolie avec œdème des extrémités, ascite, dyspnée intense, œ lème pulmonaire. Adonis vernalis, Digitalis et Strophantus ne donnèrent aucun résultat appréciable. Cratægus 4 x et Coffea alternés, produisirent rapidement une amélioration notable. La dyspnée et l'œdème disparurent et l'affection fut compensée.

Acidum bromicum dans le bourdonnement pulsatil de l'oreille, par le Dr Houghton.

Ce symptôme se manifeste surtout dans les affections de l'oreille moyenne. Il se produit un bruit isochrône à la systole cardiaque, qui disparait rapidement sous l'influence de Acidum bromicum 3 x. L'auteur cite un exemple à l'appui.

#### La homeopatia pratica de Barcelone.

— Juin.

Collinsonia canadensis, par le Dr Olivé.

Ce médicament possède une action marquée sur le rectum, sur l'utérus et sur le cœur.

Les symptômes du côté du rectum sont : hémorrhoïdes et constipation ; du côté de l'utérus : congestion et prolapsus ; du côté du cœur : irritation cardiaque caractérisée par sensibilité au cœur, douleur aiguë constrictive, oppression præcordiale, pouls précipité et parfois intermittent

#### Revista homœopathica brazileira.

- Mars et Avril.

Traitement homœopathique des affections tropicales, par le Dr Nilo Cairo.

Flèvre climatique. — C'est une affection aiguë infectieuse qui survient lorsque la température est très élevée et qui se caractérise par de l'hyperpyrexie, du coma, et une congestion pulmonaire intense.

Unitas remedii et alternance, par le Dr MARCH.

Les anciens homœopathes n'employaient souvent qu'un médicament et une dose unique. Hahnemann, par exemple affirmait que la pleurésie pouvait se guérir avec une dose d'Aconit, répétée toutes les 24 heures.



C'est là un idéal qu'il n'est pas toujours possible d'atteindre. Cependant dans beaucoup de cas un seul remède et une dose unique suffisent.

L'auteur cite ensuite un grand nombre d'observations : guérison d'une diarrhée chez un enfant par 3 globules de Calcarea carb., d'une fièvre nocturne par 3 globules d'Arsenic, etc.

#### Rivista omiopathica e omiopatia in Italia.

— Mai-juin.

Dispensaire homoeopathique de Florence; observations cliniques, par le  $D^r$  Baldelli.

le Une femme était atteinte de fièvre paludéenne à type tertiaire. Le froid était surtout accentué aux pieds et aux mains; la fièvre était accompagnée d'une céphalalgie intense et d'une soif vive. Aranea diadema 3 diminua l'intensité du froid; Cedron administré ensuite réussit à enrayer les accès de fièvre au bout de 15 jours.

2º Un second cas de fièvre intermittente à type quaternaire fut observé chez un jeune homme; les accès étaient accompagnés d'une grande agitation et d'oppression; après l'accès, malaise et faiblesse, Arsenic 6 et 12 firent disparaître complètement les accès de fièvre.

Dr LAMBREGHTS.

#### Le propagateur de l'Homœopathie.

- Juillet 1910.

La Neurasthénie, par le D' D'Espiney.

Travail présenté à la société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande (v. documents).

Philosophie et médecine ou importance des symptômes moraux en Homœopathie, par le Dr Favre de Toulouse.

Au cours de cet intéressant article l'auteur relate cinq observations démontrant l'importance des symptômes moraux.

**Psorinum.** — Traduction de la pathogénésie de Psorinum parue dans la matière médicale des nosodes, publiée par le D<sup>r</sup> H. C. Allen.

- Août 1910.

Communications sur les Tuberculines, par le Dr Nebel de Lausanne. D'après le Dr Nebel l'insuccès par la tuberculine est due à l'emploi de dilutions trop basses et aussi à l'utilisation systématique d'une seule tuberculine. Il donne les indications des trois principales tuberculines, Marmorek, Denis, T. R.

Un préjugé contre l'Homœopathie, par le Dr Henry Duprat de Genève.

Le préjugé est la soi-disante lenteur du traitement homœopathique.

Les guérisons qui s'établissent parfois, comme par enchantement, après insuccès de tous les traitements allopathiques antérieurs ayant duré des mois et des années, donnent un démenti formel à cette insinuation.



Médecine clinique. Un cas de migraine guéri par Nitr. acidum 30 et 200 par le Dr Favre. — Un cas de mastordite par le Dr Cattori, de Locarno. Pulsatilla, Hep. Sulph., Merc. sol restaient sans effet et après quelques jours la fluctuation s'établissant derrière l'oreille, l'opération fut décidée pour le lendemain en raison de l'élévation très grande de la température, de l'état général très grave et du danger imminent de méningite. Sous l'influence de Capsicum 100, une seule dose pour la nuit, il se produisit une amélioration telle que l'opération fut remise d'un jour. Le jour suivant la répétition de Capsicum avait rendu l'amélioration si évidente qu'il ne fut plus question d'opération, le malade quittant l'hôpital après quelques jours complètement guéri.

Dr Sam. Van den Berghe.

## Miscellanées

L'hôpital homœopathique de Londres, ouvert il y a soixante ans, vient d'être considérablement agrandi; il dispose actuellement de 166 lits. L'inauguration de la nouvelle aile, le 5 juillet dernier, par le duc d'Argyll, en l'absence de son altesse royale la princesse Louise, duchesse d'Argyll, retenue par maladie, fera époque dans l'histoire de cette excellente institution.

La nouvelle aile formant le coin de Great Ormond street et de Queen Square, comprend sept étages. Le sous-sol comprend de nouvelles salles affectées aux diverses poly cliniques, le rez-de-chaussée de magnifiques chambres servant au service de l'administration, les cinq autres étages les salles pour malades avec balcons ayant vue sur Queen Square. Le toit est disposé en plate-forme pour les convalescents ayant besoin d'air et de mouvement. La salle du quatrième étage, composée de onze lits est réservée à des malades payants. Peu d'hôpitaux en Angleterre recevant des malades payants, cette création constitue une innovation très heureuse.

Dr Sam. Van den Berghe.



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

Nº 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1911

Vol. 18

## Thérapeutique et Clinique

#### De la fièvre de Crète

ou fièvre de Malte et fièvre méditerranéenne

par le Dr Charles Castellan, de Toulon

- 1. Dans la presse médicale de notre pays de France, et même dans la presse quotidienne, dans les suppléments hebdomadaires de certains journaux, on a parlé et l'on parle encore de cette singulière maladie, que l'on désigne sous des dénominations diverses : fièvre de Crète, fièvre de Malte, fièvre méditerranéenne... A son sujet, les théories les plus singulières ont été émises; on est allé même jusqu'à attribuer la cause de cette nouvelle fièvre au lait de chèvre. Naturellement, à cette nouvelle maladie il fallait un microbe nouveau, et on l'a trouvé sans retard. Il est fort probable que l'on verra bientôt apparaître un nouveau sérum, destiné à la combattre : il faut bien que l'industrialisme se donne libre cours, dans notre siècle voué aux réalisations pratiques, surtout pécuniaires.
- 2. Dans le cours de notre carrière de médecin de la marine, nous avons pu observer cette maladie singulière, en Crète, où neus avons séjourné dix-huit mois sur le « Condor », à la Sude, et dans divers points de cette île, aux destinées si mouvementées. On la considérait alors comme une fièvre typho-malarienne, et même comme



du paludisme latent. Dans divers mémoires, déjà publiés dans ce journal, nous avons développé notre opinion, et, dans ce travail complémentaire, nous voulons essayer de préciser davantage nos idées à ce sujet.

- 3. La fièvre de Crète, la fiève de Malte, la fièvre méditerranéenne, une même maladie sous des noms divers, n'est ni une fièvre typhoïde, ni une fièvre paludéenne, ni une fièvre à microbe : si celui-ci s'y rencontre, ce que nous nous gardons bien de contester, il se trouve là comme effet et non comme cause; il s'y rencontre comme le ver à l'arbre épuisé par la maladie. La fièvre, dont il s'agit, est due, pour nous, à des causes plus simples et que nous rattachons au sol, à l'atmosphère et à l'individu. Avec plus d'ampleur, plus de retentissement sur l'organisme, elle ressemble à la fièvre synoque, qui règne dans nos contrées, à certaines époques de l'année, et qui frappe particulièrement les individus surmenés, les enfants et les jeunes gens, aux périodes de développement rapide. Nous allons étudier ces diverses propositions.
- 4. Le sol joue un rôle certain dans la production de la fièvre de Crète, de Malte, et dans la fièvre méditerranéenne. La Crète, dont le passé fut si grandiose, a subi, sous le joug musulman, un arrêt dans son développement, moral aussi bien que politique. Elle s'est immobilisée; la terre est restée en friche, en de nombreux points, et, sous l'influence de nombreuses émigrations, dues aux fluctuations politiques, guerres, massacres, le sol resté inculte a vu se former, ici et là, de nombreux amas de matières organiques qui, en s'accumulant, à la suite des siècles, ont constitué un peu partout des sortes de « mofettes », qui venant sourdre, à la surface du sol, sous des influences climatériques que nous allons préciser, ont produit, seules, ces explosions de gaz délétères, à base d'acide prussique, que l'on peut invoquer dans la production de nombreuses maladies, et, en particulier, de la fièvre dont nous nous occupons.
- 5. Mais le sol ne doit pas être considéré comme l'unique facteur dans la production de la fièvre particulière que nous étudions. Un grand rôle doit être laissé à l'atmosphère, et il est important, par suite, de bien caractériser les conditions météorologiques des pays où cette fièvre prend naissance. Pour la Crète, pendant notre court séjour, nous avons essayé de combler cette lacune et de tracer la caractéristique météorologique de cette île, avec nos faibles moyens d'observations.
- 6. Nous donnons ici la caractéristique météorologique du climat de la Sude, où les hasards du service militaire nous ont fait résider



pendant dix huit mois. Cette caractéristique découle de nos observations, à la Sude, qui vont d'août 1901 à août 1902, et que nous résumons : de novembre à avril, la température reste basse; la moyenne est de 13°3; il a été observé un minimum de 8°0. Le thermomètre s'élève d'avril à octobre. Les mois les plus chauds sont juillet, août, septembre et parfois octobre : la moyenne de la température est de 28°0; le maximum est de 33°0; quand le siroco souffle on a noté jusqu'à 39°0, à l'ombre. Le baromètre oscille avec le thermomètre: il s'élève quand le thermomètre baisse, et vice versa: Il monte brusquement, quand le siroco doit souffler. La pluie tombe de fin octobre à avril, en ondées torrentielles, comme dans tout pays à montagnes déboisées. La neige y est rare. Le vent souffle de l'Est et de l'Ovest, pendant la saison chaude; du Nord-Ouest et du Nord-Est, pendant la saison froide. Le vent et la température varient souvent dans la journée. D'octobre à avril, on a un ciel généralement bas, désagréable, pluvieux, très-humide. A partir d'avril et mai, on a un ciel absolument pur, « un ciel implacable ». Le climat de la Sude, en particulier, de la Crète, en général, est un climat variable, en toute saison, comme tout climat maritime. Il est tempéré, en hiver; tropical, en été; de juillet à octobre, très sec et à tension électrique considérable. De là sa nocivité pour le système nerveux et les poitrines délicates.

- 7. Cette caractéristique météorologique du climat de la Crète nous explique, nous démontre, d'une manière irréfutable, la nature de la maladie dont il s'agit (fièvre de Crète, fièvre de Malte. fièvre méditerranéenne). Qu'est-il besoin, après cela, d'aller incriminer le lait de ces pauvres chèvres, qui n'en peuvent mais? Qu'est-il besoin d'invoquer la création d'un nouveau microbe, problématique, comme produisant une maladie dont la cause est tout naturellement due au climat et à l'atmosphère, et au sol? La fièvre de Crète ressemble de tous points à la fièvre synoque, que nous observons, à la saison chaude; elle n'en diffère que par plus d'intensité, plus de retentissement sur l'organisme, et, après toutes ces considérations, il n'est nullement besoin de chercher bien longuement le traitement à lui appliquer.
- 8. La fièvre de Crète, de Malte, la fièvre méditerranéenne, n'a pas besoin de quinine ni de sérum. Le traitement homœopathique lutte efficacement contre cette affection: Cedron, Arsenicum, Nux vomica, Aconitum, et, si des complications pulmonaires se produisent: Phosphorus, Bryonia; Antimonium crudum, Pulsatilla, s'il survient des complications du tube digestif; Veratrum album, si la diarrhée se



produit. Enfin, le traitement opothérapique a son utilité, et nous l'avons largement employé. Il a pour base l'extrait de rate, donné à doses infinitésimales.

9. Rapidement, mais avec précision, nous avons voulu donner notre avis sur cette fièvre, à l'ordre du jour. Nous croyons que le lait de chèvre ne sera plus incriminé, au grand déplaisir des spéculateurs, qui s'acharnent à le combattre, — à la grande honte des savants mercantiles, qui cherchent à implanter un nouveau microbe et surtout un nouveau sérum, largement rémunérateur. Nous sommes l'ami passionné de la vérité, — fille de Dieu, — et l'ennemi non moins passionné de cette fausse science, qui cherche à battre monnaie, au détriment de la santé du pauvre malade.

Dr Charles Castellan, de Toulon.

#### Arnica, vulnéraire et mental

par le D' KRUGER, de Nîmes.

Aucun sujet plus curieux ne peut se présenter sous ma plume. Un professeur qui n'est plus, écrivant sur l'Arnica, a pris à partie l'école homœopathiste en ces termes : « La thérapeutique puérile et inoffensive des homœopathes ». Puérile, notre thérapeutique! Et pourquoi? Est-ce à cause de l'exiguité des doses? Mais aujourd'hui, les rayons X, les rayons hertziens, les rayons ultrà-violets, les émanations du radium n'ont rien à nous reprocher. Est-ce à cause du peu d'importance des symptômes sur lesquels nous fondons l'action de nos médicaments? L'observation, à première vue, paraît ici plus sérieuse. Les symptômes signalant un trouble fonctionnel important d'un organe ou d'un système, tels que paralysie, anesthésie, vomissement, diarrhée, servent bien de colonnes fondamentales à l'observation, mais sont fort insuffisants pour déterminer le choix du médicament, dans une collection aussi riche que notre matière médicale et pour une application aussi précise que celle de nos doses. Qu'on remarque bien en effet que nous ne rejetons pas les gros symptômes, que nous les mettons même au premier plan, qu'ils constituent les assises de notre adaptation. Mais, vu la dichotomie infinie des rameaux de l'observation morbide, les nuances à perte de vue des oscillations et combinaisons des éléments naturels, il faut, dans une thérapeutique soigneuse, qui est, aux grossières approximations de l'empirisme, ce que le microscope est à l'œil nu. ne pas se contenter de vagues généralités, d'autant plus vagues et lieux communs inadaptables, qu'on regarde de plus haut et de plus loin, sans descendre dans l'individualisation et les nombreuses modalités et caractères des douleurs, sensations et perversions fonctionnelles. Nous allons voir l'application de ces principes dans une revue à vol d'oiseau des propriétés de l'Arnica.

- « Votre thérapeutique est inoffensive! » clame ensuite le détracteur de l'Homœopathie.
- Bienfaisant ennemi! Béni sois-tu pour une telle accusation! Est-ce que les anciens n'ont pas dit : « Primum, non nocere » Ici se révèle dans toute sa candeur le froid et inexorable militaire, au langage volubile et infatigable. C'est l'esprit du chirurgien immitis, qui se glisse dans le domaine de la médecine. « Eh quoi! plus de violences évacuatoires, plus de médecine noire, plus d'arrachement



de peau? Est-ce que la fin du monde est arrivée? L'humanité est-elle tombée, par un raffinement outré, dans un état de ramollissement incurable? » (Quel aveu dépourvu d'artifice en faveur de la médecine officielle!) « A toi les palmes du fer et du feu, les passes brillantes des épées, le croisement des étincelles, les affres de l'intoxication! »

Nous voilà bien cossus, grâce à notre aimable contradicteur. Puissent les nombreuses victimes d'une thérapeutique détrousseuse, mutilante et incendiaire bénéficier des vertus de notre vulnéraire, inoffensive autant qu'active!

C'est ici en effet que se révèlent, avec un pittoresque infini, les couleurs de la spécificité dans les petits symptômes singuliers, simulant toutes les nuances du Traumatisme. Que disent le dogmatisme et le rationalisme officiels? Se rengorgeant dans leurs haussecols, ils indiquent négligemment l'action tonique de l'Arnica sur le système musculaire. On ne peut pas du reste distiller plus de venin que dans cette phrase : « L'Arrica est un des nombreux médicaments qui, ayant jadis occupé l'attention médicale beaucoup plus qu'il ne convenait à sa valeur réelle, l'a fatiguée et en pâtit aujourd'hui; son discrédit va croissant, et il se mesure par la longueur toujours moindre des articles que les traités modernes lui consacrent. » Cette fatigue et ce pâtissement n'affectent que le cervecu troublé du Vadius, féru et ferré de Scholastique, et la l'allkraüt continue à briller d'un éclat grandissant entre les mains du peuple et des médecins attentifs aux leçons de la nature.

Du reste, pour comprendre ces explosions de méchanceté de l'auteur, il ne faut pas perdre de vue qu'il fut l'heureux concurrent du Professeur Imbert-Gourbeyre, dont la supériorité avait été reconnue par le jury, qui l'écarta néanmoins comme étant « entaché d'homœopathie ». Imbert, nommé professeur de thérapeutique à Clermont-Ferrand avant sa conversion à la nouvelle méthode, expérimenta pendant 18 ans sur lui et ses élèves les propriétés de l'Arsenie, et confirma tous les symptômes indiqués par Hahnemann dans sa Matière médicale. Un de ses élèves, atteint d'une violente névralgie dans la rue sous l'influence d'une 4° dilution, dut entrer dans une pharmacie pour se faire soigner. Le Professeur inonda l'Académie de ses mémoires. Fonssagrives, malgré sa nomination, voyait toujours l'épée de Damoclès suspendue sur sa tête.

Comparant une composée à une strychnée, la noix vomique, ou plutôt les fondant ensemble, mon professeur reconnaît à notre herbe inoffensive des vertus tétaniques! Mais nous employons ces vertus contre des états tétaniques d'origine myo-vasculaire, et non

contre des paralysies, si ce n'est dans les paralysies de même origine, congestives ou hémorrhagiques.

Je pourrais, me parant des plumes de l'école éclectique, parler ici des 3 formes de l'empoisonnement arnical : Gastro-intestinal, Cérébro-spinal, Cardiaque. Mais je me bornerai aux vertus vulnéraires et mentales.

Dans son action vulnéraire, l'Arnica est plutôt musculaire. De là l'erreur des médecins qui l'appliquent sur les plaies, s'exposant ainsi à de redoutables érysipèles.

Cette action cutanée est du reste attribuée à la présence d'un puceron, d'un Aphis, Atherix maculatus, dans les fleurs de la plante, puceron dont l'action est comparable à celle du puceron du Chenopode glauque ou à celles de l'Abeille et de la Cantharide. Aussi, Hahnemann et ses disciples ont-ils expérimenté avec la racine de l'Arnica. Il faut aussi faire intervenir l'action vasculaire allant de la congestion à l'hémorrhagie, et l'action spasmodique dans la facture de l'action vulnéraire.

Les sensations les plus variées produites chez l'homme sain par la prise intérieure des doses les plus faibles, indiquent les applications multiples de la plante aux blessés. Pour le cerveau, c'est un roulement en boule, une distension, une extravasation de sang dans la région frontale, une contracture des téguments du front, un ongle enfoncé, un couteau traversant le cerveau de part en part d'une tempe à l'autre, un écrasement du frontal et des molaires, un arrachement des cheveux à l'occiput, une expulsion forcée des dents, une contraction et une pression des parois de l'estomac l'une contre l'autre, une traction des fibres lombaires, une position transversale du fœtus; des points, des incisions, des élancements, des piqures, des esquilles, déchirements, tractions, mordications, brûlements, grattements, mise à vif, ulcération, pression, pincement, grincement, forage, foulure, dislocation, brisement, secousse, crampe, battement, fluctuation, constriction, chocs électriques, pesanteur, chaleur, froid, reptations, fourmillements, chatouillements, prurit. Et chaque sensation a de rombreuses localisations qui précisent davantage, et qui font haute justice des expressions de banalité, de crédulité dont se sert mon professeur, ne daignant gratifier ses blessés de l'Arnica que dans les cas de commotion cérébrale.

L'action de l'Arnica sur le Cerveau est considérable, et mon professeur est bien obligé, avec Althoff, Hildebrandt et Stoll, de le recommander dans la fièvre typhoïde, et il ajoute le témoignage



d'un praticien a d'un sens médical exquis », le Dr Cazin. C'est dans les cas adynamiques que ces grands praticiens ont reconnu ses vertus, mais ici l'homœopathie précise : Stupeur d'une nuance particulière : le malade a l'air de réfléchir tandis qu'il ne pense à rien; on dirait qu'il poursuit un rêve, il ne répond pas, oublie les mots qui serviraient à exprimer sa pensée; délire avec répulsion des couvertures; le malade ne trouve pas une bonne place, il lui semble que son lit est trop dur, le changement ne le soulage pas; sensation de meurtrissure et sugillations réelles. Le vertige arnical, dont mon professeur se moque, est un vertige bien déterminé, a stomacho laso, avec nausées, vomissements, diarrhée, en quittant la position horizontale, avec obscurcissement de la vue, agoraphobie, L'Apoplexie et l'Hémiplégie de l'Hémorrhagie cérébrale, avec coma, chaleur de tête, céphalalgie pressive, pupilles contractées, selles involontaires confirment cette action. Le Tétanos traumatique au début, avec convulsions augmentant par le bruit, augmente l'importance des troubles céphalorachidiens.

mentale de l'Arnica, qu'on administre, fait étonnant, à toutes les personnes atteintes de frayeur, soit victimes d'un choc, d'une violence morale, alors qu'on l'a refusé aux victimes des violences physiques. Et pourtant ici il faut faire un choix entre les 42 médicaments de la Frayeur expérimentés par l'Ecole homœopathiste. Un trouble mental n'est que la résultante de perturbations somatiques, et nous voyons ici l'Effrayé justiciable de l'Arnica, un traumatisé ayant perdu la vue et l'ouïe, un vertigineux de cause digestive, un agoraphobique de cause hypochondriaque, un craintif du toucher par souffrances goutteuses, un craintif des secousses, mouvements ou efforts, même de la lecture et de la réflexion, dans la migraine, un craintif de la mort dans l'angine de poitrine, etc. La frayeur doit être envisagée à la fois dans ses sources physiques et dans ses effets.

Voilà donc les singulières contradictions de la thérapeutique, la confusion de la frayeur, traumatisme moral, avec le traumatisme physique, et la comparaison serait encore juste si l'on se bornait pour l'emploi de l'Arnica aux cas où la frayeur est d'origine traumatique, ou ressemble par ses effets vasculaires et musculaires à un traumatisme.

L'état mental produit par l'Arnica sur l'homme sain est envisagé comme suit par l'Ecole éclectique: Dépression du moral, hypochondrie, abattement avec absence d'idées, tristesse, mauvaise humeur, alternatives de gaieté folle et de méchanceté; dispositions



à s'effrayer, délire, sommeil agité par des cauchemars. En un mot, dépression nerveuse, et c'est à ce titre qu'il agit dans les états adynamiques, suivant la loi des semblables, et non comme le dit mon Professeur, à la manière d'un stimulant physiologique, d'un stimulant direct (1).

Il y aurait beaucoup à dire sur la proscription de l'Arnica comme vulnéraire et son remplacement par l'eau blanche, toujours en vertu de l'opposition d'action des doses massives et infinitésimales. Nous avons vu que ces dernières produisent toutes les nuances de l'état traumatique, dans ses effets nerveux, effets d'excitation, qui est en général l'effet primitif des drogues, tandis que les doses massives amènent la dépression vasculaire, les épanchements hémorrhagiques; d'où l'alcoolature est homœopathique aux ecchymoses. Un traumatisé traité dès le début par des globules d'Arnica guérit sans ecchymoses. C'est ce que j'ai observé sur un toréador piétiné par le taureau, avec fracture de la clavicule. La douleur s'est apaisée en quelques heures, puis une dose de Calcarea 30 (écaille d'huître) a amené la transformation presque immédiate de l'épanchement avec solidification interosseuse en 4 jours. Un coup de couteau ayant fendu les chairs de l'épaule, les globules d'Arnica ont amené la réunion par première intention, maintenant la plaie rosée, sans ombre de suppuration.

Après avoir bien déconsidéré l'Arnica dans les Fièvres d'accès, avec un jeu de mot de Cazin (quinquina des pauvres, pauvre quinquina), parce qu'il ne connait pas la nuance des accès arnicaux : le matin, avec sensation d'eau froide versée sur la peau, soif violente avant le frisson, tiraillement dans les os avant la fièvre, alternatives de froid et chaud, anorexie pendant l'apyrexie, etc.; dans le Vertige, dont nous avons vu son type spécial, le distinguant d'une prétendue panacée des homœopathes, comme mon professeur veut le faire accroire(2); dans l'Adynamie, la Paralysie et la Dysenterie, où il le confond avec la Noix vomique, pour un usage ad libitum par mépris



<sup>(1)</sup> La Fève St-Ignace, qui est beaucoup plus usitée en homœopathie pour le traitement des effets de la frayeur, est justement l'antidote de l'Arnica. Mais elle répond à un type de frayeur de nature plus essentiellement nerveuse, et c'est ici que la fusion opérée par mon Professeur entre les Strychnées et notre Composée se trouve démentie par les faits. J'ai guéri des cas d'Ictère consécutifs à la frayeur par la Fève St-Ignace, et l'Arnica aurait détruit mes cures en renversant l'effet du spécifique. Nos manieurs de doses pondérables n'entrent pas dans ces subtilités, qui sont pourtant seules au niveau de la nature.

<sup>(2) (</sup>Ce n'est pas à nous, les défenseurs de l'individualisation, qu'il faut apprendre que le vertige n'est qu'un symptôme ayant des causes diverses).

des nuances; il le repêche pour les maladies des yeux, où il lui rend sa valeur de vulnéraire.

Enfin, après avoir déversé sa bile sur son concurrent homœopathe, il dit : « Utile dans l'adynamie, les paralysies, la fièvre typhoïde et la dysenterie; telles sont les recommandations sérieuses sous lesquelles il se présente. C'est moins que ne pensaient les anciens, c'est plus que ne pensent les modernes; c'est assez pour assurer à ce médicament une place honorable dans les cadres thérapeutiques. Terminons, comme doivent malheureusement se terminer tous les articles consacrés aux médicaments, par le vœu de voir celui-ci devenir l'objet d'une étude expérimentale attentive. » Cette princière réhabilitation compensatrice, adoucissant à regret et cauteleusement les violences initiales, est accompagnée d'un double aveu : l'école organicienne n'a fait l'étude expérimentale attentive d'aucun médicament, et il faut croire qu'il y a une autre école qui a soufflé les notions sérieuses que nous possédons toutefois sur l'Arnica. Dont acte.

Il n'a pas compris, comme son émule, le seul élément immortalisant de ses œuvres : l'étude d'HAHNEMANN.

Dr KRUGER.

#### Chromico-Kali-Sulphuricum

#### dans les affections des fosses nasales et la flèvre des foins

Mémoire présenté au Congrès homæopathique international (Londres 1911)

Par le Dr Mersch

L'année dernière, j'ai eu l'honneur de présenter à la 22<sup>e</sup> réunion annuelle de l'American Homœopathic Ophtalmological, Otological and Laryngological Society, un travail portant le même titre que celui-ci.

Ainsi que je l'ai fait remarquer, le Chromico-kali-sulphuricum (alun de chrôme) est un produit violet foncé très soluble dans l'eau et se cristallisant en gros cristaux, comme le bichromate de potasse. Je ne l'ai vu renseigné dans aucun ouvrage de matière médicale, ni même de médecine. Sa composition chimique, et le fait que la muqueuse du nez y est très sensible, m'ont déterminé d'abord à l'expérimenter sur l'homme sain et ensuite à le prescrire.

Dans ma première note, j'ai mentionné différents cas d'affections nasales dans lesquels la 1<sup>e</sup>, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> triturations x<sup>les</sup> avaient amené la guérison temporaire, notamment dans la fièvre des foins, les malades ayant pu combattre efficacement les atteintes périodiques par quelques doses du remède au moment de l'accès.

Depuis la rédaction de ce travail, vingt mois à peine se sont écoulés; je n'ai donc pas pu, n'étant pas spécialiste, recueillir de nombreux cas nouveaux. Voici cependant ceux qu'il m'a été donné de traiter depuis lors; on y verra encore des cas de fièvre des foins et quelques cas d'affection chronique des fosses nasales.

Comme je ne m'occupe que de médecine générale, je n'ai pas fait d'étude spéciale de l'affection dont il s'agit principalement dans cette note. Aussi, afin d'éviter toute équivoque dans l'esprit des rhinologistes sous les yeux desquels ces lignes pourraient tomber, je dirai que j'entends par fièvre des foins, l'affection caractérisée par des éternuements fréquents, le larmoiement, le flux aqueux et abondant de la muqueuse nasale avec rougeur de cette muqueuse et des conjonctives, l'oppression et parfois l'asthme bronchique, tous ces symptômes se manifestant seulement à certaines périodes de l'année, notamment dans notre pays, au mois de juin, chez la plupart des malades.



Voici quelques-uns de ces cas.

Le 10 août 1910, J. L. (12 ans) souffrait depuis quelque temps de cette affection se manifestant par des éternuements, une sensation de chatouillement dans les natines et de l'irritation des conjonctives, mais seulement en allant à la campagne ou en s'asseyant sur la pelouse de son jardin (même en ville). Je lui ai prescrit Chromico-kali-sulph., d'abord à la 2º trituration xle, une poudre toutes les 2 heures et ensuite l'amélioration ne s'étant pas montrée, la 1e xle, 6 poudres par jour. Le 2º jour, après avoir pris cette dose plus forte, il y eût une grande amélioration; après 3 ou 4 jours de traitement, la guérison fut complète, du moins pour toute la saison et aujourd'hui même, 12 mai 1911, M<sup>me</sup> L. ne m'envoie son enfant que parce qu'elle craint une rechute. Il n'y a cependant pas de symptômes encore.

Un fait très instructif à noter en ce qui concerne ce cas c'est que, ayant omis de m'assurer du nombre de doses administrées journellement, l'année dernière, je prescrivis 3 poudres par jour à la 1re trituration x. Mais cette même trituration, prise moins souvent, que l'année dernière (ce que j'appris à la 2e consultation, par une remarque de Mme L.) ne donna pas l'effet voulu, la rechute s'étant produite. Je prescrivis alors 6 poudres de 30 centigrammes par jour, de la 1<sup>re</sup> x (exactement l'ordonnance de l'année précédente) ce qui équivaut à 18 centigrammes d'alun de chrôme, mais cette fois-ci, même à cette dose, l'action du remède ne fut pas définitive. Comme il semblait indiqué qu'une dose plus forte était nécessaire, je prescrivis le 3 juin, 8 poudres par jour, soit 24 centigrammes de médicament pur. Le 5 juin, l'enfant fut complètement guérie et n'eût plus à souffrir d'aucun autre accès dans la suite. La muqueuse nasale a l'aspect rose pale. J. L. déclare que non-seulement elle n'éprouve aucun malaise à l'estomac ou ailleurs, mais qu'elle se sent tout à fait mieux.

Le 3 juin 1909, Madame A se plaignait d'éternuements constants; ses yeux étaient rouges et remplis de larmes. Ses symptômes étaient aggravés par la sécheresse. Son affection est, paraît-il, héréditaire. Elle avait essayé tous les médicaments sans avoir pu obtenir le moindre résultat. Chromico-kali-sulph. 2° trituration X¹º la guérit en une semaine. Aucune rechute ne s'est manifestée pendant l'année 1909. L'année suivante, même résultat avec la même dose. Je reçois précisément une lettre de ¼me A, habitant actuellement l'Angleterre. Elle me demande de renouveler son médicament et m'écrit ce qui suit : « les poudres que vous m'avez prescrites m'ont complètement

guérie d'un fort accès de fièvre des foins. L'année dernière je n'ai pas eu de rechute, mais cette année, j'ai une très légère tendance à en être reprise. Je perçois dans l'arrière-nez et la gorge ce chatouille-ment particulier et j'ai éternué un peu ».

Le 6 juin, Mademoiselle C, me consulte pour des accès fréquents d'éternuements, prurit des yeux et du nez. Les yeux sont brûlants. Prescrit: Chromico-kali-sulph. 2<sup>e</sup> X<sup>le</sup>. Le 8 juin, ses symptômes se sont aggravés; quelques jours après: guérison complète, sans avoir pris d'autre dose.

J'ai revu M<sup>me</sup> W. dont il a été question déjà dans mon travail précédent. Elle est venue me consulter en mai 1910 pour une affection cutanée et m'a annoncé incidemment que sa fièvre des foins n'a plus repris réellement. Lorsqu'elle se sent une tendance au retour de la dite affection, trois poudres de la 1<sup>ere</sup> trituration X<sup>le</sup> de Chromico-kali-sulph., suffisent pour faire disparaître toute velléité de rechute.

M<sup>mo</sup> E., atteinte légèrement de la dite maladie, a ressenti une amélioration immédiate et définitive, après avoir pris Chromico-kali-sulph. à la 1<sup>o</sup>ro X<sup>lo</sup>, 3 poudres par jour, pendant quelques jours.

M. F. I., jeune homme de 17 ans, m'est amené le 30 avril 1909, pour divers symptômes. Il se plaint entre autres, d'avoir le nez obstrué par des mucosités. Il se plaint aussi de catarrhe de la gorge. Les muqueuses sont rouges et gonflées. Les glaires sont parfois très consistantes et verdâtres, voire même noirâtres. Prescrit: Chromico-kali-sulph. 2° X<sup>16</sup>.

Le 7 mai les glaires sont moins consistantes. Chromico-kali-sulph. 1<sup>ere</sup> X<sup>le</sup>. 14 mai : les glaires ont perdu leur couleur verte; elles sont jaunâtres et la quantité en est beaucoup diminuée. La respiration est plus facile et la muqueuse, dégonflée, a l'aspect rosé. Chromico-kali-sulph. 1<sup>ere</sup> X<sup>le</sup>. 18 juin : la muqueuse est rouge, mais le médicament a été pris irrégulièrement. Chromico-kali-sulph. 1 X<sup>le</sup>. 16 juillet : Il n'y a plus de glaires, mais le nez reste encore bouché. Chromico-kali-sulph. 30°. Ce jeune homme vient de me faire savoir qu'après avoir pris le remède à cette dilution pendant quelques jours, il n'a plus eu d'obstruction nasale pendant quatre mois. Il est bon de remarquer qu'au moment où j'ai prescrit la 30° dilution, il n'y avait plus de glaires; seule la sensation de gène provoquée par le gonflement de la muqueuse subsistai.

Le 3 janvier M. H. C. declare être atteint d'un rhume de cerveau depuis environ deux ans. Les mucosités sont verdâtres; éruption croûteuse dans le nez, adénites cervicales; blépharite légère (petites croûtes sèches) eczéma humide au pavillon de l'oreille. Ce jeune



homme a beaucoup grandi; il est vite fatigué et se sent lourd, peu apte au travail. Chromico-kali-sulph. 1ere Xle. 9 janvier : le catarrhe a diminué; E. M. n'emploie plus que deux mouchoirs par jour au lieu de trois. Les mucosités sont moins vertes; la muqueuse est moins rouge. Même médicament. 19 janvier : pas de changement, c. à d. que l'amélioration ne s'est pas accentuée. Prescrit : Graphites 200, à cause de l'éruption du pavillon de l'oreille. 26 janvier : N'emploie plus qu'un seul mouchoir par jour; écoulement moins vert, eczéma du pavillon de l'oreille mieux. Pas de médicament. 7 février : Ne salit plus qu'un demi-mouchoir par jour. Mucosités beaucoup moins épaisses; eczéma du pavillon de l'oreille presque guéri. Le jeune homme peut respirer plus facilement. Pas de médicament.

21 février: contracté un rhume; salit de nouveau deux mouchoirs par jour; malgré cela, la muqueuse reste 10sée, normale d'aspect; pavillon de l'oreille droite guéri; le même symptòme s'est produit à l'oreille gauche. Calc. c. 30°, remède indiqué par des symptòmes généraux. 7 mars: salit encore de 1 à 2 mouchoirs. Graphites 200. 21 mars: Nouveau rhume; glaires assez abondantes dans l'arrière-nez. Assez bien de fils muqueux très ténus, d'une paroi à l'autre des deux côtés; les deux oreilles sont bien: Chromico-kali-sulph. 6°. 4 avril: pas de changement. Graphites 200. 18 avril: Moins de secrétions jusqu'au 16 avril; depuis deux jours, rechute. Chromico-kali-sulph. 1° X¹º. 2 mai: aspect meilleur à gauche; il semble y avoir plus d'espace; glaires moins abondantes; elles sont jaunes. Je continue le traitement.

Comme on le voit la 6° dilution et la 1° trituration X<sup>le</sup> ont été essayées à différents intervalles. La 1° X<sup>le</sup> m'a paru plus efficace que la 6°.

Le 10 février M<sup>10</sup> G. m'énumère divers symptômes qui se sont présentés à la suite d'une opération, faite il y a 3 ans (pour sinusite). A l'éclairage, les os sont nets, il n'y a plus de trace de cette affection. Ignatia étant indiqué par des symptômes généraux importants, j'ai commencé par ce remède. Le 17 fèvrier, la malade se déclare plutôt mieux; elle a été débarrassée de l'écoulement du nez pendant quelques jours, mais celui-ci a repris, ramenant les symtômes généraux. Par moments, éternuements avec écoulement nasal abondant et maux de tête. Prescrit: Kali iod. 30°. 1r mars: l'écoulement a diminué pendant que la malade a pris le remède mais s'est manifesté de nouveau après avoir cessé de le prendre; beaucoup d'éternuements; l'écoulement cesse lorsque la malade s'étend. Chromico-kali-Sulph. 1° X¹º. 18 mars: Sentant ses symptômes s'aggraver, la malade a cessé Chromico-kali-sulph. et a repris Kali iod. qui ne l'a pas soulagée.



Chromico-kali-sulph. 3° Xl°. 25 mars: Pas d'amélioration; Chromico-kali-sulph. 30°. 12 avril: Depuis qu'elle a pris le remède à cette dilution, la malade n'a plus du tout d'écoulement spontané. Elle éternue encore de temps en temps et se mouche encore assez bien, mais elle n'en souffre pas; ce sont des matières épaisses qui n'ont rien de comparable avec la rhinorrhée aqueuse abondante qui la gênait beaucoup. 3 mai 1911: La malade déclare avoir eu de l'écoulement le 13 avril, toute la journée, le 17 et le 25, un demi-jour le matin, et le 4 avril toute la journée: Chromico-kali-sulph. 100° dilution 4 poudres, Placebo XII. 19 mai: elle n'a eu de l'écoulement que deux fois depuis le 3 mai. J'ai revu cette malade le 3 juin, elle n'a toujours pas d'hydrorrhée; un peu de suintement seulement le soir vers 6 heures.

M. Z. s'est plaint au mois de mars d'un rhume devenu chronique ayant débuté au commencement de l'hiver. L'écoulement aqueux non irritant et des éternuements fréquents étaient les seuls symptômes. N'ayant pu voir ce malade qu'un instant, au moment de sortir, et craignant que ces symptômes ne soient dus à un polype, je lui ai conseillé de consulter un spécialiste, pour le cas, qui me parut très probable, où les poudres que je lui prescrivais à la hâte et sans avoir pu l'examiner, ne lui produiraient aucun effet. La prescription fut Chromico-kali-sulph. 1<sup>re</sup> X<sup>le</sup>, 15 poudres (3 p. p. j.). Les symptômes se sont dissipés rapidement. J'ai revu ce malade en passant, le 9 mai, et il n'y pas eu de rechute. Malheureusement, je n'ai pas constaté l'état de la muqueuse de M. Z. mais c'est égal, il s'agit d'une rhinite chronique avec écoulement ayant duré plusieurs mois et qui a cédé rapidement et définitivement après l'absorption de Chromico-kali-sulph.

Le 24 octobre 1907, je constate que M<sup>me</sup> N. est atteinte de rhinite atrophique; croûtes épaisses dans le nez; cornet moyen pâle et recouvert d'un enduit croûteux blanchâtre. Prescrit: Chromico-kalisulph. 1<sup>ere</sup> X<sup>le</sup>. 13 janvier 1908: se mouche moins quand prend son remède. Encore des croûtes dans le nez, dégageant parfois une mauvaise odeur. Aurum fol. 6<sup>e</sup>. 19 octobre 1909. La malade a négligé son traitement et ne se souvient plus de l'effet de la dernière prescription; elle se plaint maintenant d'avoir la muqueuse du nez et de la gorge trop sèche: Kali-bichrom. 200<sup>e</sup> 1 dose. 26 janvier 1911: Le catarrhe rétronasal a diminué pendant trois mois; il reparaît un peu.

Muqueuse du pharynx pâle. Kali-bichromicum 30e, 14 mars 1911: Le nez est mieux; les yeux sont brûlants, ce qui lui arrive souvent:



Kali-bichr. 30°. 18 avril 1911: Secrétions de mucosités dans l'arrièrenez diminuées; sensation de grande sécheresse dans le nez et l'arrière nez. Chromico-kali-sulph. 30°. 2 mai 1911: Moins de mucosités adhérentes et moins de sécheresse dans le nez et la gorge. Le peu de mucosités qui restent s'expulsent mieux; moins de gêne entre le nez et la gorge. Je continue le traitement.

Comme on le voit, cette malade ne m'a consulté qu'irrégulièrement; elle s'est bien trouvée des différentes prescriptions, mais surtout de Chromico-kali-sulph., dont elle a fait usage à deux reprises, une première fois en 1907, à la 1<sup>ere</sup> X<sup>le</sup>, et récemment à la 30<sup>e</sup>.

Le Dr Hennebert me fait part du cas suivant :

« M. G. âgé de 25 ans, est atteint depuis plus de 10 ans, chaque année des symptômes habituels, variables en intensité d'une année à l'autre — de la fièvre des foins: rhinorrhée hydrique, prurit nasal et oculaire, accès d'éternuements, etc. — Il vint chez moi au début de juin 1910, très accablé. Je ne trouvai pas de lésions nasales spéciales, sauf un état congestif de la muqueuse nasale et de la conjonctive. Je lui ordonnai 10 centigrammes d'alun de chrôme, en 10 paquets, à prendre: un paquet chaque jour(1). Je le revis dans le cours du même mois, à deux reprises, 8 jours après, et environ un mois après sa première visite. Il accusa une très notable diminution des divers symptômes, et déclara que les symptômes oculaires (prurit, larmoiement) avaient totalement disparu peu de jours après la prise du médicament ».

Je termine la série de ces cas en signalant celui relaté par le D' MARC JOUSSET à la séance de la Société française d'Homœopathie du 9 février 1910 :

« Melle S. M., âgée de vingt-trois ans, fièvre des foins depuis quatre ou cinq ans, crises l'été. Mais en 1909, la fièvre des foins continue en automne et est encore très forte à la fin de novembre. 27 novembre : Chromico-kali-sulph. 3e trituration déc. Quatre comprimés par jour, pendant six jours, repos trois jours, recommencer six jours. 20 janvier 1910 : les deux premiers jours du traitement, aggravation très marquée, les yeux très rouges, larmoiement considérable, éternuements fréquents, mal de tête, etc., puis amélioration et depuis trois semaines la malade paraît guérie; Chromico-kali-sulph. 2e trit. déc. pendant trois jours; repos quatre jours, recommencer trois jours, puis augmenter graduellement de deux jours les repos ».

D'après ces quelques cas, Chromico-kali-sulph, paraît avoir une action bien nette sur certaines affections des fosses nasales, puisqu'il



<sup>(1)</sup> Ce qui correspond à peu près à trois poudres de 30 ctg. de la 1re Xle.

n'y a eu que 1 insuccès sur 20 cas et encore ce chiffre est bien en-dessous de la réalité car j'ai eu l'occasion de prescrire ce remêde assez longtemps avant de prendre note de ces cas ci-dessus. Ce n'est qu'après avoir eu une certaine expérience satisfaisante pour moi-même que j'ai cru devoir faire le nécessaire pour pouvoir communiquer à mes confrères les résultats que j'espérais obtenir dans la suite.

Le Dr Tessier père, en séance de la Société française d'homœopathie (1) fit remarquer que, les basses dilutions produisant de l'aggravation, il serait bon de continuer les expériences avec des dilutions plus élevées. Mais il y a lieu de faire la distinction entre les affections quelconques des fosses nasales et la fièvre des foins. J'ai commencé le traitement de la fièvre des foins par la 3° trituration X¹° et c'est après plusieurs insuccès avec cette dose que je me suis servi de la 1° et de la 2° Xles. S'il n'est pas fait mention de ces insuccès dans les cas que j'ai cités, c'est que je les avais constatés avant le moment où j'ai commencé à prendre note des résultats et que depuis que je me suis servi de la 1<sup>re</sup> et de la 2° Xle je n'ai pas eu d'autre insuccès que celui signalé dans ma première note, chez une personne habituée à se servir de cocaïne.

M. Jousset a eu, il est vrai, de l'aggravation avec la 3° Xle, mais cette aggravation n'a duré que deux jours, malgré la continuation du traitement qui a d'ailleurs amené la guérison de la malade. Il en a été de même de ceux de mes malades qui ont vu leur cas s'aggraver après la 1° ou la 2° Xle. L'amélioration a suivi l'aggravation très momentanée et dans la plupart des cas, cette amélioration s'est montrée définitive, au moins en ce qui concerne l'accès annuel.

Je pense donc que l'on peut en conclure que, dans les exacerbations aiguës de la fièvre des foins les basses triturations sont généralement les plus efficaces. Elles agissent même parfois avec une telle rapidité que j'ai l'espoir que nous pourrions bien avoir trouvé là une arme assez importante pour combattre cette affection si ennuyeuse. Toutefois, Chromico-kali-sulph. donnera-t-il les mêmes résultats dans d'autres contrées, aux Etats-Unis, par exemple, où elle est si répandue et souvent si intense? L'avenir nous le dira.

Quant aux autres affections nasales, je n'ai pas eu l'occasion d'en traiter un grand nombre, mais d'après les quelques cas mentionnés ici, les dilutions moyennes paraissent mieux convenir que les basses triturations. Dans ma première note, j'ai préconisé la 6° centésimale dans les rhinites sèches, mais je n'avais pas encore eu l'occasion de l'essayer. Dans le cas de M<sup>me</sup> N, la 30° s'est montrée efficace et a fait



<sup>(1)</sup> Revue d'hom. française. Mars 1910.

diminuer la sensation de sécheresse, malgré qu'il y ait eu en mème temps moins de glaires à expulser. Dans le cas de Melle G., la 30e et même la 100e se sont montrées plus efficaces que les basses triturations; et si ces dernières ont diminué l'abondance des glaires chez M. F. I., la 30e dilution a eu une action très heureuse sur l'obstruction nasale provoquée seulement par le gonflement de la muqueuse puisque le résultat favorable obtenu s'est maintenu quatre mois. Toutefois, il est évident que le nombre de cas traités est trop faible pour que nous puissions en tirer des conclusions certaines et nous espérons que les spécialistes, qui ont l'occasion journalière de voir de cas semblables, voudront bien nous renseigner plus amplement à ce sujet. Il me paraît probable qu'ils obtiendront de bons résultats.

Comme le dit le Dr Tessier père la pathogénésie de Kali-bichromicum et de l'alun de chrôme semblent avoir beaucoup d'analogie. Tout deux ont comme radical le chrôme, mais nous avons dans Chromico-kali-sulph. la molécule sulphur en plus, ce qui me paraît avantageux(1). Cette molécule change du tout au tout l'aspect de ces deux substances et l'action de cet alun sur la muqueuse est d'ailleurs plus évidente que celle de bichromate de potasse. En outre, l'alun de chrôme produit dans les fosses nasales des filaments très tenus, présentant l'aspect de fils de toile d'araignée, tendus de la cloison à la partie externe de la fosse nasale, ce que je n'ai pas vu renseigné pour Kali-bichromicum.

\* \* +

Depuis que ces notes ont été envoyées au Congrès, j'ai pu être renseigné sur deux cas en cours de traitement à ce moment: M. H. est atteint de fièvre des foins depuis 1888. Il en souffre tous les ans, de fin mai jusqu'à la mi-juillet. Toutes les poussières l'irritent. Même au lit, il ne peut supporter le temps sec. Il se plaint des yeux, de la gorge, du nez et des oreilles. Hydrorrhée abondante. Eternue souvent et les yeux sont très rouges. Il y éprouve du prurit et de la brûlure. Je lui prescris le 9 mars, Chromico-kali-sulf. 1re Xle 30 ctgr. 40 poudres, 3 poudres par jour, à titre de traitement préventif et lui



<sup>(1)</sup> L'arrangement moléculaire de l'alun de chrome est d'ailleurs bien différent de celui du bichromate de potasse puisque le premier de ces sels est un sulfate double formé de l'union de sulfate de sesquioxyde de chrome avec du sulfate de potasse [(So 4)<sup>2</sup> CrK + 12H<sup>2</sup>0, au lieu de K<sup>2</sup> Cr<sup>2</sup> 07]. On sait aussi l'action de Kali sulphuricum sur la muqueuse nasale analogue à celle de la Pulsatillla. D'ailleurs comme je l'ai dit dans le texte, l'aspect de Kali bichromicum et de Chromico Kali sulphuricum sont bien différents puisque le premier de ces corps est rouge orange et l'Alun de Chrome, violet.

conseille de commencer ce traitement à la fin du mois d'avril. L'insuccès fut complet. Je doublai la dose le 10 mai. Nouvel insuccès. Je la doublai encore le 20 mai, ce qui nous fait 12 poudres (2 toutes les 2 heures) soit 36 centigrammes par jour d'alun de chròme. Le résultat ayant été nul, j'écris au malade qu'il me paraît peu encourageant de continuer le traitement, que cependant, s'il n'éprouve aucun inconvénient en prenant ce remède, qu'il pourrait essayer d'en augmenter encore un peu la dose. Je lui prescris des poudres de 60 ctgr. et lui conseille de n'augmenter que progressivement le nombre quotidien des poudres à partir de la 4°.

Voici ce que ce monsieur m'écrit, le 11 juillet :

« Si c'est aujourd'hui seulement que je vous écris au sujet de mon traitement, c'est que je n'ai pas pu vous donner des indications précises à cause du temps froid et humide que nous avons eu pendant la deuxième moitié du mois de juin, temps favorable certainement, pour les personnes qui souffrent de la fièvre des des foins. Mais maintenant que nous avons depuis une dizaine de jours un temps sec et chaud, j'ai le plaisir de vous informer que les doses plus fortes c. à d. 8 à 10 des dernières poudres doubles (1) ont produit un effet salutaire. Je puis affirmer que je ne ressens plus rien. Tout au plus, ci et là un petit chatouillement dans le nez malgré que je n'aie plus pris le remède depuis le commencement du mois. Il est donc évident pour conclure, que pour moi il faut des quantités plus fortes. Madame O. m'avait dit que l'inconvénient que j'avais à craindre des fortes doses aurait pu être un dérangement d'estomac mais je n'ai pas eu à me plaindre sous ce rapport.

Le cas de M. O. est à peu près le même que le précédent, mais moins intense. M. O. se plaignait surtout des yeux. Lui aussi s'est montré récalcitrant vis-à-vis des doses qui m'ont réussi chez les autres malades, mais il n'a pas dû prendre plus de 36 centigrammes du dit médicament.

Peut-être me reprochera-t-on ces doses, mais que l'on tienne compte que ce n'est que progressivement que j'y suis arrivé. Il est évident que si une action nuisible avait dû se produire, les malades dont il s'agit s'en seraient aperçu à temps. D'autre part, une fois la dose agissante atteinte, l'amélioration se produisant rapidement, il n'y a pas lieu de médicamenter longtemps le malade.

Je ne nie pas qu'on puisse obtenir par-ci, par-là la guérison de la fièvre des foins ou au moins une grande amélioration, par d'autres remèdes internes agissant sur la muqueuse nasale tels qu'Arsenicum,

<sup>(1)</sup> Soit 48 à 60 centigrammes d'alun de chrome.

Sanguinaria, Sabadilla, Nux vom., Euphrasia, Pulsatilla, Kali-iod., etc., ou même par des remèdes constitutionnels à haute dilution. Nous avons tous de ces cas dans nos dossiers. Mais avons-nous un remède sur lequel nous puissions compter presque à coup sûr? Certes, je préfère l'amélioration obtenue par une modification favorable de l'état général plutôt que par une action élective sur la partie malade. Et lorsque j'ai devant moi une personne atteinte de fièvre des foins et présentant nettement les symptômes qui correspondent à Sulphur ou à Psorinum, à Lycopodium ou à tant d'autres antipsoriques, je ne songe nullement à l'alun de chrôme, ni à aucun autre remède similaire. Si j'ai cru utile d'étudier cette substance, c'est que la fièvre des foins étant une affection souvent fort pénible, il s'agit de soulager la personne qui en est atteinte le plus vite possible. Or, combien de malades ne voyons nous pas ne présentant pas d'autres symptômes que ceux pour lesquels ils nous consultent ou qui ne comprenant pas l'ntilité de nous renseigner comme nous devons l'être, ne mettent aucune bonne volonté à nous aider.

Il est donc bon d'avoir à sa disposition, à côté de remèdes susceptibles d'agir favorablement dans des cas bien déterminés au point de vue auquel nous nous plaçons, une substance dont l'action élective sur la muqueuse nasale semble assez certaine que pour en espérer l'effet sur la généralité des malades. Et dans l'occurence, cela a-t-il tant d'importance que dans quelques cas on doive recourir à des doses pondérables, lorsque celui qui doit absorber n'en éprouve aucun inconvénient?

Et ces deux derniers cas nous montrent une fois de plus, qu'il n'y a pas de doses homœopathiques. On peut faire ou non de la thérapeutique homœopathique, mais celle-ci étant décidée, la question de la dose devient secondaire.

Qui sait si le seul cas de mes deux séries où l'alun de chrôme ne se soit pas montré efficace à la dose à laquelle je l'ai prescrit n'eût pas réagi à une dose plus forte? J'ignorais encore au moment où j'ai soigné cette malade qu'il y aurait pu avoir de l'utilité à prescrire une telle dose. L'expérience ne m'avait pas encore suffisamment instruit à ce sujet.

A mon avis, c'est rapetisser l'homœopathie que de lui imposer des limites soit vers les doses pondérables, soit vers les plus hautes dilutions. Que la dose la plus petite possible soit la meilleure, il n'y a pas de doute. La dose la plus petite qui agisse, bien entendu. Et en cela, quel autre guide pouvons-nous avoir que l'expérience? Quelle théorie ou quelle opinion de quelque grand maître que ce fut, pourrait la remplacer?

Dr Mersch.



## **Documents**

EXTRAITS DES

#### Journaux d'Homœopathie.

#### A. — MATIÈRE MEDICALE.

#### La répétition du remède, par le Dr MILLER.

C'est un principe presque unanimement admis qu'une fois l'effet du remêde produit, aucune répétition n'est permise tant que l'action n'est pas éteinte. Par nos remèdes nous rétablissons l'équilibre physiologique. Mais nous devons éviter d'exagérer notre intervention et d'apporter sans nécessité aucune de nouvelles souffrances au patient. Dans bien des cas cette exagération ne nuit guère, mais retarde quelque peu le rétablissement. Dans des circonstances critiques une répétition inconsidérée peut mettre le patient entre la vie et la mort. La question de la répétition des doses se présente sous un aspect différent si l'on envisage l'action primaire ou l'action secondaire. Le remède une fois bien choisi et administré à une dose appropriée, combien de temps lui faut-il pour manifester un effet? Dans les affections aiguës cet effet se dessine en général promptement; chez certains malades toutefois plus lentement. La ligne de conduite du médecin variera d'après le malade comme aussi suivant la cause de la maladie. Des patients longtemps traités allopathiquement réclameront souvent une plus longue action du remède. L'action du remède sera plus lente lorsque le remède dont il a été abusé se rapproche du Similimum; p. ex. : chez les syphilitiques lorsqu'il a été fait abus de Mercure et d'Iodure de potassium. Dans ces cas il est parfois indispensable de recourir avant tout à un antidote. Il en est de même pour les cas longtemps traités par des remèdes homœopathiques non appropriés; là encore l'effet est parfois lent à se produire, à moins d'administrer le Similimum. La marche de la maladie influe aussi sur le plus ou moins de rapidité de la manifestation primaire du médicament. Ainsi, dans la névralgie une seule dose suffit parfois bien que d'autres fois il soit nécessaire de répéter souvent le remède. Dans les affections aiguës comme les fièvres continues la répétition devra se faire toutes les deux ou trois heures pendant deux, trois jours. Toutefois, même dans les cas aigus chez des patients où la vitalité est très abattue, il peut être dangereux de répéter fréquemment la dose.

Un genre de vie ne répondant pas aux prescriptions hygiéniques peut encore être un obstacle à la promptitude de l'effet du médicament ou à sa persistance d'action. De là la nécessité de la répétition. Il en est de même pour l'emploi des parfums, de cosmètique etc. L'afcool, le tabac



même peuvent empêcher la réaction de se produire. Et cependant, dans ces conditions défavorables bien des fois une ou deux doses de hautes dilutions de *Phos*, et de *Sep*, ont produit leur effet.

Pour les cas chroniques il devient plus difficile d'énoncer une règle pour la répétition des doses. Les maîtres en homœopathie conseillent généralement d'administrer une seule dose et d'en attendre l'effet une dizaine ou une quinzaine de jours, voire même trois semaines et davantage encore. C'est que, une fois la réaction commencée, une nouvelle dose peut produire un effet contraire. Des patients d'un naturel peu sensible réclament toutefois la répétition des doses en vue d'obtenir une réaction primaire. D'autres homœopathes préconisent la répétition des doses même dans les cas chroniques; mais la répétition de hautes dilutions peut supprimer momentanément les symptômes sans produire une cure radicale.

L'auteur n'hésite pas à proclamer que les moyennes et les hautes puissances agiront mieux et plus promptement dans les cas chroniques que les basses puissances. L'action des moyennes et des hautes puissances est plus prompte, plus intime et plus durable. Ce n'est pas là l'énoncé d'une règle absolue. Il peut se faire que de hautes et de moyennes dilutions restent sans effet et qu'il faut recourir aux basses dilutions pour obtenir une réaction.

Un indice de la production de la réaction, c'est l'apparition d'une aggravation médicamenteuse. Il appartient au praticien de l'éviter par un emploi approprié des doses et leur répétition. Une sensation de mieuxêtre général du patient est un autre indice de l'action de médicament.

Concernant ce que l'auteur appelle la répétition secondaire, que la dose première ait été unique ou répétée, il préconise de temporiser aussi longtemps que l'amélioration persiste; alors même que d'autres symptômes réapparaissent, il y a lieu d'attendre encore fut-ce même des mois. Que s'il ne se présente pas de nouveaux symptômes on pourrait recourir à une autre puissance du même médicament ou bien administrer de nouveau le médicament à la puissance donnée primtivement, soit en une fois, soit à doses successives; mais il sera préférable surtout dans les cas chroniques de recourir à une autre puissance et de préférence à une plus haute puissance.

Dans bien des cas chroniques où la dose unique semblait tout d'abord indiquée il peut être utile de donner une série de doses fréquemment répétées.

Les cas chroniques après avoir offert une amélioration franche peuvent présenter des aggravations de courte durée; dans ces cas avant de répêter le médicament il y a lieu d'observer si cette recrudescence n'est pas temporaire.

Le déplacement du mal n'entraîne pas une indication de répétition.

Dans les cas incurables l'action du remède s'épuise vite, aussi la répétition est-elle de rigueur ou bien faut-il recourir à d'autres médicaments.



Dans les affections à accès périodiques le remède ne devra pas être répété lorsque les accès sont de moindre intensité et se déclarent à des intervalles moins rapprochés. 'Hom. World.)

#### Expérimentation de Radium bromide, par le Dr Dieffenbach.

Après un aperçu historique et un exposé sommaire des propriétés physiques du Radium, l'auteur rappelle qu'en 1905 au premier congrès de radiologie tenu à Liège, il fit un exposé préliminaire de ses expérimentations cliniques au moyen des films de Lieber (solution de radium sur un vernis étendu sur des morceaux de celluloïde ou sur des bougies ou des disques métalliques) pour le traitement de maladies cutanées ou d'affections des orifices du corps. Des solutions radio-actives peuvent encore être mélées avec de l'argile, de la boue et des cataplasmes ou bien le radium peut être dissous dans de l'eau et de la gélatine. Le charbon de bois de saule absorbe les émanations du radium et les retient un certain nombre de jours de manière à permettre aussi l'administration des rayons par voie buccale.

Depuis 1906 l'auteur a utilisé une mixture gélatineuse de Radium, inventée par Lieber, comme topique, au moyen de gaze et de tampons. De concert avec le Dr Helmuth, le premier il essaya l'emploi de solutions de Radium en injection.

Sur la peau le Radium produit de l'érythème, de la dermatite avec prurit, brûlement, gonflement et rougeur. Une action prolongée détermine de la nécrose et de l'ulcération. Chose parodoxale, il est employé en thérapeutique, mais pendant un temps restreint, contre des affections similaires.

Appliqué sur les nerfs pendant un temps relativement court le radium agit comme stimulant; son application pendant un certain nombre d'heures paralyse les nerfs. De petites doses stimulent; de fortes doses entravent l'activité cellulaire, produisant la destruction des noyaux et finalement formation de tissu cicatriciel et de fibrose. Dieffenbach poursuit l'application de ce principe dans le traitement des tumeurs malignes. Par des doses modérées de Radium l'action inflammatoire se déclare endéans les deux à quatre jours, tandis que la fibrose se produit endéans les deux à quatre semaines. L'auteur l'a employé avec un succès constant dans l'épithelioma superficiel, moins souvent dans la variété profonde.

Le Radium a une action spécifique sur les Chéloides, n'en laissant qu'une cicatrice unie, blanche. Six cas de caruncules uréthrales dont plusieurs jugés de nature maligne ont été guéris. De bons résultats obtenus dans quelques cancers inopérables autorisent en pareil cas des essais de traitement par le Radium.

Les symptômes et les modifications des tissus observés pendant l'emploi de Radium bromide ont été recueillis par l'auteur depuis dix ans. Les expérimentations ont été faites avec les 30 x, 12 x et 6 x. Des symp-



tômes observés pendant la préparation même de ces dilutions (probablement par inhalation du médicament) ont été consignés. La 6 x a produit des symptômes très tranchés dans plusieurs cas; aussi Dieffenbach déconseille l'emploi de cette dilution en thérapeutique. Il préfère faire usage de la 12 x et plutôt même de la 30 x et les administre sous forme de poudres matin et soir jusqu'à production d'effet.

Dans plusieurs cas de lumbago une seule dose suffit pour obtenir la guérison. Dans des cas d'eczéma chronique plusieurs semaines s'écoulèrent avant de constater de l'amélioration. Une arthrite chronique de l'épaule ne fut guérie radicalement qu'au bout d'un mois.

Radium bromide constitue un médicament curatif dans bien des affections cutanées, comme : l'eczéma, le prurit, le psoriasis (comme l'avait tout particulièrement signalé le Dr Clarke) des tumeurs, des gonflements et des hyperplasies glandulaires, des néphrites, des maladies infectieuses. Des affections nerveuses et mentales et l'artériosclérose se laissent aussi influencer par cet agent tout comme la goutte et le rhumatisme.

Son action bien marquée sur les voies respiratoires justifie son emploi dans la tuberculose, la bronchite et la pneumonie.

Dans le tractus intestinal relevons: la flatulence, l'alternance de la constipation et de la diarrhée. Dans le système urinaire: augmentation de l'élimination des matières solides, notamment des chlorures (amélioration de l'auto-toxémie). Chez cinq expérimentateurs se produisit de l'albuminurie chez l'un d'eux même des cylindres granuleux et hyalins.

Chez le sexe : arrêt et irrégularité de la menstruation, douleurs dorsales. L'auteur a pu constater la vérité du principe homœopathique dans l'administration de ce médicament pour des cas d'arthrites, de lumbagos et de névralgies.

Dans la pathogénésie relatée avec un soin minutieux mentionnons les symptômes principaux suivants :

Pour les **Généralites**: Une lassitude générale, des douleurs par tout le corps améliorées par le mouvement, frisson, prurit sur tout le corps, la nuit; versatilité des symptômes; amélioration à l'air et à la promenade; picotement comme par des aiguilles ou par des secousses électriques-

Moral. — Anxiété; inquiétude la nuit, découragement, peur de la solitude, de l'obscurité, irritabilité; nervosité; céphalalgie avec inaptitude aux travaux intellectuels.

Tête. — Papules rouges au front et à la poitrine; vertige avec douleur à l'occiput et aux lombes, Amélioration à l'air ou étant couché. Vertige avec tendance à tomber du côté gauche. 6x.

Céphalalgie intense s'étendant sur l'œil droit et en arrière jusqu'à l'occiput. Forte douleur occipitale. Forte céphalalgie commençant à l'œil gauche. Amélioration à l'air froid. Torpeur ou compression des os de la tête. Battements à la tempe gauche. Elancements à la tempe gauche. 12 x.

Yeux et orbites. - Elancements à l'œil gauche. Gonfiement des fissus



de l'orbite avec léger prurit. 6x. Agglutination des paupières avec rougeur des yeux. Sensation de sable ou de coton dans les yeux. A la lecture les lettres dansent et se fusionnent. Chaleur et pesanteur dans les yeux; peut à peine les tenir ouverts. Forte congestion des yeux. A l'œil droit sécrétion abondante formant croûtes le long du nez. 12x. Inflammation et brûlement des bords des paupières. Douleur aiguë dans les yeux en montant les escaliers, 30x. Photophobie. 12x.

Oreilles. — Prurit dans l'oreille, très prononcé la nuit, 6 x. Bourdonnement (associé à un battement fréquent de cœur) 12 x. Elancement aigu devant l'oreille droite. 30 x.

Nez. — Prurit et sécheresse de la muqueuse nasale. Croûtes dures dans l'intérieur du nez 6 x. Prurit au nez. 12 x

Face. — Congestion de la face entre 4 et 5 h. du soir. Petites papules rouges à la face et à la poitrine. Douleur très aiguë à l'angle droit de la mâchoire inférieure. 12 x.

Bouche. Langue. — Douleur et sensation d'allongement des dents. Gonfiement à la joue droite derrière une dent molaire. 12 x. Tiraillement et brûlement aux lèvres. Raideur et sensation de gonfiement de la lèvre inférieure. Picotement à la base de la langue. Saveur métallique parfois suivie de sensation de chaleur à l'œsophage et à l'estomac. Saveur de chaux avec salivation. Prurit. brûlement, sécheresse à la voûte palatine. Langue bleu-pâle, gonfiée. 12 x.

Estomac. — Sensation de vacuité. Douleurs constrictives. Chaleur. Nausées. Aversion pour les douceurs. Renvois. Soulagement après les renvois. 12x.

Ventre. — Coliques à l'apparition du flux menstruel. Coliques flatulentes. Crampes violentes à 11 h. du soir. Coliques matinales suivies de défécation. Flatuosités avec douleurs au sacrum et au dos. 30x.

Rectum et Selles. — Constipation. Flatuosités fétides abondantes. Selle molle jaunâtre avec beaucoup de flatulence. Alternance de selles molles jaunâtres et de selles dures brunâtres. Selles brûlantes. Coliques avec élancements au rectum. Défécation avec ténesme. Sensation de prolapsus du rectum. Selle en forme de cone de pin 12. x.

Voles urinaires. — Augmentation de l'urine; sédiment adhérent au vase. 12 x. Urine légèrement brûlante. Urine épaisse et trouble. Sédiment calcaire, d'autrefois, briqueté. Urine foncée, très odorante. 12 x. Urine radio-active. 12 x et 6 x. Traces d'albumine. Cylindres granuleux et hyalins.

Une analyse soignée de l'urine chez plusieurs sujets d'expérience revèle entr'autres des traces d'acétone et une absence constante de sucre.

Organes sexuels mâles. — Diminution de l'appétit vénérien 6 x. Pollutions. Légère douleur dans le cordon spermatique pendant la marche. 12 x.

Organes sexuels féminins. — Douleur à la région pubienne au commencement du flux menstruel se prolongeant toute la nuit. Une céphalal-



gie accompagnant habituellement les règles momentanément arrêtées reparaissent et persistent toute une semaine. Léger vomissement pendant la menstruation. Prurit à la politine et aux bras pendant les règles. Retard des règles de trois jours. 12 x. Leucorrhée épaisse, 30 x.

Organes respiratoires. — Toux sèche spasmodique; prurit au larynx ou à la fosse sussternale, aggravé dans la position couchée. 6 x. La toux après avoir duré trois jours s'amenda par Rhus tox. 12 x. Prurit et irritation dans la gorge avec besoin constant d'expectoration. Expectoration difficile de mucus. Douleur dans la région thoracique apparaissant et disparaissant toutes les minutes. Prurit à la gorge. Constriction à la gorge. Rugosité à la gorge. Expectoration d'une écume blanche. Déglutition douloureuse. 12 x. Prurit dans la trachée produisant une toux sèche, saccadée amenant finalement un peu de mucus blanchâtre ou jaunâtre 6 x. Chaleur et irritation à la gorge. Paroxysmes de toux avec sensation de poussière au larynx ou aux bronches. Douleur à la gorge à droite; légère inflammation avec centre grisâtre. 12 x.

Poltrine. — Boutons au front et à la poitrine. Eruption rouge pruriteuse entre les omoplates. Prurit intense à la poitrine à gauche pendant le jour, suivi la nuit d'une éruption rouge, douloureuse à la pression au milieu du côté gauche de la poitrine. 6 x. Douleurs erratiques à droite le long des côtes. Sensation de constriction pendant quelques jours. 12 x, Douleur de contusion derrière le sternum et même au-delà. 6 x. Douleurs pulsatives à droite du sternum. Muscles du côté droit de la poitrine dou-loureux sensibles au toucher; amélioration par une forte friction. 12 x. (A suivre). (North Am. 7. of Hom)

Dr Eug. De Keghel.

#### B. — THERAPEUTIQUE.

Matthiola Græca. — Guérison de cancers du sein et de l'estomac, d'abcès des viscères creux, d'abcès de longue durée de glandes du cou. Comme symptôme pathognomonique Cooper cite l'épaississement des sécrétions. (Thlaspi bursa pastoris, autre Crucifère, a guéri une obstruction du conduit biliaire par épaississement de la bile). Il relate une guérison de névralgie morphinique du bras gauche avec torpeur et paralysie, légèrement amendée par Lobel. acet., guérie radicalement par une dose de Matt. g. teinture-mère.

Ornithogalum umbellatum. — Cooper dans son Cancer et Cancer Symptoms, relate la guérison d'un cancer d'estomac d'un homme de 40 ans dont l'opération déjà commencée avait été abandonnée par l'impossibilité d'enlever les nombreuses adhérences. Il y avait amélioration de la douleur par des aliments chauds, aggravation la nuit et par les boissons froides. Trois doses de la teinture-mère furent données à de longs intervalles. Deux cas d'ulcère de l'estomac ont été guéris par de rares doses de la teinture-mère de ce médicament. Ornithog. amb. détermine une con-



traction spasmodique douloureuse au pylore, une tension flatulente du duodénum avec aggravation de la douleur au passage des aliments par le pylore. Cooper considérait comme indication spéciale de cette substance: une fréquente émission de renvois, de la flatulence au point de devoir défaire les vêtements. Se guidant sur ces symptômes d'aboudants renvois et de flatuosités incarcérées, le Dr Clarke a obtenu plusieurs guérisons d'affections d'estomac toujours en ne donnant qu'une dose de la teinture sauf à renouveler la dose après épuisement complet de l'action du médicament.

Lobelia erinus. — Entre les mains de Cooper une dose unique de la teinture-mère, répétée à de longs intervalles a guéri une tumeur squir-rheuse du sein située près du mamelon avec surface enflammée doulou-reuse, a calmé les douleurs d'un cancer ulcéré et amendé une kératite interstitielle due à une syphilis héréditaire.

Eug. De Kegnel.

Quelques caractéristiques. — Phosphorus est le remède des crises d'estomac, des douleurs gastriques soulagées par l'application loco dolenti de compresses froides, crises accompagnées le plus souvent d'appétence pour les boissons glacées. (se méfier de la répétition des doses, surtout pour les hautes dilutions) (Dr Favre, le propagaleur de l'Homaopathie, octobre 1910).

Argentum nitricum convient à une migraine ou à une sciatique, caractérisées, la première par une sensation d'élargissement du crane, la seconde par une sensation d'augmentation de volume du membre malade (id.)

Cuprum présente comme caractéristique une sensation d'eau froide versée sur la tête.

Dans les crises hystériques et épileptiques si c'est Calcarea ou Hyosciamus qu'il faut prescrire, la crise sera précipitée, hatée dans son apparition en faisant avaler une gorgée d'eau froide au malade. Si Causticum s'impose, la même gorgée d'eau froide sera bienfaisante pour quelques instants et retardera la crise. (id.).

Dr Sam. Van den Berghe.

#### C. — CLINIQUE.

#### Le traitement des tumeurs malignes, par le Dr Cooper.

Au dernier congrès international de Londres, le Dr Cooper a donné un aperçu général de son traitement du cancer. Il n'admet pas l'origine locale du cancer; mais, se basant sur des faits cliniques et sur la réapparition du cancer après une première ablation totale, il attribue l'origine des tumeurs malignes à un état constitutionnel spécifique. De là la nécessité d'un traitement général constitutionnel. L'auteur rappelle son travail sur le cancer présenté il y a trois ans à la British homæopathic Society Il fait la relation



d'un cas de tumeur du sein avec adénite axillaire, guéri par Scroph. nod. teinture mère et Scirrh. 200. Il s'élève contre l'idée dominante de l'Ecole homœopathique de l'urgence d'une intervention chirurgicale précoce avant tout traitement médical général. Il rappelle encore une relation faite par lui en 1908 de la guérison d'un carcinome colloidal de l'abdomen jugé inopérable après laparatomie ainsi que d'un épithelioma de la face considéré aussi comme inopérable. En 1909 il relata encore la guérison d'un cancer du sein et de plusieurs cas de cancers de l'estomac et des intestins toujours par la seule médication interne.

Il explique l'action curative des médicaments soit par un surcroit d'activité des cellules normales adjacentes à la tumeur formant ainsi une barrière autour de la tumeur, arrêtant son développement et favorisant ultérieurement sa résolution ou sa dégénérescence, soit par résorption directe dans le torrent circulatoire sanguin ou lymphatique et élimination par les voies naturelles d'excrétion. Il arrive que la médication interne après avoir arrêté le développement de la tumeur ne parvient pas à produire sa résolution ou sa dégénérescence; ce qui justifie alors l'intervention par des moyens topiques notamment pour les tumeurs mammaires. En tout cas, l'ablation par voie chirurgicale devra encore être suivie d'un traitement médical constitutionnel. Cooper doute de l'efficacité du Radium contre les tumeurs malignes. Son emploi en tout cas ne saurait dispenser de l'administration antérieure, concomittante et subséquente de médicaments appropriés toujours en vue d'une extirpation radicale de la maladie.

L'auteur fait une relation détaillée de la guérison d'une tumeur cancéreuse de la région du pancréas par quelques doses d'Ornith. umb., teinturemère et celle d'une guérison d'une tumeur de la région iliaque droite par Carcin. 200 et Tubercul. K. 200. Ce fut encore par Ornith. umb. qu'il obtint la guérison d'une tumeur diagnostiquée par le Dr Mitchell Bruce comme Cancer du pylore. Pour Rula grav. il invoque une action spécifique locale sur les tumeurs du rectum comme il l'a signalé dans un travail publié en août 1909 par l'Homœopathic World dont la relation a paru dans le Journal belge d'Homœopathie. Deux nouvelles guérisons de tumeurs du rectum par Rula viennent confirmer son opinion sur l'action élective de ce médicament.

Cooper termine ce remarquable travail par la relation de la guérison d'un collègue présent au Congrès. Atteint d'une tumeur du rectum dure, nodulaire, adhérente au sacrum et partiellement à la vessie, occupant la moitié de la cavité pelvienne, il présentait une sténose du pertuis rectal dont l'ouverture était réduite au point de ne permettre que l'entrée d'un crayon. La muqueuse du rectum était ulcérée et sécrétait du pus. Le doigt y percevait un tissu friable et provoquait de l'hémorragie. De l'avis des médecins la tumeur était de mauvaise nature et inopérable. La colotomie était urgente. Cooper fit administrer Ruia dont le premier effet, fut l'élimination spontanée de selles normales. Sous l'influence de cé



médicament comme aussi de plusieurs autres tels que Carcin., Ver. alb., Can. ind., China, Asscul., Bell., Anag. arv., Bapt. et Kal. c. toute trace de tumeur avait disparu au bout de dix-neuf mois. (Hom. World.)

Dr Eug. De Keghel.

Quelques remèdes des vomissements de la grossesse :

Ipeca. — Ce médicament calmera les vomissements si en dehors d'eux il existe un état de nausée constante donnant un malaise inexprimable avec salivation, visage souffreteux, yeux cernés, sentiment que l'estomac est relaché et pendant, tendance à la diarrhée.

Nux vomica. — Vomissements surtout le malin et après avoir mangé avec aigreur et acidité. Sentiment de ceinture à la région de l'estomac qui est douloureux au toucher, et besoin d'être au large. Constipation avec faux besoins ou selles fréquentes et très petites. Irritabilité, impatience, hypocondrie. La malade est toujours plus mal le matin.

Bryonia. — Vomissements alimentaires immédiatement après manger. Bouche sèche, lèvres sèches parcheminées, soif de grandes quantités à la fois; poids de pierre à l'estomac. Constipation avec sécheresse des matières qui sont comme brûlées. Irritabilité et besoin de rester tranquille, immobile. Envies de choses variées que la malade refuse dès qu'elles lui sont offertes. Envies de vin et de café.

Antimonium crudum. — Vomissements avec langue épaisse chargée d'un enduit laiteux, sentiment d'avoir trop mangé, renvois rappelant des aliments absorbés, alternatives de constipation et diarrhée; aggravation par le vin.

Arsenicum. — Vomissements tout de suite après avoir bu ou mangé; brûlure à l'estomac; soif ardente, mais la malade ne peut boire que de petites quantités à la fois; diarrhée Grande faiblesse, anxiété, peur de mourir. Besoin de chaleur; envies de boissons remontantes. La malade est pâle, anémique, frileuse, épuisée.

Calcarea Carbonica. — Vomissements avec aigreur, acidité. Intolérance du lait qui aigrit dans l'estomac; faim canine le matin; envie d'œufs, de vin, de choses salées et sucrées. Malades plutôt grasses, lymphatiques, frileuses avec transpiration de la tête, moiteur froide des extrêmités, essoussées, ayant du vertige en s'élevant; leucorrhée laiteuse.

Pulsatilla. — Vomissements, souvent aggravés la nuit, avec amertune dans la bouche, langue chargée d'un enduit blanc sale. absence de soif. Malades blondes, douces, timides, impressionnables, pleurant très facilement; frisonnantes et cependant ayant besoin de grand air et aggravées dans les pièces fermées et chaudes; aggravées le soir. Emissions d'urine fréquentes dès qu'elle est étendue.

Sepla. — Vomissements surtout le matin, vomissements de liquide laiteux; sensation fréquente de défaillance à l'estomac, avec besoin de manger quelque chose, envie des choses remontantes, de vinaigre. Malades lasses, découragées, impressionnables et irritables, ayant des



bouffées de chaleur avec légère transpiration; intolérance des cols serrés; poids vers le bas dans le bassin. Constipation avec sentiment d'une boule, d'un poids dans le rectum; le visage porte des taches jaunâtres, surtout en travers du nez et autour de la bouche.

Kali carbonicum. — Vomissements chez les femmes enceintes, faibles, anémiques, plutôt grasses, constipées. La malade est très gonflée par les aliments liquides. Elle transpire au moindre effort, ressent une fatigue douloureuse dans le dos, a des urines chargées d'urates. Le visage est pâle avec un gonflement au-dessus des paupières supérieures. Système nerveux très impressionnable au bruit et au contact; irritabilité, peur de rester seule.

Les quatre derniers médicaments ont surtout leurs indications dans les caractéristiques de la constitution générale des malades, et ce sont ces indications constitutionnelles qui sont fréquemment les plus précieuses dans le choix du remède. (Dr Duprat. Le Propagateur de l'Homaopathie, Septembre 1910.)

Dr Sam. Vanden Berghe.

## Revue Bibliographique

#### A. — OUVRAGES.

The Prescriber. A Dictionary of the New Therapeuties with an essay on « How to practise Homocopathy », by John H. Clarke. M. D. Seventh Edition, completely revised and enlarged. London The Homocopathic Publishing Company, 12, Warwick Lane, E. C. Prix 5 francs. — La publication d'une septième édition constitue la meilleure réclame pour cet ouvrage. L'auteur a inséré dans cette nouvelle édition un essai sur « la Manière de pratiquer l'homocopathie » Dans la majorité des cas The Prescriber renseignera amplement le praticien. Dans certains cas toutefois il y aura lieu pour plus ample information de recourir au Dictionary of Materia medica du même auteur ou au Clinical Repertory formant le vol. IV du Dictionary.

Le Prescriber n'est pas un simple répertoire clinique, il donne aussi le traitement des diverses maladies sous la rubrique même des organes affectés; mais les indications causales, les relations cliniques, les indications fournies par le tempérament, l'âge et le sexe se trouveront dans le Clinical Repertory. Comme dans les précédentes éditions le traitement des maladies y est exposé d'une manière claire et concise. Le plan d'exposition par ordre alphabétique en rend l'usage des plus commodes. Le grand mérite de cet opuscule, c'est d'être comme on dit en anglais « up to date » c'est-à-dire qu'il donne les médications les plus récentes et notamment les indications si précieuses de l'emploi des nosodes, tels que Carcin. dans le Cancer, Diphterin. dans la Diphtérie, Coqueluchin. dans la Coqueluche, Bacill. dans la tuberculose.

Dr Eug. DE KEGHEL.

#### B. - JOURNAUX.

Reçus: The North American Journal of Homospathy, septembre. — The Homospathic World, septembre, octobre. — Het Homospathisch Maandblad. août, septembre. — Revista homospathica de Barcelone, août. — La Homospatia pratica de Barcelone, juillet. — Revista homospathica Brazileira, mai, juin. — La Homospatia de Mexico, mai, juin. — Rivista omiopatica e omiopatia in Italia, juillet, août. — The New-England medical Gazette, juillet, août. — The British homosopathic Journal, septembre. — The Chironian, juillet. — La Revue homosopathique française, août, septembre. octobre. — Le propagateur de l'Homosopathie, janvier à août 1911.

#### Homœopathic World.

- Septembre.

Quelques cas à Sepia.. — le Guérison d'une affection grave où le seul caractéristique de taches noires, blanches et jaunes à la face semblait



suffire pour l'indication de Sepia. Quelques doses de Sepia 200 et M. sauvèrent deux fois la patiente. 2º Guérison d'une douleur du dos caractérisée par une amélioration pendant le commencement de la promenade ou par le cahotement de la voiture au moyen d'une dose de Sep. 200 suivie de Sep. M. 3º Guérison par Sep. 30 d'un garçon présentant entr'autres symptômes un teint terreux jaunâtre de la face et une amélioration par le cahotement de la voiture et les secousses violentes.

- Octobre.

Dans l'Epanchement pleurétique, Apis mellifica fait merveille surtout si on l'alterne avec Sulph.

Dans l'Hydropisie avec absence de soif Apis sera préféré à Ars. Ce dernier médicament sera donné de préférence à Apocyn. s'il y a grande anxiété. Acet. ac. conviendra s'il y a de graves symptômes gastriques (Dr Kopp).

Le Collapsus à la suite d'inhalation d'Ether cède généralement devant l'administration interne de la teinture-mère de Camphora offic. et l'injection hypodermique d'une partie de teinture-mère de Camphora sur dix parties d'huile d'olive.

Natr. phos. dans la Diarrhée. La diarrhée aigre avec vomissements et transpiration aigres se trouve bien de Natr. phos. 2 x trit., dix centigrammes toutes les demi-heures.

Dans les douleurs de l'accouchement Kal. phos. l x trit. 25 centigrammes dans un peu d'eau chaude, quatre ou cinq doses prises toutes les dix minutes, sera bien plus efficace que l'alcool ou le vin. (Dr Kopp).

Dr Eug. De Keghel.

#### Revista homeopatica de Barcelone.

- Août.

Homeopatia segura, par le Dr Cahis.

Nous extrayons du travail du Dr Cahis que nous avons analysé précédemment (voir Journal belge d'homæopathie, vol. XVIII, Revue bibliographique, Ouvrages. A sure homæopathy) quelques renseignements concernant la Carcinoloxine que l'auteur a préparé lui-même.

D'après le D' Cahis, ce médicament ne guérit pas seulement le cancer dans les cas où l'affection n'est pas trop avancée et où il n'y a pas de cachexie, mais encore les fibromes, myomes et fibro-myomes de l'utérus, l'hypertrophie des amygdales, les tumeurs adénoides. Il est très efficace également dans l'anémie. L'auteur cite plusieurs cas de guérison par la Carcinoloxine: tumeur énorme adhérente au fémur, carcinome de l'estomac, tumeur cancéreuse de la base du cerveau, tumeurs du sein, de la vessie, de la lèvre inférieure, du nez, etc. Dans les cas rebelles il faut élever la dilution; lorsque l'intoxication cancéreuse se manifeste (diarrhée, soif, perte de forces, etc.) il est utile de suspendre le médicament, et de combattre les symptômes d'intoxication par Anthracotoxine. Dans l'espace d'une



année et demie, l'auteur a guéri trois douzaines de cas de cancer la plupart diagnostiqués par d'autres médecins. Il estime que tous les cas de cancer sont susceptibles de guérison par la Carcinotoxine, lorsqu'ils ne sont pas trop avancés, et qu'il n'existe pas encore de symptômes d'intoxication profonde

#### La homeopatia pratica de Barcelone.

— Juillet.

#### Céphalaigies et leur traitement, par le Dr Caşanovas.

Mémoire présenté à l'Institut homœopathique de Barcelone. Par céphalalgies il faut entendre un grand nombre de manifestations cérébrales dépendant de troubles généraux de l'organisme. Cependant il existe un groupe bien défini de céphalalgies connu sous le nom d'hémicranies. L'hémicranie est une véritable nevrose, souvent héréditaire, et se présente sous forme d'accès. Ce genre de céphalalgie peut dans quelques cas amener chez le malade des lésions plus graves du système nerveux.

Le travail du Dr Casanovas est un travail de compilation. Il reprend l'étude de la plupart des médicaments homœopathiques, en y soulignant les symptômes qui se rapportent plus spécialement à la céphalalgie.

#### Revista homeopathica brazileira.

- Mai.

#### Observations cliniques, par le Dr March.

L'auteur fait l'histoire de deux tumeurs du sein produites par un traumatisme, qui disparurent complètement par l'administration de Conium macul. 5. Dans un cas d'engorgement du sein à la suite de couches, Bellad., Merc. Viv., Iodium et Phytol. restèrent sans effet. Hydrastis canad. 3 x amena une amélioration rapide.

— Juin.

## Strychninum sulphuricum dans la névrite alcoolique, par le Dr Nogueira.

Un alcoolique était atteint d'un tremblement généralisé avec difficulté de la parole. embarras gastrique, vomissements le matin, douleurs d'estomac, insomnie, engorgement du foie et de la rate, crises névralgiques. Divers médicaments furent administrés sans produire de modification sensible dans son état. Sous l'influence de Strychninum sulph., tous ces symptômes se dissipèrent insensiblement.

#### Le 606 en homœopathie, par le Dr Licinio Cardoso.

La pathogénésie de ce médicament n'a pas encore été établie définitivement. L'auteur s'est basé sur les indications d'Arsenicum alb., et sur les expériences de l'Ecole allopathique dans l'administration de ce médicament. Il rapporte 4 cas d'affection syphilitique qu'il a traités avec succès par le 606. Il prescrivait Arsenobenzolicum 3 x dilution, une goutte toutes les 4 heures.



#### . La homeopatia de Mexico.

- Mai.

#### La cure de la septicémie.

Le Dr Duncan guérit les états septiques en administrant au malade par la bouche le pus de sa propre plaie. Ce procédé isopathique n'est pas nouveau; il a été préconisé depuis longtemps par Lux, médecin homœopathe.

— 7nin.

#### Asphyxie des nouveaux-nés, par le le Dr Fornias.

On distingue l'asphyxie livide et l'asphyxie pâle. Cette dernière forme est la plus grave. Le traitement est mécanique et médicamenteux. Parmi les principaux remèdes homœopathiques il faut citer: Antim. tart., China, Opium, Carbo veg., Aconit., Phosphor., Ipeca, et dans certains cas spéciaux: Bellad., Cuprum, Camphor, Veratr. alb., Arsenic., et Lauro-cerasus.

#### Rivista omiopatica e omiopatia in Italia.

- Juillet-Août.

#### Traitement des verrues, par le Dr Perabo

D'après le D' Kiefer, dans le choix du médicament contre les verrues, il faut tenir compte de leur forme, de leur localisation, de leur nombre, et de leur mode de développement. Il est préférable d'administrer le remède indiqué à de longs intervalles et d'attendre le résultat. L'auteur expose ensuite les indications spéciales de Causticum, Thuya, Antimon. crud., Natrum murial., Nitri acid., Ferrum picric., Calcar. carb. et Dulcamara.

D' Lambreghts.

#### Le propagateur de l'Homœopathie.

- Septembre 1910.

Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande.

Dans le traitement du Cancer le Dr Nebel a eu de bons effets de Mier. Doyen 6; le Dr B. Arnulphy, a aussi constaté les mêmes effets.

Ce qu'il nous faut par le Dr LEESER, de Bonn

Partie essentielle de la conférence faite à l'assemblée générale du Centralverein, à Münster (Westphalie) en 1909, sur la manière d'agir des médicaments homœopathiques et sur la haute valeur des grands princicipes hahnemanniens.

Diarrhée après les repas par le Dr J. Favre de Toulouse.

Relation de trois cas dont l'un fut guéri par China, le second par Alvès, le dernier par Calcarea carbonica.

Les vomissements incoercibles de la grossesse au dernier Congrès de Gynécologie, par le  $D^r$  Duprat.

Il fut établi que les diverses théories du mécanisme du vomissement incoercible étaient incertaines et le rapport de M. Fieux conclut à



l'inexistence de la thérapeutique curatrice de ces phénomènes, exception faite de l'accouchement provoqué si l'état du malade devient par trop inquiétant.

Sans prétendre guérir tous les vomissements de la grossesse, l'homœopathie possède des ressources qui mériteraient d'être connues de ceux qui tranchent cette question de thérapeutique sans connaître les ressources de notre méthode.

#### - Octobre 1910.

Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse romande.

Le Dr Arnulphy confirme l'utilité de Calcarea carbonica dans la lithiase biliaire ou rénale. Il rappelle un travail qu'il a publié il y a quinze ans dans The Clinique de Chicago, sur l'état endémique de la colique hépatique dans les Etats d'Iowa et d'Ohio, dont la cause était due à la teneur excessive des eaux potables en sels calcaires. Les malades furent traités par Calcarea carbonica 30 et 200, une dose tous les quinze jours, avec des résultats excessivement favorables.

Les eaux d'Evian contiennent du carbonate de chaux, vingt-cinq milligrammes par litre, ce qui explique son action sur l'élimination urinaire-Note sur l'action des doses homœopathiques, par le Dr D. Espiney. Homœopathie, Allopathie, par le Dr J. Favre, de Toulouse.

Travail paru en octobre dernier dans Le Télégramme, grand quotidien de la région toulousaine. Le Dr Favre fait une étude comparative de l'homœopathie et de l'allopathie à l'occasion des récentes opinions émises par le professeur Charles Richet, de Vienne et Landouzy, de Paris, et montre l'importance du mouvement scientifique actuel qui vient confirmer la puissance des infinitésimaux et la valeur de l'expérimentation pure.

Encore quelques caractéristiques par le Dr J. FAVRE.

- V. Documents Thérapeutique.
- Novembre 1910.

Notes sur la diarrhée prandiale par le D' John Clarke de Londres. Le docteur Clarke signale la valeur de Thrombidium et de Ferrum.

Avec Thrombidium, l'aggravation existe soit en mangeant soit en buvant. La douleur est améliorée afrès les évacuations mais seulement temporairement, il y a avec ce remède beaucoup de coliques et de tenesme et quelquefois prolapsus ani. Le Dr Clarke a employé le remède à la 30 et à la 10.000 dil., à doses repétées toutes les 3 ou 4 heures.

La caractéristique de Ferrum consiste en des besoins urgents ressentis par le malade des qu'il commence à manger. La diarrhée de Ferrum est sans douleurs, parfois involontaire, pendant les repas.

Le Dr Favre dans un note complémentaire signale encore Argentum nútrieum avec les symptômes « Diarrhée aussitôt qu'il boit » (Hering). Les intestins fonctionnent aussitot que le moindre aliment ou la moindre



**•** ()

boisson sont absorbés; il semble que l'enfant n'a qu'un tube intestinal allant tout droit de la bouche à l'anus. (FARRINGTON)

La production de la diarrhée par les aliments sucrés répond à Argentum nitricum.

Homœopathie, allopathie par le Dr Favbe (suite).

Les remèdes du froid par le Dr Henry Duprat de Genève.

Les principaux remèdes correspondant à l'influence du froid sec sont : Aconit, Bryonia, Nux Vomica, Hepar Sulfuris, Causticum, Belladonna. Le Dr Duprat passe successivement en revue leurs grands symptômes généraux et leurs indications dans les affections a frigore.

Dr SAM, VANDEN BERGHE.

## Nécrologie

Le Dr Nicholson de Clifton, Bristol vient de mourir à l'âge de 69 aus. Ce fut grâce à son initiative que fut fondé l'Hôpital homœopathique de Bristol. Sa modestie contrastait avec sa profonde science. Il avait une prédilection pour les basses dilutions; leur emploi lui valut de grands succès.

Dr Eug. DE KEGHEL.

## Miscellanées

Congrès homæopathique allemand. — Du 8 au 10 août eut lieu à Stuttgart le 79° Congrès homœopathique allemand. Le président le Dr Lorenzo l'ouvrit par une exposition historique de l'homœopathie au Wurtemberg. Il rappelle entr'autres la conversion à l'homœopathie de feu le D' Rapp professeur à la faculté de médecine de Tubingue obligé de par sa conversion de quitter son poste à l'Université. Il annonce la construction prochaine d'un nouvel hôpital. Lecture fut donnée de rapports sur la Polyclinique de Leipzig, sur la Ligue homœopathique d'Allemagne, sur la Maison-Hahnemann de Berlin et sur l'Allgemeine Homæopathische Zeitung, la plus ancienne publication homeopathique, fondée en 1832. Après une visite à l'emplacement du nouvel hòpital, les congressistes furent reçus par le Dr HAEHL à son musée de reliques hahnemanniennes. Le Dr Weiss présenta une intéressante biographie de Paracelse, un des prédécesseurs d'Hahnemann, Le Dr Kranz-Bush de Wiesbaden fit une relation de sa visite au Congrès de Londres. Signalons encore un travail sur les Principes de Biokinétique par le prof. JAEGER, le vétéran homœopathe bien connu.

Des résolutions furent votées pour l'organisation du Congrès international d'homœopathie de Berlin en 1916.

Dr Eug. De Keghet.



# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

Nº 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1911

Vol. 18

## Matière médicale

### Temps et lieux d'élection de l'invasion de la fièvre

· par le Dr Eug. De Keghei.

Il y a une couple d'années dans une de nos séances, notre président le Dr De Cooman exprimait le regret de ne pas être en possession d'un tableau indiquant les heures d'invasion de la fièvre telles qu'elles sont renseignées dans les pathogénésies des médicaments homœopathiques. Pareil tableau fut publié il y a une quarantaine d'années dans un journal américain par Miller, puis revu par Price, de Baltimore. Tout incomplet qu'il est, il m'a bien souvent rendu du service en me permettant d'arrêter avec plus de certitude le choix du médicament à administrer. Tout autant que la cause première du mal, le moral du malade et les manifestations cutanées, l'heure et le lieu d'élection de l'invasion de la fièvre m'ont toujours paru des facteurs importants.

MILLER et PRICE n'avaient en vue que la recherche des heures d'invasion de la fièvre intermittente. Dans le travail (1) que je vous soumets j'ai respecté leurs données, mais je les ai controlées et complétées par des indications sur la fièvre en général en parcourant les pathogénésies de tous les médicaments décrits dans l'excellent Dictionary of Materia Medica de Clarke.

Je terminerai ce travail par quelques indications concernant les parties du corps, sièges du début de la fièvre.



<sup>(1)</sup> Je ferai suivre ce tableau des heures nettement précisées de l'invasion de la fièvre d'un second tableau de médicaments pour les quels les heures d'invasion de la fièvre ne sont pas aussi nettement définies et dont la pathogénésie ne donne pour toute indication du moment de l'invasion de la fièvre que les mots matin, avant-midi, midi, après-midi, soir, etc. Un troisième tableau comportera les indications renseignées dans les pathogénésies concernant le jour d'invasion, à savoir si la fièvre est quotidienne, tertiaire, quarte, hebdomadaire, etc.

#### Heures d'invasion des fièvres

#### Matin (1)

```
1 heure. — Natr. m., Puls., Still. sylv. (f.) Ratanh. (su.).
  1 à 2 h. — Aloes, Ars.? Lachnanthes.
1 à 12 h. — Natr. mur.
  2 h. — Hep. s. (fr.), Taxus bacc (fr.).
  2 à 4 h. — Borax.
  3 h. — Angust. vera (fril.), Bapt. Calc. ars. (su.), Canth., Cedron,
Eupat., Hydrophobinum (fr., Ol. Jec. as. (fr.), Thuya (tert.).
  3 à 6 h. — Lactuca (Ch.).
  4 h. — Acon. ferox (f.), Alum., Apium graveolens (su. au réveil). Aranea
DIADEMA, Arn.
  4 à 6 h. — Acon. ferox (s.), Fagopyrum (ch.).
  5 h. — Ap., Bov., Coff., Con., Chin., Polyp. pin., Sep. (quat.).
  5.30 et 6.30. — Hura brasiliensis.
  6 h. — Eup. perf., Kal. cyan. (ch. et su.), Luna (fr.), N. vom., Sil. (su.),
Veratr. (tert.).
  6 à 9 h. — Bovista (ni ch. ni su.).
  7 h. — Amm. m., Hura brasil., Podoph. (fr.), Ferr., N. vom. (tert).
  7,30 h. — Ferr.
  7 à 9 h. — Eup. perf., Dros. (avant 9 h.).
  7 à 9 h. l'un jour, à 12 le jour suivant. — Eup. p.
  8 h. — Eup. p., Puls. 8 m. à 2 s. Doryphora.
  8,15 h. — Hura bras.
  8,30 h. — Sanicula fr.).
  8,30 à 9 h. — Asa (f.).
  8 à 11 h. — Chin. mur. (su. profuses).
  9 h. — Angust., Asa f., Carbol. ac., Hura, Hydrast., Ipec., Natr. m.,
Polypor.
  9 à 10 h. — Rhus rad., Ferr. iod. Eup. perf.
  9 à 11 h. - Natr. mur.
  9 à 12 h. — Carb. v., Natr. mur.
  9 à 1 h. — Salicinum (ch.).
10 h. — Ars., Bapt., Cact., Carb. v., Chin. sulf. (tert.), Ferr. iod., Gels. (tert. sans froid., Hippomanes, Melilothus (fr.), Petrol (frisson).
Polypor., Sacchar. off., Salicin (frisson), Stann. (fr., f. hectique).
  10,30 h. — Hura bras., Lobel. infl.
  10 à 11 h. — NATR. MUR. 10 à 12 Cinchonin, sulph. (f.).
  10 à 1 h. — Medorrh. (su.).
  10 à 3 h. — Sulph. (fr.).
  11 h. - Bapt., Berb., Cact. gr. (quot.), Calc. (tert.), Canth., Cham.,
Carb. v., Chin. sulph., Eupat., Hydrast., Ipec. (tert.), Nux v. (tert.), Op., Polyp., Puls., Sulph., Wyethia (fr.); 6 j. après à 1,30.
  11 à 12 h. — Cobalt., Kal., Sulph., Tart. em.
  11 à 1 h. - Syphilinum (r.), Kali aceticum (su.).
  11 à 11 h. du soir. — CACT. GR. 11 m. à toute la nuit, Epilobium palustre.
  11,40 à 2 h. — Oxytropis Lamberti (f.).
  12 h. — Arg. nitr. (friss.), Asclep. tub. (fr.), Chionanth. virg. (f.), Elaps (fr.).
Nux vom. (quot.', Sulph.
  12 h. — Alumina (immédiatement après la soupe).
  12 à 2 h. s. — Chlor. (f.).
```



<sup>(1)</sup> f. = fièvre; fr. = froid; friss, = frisson; fril. = frilosité; su. = sueur; ch. = chaleur; m. = matin; s. = soir.

#### Heures d'invasion des fièvres

#### Soir

```
12 à 1 h. — Melilothus (fr.). Onosm. (fr.).
  1 h. — Cact. gr., Puls. (oreilles et mains chaudes). Chel. (mains et pieds
froids).
  1 à 2 h. — Ars. 1 à 3, Plantago (friss.), Kal. iod. (su.). 1. 1.30, 2, 3, 4, 6.30, et 10 h. — Canth.
  2 h. — Calc., Euphr, (f. dans les deux bras) Ilis tenax, Plantago (fr.).
  2 à 3 h. — Curare (quot.) 2 à 4, Gels., 2 à 6 Borax.
  2 s. à 11 m. l'un jour., 2 s. à 4 s. l'autre. — Calc.
  3 h. — Angust. vera (fr.), Apis (vers aout), Ars., Calc. tert.), Cedron,
Chelid. (friss.), Chin. sulf., Con., Nux vom. (quat.), Staph. (friss.), Sulph.,
Tert. em., Thuva.
  3 à 4 h. — Apis (fr.), Canth., Ferr. io l. 'ch.), Lach., Medorrh. (fr.), Polyp. 3 à 5 h. — Cacc. cacti, Con., Silic. (su.).
  3 h. jusqu'au soir. — Lyc.
  3 à 6 h. — Ars. Ferr., Nitrogenum oxygenatum, Rhodium oxydatum
nitricum (f. avec su. suivi de fr.).
  3 ou 4.30 à 7.30 h. — Azadirachta indica.
  3 à 9 h. — Cedron.
  4 h. — Aesc. h., Anac. or. (ch. à la face, nausées, fatigue), Aran. diad.
(f.), Canth., Caust., Ceanoth amer., Cedron, Cham., Chelid. Cinchoninum
sulph. (ch.), Eupion, Lac caninum (fr.). Polyp., Puls. (friss.), Lyc. (quot.)
  4 à 5 h. — Cobalt (fril.), Gels. (fr.), Graph., Stann. (ch. avec su.).
4 à 7 h. — Kal. hydriod. (fr.).
  4 à 8h. — Bovista, Graph., Hell., Hep., Lyc. Magn. mur. (fr., friss. le s.)
Natr. s.
  5 h. — Ars., Carb. a., Castor., Chel., Chin., Ferr., Hura, Ipeca,
Sanicula, Sarracen., Sulph.
  5,30 h. — Cedron.
5 à 6 h. — Amm. mur., Chel., Hell., Phos., Puls. (au coucher du soleil).
  5 à 8 h. — Sulph.
  6 h. - Arg. nitr., Ars., Bell., Caps., Cham., Cedron, Chel., Hep.,
Tart., em., Thuya (frisson).
  6,30 h. — Cancer fluviatilis (friss. dans plusieurs membres).
  6 à 7 h. — Hep., Phos., 6 à 7,30 Clem. (quarte), 6 à 8 Hep.
  6 à 10 h. — Kal. iod. (fr.), 6 à 12 Lachn. 6 à 5 m. Gamb. 6 à 6 m. Caust
  7 h. — Bovista (fr. dans le dos) Caust., Carb. sulph., Castor, Diadema
(névralgie faciale périodique), Jaborandi (f. au dos), Magn. phos. (fr.),
Natr. sulf., Petrol. (tremblement suivi de su.), Rhus. t.
  7 à 7,30 h. — Calc., Caust.
  7,30 h — Caust., Cast.
  7 à 12 h. — Aesc. hipp., 7 à 4 m. Gambogia.
  8 h. — Chel. (commençant aux pieds), Hep., Piper methysticum (friss.)
  8 ou 9 h. Ratanhia (fr.).
  9 h. — Carb. an., Castor., Cocc. cact., Croc., Cyclam., Gels., Magn.
phos. (fr.), Magn. sulph. (fr.), Piper methysticum (ch.), Polypor.
  9 h. à minuit. — Amm. carb., 9 au matin Lac vaccinum defloratum (f.).
  9 à 10 h. m. — Magn. sulph.
  10 h. — Cact., Canth., Chin. sulph. (tert.), Elaps., Euphorb. amygd.
  10,36 h. — Chel.
  11 h. — Cact., Carb. an., Euphorb. amygdaloïdes (fr.), Rumex.
  12 h. — Ars., Elaps. (ch.), Solan. nigr. (ch.).
                                                                (A suivre).
```



## Thérapeutique et Clinique

## Étude clinique et thérapeutique sur le Cuivre

par le Docteur Boniface Schmitz

(Suite)

#### § 3. — Cas cliniques d'Hystérie et Hystéro-épilepsie

I

Une petite fille de sept ans, bien portante, ayant vu le 26 juin 1824, un enfant attaqué de violentes convulsions, se plaignait dès le lendemain de cuissons et d'élancements dans le bras gauche. Bientôt ces douleurs se changèrent en convulsions violentes, surtout dans le haut du bras, qui s'agitait en tous sens avec tant de force qu'il forçait le corps à suivre ses mouvements. Il fallut lier la malade sur un banc pour l'empêcher de tomber. Angoisses, pleurs. Ces accès la prenaient jour et muit, huit, dix fois en 24 heures. Les tressaillements commençaient toujours par les doigts.

Le 4<sup>e</sup> jour, les convulsions attaquèrent également la jambe gauche et l'on me fit appeler.

Face rouge, corps couvert de sueur, chaleur et soif. Le cou penché vers le côté droit, même hors de l'accès, en sorte que le visage touchait presque l'épaule.

Connaissance entière.

Humeur irritable, tantôt douce, tantôt emportée, tantôt opiniâtre. Pendant l'accès, contorsions horribles des yeux, du visage et de tout le corps. La malade prenait toutes sortes de postures, jouait du violon avec des bâtons et se fourrait sous la table.

Le paroxysme était-il passé, elle ne se plaignait de rien et était même joyeuse.

Je lui donnai *Ignat*. 6. Une heure après, violent accès et au bout de 5 heures, nouvel accès très faible, qui ne se manifesta que par un léger tressaillement des doigts et de la main.

Pendant 7 heures elle n'en eut pas, mais à la suite d'une indigestion, elle fut prise de vomissements, de pressions douloureuses dans



le bas-ventre et bientôt après d'un nouvel accès qui, quoique plus faible qu'avant l'administration d'Ignatia, se répéta néanmoins 6 fois en 24 heures. Je lui fis prendre alors Ignatia 3.

Les trois jours suivants deux accès chaque jour. Voyant que *Ignat*, ne répondait pas à mon attente je lui donnai une goutte *Cupr. acet. 1*. Une heure après accès violent, le plus violent de tous, au dire de la mère. Ce fut le dernier. Il lui restait un peu d'abattement qui disparut les jours suivants. Les tressaillements ne reparurent plus et cette petite fille a joui jusqu'à présent d'une santé parfaite.

Observ. 581. Dr BETHMAN. (Clinique Beauvais).

Π

Dans le mois de décembre 1833, j'entrepris la cure d'une petite paysanne de onze ans dont la maladie présentait les symptômes suivants.

Elle était couchée sans connaissance, sans voix, les paupières fermées, tremblantes, les yeux rouges tournés en avant. Crampes toniques si violentes qu'il fallait plusieurs hommes pour la contenir. Quelquefois elle se pliait en cerceau. Salivation continuelle. Elle ne reconnaissait personne, ne demandait jamais à manger, mais mangeait quand on lui mettait le manger dans la bouche. Constipation pendant plusieurs jours; fréquentes éjections d'une urine peu copieuse, trouble.

Elle était dans cet état depuis quelques semaines. Cicuta, Stram., Bellad., ne produisirent rien. Mais une dose de Cuprum fit disparaître la maladie.

Obs. 7. Clinique Beauvais.

#### III

La femme du maître briquetier K à M. agée de 56 ans, avait été dans sa jeunesse une fille forte et robuste. A 20 ans elle avait attrapé la gale, qu'elle avait fait disparaître par les onguents.

Mais depuis cette époque ses règles étaient restées très faibles; sa santé florissante avait fait place à des indispositions de plus en plus graves, et 3 ans auparavant quand sa menstruation avait cessé, elle avait été altaquée d'une espèce d'épilepsie.

Sa faiblesse était si grande et ses membres tellement paralysés qu'il lui était impossible de rester levée pendant quelques heures et qu'elle devait constamment garder le lit.

Chaque jour, avant que de s'endormir, elle était prise d'un violent frisson; ses mains et ses pieds devenaient d'un froid glacial.



Pendant le sommeil, gémissements continuels et tressaillements des membres.

Elle sautait quelquefois du lit avec des gestes d'inquiétude et courait ça et là comme poursuivie par un homme acharné après elle.

Cet état durait des heures si ses filles n'employaient la violence pour la tirer de ce sommeil contre nature.

Dès qu'elle reprenait ses sens, l'angoisse intérieure disparaissait. Manque total d'appetit. Maigreur extrême.

Ignatia 12 et plus tard Pulsat, 12 rendirent plus rares et moins longs les accès qui revenaient toutes les nuits auparavant.

A l'approche d'un accès, annoncé comme toujours par une sensation de froid et par le freid des membres je lui donnai *Camomille* 18, qui non seulement le rendait moins violent mais qui souvent l'arrêtait tout à fait.

Cuprum acet, 30. Une dose tous les jours pendant 40 jours rendit les accès de plus en plus rares et de moins en moins intenses et les fit disparaître finalement. Ce fut ainsi que je guéris en 4 mois cette terrible maladie.

Obs. 1793, clinique Beauvais.

#### § 4. — Cas de chorée

I

R. H. B., p. 83, année 1898-99.

BAHR prétend que Cuprum guérit tous les cas de chorée en moins de 3 à 4 semaines. Ce remède est indiqué lorsque les mouvements choréïques débutent dans les muscles des doigts et des orteils et s'étendent vers les membres. Le malade est mieux ou plus tranquille pendant la nuit, mais lorsqu'il s'éveille, il est en proie à d'horribles contorsions.

Dr De Wey, Ann' arbor.

#### II, -- Chorée. Guérison par le D' Gross

Une jeune fille fut attaquée, à la suite d'une frayeur, d'un mouvement involontaire du bras droit et de la jambe, qui, malgré tous les remèdes, s'étendit peu à peu à tous les membres et dégénéra enfin en une chorée parfaite. Elle ne pouvait plus tenir aucun membre en repos. Tant qu'elle était éveillée, toutes les parties du corps étaient agitées des mouvements les plus extraordinaires; sa langue même n'obéissait plus à sa volonté, en sorte qu'il lui était souvent impos-



sible de parler. Tous les remèdes qu'on lui administra ne firent qu'empirer le mal.

Je me vis donc forcé de lui faire prendre Cuprum à doses répétées. Elle guérit enfin, quoique lentement.

Obs. 577. Clinique Beauvais.

III

R. H. Belge, p. 244, année 1897-98.

Dr Munoz.

Chorée: Cuprum: sautillement des muscles, cris perçants, grimaces avec rires, gestes, mélancolie; la chorée apparaît par accès.

#### § 5. — Vésanies. Manies. Fièvres cérébrales congestives Névralgies

#### I. — Cuprum aceticum. Dr Croserio

Un homme robuste, 38 ans, depuis plusieurs mois affligé d'une grande tristesse et inquiétude. Symptômes : tristesse insurmontable depuis plusieurs mois, agitation continuelle, comme si un malheur le menaçait, pleurait peu et craignait de perdre l'esprit. Dans le crane et le cerveau, comme s'il s'y remuait des vers. Tête lourde, entreprise. Selle tous les 3, 4 jours seulement. Insomnie. Sommeil lourd débutant seulement à 2 heures du matin.

Etat mental amélioré après 7 jours d'usage de Cupr. 800 et guérison complète après usage de Sulfur. 1200.

(Clinique de Ruckert).

#### II. - Folle puerpérale

Cuprum acet. : Manie survenant par paroxysmes. Dans les intervalles la malade parait être en pleine possession de ses facultés; les crises de hurlements se produisent d'une manière subite et imprévue.

Dr Crippen. Halnnemannian Monthly.

R. H. B. p. 282, année 1889-90.

III

Une fille de 23 ans, le soir encore pleine de santé, s'éveille subitement, se met à courir autour de la chambre, criant, et voulant s'enfuir; elle pense devoir mourir la nuit même et réclame le pasteur. Douleur de tête; depuis plusieurs mois suppression des menstrues; pouls petit, faible, 100; tête chaude; aucun autre



symptôme morbide apparent; teinture d'acétate de cuivre 1 1/2 dragme pour 8 onces d'eau.

Une cuillerée à soupe de 1/2 en 1/2 heure; applications froides sur la tête.

Le matin suivant elle était tranquille et avec ses sens.

La médication continuée pen lant quelques jours encore amena la guérison et le retour des menstrues.

(Clinique Ruckert, Supplément p. 4),

#### IV

Petite fille de 3 ans, en travail de dentition, avec de la fièvre, etc., atteinte du cerveau, contre lesquels Bellad., Cham., Ars., Pulsat., Veratr., furent employés sans résultat, Agitation, angoisse, etc. augmentèrent de plus en plus.

Cina apporta, pour un demi jour, plus de tranquillité et de bien-être. Mais alors tout empira de nouveau; les forces commencèrent à décliner visiblement, la respiration devint plus courte et plus angoissante, la face devint pâle; en buvant l'enfant mordait dans le verre ou dans la cuillère.

Prescription: Cupr. acel. en dilution, toutes les demi heures une demi cuillerée à soupe. La nuit suivante sommeil plus tranquille, le jour suivant encore mieux.

Le 2° jour, amélioration encore plus visible; les mordillements dans le verre en buvant encore plus rares. Cufr. toutes les heures.

Le 4º jour, guerison complète.

Dr Gross, Alg. Zeitung, (Ruckert, page 41).

#### V. — Observation par le Dr Kissel

Dans 2 cas de congestion cérébrale, accompagnée de convulsions générales des deux extrémités, les muscles oculaires contractés en haut, les globes oculaires fixes, les paupières à moitié ouvertes, les pupilles fixes, perte complète du repos, la peau froide flétrie.

Pouls très petit, rapide, ne pouvant se compter; inspiration régulière, profonde, pénible.

Je donnai la Teinture de cuivre accitique, 2 dragmes pour toute la journée.

Les convulsions disparurent; tranquillité complète le jour suivant; le pouls encore petit mais non rapide, 100; à la suite de 2º dose, le jour suivant, la fréquence du pouls et les autres symptômes morbides atténués et la guérison s'établit definitivement.



#### VI

Chez un garçon de 12 ans, après une méningite de 4 semaines de durée, restaient les symptomes suivants: Défaut d'appétit, fièvre vespérale, sueur matinale avec pouls petit, filiforme, et peau flétrie, humide et froide. 1/2 once de la mixture de cuivre, 6 gouttes toutes les heures, guérirent la maladie tout à fait.

Dr Kissel. (Ruckert: Klinische Erfahrungen).

#### VII. — Observation d'Irritation spinale par le Dr Hirsch de Prague

Au mois de février, je fus appelé chez une jeune fille de 18 ans, alitée depuis plusieurs semaines.

Le médecin ordinaire puis un médecin consultant avaient réuni leurs efforts pour soulager tout au moins les symptômes douloureux et fort pénibles de la patiente.

Rien n'avait fait.

A la sollicitation pressante d'un ami de la famille, l'on se décida pour l'Homœopathie et l'on demande mon concours.

La malade est d'une constitution peu vigoureuse, à la chevelure foncée, aux yeux bruns, d'une physionomie avenante, elle repose sur le lit, appuyée sur la main droite. Elle se plaint surtout de douleur déchirante parfois lancinante, qui traverse tout le bras droit et se fixe surtout sur les os métacarpiens de la main droite.

Des sensations douloureuses analogues se manifestent au bras gauche mais à un moindre degré, quoique présentant ça et là des exacerbations.

Les membres inférieurs ne sont pas indemnes. L'extrémité du membre inférieur droit est surtout douloureuse.

Il y a de fréquents élancements avec douleur aigue dans toute la face dorsale des os laissant peu de répit à la malade; les mêmes symptômes existent à gauche mais avec moins d'intensité.

L'état général est d'ailleurs bon.

On avait diagnostiqué une affection rhumatismale des muscles et des gaînes tendineuses.

Mais en consultant j'avais remarqué une sensibilité marquée de l'épine dorsale dénotée par des contractions et ce fait avait appelé mon attention sur la colonne vertébrale. A dater de la 6° vertèbre cervicale jusque près du sacrum existe de l'hyperesthésie très prononcée, au point de rendre insupportable le moindre contact.



Le diagnostic devenait clair pour moi, d'autant plus que le malade reconnaissait avoir remarqué cette sensibilité spinale quelque temps avant l'apparition des douleurs dans les membres.

L'ensemble des symptômes notamment le caractère spécial des sensations douloureuses aux extrémités me fit choisir Cupr. metall. 6e en globules 5 à 6, matin et soir. Dès le 2e jour, amélioration générale aux mains comme aux pieds et diminution de l'hyperesthésie vertébrale.

Trois jours après, à mon grand étonnement et ce que semblera presque incroyable, la malade put quitter le lit.

Elle n'accusait plus qu'un peu de douleur dans les métacarpieus de la main droite et la remarquable sensibilité spinale allait s'amoindrissant.

La guérison radicale fut obtenue dans l'espace de douze jours, donc après 24 doses semblables du remède.

J'eus l'occasion de mettre à profit l'observation qui précède à propos d'un cas d'irritation spinale durant depuis plusieurs années et sujet à des recrudescences marquées.

La malade avait de temps en temps de l'hyperesthésie aiguë à la colonne vertébrale, accompagnée surtout d'engourdissement des deux mains et de suffocations paroxystiques avec palpitations, les accès se prolongeant souvent pendant 24 heures.

Appelé précipitamment au moment d'un accès je prescrivis Cuprum comme il est dit ci-dessus avec un succès que la patiente ne pouvait assez louer.

#### VIII. - Céphalaigie

Une femme de 28 ans, élancée, débile, souffrait depuis 8 jours de céphalalgie forte, du côté droit, débutant tôt vers 4 heures du matin et durant jusqu'à 2 à 4 heures de l'après-diner.

Cuprum sulfur. Ammoniacum 1/12 grain 4 fois par jour, amena depuis la nuit suivante l'amélioration de la céphalalgie et la guérison complète en 2 jours.

Dr Kissel. (Clinique de Ruckert, p. 83).

#### IX. — Cuprum dans les névralgies

Goût métallique très prononcé dans la bouche; spasmes dans les extrémités supérieures et inférieures; violentes douleurs apparaissant le soir et durant toute la nuit, aggravées par la menstruation; améliorées par l'hypnotisme.

Revue Homœopathique Belge, p. 345. T. 16.



#### X. — Méningite (Dr Sieffert)

Méningite basilaire avec grand ralentissement du pouls. Cuprum Cyanatum 3 trit. X.

XI. - Tétanille (Dr Sieffert)

Des jeunes femmes et des nourrices. Cupr.

XII. - Tic douloureux (Dr Sieffert,

Sulfate de cuivre ammoniacal. Basses dilutions.

XIII. - Torticolls spasmodique (Dr Sieffert)

Cuprum.

XIV. — Convulsions

Surtout cloniques des fléchisseurs avec cyanose de la face et des lèvres suivies de sommeil profond (Dr Sieffert).

Cuprum.

XV. — Crampes des mollets (Dr Sieffert)

Cuprum.

Délire violent fibrile avec impulsion à mordre, à cracher à la figure et à rire.

Délire des fièvres éruptives de la dentition difficile et de la période ultime des affections chroniques (D<sup>r</sup> Sieffert).

(A suivre)

Dr Bonif. Schmitz.

## Sociétés

## Cercle Médical Homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 2 JUILLET 1911

Président, De Cooman.

Secrétaire, Sam. Vanden Berghe.

Sont présents: MM. les D's De Cooman, Eug. De Keghel, Lambreghts, Planquart-Best, Boniface Schmitz, Van Leeuw et Sam. Van den Berghe. — MM. les D's Dewee, Aug. Schepens, Wullaert et M. Goret, pharmacien, se font excuser.



- M. Van Leeuw demande si l'un ou l'autre des membres présents a constaté des effets du traitement homocopathique de la stomatite aphteuse qui sévit en ce moment avec intensité.
- M. De Keghel rappelle la relation faite 1) en 1902 par le Dr Van DEN NEUCKER des excellents effets d'Aconit, alterné avec Mercure soluble.
- M. Sam. Vanden Berghe dit que H. FISHER, médecin vétérinaire à Berlin, a employé Nitri achium dans la stomatite et signalé les heureux résultats qu'il a obtenus dans le numéro janvier 1904 de « Die Homöopathische Monatsblätter ». Nitri acidum constitue d'ailleurs la base de plusieurs remèdes soit-disant secrets que l'on vend contre cette affection. Il convient d'administrer trois gouttes de la première ou deuxième dilution dans de l'eau, quatre fois par jour. Ce médicament serait à la fois préventif et curatif.
- M. De Keghel dit que rien n'empêcherait d'instituer simultanément un traitement externe consistant en lotions de la bouche et des pieds par une solution du même médicament.
- M. De Cooman fait observer que si la cure de la stomatite presente des difficultés, sa prophylaxie est bien plus difficile encore. La fermeture des frontières ne sert à rien; la contamination se fait principalement, par les oiseaux, par les poules pour les fermes rapprochées, par l'étourneau dans la plupart des cas.
- M. Schmitz croit que la maladie existe toujours à l'état endémique; sous l'influence de circonstances favorisantes, la maladie se développe à l'état épidémique. Il recommande l'emploi d'Ammonium muriaticum,
- M. Van Leeuw relate un cas de rhumatisme articulaire aigu chez un enfant. Sous l'influence d'Aconit, suivi de Bryonia les symptômes articulaires disparurent en deux à trois jours mais il se produisit une complication cardiaque avec souffle intense, complication dont Kalmia eut entièrement raison en huit jours.

Le père de ce petit malade était atteint d'hyperchlorhydrie très prononcée. Par Rolinia pseudo-acacia 3 x, remède recommandé dans le précis de thérapeutique homocopathique des voies digestives dû à la plume autorisée du Dr Cartier, précis en cours de publication dans la Revue Homocopathique Française, le malade se trouva entièrement soulagé au bout de quelques jours.

La rapidité de la guérison de ces deux cas a vivement impressionné l'entourage de ces malades.



<sup>(1)</sup> Relation publice dans le Journal Belge d'Homeeopathie, année 1902, page 1.

- M. Van Leeuw insiste sur la nécessité de convaincre le public toujours prêt à suspecter la possibilité d'action de nos petites doses.
- M. De Cooman dit que tous les médecins homœopathes qui ont exercé à la campagne sont parvenus à entraı̂ner la conviction des gens par les cures opérées incidemment sur leurs animaux.
- M. Planquart-Best fait observer que le succès du traitement homœopathique chez les animaux est une preuve irréfutable de leur action; en médecine vétérinaire il n'est plus possible d'invoquer la suggestion pour expliquer l'action de nos dilutions.
- M. Van Leeuw dans un cas de tuberculose pulmonaire à poussées fébriles, a eu recours à Chininum arsenicosum 1 trit, déc., 60 à 75 centigr, par jour en trois fois. Cette dose ayant amené une élévation de la température de 37°5 à 40°, il la remplaça par la 3 centési male. Au bout d'une dizaine de jours le retour à la 1 trit, déc. amenant une nouvelle poussée fébrile jusque 40°, il a donné la 200°.
- M. De Keghel dans les cas de tuberculose avec fièvre très prononcée, recourt toujours à Aconit.
- M. Lambreghts a obtenu de bons effets par Tuberculinum Koch. 30 ou 200.
- M, Planquart-Best dans la tuberculose a frequemment recours à *Bacillinum 30* ou 200, dont il donne une dose tous les huit jours en administrant des magistrales les autres jours.

Il a fréquemment observé que le jour de la prise de Bacillinum les malades présentaient une exacerbation de la fièvre et même parfois des filets de sang dans leurs crachats, cette aggravation passagère étant suivie d'une amélioration notable.

Dans les cas aigus la dose unique peut suffire mais dans les cas chroniques la répétition des doses lui semble nécessaire.

- M. De Keghel préfère employer Bacillinum, l'acide phénique entrant dans la préparation de la tuberculose de Koch.
- M. Sam. Vanden Berghe fait observer qu'il y a lieu de considérer que Bacillinum préparé avec une vomique de tuberculeux contient outre le bacille tuberculeux, les microbes de la suppuration, le staphylococcus et le streptococcus.

Il croit la peur de la répétition des tuberculines exagérée; il rappelle des cas rapportés antérieurement où le remède continué à l'insu de son père par le malade, n'avait entraîné aucun trouble.

M. De Cooman partage absolument cette manière de voir quant à la répétition des tuberculines. Dans le cas rapporté par le Dr Van Leeuw relatif à l'aggravation par la 1 trit. déc. de Chininum Arsenicosum, il employerait graduellement la 6c, 12e, puis 24c dilution.



A propos de la relation du D' LAMBREGHTS « l'Iodium dans l'asthme » traitement préconisé à doses massives par le D' PINART, M. Schmitz dit qu'il a rencontré peu de vrais asthmatiques et fait observer que l'iode répond au tempérament scrofuleux.

- M. De Keghel dit que les asthmatiques sont cardiaques, bronchitiques ou tuberculeux.
- M. Planquart-Best rappelle que TROUSSEAU rattachait l'asthme à l'épilepsie. Il demande si ses confrères ont eu du succès dans le traitement des végétations adénoïdes.
- M. Lambreghts en raison du catarrhe nasal qui accompagne d'une façon constante les végétations adénoïdes, emploie toujours le traitement local au glycerolé d'Hydrastis. Le rétablissement de la perméabilité nasale amène la regression des végétations.
  - M. De Cooman préfère l'opération.
- M. De Keghel dit qu'un traitement de fond est nécessaire pour prévenir leur retour.
- M. **Schmitz** a employé avec succès *Cicuta virosa* dans un cas d'apoplexie et dans un cas de névralgie de la nuque. Il demande si ses confrères ont quelque expérience de ce remède.
- M. Sam. Vanden Berghe se rappelle avoir guéri en 1896 par Cicuta Virosa 6, des convulsions avec opistothonos chez une fillette de quelques mois.
- M. De Keghel signale que Cicuta Virosa a été préconisé dans la méningite cérébro-spinale.
- M. Schmitz a eu l'occasion de constater les heureux résultats de l'emploi de Cicuta virosa dans un cas de méningite cérébro-spinale.
- M. Van Leeuw a traité sans succès par Bellad, puis par Spongiz une femme de 38 à 40 ans, ayant eu beaucoup de chagrins et présentant de la céphalalgie, de l'exophtalmie et des palpitations. Il demande à ce sujet l'avis de ses confrères,
  - M. De Keghel songerait à *Iodium*.
- M. Planquart-Best préconise Digitalis pour les symptômes cardiaques et Ignatia.
  - M. Schmitz signale encore Opium et Cicuta.



## **Dispensaires**

## Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

#### Année 1910

D'après le rapport officiel de l'Administration du Bureau de Bienfaisance qui vient de paraître, le total des prescriptions homœopathiques s'élève à 7471.

Ce chiffre se décompose comme suit :

Dispensaire de la rue des Aveugles, Dr Lambreghts 4869 prescr. Dispensaire de la rue Delin, Dr B. Schmitz . . . 2602 >

Total . . . 7471 prescr.

En 1909 le nombre des prescriptions homœopathiques était de 8625; il y a donc pour cette année une diminution de 1156 prescriptions. Cette diminution assez notable s'est produite uniquement dans les dispensaires de la rue Delin, et doit être attribuée à l'établissement d'une policlinique dans le voisinage. Le dispensaire homœopathique de la rue des aveugles a donné par contre, une augmentation de 587 prescriptions sur l'année précédente.

Nous avons fait environ 850 visites à domicile et délivré une centaine de billets pour les hôpitaux.

Voici quelques observations extraites de mes registres de 1910: **Coqueluche.** Vers le mois de mars j'ai observé dans mon service des cas assez nombreux de coqueluche. L'affection se présentait généralement sous une forme grave : cri de coq très prononcé, crises violentes et fréquentes, avec vomissements, épistaxis, cyanose. Au début j'administrais Aconit, Ipeca et Drosera; puis lorsque les spasmes devenaient plus intenses : Corallium rubr. et Cuprum acetic.

Cette médication soulageait visiblement les petits malades. Je signalerai spécialement l'efficacité de *Cuprum acetic*. 4 x dil., 4 gouttes toutes les 3 heures, dans les crises violentes.

Coxalgie. Au mois de février, j'eus à soigner un enfant de 7 ans atteint de coxalgie. Il présentait les symptômes suivants : Gonflement et douleur sourde dans l'articulation coxo-fémorale gauche avec retentissement dans le genou, claudication, raccourcissement de la



jambe, paleur de la face, engorgements des ganglions du cou, inappétence, sueurs nocturnes. Les médicaments administrés furent Calcar. carb., Mercur sol. et Colocynthis. L'enfant suivit ce traitement pendant quelques mois, et guérit parfaitement sans le secours d'aucun appareil. A noter l'efficacité de Colocynthis dans le raccourcissement produit la rétraction musculaire.

Diphtérie. J'ai eu à soigner plusieurs cas d'angine diphtéritique chez des enfants. Tous ont guéri sous l'influence de Mercur, cyanat 6, et je n'ai pas été obligé de recourir aux injections de sérum. Gelsemium 3 dans la paralysie post-diphtéritique m'a donné d'excellents résultats.

Hematémèse. Un ouvrier de 45 ans, alcoolique, fut atteint brusquement de vomissements de sang avec seiles noirâtres sanguinolentes, et douleurs vives à l'estomac. Hamamelis 1ºº dec. 4 gouttes toutes les 2 heures, réussit à arrêter l'hémorragie. Les vomissements de sang reparurent quelques jours après, et furent combattus avantageusement par le même traitement. L'examen de la région épigastrique ne décela aucune tumeur. Pour les troubles gastriques consécutifs, le malade prit China, Ifeca, Nux vom., et son état s'améliora considérablement sous l'influence de cette médication.

Prolapsus du rectum. Un petit enfant souffrait de diarrhée avec prolapsus du rectum. Podophyl. 3 eut rapidement raison de ces symptômes.

Vertiges. Une femme de 35 ans, très nerveuse, bien réglée, se plaignait de vertiges qui étaient parfois si intenses qu'elle n'osait s'aventurer seule à la rue. Ces vertiges augmentaient ordinairement après le repas, et elle ressentait alors un gonflement très prononcé du ventre avec gène de la respiration, renvois bruyants et contraction de la gorge. L'estomac et les intestins étaient distendus et présentaient une sonorité anormale J'administrai Cocculus, Ignatia et Arnica qui amenèrent rapidement une guérison complète.

Coup de fouet. Un ouvrier des bassins, à la suite d'un effort pour soulever un sac, ressentit une vive douleur dans la région lombaire, et fut obligé de cesser son travail et de se mettre au lit. Traitement : Rhus et Arnica à l'intérieur, et frictions sur la région malade avec l'extrait d'Hamamelis. Après quelques jours, le malade put reprendre ses occupations.

Dr LAMBREGHTS.



## **Documents**

EXTRAITS DES

#### Journaux d'Homœopathie.

#### A. — MATIÈRE MEDICALE.

Radium bromide, expérimentation par le Dr Dieffenbach (Suite).

Cœur, Valsseaux sanguins, Pression sanguine. — Constriction au cœur. anxiété, besoin d'air. Diminution de la pression sanguine (de 140 cm. à 120 cm.) 6 x. Constriction à la poitrine. Douleurs aiguës au cœur, 6 x et 12 x. Au réveil battement violent, dyspnée. Battement au côté droit du sternum. Palpitation avec vertige 12 x. Son action locale à doses massives détermine de l'endartérite suivie de sclérose et d'athérome, de constriction et d'oblitération des vaisseaux et des capillaires (taches de naissance, angiomes, cheloïdes et fibroïdes). Augmentation d'hémoglobine, d'érythrocytes, parfois de lymphocytes, mais toujours de corpuscules sanguins à noyaux polymorphes. Ces derniers attaquent les bactéries et les détruisent, stimulent et protègent l'organisme.

Nuque. — Sensation de gonflement à gauche. Prurit à la nuque et aux bras. Rougeur. Battements à droite 6 x. Serrement au sterno-cléido-mastoiden droit. Douleur et raideur au côté gauche. Douleur paralytique aux vertèbres cervicales aggravée en penchant la tête. Sensation de paralysie du sterno-cléido-mastoiden gauche. Tache rouge d'abord à gauche, puis à droite. 12 x.

Dos. — Douleur lombaire, mieux après mouvement. Lassitude générale suivie de douleur lombaire. Elancements dans les muscles lombaires; mieux par le mouvement (6 x). Douleurs comme des secousses électriques aux lombes. Douleur au bas du dos, mieux par la pression. La douleur du sacrum s'étend au dos et entre les omoplates. Douleur aux muscles larges du dos. Douleur aux deux épaules, 12 x. Douleur sécante entre la 3 et 4 vertèbre lombaire. Sensation de faiblesse paralytique dans la région lombaire, 30 x. Douleur entre la dernière vertèbre cervicale et la première lombaire. Au réveil douleur entre la 6 et la 7 vertèbre cervicale. Paralysie des muscles sacro-iliaques, 12 x. Gonflement triangulaire au sacrum avec peau blanche, chaude, mieux par la compression. Les souffrances dorsales s'étendent à l'abdomen jusqu'aux crêtes iliaques, 30 x. La douleur du dos revient après une nouvelle dose de la 12 x avec sensation comme si l'os était rongé ou ligaturé.

Extrémités. - La nuit, forte douleur dans tous les membres avec



<sup>(1)</sup> Voir page 191.

besoin de se mouvoir et de se frictionner; mieux après un bain chaud. Douleur dans toutes les articulations, mais surtout dans les genoux et les chevilles.

Extrémités supérieures. — Douleur passagère au 2<sup>d</sup> et au 3<sup>me</sup> doigt de la main gauche. Douleur dans toute la main droite et dans les doigts, mieux par le frottement et par le mouvement. Douleur à l'épaule droite. Sensation de paralysie du bras droit. Petite pustule au milieu du dos de la main droite, 6 x. Prurit avec rougeur aux bras et à la nuque. Sensation de pesanteur aux bras avec douleur aux deux épaules et au muscle large du dos. Sensation de contusion au biceps ou au poignet gauche. Paralysie du bras gauche. Coude droit raide et paralysé après avoir écrit. Paralysie de l'articulation de l'épaule droite après s'être habillé. Craquement à l'épaule droite, 12. Le matin douleur au coude gauche, 30 x. Douleur lancinante sous l'épaule droite. Douleur crampoide au coude gauche vers 7 h. du soir. Biceps du bras gauche douloureux. Paralysie du bras droit avec douleur aux muscles de la poitrine du même côté. Douleur vive dans les muscles fléchisseurs du bras gauche, 12 x.

Extrémités inférieures. — Douleur vive momentanée au gros orteil. Torpeur des deux gros orteils, mieux après le sommeil et après le mouvement. Douleur aux deux gros orteils, mieux après un exercice prolongé. Douleur aigué à l'articulation du genou droit, aggravée par le mouvement, améliorée par un exercice prolongé. Douleur comme un éclair à la face antérieure du tibia, comme dans le périoste. Douleur aiguë momentanée dans le mollet gauche, 6 x. Le soir et la nuit douleurs aigues autour du gros orteil droit. Douleurs aux articulations, notamment aux genoux, aux chevilles et aux orteils, 12 x. Un bain soulage les douleurs. Persistance des douleurs pendant trois semaines. Pesanteur des membres inférieurs, 6 x. Cors et pieds très endoloris pendant trois jours Douleur sous la rotule gauche, mieux au repos, moins bien en marchant. Douleur très aiguë à la hanche, localisée à la tête fémorale et en même temps douleur au dessous de la rotule. Douleur à la hanche droite, mieux par le mouvement, 12 x. Douleur dans le creux poplité avec sensation de fatigue, mieux par le mouvement. Douleur autour des ongles des pieds, aggravée par le mouvement et par la pression, 30 x. Douleurs dans les cuisses et dans les mollets. Picotement comme par des aiguilles avec léger brûlement sur deux orteils médians du pied droit. Sensation de meurtrissure aux deux mollets, 12 x. Douleur à la crête iliaque avec sensation de fatigue à la région lombaire, 30 x. Douleur aux aines, mieux par le mouvement, 30 x. Paralysie aux deux aines. Paralysie à la cheville gauche avec douleur passagère au bas du dos. Battement à la hanche droite, mieux par le mouvement. En se levant paralysie et raideur passagères de la cheville et du pied. Pincement dans les muscles de la cuisse gauche le matin. Sensation de paralysie de la cuisse gauche ou des deux cuisses, 12 x. Muscles des hanches et des membres inférieurs douloureux, 30 x. Douleur au tendon d'Achille en montant l'escalier. Paralysie des muscles

de la région antéro-externe du membre droit. Elancement à la voûte du pied droit. Elancement au genou droit. Tiraillement au genou droit.

Peau. —Succession de petites papules sur le front et la poitrine, rouges et élevées, laissant suinter du sérum, du sang et quelque peu du pus. Petite pustule au milieu du dos de la main droite. Large papule rouge à la poitrine. Eruption croûteuse à la face antérieure de la cuisse droite s'aggravant en se grattant, mieux par la chaleur. Eruption crouteuse circonscrite à la face antérieure des deux avant-bras, saignant par le grattage, mieux par la chaleur sèche et au grand air, moins bien par le bain. Eruption de papules rouges sur la paupière droite avec léger prurit, mieux par la chaleur sèche. Eruptions croûteuses au dessous de l'œil gauche. Gonflement autour de l'orbite gauche avec léger prurit, mieux au grand air. Après l'essai du Radium ces lésions cutanées disparurent graduellement, 6 x. Prurit sur tout le corps la nuit. Prurit à la nuque et à la partie supérieure des deux bras avec légère rougeur. Eruption rouge pruriteuse entre les omoplates. Prurit intense à la poitrine à gauche pendant le jour; la nuit, large surface tuméfiée et sensible à la pression au milieu du côté gauche de la poitrine, 6 x.

Petites pustules surtout au dos et aux côtés de la nuque; une seule au bras. Papule rouge à la surface de la poitrine à droite, à suintement (Kyste sébacé). Papule rouge au côté droit de la bouche. Papules rouges à la face antérieure de la poitrine des deux côtés du sternum. Deux taches rouges des deux côtés à la partie inférieure de l'abdomen, légèrement pruriteuses. Quelques taches rouges sur les membres et sur la poitrine avec prurit; aggravation en se grattant; leur disparition la nuit. Prurit brûlant sur tout le corps, aggravé après un bain chaud, suivi d'une éruption papuleuse sur les fesses, brûlante et passagère. Tache rouge à la nuque, d'abord à gauche, puis à droite, 12 x.

Localement Radium bromide à petite dose détermine au bout de deux à quatre jours une rougeur avec brûlement et prurit, symptome disparaissant au bout de 2 à 4 semaines, laissant une tache pigmenteuse.

Une forte dose ou une action prolongée détermine des vésicules, de l'exsudation, du gonflement, de l'exfoliation et formation de croûtes dont la guérison laisse une cicatrice blanche. Une dose excessive produit une ulcération rongeante ou un épithelioma et finalement une cicatrice d'un blanc laiteux. Pareilles doses peuvent déterminer des télangiectasies semblables aux taches de naissance.

Sommeil, Rêves. — Ne sait se tenir tranquille la nuit; le mouvement soulage la douleur. Rève d'émettre l'urine. Secousse, comme électrique pendant le sommeil. Sommeil léthargique entre 4 et 5 du soir. Rêve d'incendies; se voit en feu, 12 x. Rève de commettre un suicide. Rêves effrayants, 6 x. Frayeur, assoupissement après le sommeil. Somnolence le jour. Lassitude au moment de se coucher, 30 x. Réveil avec battements de cœur, dyspnée, bourdonnement comme le murmure de l'eau.

Fièvre, Frissons. — Froid intérieur toute la journée; frisson avec



claquement des dents jusqu'à midi, disparaissant le soir (pendant les règles). Sensation de chaleur par tout le corps; jette ses couvertures, 12 x. Frisson suivi de forte chaleur, sans sueur, mais avec émission de beaucoup d'urine. Frisson avec relachement intestinal et flatulence, 12 x.

L'injection de gélatine au radium au bout de 15 minutes à une heure détermine un froid intense parfois avec claquement des dents suivi au bout de 15 à 30 minutes d'une fréquence du pouls et d'une élévation de température. Dans quelques cas cette fièvre peut durer trois jours, d'autres fois, trois et même six semaines. L'effet produit sur des tissus atteints d'affection maligne était d'autant plus prononcé que la fièvre était plus intense et de plus longue durée. De nouvelles injections donnent les mêmes résultats.

Une étude comparative entre les effets de Radium bromide et ceux de Rhus tox, Rhus ven., Ars. alb., Puls. Sep. et d'autres polychrestes serait à désirer.

Le Dr Clarke suggère l'emploi de Rhus venenala 3 x. comme antidote de Radium bromide. Le Dr Dieffenbach a employé ce médicament ainsi que Rhus tex. tout spécialement contre la toux persistante produite par Radium bromide.

L'auteur exprime toute sa gratitude pour la coopération des Drs Crump, Copeland et Stearn dans l'expérimentation de cette substance. Il remercie spécialement le Dr Sayre pour son concours au laboratoire de pathologie de l'Hôpital Hahnemann. (North Amer. 7. of Hom.)

Comment il ne faut pas agir, par Marguér. Tyler M. D. (1) Kent, Gibson et d'autres enseignent comment il faut procéder en homœopathie; mais il est tout aussi intéressant de savoir comment il ne faut pas agir. Pour utiliser une force il faut savoir la manier, en connaître les lois, les effets, les limites d'action aussi bien pour la pratique de l'homœopathie que dans l'application de l'électricité.

C'est une grande erreur de s'en tenir à la dénomination des maladies comme aussi de donner une étiquette à tel ou tel médicament, p. ex. celle de remèdes du rhumatisme à Rhus et Bry., de regarder Sulph. et Graph. comme des médicaments de maladies cutanées alors que Puls. serait parfois bien préférable, de réserver Sep. pour les maladies du sexe et de dédaigner son emploi chez des enfants. Grâce à l'étude sérieuse des cas, des dactylites tuberculeuses ont été guéries par Sep., des cas de gottre du lobe droit par le même Sepia, des constipations par Rhus ou Variolinum, une gastralgie nocturne par une seule dose de Syphilinum. Dans tel cas de rhumatisme on employera en vain Rhus s'il s'agit d'une patiente à Sep. Seul Sepia guérira dans ce cas. C'est une pratique courante de faire prendic le médicament trois fois par jour. Il convient alors d'employer le médicament à son plus haut degré d'im- puissance

<sup>(1)</sup> Travail présenté au Congrès international de Londres.

(im-potency), environ la 3 x de manière à avoir trop peu de matière pour obtenir des effets crus ou un pouvoir assez pénétrant pour provoquer une nuisance profonde et durable. De cette manière on obtient d'excellents résultats dans quelques cas anodins. Dans la pratique des débuts de l'auteur cette répétition trois fois par jour appliquée aux dilutions élevées amenait une amélioration merveilleuse les premiers jours, mais une aggravation les jours suivants. Aussi ne saurait-elle assez préconiser le conseil de sa mère, feu Tyler, de dire au patient : dès que vous irez mieux, laissez là tout médicament et n'y revenez plus, si ce n'est en cas de rechûte manifeste. D'autres croient faire de la bonne homœopathie en ne répétant le médicament qu'une fois par semaine; mais l'administration de Tuberculinum, p. ex., une fois par semaine ne saurait être recommandée.

Pour le choix du médicament il faut tenir compte du sujet même. La guérison d'un cas de goître par une dose de Sepia a été obtenue parce qu'il s'agissait d'une patiente présentant les caractères généraux de Sepia. Cette guérison a été obtenue bien que ce médicament ne se trouve nullement renseigné sous la rubrique goître. En restituant le patient à son état normal, les anomalies disparaitront d'elles-mêmes. Une autre écueil à éviter c'est de ne pas trop se presser de prescrire. En vous donnant quelque peine dès le début du traitement, vous vous épargnerez bien de la peine ultérieurement. Une prescription erronée est à même de troubler le tableau des symptômes au point de produire un mélange indéchiffrable. Dans l'incertitude, mieux vaut s'abstenir et, comme le conseille Наниемани, donner des neutres.

Lorsque par l'administration du bon médicament vous aurez obtenu une amélioration, gardez-vous bien de le répéter. Avant d'intervenir encore, sachez attendre des heures dans les cas aigus, des semaines et des mois dans les cas chroniques. L'auteur relate un cas de diarrhée guéri par une dose d'Aloes cm. et un cas de maladie du cœur considérablement amélioré par une dose d'Ars. cm. où la répétition du médicament eut des conséquences néfastes.

Dans des maladies arrivées à leur point culminant, comme aussi dans des cas malins ou chez des sujets tuberculeux, partout où il y a profonde altération de tissu ou dépression de vitalité, ce que vous pouvez faire de plus désastreux c'est de donner à votre patient le remède indiqué à une puissance élevée. En pareilles circonstances donnez le médicament avec beaucoup de prudence et à basses dilutions.

Que si des symptômes médicamenteux surgissent, ou une diarrhée, ou quelque sueur critique ne vous empressez pas de combattre le nouvel état des choses par l'administration d'un nouveau médicament, mais sachez dans une sage expectation attendre l'évolution du cas. (Hom World).

Dr Eug. DE KEGHEL.



# B. — THERAPEUTIQUE.

Pityriasis avec cuir chevelu sec trouve un bon remède dans Fluor. ac. 3 c., trois centigrammes quatre fois par jour. (Dr Kopp in Hom. World).

#### Autothérapie, par le Dr Duncan.

Swan prétend avoir immunisé tous les membres de sa famille contre la scarlatine en leur donnant des triturations de pellicules prises sur la peau d'un membre de sa famille atteint de scarlatine. On admet généralement qu'une substance infectieuse perd sa nocuité par une trituration avec du sucre de lait jusqu'à la 6º centésimale. Lux immunisa des troupeaux entiers de moutons contre le charbon en administrant à chaque mouton une trituration provenant d'un mouton du même troupeau mort de la maladie. Avec la même préparation il ne parvint pas à immuniser des moutons d'autres troupeaux. S'il avait employé le virus provenant d'un mouton infecté d'un second troupeau pour immuniser et guérir les moutons de ce second troupeau, ses résultats eussent été plus heureux.

L'auteur pratique un mode de guérison de la septicémie en plaçant dans la bouche les substances toxiques autogènes fraichement développées pendant l'évolution de la maladie. La valeur thérapeutique du pus autogène donné de cette manière l'emporte sur celle du remède homœopathique; il est aussi plus curatif que le vaccin autogène préparé avec une culture du micro-organisme délétère par la méthode en vogue de nos jours. Le pus contient tous les éléments toxiques des tissus morbides y compris les substances toxiques dérivées de la bactérie causale.

1. Plaies infecticuses. L'auteur a guéri des centaines de cas de septicémie et parmi eux les cas les plus graves que le chirurgien puisse rencontrer en donnant au patient par la bouche du pus provenant de sa plaie. Ses cures les plus remarquables furent obtenues en donnant au patient une ou deux gouttes de pus trois heures de suite. Dans nombre de cas l'index opsonique fut relevé.

Pour prévenir toute aggravation ou obvier à une phase négative prolongée, on usera d'une puissance. La 12° centésimale a donné du succès à l'auteur. Le pus frais placé dans la bouche fera avorter la septicémie. Si la plaie n'est pas infectée, le pus ne saurait nuire. Suit un exemple de succion de plaie. Le chien en léchant sa plaie détermine une cure autogène.

- 2. Acne vulgaris. Guérison de dix cas chroniques par des dilutions.
- 3. Orgelets. 4. Furoncles. 5. Anthrax. 6. Abcès. 7. Adénites dues aux bactéries. Promptes guérisons.
- 8. Septicémie. Duncan rappelle un cas, de septicémie puerpérale apparemment guérie en administrant à la patiente son propre lait. La confirmation clinique démontrera s'il y a eu ici simple coïncidence. L'écoulement vaginal, produit toxique de la maladie semble devoir être plus curatif.



Sur le conseil de l'auteur le Dr Freeman a traité avec succès en cas de septicémie puerpérale en donnant par la bouche une faible dilution des lochies, (3 x dilution, six doses, une toutes les deux heures).

Wright, dans les *Proceedings* de la Société royale de médecine relate un cas de septicémie puerpérale compliqué de néphrite aiguë avec urine sanguinolente où le vaccin obtenu par l'écoulement vaginal présentant le Staphylococcus aureus et le bacterium coli produisit une diminution immédiate de la température et une marche ininterrompue vers la guérison. Autant vaudrait l'administration par voie buccale.

- 9. Brûlures. Des brûlures graves et profondes peuvent se guérir par du pus autogène placé dans la bouche.
- 10 Dermatites par Rayons X. Présence de Streptocci en abondance dans des ulcères et des gerçures de la main; prompte guérison au moyen du vaccin; relation de Wright.
- 11. Calculs urinaires. Aucune expérience à ce sujet. L'auteur remarque cependant que les calculs phosphatiques résultent de modifications produites par des bactéries.
- 12. Bactériurie. 13. Prurit anal. 14. Diabète. Toutes ces affections ont pour origine quelque bactérie. En homœopathie nous employons Anthracinum, Psorinum. Medorrhinum (vaccin provenant de la gonorrhée), Tuberculinum, Variolinum, etc. De l'avis de bien des autorités nous pourrions obtenir le vaccin autogène dans beaucoup de maladies dont actuellement nous ne possédons pas encore le vaccin.

Hydrophobie. — D'un interview d'employés chargés de recueillir les chiens à New-York il résulte que journellement ces employés sont mordus même par des chiens enragés. Pour tout traitement ils se bornent à sucer leurs plaies. Jamais ils n'ont éprouvé de symptômes d'hydrophobie. Une enfant ainsi que son petit chien sont mordus par un chien enragé. Le père de l'enfant suce immédiatement la plaie. L'enfant meurt d'hydrophobie. Le chien qui a sucé lui-même sa plaie, reste indemne. Une heure après avoir mordu la fille et le petit chien, le chien enragé mordit un cheval. Ce dernier mourut au bout de deux semaines, il avait mâché littéralement sa crèche.

Hydrophobin, virus hétérologue dynamisé de l'hydrophobie, agit dans le même sens; mais les récentes investigations de Wright semblent attribuer aux vaccins autogènes une plus grande valeur curative qu'aux vaccins du commerce. C'est de pratique courante de sucer la plaie d'une morsure de serpent. Les morsures à la bouche sont généralement moins délétères. La succion du venin est tellement rapide, au point de rendre impossible tout développement d'anticorps spécifique.

Ces mêmes employés chargés de recueillir des chiens n'ont jamais eu le tétanos. Il y a lieu de se demander si en suçant leur plaie ils ne se garantissent pas contre le tétanos.

Il appartiendra à la clinique d'établir la valeur de l'autothérapie par le pyocène, le micrococcus catarrhalis, le gonococcus, etc.



Vaccination par la peau dans les affections du tube digestif, des voies aériennes, etc. La substance toxique bactéridienne fraîche et à l'état naissant a une vertu curative plus grande que le vaccin soumis à la chaleur ou à des cultures diverses en dehors du corps humain. Les phases et les modalités multiples des maladies peuvent être traitées par vaccins appropriés; ce que ne permet pas la méthode en vogue actuellement.

L'auteur signale deux guérisons de pneumonie à la suite d'injection sous-cutanée de substance provenant du poumon. Il rappelle les expériences de Gilbert, d'injections sous-cutanées de sérosités provenant d'épanchements pleurétiques ou péritonéaux suivies de diurèse et de résorption rapide du fluide.

Dans un cas tout à fait désespéré de gangrène de la jambe, une cuillerée à thé d'un centimètre cube de substance nécrosée bien secouée dans 100 grammes d'eau fut administrée six heures de suite. Contre toute attente la température baissa immédiatement et le patient se rétablit.

L'autothérapie est un glaive à deux tranchants. Personne ne songera à inoculer ni à faire prendre par la bouche le virus chancreux.

Dans l'auto-inoculation s'il y a quelque danger d'aggravation, n'allez pas détruire la valeur thérapeutique de la matière par la chaleur, mais diluez ou triturez. Son pouvoir thérapeutique est augmenté par la dynamisation, tandis que son effet toxique est diminué. L'eau distillée suffira souvent; le serum du patient conviendra mieux. La solution sera filtrée (Birkfield) avant son emploi. L'auteur a obtenu mainte guérison de phtisiques par l'injection hypodermique de leurs propres crachats filtrés. Koch tout comme Lux s'est à tort servi de substances hétérogènes.

Dans ses conclusions Duncan fait ressortir que l'introduction d'une substance toxique dans un tissu sain suscite de la part de l'organisme une réaction. Cette même réaction se répercute sur les tissus malades et provoque la guérison.

L'autothérapie est la chaine d'union entre l'isopathie et l'opsonothérapie. C'est l'arc reliant les piliers des deux grandes Ecoles de médecine; sa méthode de guérison est celle de la nature. (Nerth Amer. J. of Hom).

D' Eug. De Keghel.

Berberis vulgaris 3 x, dans l'ordème de la luette. Le Dr Thomas L. Shearer le prescrit à la dose de 5 gouttes chaque soir, avant de se coucher et d'après lui ce remède agit bien également dans l'urticaire. (The Journal of Ophthalmology, Otology and Laryngology, juin 1911).

Dr MERSCH.

# C. — CLINIQUE.

Etiologie du Carcinome, d'après le Dr Schlegel de Tubingue.

On peut trouver les causes de la formation de ce mal aussi bien au dehors de l'organisme qu'en dedans de lui-même; dans la mauvaise alimentation (pellagre); dans la présence dans l'atmosphère d'éléments



malsains (oxyde de carbone), ou les bactéries, que dans les mauvaises habitudes des organismes, diathèse urique, déminéralisation du corps : de toutes ccs causes se développe un vaste champ d'observations. Les bactériologues n'admettent qu'un petit nombre de causes de maladie produisant l'infection, les nouvelles recherches de la biologie établissent que, dans nombre de cas infectieux le germe pathogène n'a pas la valeur d'une cause morbide agissante, quand il se trouve en face d'organismes de bonne santé. Ainsi certaines souris se montrent très résistantes aux greffes cancéreuses, tandis que d'autres, femelles nourrices, portant dans leur abdomen une tumeur, voient cette tumeur dégénérer en une forme maligne à la suite de l'exaltation de leur activité vitale. Le cancer n'est pas une maladie infectieuse, mais on voit qu'une cause excitatrice allant du dedans au dehors a une grande importance et que, même sans produire un développement parasitaire, elle activera une implantation directe de substance cancéreuse sur des animaux en état de réceptivité. On a commencé sur l'homme des recherches biologiques sur les causes internes de la formation cancéreuse. On sait que les irritations de cause chimique et physique peuvent à la longue provoquer le cancer chez un certain nombre d'individus. Le Dr Schlegel a prouvé plusjeurs fois que la syphilis est un précurseur du cancer, que le cancer vient souvent chez des goutteuz et des tuberculeux; cette production morbide n'est pas rare chez les végétariens. Schmidt a démontré par les commémoratifs de 190 cancéreux de l'estomac, qu'ils n'avaient à l'avance que très peu de maladies infecticuses, et peu de maladies de l'enfance. D'où la conclusion que les maladies infectieuses sont comme un préservatif du cancer, et notre hygiène moderne favoriserait la fréquence de l'infection cancércuse, du Scylla des maladies infectieuses nous tombons dans le Charybde du cancer. Un organisme qui n'a pas connu les infections n'a pas de défense contre les attaques de la lutte dans la vie.

D'autre part les infections chroniques, comme la tuberculose, sont souvent suivies de cancer, parce que, dit-on, après avoir lutté contre la tuberculose, l'organisme n'a plus, pour résister au cancer qu'un terrain dégradé. L'organisme a dépensé jusqu'à l'épuisement ses énergies de défense contre la maladie, avant la production du néoplasme. Ainsi, par exemple, un jeune homme de constitution athlétique présentait à l'épaule et au bras droit de grosses granulations entourées d'infiltrations dures et de surfaces cicatricielles s'étendant jusque sous la clavicule. Ce sujet, ágé de 29 ans, depuis 5 ans abstinent et végétarien, semblait jouir d'une excellente santé, lorsqu'il prit part, dans un club athlétique, à de violents exercices durant 3 quarts d'heure, qui le laissèrent épuisé, après d'autres pratiques régulières excessives. Il sentit aussitôt dans l'épaule droite les premiers signes douloureux d'une tumeur qui se développa rapidement. On reconnut alors que ce jeune homme avait, par la marche, donné plus que sa constitution ne permettait, et, à partir de ce moment n'avait plus fourni d'énergie pour résister à l'ennemi de sa santé. — Un architecte.



âgé de 70 ans, atteint d'hypertrophie des amygdales, vit ce gonflement augmenter, s'accompagner d'adénite cervicale et dégénérer en sarcome à la suite de surmenage de sa profession. — Un libraire de 64 ans, très vigoureux, habile nageur, présenta, pour avoir trop fumé des aphtes buccales brûlées, durant 3 ans, par la pierre infernale. Une tumeur se forma sur la joue droite, qui, à l'opération, fit constater un cancer qui bientôt récidiva. Les bains de soleil, les injections interstitielles d'acide formique restèrent sans résultat. L'abus du tabac avait amené la production d'un foyer local de moindre résistance. Dans ces cas cités, les sujets étaient adonnés à la pratique excessive de lavages et des bains. L'auteur tend à attribuer à l'abus de ces manœuvres de nettoyage une plus grande prédisposition à la formation du cancer. Elles affaiblissent, diminuent sa force de résistance du corps. Certes il est des personnes qui se lavent et se savonnent trop rarement; mais le Dr Schlegel voudrait que l'homme conserve une certaine odeur individuelle. Il conseille des lavages généraux de tout le corps deux fois par semaine, faits rapidement, à l'eau tiède, ce qu'il trouve plus prudent que l'abus des bains, et des douches, qui font perdre à ceux qui les emploient à l'excès leur défense personnelle les exposant à un redoutable accès des maladies. Cet orgueil de propreté n'est plus de mise; il faut respecter les fonctions de la peau, et ses exhalaisons, favoriser ses éliminations; mais l'auteur ne pense pas que l'abus des lavages soit pour cela un bon moyen.

Le médecin constate que les cures de bains produisent autant de mal que la théorie contestable, dans ses excès, promet de bien.

L'auteur veut qu'on ne trouble pas les fonctions de la peau. Il dit que c'est une loi physiologique que les produits de secrétion de toutes les glandes ont leur importance pour son bon fonctionnement qu'elles excitent, comme la pratique de l'organothérapie l'a prouvé.

En avril 1910, une jeune fille de 30 ans vint consulter le Dr Schlegel pour une récidive cancéreuse au sein droit, d'une tumeur opérée 11 mois avant. Elle avait l'aspect sain, et abusait des bains. Elle était depuis longtemps abstinente. Toutes ces pratiques loin d'arrêter son cancer semblaient plutôt l'avoir favorisé.

Chez une dame agée de 55 ans opérée d'un épithéliome buccal, puis d'un myome utérin, l'auteur vit décliner un état de santé que l'excès de précautions d'hygiène, deux bains par jour, semblaient devoir garantir contre une forme maligne de tumeur, et il survint un flux de salive très mal odorant.

Le Dr Schlegel conclut que le cancer dans l'organisme humain peut se produire par les influences du dehors mais que le médecin doit aussi tenir compte des conditions biologiques. Il y a des procédés naturels de défense inconnus contre le carcinome qui empêchent sa production, rendent possible sa guérison. Ils ne réussissent pas dans la vieillesse ou quand l'organisme est épuisé, quand un nettoyage poussé à l'excès vient empêcher l'action de certaines fonctions de la peau. En laissant intacts les



moyens que l'organisme emploie pour les éliminations naturelles on exerce une vraie défense contre la formation du cancer.

Le Dr H. J. Clarke préconisait naguère dans son écrit intitulé « Vital Economy » une opinion tout-à-fait semblable sur l'emploi des bains et du nettoyage.

Développement et Traitement du Cancer, d'après Gisevius de Berlin.

Le Cancer est-il une maladie locale ou un état maladif constitutionnel?; c'est à ce dernier avis que se rendent les homœopathes, en face de l'école officielle qui croit ici guérir par la simple opération, tandis que les travaux du laboratoire tendent à envisager le Cancer comme une maladie générale

La nature n'ayant intérêt qu'à la conservation de l'espèce plutôt qu'à celle de l'individu, une fois cette conservation sauvegardée, voit ses moyens de défense diminuer de plus en plus. Souvent on admet une origine parasitaire, opinion qui explique l'accumulation des cas dans certains pays, certaines maisons.

L'opinion générale est qu'il n'existe pas une cause unique du Cancer, mais diverses causes d'irritations chimiques ou bactériennes. Au point de vue homœopathique, la survenance du Cancer au moment de la décroissance de l'organisme doit être en première ligne; puis sa production chez la femme, et surtout dans les organes génitaux, soit à l'âge critique, soit par le fait de la faiblesse.

Chez l'homme, la déchéance de la force vitale, et surtout de l'appareil digestif ont une influence bien moins marquée, mais une attaque du mal peut coïncider avec cette déchéance. Quel rôle l'infection et la constitution du sujet jouent-elles? Si l'on admet le caractère infectieux, on doit donner une importance égale à la constitution et l'on peut admettre que des tissus usés ne s'éliminent pas par leur voie naturelle, et, retenus dans les organes, ouvrent la porte à l'infection.

Le traitement homœopathique doit surtout tendre à la modification du terrain, dans les maladies infectieuses, et donne des résultats marqués, s'il est pratiqué dans ce sens. La difficulté, quand existent des tumeurs malignes est qu'on est ici en présence d'organes vieillis, et le succès est bien moindre.

Le pessimisme n'est pas une opinion sans faits contradictoires, quand il s'agit d'organes internes.

le On a vu chez une vieille femme, un cancer de la mamelle déterminé par le microscope, guérir spontanément.

2º On a vu souvent des cancers opérés au sein, entourés de nodosités autour de la cicatrice, dont les nodosités guérirent par un traitement prolongé.

3º Un Cancer très étendu de l'estomac, inopérable, reconnu par l'analyse microscopique, produisant en outre une ascite considérable, arriver spontanément à une guérison complète.

Voilà des observations qui démontrent la curabilité du Cancer.



Le traitement doit être favorisé par une vie hygiènique, une alimentation modérée, ménagement de forces digestives, soins de la dentition, massage régulateur de la circulation digestive, et qui favorise la réparation des organes.

Le Cancer à ciel ouvert, paraît à l'auteur susceptible d'amélioration par un médicament dont la réaction est stimulante, l'acide formique en injections, qu'il ne présente pas, malgré ses bons résultats obtenus par KRULL, comme spécifique du Cancer. Gisevius se sert d'une 4° ou 6° dilution d'une teinture de Formica rusa préparée à Berlin par Barbarosse Apotheke.

L'école officielle a préconisé naguère un traitement auto-isopathique. Delbet a injecté dans la cicatrice d'un Cancer, du sujet encore endormi, une substance formée d'une bouillie prise dans la tumeur même.

On a, depuis quelques années fait des préparations isopathiques, du sein employées pour le sein, de l'utérus pour l'utérus, etc. et Gisevius en a pris des dilutions, de la 6° à la 30°. Il a aussi constaté les bons effets d'Hydrastis pour le Cancer de l'estomac avec grande maigreur, déminéralisation; il a vu le retour complet à la santé. — Sur les suggestions de Kent, il fait dans un cas de Cancer du sein, l'emploi de Mercur. iodat. à haute dose, et croit en avoir eu de bons effets. Sur un vrai Carcinome du sein, traité depuis des années par l'homœpathie, et ulcéré, il a fait des injections de Formica rufa. La malade a complètement guéri, malgré ses 66 ans.

Il a encore employé Carbo animalis chez une femme opérée depuis des années d'un Cancer du sein, et atteinte de diabète. Le sucre s'est maintenu dans de certaines limites, et a même diminué.

Tous les cas qu'il a traités isopathiquement, ont en même temps reçu les injections d'Acide formique.

L'auteur a employé la méthode de Cooper, Ornithogalum, quelques gouttes tous les 6 jours, dans un cas de Cancer grave de l'estomac, chez un vieillard, et a calmé les douleurs. Il a aussi employé Silicea à haute puissance.

Pour un Carcinome grave de l'œsophage, avec difficulté d'avaler, et ne laissant passer que de l'eau, des injections de Fibrolysine donnèrent une amélioration; elles furent suivies d'injections d'acide formique. Baptisia 3e à l'intérieur a donné de bons effets.

A la suite d'une amputation remontant à 8 ans, un traitement isopathique et Silicea à haute puissance, un gonflement considérable du bras fut amélioré par Hepar. Un Carcinome chez une femme de 68 ans, amputée depuis 3 ans, eut une récidive au bout de 16 mois. La cicatrice présentait de grosses nodosités. Conium 30°, Arsenic. 6°, infusions de violettes appliquées intus et extra. Une nodosité devint fluctuante. On donne ensuite Apis 30°, la fluctuation persiste. Les petites nodosités disparurent pour la plupart, la peau sur la partie fluctuante restant normale.

Avec Conium 30°, l'auteur améliore un cas de récidive après amputation du sein, qu'il observa 5 ans.



Des récidives furent modifiées par l'application locale d'Hydrastis et de Glycérine avec Calendula. A l'intérieur emploi de Kreosotum. Des néoplasmes malins, on le sait depuis longtemps, dans les anciennes gonorrhées et syphilis ont bénéficié par ces diathèses d'irritations dissolvantes, alors que le traitement homœopathique restait sans résultat.

Le Cancer et son développement, d'après le Dr Schier de Mayence. Le Dr Schmidt par les observations faites dans deux cliniques de Vienne, a remarqué que les malades atteints de Cancer n'ont à peu près jamais eu à subir de maladies fébriles. Sur 241 cas, rigoureusement observés, 180 n'avaient jamais eu de maladies infectieuses de l'enfance; 99 des 241 cas de Carcinome, n'avaient éprouvé de maladie infectieuse ni dans l'enfance ni plus tard. D'où la conclusion que les sujets sont exposés au Cancer en raison inverse de leur attaque par les maladies infectieuses, que leur disposition aux infections fait une immunité relative contre le Cancer.

Le Dr Schier dit que les enfants disposés au Cancer présentent vraisemblablement une immunité contre la rougeole et la scarlatine. Les maladies infectieuses semblent détruire, brûler dans le sang les impuretés amassées, et les petites infections semblent, par leur action ainsi purifiante, rendre moindre la disposition aux formations de tumeur maligne. Dans nombre de cas le Dr Schier a eu l'occasion de constater dans sa pratique le bien fondé des affirmations du Dr Schmidt.

#### Remarques sur le Carcinome, du Dr Bowezutzki, de Kiel.

L'auteur, avec beaucoup de médecins croit que vraisemblablement des germes étrangers, soif de nature bactérienne, soit protozoique, provoquent dans les tissus la formation des tumeurs, et expliquent par leur action les métastases, l'infection de lymphatiques. Les maladies infectiouses, surtout de l'enfance, forment une certaine protection contre la production ultérieure du Cancer. Des modifications de tissu dues à diverses causes irritantes, mécaniques ou chimiques ou thermiques favorisent aussi cette formation, comme aussi les causes qui ralentissent les échanges de substance diminuent l'activité vitale des éléments épithéliaux qui, dans la vieillesse, présentent un terrain plus propice au développement des germes que le tissu conjonctif.

Deux substances médicamenteuses seules sont capables de favoriser le développement du Carcinome, l'Arsenic à grosse dose et longtemps administré a provoqué la formation de tumeurs rappelant la forme histologique de l'Epithéliome, et la houille favorise un Cancer particulier à l'avant-bras et au scrotum des mineurs. Mais qui peut dire que Carbo et Arsenic puissent être des spécifiques du Cancer en homœopathie? Dans les infections aiguës l'organisme peut-être assez heureusement modifié dans ses fonctions pour que l'agent producteur de l'infection s'éteigne de lui-même. La tuberculose nous en fournit un exemple, même sans qu'on ait combattu directement l'agent producteur.

Il ne faut demander aux remèdes de l'homœopathie que ce qu'ils



peuvent donner. Les bienfaits de la chirurgie comme traitement curatif du Cancer ne sont pas toujours à nier; il faut aussi reconnaître les résultats de l'emploi du traitement par la lumière.

Le Dr Kiefer déclare que dans une pratique médicale de 25 ans, il n'a pu trouver de médicament de valeur absolue contre la Syphilis ou le Carcinome, et de ce fait reconnait les limites de notre méthode. On sait que le virus syphilitique s'affaiblit avec les années, et c'est là que les remèdes homœopathiques peuvent être bienfaisants. Contre les manisfestations énergiques de ce poison, les atténuations sont sans effet.

L'homœopathie n'admet pas que la chirurgie soit le dernier mot du traitement du Cancer, et l'auteur se plait à établir que toutes les méthodes autres reposent sur l'homœopathie. Les rayons Röntgen dans la série des traitements occupe un rang important; on a fait des appareils pour faciliter l'action profonde des rayons. Avant de se résoudre à l'opération, les résultats obtenus par les rayons encouragent un essai de ce procédé. Ce qui intéresse les homœopathes c'est la production, par un emploi prolongé des rayons, de tissus du type carcinomateux. Les rayons sont un procédé analogue en ses résultats à ceux du radium, et on les emploie là où l'application locale de ce métal est imposible.

La deuxième méthode contre le Cancer superficiel est le traitement par l'arsénic, de diverses manières: badigeons avec une solution arsénicale, application d'une pâte, injections de cacodylate de soude dans la tumeur, à l'intérieur la Liqueur de Fowler et autres préparations du même genre. L'arsénic a donné naissance au Cancer. c'en est donc un similaire. Etant en parenté spécifique avec le Cancer, il exerce une action destructive sur ses cellules, tandis qu'il n'atteint pas les cellules saines. Les résultats sur le Carcinome superficiel sont très satisfaisants. La cancreïne d'Adamkiewcz, aussi appelée Neurine, agit selon la méthode homœopathique. L'auteur obtient 24 % de succès; son remède en injections sous la peau, mérite, d'après Schlegel, de nouveaux essais.

Il y a encore la méthode de Krull Gustrow, l'acide formique injecté à la dose d'un millionnième, pour agir sur les néoplasies. Les diverses tentatives de traiter le Cancer par des remèdes internes n'ont encore donné qu'une proportion faible et incertaine de guérisons. Les rayons Röntgen et l'arsénic ont conquis leur droit de cité mais seulement pour la guérison du cancer superficiel du sein. Mais en général, pour suivre la routine, et après un diagnostic peu attentif, on opère trop.

L'auteur a observé des cas de récidive cancéreuse après l'opération plus ou moins complète, ou accompagnés d'adénites, qu'un traitement homœo patique a guéri, ou arrêté dans leur croissance durant des années, (sept années avec *Thuya* et *Arsenic*).

Un cas observé à Breslau par Veith, chez une demoiselle de 24 ans pour une tumeur du sein gauche, un nœvus pigmenté fut traité par Conium Hydrastis, Carbo etc., et stationnaire durant 6 mois, fut opéré ensuite et



reconnu de mauvaise nature. A l'intérieur on donna Arsenic., et comme médicament constitutionnel Calcarea phosph., sans récidive.

Le Dr Kroner donne ensuite des observations de traitement heureux. Cancer du sein chez une femme de 55 ans, qui rendait une secrétion de mauvaise odeur, et était entourée de glandes à l'aisselle.

L'électricité, les enveloppements d'eau salée diminuèrent la sécrétion; au bout de 6 mois Conium, Arsenic., Hydrastis, Nitri acid., Mercure, avaient diminué la tumeur de moitié. On donna comme remède tonique nerveux Kali phosph., et au bout de 3 mois la plaie était complètement guérie. La malade vécut ençore 15 ans.

Le Dr V. D. LAAN a guéri un cancer en donnant Arsenic et Hydrast. à dose moyenne, Hydrastis aussi en enveloppements. Au bout de 5 mois la tumeur était complètement guérie.

Le Dr Kruska opèra du côté gauche un Cancer du sein, avec co-existence de nombreuses nodosités à droite. Il ordonna Ars. wd. 6°. Après un an la tumeur avait plutôt diminué, les nodosités de la peau disparues.

Le Dr Knox Shaw de Londres, dit que le Cancer peut spontanément évoluer vers l'atrophie laquelle peut se faire en 4 ans.

Le Dr Wheeler cite un cas de Cancer du sein guéri par Phytolacca en teinture.

Le Dr Th. Simson cite un cas de guérison en 5 mois par Conium 6e et Carbo anim. 6e et 12e.

Cancer de la langue.

Le Dr Jousser a traité un cancer de la langue par Hydrastis 3 ou 4 gouttes par jour de teinture; application de compresses au 10°, guérison en 3 ou 4 mois.

Le Dr Boyer employa Hydraslis 6e, avec un résultat presque aussi heureux.

Dr Allen guidé par les symptômes moraux, employa *Phosphorus* à la 6e dale avec guérison complète. — Dr Nyssen de Magdebourg guérit un cancer de la langue avec *Arsen*. 5.

Dr Mersch traita un cas probable de cancer de la langue avec Acid. muriatic. 2º dale et Kali cyanat. 2º dale et pulvérisation sur la surface ulcèrée.

Hauten emploie, pour des ulcères linguaux suspects Hydratis le dale à l'intérieur et en badigeons; Owen ordonna à l'intérieur pour le Cancer dument reconnu Acid. acet. 2e dale avec une amélioration évidente; mais une récidive traitée encore avec le même acide, ne donna plus le même résultat.

Cancer des lèvres. — Owen emploie l'acide acétique à 2 % en enveloppements humides et à l'intérieur, qui amenèrent un assainissement de la plaie.

Percy confirme par sa pratique les bons résultats d'acid. acétiq. à l'intérieur et en pulvérisations.

Le Dr Hoffmann de Gouda publie la guérison exceptionnelle d'un cancer par l'application extérieure d'Arsenic 6e dale.



MULLER-KYPF. La diminution des douleurs et diminution de la tumeur, après échec de Bismuth et Bellad. par Nux vom. 6e et Calc. fluorica.

Cancer du gros intestin. — L'auteur n'a trouvé aucune guérison authentique par le traitement, mais il réussit à calmer par Arsen. 6º les douleurs vives, le ténesme par Bellad. et Colocynt. qui furent suivis de diminution de la tumeur.

Dans " cas de Cancer amenant presque l'obstruction du gros intestin, Arsen. dale fit cesser les symptômes d'obstruction et de douleur.

Cancer du foie. — Le Dr Mohr a obtenu, dans un cas avec vomissements, diarrhée, selles sanglantes, un effet sédatif avec Nitri acid. 3º dale.

Un papillome de la vessie sut amélioré par l'usage prolongé de la liqueur de Fowler à 2 gouttes par jour.

Sarcome. — On connaît le cas du feld. maréchal autrichien RADETZKI guéri d'un ostéo-sarcome par Thuya.

Le Dr Neathy de Londres parle d'un myome intestinal guéri Diverses récidives opérées avec retour constant du mal, cédèrent à Calcar fluorica.

Cancer de la peau. — Ici les résultats obtenus sont imposants, on n'en citera que quelques exemples. L'école officielle en a publié aussi de guérison par l'Arsenic.

CL. Muller publie un cas de guérison d'une tumeur au niveau des fausses cotes avec Condurango le dale — Compton Burnett parle d'un Cancer au coin des lèvres, coincidant avec un autre dans la poitrine guéris complètement par un traitement de 4 ans par Condurango. — Le De V. Deurzey publie 3 cas d'épithéliome traité par Arsen. 3e dale et saupoudrage d'arsen. 2e dale.

L'auteur, pour sa part, n'a pas eu de résultats thérapeutiques nombreux, mais en déconseillant souvent l'opération pour des tumeurs du sein n'a pas vu les tumeurs augmenter; elles ont pour la plupart diminué, sous l'influence du traitement homœopathique où Arsenic et Hystrastis occupent le premier rang.

L'opération ne doit s'accepter qu'en dernière nécessité. Faite à la légère ou pour un cas où elle ne s'impose pas, elle ne sert souvent qu'à donner au mal une activité nouvelle pour sa propagation. Souvent une opération incomplète, ou même évitée, a permis aux malades d'arriver quant même à un âge avancé; le mal même peut s'atrophier spontanément. Le traitement homœopathique, en tous les cas pour éviter les récidives, comme pour arrêter le mal non opéré, s'impose au praticien consciencieux. (Berliner homoop. Zeitsch.). Avril 1911.

Dr M. PICARD de Nantes.



# Revue Bibliographique

# A. — OUVRAGES.

Précis de Thérapeutique homœopathique des voies dig révives par le Dr François Carrier, ancien interne des hopitaux de Paris, aréat de la faculté, vol. in-8, de 208 pages, édité par J. B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris. En dépôt à la Pharmacie Goret, 72, rue de Laeken, Bruxelles. — Prix: cinq francs.

Lorsque au début de 1911 nous apprimes du docteur Cartier même qu'il mettait la dernière main à un précis de thérapeutique des voies digestives, notre satisfaction fut grande.

Le livre répondait à un besoin (1), et venait à son heure. La fréquence grandissante des affections des voies digestives rendait pareille publication très désirable, — d'autre part la réputation et le talent de notre distingué confrère nous étaient de surs garants de la réussite de son entreprise.

La réalité a dépassé notre attente et nous sommes persuadé que l'ouvrage est appelé à un réel succès.

L'abondance des renseignements bibliographiques démontre que tant dans la littérature médicale homœopathique que dans la littérature médicale en général, rien d'important n'a échappé à l'attention investigatrice et vigilante de notre érudit confrère.

Le docteur Cartier passe successivement en revue les maladies des voies digestives, allant de l'œsophage à l'anus. A chaque page de son livre se retrouve le souci de la vérité. L'importance des médicaments les plus connus et les plus consacrés par la clinique et par l'expérience est indiquée en caractères gras dans tout le volume. Une adaptation de la matière médicale homœopathique avec les conceptions nouvelles de la pathologie moderne en fait un livre up to date. C'est un ouvrage que tout médecin devrait posséder. Par sa valeur pratique il est destiné non seulement à se trouver entre les mains de tous les médecins homœopathes mais à être lu par tous médecins, à quelqu'école qu'ils appartiennent. Si sa lecture n'amène pas leur conversion, elle leur donnera tout au moins une conception plus rationnelle de notre méthode et saura ainsi leur imposer le le respect de l'Homœopathie.

Dr Sam. Vanden Berghe.



<sup>(1)</sup> L'ouvrage de Jahr « Traitement homomopathique des organes de la digestion » datait de 1859; l'ouvrage de Momichael « Compendium of materia medica. Therapeutics and repertory of the digestive system » avec ses intéressants tableaux synoptiques et un répertoire de matière médicale par ordre alphabétique, est un livre plutôt compliqué pour le débutant.

# B. - JOURNAUX.

Reçus: The North American Journal of Homæopathy, octobre, novembre. — The Homæopathic World, novembre, décembre. — The Homæopathic Envey, octobre, novembre. — Het Homæopathisch Maandblad, octobre, novembre. — Handelingen van de Vereeniging van Homæopathische Geneesheeren in Nederland, novembre. — Medical Century, septembre, octobre, novembre 1911. — The Journal of the American Institute of Homæopathy, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre 1911. — The Journal of Ophthalmology, Otology and Laryngology, juin, juillet, août, septembre, octobre 1911. — La homeopathic pratica de Barcelone, août, septembre, octobre. — Revista homeopathica brazileira, juillet, août. — L'Art Médical, mars, avril, mai, juin, juillet, août. — The New-England medical Gazette, septembre, octobre. — The British homæopathic journal, octobre, novembre. — The Chironian, août, septembre, octobre. — La Revue homæopathique Française, novembre. — Le Propagateur de l'Homæopathic, septembre, octobre.

# Handelingen van de Vereeniging van homæopathische Geneesheeren in Nederland.

- Novembre.

Icthyose, par le Dr van der Stempel.

Amélioration notable obtenue chez un enfant de 6 ans par Calc. iod. 6 x, Thyroïd. 3 x et Calc. carb.

Glaucome suraigu. — Dans une étude sur Cimic, rac, le Dr J. VAN Roijen relate une prompte guérison de Glaucome par Cim. rac. 6 x sans emploi d'Eserine.

# La Ménopause, par le Dr BOERMA.

L'auteur fait une description des phénomènes de l'apparition et de l'évolution de l'âge critique. Il termine son travail par l'énoncé des symptômes et l'énumération des remèdes homœopathiques : Laches. (congestions, céphalalgie, constriction au cou avec sensibilité à la pression; au réveil; congestions et céphalalgie). Scpia (congestions, battement, sueur, sensation d'acuité à l'épigastre, leucorrhée). Sulfh. (congestions, pieds froids, hémorrhotdes, sensations de brûlement, pression à la poitrine; sensation de faiblesse à 11 h. du matin). Amyl nitr. (congestions, pulsations et sensation de plénitude à la tête, sensation de constriction au cou). Bell. (congestion à la tête avec pieds froids, rougeur des yeux, battement des carotides, battement et plénitude à la tête). Acon. (congestion chez des personnes pléthoriques, angoisse). Contre les céphalalgies : Laches., Glon., Sang., Chin. et Ferr. Contre les accès de sueurs profuses : Jaborandi. Contre les maux d'estemac : Sep., Actea rac. et Puls.

Tumeur hépatique, Cancer ou lithiase? par le Dr N A. J. Voorhoeve. Cas désespéré, traité antérieurement mais sans succès par Con. 3 x, guéri par Cholestérine.

Ascite, gonflement et sensibilité du foie et de la région de la vésicule biliaire (cancer)? par le Dr Boerma. Guérison par Ars. 12 x.



### Homeopathic World.

#### - Décembre.

#### Poliomyelite aiguë, par le Dr Cobb.

Indépendamment de l'isolement et de mesures hygiéniques COBB recommande au début Bell. et Gels. et dans la suite parfois Arn., Hyper., Ars., Bapt. et Rhus. Peuvent encore convenir: Caust., Iod, Phos. ac. et Sil.

Traitement du cancer. — Le Dr Kopp n'a trouvé que des mécomptes dans l'emploi du Radium contre le cancer. Par contre il s'est bien trouvé d'Ars., d'Hydrast., de Con., de Lapis albus et de Carbo anim. Il a aussi employé avec succès Trifolium prateuse, sous forme d'extrait.

#### Calc. carb. et Calc. phos. dans la Phtysie, par le Dr Stephenson.

Le phtysique à Calc. c. a les cheveux blonds, les yeux bleus et présente promptement des cavernes. Le phtysique à Calc. phos est de taille élancée, à cheveux et yeux noirs. Plutôt que des cavernes il offre des râles généralement diffus dans les poumons. Il est triste, gémit ou a eu des chagrins d'amour. Calc. phos. peut être indiqué dans la fistule anale.

#### Homœopathisch Maandblad.

#### - Novembre.

Ulcère de l'estomac guéri par Kal. bichrom. — Une affection de l'estomac avec hématémèse considérée comme de nature cancéreuse par le médecin traitant fut guérie par Kal. bichrom. 6 x.

Dr Eug. Dr Keghel.

### La homeopatia pratica de Barcelone.

- Août.

#### Arum italicum, par le D' Pitet.

L'auteur expose la pathogénésie détaillée de ce médicament. Arum italicum convient surtout aux constitutions lymphatiques, goutteuses, rhumatismales, herpétiques et sycosiques, et aux personnes disposées à la tuberculose pulmonaire.

Il est particulièrement indiqué dans les affections inflammatoires des muqueuses et des parenchymes, avec tendance à l'ulcération des tissus : entérocolite aiguë ou chronique, phtisie pulmonaire avec cavernes, pleurésies ou pleuro-pneumonies tuberculeuses localisées, bronchites tuberculeuses avec douleur au sternum, dans les gastrites avec tendance à l'ulcère de l'estomac.

D'après sa pathogénésie, Arum italicum est indiqué également dans les végétations sycosiques et syphilitiques, les polypes, la goutte, les excroissances calleuses des doigts et des pieds.

Il a donné d'excellents résultats dans les douleurs rhumatismales musculaires s'aggravant par le mouvement et dans les douleurs arthritiques des petites articulations.



Il faut noter en outre qu'Arum italicum produit la fatigue cérébrale, et active la menstruation chez les femmes

- Septembre.

#### Tuberculose des ganglions, par le Dr Varner

Les formes les plus communes sont : l'adénite cervicale tuberculeuse, la tuberculose des ganglions bronchiques et la tuberculose des ganglions mésentériques. Le traitement est prophylactique et médicamenteux. L'auteur expose ensuite les principales indications de Calcar. carb., Calc. phos., Sulphur, Silicea, Baryta carb., Calcar. iod., Baryta iod., Tuberculinum, Iodoformum, Iodium.

- Octobre.

# Medorrhinum dans le rhumatisme goutteux chronique, par le $D^{\tau}$ Raluy.

C'est l'histoire de 3 cas de rhumatisme goutteux chronique qui ont été singulièrement améliorés par l'emploi de *Medorrhinum*, alors que les médicaments homœopathiques usuels avaient échoué.

Une femme de 40 ans, tempérament lymphatique et diathèse scrofuleuse très marquée, souffrait d'une métrite chronique, et d'un rhumatisme goutteux qui survenait périodiquement et envahissait divers groupes musculaires et articulaires. Aurum et Sabina ne produisirent aucun résultat.

Medorrhinum (virus blennorrhagique et rhumatogène) amena une amélioration rapide. Le rhumatisme disparut complètement au bout de quelque temps.

Les deux autres cas sont des affections rhumatismales localisées dans les articulations tibio-péronéo-tarsiennes, et dans l'articulation du genou, chez des malades de 64 et de 70 ans. L'emploi de *Medorrhinum* 100, produisit un mieux considérable.

#### Revista homeopathica brazileira.

- Juillet.

#### Observations cliniques par le D' Masch

Viola oderata dans la rougeole. Une jeune fille de 20 ans était atteinte de rougeole dans la l<sup>re</sup> période, avec toux sèche, férine et violente. Comme la toux persistait malgré Aconit, elle prit Viola od. 5; ce médicament modifia complètement la toux, et l'éruption apparut au visage.

Cissus solus, dans le rhumatisme. C'est un médicament de grande valeur dans les arthrites rhumatismales, lorsque l'articulation'se gonfle et devient douloureuse, et qu'il existe de la fièvre. La 3me décimale, puis la 2me et la lre dilution sont les plus efficaces.

Juglans cinerea dans les affections de la peau. Une dame de 30 ans présentait un psoriasis généralisé; elle fut guérie au bout d'un mois par Juglans cinerea 3.

Alnus rubra fit disparaître au bout d'un temps très court une sycose du menton.



- Août.

### Cas cliniques, par le Dr OLYNTHO DANTAS.

Un homme de 25 ans présentait un herpes circiné d'origine syphilitique. Il avait eu un chancre une année auparavant et avait été traité par des injections mercurielles. Sous l'influence d'une injection de 8 gouttes d'Arsenobenzol 3 x, les tâches disparurent complètement en quelques jours.

2º Une dame de 30 ans était atteinte d'hémorragies utérines qui survenaient par intermittence. Elle prit Bovista, Trilium, Sabina, Secale, Viscum alb., Ustilago, mais sans résultat. Un spécialiste lui fit le curetage de la matrice. Quelques jours plus tard, les hémorragies recommencèrent. Après divers traitements infructueux, elle revint à l'homœopathie. Ipeca 3me lui fut alors administré, et dès ce moment les hémorragies cessèrent complètement.

Dr LAMBREGHTS.

#### Journal of the American Institute of Homœopathy.

- Juin 1911.

Carcinosin, par le Dr W. J. HAWKES.

L'auteur cite quatre cas dans lesquels ce nosode a eu un effet remarquable. Il signale aussi que le D'EUGENE HODENPYL du « Roosevelt Hospital » a traité avec succès des cas de carcinome « par du serum provenant d'un malade guéri » Ce malade était devenu hydropique après disparition de son carcinome et c'est le serum obtenu par une ponction abdominale qui fut utilisé.

- Août 1911.

# Expérimentation du bromure de radium, par le $D^r$ William H. Dieffenbach

Compte-rendu complet des expérimentations faites par l'auteur sur l'homme sain. (Pour le détail, voir documents du n° 5). D'après ce travail, le bromure de radium a surtout une bonne influence thérapeutique sur le rhumatisme et sur la goutte, ce qui est d'ailleurs confirmé par les résultats obtenus par le Dr Hiss. Ce dernier est convaincu que le radium peut, par son action directe, provoquer la transformation de l'acide urique et des urates en acide carbonique et en ammoniaque. Ce qui intéressera surtout les homœopathes, c'est que la plupart des sujets qui se sont soumis aux expériences, ont éprouvé des douleurs musculaires et articulaires, aggravées par le mouvement.

# Considérations thérapeutiques et pratiques à propos du rhumatisme chronique, par le Dr Gisevius.

La thérapeutique de l'auteur est basée principalement sur la biochimie de Schüssler, corroborée, d'après lui, par les recherches de Robin sur la déminéralisation. Il attache beaucoup d'importance à Calcarea hypophosphorica, qu'il donne à la 2<sup>e</sup> trituration, ainsi qu'à Silicea.



Quelques remarques à propos du diagnostic et du traitement de l'ulcère de l'estomac, par le Dr G. Harlan Wells.

L'auteur recommande comme remèdes principaux : Bell., Ars. a., Nux v. et Hydrastis. Il ajoute à ceux-ci Kali bi., Arg. n. Phos., Ip. et Ham.

### L'Art médical.

- Mars 1911.

Le Trachome, par le D' XAVIER JOUSSET.

La conjonctivite granuleuse est une affection contagieuse et grave, très fréquente en Orient; ce qui lui a fait donner le nom d'ophtalmie d'Egypte.

C'est une maladie généralement bilatérale, à crises aiguës. Si on retourne la paupière supérieure, on trouve dans le cul-de-sac des élevures veloutées, bosselées, framboisées (forme papillaire), ou des granulations translucides grises (forme granuleuse). Les deux formes existent souvent simultanément.

Ces sortes de corps étrangers, que présente la conjonctive, irritent continuellement la cornée, et provoquent la formation d'opacités cornéennes (pannus), à commencer par la partie supérieure. Il coexiste souvent des ulcérations cornéennes

A la longue, et après plusieurs années, la cicatrisation de la conjonctive se fait, par tractus blanchâtres, déterminant souvent des positions vicieuses des paupières (ectropion, entropion), entrainant le déplacement du bord ciliaire (trichiasis). Si l'on y ajoute le xerosis (sécheresse de l'œil aboutissant parfois à la cécité incurable), le symblépharon postérieur (effacement du cul-de-sac conjonctival supérieur) et les opacités de la cornée suite de pannus, on se rendra facilement compte des terribles séquelles que laisse la conjonctivite granuleuse.

Le traitement du trachome est long et variable. La base en est la cautérisation : nitrate d'argent à 2% of et glycérolé au sulfate de cuivre à 1/10.

Le pannus se trouvera bien de la pommade à l'oxyde jaune (0,10/10) et de la cantérisation au galvanecautère.

A l'intérieur les médicaments les plus employés sont : Kali bichromicum, Natrum muriaticum et phosphoricum, Phytolacca, Petroleum. Ipeca à l'intérieur et en instillations locales a guéri des granulations.

Les poussées aiguës exigeront surtout Aconit et les médicaments habituels de la conjonctivite aiguë.

Contre le pannus on donnera de préférence Apis, Calcarea carbonica, Chininum murialicum (CLARKE).

Les opacités de la cornée seront, comme toujours, justiciables surtout de Cannabis sativa, Cadmium sulfuranum (ALLEN), Calcarea carb., Aurum muriatic.

Contre le Xérosis, on prescrira Veratrum album, Alumina; contre l'entropion et le trichiasis, Borax (Clarke) Graphiles (Allen).

Dr Aug. Schepens.



# Revue homœopathique française.

— Janvier.

Société française d'Homœopathie. — Le Dr Marc Jousset, à propos du mémoire du Dr Cartier sur ce que peut faire l'Homœopathie contre l'hypertension et l'hypotension artérielle confirme l'action d'Aconit et de l'Adrénaline. Les Sels de Baryte et Tabacum ne lui ont pas donné jusqu'ici de résultats dans l'hypertension. Contrairement au Dr Cartier qui place Glonoine et Viscum album parmi les hypotenseurs, il range ces médicaments parmi ceux qui produisent des symptômes d'hypertension.

Humorisme ancien et Humorisme moderne. Discours prononcé par le Dr Ch. Richet au congrès de Vienne (suite et fin).

— Février.

Recherche du médicament dans les dysménorrhées par le D<sup>T</sup> Bonnet-Lemaire (suite).

L'auteur étudie l'hyperménorrhée et présente sous forme de tableaux synoptiques la symptomatologie menstruelle des remèdes répondant à sa première classe d'hyperménorrhée, règles en avance, trop abondantes, trop prolongées (+ + +). Les remèdes de cette première classe sont Kreosotum, Sulphur, Causticum, Sabina, Ferrum metallicum, Ferrum phosphoricum, Ustilago maidis, Argentum nitricum, Rhus toxicodendron, Phosphorus, Secale cornutum, Senecco aureus, Calcarea carbonica, Calcarea fluorica et Trillium pendulum.

Nécrologie du Dr Pierre Jousset par le Dr J P. Tessier.

Nécrologie du Dr Vincent Léon Simon par le Dr Planton.

- Mars

Nécrologie du Dr Léon Simon par le Dr ETIENNE BOYER.

Introduction générale à la thérapeutique positive par le Dr G. Sieffert.

Compte rendu bibliographique par le Dr Schlegel de Munich, in Berliner Homæopathische Zeitschrift.

Précis de Thérapeutique des voies digestives par le Dr Cartier.

Les lecteurs de la Revue homœopathique française ont eu la primeur de cet important travail(1); il a été publié par fragments mensuels et terminé dans le numéro de novembre.

Dr Sam. Vanden Berghe.



<sup>(1)</sup> Voir Revue bibliographique, page 237.

#### JOURNAL BELGE

# Miscellanées

Au sanatorium de l'Etat de Massachusett à Rutland un tiers des suberculeux est traité homœopathiquement, deux tiers allopathiquement. Sur 6000 cas traités il a été constaté un avantage de 10 p. % en faveur du traitement homœopathique.

Pendant l'année 1910, 5405 patients ont séjourné au Massachusetts Homœopathic Hospital. Cet établissement compte 325 lits. Pendant la même année 20,289 malades ont reçu des soins dans les divers services.

Dr Eug. De Keghel.

Les progrès de l'homæopathie au Mexique. — L'École homæopathique nationale, qui fut fondée en 1895 par le gouvernement mexicain, a conféré des diplômes à environ 60 médecins.

Le Mexique compte 300 médecins homœopathes, deux sociétés homœopathiques : la Société médicale homæopathique avec 44 membres, et la Société Hahnemann avec 25 membres.

Il y a 3 hôpitaux homœopathiques dont un national et deux privés, 4 pharmacies et un grand nombre de dispensaires homœopathiques.

Il y a 4 journaux : La Homeopatia, la Revista homeopatica, la Verdad, et la Propaganda homeopatica.

(La Homeopatia de Mexico).

Extrait du rapport présenté au Congrès homœopathique de Londres de 1911.

Dr Lambreghts.

Un de nos collaborateurs le docteur Ernest Nyssens vient d'ouvrir un établissement de cure et de repos à Overijssche, à 15 kilomètres de Bruxelles.

L'établissement dénommé « ter Nood » ne reçoit pas les tuberculeux, les contagieux ni les aliénés. Il reçoit les personnes atteintes de toutes les autres maladies aiguës et chroniques notamment les goutteux, obèses, albuminuriques, diabétiques, cardiaques, rénaux, hépatiques, abdominaux, entéritiques, anémiques et nerveux.

La maison est située sur la hauteur, dans un parc de quatre hectares bien arboré, avec des étangs alimentés de sources et des terres-pleins pour jeux de plein air.

Les médecins homœopathes ayant dans leur clientèle des malades cherchant un établissement de cure et de repos, auraient, en les envoyant à « ter Nood » le grand avantage en continuant à visiter leurs malades, de trouver, en notre disiingué confrère, un auxiliaire compétent.

Dr Sam. Vanden Berghe.



# JOURNAL BELGE 'Homeopathie

Organe des Dispensaires Homocopathiques du Pays

ET DU

# CERCLE HOM COPATHIQUE DES FLANDRES

# SOMMAIRE:

- 1. MATIÈRE MÉDICALE. Temps et lieux d'élection de l'invasion de la fièvre ar le D' Eug. De Keghel.
- 2. Thérapeutique et clinique. Etude clinique et thérapeutique sur le cuivre (suite) par le Dr Boniface Schmitz.
  - 3. Sociétés. Cercle médical homœopathique des Flandres (compte-rendu).
- 4. DISPENSAIRES. Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau le Bienfaisance d'Anvers par le Dr Lambreghts.
  - 5: Documents extraits des journaux d'homœopathie.
  - 6. Revue Bibliographique.
  - 7. MISCELLANÉES.

# **NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1911**

(31 décembre)

GAND

AUX BUREAUX DU JOURNAL Rue des Baguettes, 34

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue Coudenberg, 58

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8

PHILADELPHIA

BERICKE & TAFEL, Publishers

1101, Arch Street

Abonnement: Pour la Belgique, 5 fr.; Pour l'Europe, 6.50 fr.; Pour les Etats-Unis d'Amérique, 1 doll. 1/2. — Le Nº 1 fr.



# Collaborateurs du Journal

\*M. Anciaux, pharmacien, (Bruxelles). — \*M. Baar, pharmacien, (Ixelles). — \*M. Debeul, pharmacien, (Anvers). — \*Dr De Cooman, (Bruges). — \*Dr De Keghel, (Gand). — \*Dr De Wée, (Bruxelles). — Dr Dhaese (Avelghem). — \*Dr Eenens, (Hal). — \*M. Goret, pharmacien, (Bruxelles). — \*Dr Lambreghts, (Bruxelles). — Dr Laurent, (Anzin). — \*M. F. Mans, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — \*Dr Mersch, (Bruxelles). — \*Dr Nyssens, (Bruxelles). — Dr Picard, (Nantes). — \*Dr Putzeys, (Bruxelles). — \*Dr Seutin, (Bruxelles). — Dr Aug. Schepens, (Mouscron). — \*Dr Bonif. Schmitz, (Anvers). — Dr Tessier, (Lille). — \*M. Van Arenbergh, pharmacien (Bruxelles). — \*Dr Van Cutsem (Enghien). — Dr Ferd. Vanden Berghe, (Gand). — \*Dr Sam. Vanden Berghe, (Gand). — \*M. Vieugels, pharmacien, (Ixelles). — \*Dr Wullaert, (Courtrai).

# Membres Correspondants

Dr Arnulphy, fils, de Nice. — Dr B. Arnulphy, ex-prof. de clinique au Hahnemann medical college de Chicago, à Paris. — Dr D. N. Banerjee, de Calcutta. — Dr Bonino, de Turin. — Dr Cartier, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — Dr Dahlke, de Berlin. — Dr Laurent de Perry, de Bordeaux. — Dr W. A. Dewey, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — Dr Vincenzio Fagiani, de Gênes. — Dr J.-C. Fahnestock, de Piqua, Ohio. — Dr Haggmark, de Stockholm. — Dr F.-O. Hart, de West Unity, Ohio. — Dr José Galard, de Barcelone. — Dr Kallenbach, Apeldoorn, Hollande. — Dr Köck, de Munich. — Dr Krüger, de Nimes. — Dr Neatby, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — Dr Pinilla, de Madrid. — Dr Sacristan, de Madrid. — Dr Vandenburg, de Fort Edward, New-York. — Dr von Dittmann, de Saint-Pétersbourg. — Dr Dudley Wright, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

# Comité de Publication pour 1911

MM. De Keghel, Dewée, Lambreghts, Bonif. Schmitz, & Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1911, au Dr Sam. Van den Berghe, le secrétaire du comité 34, rue des Baguettes, à Gand.

Pour les échanges de journaux, voir la 3me page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser aussi au Dr Sam. Van den Berghe, le trésorier du journal, même adresse (et à MM. Bœricke & Tafel pour les États-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre. Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homosopathie.

Les discussions inutiles seront seules écartées,

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les Collaborateurs. Ce comité n'assure sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs. — Les membres correspondants, auteurs d'un article d'au moins huit pages recevront 50 exemplaires de leur article.

-Les manuscrits doivent être envoyés avant le 10 du mois où le journal doit paraître.

<sup>\*)</sup> Membres fondateurs.



# PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE JOSEPH BOLLANSÉE

24, rue de l'Esplanade, 24

TÉLÉPHONE 1257 一派・スマホーで

**ANVERS** 

# Laboratoire pharmaceutique

Eaux distillées, Esprits, Extraits, Extraits fiuides, Alcoolatures,
Teintures, Sirops, Huiles médicinales,
Onguents et toutes préparations pharmaceutiques.

Dépôt Général pour la Belgique de la Pharmacie Homœopathique du D<sup>r</sup> WILLMAR SCHWABE de Leipzig

Dépositaire du suc de réglisse pur en batons, marque SALVAGO Importation et vente en gros des vins de l'île de Samos



# 

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

# AIMÉ BEKAERT

Rue basse des Champs, 25, Gand

Exécution rigoureuse et soignée des ordonnances médicales. — Analyses chimiques et Physiologiques. — Eaux et denrées alimentaires.

Urines. Recherches qualitatives et dosages (Albumine Sucre, Bile, etc.). Détermination des rapports normaux de l'Urine

Dépôt du lait Maternisé Nutricia de Laeken. — Location de Pèse-Bébés perfectionnés. — Location d'appareils à désinfecter au formol. — Formol liquide, en poudre et en pastilles.

Suppositoires à la Glycerine chimiquement neutre. — Ovules à tous médicaments.

# BRUXELLES

# Pharmaciens recommandés

Posecdant une officine homospathique

# Pharmacie Homœopathique spéciale 72, rue de Lacken

Dépôts généraux. — Spécifiques Mattei. — Produits Sauter. — Léguminose Liebe. — Réglisse homœopathique, etc., etc. — Installations complètes de pharmacies homœopathiques. — Importation et exportation.

# Pharmacie Homœopathique L. ANCIAUX

**PHARMACIEN** 

98, rue Joseph II, BRUXELLES

L BAAR, 60, Chaussée de Wavre. 60, BRUXELLES

Pansements aseptiques et antiseptiques, gros et détail. — Sérum antidiphtérique. — Dépôt général pour la Belgique de l'«Héliosine» nouveau sérum antisyphilitique.

Pharmacie Seutin: Alex. Van Arenbergh, Successeur

50, Ruo de la Madcicine, 5Q

TÉLÉPHONE 1922

Spécialités d'analyses médicales et recherches microscopiques

Pharmacie Homœopathique E. VLEUGELS

PHARMACIEN

Téléphone 6533

119, chaussée d'Ixelies, IXELLES-BRUXELLES

# Pharmaciens recommandés

Possedant une officine homæopathique

Bruxelles G. BARBRY, Rue des Palais, 57,

Laboratoire pharmaceutique. — Analyses médicales et industrielles

**Anvers** 

**BOLLANSÉE**, **24**, rue de l'Esplanade Fabrique d'extraits fluides. — Vins de Samos.

O. DE BEUL, 57, Longue rue Neuve Installations complètes pour la Radioscopie et la Radiographie.

**Bruges** 

Honoré STANDAERT, rue des Pierres, 53
Eaux minérales. — Produits spéciaux.

Gand PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE CENTRALE

A. DWELSHAUVERS, 92, rue de Flandre.

Aimé BEKAERT, 25, rue basse des Champs

Analyses — Dépôt du lait maternisé nutricia

Prière de citer le Journal en recourant aux Annonces





Sources de l'Etat Français

VICHY-CÉLESTINS GOUTTE — GRAVELLE VICHY-GRANDE-GRILLE MALADIES DU FOIE VICHY-HOPITAL MALADIES DE L'ESTOMAC

BIEN DÉSIGNER LE NOM DE LA SOURCE

SELS VICHY-ÉTAT

Succursale pour la Belgique : 107, rue Bara, à BRUXELLES

Dépôt à GAND : 30, rue Digue de Brabant

MAISON FONDEE EN 1885

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE

de Georges P.=F. WEBER

Auteur du Codex des médicaments homœopathiques Inventeur du Dynamisateur

PARIS, Rue des Capucines, 8, PARIS

Dépôt du soufre antigoutteux et antirhumatismal du Dr Werlhoff.—5 fr. la boîte (Envoi franco brochure)

Envoi franco du Petit Guide Homœopathique du Dr R. SERRAND



# Pharmacie O. De Beul

57, Longue Rue Neuve
ANVERS

Tharmacie Homæopathique Spéciale
PROBUITS SPÉCIAUX

INSTALLATION COMPLÈTE

DE

RADIOGRAPHIE & DE RADIOSCOPIE

TÉLÉPHONE 1102

# L'ART MÉDICAL

REVUE MENSUELLE DE MÉDECINE GÉNÉRALE ET DE MÉDECINE PRATIQUE.

Fondée par J. G. TESSIER en 1855

Journal publiant les cliniques de l'Hôpital homœopathique St-Jacques, et donnant le compte rendu de l'Académie Médecine et de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris.

Abonnements à Paris . . . . 15 fres

en province . . 18

à l'étranger . . 20

Pour les abonnements et les annonces s'adresser au D' Marc Jousset, 241, Boulevard St-Germain, à Paris.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

# PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPECIALE

Fondée en 1855 par J. B. VAN BERCKELAERE

# J. GORET, Pharmacien

**SUCCESSEUR** 

72, Rue de Laeken, 72, Bruxelles **TÉLÉPHONE 1633** 

TEINTURES MÈRES, SUGRE DE LAIT, GLOBULES

# Dépôt Général:

REMEDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES du Comte CÉSAB MATTÉI

Pharmacies de poche pour missionnaires et explorateurs

Pharmacie Homeopathique Centrale

# DWELSHAUVERS

92, Rue de Flandre & Rue du Vieil Escaut, GAND

(Pharmacie spéciale)

Cacaos et Chocolats Delacre - Extraits de viande - Cacaos Van Houten - Farine d'avoine Morton -Thés de Chine — Revalenta — Racahout — Chicorée Black - Café et Chocolat homocopathiques - Léguminose Liebe.

BANDAGES & PANSEMENTS ANTISEPTIQUES

PHARMACIES DE POCHE & PORTATIVES



# Service des échanges (journaux d'homœopathie) (1)

#### Prière d'adresser :

The North American Journal of Homocopathy,
The Homocopathic World,
The Homocopathic Envoy,
Het Homocopathisch Maandblad,
Handelingen van de Vereeniging van Homocopathische
Geneesheeren in Nederland,

The Homeopathic Recorder,

L'Omiopatia in Italia et Rivista omiopatica,
Boletim de Medecina homæopathica du Brésil,
Annaes de Medecina homeopatica du Brésil,
Gazeta Homæopathica de Pernambuco
La Homeopatia de Mexico,
La propaganda homeopatica de Mexico,
La Revista Homeopatica de Barcelone,
La Homeopatia de Bogota,
La Revista homeopatica de Montevidéo,
Revista de Medecina Pura,
Revista Homæopathica do Parana,
La Revista homeopatica catalana.
La Verdad de Mexico

The Medical Century,
Journal of Ophtalmology, Otology and Laryngology.
The Journal of the American Institute of Homeopathy.

The American Medical Monthly,
Die Allgemeine Homöopathische Zeitung,
Die Homöopathische Monatsblätter.

The Medical Times,

Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homöopathischer
Aerzte.

Die Leipziger Populäre Zeitschrift für Homöopathie,

Die Medizinischen Monatshefte für Homöopathie,

L'Art Médical,

The clinique,
The Hahnemannian Monthly,

La Revue homwofathique française, British Homwofathic Journal, The Chironian. The Indian Homwofathic Recorder, Le propagateur de l'Homwofathie.

The Pacific coast journal of Homeopathy, Cleveland Medical and Surgical Reporter au Dr De Keghel, 12, rue Longue des Pierres, Gand.

> au Dr De Wée, 32, rue du Trône, Bruxelles.

au Dr Lambreghts, rue du Tyrol, 53, Bruxelles.

au D<sup>r</sup> Mersch Chaussée de Wavre, 177 Bruxelles

au Dr Ern. Nyssens, 60, rue des Drapiers, Bruxelles.

> au Dr Picard, 1, rue Voltaire, Nantes (France).

au D<sup>r</sup> Aug. Schepens, rue des Moulins, 38, Mouscron.

au Dr B. Schmitz, 134, Longue rue Neuve, Anvers.

au Dr Sam. Van den Berghe, rue des Baguettes, 34, Gand.

> au Dr Wullaert, Courtrai.

(1) Pour les autres échanges voy. Revue bibliographique, Journaux.



# RENSEIGNEMENTS

#### CONCERNANT LES DISPENSAIRES HOMGEÓPATHIQUES DU PAYS

# **ANVERS**

# Dispensaire officiel du bureau de bienfaisance

D' B. Schmitz ; rue des Aveugles ; lundi, mercredi et vendredi de 3 à 4 heures.

\* \*

Dispensaire homœopathique privé du Dr Bonif. Schmitz, 7, rue du Roi. Consultations tous les jours de 7 1/2 à 8 1/2 heures du matin.

# **BRUGES**

# Dispensaire des filles de la charité, rue du Nord

Le lundi, et le vendredi, à 2 1/2 h. par le Dr DE COOMAN.

# **BRUXELLES**

# Polyclinique Homœopathique Hahnemann, 1, rue du Grand Hospice, Bruxelles

JOURS	MATIN		SOIR
Lundi	Dr J. PIETERS	10 h. 1/2	Dr.Bralion 4 à 5 h.
Mercredi	Dr J. PIETERS		Dr Delplace 5 à 6 h.
Jeudi	Dr Lafosse	9 h. 1/2	Mme Delplace, dentiste 2 à 4 h.
V J J:	Dr. I. Danna	101-1/2	Dr Bralion 4 à 5 h.
Vendredi	Dr J. PIETERS	10 n. 1/2	Dr Bralion $4 \grave{a} 5 \grave{h}$ . Dr Delplace $5 \grave{a} \acute{6} \grave{h}$ .

Le Jeudi matin, consultations pour les maladies des yeux.

Le Jeudi après-midi » » dents

Les Mercredi et Vendredi (de à à 6 h.,) consultations pour les maladies de la bouche, du nez et des oreilles.

# GAND

Dispensaire du Dr Ferd. Van den Berghe, 13, petite rue de la Station Consultations tous les jours, de 7 1/2 à 10 heures du matin, le lundi excepté.



Dispensaire du Dr Sam. Van den Berghe, 34, rue des Baguettes. Consultations le mardi, mercredi et samedi, de 8 à 10 h.; le vendredi de 8 à 10 et de 2 à 3 h.; le dimanche de 7 à 9 h.

Imp. A. Vandeweghe, rue de Courtrai, 61, Gand



Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

BOUND IN LIBRARY

AUG 9 1912





